BnF Gallica

Histoire naturelle générale et particulière : avec la description du Cabinet du Roy. Tome 11 / [par Buffon, puis avec [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Buffon, Georges-Louis Leclerc (1707-1788 ; comte de). Auteur du texte. Histoire naturelle générale et particulière : avec la description du Cabinet du Roy. Tome 11 / [par Buffon, puis avec Daubenton]. 1749-1789.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Buffon, G

HISTOIRE NATURELLE,

GÉNÉRALE ET PARTICULIÉRE,

AVEC LA DESCRIPTION

DU CABINET DU ROI.

Tome Onzième.

KONGL. WETENSKAPS ACADEMIEN

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLIV.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

L'ÉLÉPHANT . . . . page 1
Le Rhinocéros 174
Le Chameau & le Dromadaire 211
Le Buffle, le Bonaſus, l'Aurochs, le Biſon & le Zébu 284
Le Mouflon & les autres Brebis 352
L'Axis 397

Par M. DE BUFFON.

Deſcription de l'Éléphant . . . . page 94
Deſcription de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle de l'Éléphant 143
Deſcription du Rhinocéros 198
Deſcription de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle du Rhinocéros 204

Description du Dromadaire 243
Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle du Dromadaire & du Chameau. 278
Description du Buffle 337
Description du Mouflon 376
Description d'un Bélier d'Islande 387
Description d'un Bélier des Indes 392
Description de l'Axis 406
Description de la partie du Cabinet qui a rapport à l'Histoire Naturelle du Buffle, de l'Aurochs, du Mouflon, du Bélier d'Islande & de l'Axis. 415
Description du Chameau 426

Par M. DAUBENTON.

HISTOIRE

De Seve Del. Defehrt Sculp.

HISTOIRE NATURELLE.

L'ÉLÉPHANT*.

L'ÉLÉPHANT est, si nous voulons ne nous pas compter, l'être le plus considérable de ce monde : il surpasse tous les animaux terrestres en grandeur, & il

* *Éléphant*, en Grec, Ἐλέφας; en Latin, *Elephantus*, *Barrus;* en Italien, *Leophante;* en Espagnol, *Elephante;* en Allemand, *Helphant;* en Anglois, *Elephant;* en Orient, *Elfil. Phil* ou *Fil* est un mot Chaldéen qui signifie ivoire, & dont Munster s'est servi pour désigner l'éléphant. On appeloit autrefois l'éléphant *Barre* aux Indes orientales; & c'est vrai-semblablement de ce mot qu'est dérivé le nom *Barrus*,

approche de l'homme *, par l'intelligence, autant au moins que la matière peut approcher de l'esprit. L'Éléphant, le Chien, le Castor & le Singe, sont de tous les êtres animés, ceux dont l'instinct est le plus admirable : mais cet instinct, qui n'est que le produit de toutes les facultés, tant intérieures qu'extérieures de l'animal, se manifeste par des résultats bien différens dans chacune de ces espèces. Le chien est naturellement, & lorsqu'il est livré à lui seul, aussi cruel, aussi sanguinaire que le loup ; seulement, il s'est trouvé dans cette nature féroce, un point flexible, sur lequel nous avons appuyé ; le naturel du chien ne diffère donc de celui des autres animaux de proie, que par ce point sensible, qui le rend susceptible d'affection & capable d'attachement ; c'est de la Nature qu'il tient le germe de ce sentiment, que l'Homme ensuite a cultivé, nourri, développé par une ancienne & constante société avec cet animal, qui seul en étoit digne ; qui, plus susceptible, plus capable qu'un autre des impressions étrangères, a perfectionné dans le commerce toutes ses facultés relatives. Sa sensibilité, sa docilité, son

que les Latins ont ensuite donné à l'éléphant. *Gesner. cap. de Elephanto.* On l'appelle à Congo, *Manzao* ou *Manzo. Voyage de Drack. Paris, 1641, page 104.*

* *Valet sensu & reliquâ sagacitate ingenii excellit elephas.* Arist. hist. Anim. lib. IX, cap. 46. — *Elephanti sunt naturâ mites & mansueti, ut ad rationale animal proximè accedant.* Strabo. — *Vidi elephantos quosdam qui prudentiores mihi videbantur quàm quibusdam in locis homines.* Vartomannus, apud Gesnerum, cap. de Elephanto.

courage, ſes talens, tout, juſqu'à ſes manières, s'eſt modifié par l'exemple, & modelé ſur les qualités de ſon Maître : l'on ne doit donc pas lui accorder en propre tout ce qu'il paroît avoir; ſes qualités les plus relevées, les plus frappantes, ſont empruntées de nous; il a plus d'acquis que les autres animaux, parce qu'il eſt plus à portée d'acquerir; que loin d'avoir comme eux de la répugnance pour l'homme, il a pour lui du penchant; que ce ſentiment doux, qui n'eſt jamais muet, s'eſt annoncé par l'envie de plaire, & a produit la docilité, la fidélité, la ſoûmiſſion conſtante, & en même temps, le degré d'attention néceſſaire pour agir en conſéquence & toûjours obéir à propos.

Le ſinge, au contraire, eſt indocile autant qu'extravagant; ſa nature eſt en tout point également revêche; nulle ſenſibilité relative, nulle reconnoiſſance des bons traitemens, nulle mémoire des bienfaits; de l'éloignement pour la ſociété de l'homme, de l'horreur pour la contrainte, du penchant à toute eſpèce de mal, ou pour mieux dire, une forte propenſion à faire tout ce qui peut nuire ou déplaire. Mais ces défauts réels ſont compenſés par des perfections apparentes; il eſt extérieurement conformé comme l'homme, il a des bras, des mains, des doigts; l'uſage ſeul de ces parties le rend ſupérieur pour l'adreſſe aux autres animaux, & les rapports qu'elles lui donnent avec nous par la ſimilitude des mouvemens & par la conformité des actions nous plaiſent, nous deçoivent & nous font attribuer à

des qualités intérieures, ce qui ne dépend que de la forme des membres.

Le castor, qui paroît être fort au dessous du chien & du singe par les facultés individuelles, a cependant reçû de la Nature un don presque équivalent à celui de la parole ; il se fait entendre à ceux de son espèce, & si bien entendre qu'ils se réunissent en societé, qu'ils agissent de concert, qu'ils entreprennent & exécutent de grands & longs travaux en commun, & cet amour social, aussi-bien que le produit de leur intelligence réciproque, ont plus de droit à notre admiration que l'adresse du singe & la fidélité du chien.

Le chien n'a donc que de l'esprit, (qu'on me permette, faute de termes, de profaner ce nom) le chien, dis-je, n'a donc que de l'esprit d'emprunt; le singe n'en a que l'apparence, & le castor n'a du sens que pour lui seul & les siens. L'éléphant leur est supérieur à tous trois ; il réunit leurs qualités les plus éminentes. La main est le principal organe de l'adresse du singe; l'éléphant au moyen de sa trompe, qui lui sert de bras & de main, & avec laquelle il peut enlever & saisir les plus petites choses comme les plus grandes, les porter à sa bouche, les poser sur son dos, les tenir embrassées, ou les lancer au loin, a donc le même moyen d'adresse que le singe ; & en même temps il a la docilité du chien, il est comme lui susceptible de reconnoissance & capable d'un fort attachement, il s'accoûtume aisément à l'homme, se

soûmet moins par la force que par les bons traitemens, le sert avec zèle, avec fidélité, avec intelligence, &c. Enfin l'éléphant, comme le castor, aime la société de ses semblables, il s'en fait entendre; on les voit souvent se rassembler, se disperser, agir de concert, & s'ils n'édifient rien, s'ils ne travaillent point en commun, ce n'est peut-être que faute d'assez d'espace & de tranquillité : car les hommes se sont très-anciennement multipliés dans toutes les terres qu'habite l'éléphant : il vit donc dans l'inquiétude, & n'est nulle part paisible possesseur d'un espace assez grand, assez libre pour s'y établir à demeure. Nous avons vû qu'il faut toutes ces conditions & tous ces avantages, pour que les talens du castor se manifestent, & que par-tout où les hommes se sont habitués, il perd son industrie & cesse d'édifier. Chaque être dans la Nature a son prix réel & sa valeur relative; si l'on veut juger au juste de l'un & de l'autre dans l'éléphant, il faut lui accorder au moins, l'intelligence du castor, l'adresse du singe, le sentiment du chien, & y ajoûter ensuite les avantages particuliers, uniques, de la force, de la grandeur & de la longue durée de la vie; il ne faut pas oublier ses armes ou ses défenses, avec lesquelles, il peut percer & vaincre le Lion; il faut se représenter, que sous ses pas, il ébranle la terre; que de sa main *, il arrache les

* *Veteres proboscidem elephanti manum appellaverunt. — Eâdem aliquoties nummum e terrâ tollentem vidi, & aliquando detrahentem arboris ramum, quem viri viginti-quatuor fune trahentes ad humum flectere non potueramus;*

arbres; que d'un coup de ſon corps, il fait brêche dans un mur, que terrible par la force, il eſt encore invincible par la ſeule réſiſtance de ſa maſſe, par l'épaiſſeur du cuir qui la couvre, qu'il peut porter ſur ſon dos une Tour armée en guerre & chargée de pluſieurs hommes; que ſeul, il fait mouvoir des machines & tranſporte des fardeaux que ſix chevaux ne pourroient remuer; qu'à cette force prodigieuſe, il joint encore le courage, la prudence, le ſang-froid, l'obéiſſance exacte; qu'il conſerve de la modération, même dans ſes paſſions les plus vives; qu'il eſt plus conſtant qu'impétueux en amour*; que dans la colère,

cùm ſolus elephas tribus vicibus motum detrahebat. Vartomannus, apud Geſner. cap. de Elephanto. — *Silveſtres elephanti fagos, oleaſtros & palmas dentibus ſubvertunt radicitùs.* Oppian. — *Promuſcis elephanti naris eſt quâ cibum, tam ſiccum quàm humidum, ille capiat, orique perinde ac manu admoveat. Arbores etiam eâdem complectendo evellit; denique eâ non alio utitur modo niſi ut manu.* Ariſtot. de partib. animal. lib. II, cap. 16. — *Habet præterea talem tantamque narem elephantus, ut eâ manûs vice utatur......... Suo etiam rectori erigit atque offert, arbores quoque eâdem proſternit, & quoties immerſus per aquam ingreditur, eâ ipsâ editâ in ſublime reflat atque reſpirat.* Ariſt. hiſt. Anim. lib. II, cap. 1. — La force de l'éléphant eſt ſi grande, qu'elle ne ſe peut preſque reconnoître, ſinon par l'expérience; j'en ai vû un porter avec les dents deux canons de fonte, attachés & liés enſemble par des cables, & peſant chacun trois milliers: il les enleva ſeul & les porta l'eſpace de cinq cents pas. J'ai vû auſſi un éléphant tirer des navires & galères en terre & les mettre à flot. *Voyages de Fr. Pyrard. Paris, 1619, tome II, page 356.*

* *Nec adulteria novêre, nec ulla propter fœminas inter ſe prælia, cæteris animalibus pernicialia, non quia deſit illis amoris vis, &c.* Plin. lib. VIII,

il ne méconnoît pas ses amis; qu'il n'attaque jamais que ceux qui l'ont offensé; qu'il se souvient des bienfaits aussi long-temps que des injures; que n'ayant nul goût pour la chair & ne se nourrissant que de végétaux, il n'est pas né l'ennemi des autres animaux, qu'enfin, il est aimé de tous, puisque tous le respectent & n'ont nulle raison de le craindre.

Aussi les hommes ont-ils eu dans tous les temps pour ce grand, pour ce premier animal une espèce de vénération. Les Anciens le regardoient comme un prodige, un miracle de la Nature (& c'est en effet son dernier effort); ils ont beaucoup exagéré ses facultés naturelles, ils lui ont attribué sans hésiter des qualités intellectuelles & des vertus morales. Pline, Ælien, Solin, Plutarque & d'autres Auteurs plus modernes n'ont pas craint de donner à ces animaux des mœurs raisonnées, une religion naturelle & innée *, l'observance

cap. 5. — *Mas quam impleverit coïtu, eam amplius non tangit.* Aristot. hist. Anim. lib. IX, cap. 46.

[b] *Hominum indigenarum linguam elephanti intelligunt.* Ælian. lib. IV, cap. 24..... *Lunâ novâ nitescente, audio elephantos naturali quâdam & ineffabili intelligentiâ e silvâ, ubi pascuntur, ramos recens decerptos auferre, eosque deinde in sublime tollere, ut suspicere, & leviter ramos movere, tanquam supplicium quoddam Deæ protendentes, ut ipsis propria & benevola esse velit.* Ælian. lib. IV, cap. 10. — *Elephas est animal proximum humanis sensibus.... Quippe intellectus illis sermonis patrii & imperiorum obedientia, officiorumque, quæ didicêre, memoria, amoris & gloriæ voluptas: imo verò, quæ etiam in homine rara, probitas, prudentia, æquitas, religio quoque siderum, solisque ac lunæ veneratio. Autores sunt, nitescente lunâ*

d'un culte, l'adoration quotidienne du Soleil & de la Lune, l'uſage de l'ablution avant l'adoration, l'eſprit de divination, la piété envers le Ciel & pour leurs ſemblables qu'ils aſſiſtent à la mort, & qu'après leur décès ils arroſent de leurs larmes & recouvrent de terre, &c. Les Indiens prévenus de l'idée de la métempſychoſe, ſont encore perſuadés aujourd'hui, qu'un corps auſſi majeſtueux que celui de l'éléphant ne peut être animé que par l'ame d'un grand homme ou d'un Roi. On reſpecte à Siam *, à Laos, à

novâ, greges eorum deſcendere: ibique ſe purificantes ſolenniter aquâ circumſpergi, atque ita ſalutato ſidere, in ſilvas reverti..... Viſique ſunt feſſi ægritudine, herbas ſupini in cœlum jacientes, veluti tellure precibus allegatâ. Plin. Hiſt. nat. lib. VIII, cap. 1. — *Se abluunt & purificant, dein adorant ſolem & lunam. — Cadavera ſui generis ſepeliunt. — Lamentant, ramos & pulverem injiciunt ſupra cadaver. — Sagittas extrahunt tanquam Chirurgi periti.* Plin. Ælian. Solin, Tzetzes, &c.

* M. Conſtance mena M. l'Ambaſſadeur voir l'Éléphant blanc, qui eſt ſi eſtimé dans les Indes & qui eſt le ſujet de tant de guerres: il eſt aſſez petit, & ſi vieux qu'il eſt tout ridé; pluſieurs Mandarins ſont deſtinés pour en avoir ſoin, & on ne le ſert qu'en vaiſſelle d'or; au moins les deux baſſins qu'on avoit mis devant lui étoient d'or maſſif d'une grandeur extraordinaire. Son appartement eſt magnifique, & le lambris du pavillon où il eſt logé eſt fort proprement doré. *Premier Voyage du P. Tachard. Paris, 1686, page 239.* — Dans une maiſon de campagne du Roi à une lieue de Siam, ſur la rivière, je vis un petit éléphant blanc, qu'on deſtine pour être le ſucceſſeur de celui qui eſt dans le palais, que l'on dit avoir près de trois cents ans; ce petit éléphant eſt un peu plus gros qu'un bœuf, il a beaucoup de Mandarins à ſon ſervice; & à ſa conſidération l'on a de grands égards pour ſa mère & pour ſa tante que l'on élève avec lui. *Idem, p. 273.*

Pégu,

Pégu *, &c. les éléphans blancs, comme les manes vivans des Empereurs de l'Inde; ils ont chacun un palais, une maison composée d'un nombreux domestique, une vaisselle d'or, des mets choisis, des vêtemens magnifiques, & sont dispensés de tout travail, de toute obéissance; l'Empereur vivant est le seul, devant lequel ils fléchissent les genoux, & ce salut leur est rendu par le Monarque; cependant les attentions, les respects, les offrandes les flattent sans les corrompre; ils n'ont

* Lorsque le Roi de Pégu va se promener, les quatre éléphans blancs marchent devant lui, ornés de pierreries & de divers enjolivemens d'or. *Recueil des Voyages de la Compagnie des Indes de Hollande, tome III, page 43*.... Lorsque le Roi de Pégu veut donner audience, l'on amène devant lui les quatre éléphans blancs qui lui font la révérence, en levant leur trompe, ouvrant leur gueule, jetant trois cris bien distincts & s'agenouillant. Quand ils sont relevés, on les remène à leurs écuries, où on leur donne à manger à chacun dans un vaisseau d'or grand comme un quart de tonneau de bière; on les lave d'une eau qui est dans un autre vaisseau d'argent, ce qui se fait le plus souvent deux fois par jour..... Pendant qu'on les panse ainsi, ils sont sous un dais qui a huit supports, qui sont tenus par autant de domestiques, afin de les garantir de l'ardeur du soleil. En allant aux vaisseaux où est leur eau & leur nourriture, ils sont précédés de trois trompettes dont ils entendent les accords, & marchent avec beaucoup de gravité, réglant leurs pas par le son de ces instrumens, &c. *Idem, tome III, page 40*. — Les Péguans tiennent les éléphans blancs pour sacrés, & ayant sû que le Roi de Siam en avoit deux, ils y envoyèrent des Ambassadeurs pour offrir tout le prix qu'on en desireroit. Le Roi de Siam ne voulut pas les vendre: celui de Pégu, offensé de ce refus, vint & non seulement les enleva par force, mais il se rendit tout le pays tributaire. *Idem, tome II, page 223*.

donc pas une ame humaine; celà seul devroit suffire pour le démontrer aux Indiens.

En écartant les fables de la crédule antiquité, en rejetant aussi les fictions puériles de la superstition toûjours subsistante, il reste encore assez à l'éléphant, aux yeux mêmes du philosophe, pour qu'il doive le regarder comme un être de la première distinction ; il est digne d'être connu, d'être observé; nous tâcherons donc d'en écrire l'histoire sans partialité, c'est-à-dire, sans admiration ni mépris, nous le considérerons d'abord dans son état de nature lorsqu'il est indépendant & libre, & ensuite dans sa condition de servitude ou de domesticité, où la volonté de son Maître, est en partie le mobile de la sienne.

Dans l'état de sauvage, l'éléphant n'est ni sanguinaire, ni féroce, il est d'un naturel doux, & jamais il ne fait abus de ses armes ou de sa force, il ne les emploie, il ne les exerce que pour se défendre lui-même ou pour protéger ses semblables ; il a les mœurs sociales, on le voit rarement errant ou solitaire; il marche ordinairement de compagnie, le plus âgé conduit la troupe *, le second d'âge la fait aller & marche le dernier; les jeunes & les foibles sont au milieu des autres; les mères portent leurs petits & les tiennent

* *Elephanti gregatim semper ingrediuntur; ducit agmen maximus natu, cogit ætate proximus. Amnes transituri minimos præmittunt, ne majorum incessu atterente alveum, crescat gurgitis altitudo.* Plin. Histor. natural. lib. VIII, cap. 5.

embrassés de leur trompe; ils ne gardent cet ordre que dans les marches périlleuses, lorsqu'ils vont paître sur des terres cultivées; ils se promènent ou voyagent avec moins de précaution dans les forêts & dans les solitudes, sans cependant se séparer absolument ni même s'écarter assez loin pour être hors de portée des secours & des avertissemens: il y en a néanmoins quelques-uns qui s'égarent ou qui traînent après les autres, & ce sont les seuls que les chasseurs osent attaquer; car il faudroit une petite armée [a] pour assaillir la troupe entière, & l'on ne pourroit la vaincre sans perdre beaucoup de monde; il seroit même dangereux de leur faire la moindre injure [b]; ils vont droit à l'offenseur, & quoique la masse

[a] Je tremble encore en vous écrivant, lorsque je pense au danger auquel nous nous exposâmes en voulant suivre un éléphant sauvage; car quoique nous ne fussions que dix ou douze, dont la moitié n'avoit pas de bonnes armes à feu, nous l'aurions pourtant attaqué, si nous eussions pû le joindre: nous nous imaginions de le pouvoir tuer avec deux ou trois coups de mousquet; mais j'ai vû dans la suite que deux ou trois cents hommes ont de la peine à en venir à bout. *Voyage de Guinée, par Guillaume Bosman, page 436.*

[b] *Solent elephanti magno numero confertim incedere, & si quemdam obvium habuerint, vel devitant, vel illi cedunt; at si quemdam injuriâ afficere velit, proboscide sublatum in terram dejicit, pedibus deculcans donec mortuum reliquerit.* Leonis Africani Descript. Africæ. Lugd. Batavor. 1632, pag. 744. — Les Nègres rapportent unanimement de ces animaux, que s'ils rencontrent quelqu'un dans un bois, ils ne lui font aucun mal, pourvû qu'il ne les attaque point; mais qu'ils deviennent furieux lorsqu'on leur tire dessus & qu'on ne les blesse pas à mort. *Voyage de Guinée, par Bosman, page 245.* — L'éléphant sauvage est venu

de leur corps soit très-pesante, leur pas est si grand qu'ils atteignent aisément l'homme le plus léger à la course, ils le percent de leurs défenses ou le saisissant avec la trompe, le lancent comme une pierre & achèvent de le tuer en le foulant aux pieds; mais ce n'est que lorsqu'ils sont provoqués qu'ils font ainsi main-basse sur les hommes, ils ne font aucun mal à ceux qui ne les cherchent pas; cependant comme ils sont susceptibles & délicats sur le fait des injures, il est bon d'éviter leur rencontre, & les voyageurs qui fréquentent leur pays allument de grands feux la nuit & battent de la caisse pour les empêcher d'approcher. On prétend que lorsqu'ils ont une fois été attaqués par les hommes, ou qu'ils sont tombés dans quelque embûche, ils ne l'oublient jamais & qu'ils cherchent à se venger en toute occasion; comme ils ont l'odorat excellent & peut-être plus parfait qu'aucun des animaux, à cause de la grande étendue de leur nez, l'odeur de l'homme les frappe de très-loin, ils pourroient aisément le suivre à la piste; les Anciens ont écrit que les éléphans arrachent l'herbe des endroits où le chasseur a passé, & qu'ils se la donnent de main en main, pour que

en poursuivant un homme qui lui disoit des injures, & il s'est trouvé pris au trébuchet. *Journal du voyage de Siam, par l'abbé de Choisy. Paris, 1687, page 242.* — Ceux qui insultent ou qui font du mal à l'éléphant doivent bien prendre garde à eux, car ils n'oublient pas aisément les injures qu'on leur fait, si ce n'est après qu'ils s'en sont vengés. *Recueil des voyages de la Compagnie des Indes de Hollande, tome I, page 413.*

tous soient informés du passage & de la marche de l'ennemi. Ces animaux aiment le bord des fleuves [a], les profondes vallées, les lieux ombragés & les terreins humides, ils ne peuvent se passer d'eau & la troublent avant que de la boire; ils en remplissent souvent leur trompe, soit pour la porter à leur bouche ou seulement pour se rafraîchir le nez & s'amuser en la répandant à flot ou l'aspergeant à la ronde; ils ne peuvent supporter le froid & souffrent aussi de l'excès de la chaleur; car pour éviter la trop grande ardeur du soleil, ils s'enfoncent autant qu'ils peuvent dans la profondeur des forêts les plus sombres; ils se mettent aussi assez souvent dans l'eau, le volume énorme de leur corps leur nuit moins qu'il ne leur aide à nager, ils enfoncent moins dans l'eau que les autres animaux, & d'ailleurs la longueur de leur trompe qu'ils redressent en haut & par laquelle ils respirent, leur ôte toute crainte d'être submergés.

Leurs alimens ordinaires, sont des racines, des herbes, des feuilles & du bois tendre, ils mangent aussi des fruits & des grains; mais ils dédaignent la chair & le poisson [b]; lorsque l'un d'entr'eux trouve quelque

[a] *Elephanti naturæ proprium est roscida loca & mollia amare & aquam desiderare, ubi versari maximè studet; ita ut animal palustre nominari possit.* Ælian. lib. IV, cap. 24.

[b] Ces animaux ne mangent point de chair, non pas même les sauvages, mais vivent seulement de branches, rameaux & feuilles d'arbres qu'ils rompent avec leur trompe, & mâchent le bois assez gros. *Voyage de Fr. Pyrard. Paris, 1619, tome II, page 367.*

part un pâturage abondant, il appelle les autres [a] & les invite à venir manger avec lui. Comme il leur faut une grande quantité de fourrage, ils changent ſouvent de lieu, & lorſqu'ils arrivent à des terres enſemencées, ils y font un dégât prodigieux; leur corps étant d'un poids énorme, ils écachent & détruiſent dix fois plus de plantes avec leurs pieds qu'ils n'en conſomment pour leur nourriture, laquelle peut monter à cent cinquante livres d'herbe par jour; n'arrivant jamais qu'en nombre, ils dévaſtent donc une campagne en une heure. Auſſi les Indiens & les Nègres cherchent tous les moyens de prévenir leur viſite & de les détourner, en faiſant de grands bruits, de grands feux autour de leurs terres cultivées; ſouvent malgré ces précautions, les éléphans viennent s'en emparer, en chaſſent le bétail domeſtique, font fuir les hommes & quelquefois renverſent de fond-en-comble leurs minces habitations. Il eſt difficile de les épouvanter, & ils ne ſont guère ſuſceptibles de crainte; la ſeule choſe qui les ſurprenne & puiſſe les arrêter, ſont les feux d'artifice [b], les pétards qu'on leur

[a] *Cùm eis cætera pabula defecerint, radices effodiunt, quibus paſcuntur; e quibus primus qui aliquam prædam repererit, regreditur ut & ſuos gregales advocet, & in prædæ communionem deducat.* Ælian. lib. IX, cap. 56.

[b] On arrête l'éléphant lorſqu'il eſt en colère, par des feux d'artifice; on ſe ſert du même moyen pour les détacher du combat lorſqu'on les y a engagés. *Relat. par Thevenot, tome III, page 133.* — Les Portugais n'ont ſû trouver aucun remède pour ſe défendre de l'éléphant, que des lances à feu, qu'ils lui mettent dans les yeux

lance, & dont l'effet ſubit & promptement renouvelé les ſaiſit & leur fait quelquefois rebrouſſer chemin. On vient très-rarement à bout de les ſéparer les uns des autres, car ordinairement ils prennent tous enſemble le même parti d'attaquer, de paſſer indifféremment ou de fuir.

Lorſque les femelles entrent en chaleur, ce grand attachement pour la ſocieté cède à un ſentiment plus vif; la troupe ſe ſépare par couples que le deſir avoit formés d'avance; ils ſe prennent par choix, ſe dérobent, & dans leur marche l'amour paroit les précéder & la pudeur les ſuivre; car le myſtère accompagne leurs plaiſirs. On ne les a jamais vû s'accoupler, ils craignent ſur-tout les regards de leurs ſemblables & connoiſſent peut-être mieux que nous cette volupté pure de jouir dans le ſilence, & de ne s'occuper que de l'objet aimé. Ils cherchent les bois les plus épais, ils gagnent les ſolitudes * les plus profondes pour ſe livrer ſans témoins, ſans trouble & ſans réſerve à toutes ſes impulſions de la Nature; elles ſont d'autant plus vives & plus durables qu'elles ſont plus rares & plus long-temps attendues;

lorſqu'il vient à eux. *Voyage de de Feynes. Paris, 1630, page 89.* — On fait combattre au Mogol des éléphans les uns contre les autres; ils s'acharnent tellement au combat, qu'on ne pourroit les ſéparer, ſi on ne leur jetoit entre deux des feux d'artifice. *Voyage de Bernier. Amſt. 1710, tome II, page 64.*

* *Elephanti ſolitudines petunt coïturi, & præcipuè ſecus flumina.* Ariſt. hiſt. Anim. lib. V, cap. 2. — *Pudore nunquam niſi in abdito coëunt.* Plin. lib. VIII, cap. 5.

la femelle [a] porte deux ans; lorsqu'elle est pleine, le mâle s'en abstient, & ce n'est qu'à la troisième année que renaît la saison des amours. Ils ne produisent qu'un petit [b], lequel au moment de sa naissance a des dents [c], & est déjà plus gros qu'un sanglier; cependant les défenses ne sont pas encore apparentes, elles commencent à percer peu de temps après, & à l'âge de six mois [d] elles sont de quelques pouces de longueur; l'éléphant à six mois est déjà plus gros qu'un bœuf & les défenses continuent de grandir & de croître jusqu'à l'âge avancé, pourvû que l'animal se porte bien & soit en liberté; car on n'imagine pas à quel point l'esclavage & les alimens apprêtés détériorent le tempérament & changent les habitudes naturelles de l'éléphant. On vient à bout de le dompter, de le soûmettre, de l'instruire, & comme il est plus fort & plus intelligent qu'un autre il sert plus à propos, plus puissamment & plus utilement; mais apparemment le dégoût de sa situation lui reste au fond du cœur, car quoiqu'il ressente de temps en temps les plus vives atteintes de l'amour, il

[a] *Mas coïtum triennio interposito repetit. Quam gravidam reddidit, eamdem præterea tangere numquam patitur. Uterum biennio gerit.* Arist. hist. Anim. lib. V, cap. 14. — *Elephantus biennio gestatur, propter exuperantiam magnitudinis.* Idem, de generat. anim. lib. IV, cap. 10.

[b] *Quæ maxima inter animalia sunt, ea singulos pariunt, ut elephas, camelus, equus.* Arist. de generat. anim. lib. IV, cap. 4.

[c] *Statim cùm natus est elephantus dentes habet, quanquam grandes illos (dentes) non illico conspicuos obtinet.* Arist. hist. Anim. lib. II, cap. 5.

[d] Thomas Lopes, *apud Gesnerum, cap. de Elephanto.*

ne

ne produit ni ne s'accouple dans l'état de domesticité. Sa passion contrainte dégénère en fureur, ne pouvant se satisfaire sans témoins, il s'indigne, il s'irrite, il devient insensé, violent, & l'on a besoin des chaînes les plus fortes & d'entraves de toutes espèces pour arrêter ses mouvemens & briser sa colère. Il diffère donc de tous les animaux domestiques que l'homme traite ou manie comme des êtres sans volonté, il n'est pas du nombre de ces esclaves nés que nous propageons, mutilons, ou multiplions pour notre utilité; ici l'individu seul est esclave, l'espèce demeure indépendante & refuse constamment d'accroître au profit du tyran. Cela seul suppose dans l'éléphant des sentimens élevés au dessus de la nature commune des bêtes : ressentir les ardeurs les plus vives & refuser en même temps de se satisfaire, entrer en fureur d'amour & conserver la pudeur, sont peut-être le dernier effort des vertus humaines & ne sont dans ce majestueux animal que des actes ordinaires, auxquels il n'a jamais manqué; l'indignation de ne pouvoir s'accoupler sans témoins, plus forte que la passion même, en suspend, en détruit les effets, excite en même temps la colère & fait que dans ces momens, il est plus dangereux que tout autre animal indompté.

Nous voudrions, s'il étoit possible, douter de ce fait, mais les Naturalistes, les Historiens, les Voyageurs *,

* C'est chose remarquable que cet animal ne couvre jamais la femelle, en quelque chaleur qu'il soit, tant qu'il verra du monde. *Voyage de Fr. Pyrard. Paris, 1619, page 357.* — Cette bête ne se

assurent tous de concert que les éléphans n'ont jamais produit dans l'état de domesticité. Les Rois des Indes en nourrissent en grand nombre, & après avoir inutilement tenté de les multiplier comme les autres animaux domestiques, ils ont pris le parti de séparer les mâles des femelles, afin de rendre moins fréquens les accès d'une chaleur stérile qu'accompagne la fureur; il n'y a donc aucun éléphant domestique qui n'ait été sauvage auparavant, & la manière de les prendre *, de les dompter,

couple jamais avec les femelles qu'en secret, & n'engendre jamais qu'un petit. *Cosmographie du Levant, par Thevet. 1554, page 70. Voyez aussi les notes que nous citerons dans la suite à ce sujet.*

* J'allai voir la grande chasse des éléphans, qui se fait en la forme suivante. Le Roi envoie grand nombre de femelles en compagnie, & quand elles ont été plusieurs jours dans les bois & qu'il est averti qu'on a trouvé des éléphans, il envoie trente ou quarante mille hommes qui font une très-grande enceinte dans l'endroit où sont les éléphans; ils se postent de quatre en quatre, de vingt à vingt-cinq pieds de distance les uns des autres, & à chaque campement on fait un feu, élevé de trois pieds de terre ou environ. Il se fait une autre enceinte d'éléphans de guerre, distans les uns des autres d'environ cent & cent cinquante pas, & dans les endroits où les éléphans pourroient sortir plus aisément, les éléphans de guerre sont plus fréquens; en plusieurs lieux il y a du canon, que l'on tire quand les éléphans sauvages veulent forcer le passage, car ils craignent fort le feu; tous les jours on diminue cette enceinte, & à la fin elle est très-petite, & les feux ne sont pas à plus de cinq ou six pas les uns des autres. Comme ces éléphans entendent du bruit autour d'eux, ils n'osent pas s'enfuir, quoique pourtant il ne laisse pas de s'en sauver quelques-uns, car on m'a dit qu'il y avoit quelques jours qu'il s'en étoit sauvé dix. Quand on les veut prendre, on les fait entrer dans une place entourée de pieux, où il y a quelques arbres entre lesquels un homme peut

de les soûmettre, mérite une attention particulière. Au milieu des forêts & dans un lieu voisin de ceux qu'ils fréquentent, on choisit un espace qu'on environne d'une forte palissade; les plus gros arbres de la forêt servent de pieux principaux contre lesquels on attache les traverses de charpente qui soûtiennent les autres pieux: cette palissade est faite à claire-voie, en sorte qu'un homme peut y passer aisément; on y laisse une autre grande ouverture, par laquelle l'éléphant peut entrer, & cette baie est surmontée d'une trape suspendue, ou bien elle reçoit une barrière qu'on ferme derrière lui. Pour l'attirer jusque dans cette enceinte, il faut l'aller chercher; on conduit une femelle en chaleur & privée, dans la forêt, & lorsqu'on imagine être à portée de la faire entendre, son gouverneur l'oblige à faire le cri d'amour; le mâle sauvage y répond à l'instant & se met en marche pour la joindre; on la fait marcher elle-même en

facilement passer. Il y a une autre enceinte d'éléphans de guerre & de soldats, dans laquelle il y entre des hommes montés sur des éléphans, fort adroits à jeter des cordes aux jambes de derrière des éléphans, qui, lorsqu'ils sont attachés de cette manière, sont mis entre deux éléphans privés, entre lesquels il y en a un autre qui les pousse par derrière, de sorte qu'il est obligé de marcher; & quand il veut faire le méchant, les autres lui donnent des coups de trompe. On les mena sous des toits, & on les attacha de la même manière que le précédent: j'en vis prendre dix, & on me dit qu'il y en avoit cent quarante dans l'enceinte. Le Roi y étoit présent, il donnoit ses ordres pour tout ce qui étoit nécessaire. *Relation de l'ambassade de M. le chevalier de Chaumont à la cour du Roi de Siam. A Paris, 1686, page 91 & suivantes.*

lui faisant de temps en temps répéter l'appel, elle arrive la première à l'enceinte où le mâle la suivant à la piste entre par la même porte; dès qu'il se voit enfermé, son ardeur s'évanouit; & lorsqu'il aperçoit les chasseurs, elle se change en fureur: on lui jette des cordes à nœuds-coulans pour l'arrêter, on lui met des entraves aux jambes & à la trompe, on amène deux ou trois éléphans privés & conduits par des hommes adroits; on essaie de les attacher avec l'éléphant sauvage; enfin l'on vient à bout par adresse, par force, par tourment & par caresse de le dompter en peu de jours. Je n'entrerai pas à cet égard dans un plus grand détail, & je me contenterai de citer les voyageurs qui ont été témoins oculaires de la chasse des éléphans *; elle est différente, suivant

* A un quart de lieue de Louvo, il y a un espèce d'amphithéatre dont la figure est d'un grand quarré long, entouré de hautes murailles terrassées, sur lesquelles se placent les spectateurs. Le long de ces murailles, en dedans, règne une palissade de gros piliers fichés en terre à deux pieds l'un de l'autre, derrière lesquels les chasseurs se retirent lorsqu'ils sont poursuivis par les éléphans irrités. On a pratiqué une fort grande ouverture vers la campagne, & vis-à-vis, du côté de la ville, on en a fait une plus petite, qui conduit dans une allée étroite par où un éléphant peut passer à peine, & cette allée aboutit à une manière de grande remise où l'on achève de le dompter.

Lorsque le jour destiné à cette chasse est venu, les chasseurs entrent dans les bois, montés sur des éléphans femelles qu'on a dressées à cet exercice, & se couvrent de feuilles d'arbres, afin de n'être pas vûs par les éléphans sauvages. Quand ils ont avancé dans la forêt, & qu'ils jugent qu'il peut y avoir quelqu'éléphant aux environs, ils font jeter aux femelles certains cris propres à attirer les mâles, qui y répondent aussi-tôt par des heurlemens effroyables. Alors les

les différens pays, & suivant la puissance & les facultés

chasseurs les sentant à une juste distance, retournent sur leurs pas, & mènent doucement les femelles du côté de l'amphithéatre dont nous venons de parler; les éléphans sauvages ne manquent jamais de les suivre; celui que nous vîmes dompter y entra avec elles, & dès qu'il y fut, on ferma la barrière; les femelles continuèrent leur chemin au travers de l'amphithéatre, & enfilèrent queue à queue la petite allée qui étoit à l'autre bout; l'éléphant sauvage qui les avoit suivies jusque-là, s'étant arrêté à l'entrée du défilé, on se servit de toutes sortes de moyens pour l'y engager, on fit crier les femelles qui étoient au-delà de l'allée, quelques Siamois l'irritant en frappant des mains & criant plusieurs fois *pat, pat,* d'autres avec de longues perches armées de pointes le harceloient, & quand ils en étoient poursuivis, ils se glissoient entre les piliers & s'alloient cacher derrière la palissade que l'éléphant ne pouvoit franchir; enfin après avoir poursuivi plusieurs chasseurs, il s'attacha à un seul avec une extrême fureur; l'homme se jeta dans l'allée, l'éléphant courut après lui, mais dès qu'il y fut entré il se trouva pris, car celui-ci s'étant sauvé, on laissa tomber deux coulisses à propos, l'une devant & l'autre derrière, de sorte que ne pouvant ni avancer, ni reculer, ni se tourner, il fit des efforts étonnans & poussa des cris terribles. On tâcha de l'adoucir en lui jetant des seaux d'eau sur le corps, en le frottant avec des feuilles, en lui versant de l'huile sur les oreilles, & on fit venir auprès de lui des éléphans privés mâles & femelles, qui le caressoient avec leurs trompes. Cependant on lui attachoit des cordes par-dessous le ventre & aux pieds de derrière, afin de le tirer de-là, & on continuoit à lui jeter de l'eau sur la trompe & sur le corps pour le rafraîchir. Enfin on fit approcher un éléphant privé, de ceux qui ont coûtume d'instruire les nouveaux venus: un Officier étoit monté dessus, qui le faisoit avancer & reculer, pour montrer à l'éléphant sauvage qu'il n'avoit rien à craindre & qu'il pouvoit sortir; en effet, on lui ouvrit la porte & il suivit l'autre jusqu'au bout de l'allée: dès qu'il y fut, on mit à ses côtés deux éléphans que l'on attacha avec lui, un autre

de ceux qui leur font la guerre; car au lieu de construire;

marchoit devant & le tiroit avec une corde dans le chemin qu'on lui vouloit faire faire, pendant qu'un quatrième le faisoit avancer à grands coups de tête qu'il lui donnoit par derrière jusqu'à une espèce de remise, où on l'attacha à un gros pilier fait exprès, qui tourne comme un cabestan de navire. On le laissa là jusqu'au lendemain, pour lui laisser passer sa colère; mais tandis qu'il se tourmentoit autour de cette colonne, un Bramine, c'est-à-dire, de ces prêtres Indiens (qui sont à Siam en assez grand nombre) habillé de blanc, s'approcha monté sur un éléphant, & tournant doucement autour de celui qui étoit attaché, l'arrosa d'une certaine eau consacrée à leur manière, qu'il portoit dans un vase d'or: on croit que cette cérémonie fait perdre à l'éléphant sa férocité naturelle & le rend propre à servir le Roi. Dès le lendemain il commença à aller avec les autres, & au bout de quinze jours il est entièrement apprivoisé. *Premier voyage du P. Tachard, page 298 & suiv.*

On n'eut pas plustôt descendu de cheval & monté sur des éléphans qu'on avoit préparés, que le Roi parut, suivi d'un grand nombre de Mandarins montés sur des éléphans de guerre. On suivit & on s'enfonça dans les bois environ une lieue, jusqu'à l'enclos où étoient les éléphans sauvages. C'étoit un parc quarré, de trois ou quatre cents pas géométriques, dont les côtés étoient fermés par de gros pieux; on y avoit pourtant laissé de grandes ouvertures de distance en distance. Il y avoit quatorze éléphans de toute grandeur. D'abord qu'on fut arrivé, on fit une enceinte d'environ cent éléphans de guerre, qu'on posta autour du parc pour empêcher les éléphans sauvages de franchir les palissades; nous étions derrière cette haie & tout auprès du Roi. On poussa dans l'enceinte du parc une douzaine d'éléphans privés des plus forts, sur chacun desquels deux hommes étoient montés, avec de grosses cordes à nœuds-coulans, dont les bouts étoient attachés aux éléphans qu'ils montoient. Ils couroient d'abord sur l'éléphant qu'ils vouloient prendre, qui se voyant poursuivi, se présentoit à la barrière pour la forcer & pour s'enfuir; mais tout étoit bloqué d'éléphans

comme les Rois de Siam, des murailles, des terrasses,

de guerre, par lesquels il étoit repoussé dans l'enceinte, & comme il fuyoit dans cet espace, les chasseurs qui étoient montés sur les éléphans privés, jetoient leurs nœuds si à propos dans les endroits où ces animaux devoient mettre leur pied, qu'ils ne manquoient guère de les prendre: en effet, tout fut pris dans une heure. Ensuite on attachoit chaque éléphant sauvage, & l'on mettoit à ses côtés deux éléphans privés, avec lesquels on devoit les laisser pendant quinze jours, pour être apprivoisés par leur moyen. *Idem, page 340.*

Nous eumes peu de jours après le plaisir de la chasse aux éléphans; les Siamois sont fort adroits à cette chasse, & ils ont plusieurs manières de prendre ces animaux. La plus facile de toutes, & qui n'est pas la moins divertissante, se fait par le moyen des éléphans femelles. Quand il y en a une en chaleur, on la mène dans les bois de la forêt de Louvo, le pasteur qui la conduit se met sur son dos & s'entoure de feuilles, pour n'être pas aperçû des éléphans sauvages; les cris de la femelle privée, qu'elle ne manque pas de faire à un certain signal du pasteur, attire les éléphans d'alentour qui l'entendent & qui se mettent aussi-tôt à sa suite. Le pasteur ayant pris garde à ces cris mutuels, reprend le chemin de Louvo, & va se rendre à pas lents avec toute sa suite, qui ne le quitte point, dans une enceinte de gros pieux faite exprès, à un quart de lieue de Louvo, & assez près de la forêt. On avoit aussi ramassé une assez grande troupe d'éléphans, parmi lesquels il n'y en avoit qu'un grand & assez difficile à prendre & à dompter.... Le pasteur qui conduisoit la femelle sortit de cet enclos par un passage étroit fait en allée, de la longueur d'un éléphant; aux deux bouts il y avoit deux portes à coulisses qui s'abattoient & se levoient aisément. Tous les autres petits éléphans suivirent les uns après les autres les traces de la femelle à diverses reprises; mais un passage si étroit étonna le grand éléphant sauvage, qui se retira toûjours; on fit revenir la femelle plusieurs fois, il la suivoit jusqu'à la porte, mais il ne voulut jamais passer outre, comme s'il eût eu quelque pressentiment de la perte de sa liberté qu'il y alloit faire. Alors plusieurs

ou de faire des palissades, des parcs & de vastes enceintes; les pauvres Nègres * se contentent des piéges les plus simples,

Siamois qui étoient dans le parc, s'avancèrent pour le faire avancer par force, & vinrent l'attaquer avec de longues perches, de la pointe desquelles ils lui donnoient de grands coups. L'éléphant en colère les poursuivoit avec beaucoup de fureur & de vitesse, & aucun d'eux ne lui auroit assurément échappé, s'ils ne se fussent promptement retirés derrière des piliers qui formoient la palissade, contre lesquels cette bête irritée rompit trois ou quatre fois ses grosses dents. Dans la chaleur de la poursuite, un de ceux qui l'attaquoient le plus vivement & qui en étoit aussi le plus vivement suivi, s'alla jeter en fuyant entre les deux portes, où l'éléphant courut pour le tuer; mais dès qu'il fut entré, le Siamois s'échappa par un petit entre-deux, & cet animal s'y trouva pris, les deux portes s'étant abattues en même temps; & quoiqu'il s'y débatît, il y demeura. Pour l'appaiser, on lui jeta de l'eau à plein seau, & cependant on lui attachoit des cordes aux jambes & au cou; quelque temps après qu'il se fut bien fatigué, on le fit sortir par le moyen de deux éléphans privés qui le tiroient par-devant avec des cordes, & par deux autres qui le poussoient par derrière jusqu'à ce qu'il fût attaché à un gros pilier, autour duquel il lui étoit seulement libre de tourner. Une heure après il devint si traitable, qu'un Siamois monta sur son dos, & le lendemain on le détacha pour le mener à l'écurie avec les autres. *Second voyage du P. Tachard, pag. 352 & 353.*

* Quoique cet animal soit grand & sauvage, on ne laisse pas d'en prendre quantité en Éthiopie, de la façon que je vais dire. Dans les forêts épaisses où il se retire la nuit, on fait une enceinte avec des pieux entrelacés de grosses branches, & on lui laisse un passage qui a une petite porte tendue contre terre. Lorsque l'éléphant est entré, on la tire en haut de dessus un arbre avec une corde & on l'enferme, puis on descend & on le tue à coups de flèches; mais si par hasard on le manque & qu'il sorte de l'enceinte, il tue tout ce qu'il rencontre. *L'Afrique de Marmol. Paris, 1667, tome I, page 58......* La chasse des éléphans se fait de diverses manières: en des endroits, où l'on

ſimples, en creuſant ſur leur paſſage des foſſes aſſez profondes pour qu'ils ne puiſſent en ſortir lorſqu'ils y ſont tombés.

L'éléphant une fois dompté, devient le plus doux, le plus obéiſſant de tous les animaux; il s'attache à celui qui le ſoigne, il le careſſe, le prévient & ſemble deviner tout ce qui peut lui plaire; en peu de temps, il vient à comprendre les ſignes & même à entendre

l'on tend des chauſſes-trapes, par le moyen deſquelles ils tombent dans quelque foſſe, où on les tire aiſément quand on les a bien embarraſſés. En d'autres, on ſe ſert d'une femelle apprivoiſée qui eſt en chaleur, & que l'on mène en un lieu étroit où on l'attache, elle y fait venir le mâle par ſes cris; quand il y eſt, on l'enferme par le moyen de quelques barrières faites exprès, qu'on pouſſe pour l'empêcher de ſortir, & cependant qu'il trouve la femelle ſur le dos, il habite avec elle contre l'uſage des autres bêtes. Il tâche après cela de ſe retirer; mais comme il va & vient pour trouver une ſortie, les chaſſeurs qui ſont ſur la muraille ou ſur quelqu'autre lieu élevé, jettent quantité de petites & groſſes cordes, avec quelques chaînes, par le moyen deſquelles ils embarraſſent tellement ſa trompe & le reſte de ſon corps, qu'ils en approchent enſuite ſans danger; & après qu'ils ont pris quelques précautions néceſſaires, ils l'emmènent à la compagnie de deux autres éléphans qui ſont apprivoiſés, & qu'ils ont amenés exprès pour lui donner exemple, ou pour le menacer, s'il fait le mauvais...... Il y a encore d'autres piéges pour prendre les éléphans, & chaque pays a ſa manière. *Relation d'un voyage, par Thevenot. Paris, 1664, tome III, page 131.* — Les habitans de Ceylan font des foſſes bien profondes qu'ils couvrent de planches qui ne ſont point jointes, & les planches ſont couvertes de paille, auſſi-bien que le vuide qui eſt entre-deux. La nuit lorſque les éléphans paſſent ſur ces foſſés, ils y tombent & n'en peuvent ſortir; ſi bien qu'ils y périroient de faim,

l'expreſſion des ſons; il diſtingue le ton impératif, celui de la colère ou de la ſatisfaction, & il agit en conſéquence. Il ne ſe trompe point à la parole de ſon maître, il reçoit ſes ordres avec attention, les exécute avec prudence, avec empreſſement, ſans précipitation; car ſes mouvemens ſont toûjours meſurés & ſon caractère paroît tenir de la gravité de ſa maſſe; on lui apprend aiſément à fléchir les genoux pour donner plus de facilité à ceux qui veulent le monter; il careſſe ſes amis avec ſa

ſi on ne leur faiſoit porter à manger par des eſclaves, à la vûe deſquels ils s'accoûtument, & ainſi ils s'apprivoiſent peu à peu, juſque-là qu'ils vont avec eux à Goa & dans les autres pays voiſins, pour gagner leur vie & celle de leurs maîtres. *Divers Mémoires touchant les Indes orientales, premier Diſcours, tome II, page 257. Recueil des voyages de la Compagnie des Indes. Amſterd. 1711.* — Comme les Européens payent les dents des éléphans aſſez cher, c'eſt un motif qui arme continuellement les Nègres contre l'éléphant. Ils s'attroupent quelquefois pour cette chaſſe, avec leurs flèches & leurs zagayes. Mais leur méthode la plus commune eſt celle des foſſés, qu'ils creuſent dans les bois, qui leur réuſſiſſent d'autant mieux, qu'on ne peut guère ſe tromper à la trace des éléphans. . . . . On les prend en deux façons, ou en leur préparant des foſſes couvertes de branches d'arbres, dans leſquelles ils tombent ſans y prendre garde, ou à la chaſſe, qui ſe fait de cette ſorte. Dans l'iſle de Ceylan, où il y a une très-grande multitude d'éléphans, ceux qui s'occupent à leur chaſſe ont des éléphans femelles qu'ils appellent *Alias*. Dès qu'ils ſavent qu'il y a en quelque lieu quelques-uns de ces animaux encore ſauvages, ils y vont, menant avec eux deux de ces Alias, qu'ils relâchent auſſi-tôt qu'ils découvrent un mâle; elles s'en approchent des deux côtés, & l'ayant mis au milieu, l'y retiennent ſi ſerré, qu'il lui eſt impoſſible de s'enfuir. *Voyage d'Orient du P. Philippe de la très-ſainte Trinité. Lyon, 1669, page 361.*

trompe, en salue les gens qu'on lui fait remarquer, il s'en sert pour enlever des fardeaux & aide lui-même à se charger; il se laisse vêtir & semble prendre plaisir à se voir couvert de harnois dorés & de housses brillantes; on l'attele, on l'attache par des traits à des chariots [a], des charues, des navires, des cabestans; il tire également, continûement & sans se rebuter, pourvû qu'on ne l'insulte pas par des coups donnés mal-à-propos, & qu'on ait l'air de lui savoir gré de la bonne volonté avec laquelle il emploie ses forces. Celui qui le conduit ordinairement est monté sur son cou & se sert d'une verge de fer [b],

[a] Voici ce que j'ai vû moi-même de l'éléphant. Il y a toûjours à Goa quelques éléphans pour servir à la construction des navires: je vins un jour au bord du fleuve, proche duquel on en faisoit un très-gros dans la même ville de Goa, où il y a une grande place remplie de poutres pour cet effet; quelques hommes en lioient de fort pesantes par le bout avec une corde qu'ils jetoient à un éléphant, lequel se l'étant portée à la bouche & en ayant fait deux tours à sa trompe, les traînoit lui seul, sans aucun conducteur, au lieu où l'on construisoit le navire, qu'on n'avoit fait que de lui montrer une fois; & quelquefois il en traînoit de si grosses, que vingt hommes & possible encore davantage ne les eussent pû remuer. Mais ce que je remarquai de plus étonnant fût que lorsqu'il rencontroit en son chemin d'autres poutres qui l'empêchoient de tirer la sienne, en y mettant le pied dessous, il en enlevoit le bout en haut, afin qu'elle pût aisément courir par-dessus les autres. Que pourroit faire davantage le plus raisonnable homme du monde! *Voyage d'Orient du P. Philippe de la très-sainte Trinité. Lyon, 1669, page 367.*

[b] Celui qui conduit l'éléphant se met à cheval sur le cou, il ne le conduit pas avec une bride ou un frein, & ne le pique pas avec aucune sorte de pic, mais avec une grosse verge de fer fort pointue

dont l'extrémité fait le crochet, ou qui eſt armée d'un poinçon avec lequel on le pique ſur la tête, à côté des oreilles pour l'avertir, le détourner ou le preſſer; mais ſouvent la parole ſuffit[a], ſur-tout s'il a eu le temps de faire connoiſſance complette avec ſon conducteur & de prendre en lui une entière confiance; ſon attachement devient quelquefois ſi fort, ſi durable & ſon affection ſi profonde, qu'il refuſe ordinairement de ſervir ſous tout autre, & qu'on l'a quelquefois vû mourir de regret d'avoir, dans un accès de colère, tué ſon gouverneur[b].

L'eſpèce de l'éléphant ne laiſſe pas d'être nombreuſe, quoiqu'il ne produiſe qu'une fois & un ſeul petit tous les deux ou trois ans; plus la vie des animaux eſt courte & plus leur production eſt nombreuſe; dans l'éléphant la durée de la vie compenſe le petit nombre, & s'il eſt vrai, comme on l'aſſure, qu'il vive deux ſiècles & qu'il engendre juſqu'à cent vingt ans, chaque couple produit

par le bout, dont il ſe ſert au lieu d'éperons, qui eſt crochue d'un côté & dont le crochet eſt extrêmement fort & pointu, qui ſert auſſi de bride en le piquant aux oreilles, au muſeau & où ils ſavent qu'il eſt plus ſenſible; ce fer, qui tueroit tout autre animal, fait à peine impreſſion ſur la peau de l'éléphant; & ſouvent même lorſqu'il eſt en furie, il ne ſuffit pas pour le retenir en ſon devoir. *Voyage de Pietro della Valle, tome IV, page 247.* — Deux Officiers montés l'un ſur la croupe & l'autre ſur le cou, gouvernent l'éléphant avec un grand crochet de fer. *Premier voyage du P. Tachard, page 273.*

[a] *Non freno aut habenis aut aliis vinculis regitur bellua, ſed inſidentis voci obſequitur.* Vartoman. apud Geſner. cap. de Elephanto.

[b] *Quidam iracundiâ permotus cùm ſeſſorem ſuum occidiſſet, tam valde deſideravit, ut pœnitudine & mærore confectus, obierit.* Arrianus in Indicis.

quarante petits dans cet espace de temps; d'ailleurs n'ayant rien à craindre des autres animaux, & les hommes même ne les prenant qu'avec beaucoup de peine, l'espèce se soûtient & se trouve généralement répandue dans tous les pays méridionaux de l'Afrique & de l'Asie; il y en a beaucoup à Ceilan [a], au Mogol [b], à Bengale [c], à Siam [d],

[a] Il y a à Ceylan grand nombre d'éléphans, dont les dents valent beaucoup aux habitans & dont ils font un grand trafic. *Voyage de Fr. Pyrard, tome II, page 151.* — Il y a quantité d'éléphans dans les Indes, dont la plufpart y font transportés de l'isle de Ceylan. *Voyage de la Boullaye-le-Gouz. Paris, 1657, page 250*..... Il y a diverses sortes d'éléphans à Deli, ainsi que dans le reste des Indes, mais ceux de Ceylan sont préférés à tous les autres. *Relation d'un voyage, par Thevenot, tome III, page 131.* — Il y a quantité d'éléphans dans l'isle de Ceylan, qui sont & plus généreux & plus nobles que tous les autres. *Voyage d'Orient du P. Philippe, page 361.* Voyez aussi le *Recueil des voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes de Hollande. Les voyages de Tavernier. Rouen, 1713, tome III, page 237.*

[b] Voyage de Fr. Bernier au Mogol. *Amst. 1710, tome II, page 64*... Voyage de de Feynes à la Chine. *Paris, 1630, page 88.* — Relation d'un voyage, par Thevenot, *tome III, page 131.* — Voyage d'Edward Terri aux Indes orientales, *pages 15 & 16.*

[c] Le pays de Bengale est fort abondant en éléphans, & c'est de-là qu'on en mène aux autres endroits de l'Inde. *Voyage de Fr. Pyrard. Paris, 1619, tome I, page 353.*

[d] M. Constance m'a dit que le Roi de Siam en a bien vingt mille dans tout son royaume, sans compter les sauvages qui sont dans les bois & dans les montagnes; on en prend quelquefois jusqu'à cinquante, soixante & même quatre-vingt à la fois dans une seule chasse. *Premier voyage du P. Tachard, page 288.*

à Pégu[a] & dans toutes les autres parties de l'Inde; il y en a aussi, & peut-être en plus grand nombre, dans toutes les provinces de l'Afrique méridionale, à l'exception de certains cantons qu'ils ont abandonnés, parce que l'homme s'en est absolument emparé. Ils sont fidèles à leur patrie & constans pour leur climat; car quoiqu'ils puissent vivre dans les régions tempérées, il ne paroît pas qu'ils aient jamais tenté de s'y établir ni même d'y voyager, ils étoient jadis inconnus dans nos climats. Il ne paroît pas qu'Homère qui parle de l'ivoire[b], connut l'animal qui le porte. Alexandre est le premier[c], qui ait montré l'éléphant à l'Europe; il fit passer en Grèce ceux qu'il avoit conquis sur Porus, & ce furent peut-être les mêmes que Pyrrhus[d], plusieurs années après, employa contre les Romains dans la guerre de Tarente, & avec lesquels Curius vint triompher à Rome. Annibal ensuite en amena d'Afrique, leur fit passer la Méditerranée, les Alpes, & les conduisit, pour ainsi dire, jusqu'aux portes de Rome.

De temps immémorial les Indiens[e] se sont servis

[a] Recueil des voyages de la Compagnie des Indes. *Amsterd. 1711.* Voyage de Vander Hagen, *tome III, page 40 jusqu'à 60.*

[b] Hérodote est le plus ancien Auteur qui ait dit que l'ivoire étoit la matière des dents de l'éléphant. *Vide Plin. Hist. nat. lib. VIII, cap. 3.*

[c] *Elephantes ex Europæis primus Alexander habuit, cùm subegisset Porum.* Pausanias, in Atticis.

[d] *Manius Curius Dentatus, victo Pyrrho, primum in triumpho elephantum duxit.* Seneca, de brevitate vitæ, cap. 13.

[e] De temps immémorial les Rois de Ceylan, de Pégu, d'Aracan

d'éléphans à la guerre: chez ces nations mal disciplinées, c'étoit la meilleure troupe de l'armée, & tant que l'on n'a combattu qu'avec le fer, celle qui décidoit ordinairement du sort des batailles: cependant l'on voit par l'Histoire, que les Grecs & les Romains s'accoûtumèrent bien-tôt à ces monstres de guerre; ils ouvroient leurs rangs pour les laisser passer; ils ne cherchoient point à les blesser, mais lançoient tous leurs traits contre les conducteurs qui se pressoient de se rendre, & de calmer les éléphans dès qu'ils étoient séparés du reste de leurs troupes; & maintenant que le feu est devenu l'élément de la guerre & le principal instrument de la mort, les éléphans qui en craignent * & le bruit & la flamme, seroient plus embarrassans, plus dangereux qu'utiles dans nos combats. Les Rois des Indes font encore armer des éléphans en guerre, mais c'est plustôt pour la représentation, que pour l'effet:

se sont servis d'éléphans à la guerre. On lioit des sabres nuds à leur trompe, & on leur mettoit sur le dos de petits châteaux de bois qui tenoient cinq à six hommes armés de javelines, de fusils & d'autres armes; ils contribuoient beaucoup à mettre en desordre les armées ennemies, mais ils s'effrayoient aisément en voyant du feu. *Recueil des voyages de la Compagnie des Indes. Amst. 1711, tome VII. Voyage de Schonten, page 32.*

* L'éléphant craint sur-tout le feu, d'où vient que depuis qu'on se sert d'armes à feu dans les armées, les éléphans n'y servent presque plus de rien; véritablement il s'en trouve quelques-uns de si braves, qu'on amène de l'isle de Ceylan, qui ne sont pas si peureux, mais encore n'est-ce qu'après les avoir accoûtumés en leur tirant tous les jours des mousquets & leur jetant des petards de papier entre les jambes. *Voyage de Fr. Bernier. Amst. 1710, tome II, page 65.*

ils en tirent cependant l'utilité qu'on tire de tous les militaires, qui est d'asservir leurs semblables, ils s'en servent pour dompter les éléphans sauvages. Le plus puissant des Monarques de l'Inde, n'a pas aujourd'hui deux cents éléphans de guerre [a], ils en ont beaucoup d'autres pour le service & pour porter les grandes cages de treillage, dans lesquelles ils font voyager leurs femmes; c'est une monture très-sûre, car l'éléphant ne bronche jamais, mais elle n'est pas douce, & il faut du temps pour s'accoûtumer au mouvement brusque & au balancement continuel de son pas; la meilleure place est sur le cou, les secousses y sont moins dures que sur les épaules, le dos ou la croupe; mais dès qu'il s'agit de quelque expédition de chasse ou de guerre, chaque éléphant est toûjours monté de plusieurs hommes [b]. Le conducteur se met à califourchon sur le cou, les chasseurs ou les

[a] Il y a peu de gens aux Indes qui aient des éléphans; les grands Seigneurs même n'en ont pas un grand nombre, & le Grand-Mogol n'en entretient pas plus de cinq cents pour sa maison, tant pour porter ses femmes dans leurs *micdembers* à treillis, qui sont des manières de cages, que pour les bagages; & l'on m'a assuré qu'il n'en a pas plus de deux cents pour la guerre, dont on emploie une partie à porter les petites pièces d'artillerie sur leurs affûts. *Relation d'un voyage, par Thevenot, tome III, page 132.*

[b] De tous les animaux ce sont ceux qui rendent plus de service à la guerre, car on place fort commodément sur eux quatre hommes, qui peuvent aisément se servir de mousquet, de l'arc & de la lance. *Recueil des voyages de la Compagnie des Indes de Hollande. Second voyage de Van der-Hagen, tome II, page 53.*

combattans

combattans ſont aſſis ou debout ſur les autres parties du corps.

Dans les pays heureux où notre canon & nos arts meurtriers ne ſont qu'imparfaitement connus, on combat encore avec des éléphans [a]; à Cochin & dans le reſte du Malabar [b] on ne ſe ſert point de chevaux, & tous ceux qui ne combattent pas à pied ſont montés ſur des éléphans. Il en eſt à peu-près de même au Tonquin [c], à Siam [d], à Pégu où le Roi & tous les grands Seigneurs

[a] Lorſque les éléphans ſont menés à la guerre, ils ſervent à deux diverſes fonctions, car on les charge ou d'une petite tour de bois, au ſommet de laquelle quelques ſoldats combattent, ou l'on attache des épées à leur trompe avec des chaînes de fer, & on les lâche ainſi contre l'armée ennemie, qu'ils aſſaillent généreuſement & qu'ils mettroient indubitablement en pièces, ſi on ne les repouſſoit avec des lances qui jettent le feu; parce que comme l'on ſait que les éléphans ſont épouvantés par le feu, l'on en apprête d'artificiel au bout des lances pour les mettre en fuite. *Voyage d'Orient, par le P. Philippe, page 367.*

[b] On ne ſe ſert point à Cochin, non plus que dans le reſte du Malabar, de cavalerie pour la guerre; ceux qui doivent combattre autrement qu'à pied ſont montés ſur des éléphans, dont il y a quantité dans les montagnes, & ces éléphans de montagne ſont les plus grands des Indes. *Relation d'un voyage, par Thevenot, tome III, page 261.*

[c] Dans le royaume de Tonquin les Dames de condition montent ordinairement ſur des éléphans, qui ſont extrêmement hauts & gros, & qui portent, ſans aucun danger, une tour avec ſix hommes dedans, & un autre homme ſur leur cou, qui les conduit. *Il Genio vagante del conte Aurelio degli anzi. In Parma, 1691, tom. I, pag. 282.*

[d] Voyez le Journal du voyage de l'abbé de Choiſy. *Amſt. 1687, page 242.*

ne sont jamais montés que sur des éléphans : les jours de fêtes, ils sont précédés & suivis d'un nombreux cortége de ces animaux pompeusement parés de plaques de métal brillantes, & couverts des plus riches étoffes. On environne leur ivoire d'anneaux d'or & d'argent [a], on leur peint les oreilles & les joues, on les couronne de guirlandes, on leur attache des sonnettes; ils semblent se complaire à la parure, & plus on leur met d'ornemens plus ils sont caressans & joyeux. Au reste, l'Inde méridionale est le seul pays où les éléphans soient policés à ce point : en Afrique on sait à peine les dompter [b]. Les Asiatiques, très-anciennement civilisés, se

[a] Nous avons vû des éléphans qui ont les dents d'une beauté & d'une grandeur admirables; elles sortent à quelques-uns plus de quatre pieds hors de la bouche, & sont garnies d'espace en espace de cercles d'or, d'argent & de cuivre. *Premier voyage du P. Tachard, page 273.* — Les Princes font consister leur grandeur & leur pouvoir à nourrir beaucoup d'éléphans, ce qui leur est d'une grande dépense. Le Grand-Mogol en a plusieurs milliers. Le roi de Maduré, le seigneur de Narzingue & de Bisnagar, le roi des Naires & celui de Mansul en ont plusieurs centaines, qu'ils distinguent en trois classes; les plus grands sont pour le service immédiat du Prince: leur harnois est très-riche; on les couvre de draps travaillés en or & couverts de perles, leurs dents sont ornées d'or très-fin & d'argent, & quelquefois on les couvre de diamans; ceux d'une taille moyenne sont pour la guerre, & les petits pour l'usage & le service ordinaire. *Voyage du P. Vincent Marie de S.^te Catherine de Sienne, chap. 11* (Cet article a été traduit de l'Italien, par M. le Marquis de Montmirail).

[b] Les habitans de Congo n'ont pas l'art de dompter les éléphans : ils sont fort méchans, & prennent les crocodiles avec leur trompe & les jettent au loin. *Il Genio vag. del conte Aurelio, tome II, p. 473.*

ſont faits une eſpèce d'art de l'éducation de l'éléphant & l'ont inſtruit & modifié ſelon leurs mœurs. Mais de tous les Afriquains les ſeuls Carthaginois ont autrefois dreſſé des éléphans pour la guerre, parce que dans le temps de la ſplendeur de leur république, ils étoient peut-être encore plus civiliſés que les Orientaux. Aujourd'hui il n'y a point d'éléphans ſauvages dans toute la partie de l'Afrique, qui eſt en deçà du mont Atlas : il y en a même peu au-delà de ces montagnes juſqu'au fleuve du Sénégal ; mais il s'en trouve déjà beaucoup au Sénégal même [a], en Guinée [b],

[a] Les éléphans, dont je voyois tous les jours un grand nombre ſe répandre ſur les bords du fleuve Sénégal, ne m'étonnoient plus. Le 5 novembre je me promenois dans les bois qui ſont vis-à-vis le village de Dagana, j'aperçûs quantité de leurs traces toutes fraîches; je les ſuivis conſtamment pendant près de deux lieues, & enfin je découvris cinq de ces animaux, dont trois ſe vautroient couchés dans leur ſouil, à la manière des cochons, & le quatrième étoit debout avec ſon petit, mangeant les extrémités des branches d'un acacie qu'il venoit de rompre : je jugeai par comparaiſon de la hauteur de l'arbre contre lequel étoit cet éléphant, qu'il avoit au moins onze à douze pieds depuis la plante des pieds juſqu'à la croupe ; ſes défenſes ſortoient de la longueur de près de trois pieds. Quoique ma préſence ne les eût pas émûs, je penſai qu'il étoit à propos de me retirer : en pourſuivant ma route je rencontrai des impreſſions bien marquées de leurs pas, que je meſurai, elles avoient près d'un pied & demi de diamètre ; leur fiente, qui reſſembloit à celle du cheval, formoit des boules de ſept à huit pouces d'épaiſſeur. *Voyage au Sénégal, par M. Adanſon. Paris, 1757, page 75.* — Voyez auſſi le *Voyage de le Maire, pages 97 & 98.*

[b] Voy. le voyage de Guinée, par G. Boſman. *Utrecht, 1705, p. 243.*

au Congo[a], à la côte des Dents[b], au pays d'Ante[c], d'Acra, de Benin & dans toutes les autres terres du sud

[a] Dans la province de Pamba, qui est au royaume de Congo, on trouve beaucoup d'éléphans, à cause de la grande quantité de forêts & de rivières dont le pays est plein. *Voyages de Fr. Drack. Paris, 1641, page 104.* Voyez aussi dans le Recueil des voyages de la Compagnie des Indes de Hollande, le *Voyage de Van-der Broeck, tome IV, page 319.* Voyez aussi *Il Genio vagante del conte Aurelio, tome II, page 473 & suiv.*

[b] Le premier pays où l'on trouve le plus souvent des éléphans, c'est cet endroit de la côte que l'on appelle en Flamand *Tand-Kust,* ou *Côte des dents,* à cause de la grande quantité des dents d'éléphans qu'on y trafique; ensuite vers la côte d'or & dans les pays d'Awiné, de Jaumoré, d'Éguira, d'Abocroé, d'Ancober & d'Axim, où l'on en tue chaque jour un grand nombre; & plus un pays est désert & inhabité, plus y rencontre-t-on d'éléphans & d'autres animaux sauvages. *Voyage de Guinée, par Guill. Bosman, page 244.*

[c] Le pays d'Ante abonde aussi en éléphans, puisque non seulement on en tue quantité dans la terre ferme, mais qu'ils viennent presque tous les jours sur les bords de la mer & sous nos forts, d'où nos gens peuvent les voir, & y font de grands ravages; depuis le pays d'Ante jusqu'à celui d'Acra, on n'en trouve pas tant que dans les lieux ci-dessus nommés, parce que ces pays, entre Ante & Acra, ont été depuis long-temps passablement bien peuplés, excepté celui de Fetu, qui depuis cinq ou six ans a été presque désert, ce qui fait qu'on y voit beaucoup plus de ces bêtes qu'auparavant. Du côté d'Acra on en tue toutes les années un grand nombre, parce que dans ces quartiers-là il y a bien du pays désert & inhabité.... Dans le pays de Benin, comme aussi à Rio de Calbari, Camerones & dans plusieurs autres pays & rivières d'alentour, il y a une si grande quantité de ces animaux, qu'on a peine à s'imaginer comment les habitans peuvent ou osent y demeurer. *Idem, page 246.*

de l'Afrique[a], jusqu'à celles qui sont terminées par le cap de Bonne-espérance ; à l'exception de quelques provinces très-peuplées, telles que Fida[b], Ardra, &c. On en trouve de même en Abissinie[c], en Éthiopie[d], en Nigritie[e], sur les côtes orientales de l'Afrique & dans l'intérieur des terres de toute cette partie du monde. Il y en a aussi dans les grandes isles de l'Inde &

[a] Au dessous de la baie de S.te-Hélène le pays est partagé en deux parties par la rivière des Éléphans, qui a été ainsi appelée parce que ces animaux, qui aiment les courans, se trouvent en grande quantité sur ses bords. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe. Amst. 1741, tome I, page 114; & tome III, page 12.*

[b] Il n'y a pas d'éléphans à Ardra ni à Fida, quoique de mon temps on y en ait tué un ; mais les Nègres avouèrent que cela n'étoit point arrivé dans l'espace de soixante ans, ainsi je crois que s'y étant égaré, il pouvoit y être venu d'ailleurs. *Voyage de Guinée, par Bosman, page 245.*

[c] Voyez le voyage historique d'Abissinie, du P. Lobo, *tome I, page 57*, où il dit qu'on trouve dans l'Abissinie de grandes troupes d'éléphans.

[d] Les Éthiopiens ont des éléphans dans leur pays, bien plus petits à la vérité que ceux des Indes, & dont les dents mêmes sont plus creuses & les moins estimées ; mais ils ne laissent pas que d'en faire un très-grand trafic. *Voyage de Paul Lucas. Rouen, 1719, tome III, page 186.* — On voit beaucoup d'éléphans en Éthiopie & dans les états du Prête-Jan derrière l'isle Mosambique, où les Cafres ou Noirs en tuent souvent pour en vendre les dents. *Recueil des voyages de la Compagnie des Indes de Hollande, tome I, page 413.* Voyez aussi *l'Afrique de Marmol, tome I, page 58.*

[e] *Elephas magnâ copiâ in silvis Nigritarum regionis invenitur. Solent magno numero confertim incedere, &c.* Leonis Afric. Descript. Africæ. Lugd. Bat. 1632, tom. II, *pag. 744 & 745.*

de l'Afrique, comme à Madagascar[a], à Java[b], & jusques aux Philippines[c].

Après avoir conféré les témoignages des Historiens & des Voyageurs, il nous a paru que les éléphans sont actuellement plus nombreux, plus fréquens en Afrique qu'en Asie; ils y sont aussi moins défians, moins sauvages, moins retirés dans les solitudes; il semble qu'ils connoissent l'impéritie & le peu de puissance des hommes auxquels ils ont affaire dans cette partie du monde; ils viennent tous les jours & sans aucune crainte jusqu'à

[a] Dans l'isle de Madagascar, se trouvent tant d'éléphans, qu'on n'estime contrée du monde en produire davantage; au moyen de quoi s'y fait grand trafic de marchandise d'ivoire, comme semblablement en une autre isle voisine appelée *Cuzibet;* & par le jugement des Marchands ne se retire pas du reste du monde si grande quantité de dents d'éléphans (qui est le vrai ivoire) que l'on en trouve en ces deux isles. *Descript. de l'Inde orient. par Marc Paul. Paris, 1556, liv. III, chap. XXXIX, page 114.*

[b] Les animaux qui se trouvent dans l'isle de Java, sont 1.° des éléphans qu'on apprivoise & qu'on loue ensuite pour travailler. *Recueil des voyages de la Compagnie des Indes de Hollande, tome I, page 411.* — A Tuban les Hollandois virent les éléphans du Roi de Java, qui sont chacun sous un petit toît particulier, soûtenu par quatre piliers au milieu; & dans le milieu de l'espace, qui est sous ce toît, il y a un grand pieux auquel l'éléphant est attaché par une chaine. *Idem, tome I, page 526.*

[c] L'isle de Mandanar est la seule des Philippines, qui ait des éléphans, parce que les Insulaires ne les apprivoisent pas comme l'on fait à Siam & à Comboya, ils s'y sont extrêmement multipliés. *Voyage autour du Monde, par Gemelli Careri. Paris, 1716, tome V, page 209.*

leurs habitations *, ils traitent les Nègres avec cette indifférence naturelle & dédaigneuse qu'ils ont pour tous les animaux; ils ne les regardent pas comme des êtres puissans, forts & redoutables, mais comme une espèce cauteleuse, qui ne fait que dresser des embûches, qui n'ose les attaquer en face & qui ignore l'art de les réduire en servitude. C'est en effet par cet art connu de tout temps des Orientaux, que ces animaux ont été réduits à un moindre nombre; les éléphans sauvages, qu'ils rendent domestiques, deviennent par la captivité autant d'eunuques volontaires dans lesquels se tarit chaque jour la source des générations; au lieu qu'en Afrique, où ils sont tous libres, l'espèce se soûtient & pourroit même augmenter en perdant davantage, parce que tous les individus travaillent constamment à sa réparation. Je ne vois pas qu'on puisse attribuer à une autre cause cette différence de nombre dans l'espèce; car en considérant les autres effets, il paroît que le climat de l'Inde méridionale & de l'Afrique orientale est la vraie patrie, le pays naturel & le séjour le plus convenable à l'éléphant; il y est beaucoup plus grand, beaucoup plus fort qu'en Guinée & dans toutes les autres parties de l'Afrique occidentale; l'Inde méridionale & l'Afrique orientale sont donc les contrées dont la Terre & le Ciel

* Les éléphans passent souvent les nuits dans les villages, & craignent si peu les lieux fréquentés, qu'au lieu de se détourner quand ils voient les maisons des Nègres, ils passent tout droit, & les renversent en marchant comme une coquille de noix. *Voyage de le Maire, page 98.*

lui conviennent le mieux ; & en effet, il craint l'excessive chaleur, il n'habite jamais dans les sables brûlans, & il ne se trouve en grand nombre dans le pays des Nègres, que le long des rivières & non dans les terres élevées ; au lieu qu'aux Indes, les plus puissans, les plus courageux de l'espèce & dont les armes sont les plus fortes & les plus grandes, s'appellent *Éléphans* de montagne & habitent en effet les hauteurs où l'air étant plus tempéré, les eaux moins impures, les alimens plus sains, leur nature arrive à son plein développement & acquiert toute son étendue, toute sa perfection.

En général, les éléphans d'Asie l'emportent par la taille, par la force, &c. sur ceux de l'Afrique, & en particulier ceux de Ceylan, sont encore supérieurs à tous ceux de l'Asie, non par la grandeur, mais par le courage & par l'intelligence : probablement ils ne doivent ces qualités qu'à leur éducation plus perfectionnée à Ceylan qu'ailleurs ; mais tous les Voyageurs * ont

* Les éléphans de Ceylan sont préférés à tous les autres, parce qu'ils sont plus courageux..... Les Indiens disent que tous les autres éléphans les respectent. *Relation d'un voyage, par Thevenot, page 261.* — Les éléphans de Ceylan sont plus braves que les autres. *Voyage de Bernier, tome II, page 65.* — Les meilleurs éléphans & les plus intelligens qui soient au monde, sont dans l'isle de Ceylan. *Recueil des voyages, tome I, page 413 ; tome II, page 256 ; tome IV, page 363.* — Il y a quantité d'éléphans à Ceylan, qui sont & plus généreux & plus nobles qu'aucuns des autres.... Tous les autres éléphans révèrent les éléphans de Ceylan, &c. *Voyage d'Orient du P. Philippe, pages 13 & 367.*

célébré

célébré les éléphans de cette Iſle, où comme l'on ſait le terrein eſt grouppé par montagnes, qui vont en s'élevant à meſure qu'on avance vers le centre & où la chaleur, quoique très-grande, n'eſt pas auſſi exceſſive qu'au Sénégal, en Guinée & dans toutes les autres parties occidentales de l'Afrique. Les Anciens qui ne connoiſſoient de cette partie du monde, que les terres ſituées entre le mont Atlas & la Méditerranée, avoient remarqué que les éléphans de la Libye étoient bien plus petits [a] que ceux des Indes; il n'y en a plus aujourd'hui dans cette partie de l'Afrique, & cela prouve encore, comme nous l'avons dit à l'article du Lion [b], que les hommes y ſont plus nombreux de nos jours qu'ils ne l'étoient dans le ſiècle de Carthage. Les éléphans ſe ſont retirés à meſure que les hommes les ont inquiétés; mais en voyageant ſous le ciel de l'Afrique, ils n'ont pas changé de nature; car ceux du Sénégal, de la Guinée, &c. ſont, comme l'étoient ceux de la Libye, beaucoup plus petits que ceux des grandes Indes.

La force de ces animaux eſt proportionnelle à leur grandeur; les éléphans des Indes portent aiſément trois ou quatre milliers [c], les plus petits, c'eſt-à-dire, ceux d'Afrique enlèvent librement un poids de deux cents

[a] *Indicum (elephantum) Afri pavent, nec contueri audent; nam & major Indicis magnitudo eſt.* Plin. Hiſt. nat. lib. VIII, cap. 9.

[b] Voyez le IX.[e] Volume de cette Hiſtoire Naturelle, *page 4.*

[c] Un éléphant peut porter quarante mans, à quatre-vingts livres le man. *Relation d'un voyage, par Thevenot, page 261.*

livres[a] avec leur trompe & le placent eux-mêmes ſur leurs épaules; ils prennent dans cette trompe une grande quantité d'eau qu'ils rejettent en haut ou à la ronde, à une ou deux toiſes de diſtance; ils peuvent porter plus d'un millier peſant ſur leurs défenſes; la trompe leur ſert à caſſer les branches des arbres, & les défenſes à arracher les arbres mêmes. On peut encore juger de leur force par la vîteſſe de leur mouvement, comparée à la maſſe de leur corps, ils font au pas ordinaire à peu près autant de chemin qu'un cheval en fait au petit trot & autant qu'un cheval au galop lorſqu'ils courent, ce qui dans l'état de liberté ne leur arrive guère que quand ils ſont animés de colère ou pouſſés par la crainte. On mène ordinairement au pas les éléphans domeſtiques, ils font aiſément & ſans fatigue quinze ou vingt lieues par jour, & quand on veut les preſſer[b], ils peuvent en faire juſqu'à trente-cinq ou quarante. On les entend marcher de très-loin & l'on peut auſſi les ſuivre de très-près à la piſte, car les traces qu'ils laiſſent ſur la terre ne ſont pas équivoques, & dans les terreins où le pied marque, elles ont quinze ou dix-huit pouces de diamètre.

[a] L'éléphant lève un poids de deux cents livres avec ſa trompe, & le charge ſur ſes épaules.... Il prend dans ſa trompe cent cinquante livres d'eau, qu'il jette en haut à la hauteur d'une pique. *L'Afrique de Marmol, tome I, page 58.*

[b] Lorſqu'on preſſe l'éléphant, il fera bien en un jour le chemin de ſix journées. *L'Afrique de Marmol, tome I, page 58.*

Un éléphant domestique rend peut-être à son maître plus de service que cinq ou six chevaux [a], mais il lui faut du soin & une nourriture abondante & choisie; il coûte environ quatre francs ou cent sols [b] par jour à nourrir. On lui donne ordinairement du ris cru ou cuit, mêlé avec de l'eau, & on prétend qu'il faut cent livres de ris par jour, pour qu'il s'entretienne dans sa pleine vigueur; on lui donne aussi de l'herbe pour le rafraîchir, car il est sujet à s'échauffer, & il faut le mener à l'eau & le laisser baigner deux ou trois fois par jour. Il apprend aisément à se laver lui-même; il prend de l'eau dans sa trompe, il la porte à sa bouche pour boire, & ensuite

[a] Le prix des éléphans est plus considérable qu'on ne pourroit l'imaginer; on en a vû vendre depuis mille pagodes d'or jusqu'à quinze mille roupies, c'est-à-dire, depuis neuf à dix mille livres jusqu'à trente-six mille livres. *Notes de M. de Bussy.* — On vend un éléphant selon sa taille.... Un éléphant de Ceylan vaut du moins huit mille *pardaons,* & quand il est fort grand on le vend jusqu'à douze & même jusqu'à quinze mille pardaons. *Hist. de l'isle de Ceylan, par Ribeyro. Trévoux, 1701, page 144.*

[b] Les éléphans coûtent chacun environ une demi-pistole par jour à nourrir. *Relation d'un voyage par Thevenot, page 261.* — Ceux qui sont privés sont fort délicats en leur vivre, & leur faut bailler du ris bien cuit & accommodé avec du beurre & du sucre, qu'on leur donne par grosses pelottes, & leur faut bien cent livres de ris par chaque jour, outre qu'il leur faut bailler des feuilles d'arbres, principalement de figuier d'Inde, que nous appelons *Bananes,* & les Turcs *Plantenes,* pour les rafraîchir. *Voyage de Pyrard, tome II, page 367.* — Voyez aussi les *Voyages de la Boullaye-le-Gouz. Paris, 1657, page 250;* & le *Recueil des voyages de la Compagnie des Indes de Hollande, tome I, page 473.*

en retournant sa trompe, il en laisse couler le reste à flot sur toutes les parties de son corps. Pour donner une idée des services qu'il peut rendre, il suffira de dire que tous les tonneaux, sacs, paquets qui se transportent d'un lieu à un autre dans les Indes, sont voiturés par des éléphans; qu'ils peuvent porter des fardeaux sur leur corps, sur leur cou, sur leurs défenses, & même avec leur gueule, en leur présentant le bout d'une corde qu'ils serrent avec les dents; que joignant l'intelligence à la force, ils ne cassent ni n'endommagent rien de ce qu'on leur confie; qu'ils font tourner & passer ces paquets du bord des eaux dans un bateau sans les laisser mouiller, les posant doucement & les arrangeant où l'on veut les placer; que quand ils les ont déposés dans l'endroit qu'on leur montre, ils essaient avec leur trompe s'ils sont bien situés, & que quand c'est un tonneau qui roule, ils vont d'eux-mêmes chercher des pierres pour le caler & l'établir solidement, &c.

Lorsque l'éléphant est bien soigné, il vit long-temps, quoiqu'en captivité, & l'on doit présumer que dans l'état de liberté sa vie est encore plus longue. Quelques Auteurs ont écrit qu'il vivoit quatre ou cinq cents ans*,

* Onésime, au rapport de Strabon *(lib. XV)* assure que les éléphans vivent jusqu'à cinq cents ans. — Philostrate *(Vit. Appoll. lib. XVI)* rapporte que l'éléphant Ajax, qui avoit combattu pour Porus contre Alexandre, vivoit encore quatre cents ans après. — Juba, roi de Mauritanie, a aussi écrit qu'il en avoit pris un dans le mont Atlas qui s'étoit pareillement trouvé dans un combat quatre cents ans auparavant.

d'autres deux ou trois cents[a], & d'autres enfin cent vingt, cent trente, ou cent cinquante ans [b]. Je crois que le terme moyen eſt le vrai, & que ſi l'on s'eſt aſſuré que des éléphans captifs vivent cent vingt ou cent trente ans, ceux qui ſont libres & qui jouiſſent de toutes les aiſances de la vie & de tous les droits de la Nature, doivent vivre au moins deux cents ans; de même ſi la durée de la geſtation eſt de deux ans, & s'il leur faut trente ans pour prendre tout leur accroiſſement, on peut encore être aſſuré que leur vie s'étend au moins au terme que nous venons d'indiquer. Au reſte la captivité abrège moins leur vie que la diſconvenance du climat; quelque

[a] *Elephantem alii annos ducentos vivere aiunt, alii trecentos.* Ariſtot. hiſt. Anim. lib. VIII, cap. IX. — *Elephas ut longiſſimum annos circiter ducentos vivit.* Arrian. in Indicis.— Je vis un petit éléphant blanc qu'on deſtine pour être le ſucceſſeur de celui qui eſt dans le palais, & qu'on dit avoir près de trois cents ans. *Premier voyage de Siam du P. Tachard, page 273.*

[b] Les éléphans croiſſent juſqu'à la moitié de leur âge, & vivent ordinairement cent cinquante ans. *Voyage de Drack autour du Monde, page 104.* — Les éléphans portent deux ans, & peuvent vivre juſqu'à cent cinquante ans. *Recueil des voyages de la Compagnie des Indes de Hollande, tome VII, page 31.* — Nonobſtant toutes les recherches que j'ai faites avec aſſez de ſoin, je n'ai jamais pû ſavoir bien exactement combien l'éléphant vivoit; & voici toutes les lumières qu'on peut tirer de ceux qui gouvernent ces animaux : ils ne ſavent vous dire autre choſe ſinon que tel éléphant a été entre les mains de leur père, de leur aïeul & de leur biſaïeul; & ſupputant le temps que ces gens-là ont vécu, il ſe trouve quelquefois qu'il monte à cent vingt ou cent trente ans. *Voyage de Tavernier. Rouen, 1713, tome III, pages 242 & 243.*

ſoin qu'on en prenne, l'éléphant ne vit pas long temps dans les pays tempérés & encore moins dans les climats froids; celui que le roi de Portugal envoya à Louis XIV en 1668 *, & qui n'avoit alors que quatre ans, mourut à dix-ſept ans, au mois de janvier 1681, & ne ſubſiſta que treize ans dans la Ménagerie de Verſailles, où cependant il étoit traité ſoigneuſement & nourri largement; on lui donnoit tous les jours quatre-vingts livres de pain, douze pintes de vin & deux ſeaux de potage, où il entroit encore quatre ou cinq livres de pain, & de deux jours l'un, au lieu de potage, deux ſeaux de ris cuit dans l'eau, ſans compter ce qui lui étoit donné par ceux qui le viſitoient; il avoit encore tous les jours une gerbe de bled pour s'amuſer, car après avoir mangé le grain des épics, il faiſoit des poignées de la paille, & il s'en ſervoit pour chaſſer les mouches; il prenoit plaiſir à la rompre par petits morceaux, ce qu'il faiſoit fort adroitement avec ſa trompe, & comme on le menoit promener preſque tous les jours, il arrachoit de l'herbe & la mangeoit. L'éléphant qui étoit dernièrement à Naples, où, comme l'on ſait, la chaleur eſt plus grande qu'à Paris, n'y a cependant vécu qu'un petit nombre d'années: ceux qu'on a tranſportés vivans juſqu'à Péterſbourg périſſent ſucceſſivement, malgré l'abri, les couvertures, les poèles; ainſi l'on peut aſſurer que cet animal ne peut ſubſiſter de lui-même nulle part en

* Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Animaux, *Partie III, pages 101 & 127.*

Europe, & encore moins s'y multiplier. Mais je suis étonné que les Portugais qui ont connu, pour ainsi dire, les premiers le prix & l'utilité de ces animaux dans les Indes orientales, n'en aient pas transporté dans le climat chaud du Bresil où peut-être, en les laissant libres, ils auroient peuplé. La couleur ordinaire des éléphans est d'un gris cendré ou noirâtre; les blancs, comme nous l'avons dit, sont extrêmement rares *, & on cite ceux

* Quelques personnes, qui ont demeuré long-temps à Pondicheri, nous ont paru douter qu'il existe des éléphans blancs & rouges; ils assurent qu'il n'y en a jamais eu que de noirs, du moins dans cette partie de l'Inde : il est vrai, disent-ils, que si l'on est un certain temps sans les laver, la poussière qui s'attache à leur peau huileuse & exactement rase, les fait paroître d'un gris-sale, mais en ortant de l'eau ils sont noirs comme du jai. Je crois en effet que le noir est la couleur naturelle des éléphans, & qu'il ne se trouve que des éléphans noirs dans les parties de l'Inde que ces personnes ont été à portée de parcourir; mais il me paroît en même temps qu'on ne peut douter qu'à Ceylan, à Siam, à Pégu, à Cambaie, &c. il ne se trouve par hasard quelques éléphans blancs & rouges. On peut citer pour témoins oculaires le chevalier de Chaumont, l'abbé de Choisy, le P. Tachard, Van-der Hagen, Joost Schuten, Thevenot, Ogilby & d'autres voyageurs moins connus. Hortenfels, qui, comme l'on sait, a rassemblé dans son *Elephantographia* une grande quantité de faits tirés de différentes Relations, assure que l'éléphant blanc a non seulement la peau blanche, mais aussi le poil de la queue blanc : on peut encore ajoûter à tous ces témoignages l'autorité des Anciens. Élien *(lib. III, cap. XLVI)* parle d'un petit éléphant blanc aux Indes, & paroît indiquer que la mère étoit noire. Cette variété dans la couleur des éléphans, quoique rare, est donc certaine & même très-ancienne, & elle n'est peut-être venue que de leur domesticité, qui dans les Indes est aussi très-ancienne.

qu'on a vûs en différens temps dans quelques endroits des Indes, où il s'en trouve aussi quelques uns qui sont roux, & ces éléphans blancs & rouges [a] sont très-estimés; au reste ces variétés sont si rares qu'on ne doit pas les regarder comme subsistantes par des races distinctes dans l'espèce, mais plustôt comme des qualités accidentelles & purement individuelles; car s'il en étoit autrement, on connoîtroit le pays des éléphans blancs, celui des rouges & celui des noirs, comme l'on connoît les climats des hommes blancs, rouges & noirs. « On trouve aux Indes des éléphans de trois sortes (dit le » P. Vincent Marie [b]) les blancs qui sont les plus grands, » les plus doux, les plus paisibles, sont estimés & adorés » par plusieurs nations, comme des Dieux; les roux tels » que ceux de Ceylan, quoiqu'ils soient les plus petits de » corsage, sont les plus valeureux, les plus forts, les plus » nerveux, les meilleurs pour la guerre, les autres soit » par inclination naturelle, soit parce qu'ils reconnoissent » en eux quelque chose de plus excellent, leur portent » un grand respect; la troisième espèce est celle des noirs qui sont les plus communs & les moins estimés ». Cet

[a] Dans les cérémonies, le roi de Pégu fait mener deux éléphans rouges enharnachés d'étoffes d'or & de soie, puis les quatre éléphans blancs avec de semblables harnois relevés de pierreries; ceux-ci ont une garniture d'or toute couverte de rubis sur chaque dent. *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, tome III, page 60.*

[b] Voyage du P. Fr. Vincent-Marie de S.te Catherine de Sienne, *chap. XI*, traduit de l'Italien par M. le Marquis de Montmirail.

auteur

auteur eſt le ſeul qui paroiſſe indiquer, que le climat particulier des éléphans roux ou rouges eſt Ceylan ; les autres voyageurs n'en font aucune mention. Il aſſure auſſi que les éléphans de Ceylan ſont plus petits que les autres; Thevenot dit la même choſe dans la relation de ſon voyage, *page 260*, mais d'autres diſent ou indiquent le contraire : enfin le P. Vincent Marie eſt encore le ſeul qui ait écrit que les éléphans blancs ſont les plus grands; le P. Tachard aſſure au contraire, que l'éléphant blanc du Roi de Siam étoit aſſez petit quoiqu'il fût très-vieux. Après avoir comparé les témoignages des voyageurs au ſujet de la grandeur des éléphans dans les différens pays, & réduit les différentes meſures dont ils ſe ſont ſervi, il me paroît que les plus petits éléphans ſont ceux de l'Afrique occidentale & ſeptentrionale, & que les Anciens, qui ne connoiſſoient que cette partie ſeptentrionale de l'Afrique, ont eu raiſon de dire qu'en général les éléphans des Indes étoient beaucoup plus grands que ceux de l'Afrique. Mais dans les terres orientales de cette partie du monde qui étoient inconnues des Anciens, les éléphans ſe ſont trouvés auſſi grands, & peut-être même plus grands qu'aux Indes; & dans cette dernière région, il paroît que ceux de Siam, de Pégu, &c l'emportent par la taille ſur ceux de Ceylan, qui cependant, de l'aveu unanime de tous les voyageurs, ſont les plus courageux & les plus intelligens.

Après avoir indiqué les principaux faits au ſujet de

l'espèce, examinons en détail les facultés de l'individu; les sens, les mouvemens, la grandeur, la force, l'adresse, l'intelligence, &c. L'éléphant a les yeux très-petits relativement au volume de son corps, mais ils sont brillans & spirituels; & ce qui les distingue de ceux de tous les autres animaux, c'est l'expression pathétique du sentiment & la conduite presque réfléchie de tous leurs mouvemens [a]; il les tourne lentement & avec douceur vers son maître, il a pour lui le regard de l'amitié, celui de l'attention lorsqu'il parle, le coup d'œil de l'intelligence quand il l'a écouté, celui de la pénétration lorsqu'il veut le prévenir; il semble réfléchir, délibérer, penser & ne se déterminer qu'après avoir examiné & regardé à plusieurs fois & sans précipitation, sans passion, les signes auxquels il doit obéir. Les chiens, dont les yeux ont beaucoup d'expression, sont des animaux trop vifs pour qu'on puisse distinguer aisément les nuances successives de leurs sensations; mais comme l'éléphant est naturellement grave & modéré, on lit, pour ainsi dire, dans ses yeux, dont les mouvemens se succèdent lentement [b], l'ordre & la suite de ses affections intérieures.

[a] *Elephantographia Christophori-Petri ab* Hartenfels. *Erfodiæ, 1715.*

[b] Les yeux de l'éléphant sont très-petits proportionnellement à la tête & encore plus petits proportionnellement au corps, mais ils sont très-vifs & éveillés, & il les remue d'une façon qui lui donne toûjours l'air pensif & rêveur. *Voyage aux Indes orientales du P. Fr. Vincent-Marie de S.te-Catherine-de-Sienne, &c. Venise, 1683, en Italien, in-4.° page 396,* traduit par M. le Marquis de Montmirail.

Il a l'ouïe très-bonne, & cet organe est à l'extérieur, comme celui de l'odorat, plus marqué dans l'éléphant que dans aucun autre animal; ses oreilles sont très-grandes, beaucoup plus longues, même à proportion du corps, que celles de l'âne & aplaties contre la tête, comme celles de l'homme: elles sont ordinairement pendantes; mais il les relève & les remue avec une grande facilité, elles lui servent à essuyer ses yeux [a], à les préserver de l'incommodité de la poussière & des mouches. Il se délecte au son des instrumens & paroît aimer la musique, il apprend aisément à marquer la mesure, à se remuer en cadence & à joindre à propos quelques accens au bruit des tambours & au son des trompettes. Son odorat est exquis & il aime avec passion les parfums de toute espèce & sur-tout les fleurs odorantes; il les choisit, il les cueille une à une, il en fait des bouquets & après en avoir savouré l'odeur, il les porte à sa bouche & semble les goûter; la fleur d'orange est un de ses mets les plus délicieux, il dépouille avec sa trompe un oranger [b] de toute sa verdure & en mange les fruits, les fleurs, les feuilles & jusqu'au jeune bois. Il choisit dans les prairies les plantes odoriférantes, & dans les bois il préfère les cocotiers, les

[a] Les oreilles de l'éléphant sont très-grandes......... Il les remue continuellement avec gravité, & elles défendent ses yeux de tous les petits animaux nuisibles. *Idem, ibid.*.... Voyez aussi les *Mémoires pour servir à l'histoire des Animaux, part. III, page 107.*

[b] Voyage de Guinée, par Bosman, *page 243.*

bananiers, les palmiers, les ſagous; & comme ces arbres ſont moelleux & tendres, il en mange non ſeulement les feuilles & les fruits, mais même les branches, le tronc & les racines, car quand il ne peut arracher ces arbres avec ſa trompe, il les déracine avec ſes défenſes.

A l'égard du ſens du toucher, il ne l'a pour ainſi dire que dans la trompe, mais il eſt auſſi délicat, auſſi diſtinct dans cette eſpèce de main que dans celle de l'homme. Cette trompe compoſée de membranes, de nerfs & de muſcles, eſt en même temps un membre capable de mouvement & un organe de ſentiment; l'animal peut non ſeulement la remuer, la fléchir, mais il peut la raccourcir, l'alonger, la courber & la tourner en tout ſens; l'extrémité de la trompe eſt terminée par un rebord [a] qui s'alonge par le deſſus en forme de doigt, c'eſt par le moyen de ce rebord & de cette eſpèce de doigt que l'éléphant fait tout ce que nous faiſons avec les doigts; il ramaſſe à terre les plus petites pièces de monnoie; il cueille les herbes & les fleurs en les choiſiſſant une à une; il dénoue les cordes, ouvre & ferme les portes en tournant les clefs & pouſſant les verroux; il apprend à tracer des caractères réguliers avec un inſtrument auſſi petit qu'une plume [b]. On ne peut même diſconvenir que cette

[a] Mém. pour ſervir à l'hiſtoire des Animaux, *part. III, pages 108 & 140.*

[b] *Mutianus ter Conſul auctor eſt, aliquem ex his & litterarum ductus Græcarum didiciſſe, ſolitumque præſcribere ejus linguæ verbis: Ipſe ego*

main de l'éléphant n'ait plusieurs avantages sur la notre : elle est d'abord, comme on vient de le voir, également flexible & tout aussi adroite pour saisir, palper en gros & toucher en détail. Toutes ces opérations se font par le moyen de l'appendice en manière de doigt situé à la partie supérieure du rebord qui environne l'extrémité de la trompe, & laisse dans le milieu une concavité faite en forme de tasse, au fond de laquelle se trouvent les deux orifices des conduits communs de l'odorat & de la respiration. L'éléphant a donc le nez dans la main, & il est le maître de joindre la puissance de ses poumons à l'action de ses doigts, & d'attirer par une forte suction les liquides, ou d'enlever des corps solides très-pesans en appliquant à leur surface le rebord de sa trompe, & faisant un vuide au dedans par aspiration.

La délicatesse du toucher, la finesse de l'odorat, la facilité du mouvement & la puissance de suction se trouvent donc à l'extrémité du nez de l'éléphant. De tous les instrumens dont la Nature a si libéralement muni ses productions chéries, la trompe est peut-être le plus complet & le plus admirable; c'est non seulement

hæc scripsi; &c. Plin Hist. nat. lib. VIII, cap. III. — *Ego verò ipse elephantum in tabula litteras Latinas promuscide atque ordine scribentem vidi : verùmtamen docentis manus subjiciebatur ad litterarum ductum & figuram eum instituens; dejectis autem & intentis oculis erat cùm scriberet; doctos & litterarum gnaros animantium oculos esse dixisses.* Ælian. de nat. Anim. lib. II, cap. 11.

un instrument organique, mais un triple sens, dont les fonctions réunies & combinées, sont en même temps la cause, & produisent les effets de cette intelligence & de ces facultés, qui distinguent l'éléphant & l'élèvent audessus de tous les animaux. Il est moins sujet qu'aucun autre aux erreurs du sens de la vûe, parce qu'il les rectifie promptement par le sens du toucher, & que se servant de sa trompe comme d'un long bras pour toucher les corps au loin, il prend, comme nous, des idées nettes de la distance par ce moyen; au lieu que les autres animaux (à l'exception du singe & de quelques autres, qui ont des espèces de bras & de mains) ne peuvent acquerir ces mêmes idées qu'en parcourant l'espace avec leur corps. Le toucher est de tous les sens celui qui est le plus relatif à la connoissance; la délicatesse du toucher donne l'idée de la substance des corps, la flexibilité dans les parties de cet organe donne l'idée de leur forme extérieure, la puissance de suction celle de leur pesanteur, l'odorat celle de leurs qualités, & la longueur du bras celle de leur distance: ainsi par un seul & même membre, & pour ainsi dire, par un acte unique ou simultané, l'éléphant sent, aperçoit & juge plusieurs choses à la fois; or une sensation multiple équivaut en quelque sorte à la réflexion: donc quoique cet animal soit, ainsi que tous les autres, privé de la puissance de réfléchir; comme ses sensations se trouvent combinées dans l'organe même, qu'elles sont contemporaines, & pour ainsi dire

indivifes les unes avec les autres, il n'eft pas étonnant qu'il ait de lui-même des efpèces d'idées & qu'il acquière en peu de temps celles qu'on veut lui tranfmettre. La réminifcenfe doit être ici plus parfaite que dans aucune autre efpèce d'animal; car la mémoire tient beaucoup aux circonftances des actes, & toute fenfation ifolée, quoique très-vive, ne laiffe aucune trace diftincte ni durable; mais plufieurs fenfations combinées & contemporaines font des impreffions profondes & des empreintes étendues; en forte que fi l'éléphant ne peut fe rappeler une idée par le feul toucher, les fenfations voifines & acceffoires de l'odorat & de la force de fuction, qui ont agi en même temps que le toucher, lui aident à s'en rappeler le fouvenir; dans nous-mêmes, la meilleure manière de rendre la mémoire fidèle, eft de fe fervir fucceffivement de tous nos fens pour confidérer un objet, & c'eft faute de cet ufage combiné des fens que l'homme oublie plus de chofes qu'il n'en retient.

Au refte, quoique l'éléphant ait plus de mémoire & plus d'intelligence qu'aucun des animaux, il a cependant le cerveau * plus petit que la plufpart d'entr'eux, relativement au volume de fon corps; ce que je ne rapporte que comme une preuve particulière, que le cerveau n'eft point le fiége des fenfations, le *fenforium* commun, lequel réfide au contraire dans les nerfs des

* Mém. pour fervir à l'hift. des Animaux, *part. III, pages 135 & 136.*

ſens & dans les membranes de la tête ; auſſi les nerfs qui s'étendent dans la trompe de l'éléphant, ſont en ſi grande quantité qu'ils équivalent pour le nombre à tous ceux qui ſe diſtribuent dans le reſte du corps. C'eſt donc en vertu de cette combinaiſon ſingulière des ſens & de ces facultés uniques de la trompe, que cet animal eſt ſupérieur aux autres par l'intelligence, malgré l'énormité de ſa maſſe, malgré la diſproportion de ſa forme ; car l'éléphant eſt en même temps un miracle d'intelligence & un monſtre de matière ; le corps très-épais & ſans aucune ſoupleſſe, le cou court & preſque inflexible, la tête petite & difforme, les oreilles exceſſives & le nez encore beaucoup plus exceſſif, les yeux trop petits, ainſi que la gueule, le membre génital & la queue, les jambes maſſives, droites & peu flexibles, le pied ſi court * & ſi petit qu'il paroît être nul, la peau dure, épaiſſe & calleuſe ; toutes ces difformités paroiſſant d'autant plus, que toutes ſont modélées en grand, toutes d'autant plus deſagréables à l'œil, que la pluſpart n'ont point d'exemple dans le reſte de la Nature ; aucun animal n'ayant ni la tête, ni les pieds,

* Il n'y a point d'animal qui n'ait le pied plus grand, à proportion, que l'homme, ſi ce n'eſt l'éléphant qui l'a encore plus petit, & par conſéquent qu'aucun autre animal...... Les pieds étoient ſi petits, qu'on peut dire qu'ils ne ſe voient point, parce que les doigts étoient renfermés & recouverts par la peau des jambes, leſquelles deſcendoient tout d'une venue juſqu'à terre, & paroiſſoient comme le tronc d'un arbre ſcié en travers. *Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des Animaux, pages 102 & 103.*

ni

ni le nez, ni les oreilles, ni les défenſes faites ou placées comme celles de l'éléphant.

Il réſulte pour l'animal pluſieurs inconvéniens de cette conformation bizarre; il peut à peine tourner la tête, il ne peut ſe tourner lui-même, pour retrograder, qu'en faiſant un circuit: les chaſſeurs qui l'attaquent par-derrière ou par le flanc, évitent les effets de ſa vengeance par des mouvemens circulaires, ils ont le temps de lui porter de nouvelles atteintes pendant qu'il fait effort pour ſe tourner contr'eux. Les jambes dont la rigidité n'eſt pas auſſi grande que celle du cou & du corps, ne fléchiſſent néanmoins que lentement & difficilement; elles ſont fortement articulées avec les cuiſſes. Il a le genou comme l'homme * & le pied auſſi bas; mais ce pied ſans étendue, eſt auſſi ſans reſſort & ſans force, & le genou eſt dur & ſans ſoupleſſe: cependant tant que l'éléphant eſt jeune & qu'il ſe porte bien, il le fléchit pour ſe coucher, pour ſe laiſſer ou monter ou charger; mais dès qu'il eſt vieux ou malade, ce mouvement devient ſi difficile qu'il aime mieux dormir debout, & que ſi on le fait

* Son genou eſt de la même manière qu'à l'homme & non pas proche du ventre, étant au milieu de l'eſpace qui eſt depuis le ventre juſqu'à terre, & à l'endroit où les bêtes ont leur talon, de ſorte que la jambe de l'éléphant eſt ſemblable à celle de l'homme, tant à cauſe de la ſituation de ſon genou que de la petiteſſe de ſon pied, dans lequel la partie qui va du talon juſqu'aux doigts eſt très-petite. *Mém. pour ſervir à l'hiſtoire des Animaux, part. III, page 102.*

coucher par force [a], il faut ensuite des machines pour le relever & le remettre en pied; ses défenses, qui deviennent avec l'âge d'un poids énorme, n'étant pas situées dans une position verticale, comme les cornes des autres animaux, forment deux longs leviers, qui dans cette direction presque horizontale, fatiguent prodigieusement la tête & la tirent en bas; en sorte que l'animal est quelquefois obligé de faire des trous dans le mur de sa loge pour les soûtenir & se soulager de leur poids [b]. Il a le desavantage d'avoir l'organe de l'odorat très-éloigné de celui du goût, l'incommodité de ne pouvoir rien saisir à terre avec sa bouche, parce que son cou court ne peut plier pour laisser baisser assez la tête; il faut qu'il prenne sa nourriture, & même sa boisson, avec le nez, il la porte ensuite non pas à l'entrée de la gueule, mais jusqu'à son gosier, & lorsque sa trompe est remplie d'eau, il en fourre l'extrémité

[a] Nous avons appris de ceux qui ont gouverné à Versailles l'éléphant dont nous parlons, que les huit premières années qu'il y a vécu, il se couchoit & se relevoit avec beaucoup de facilité, & que les cinq dernières années il ne se couchoit plus pour dormir, mais qu'il s'appuyoit contre le mur de sa loge, en sorte que s'il arrivoit qu'il se couchât quand il étoit malade, il falloit percer le plancher du dessus pour le relever avec des engins. *Mémoires pour servir à l'histoire des Animaux, page 104.*

[b] On nous a fait voir que l'éléphant avoit employé ses défenses à faire des trous dans les deux faces d'un pilier de pierre qui sortoit du mur de sa loge, & ces trous lui servoient pour s'appuyer quand il dormoit, ses défenses étant fichées dans ces trous. *Id. page 102.*

jusqu'à la racine de la langue [a], apparemment pour rabaisser l'épiglote & pour empêcher la liqueur, qui passe avec impétuosité, d'entrer dans le larynx; car il pousse cette eau par la force de la même haleine qu'il avoit employée pour la pomper, elle sort de la trompe avec bruit & entre dans le gosier avec précipitation; la langue, la bouche, ni les lèvres ne lui servent pas comme aux autres animaux à sucer ou laper sa boisson.

De-là paroît résulter une conséquence singulière, c'est que le petit éléphant doit teter avec le nez & porter ensuite à son gosier le lait qu'il a pompé; cependant les Anciens ont écrit qu'il tetoit avec la gueule & non avec la trompe [b]; mais il y a toute apparence qu'ils n'avoient pas été témoins du fait & qu'ils ne l'ont fondé que sur l'analogie, tous les animaux n'ayant pas d'autre manière de teter. Mais si le jeune éléphant avoit une fois pris l'usage ou l'habitude de pomper avec la bouche en suçant la mamelle de sa mère, pourquoi la perdroit-il pour tout le reste de sa vie! pourquoi ne se sert-il jamais de cette partie pour pomper l'eau lorsqu'il est à portée! pourquoi feroit-il toûjours une action double, tandis qu'une simple suffiroit! pourquoi ne lui voit-on jamais rien prendre avec sa

[a] Mém. pour servir à l'hist. des Animaux, *part. III, page 109.*

[b] *Pullus editus ore sugit, non promuscide, & statim cùm natus est cernit & ambulat.* Arist. hist. Anim. lib. VI, cap. XXVII. — *Anniculo quidem vitulo æqualem pullum edit elephantus, qui statim, ut natus est, ore sugit.* Ælian de nat. Anim. lib. IV, cap. III.

gueule que ce qu'on jette dedans lorſqu'elle eſt ouverte! &c. * Il paroît donc très vrai-ſemblable que le petit éléphant ne tette qu'avec la trompe; cette préſomption eſt non ſeulement prouvée par les faits ſubſéquens, mais elle eſt encore fondée ſur une meilleure analogie que celle qui a décidé les Anciens. Nous avons dit qu'en général les animaux au moment de leur naiſſance ne peuvent être avertis de la préſence de l'aliment dont ils ont beſoin, par aucun autre ſens que par celui de l'odorat. L'oreille eſt certainement très-inutile à cet effet, l'œil l'eſt également & très-évidemment, puiſque la pluſpart des animaux n'ont pas les yeux ouverts lorſqu'ils commencent à teter; le toucher ne peut que leur indiquer vaguement & également toutes les parties du corps de la mère, ou pluſtôt il ne leur indique rien de relatif à l'appétit; l'odorat ſeul doit l'avertir, c'eſt non ſeulement une eſpèce de goût, mais un avant-goût qui précède, accompagne & détermine l'autre; l'éléphant eſt donc averti, comme tous les autres animaux, par cet avant-goût de la préſence de l'aliment; & comme le ſiége de l'odorat ſe trouve ici réuni avec la puiſſance de ſuction à l'extrémité de ſa trompe, il l'applique à la mamelle, en pompe le lait & le porte enſuite à ſa bouche pour ſatisfaire ſon appétit. D'ailleurs les deux mamelles étant ſituées ſur la poitrine comme aux femmes, & n'ayant que de petits

* Voyez les Mémoires pour ſervir à l'hiſt. des Animaux, *part. III, pages 109 & 110.*

mamelons très-disproportionnés à la grandeur de la gueule du petit, duquel aussi le cou ne peut plier, il faudroit que la mère se renversât sur le dos ou sur le côté, pour qu'il pût saisir la mamelle avec la bouche, & il auroit encore beaucoup de peine à en tirer le lait à cause de la disproportion énorme, qui résulte de la grandeur de la gueule & de la petitesse du mamelon; le rebord de la trompe que l'éléphant contracte, autant qu'il lui plaît, se trouve au contraire proportionné au mamelon, & le petit éléphant peut aisément par son moyen teter sa mère, soit debout ou couchée sur le côté; ainsi tout s'accorde pour infirmer le témoignage des Anciens sur ce fait qu'ils ont avancé sans l'avoir vérifié; car aucun d'entr'eux, ni même aucun des modernes que je connoisse, ne dit avoir vû teter l'éléphant, & je crois pouvoir assurer que si quelqu'un vient dans la suite à l'observer, on verra qu'il ne tette point avec la gueule, mais avec le nez. Je crois de même que les Anciens se sont trompés en nous disant que les éléphans s'accouplent à la manière des autres animaux, que la femelle * abaisse seulement sa croupe pour recevoir plus aisément le mâle : la position des parties paroît rendre impossible cette situation d'accouplement; l'éléphante n'a pas, comme les autres femelles, l'orifice de la vulve au bas du ventre & voisine de l'anus, cet orifice

* *Subsidit fœmina, clunibusque submissis, insistit pedibus ac innititur; mas superveniens comprimit, atque ita munere venereo fungitur.* Aristot. hist. Anim. lib. V, cap. II.

en eſt à deux pieds & demi ou trois pieds de diſtance, il eſt ſitué preſqu'au milieu du ventre[a]: d'autre côté, le mâle n'a pas le membre génital proportionné à la grandeur de ſon corps non plus qu'à celle de ce long intervalle, qui dans la ſituation ſuppoſée, ſeroit en pure perte. Les Naturaliſtes & les Voyageurs s'accordent à dire [b] que l'éléphant n'a pas le membre génital plus gros ni guère plus long que le cheval; il ne lui ſeroit donc pas poſſible d'atteindre au but dans la ſituation ordinaire aux quadrupèdes; il faut que la femelle en prenne une autre & ſe renverſe ſur le dos. De Feynes [c] & Tavernier [d] l'ont dit poſitivement, mais j'avoue que j'aurois fait peu

[a] Mém. pour ſervir à l'hiſt. des Animaux, *part. III, page 132.*

[b] *Elephantus genitale equo ſimile habet ſed parvum nec pro corporis magnitudine. Teſtes idem non foris conſpicuos ſed intus circa renes conditos habet.* Ariſtot. hiſt. Anim. lib. II, cap. 1.... L'Afrique d'Ogilby, *pages 13 & 14.*

[c] Quand ces animaux veulent s'accoupler enſemble, ils le font, ſans comparaiſon, de même que l'homme & la femme : puis ſi-tôt qu'ils ont eu la jouiſſance l'un de l'autre, l'éléphant met ſa trompe par-deſſous l'éléphante & la relève en même temps. *Voyage par terre à la Chine, du S.r de Feynes, Paris, 1630, pages 90 & 91.*

[d] Bien que l'éléphant ne touche plus la femelle depuis qu'il eſt pris, il arrive néanmoins qu'il entre quelquefois comme en chaleur. Ceci eſt particulièrement remarquable de la femelle de l'éléphant, que lorſqu'elle entre en chaleur elle ramaſſe toutes ſortes de feuillages & d'herbages, dont elle ſe fait un lit fort propre avec une manière de chevet & élevé de quatre ou cinq pieds de terre, ou, contre la nature de toutes les autres bêtes, elle ſe couche ſur le dos pour attendre le mâle, qu'elle appelle par ſes cris. *Voyage de Tavernier, tome III, page 241.*

d'attention à leurs témoignages, si cela ne s'accordoit pas avec la position des parties, qui ne permet pas à ces animaux de se joindre autrement [a]. Il leur faut donc pour cette opération plus de temps, plus d'aisance, plus de commodités qu'aux autres, & c'est peut-être par cette raison qu'ils ne s'accouplent que quand ils sont en pleine liberté & lorsqu'ils ont en effet toutes les facilités qui leur sont nécessaires. La femelle doit non seulement consentir, mais il faut encore qu'elle provoque le mâle par une situation indécente qu'apparemment elle ne prend jamais que quand elle se croit sans témoins [b]; la pudeur n'est-elle donc qu'une vertu physique, qui se trouve aussi dans les bêtes! elle est au moins, comme la douceur, la modération, la tempérance, l'attribut général & le bel apanage de tout sexe feminin.

[a] J'avois écrit cet article lorsque j'ai reçû des notes de M. de Bussy, sur l'éléphant; ce fait, que la position des parties m'avoit indiqué, se trouve pleinement confirmé par son témoignage. « L'éléphant (dit M. de Bussy), s'accouple d'une façon singulière; la femelle se couche « sur le dos, & le mâle s'appuyant sur ses jambes antérieures & fléchissant « en arrière les postérieures, ne touche à la femelle qu'autant qu'il en « a besoin pour le coït ».

[b] *Pudore nunquam nisi in abdito coeunt.* Plin. Hist. nat. lib. VIII, cap. V. — Les éléphans s'accouplent très-rarement..... Et quand ils s'accouplent, c'est avec tant de secret & dans des lieux si solitaires, que personne ne peut se vanter de les avoir vûs dans ce moment. Ils ne produisent jamais quand ils sont domestiques. *Voyage aux Indes orientales du P. Vincent-Marie de Sainte Catherine de Sienne, imprimé en italien à Venise en 1683. Chap. XI, pages 396 & suiv.* traduit par M. le Marquis de Montmirail.

Ainsi l'éléphant ne tette, ne s'accouple, ne mange ni ne boit comme les autres animaux. Le son de sa voix est aussi très-singulier; si l'on en croit les Anciens, elle se divise, pour ainsi dire en deux modes très-différens & fort inégaux, il passe du son par le nez, ainsi que par la bouche, ce son prend des inflexions dans cette longue trompette, il est rauque & filé comme celui d'un instrument d'airain, tandis que la voix qui passe par la bouche * est entre-coupée de pauses courtes & de soûpirs durs. Ce fait avancé par Aristote, & ensuite répété par les Naturalistes & même par quelques Voyageurs, est vrai-semblablement faux ou du moins n'est pas exact. M. de Bussy assure positivement que l'éléphant ne pousse aucun cri par la trompe: cependant comme en fermant exactement la bouche, l'homme même peut rendre quelque son par le nez; il se peut que l'éléphant dont le nez est si grand, rende des sons par cette voie lorsque sa bouche est fermée: quoi qu'il en soit, le cri de l'éléphant se fait entendre de plus d'une lieue, & cependant il n'est pas effrayant comme le rugissement du tigre ou du lion.

L'éléphant est encore singulier par la conformation des pieds & par la texture de la peau; il n'est pas revêtu

* *Elephantus citra nares ore ipso vocem elidit spirabundam quemadmodum cùm homo simul & spiritum reddit & loquitur, at per nares simile tubarum raucitati sonat.* Aristot. Hist. Anim. lib. IV, cap. IX.... *Citra nares ore ipso sternutamento similem edit sonum. Per nares autem tubarum raucitati.* Plin. Hist. nat. lib. VIII.

de

de poil comme les autres quadrupèdes, sa peau est tout-à-fait rase, il en sort seulement quelques soies dans les gerçures, & ces soies sont très-clair-semées sur le corps, mais assez nombreuses aux cils des paupières, au derrière de la tête *, dans les trous des oreilles & au dedans des cuisses & des jambes. L'épiderme dur & calleux a deux espèces de rides, les unes en creux & les autres en relief, il paroît déchiré par gerçures & ressemble assez bien à l'écorce d'un vieux chêne. Dans l'homme & dans les animaux, l'épiderme est par-tout adhérent à la peau; dans l'éléphant, il est seulement attaché par quelques points comme le sont deux étoffes piquées l'une sur l'autre : cet épiderme est naturellement sec & fort sujet à s'épaissir, il acquiert souvent trois ou quatre lignes d'épaisseur par le dessechement successif des différentes couches qui se regénèrent les unes sous les autres; c'est cet épaississement de l'épiderme qui produit l'*éléphantiasis* ou *lèpre sèche*, à laquelle l'homme dont la peau est dénuée de poil, comme celle de l'éléphant, est quelquefois sujet; cette maladie est très-ordinaire à l'éléphant, & pour la prévenir les Indiens ont soin de le frotter souvent d'huile & d'entretenir par des bains fréquens la souplesse de la peau; elle est très-sensible par-tout où elle n'est pas calleuse, dans les gerçures & dans les autres endroits où elle ne s'est ni desséchée ni durcie, la piqûre des mouches se fait si bien sentir

* Mémoires pour servir à l'Histoire des Animaux. *Partie III, page 113 & suiv.*

à l'éléphant, qu'il emploie non ſeulement ſes mouvemens naturels, mais même les reſſources de ſon intelligence pour s'en délivrer; il ſe ſert de ſa queue, de ſes oreilles, de ſa trompe pour les frapper; il fronce ſa peau par-tout où elle peut ſe contracter & les écraſe entre ſes rides; il prend des branches d'arbres, des rameaux, des poignées de longue paille pour les chaſſer, & lorſque tout cela lui manque, il ramaſſe de la pouſſière avec ſa trompe & en couvre tous les endroits ſenſibles; on l'a vû ſe poudrer ainſi pluſieurs fois par jour & ſe poudrer à propos, c'eſt-à-dire, en ſortant du bain *. L'uſage de l'eau eſt preſqu'auſſi néceſſaire à ces animaux que celui de l'air & de la terre; lorſqu'ils ſont libres ils quittent rarement le bord des rivières, ils ſe mettent ſouvent dans l'eau juſqu'au ventre, & ils y paſſent quelques heures tous les jours. Aux Indes où l'on a appris à les traiter de la manière qui convient le mieux à leur naturel & à leur tempérament, on les lave avec ſoin & on leur donne tout le temps néceſſaire

* On nous a dit que l'éléphant de Verſailles ſe rouloit toûjours ſur la pouſſière quand il s'étoit baigné, ce qu'il faiſoit le plus ſouvent qu'il pouvoit, & nous avons remarqué qu'il ſe jetoit de la pouſſière aux endroits où il ne s'en étoit pas attaché quand il ſe vautroit, & qu'il avoit accoûtumé de chaſſer les mouches ou avec une poignée de paille qu'il prenoit avec ſa trompe ou avec de la pouſſière qu'il jetoit adroitement ſur les endroits où il ſe ſentoit piqué, n'y ayant rien que les mouches évitent davantage que la pouſſière qui tombe. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſt. des Animaux, part. III, pages 117 & 118.*

& toutes les facilités possibles pour se laver eux-mêmes[a]; on nétoie leur peau en la frottant avec de la pierre ponce, & ensuite on leur met des essences, de l'huile & des couleurs.

La conformation des pieds & des jambes est encore singulière & différente dans l'éléphant de ce qu'elle est dans la plupart des autres animaux; les jambes de devant paroissent avoir plus de hauteur que celles de derrière, cependant celles-ci sont un peu plus longues[b], elles ne sont pas pliées en deux endroits comme les jambes de derrière du cheval ou du bœuf, dans lesquels la

[a] Sur les huit ou neuf heures avant midi, nous fumes au bord de la rivière pour voir comme on lave les éléphans du Roi & des grands Seigneurs; l'éléphant entre dans l'eau jusqu'au ventre & se couchant sur un côté, prend à diverses fois de l'eau avec sa trompe qu'il jette sur celui qui est à l'air pour le bien laver; le maître vient ensuite avec une espèce de pierre de ponce & frottant la peau de l'éléphant, la nétoie de toutes les ordures qui ont pû s'y amasser. Quelques-uns croient que lorsque cet animal est couché par terre, il ne peut se relever de soi-même, ce qui est bien contraire à ce que j'ai vû, car dès que le maître l'a bien frotté d'un côté, il lui commande de se tourner de l'autre, ce que l'éléphant fait promptement, & après qu'il est bien lavé des deux côtés, il sort de la rivière & demeure quelque temps debout sur le bord de la rivière pour se sécher : puis le maître vient avec un pot plein de couleur rouge ou de couleur jaune & lui en fait des raies sur le front, autour des yeux, sur la poitrine, sur le derrière; le frottant ensuite d'huile de coque pour lui renforcer les nerfs. *Voyage de Tavernier. Rouen, 1713, tome III, pages 264 & 265.*

[b] Mém. pour servir à l'Hist. des Anim. *partie III, page 102.*

cuiſſe eſt preſqu'entièrement engagée dans la croupe, le genou très-près du ventre, & les os du pied ſi élevés & ſi longs qu'ils paroiſſent faire une grande partie de la jambe; dans l'éléphant, au contraire, cette partie eſt très-courte & poſe à terre, il a le genou comme l'homme au milieu de la jambe & non pas près du ventre: ce pied ſi court & ſi petit eſt partagé en cinq doigts, qui tous ſont recouverts par la peau & dont aucun n'eſt apparent au dehors. On voit ſeulement des eſpèces d'ongles, dont le nombre varie, quoique celui des doigts ſoit conſtant, car il y a toûjours cinq doigts à chaque pied, & ordinairement auſſi cinq ongles [a], mais quelquefois il ne s'en trouve que quatre [b], ou même trois, & dans ce cas, ils ne correſpondent pas exactement à l'extrémité des doigts. Au reſte, cette variété, qui n'a été obſervée que ſur de jeunes éléphans tranſportés en Europe, paroît être purement accidentelle & dépend vrai-ſemblablement de la manière dont l'éléphant

[a] M.rs de l'Académie Royale des Sciences, nous avoient recommandé d'examiner ſi tous les éléphans avoient des ongles aux pieds, nous n'en avons pas vû un ſeul qui n'en eût cinq à chaque pied à l'extrémité des cinq gros doigts; mais leurs doigts ſont ſi courts qu'à peine ſortent-ils de la maſſe du pied. *Premier voyage du P. Tachard, page 273.*

[b] Tous ceux qui ont écrit de l'éléphant, mettent cinq ongles à chaque pied, mais il n'y en avoit que trois dans notre ſujet; le petit Indien dont il a été parlé en avoit quatre, tant aux pieds de devant qu'à ceux de derrière; la vérité eſt pourtant qu'il y a cinq doigts à chaque pied. *Mém. pour ſervir à l'Hiſt. des Anim. part. III, page 103.*

a été traité dans les premiers temps de ſon accroiſſement. La plante du pied eſt revêtue d'une ſemelle de cuir dur comme de la corne & qui déborde tout autour; c'eſt de cette même ſubſtance dont ſont formés les ongles.

Les oreilles de l'éléphant ſont très-longues, il s'en ſert comme d'un évantail, il les fait remuer & claquer comme il lui plaît; ſa queue n'eſt pas plus longue que l'oreille, & n'a ordinairement que deux pieds & demi ou trois pieds de longueur: elle eſt aſſez menue, pointue & garnie à l'extrémité d'une houppe de gros poils ou pluſtôt de filets de corne noirs, luiſans & ſolides; ce poil ou cette corne eſt de la groſſeur & de la force d'un gros fil-de-fer, & un homme ne peut le caſſer en le tirant avec les mains, quoiqu'il ſoit élaſtique & pliant; au reſte cette houppe de poil eſt un ornement très-recherché des Négreſſes, qui y attachent apparemment quelque ſuperſtition *; une queue d'éléphant ſe vend quelquefois deux ou trois eſclaves, & les Nègres haſardent ſouvent leur vie pour tâcher de

* Merolla obſerve qu'un grand nombre de payens dans ces contrées, ſur-tout les Saggas, ont une ſorte de dévotion pour la queue de l'éléphant. Si la mort leur enlève un de leurs chefs, ils conſervent en ſon honneur une de ces queues, à laquelle ils rendent un culte, fondé ſur l'opinion qu'ils ont de ſa force. Ils entreprennent des chaſſes exprès pour la couper, mais elle doit être coupée d'un ſeul coup; l'animal doit être vivant, ſans quoi la ſuperſtition ne lui attribueroit aucune vertu. *Hiſtoire générale des Voyages, par M. l'abbé Prevoſt, tome V, page 79.*

la couper & de l'enlever à l'animal vivant. Outre cette houppe de gros poils qui eſt à l'extrémité, la queue eſt couverte, ou pluſtôt parſemée dans ſa longueur, de ſoies dures & plus groſſes que celles du ſanglier; il ſe trouve auſſi de ces ſoies ſur la partie convexe de la trompe & aux paupières où elles ſont quelquefois longues de plus d'un pied; ces ſoies ou poils aux deux paupières ne ſe trouvent guère que dans l'homme, le ſinge & l'éléphant.

Le climat, la nourriture & la condition influent beaucoup ſur l'accroiſſement & la grandeur de l'éléphant; en général ceux qui ſont pris jeunes & réduits à cet âge en captivité n'arrivent jamais aux dimenſions entières de la Nature; les plus grands éléphans des Indes & des côtes orientales de l'Afrique ont quatorze pieds de hauteur, les plus petits qui ſe trouvent au Sénégal & dans les autres parties de l'Afrique occidentale n'ont que dix ou onze pieds, & tous ceux qu'on a amené jeunes en Europe ne ſe ſont pas élevés à cette hauteur. Celui de la Ménagerie de Verſailles, qui venoit de Congo *, n'avoit que ſept pieds & demi de hauteur à l'âge de dix-ſept ans, en treize ans qu'il vécut il ne grandit que d'un pied, en ſorte qu'à quatre ans lorſqu'il fut envoyé, il n'avoit que ſix pieds & demi de hauteur, & comme l'accroiſſement va toûjours de moins en moins, on ne peut pas ſuppoſer que s'il fût arrivé à

* Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Animaux. *Part. III, pages 101 & 102.*

l'âge de trente ans, qui est le terme ordinaire de l'accroissement entier, il eût acquis plus de huit pieds de hauteur; ainsi la condition ou l'état de domesticité réduit au moins d'un tiers l'accroissement de l'animal, non seulement en hauteur, mais dans toutes les autres dimensions. La longueur du corps mesurée depuis l'œil jusqu'à l'origine de la queue est à peu près égale à sa hauteur prise au niveau du garrot. Un éléphant des Indes de quatorze pieds de hauteur, est donc plus de sept fois plus gros & plus pesant que ne l'étoit l'éléphant de Versailles. En comparant l'accroissement de cet animal à celui de l'homme, nous trouverons que l'enfant ayant communément trente-un pouces, c'est-à-dire la moitié de sa hauteur à deux ans, & prenant son accroissement entier en vingt ans, l'éléphant qui ne le prend qu'en trente, doit avoir la moitié de sa hauteur à trois ans; & de même si l'on veut juger de l'énormité de la masse de l'éléphant, on trouvera, le volume du corps d'un homme étant supposé de deux pieds & demi cubiques, que celui du corps d'un éléphant de quatorze pieds de longueur, & auquel on ne supposeroit que trois pieds d'épaisseur & de largeur moyenne, seroit cinquante fois aussi gros *, & que par conséquent

* Peirère, dans la vie de Gassendi, dit qu'il fit peser un éléphant, & qu'il le trouva peser trois mille cinq cents livres. Cet éléphant étoit apparemment très-petit, car celui dont nous venons de supputer les dimensions que nous avons peut-être trop réduites, pèseroit au moins huit milliers.

un éléphant doit peser autant que cinquante hommes. « J'ai vû, dit le P. Vincent Marie, quelques éléphans, » qui avoient quatorze & quinze pieds de hauteur [a], avec » la longueur & la grosseur proportionnées. Le mâle est » toûjours plus grand que la femelle. Le prix de ces » animaux augmente à proportion de la grandeur, qui se » mesure depuis l'œil jusqu'à l'extrémité du dos, & quand » cette dimension atteint un certain terme, le prix s'accroît » comme celui des pierres précieuses [b]. Les éléphans de » Guinée, dit Bosman, ont dix, douze ou treize pieds » de haut [c], ils sont incomparablement plus petits que » ceux des Indes orientales, puisque ceux qui ont écrit » l'histoire de ces pays-là donnent à ceux-ci plus de » coudées de haut que ceux-là n'en ont de pieds [d]. J'ai » vû des éléphans de treize pieds de haut, dit Edward » Terri, & j'ai trouvé bien des gens qui m'ont dit en avoir vû de quinze pieds de haut [e] »; de ces témoignages & de plusieurs autres qu'on pourroit encore rassembler, on doit conclurre que la taille la plus ordinaire des éléphans, est de dix à onze pieds, que ceux de treize & de quatorze pieds de hauteur sont très-rares, & que les

[a] *Nota.* Ces pieds sont probablement des pieds Romains.

[b] Voyage aux Indes orientales du P. Vincent Marie, &c. *chap. XI, page 396.*

[c] *Nota.* Ce sont probablement des pieds du Rhin.

[d] Voyage en Guinée de Guillaume Bosman, *page 244.*

[e] Voyage aux Indes orientales, par Edward Terri, *page 15.* *Nota.* Ce sont peut-être des pieds Anglois.

plus

plus petits ont au moins neuf pieds lorsqu'ils ont pris tout leur accroissement dans l'état de liberté. Ces masses énormes de matière ne laissent pas, comme nous l'avons dit, de se mouvoir avec beaucoup de vitesse; elles sont soûtenues par quatre membres qui ressemblent moins à des jambes qu'à des piliers ou des colonnes massives de quinze ou dix-huit pouces de diamètre, & de cinq ou six pieds de hauteur; ces jambes sont donc une ou deux fois plus longues que celles de l'homme, ainsi quand l'éléphant ne feroit qu'un pas tandis qu'un homme en fait deux, il le surpasseroit à la course. Au reste le pas ordinaire de l'éléphant n'est pas plus vîte que celui du cheval [a], mais quand on le pousse il prend une espèce d'amble qui, pour la vitesse, équivaut au galop. Il exécute donc avec promptitude & même avec assez de liberté tous les mouvemens directs, mais il manque absolument de facilité pour les mouvemens obliques ou rétrogrades; c'est ordinairement dans les chemins étroits & creux où il a peine à se retourner, que les Nègres l'attaquent & lui coupent la queue, qui pour eux est d'un aussi grand prix que tout le reste de la bête; il a beaucoup de peine à descendre les pentes trop rapides, il est obligé de plier les jambes de derrière [b], afin qu'en descendant, le devant du corps conserve le niveau avec la croupe, & que le poids de sa propre masse ne le

[a] Notes de M. de Bussy, qui nous ont été communiquées par M. le Marquis de Montmirail.

[b] Notes de M. de Bussy, *idem.*

précipite pas. Il nage auſſi très-bien, quoique la forme de ſes jambes & de ſes pieds paroiſſe indiquer le contraire; mais comme la capacité de la poitrine & du ventre eſt très-grande; que le volume des poumons & des inteſtins eſt énorme, & que toutes ces grandes parties ſont remplies d'air ou de matières plus légères que l'eau, il enfonce moins qu'un autre; il a dès-lors moins de réſiſtance à vaincre, & peut par conſéquent nager plus vîte en faiſant moins d'efforts & moins de mouvement des jambes que les autres. Auſſi s'en ſert-on très-utilement pour le paſſage des rivières: outre deux pièces de canon de trois ou quatre livres de balles, dont on le charge dans ces occaſions *, on lui met encore ſur le corps une infinité d'équipages, indépendamment de quantité de perſonnes qui s'attachent à ſes oreilles & à ſa queue pour paſſer l'eau; lorſqu'il eſt ainſi chargé, il nage entre deux eaux & on ne lui voit que la trompe qu'il tient élevée pour reſpirer.

Quoique l'éléphant ne ſe nourriſſe ordinairement que d'herbes & de bois tendre, & qu'il lui faille un prodigieux volume de cette eſpèce d'aliment pour pouvoir en tirer la quantité de molécules organiques néceſſaires à la nutrition d'un auſſi vaſte corps, il n'a cependant pas pluſieurs eſtomacs comme la pluſpart des animaux qui ſe nourriſſent de même; il n'a qu'un eſtomac, il ne rumine pas, il eſt pluſtôt conformé comme le cheval,

* Notes de M. de Buſſy, communiquées par M. le Marquis de Montmirail.

que comme le bœuf ou les autres animaux ruminans; la panse qui lui manque est suppléée par la grosseur & l'étendue des intestins & sur-tout du colon, qui a deux ou trois pieds de diamètre sur quinze ou vingt de longueur; l'estomac est en tout bien plus petit que le colon [a], n'ayant que trois pieds & demi ou quatre pieds de longueur sur un pied ou un pied & demi dans sa plus grande largeur; pour remplir d'aussi grandes capacités, il faut que l'animal mange, pour ainsi dire, continuellement, sur-tout lorsqu'il n'a pas des nourritures plus substantielles que l'herbe, aussi les éléphans sauvages sont presque toûjours occupés à arracher des herbes, cueillir des feuilles ou casser du jeune bois; & les domestiques auxquels on donne une grande quantité de riz ne laissent pas encore de cueillir des herbes dès qu'ils se trouvent à portée de le faire. Quelque grand que soit l'appétit de l'éléphant, il mange avec modération, & son goût pour la propreté l'emporte sur le sentiment du besoin; son adresse à séparer avec sa trompe les bonnes feuilles d'avec les mauvaises, & le soin qu'il a de les bien secouer pour qu'il n'y reste point d'insectes ni de sable, sont des choses agréables à voir [b]; il aime beaucoup le vin, les liqueurs spiritueuses, l'eau-de-vie, l'arac, &c. On lui fait faire les corvées les plus pénibles & les

[a] Voyez la description du ventricule & des intestins de l'éléphant dans les mémoires pour servir à l'Hist. des Animaux, *part. III, page 127 & suiv.*

[b] Notes de M. de Bussy, communiquées par M. le Marquis de Montmirail.

entrepriſes les plus fortes, en lui montrant un vaſe rempli de ces liqueurs, & en le lui promettant pour prix de ſes travaux; il paroît aimer auſſi la fumée du tabac, mais elle l'étourdit & l'enivre; il craint toutes les mauvaiſes odeurs, & il a une horreur ſi grande pour le cochon, que le ſeul cri de cet animal, l'émeut & le fait fuir [a].

Pour achever de donner une idée du naturel & de l'intelligence de ce ſingulier animal, nous croyons devoir donner ici des notes qui nous ont été communiquées par M. le Marquis de Montmirail [b], lequel non ſeulement a bien voulu les demander & les recueillir, mais s'eſt auſſi donné la peine de traduire de l'Italien & de l'Allemand tout ce qui a rapport à l'Hiſtoire des animaux dans quelques livres qui m'étoient inconnus; ſon goût pour les arts & les ſciences, ſon zèle pour leur avancement ſont fondés ſur un diſcernement exquis & ſur des connoiſſances très-étendues dans toutes les parties de l'Hiſtoire Naturelle; nous publierons donc, avec autant de plaiſir que de reconnoiſſance, les bontés dont il nous honore & les lumières que nous lui devons; l'on verra dans la ſuite de cet ouvrage, combien nous aurons d'occaſions

[a] L'éléphant qui étoit à la Ménagerie de Verſailles, avoit une grande averſion, & même beaucoup de crainte des pourceaux, le cri d'un petit cochon le fit fuir une fois fort loin. *Élien a remarqué cette antipathie.*

[b] M. le Marquis de Montmirail, Capitaine-Colonel des Cent-Suiſſes de la Garde ordinaire du corps du Roi, actuellement Préſident de l'Académie Royale des Sciences.

de rappeler son nom. « On se sert de l'éléphant pour le transport de l'artillerie sur les montagnes, & c'est-là « où son intelligence se fait mieux sentir. Voici comme « il s'y prend, pendant que les bœufs attelés à la pièce « de canon font effort pour la traîner en haut, l'éléphant « pousse la culasse avec son front, & à chaque effort qu'il « fait, il soûtient l'affût avec son genou qu'il place à la « roue : il semble qu'il comprenne ce qu'on lui dit. Son « conducteur veut-il lui faire faire quelque corvée pénible, « il lui explique de quoi il est question, & lui détaille « les raisons qui doivent l'engager à obéir ; si l'éléphant « marque de la répugnance à ce qu'il exige de lui, le « *Cornac* (c'est ainsi qu'on appelle son conducteur) pro- « met de lui donner de l'arac ou quelque chose qu'il « aime : alors l'animal se prête à tout ; mais il est dange- « reux de lui manquer de parole, plus d'un cornac en a « été la victime. Il s'est passé à ce sujet dans le Dekan, « un trait qui mérite d'être rapporté, & qui, tout incroyable « qu'il paroit, est cependant exactement vrai. Un éléphant « venoit de se venger de son cornac en le tuant, sa femme « témoin de ce spectacle, prit ses deux enfans & les jeta « aux pieds de l'animal encore tout furieux, en lui disant, « *puisque tu as tué mon mari, ôtes-moi aussi la vie, ainsi* « *qu'à mes enfans.* L'éléphant s'arrêta tout court, s'adoucit, « & comme s'il eût été touché de regret, prit avec sa « trompe le plus grand de ces deux enfans, le mit sur « son cou, l'adopta pour son cornac & n'en voulut point « souffrir d'autre. «

» Si l'éléphant eſt vindicatif, il n'eſt pas moins reconnoiſſant. Un ſoldat de Pondicheri, qui avoit coûtume » de porter à un de ces animaux une certaine meſure » d'arac chaque fois qu'il touchoit ſon prêt, ayant un » jour bû plus que de raiſon, & ſe voyant pourſuivi par » la garde qui le vouloit conduire en priſon, ſe réfugia » ſous l'éléphant & s'y endormit. Ce fut en vain que la » garde tenta de l'arracher de cet aſyle : l'éléphant le » défendit avec ſa trompe. Le lendemain le ſoldat revenu » de ſon yvreſſe, frémit à ſon réveil de ſe trouver couché » ſous un animal d'une groſſeur ſi énorme. L'éléphant » qui ſans doute s'aperçut de ſon effroi, le careſſa avec » ſa trompe pour le raſſurer & lui fit entendre qu'il pouvoit s'en aller.

» L'éléphant tombe quelquefois dans une eſpèce de » folie qui lui ôte ſa docilité & le rend même très-redoutable, on eſt alors obligé de le tuer. On ſe contente quelquefois de l'attacher avec de groſſes chaînes » de fer dans l'eſpérance qu'il viendra à réſipiſcenſe. Mais » quand il eſt dans ſon état naturel, les douleurs les plus » aiguës ne peuvent l'engager à faire du mal à qui ne lui » en a pas fait. Un éléphant, furieux des bleſſures qu'il » avoit reçûes à la bataille d'Hambour, couroit à travers » champs & pouſſoit des cris affreux ; un ſoldat qui, malgré les avertiſſemens de ſes camarades, n'avoit pû fuir, » peut-être parce qu'il étoit bleſſé, ſe trouva à ſa rencontre : l'éléphant craignit de le fouler aux pieds, le » prit avec ſa trompe, le plaça doucement de côté, &

continua sa route ». Je n'ai pas cru devoir rien retrancher de ces notes que je viens de transcrire, elles ont été données à M. le Marquis de Montmirail, par M. de Bussy, qui a demeuré dix ans dans l'Inde, & qui pendant ce long séjour y a servi très-utilement l'État & la Nation. Il avoit plusieurs éléphans à son service, il les montoit très-souvent, les voyoit tous les jours & étoit à portée d'en voir beaucoup d'autres & de les observer. Ainsi ces notes & toutes les autres que j'ai citées, avec le nom de M. de Bussy, me paroissent mériter une égale confiance. M.rs de l'Académie des Sciences, nous ont aussi laissé quelques faits qu'ils avoient appris de ceux qui gouvernoient l'éléphant à la Ménagerie de Versailles, & ces faits me paroissent aussi mériter de trouver place ici. « L'éléphant sembloit connoître quand on se moquoit de lui, & s'en souvenir « pour s'en venger quand il en trouvoit l'occasion. A un « homme qui l'avoit trompé, faisant semblant de lui jeter « quelque chose dans la gueule, il lui donna un coup « de sa trompe, qui le renversa & lui rompit deux côtes; « ensuite de quoi, il le foula aux pieds & lui rompit une « jambe, & s'étant agenouillé, lui voulut enfoncer ses « défenses dans le ventre; lesquelles n'entrèrent que dans « la terre aux deux côtés de la cuisse, qui ne fut point « blessée. Il écrasa un autre homme, le froissant contre « une muraille pour le même sujet. Un peintre le vouloit « dessiner en une attitude extraordinaire, qui étoit de « tenir sa trompe levée & la gueule ouverte; le valet du «

» peintre, pour le faire demeurer en cet état, lui jetoit
» des fruits dans la gueule, & le plus souvent faisoit sem-
» blant d'en jeter, il en fut indigné, & comme s'il eût
» connu que l'envie que le peintre avoit de le dessiner
» étoit la cause de cette importunité, au lieu de s'en
» prendre au valet, il s'adressa au maître, & lui jeta par sa
» trompe une quantité d'eau, dont il gâta le papier sur
» lequel le peintre dessinoit.

» Il se servoit ordinairement bien moins de sa force
» que de son adresse, laquelle étoit telle qu'il s'ôtoit
» avec beaucoup de facilité une grosse double courroie,
» dont il avoit la jambe attachée, la defaisant de la boucle
» & de l'ardillon; & comme on eut entortillé cette boucle
» d'une petite corde renouée à beaucoup de nœuds,
» il dénouoit tout sans rien rompre. Une nuit après s'être
» ainsi dépestré de sa courroie, il rompit la porte de sa
» loge si adroitement, que son gouverneur n'en fut point
» éveillé; de-là il passa dans plusieurs cours de la Ména-
» gerie, brisant les portes fermées, & abattant la maçon-
» nerie quand elles étoient trop petites pour le laisser passer,
» & il alla ainsi dans les loges des autres animaux, ce qui
» les épouvanta tellement, qu'ils s'enfuirent tous se ca-
cher dans les lieux les plus reculés du parc ».

Enfin pour ne rien omettre de ce qui peut contribuer à faire connoître toutes les facultés naturelles & toutes les qualités acquises d'un animal si supérieur aux autres, nous ajoûterons encore quelques faits que nous avons tirés des voyageurs les moins suspects.

« L'éléphant

L'éléphant même ſauvage (dit le P. Vincent Marie) ne « laiſſe pas d'avoir des vertus; il eſt généreux & tempérant, « & quand il eſt domeſtique on l'eſtime par ſa douceur & « ſa fidélité envers ſon maître, ſon amitié pour celui qui « le gouverne, &c. S'il eſt deſtiné à ſervir immédiate- « ment les Princes, il connoit ſa fortune & conſerve une « gravité convenable à ſon emploi; ſi au contraire on « le deſtine à des travaux moins honorables, il s'attriſte, « ſe trouble & laiſſe voir clairement qu'il s'abaiſſe malgré « lui. A la guerre, dans le premier choc, il eſt impétueux « & fier, il eſt le même quand il eſt enveloppé par les « chaſſeurs, mais il perd le courage lorſqu'il eſt vaincu.... « Il combat avec ſes défenſes, & ne craint rien tant que « de perdre ſa trompe, qui par ſa conſiſtance eſt facile « à couper.... Au reſte, il eſt naturellement doux, il « n'attaque perſonne à moins qu'on ne l'offenſe, il ſem- « ble même ſe plaire en compagnie, & il aime ſur-tout « les enfans, il les careſſe & paroit reconnoitre en eux « leur innocence. «

L'éléphant (dit François Pyrard *) eſt l'animal « qui a le plus de jugement & de connoiſſance, de ſorte « qu'on le diroit avoir quelque uſage de raiſon, outre « qu'il eſt infiniment profitable & de ſervice à l'homme. « S'il eſt queſtion de monter deſſus, il eſt tellement ſou- « ple, obéiſſant & dreſſé pour ſe ranger à la commodité « de l'homme & qualité de la perſonne qui s'en veut « ſervir, que ſe pliant bas il aide lui-même à celui qui «

* Voyage de François Pyrard. *Paris, 1619, tome II, page 366.*

» veut monter dessus & le soulage avec sa trompe.... Il » est si obéissant qu'on lui fait faire tout ce que l'on » veut, pourvû qu'on le prenne de douceur.... Il fait tout » ce qu'on lui dit, il caresse ceux qu'on lui montre, &c.

» En donnant aux éléphans (disent les voyageurs » Hollandois [a]) tout ce qui peut leur plaire, on les rend » aussi privés & aussi soûmis que le sont les hommes. » L'on peut dire qu'il ne leur manque que la parole.... » Ils sont orgueilleux & ambitieux, mais ils se souviennent » du bien qu'on leur a fait & ont de la reconnoissance, » jusque-là qu'ils ne manquent point de baisser la tête » pour marque de respect en passant devant les maisons » où ils ont été bien traités.... Ils se laissent conduire [b] & » commander par un enfant, mais ils veulent être loués » & chéris. On ne sauroit se moquer d'eux, ni les injurier » qu'ils ne l'entendent, & ceux qui le font doivent bien » prendre garde à eux, car ils seront bien heureux s'ils » s'empêchent d'être arrosés de l'eau des trompes de ces » animaux ou d'être jetés par terre, le visage contre la » poussière.

» Les éléphans (dit le P. Philippe [c]) approchent beau- » coup du jugement & du raisonnement des hommes.... » Si on compare les singes aux éléphans, ils ne semble- » ront que des animaux très-lourds & très-brutaux, & en

[a] Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, *tome I, p. 413.*
[b] *Idem, tome VII, page 31.*
[c] Voyage d'Orient du P. Philippe de la Très-Sainte-Trinité, Carme-déchaussé. *Lyon, 1669, pages 366 & 367.*

effet les éléphans ſont ſi honnêtes, qu'ils ne ſauroient «
ſouffrir qu'on les voie lorſqu'ils s'accouplent, & ſi «
de haſard quelqu'un les avoit vûs en cette action, «
ils s'en vengeroient infailliblement, &c.... Ils ſaluent «
en fléchiſſant les genoux & en baiſſant la tête, & lorſque «
leur maître veut les monter ils lui préſentent ſi adroite- «
ment le pied qu'il s'en peut ſervir comme d'un degré. «
Lorſqu'on a pris un éléphant ſauvage & qu'on lui a lié «
les pieds, le chaſſeur l'aborde, le ſalue, lui fait des «
excuſes de ce qu'il l'a lié, lui proteſte que ce n'eſt «
pas pour lui faire injure.... lui expoſe que la pluſpart «
du temps il avoit faute de nourriture dans ſon premier «
état, au lieu que deſormais il ſera parfaitement bien «
traité, qu'il lui en fait la promeſſe, &c. Le chaſſeur n'a «
pas pluſtôt achevé ce diſcours obligeant, que l'éléphant «
le ſuit comme feroit un très-doux agneau; il ne faut «
pas pourtant conclurre de là que l'éléphant ait l'intelli- «
gence des langues; mais ſeulement qu'ayant une très- «
parfaite eſtimative, il connoît les divers mouvemens «
d'eſtime ou de mépris, d'amitié ou de haine & tous les «
autres dont les hommes ſont agités envers lui, & pour «
cette cauſe il eſt plus aiſé à dompter, par les raiſons que «
par les coups & par les verges.... Il jette des pierres fort «
loin & fort droit avec ſa trompe, & il s'en ſert pour «
verſer de l'eau avec laquelle il ſe lave le corps. «

De cinq éléphans (dit Tavernier *) que les «
chaſſeurs avoient pris, trois ſe ſauvèrent, quoiqu'ils «

* Voyage de Tavernier, *tome III, page 238.*

» euſſent des chaines & des cordes autour de leur corps » & même de leurs jambes. Ces gens-là nous dirent une » choſe ſurprenante & qui eſt tout-à-fait admirable, ſi » on peut la croire; c'eſt que ces éléphans ayant été une » fois attrapés & étant ſortis du piége, ſi on les fait entrer » dans les bois, ils ſont dans la défiance & arrachent » avec leur trompe une groſſe branche dont ils vont, » ſondant par-tout avant que d'aſſeoir leur pied, s'il n'y » a point de trous à leur paſſage pour n'être pas attrapés » une ſeconde fois; ce qui faiſoit deſeſpérer aux chaſſeurs, » qui nous contoient cette hiſtoire, de pouvoir reprendre » aiſément les trois éléphans qui leur étoient échappés....
» Nous vimes les deux autres éléphans qu'on avoit pris, » chacun de ces éléphans ſauvages étoit entre deux » éléphans privés; & autour des ſauvages il y avoit ſix » hommes tenant des lances à feu, qui parloient à ces » animaux, en leur préſentant à manger, & diſant, en leur » langage, *prends cela & le mange.* C'étoient des petites » bottes de foin, des morceaux de ſucre noir & du riz » cuit avec de l'eau & force grains de poivre. Quand » l'éléphant ſauvage ne vouloit pas faire ce qu'on lui » commandoit, les hommes ordonnoient aux éléphans » privés, de le battre, ce qu'ils faiſoient auſſi-tôt, l'un le » frappant ſur le front & ſur la tête avec ſa trompe, & » lorſqu'il faiſoit mine de ſe revancher contre celui-là, » l'autre le frappoit de ſon côté, de ſorte que le pauvre » éléphant ſauvage ne ſavoit plus où il en étoit, ce qui » lui apprenoit à obéir.

J'ai plusieurs fois observé (dit Edward Terri *) « que l'éléphant fait plusieurs choses qui tiennent plus du « raisonnement humain, que du simple instinct naturel « qu'on lui attribue. Il fait tout ce que son maître lui « commande, s'il veut qu'il fasse peur à quelqu'un, il « s'avance vers lui avec la même fureur que s'il le vou- « loit mettre en pièces, & lorsqu'il en est tout proche, « il s'arrête tout court sans lui faire aucun mal. Si le « maître veut faire affront à un autre, il parle à l'éléphant, « qui prendra avec sa trompe de l'eau du ruisseau & de « la boue, & la lui jettera au nez. Sa trompe est faite « d'un cartilage, elle pend entre les dents. Quelques-uns « l'appellent *sa main*, à cause qu'en plusieurs occasions « elle lui rend le même service que la main fait aux « hommes.... Le Mogol en a qui servent de bourreaux « aux criminels condamnés à mort. Si leur conducteur « leur commande de dépêcher promptement ces misé- « rables, ils les mettent en pièces en un moment avec « leurs pieds, & au contraire s'il leur commande de les « faire languir, ils leur rompent les os les uns après les « autres, & leur font souffrir un supplice aussi cruel que « celui de la roue ».

Nous pourrions citer encore plusieurs autres faits aussi curieux & aussi intéressans que ceux qu'on vient de lire; mais nous aurions bien-tôt excédé les limites que nous avons tâché de nous prescrire dans cet ouvrage, nous ne serions pas même entrés dans un aussi grand

* Voyage aux Indes orientales par Edward Terri, *page 15.*

détail, si l'éléphant n'étoit de tous les animaux le premier à tous égards, celui par conséquent qui méritoit le plus d'attention; nous n'avons rien dit de la production de son ivoire, parce que M. Daubenton nous paroît avoir épuisé ce sujet dans sa description des différentes parties de l'éléphant. On verra combien d'observations utiles & nouvelles, il a fait sur la nature & la qualité de l'ivoire dans ses différens états, & en même temps on sera bien aise de savoir qu'il a rendu à l'éléphant les défenses & les os prodigieux qu'on attribuoit au Mammout. J'avoue que j'étois moi-même dans l'incertitude à cet égard, j'avois plusieurs fois considéré ces ossemens énormes & je les avois comparés avec le squelette d'éléphant que nous avons au Cabinet du Roi, que je savois être le squelette d'un éléphant presque adulte; & comme avant d'avoir fait l'histoire de ces animaux, je ne me persuadois pas qu'il pût exister des éléphans six ou sept fois plus gros que celui dont je voyois le squelette, que d'ailleurs les gros ossemens n'avoient pas les mêmes proportions que les os correspondans dans le squelette de l'élephant, j'avois cru comme le vulgaire des Naturalistes, que ces grands ossemens avoient appartenu à un animal beaucoup plus grand, & dont l'espèce s'étoit perdue ou avoit été détruite. Mais il est certain, comme on l'a vû dans cette histoire, qu'il existe des éléphans qui ont jusqu'à quatorze pieds de hauteur, c'est-à-dire, des éléphans six ou sept fois plus gros, (car les masses sont comme les cubes de la

hauteur) que celui dont nous avons le squelette, & qui n'avoit que sept pieds & demi de hauteur; il est certain d'ailleurs par les observations de M. Daubenton, que l'âge change la proportion des os, & que lorsque l'animal est adulte ils grossissent considérablement quoiqu'ils aient cessé de grandir; enfin il est encore certain par le témoignage des Voyageurs, qu'il y a des défenses d'éléphans qui pèsent chacune plus de cent vingt livres *: Tout cela réuni, fait que nous ne doutons plus que ces défenses & ces ossemens ne soient en effet des défenses

* M. Eden rend témoignage qu'il mesura plusieurs défenses d'éléphant auxquelles il trouva neuf pieds de longueur, que d'autres avoient l'épaisseur de la cuisse d'un homme, & que quelques-unes pesoient quatre-vingt-dix livres; on prétend qu'il s'en trouve en Afrique qui pèsent jusqu'à cent vingt-cinq livres chacune.... Les voyageurs Anglois rapportèrent aussi de Guinée la tête d'un éléphant que M. Eden vit chez M. le Chevalier Judde, elle étoit si grosse que les os seuls & le crâne, sans y comprendre les défenses, pesoient environ deux cents livres; de sorte qu'au jugement de l'auteur elle en auroit dû peser cinq cents dans la totalité de ses parties. *Hist. générale des Voyages, tome I, page 223.* — Lopes prit plaisir à peser plusieurs dents d'éléphant, dont chacune étoit d'environ deux cents livres. *Idem, tome V, page 79.* — La grandeur des éléphans peut être connue par leurs dents qu'on a ramassées, dont quelques-unes ont été trouvées du poids de deux cents livres. *Voyage de Drack, page 104.* — Au royaume de Lowango j'achetai deux dents d'éléphant, qui étoient de la même bête, qui pesoient chacune cent vingt-six livres. *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, tome IV, page 319.* — Les dents des éléphans, au cap de Bonne-espérance, sont très-grosses, elles pèsent de soixante à cent vingt livres. *Descript. du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, tome III, page 12.*

& des ossemens d'éléphant. M. Sloane l'avoit dit [a], mais ne l'avoit pas prouvé; M. Gmelin l'a dit encore plus affirmativement [b]: & il nous a donné sur cela des faits

[a] Voyez l'Histoire de l'Académie des Sciences, *année 1727, page 1 jusqu'à la page 4.*

[b] La quantité prodigieuse d'os qu'on trouve par-ci par-là, sous terre dans la Sibérie, sont sur-tout une chose de tant d'importance, que je crois faire plaisir à bien des Lecteurs de leur procurer l'avantage de trouver ici rassemblé tout ce qui manquoit jusqu'à présent à l'Histoire Naturelle de ces os. Pierre le Grand, s'est sur-tout rendu recommandable à ce sujet aux Naturalistes, & comme il cherchoit en tout à suivre la Nature dans ses routes les plus cachées, il ordonna entr'autres, en 1722, à tous ceux qui rencontreroient quelque part des cornes de Mammout, de s'attacher singulièrement à ramasser tous les autres os appartenans à cet animal, sans en excepter un seul, & de les envoyer à Pétersbourg. Ces ordres furent publiés dans toutes les villes de Sibérie, & entr'autres à Jakutzk, où d'abord après la publication, un Sluschewoi, appelé *Wasilei Otlasow*, s'engagea par écrit devant Michaële Petrowitsch Ismailow, Capitaine-lieutenant de la Garde & Woywode de l'endroit, à se transporter dans les cantons inférieurs de la Lena pour chercher des os de mammout, & il y fut dépêché la même année 23 Avril. L'année d'après, un autre s'adressa à la Chancellerie de Jakutzk, & lui représenta qu'il s'étoit transporté avec son fils, vers la mer, pour chercher des os de mammout, & que vis-à-vis Surjatoi-Noss, à environ deux cents verstes de ce lieu & de la mer, il avoit trouvé dans un terrein de tourbe, qui est le terrein ordinaire de ces districts, une tête de mammout à laquelle tenoit une corne, & auprès de laquelle il y avoit une autre corne du même animal, qui l'avoit peut-être perdue de son vivant; qu'à peu de distance de-là, ils avoient tiré de la terre, une autre tête avec des cornes d'un animal qui leur étoit inconnu, que cette tête ressembloit assez à une tête de bœuf, mais qu'elle avoit

faits curieux, & que nous avons cru devoir rapporter

avoit les cornes au-dessus du nez, & que par rapport à un accident qui lui étoit arrivé à ses yeux, il avoit été obligé de laisser ces têtes sur les lieux; qu'ayant appris l'Ordonnance de Sa Majesté, il supplioit de détacher son fils avec lui vers Vst-janskoje, Simowie & vers la mer, le Woywode lui accorda sa demande, & les fit partir sur le champ. Un troisième Sluschiwoi de Jakutzk, représenta à la Chancellerie en 1724, qu'il avoit fait un voyage sur la rivière de Jelon, & qu'il avoit eu le bonheur de trouver sur cette rivière, dans un rivage escarpé, une tête de mammout fraîche, avec une corne & toutes ses parties, qu'il l'avoit tirée de terre & laissée dans un endroit où il sauroit la retrouver, qu'il prioit qu'on le détacha avec deux hommes accoûtumés à chercher de pareilles choses, le Woywode y consentit pareillement. Le Cosaque se mit bien-tôt après en route, il retrouva la tête & toutes ses parties, à l'exception des cornes; il n'y avoit plus que la moitié d'une corne qu'il apporta avec la tête à la Chancellerie de Jakutzk. Il apporta quelque temps après deux cornes de mammout, qu'il avoit trouvées aussi sur la rivière de Jelon.

Les Cosaques de Jakutzk furent charmés, sous prétexte d'aller chercher des cornes de mammout, de trouver moyen de faire de si beaux voyages. On leur accordoit cinq ou six chevaux de poste, pendant qu'un seul auroit suffi, & ils pouvoient employer les autres pour le transport de leurs propres marchandises. Un pareil avantage devoit les beaucoup encourager..... Un Cosaque de Jakutzk, appelé *Iwanjelsku*, demanda à la Chancellerie qu'on l'envoyât dans les Simowies d'Alaseisch & de Kowymisch, pour y chercher de ces sortes d'os & du vrai crystal; il avoit déjà vécu dans lesdits lieux & y avoit amassé des choses remarquables, & envoyé réellement à Jakutzk quelques-uns de ces os. Rien ne parut plus important que cette expédition, & le Cosaque fut envoyé à sa destination le 21 d'Avril 1725.

Nasar-Koleschow, Commissaire d'Indigirsk, envoya en 1723 à Jakutzk & de-là à Irkutzk, le squelette d'une tête extraordinaire,

ici ; mais M. Daubenton, nous paroît être le premier,

qui, à ce qu'on m'a dit, avoit deux arſchines moins trois werſchok de long, une arſchine de haut, & qui étoit munie de deux cornes & d'une dent de mammout ; ce ſquelette eſt arrivé le 14 Octobre 1723 à Irkutzk, & j'en ai trouvé la relation dans la Chancellerie de cette ville. On m'a aſſuré auſſi, que le même homme a fourni une corne de mammout après.

Tout ceci, tel que je l'ai ramaſſé des différentes relations, regarde pour la plus grande partie une même eſpèce d'os ; ſavoir, 1.° tous ceux qui ſe trouvent dans le Cabinet impérial de Péterſbourg, ſous le nom d'*os de mammout, auxquels tous ceux qui voudront les confronter avec les os d'éléphant, ne pourront diſputer une parfaite reſſemblance avec ces derniers.* 2.° On voit par les relations ci-deſſus, qu'on a trouvé dans la terre des têtes d'un animal tout-à-fait différent d'un éléphant, & qui, particulièrement par rapport à la figure des cornes, reſſembloient à une tête de bœuf, pluſtôt qu'à celle d'un éléphant. D'ailleurs cet animal ne peut pas avoir été auſſi gros qu'un éléphant, & j'en ai vû une tête à Jakutzk, qui avoit été envoyée d'Anadirskoi-Oſtrog, & qui, ſelon ce qu'on m'a dit, étoit parfaitement ſemblable à celle que Portn-jagin avoit trouvée. J'en ai eu moi-même une d'Ilainskoi-Oſtrog, que j'ai envoyée au Cabinet impérial à Péterſbourg. Enfin, j'ai appris que ſur le rivage du Niſchnaja-Tunguska, on trouve non-ſeulement par-ci par-là de pareilles têtes, mais encore d'autres os, qui certainement ne ſont pas des os d'éléphans, tels que des omoplates, des os ſacrés, des os innominés, des os de hanches & des os de jambes, qui vrai-ſemblablement appartiennent à cette même eſpèce d'animaux, auxquels on doit attribuer leſdites têtes, & que ſans contredit on ne doit pas exclurre du genre des bœufs. J'ai vû des os de jambes & de hanches de cette eſpèce, dont je ne ſaurois rien dire de particulier, ſinon qu'en comparaiſon de leur groſſeur, ils m'ont paru extrêmement courts. Ainſi on trouve en Sibérie deux ſortes d'os en terre, dont anciennement on n'eſtimoit aucuns que ceux qui reſſemblent parfaitement aux dents ſaillantes

qui ait mis la chose hors de doute, par des mesures d'éléphans ; mais il semble que depuis l'Ordonnance impériale, on a commencé à les considérer tous en général, & que comme les premiers avoient déjà occasionné la fable de l'animal mammout, on a rangé ces derniers dans la même classe : car quoiqu'on connoisse avec la moindre attention que ces derniers sont d'un animal tout-à-fait différent du premier, on n'a pas laissé de les confondre ensemble. C'est encore une erreur de croire avec Isbrand-Ides, & ceux qui suivent ses rêveries, qu'il n'y a que les montagnes qui s'étendent depuis la rivière de Ket vers le Nord-est, & par conséquent aussi les environs de Mangasea & de Jakutzk, qui soient remplies de ces os d'éléphant, il s'en trouve non seulement dans toute la Sibérie & dans ses districts les plus méridionaux, comme dans les cantons supérieurs de l'Irtisch, du Toms & de la Lena, mais encore par-ci par-là, en Russie & même en bien des endroits en Allemagne, où ils sont connus sous le nom d'ivoire fossile, *ebur fossile*, & cela avec beaucoup de raison ; car tout l'ivoire qu'on travaille en Allemagne, vient des dents d'éléphant que nous tirons des Indes, & l'ivoire fossile ressemble parfaitement à ces dents, sinon qu'il est pourri. Dans les climats un peu chauds, ces dents se sont amollies & changées en ivoire fossile; mais dans ceux où la terre reste continuellement gelée, on trouve ces dents très-fraiches pour la plufpart. De-là peut aisément dériver la fable qu'on a souvent trouvé ces os & autres ensanglantés : cette fable a été gravement débitée par Isbrand-Ides, & d'après lui par Muller *, qui ont été copiés par d'autres avec une assurance, comme s'il n'y avoit pas lieu d'en douter ; & comme une fiction va rarement seule, le sang qu'on prétend avoir trouvé à ces os, a enfanté une autre fiction de l'animal mammout, dont on a conté que dans la Sibérie il vivoit sous terre, qu'il y mouroit quelquefois & étoit enterré sous les décombres, & tout cela pour rendre raison du sang qu'on prétendoit trouver à ces os. Muller nous donne la description du mammout, cet animal, dit-il, a quatre ou cinq aunes de haut,

* Mœurs & usages des Ostiaques, dans le *Recueil des voyages au Nord, page 382.*

précises, des comparaisons exactes & des raisons fondées

& environ trois brasses de long, il est d'une couleur grisâtre, ayant la tête fort longue & le front très-large; des deux côtés, précisément au dessous des yeux, il a des cornes qu'il peut mouvoir & croiser comme il veut. Il a la faculté de s'étendre considérablement en marchant, & de se rétrécir en un petit volume; ses pattes ressemblent à celles d'un ours par leur grosseur. Isbrand-Ides est assez sincère pour avouer, que de tous ceux qu'il a questionnés sur cet animal, il n'a trouvé personne qui lui ait dit avoir vû un mammout vivant..... Les têtes & les autres os, qui s'accordent avec ceux des éléphans, ont été autrefois sans contredit des parties réelles de l'éléphant. Nous ne devons pas refuser toute croyance à cette quantité d'os d'éléphant, & je présume que les éléphans pour éviter leur destruction dans les grandes révolutions de la terre, se sont échappés de leur endroit natal, & se sont dispersés de toutes parts, tant qu'ils ont pû; leur sort a été différent, les uns ont été bien loin, les autres ont pû même après leur mort avoir été transportés fort loin par quelque inondation : ceux au contraire qui étant encore en vie, se sont trop écartés vers le nord, doivent nécessairement y avoir payé le tribut de leur délicatesse; d'autres encore sans avoir été si loin, ont pû se noyer dans une inondation ou périr de lassitude........ La grosseur de ces os ne doit pas nous arrêter; les dents saillantes ont jusqu'à quatre arschines de long & six pouces de diamètre, (M. de Strahlenberg dit, jusqu'à neuf), & les plus fortes pèsent jusqu'à six à sept puds. J'ai fait voir dans un autre endroit, qu'il y a des dents fraîches prises de l'éléphant, qui ont jusqu'à dix pieds de long, & qui pèsent cent, cent quarante-six, cent soixante & cent soixante-huit livres.... Il y a des morceaux d'ivoire fossile qui ont une apparence jaunâtre ou qui jaunissent par la suite des temps, & d'autres qui sont bruns comme des noix de cocos ou plus clairs; & enfin, d'autres qui sont d'un bleu noirâtre. Les dents qui n'ont pas été bien gelées dans la terre & ont resté pendant quelque temps exposées à l'effet de l'air, sont sujettes à devenir plus ou moins jaunes ou

fur les grandes connoiffances qu'il s'eft acquifes dans la fcience de l'Anatomie comparée.

brunes, & elles prennent d'autres couleurs fuivant l'efpèce d'humidité, qui y agit en fe joignant à l'air: auffi, fuivant ce que dit M. de Strahlenberg, on trouve quelquefois des morceaux d'un bleu-noir dans ces dents corrompues...... Il feroit à fouhaiter, pour le bien de l'Hiftoire Naturelle, qu'on connût, pour les autres os qu'on trouve en Sibérie, l'efpèce d'animal auquel ils appartiennent, mais il n'y a guère lieu de l'efpérer. *Relation d'un voyage à Kamtfchatka, par M. Gmelin, imprimé en 1735 à Péterfbourg, en langue Ruffe.* La traduction de cet article m'a d'abord été commmuniquée par M. de l'Ifle, de l'Académie des Sciences; & enfuite, par M. le Marquis de Monmirail, qui en a fait la traduction fur l'original Allemand, imprimé à Gottingue en 1752.

DESCRIPTION
DE L'ÉLÉPHANT.

QUOIQUE l'on ſache que l'Éléphant eſt le plus grand de tous les quadrupèdes, on ſeroit ſurpris en voyant pour la première fois un animal, qui a juſqu'à quatorze pieds de hauteur & plus de vingt-cinq pieds de longueur lorſqu'il tient ſa trompe étendue en avant. Quelle énorme différence de cette maſſe prodigieuſe au petit volume de la Souris ou des Muſaraignes! Auſſi l'éléphant *(pl. I)* * paroît ſurchargé de ſon propre poids : ſes jambes reſſemblent à quatre piliers mal dreſſés, qui ſoûtiennent ſon corps informe, dont le dos eſt voûté, la croupe ravalée & les flancs preſqu'auſſi renflés que les côtés. La tête tient au corps preſque ſans apparence de cou; elle eſt terminée en arrière par deux convexités, placées l'une à côté de l'autre entre de très-larges oreilles. Les yeux ſont exceſſivement petits & ſéparés par un large eſpace relevé en boſſe. Le muſeau eſt très-différent de celui de tout autre quadrupède; on n'y voit que l'origine d'une très-longue trompe, qui pend entre deux longues défenſes; on n'aperçoit la bouche qu'en regardant derrière la trompe, qui tient lieu de lèvre ſupérieure, celle du deſſous ſe termine en

* Cette figure a été deſſinée d'après un modèle de l'éléphant dont l'Empereur des Turcs fit préſent au Roi de Naples, & qui a vécu long-temps dans la Capitale de ce royaume, où il eſt mort il y a quelques années. M. Sali, ſculpteur, de l'Académie royale de peinture & de ſculpture de Paris, modéla cet éléphant à Naples en 1745; M. Soufflot, Contrôleur général des bâtimens du Roi, à qui ce modèle appartient & qui a bien voulu nous le prêter, m'a aſſuré qu'il avoit été fait avec beaucoup de ſoin, & que l'on pouvoit compter ſur la juſteſſe de ſes proportions.

pointe. La queue de l'animal eſt courte & très-mince, ſur-tout en comparaiſon de la trompe, qui reſſemble à une groſſe & longue queue placée en avant. Les pieds ſont très-petits, ronds & difformes, on n'y diſtingue que des ongles; enfin l'éléphant en repos ſur ſes jambes, eſt un animal informe & coloſſal, qui ſemble être arrêté & affaiſſé par la peſanteur de ſa maſſe; ſa longue face où l'on ne voit que de petits yeux, ſans nez, ni bouche, rend ſa phyſionomie ſtupide; la trompe, qui cache la bouche, qui tient lieu de nez, & qui eſt accompagnée de deux longues défenſes, fait une conformation étrange & unique pour le muſeau d'un quadrupède. A des apparences ſi défavorables, qui reconnoîtroit l'animal le plus adroit & le plus intelligent de tous les animaux?

L'Auteur de la Nature a mis, ſous la phyſionomie ſtupide de l'éléphant, un inſtinct admirable; les parties de ſon corps ont tant de vigueur & de force, que la maſſe énorme qu'elles compoſent, ſe meut avec facilité & même avec promptitude: ſouvent il marche très-vîte, & il s'agite avec furie; ſes jambes, qui paroiſſent ſi roides, ſe plient comme celles des autres animaux; il ſe couche & il ſe relève avec toute l'aiſance que peut permettre la peſanteur de ſon corps. La trompe, cet organe particulier à l'éléphant, eſt le principal agent qu'il emploie pour ſes beſoins & pour ſa défenſe: la force dont les grands animaux ſont ſeuls capables, l'agilité & l'adreſſe qui ſont le partage des petits animaux, ſont réunies dans cette trompe, elle eſt plus forte que la patte du tigre & de l'ours, & auſſi adroite que la main du ſinge.

La trompe de l'éléphant eſt, à proprement parler, ſon nez, prolongé en forme de tuyau & terminé par les ouvertures des narines, qui ſont en effet au bout de la trompe. Le groin des

cochons, de la taupe, des musaraignes, du raton, du coati, &c. a quelque rapport avec cette trompe, en ce qu'il est alongé & mobile; mais la trompe a de plus la propriété de faire les fonctions d'un bras long & nerveux, & d'une main très-adroite, aussi-bien que les fonctions du nez. La trompe d'un éléphant de treize pieds & demi de hauteur, a environ huit pieds de longueur au dehors de la bouche [a], cinq pieds & demi de circonférence près de la bouche, & un pied & demi près de l'extrémité; c'est un tuyau de figure conique, irrégulière, fort alongé, tronqué & évasé par le bout : le côté supérieur de ce tuyau est convexe & cannelé sur sa largeur, & le côté inférieur est aplati & a deux rangs longitudinaux de petites éminences, qui ressemblent aux pieds des vers à soie & de la plusport des autres chenilles [b]. La première portion de la trompe se trouve à l'endroit de la lèvre supérieure & de l'extrémité du nez des autres animaux, & en tient lieu, puisque le côté intérieur sert de lèvre, & que les narines sont placées au dedans; car la trompe est creusée dans toute sa longueur, & sa cavité est divisée par une cloison longitudinale en deux canaux, qui se prolongent & s'étendent en haut sur le devant de la mâchoire supérieure; ensuite ils se courbent en dedans & descendent jusqu'au palais, où ils se terminent chacun par un orifice : ils ont aussi chacun un autre orifice à l'extrémité de la trompe. On a vû dans ces canaux, à l'endroit où ils se courbent

[a] Les proportions de l'éléphant de Naples, ayant été gardées soigneusement dans le modèle, dont il a déjà été fait mention, j'ai conclu des dimensions de ce modèle celles d'un grand éléphant haut de treize pieds & demi.

[b] Voyez la description anatomique de l'éléphant dans les Mémoires pour servir à l'Histoire Naturelle des Animaux, *partie III, page 108*. J'ai tiré de cet ouvrage les faits qui ont pû entrer dans mon plan de description, n'ayant point vû d'éléphant.

avant

avant d'entrer dans les os de la tête, une lame cartilagineuſe mobile & diſpoſée de façon à faire ſoupçonner qu'elle ferme le canal, & qu'elle empêche que l'eau, dont l'éléphant remplit ſa trompe, n'entre dans les conduits du nez, où ſe trouvent les organes de l'odorat. L'éléphant peut mouvoir ſa trompe en tout ſens, l'alonger & la raccourcir ſans changer le diamètre des deux canaux du dedans; ainſi la reſpiration n'y eſt gênée dans aucune ſituation de la trompe, & l'eau y reſte juſqu'à ce que l'animal l'en faſſe ſortir par une expiration; chaque canal eſt formé par une membrane liſſe & ferme, qui fait ſes parois intérieures, & la trompe eſt revêtue au dehors par une autre membrane: la ſubſtance qui eſt entre cette membrane extérieure & celles des canaux, eſt compoſée de muſcles longitudinaux, relativement à la direction de la trompe & d'autres muſcles tranſverſaux, qui ne ſont pas circulaires, mais qui s'étendent au contraire comme des rayons, depuis les membranes des canaux juſqu'à la membrane extérieure de la trompe: tous ces muſcles ſont en très-grand nombre & peuvent ſe contracter ou ſe dilater dans une portion de la trompe, ou ſur un de ſes côtés, ſans que les autres éprouvent le même mouvement. Dès-lors on peut concevoir comment la trompe ſe meut en tout ſens, s'alonge & ſe raccourcit ſans que le diamètre des canaux intérieurs varie beaucoup de longueur, puiſque les muſcles n'embraſſent pas ces canaux; leurs attaches ſont placées de façon qu'ils tirent en dehors les membranes des canaux intérieurs, & qu'ils ne tendent qu'à dilater ou contracter, qu'à augmenter ou diminuer l'épaiſſeur de la ſubſtance, qui eſt entre les membranes des canaux & la membrane extérieure; par exemple, en contractant cette ſubſtance dans le côté droit de la trompe, & par conſéquent en la rendant plus épaiſſe, ils font courber la trompe de ce même côté, &

durant ce mouvement la ſubſtance du côté gauche ſe dilate & s'amincit. Si la contraction ſe fait également dans tout le tour de la trompe, elle ſe raccourcit ſans ſe courber, &c. les muſcles étant très-nombreux, il s'en trouve aſſez pour opérer toutes ſortes d'inflexions dans la trompe avec une force & une vîteſſe extrême; les plus ſurprenantes ſe font à l'extrémité. Elle eſt terminée par une concavité, au fond de laquelle ſont les trous des narines, & dont le bord eſt ſaillant; la partie inférieure de ce bord a plus d'épaiſſeur que les parties latérales, & la partie ſupérieure eſt alongée en forme de doigt, qui a environ cinq pouces de longueur : ce prolongement, & tout le reſte des bords de l'extrémité de la trompe & la concavité qu'ils forment peuvent prendre différentes figures ſuivant les beſoins de l'animal. C'eſt par le moyen de cet organe, qu'il ſaiſit différentes choſes, comme avec un doigt, ou comme avec une main; il ramaſſe un grain de bled, le fétu le plus délié, &c. Il fait des opérations qui demandent une adreſſe & une préciſion dont on ne croiroit pas qu'un ſi gros animal fût capable. Lorſqu'il veut enlever un corps uni & trop étendu pour être ſaiſi, il applique exactement les bords de l'extrémité de ſa trompe ſur ce corps, & en retirant ſon haleine, il pompe ſi bien l'air, qu'il parvient à enlever un corps très-peſant; en plongeant l'extrémité de cette trompe dans l'eau, il l'attire & en remplit toute la capacité des deux canaux de l'intérieur; enſuite, il retire ſa trompe & la garde pleine d'eau, quoiqu'il lui faſſe faire de grands mouvemens, & même quoiqu'il la contourne en ſpirale: il peut faire jaillir cette eau au loin; mais pour l'ordinaire, il la boit en portant le bout de ſa trompe dans ſa bouche, où il laiſſe couler l'eau.

La bouche eſt très-petite & preſqu'entièrement cachée derrière les défenſes & la baſe de la trompe. L'animal replie ſa trompe

pour porter à ſa bouche tous ſes alimens, tant ſolides que liquides: il cueille l'herbe, il ramaſſe le foin, toûjours avec cette main & ce doigt, qui ſont au bout de la trompe, il en fait de petites bottes, qu'il porte juſqu'au fond de ſa bouche.

Les défenſes ſont de très-longues dents, elles ſortent au dehors de la bouche, elles ſont dirigées obliquement en bas, en avant & en dehors, & recourbées en haut. Le détail de leur deſcription ſe trouvera à l'article du ſquelette de l'éléphant.

L'ouverture des paupières de l'éléphant eſt très-petite, & le globe des yeux n'a pas le tiers de la groſſeur du globe de l'œil du bœuf, à proportion de la grandeur du corps de chacun de ces animaux.

Il y a de chaque côté de la tête de l'éléphant, entre l'œil & l'oreille, l'orifice d'un conduit gros comme le doigt, qui aboutit à une glande, placée ſous la peau: on dit qu'il ſort de ces conduits une humeur huileuſe lorſque l'animal eſt en chaleur.

Les oreilles de l'éléphant ſont, à ce que l'on a prétendu, plus grandes à proportion que celles de tout autre animal; mais il faut certainement en excepter la chauve-ſouris, que nous avons nommée *oreillar* [a], parce que ſes oreilles ſont ſi longues, qu'elles ont les trois quarts de la longueur du corps entier, & parce qu'elles ont auſſi beaucoup de largeur. Celles de l'éléphant varient de grandeur dans différens ſujets, car les oreilles du modèle de l'éléphant de Naples, ſont moins grandes que celles de l'éléphant de la Ménagerie de Verſailles, dont M. Perrault a donné la deſcription [b]; & les oreilles d'un petit éléphant Indien, dont le même auteur fait mention, étoient encore moins grandes que celles de l'éléphant de Naples [c]. Les oreilles de l'éléphant ont

[a] Voyez le tome VIII de cet Ouvrage.

[b] Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire Nat. des Anim. *partie III, page 107.*

[c] *Idem, Ibidem.*

quelque rapport, pour la figure, à celles des singes, elles sont étendues en haut, en arrière & en bas, elles sont minces sans rebords; il y a une petite échancrure au bord de la partie postérieure de chaque oreille du modèle de l'éléphant de Naples.

La queue est terminée par un petit bouquet de très-gros crins, & descend jusqu'aux talons.

Les jambes de devant sont plus longues que celles de derrière, cependant elles ne commencent à être dégagées du corps qu'au dessus du coude, qui paroît être marqué à l'extérieur par un gros tubercule placé au côté externe & postérieur de la partie supérieure de la jambe; le devant de cette partie est très-renflé & forme une sorte de mollet qui indique la grosseur & la force des muscles; ce renflement se trouve, à proprement parler, au devant de la partie inférieure du bras & de la partie supérieure de l'avant-bras; l'endroit du poignet est le moins gros de toute la jambe de devant.

Les jambes de derrière sont très-courtes, il n'y a que la jambe proprement dite, & peut-être le genou, qui soient dégagés du corps. Le devant de la partie inférieure de la cuisse, est très-renflé & s'étend en avant, de manière qu'elle forme au dessous du flanc une naissance d'arc qui aboutit au ventre; il y a derrière la jambe, proprement dite, au dessus du pied un renflement qui paroît formé par le talon, & au devant un autre renflement plus petit: l'endroit le moins gros de la jambe de derrière est au dessus de ces renflemens.

Les pieds de devant n'ont pas plus de longueur que ceux de derrière, mais ils sont un peu plus larges. J'ai observé les ongles d'un jeune éléphant empaillé, qui est au Cabinet du Roi; j'ai trouvé ces ongles *(pl. II, A B C D E, fig. 1, où un pied de devant est vû par sa partie antérieure, & A B C D, fig. 2, où*

un pied de derrière est vû par-dessous) bien formés; leur substance est semblable à celle des ongles des animaux fissipèdes: ils ont plus de largeur que de longueur, ils sont convexes. On voit très-distinctement les couches successives qui se sont formées dans leur accroissement: leur bord inférieur *(fig. 2, EFG)* est mince & saillant, enfin ce sont de vrais ongles; cependant M. Perrault, dans sa description anatomique de l'éléphant, ne les regarde que comme des prolongemens de la plante des pieds. « La corne qui garnissoit la plante des pieds ainsi qu'une semelle, dit cet auteur, débordoit comme si elle étoit écachée par la pesanteur de tout le corps, & formoit quelques ongles mal formés * ». L'éléphant de la Ménagerie de Versailles, dont il s'agissoit dans la description de M. Perrault, étant beaucoup plus avancé en âge que celui dont j'ai vû les ongles, devoit avoir la semelle de la plante des pieds plus épaisse & plus dure; mais étoit-elle de substance de corne, semblable à celle des ongles? Au moins il me paroît, par ce que j'ai vû sur notre jeune éléphant, que les ongles de cet animal ne sont pas des prolongemens formés par une extension forcée de la semelle *(HIK)* de la plante des pieds, qui vienne à déborder au dehors. Les ongles de ce jeune éléphant étoient séparés de la semelle du pied par un joint *(L)* fort apparent, ils étoient dirigés en bas, & même courbés en dedans par leur extrémité inférieure *(EFG)*; ils auroient dû au contraire être dirigés & courbés en haut, s'ils n'avoient été formés que par l'extension de la semelle, & dans ce cas la semelle auroit dû être plus dure ou au moins aussi dure sur la plante du pied que dans les prolongemens en forme d'ongles: au contraire, les ongles de notre jeune

* Mémoires pour servir à l'Histoire Naturelle des Animaux, *partie III page 103.*

éléphant sont beaucoup plus durs que la semelle, & de substance de corne très-décidée, tandis que la semelle n'est que cartilagineuse. Je ne doute pas que les prolongemens qui se trouvoient à la partie postérieure des pieds de derrière de l'éléphant de la Ménagerie de Versailles, ne fussent des productions de la semelle, comme le dit M. Perrault; mais n'y avoit-il aucune différence entre les ongles & ces prolongemens, qui ne sont pas dans tous les individus, tandis qu'ils ont tous des ongles? La semelle du jeune éléphant commençoit à déborder dans quelques endroits *(MN)*, & il paroît qu'avec le temps elle auroit pû former de grands prolongemens. Le nombre des ongles de l'éléphant varie, car celui de la Ménagerie de Versailles n'en avoit que trois à chaque pied; le petit éléphant Indien en avoit quatre; le modèle de l'éléphant de Naples & le jeune éléphant empaillé, en ont cinq aux pieds de devant *(pl. II, fig. 1, ABCDE)*, & seulement quatre aux pieds de derrière *(fig. 2, ABCD)*; les ongles du milieu sont beaucoup plus grands que les ongles extérieurs; dans le jeune éléphant, ils ont tous à peu près la même forme; mais dans le modèle de celui de Naples, les ongles des pieds de devant sont plus longs que ceux des pieds de derrière; ils ont des cannelures transversales très-apparentes, ils sont coupés quarrément par le bout, & dirigés obliquement à droite dans les deux pieds : ces mêmes ongles étoient au contraire dirigés à gauche dans l'éléphant de la Ménagerie de Versailles; les ongles de notre jeune éléphant sont bien placés & bien dirigés relativement au pied. J'ai fait faire des coupes dans les plus grands, & j'ai trouvé sous ces ongles *(A, pl. II, fig. 3 & 4)* deux osselets *(BC)* joints l'un contre l'autre dans l'un de ces ongles *(fig. 3)*, & un peu séparés dans un autre *(fig. 4)*; en enlevant la semelle sous le plus grand ongle du pied de derrière, j'ai aussi trouvé un

osselet ; il n'est resté que ces os dans les pieds du jeune éléphant empaillé, ainsi je ne peux pas assurer que celui qui touche à l'ongle, soit la troisième phalange du doigt; mais je n'en douterois pas si M. Perrault n'avoit dit que les ongles n'ont point de rapport aux doigts, & qu'il manque une phalange dans chaque doigt & dans le pouce. Au moins est-il certain que les ongles de notre jeune éléphant ont rapport aux osselets qui sont derrière.

L'éléphant a peu de poil ; celui de la Ménagerie de Versailles n'en avoit que sur la trompe, sur les paupières & sur la queue; c'étoit des crins ou des soies de sanglier, éloignées les unes des autres; ces soies étoient noires, luisantes, de même grosseur dans toute leur longueur, car elles n'étoient pas pointues; leur extrémité paroissoit avoir été coupée: les plus longues avoient un pouce & demi, mais celles qui formoient une houppe au bout de la queue, étoient longues de trois ou quatre pouces. Les cils de la paupière inférieure avoient jusqu'à huit pouces, & ceux de la paupière supérieure seulement un pouce & demi. Il y a des éléphans qui ont des soies sur tout le corps, mais très-rares & peu apparentes.

La peau a des rides creuses, comme les lignes qui sont sur la paume de la main de l'homme, & des rides saillantes formées par des callosités de l'épiderme, qui est gercé & couvert de crasse. En plusieurs endroits, les rides creuses sont plus ou moins éloignées les unes des autres, elles ont différentes directions ou s'entrecoupent en différens sens : l'éléphant de Versailles n'en avoit pas sur le front, ni sur les oreilles : dans les endroits où il ne se trouvoit point de callosités dans l'épiderme, il n'étoit pas plus épais que du gros papier; mais il avoit jusqu'à trois lignes d'épaisseur dans les endroits calleux.

Le jeune éléphant desséché [a], qui est au Cabinet du Roi, a du poil sur toutes les parties du corps, principalement sur le dos. L'épiderme est enlevé dans quelques endroits, il a déjà l'épaisseur d'environ la sixième partie d'une ligne; sa face externe *(pl. III, fig. 1, où l'épiderme est représenté vû à la loupe)*, est grenue comme du chagrin; les rides creuses ou gerçures *(A A A)* sont déjà marquées: on voit aussi les trous *(B)* à travers lesquels passent les poils *(C)*. La face interne de l'épiderme *(fig. 2, où il est représenté vû avec la même loupe qui a servi pour la fig. 1 & pour les quatre autres figures de la planche III)*, a autant de petites cavités *(A A A)* qu'il y a de convexités sur l'externe; les bords de ces cavités forment des figures à quatre, cinq ou six côtés; on voit aussi sur la face interne les trous *(B B B)* à travers lesquels passent les poils, & des reliefs qui correspondent aux rides creuses de l'autre face. La peau *(fig. 3)* a de petites élévations *(A A A)* qui correspondent aux cavités de la face interne de l'épiderme, & qui s'y engrènent; on voit aussi sur la peau des trous *(B B B)* d'où sortent les poils *(C C C)*. L'épiderme du jeune éléphant est de couleur grise-cendrée; celui de l'éléphant de la Ménagerie de Versailles étoit de couleur grise-brune dans le temps que l'animal fut disséqué, & à présent il est encore à peu près de cette couleur, qui a été un peu noircie par le temps & le dessèchement [b]. On distingue sur la face externe *(fig. 4)* de l'épiderme de cet éléphant les différentes couches dont il est composé;

[a] Voyez ci-après la Description de la partie du Cabinet, qui a rapport à l'Histoire Naturelle de l'éléphant.

[b] M. Perrault, rapporte que l'épiderme du même éléphant de la Ménagerie de Versailles, étoit devenu blanc après avoir été gardé & desséché par le temps. *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des Animaux, partie III, page 116.* Aujourd'hui que cet épiderme a été gardé bien plus long-temps, & qu'il est par conséquent plus desséché, il a une couleur noirâtre.

dans

dans les endroits *(A B)* où toutes les couches sont conservées, les tubercules ont beaucoup plus de grosseur que dans les endroits *(C D)* où les couches externes ont été enlevées. Comme tous les tubercules de la face externe sont plus gros & plus élevés sur l'éléphant de la Ménagerie de Versailles que sur le jeune, les cavités de la face interne *(fig. 5)* sont aussi plus larges & plus profondes, & les élévations de la peau *(fig. 6)* sont plus hautes. Les bords des cavités de la face interne de l'épiderme forment des figures à plusieurs côtés, dont les angles ne sont pas aussi bien exprimés que sur l'épiderme du jeune éléphant; mais cependant ces cavités ne sont pas rondes, comme le dit M. Perrault [a]. Je n'ai pas vû non plus qu'il y eût sur la peau de l'éléphant de la Ménagerie des élévations rondes & différentes de celles qui sont pointues, comme M. Perrault le fait remarquer [b], il m'a paru que ces élévations étoient de différentes grandeurs en différens endroits & diversement inclinées, mais toutes à peu près de même figure : il est vrai que je n'ai eu que quelques lambeaux de la peau de cet éléphant [c]; ils ont trois, quatre & même jusqu'à sept lignes d'épaisseur; la couleur de la face externe de la peau est jaunâtre sous l'épiderme, celle du jeune éléphant a aussi une couleur jaunâtre, mais plus pâle, & les tubercules *(fig. 6)* de la peau sont ronds & non pas pointus, comme ceux de la peau de l'éléphant de la Ménagerie de Versailles.

Pour avoir les dimensions rapportées dans la table suivante,

[a] Mémoires pour servir à l'Histoire Naturelle des Animaux, *partie III, page 115.*

[b] *Idem, pages 115 & 116.*

[c] Voyez ci-après la Description de la partie du Cabinet, qui a rapport à l'éléphant.

qui sont celles d'un éléphant de treize pieds & demi de hauteur, j'ai multiplié par le nombre douze, les nombres des dimensions du modèle de l'éléphant de Naples, dont j'ai déjà fait mention; la hauteur du modèle est d'un pied un pouce six lignes, qui étant multipliés par douze, donnent treize pieds & demi. Ce modèle a été fait avec assez de précision, comme je l'ai déjà fait remarquer, pour que l'on puisse compter sur la justesse des dimensions de ses différentes parties, comme sur celle de la figure entière, qui est représentée sur la planche 1.re de ce volume.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le front jusqu'à l'origine de la queue	16.	6.	"
Hauteur du train de devant	13.	6.	"
Hauteur du train de derrière	12.	"	"
Longueur de la tête depuis le bout de la mâchoire inférieure jusqu'à l'occiput	7.	3.	"
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux	12.	10.	"
Contour de l'ouverture de la bouche	4.	8.	"
Distance entre le bout de la mâchoire inférieure & l'angle antérieur de l'œil	4.	4.	"
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	2.	6.	"
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	"	4.	6.
Ouverture de l'œil	"	2.	"
Distance entre les angles antérieurs des yeux, en suivant la courbure du chanfrein	3.	5.	"
La même distance mesurée en ligne droite	3.	"	"
Circonférence de la tête entre les yeux & les oreilles	16.	"	"
Longueur des oreilles en arrière	2.	6.	"
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure	4.	10.	"
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	4.	5.	"

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du cou.	17.	″	″
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant.	24.	5.	″
La même circonférence à l'endroit le plus gros.	25.	10.	″
La même circonférence devant les jambes de derrière.	24.	2.	″
Longueur du tronçon de la queue.	6.	″	″
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon.	2.	9.	″
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet.	4.	8.	″
Largeur de l'avant-bras au coude.	3.	2.	″
Épaisseur au même endroit.	2.	1.	″
Circonférence du poignet.	5.	1.	″
Circonférence du métacarpe.	5.	8.	″
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	3.	″	″
Largeur du haut de la jambe.	4.	10.	″
Épaisseur.	2.	5.	″
Largeur à l'endroit du talon.	2.	3.	″
Circonférence du métatarse.	5.	9.	″
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	3.	6.	″
Largeur du pied de devant.	2.	8.	″
Largeur du pied de derrière.	2.	2.	″
Longueur des plus grands ongles.	″	9.	″
Largeur.	″	10.	″

N'ayant point disséqué d'éléphant, je supplée à la description des viscères, qui me manque, en prenant dans la description anatomique de l'éléphant, faite par M.rs de l'Académie royale des Sciences *, les faits qui peuvent entrer dans le plan que j'ai

* Mémoires pour servir à l'Histoire Naturelle des Animaux, *partie III, page 126 & suivantes.*

ſuivi en décrivant les autres animaux, & qui doit être uniforme pour tous, par les raiſons que j'en ai données en traitant de la deſcription des animaux *.

Cette deſcription fut faite ſur un éléphant mort à l'âge de dix-ſept ans : il avoit ſept pieds & demi de hauteur, depuis le deſſus du dos juſqu'à terre, & huit pieds & demi de longueur, depuis le front juſqu'à l'origine de la queue; le bas du ventre n'étoit qu'à trois pieds & demi au deſſus de terre; le corps avoit douze pieds & demi de circonférence, & la queue deux pieds & demi de longueur.

A l'ouverture de l'abdomen on ne vit point d'épiploon; auſſi n'étoit-il pas placé ſous les inteſtins, mais au deſſus, en ſuppoſant l'animal ſur ſes pieds, & il s'étendoit juſqu'à la moitié du ventre ſur les inteſtins. Le principal objet qui ſe préſenta, lorſqu'on ouvrit le ventre, fut une portion du colon qui avoit trois pieds de longueur & deux pieds de diamètre, & qui couvroit preſque tous les autres inteſtins.

M. Perrault n'a pas donné la ſituation des inteſtins grêles, ni du cœcum; il paroît ſeulement que la première portion du cœcum ſe trouvoit dans le côté gauche, parce que cet auteur place l'origine du colon dans ce même côté. « Le colon, dit-il, » qui commençoit vers le rein gauche après avoir paſſé vers le » droit, montoit ſous les fauſſes côtes, d'où ſe recourbant ſous » lui-même, il deſcendoit vers l'hypogaſtre dont il occupoit une » grande partie & couvroit preſque tous les autres inteſtins; enſuite » s'étant rétréci, il ſe rélargiſſoit; mais en perdant une partie de ſa » groſſeur il retournoit encore & montoit vers le côté gauche » pour paſſer ſous deux circonvolutions de l'ileon, d'où ſortant il » s'avançoit un peu vers le ventricule & ſe repliant autour de l'ileon

* Voyez le tome IV de cet Ouvrage, *page 133 & ſuivantes.*

qu'il embrassoit, il passoit outre, & formoit la partie qui des- «
cend droit à l'anus, appelée le *rectum* * ».

Les membranes des intestins grêles étoient très-épaisses, & le colon avoit une large bande tendineuse & longitudinale.

L'estomac avoit peu de diamètre, il en avoit moins que le colon, car son diamètre n'étoit que de quatorze pouces dans la partie la plus large, il avoit trois pieds & demi de longueur; l'orifice supérieur étoit à peu près aussi éloigné du pylore que du fond du grand cul-de-sac, qui se terminoit en une pointe composée de tuniques beaucoup plus épaisses que celles du reste de l'estomac; il y avoit au fond du grand cul-de-sac plusieurs feuillets épais d'une ligne, larges d'un pouce & demi, & disposés irrégulièrement; le reste des parois intérieures étoit percé de plusieurs petits trous & par de plus grands, qui correspondoient à des grains glanduleux.

Le foie étoit partagé en deux lobes, dont le droit étoit un peu plus grand que le gauche, celui-ci ne s'étendoit guère au de-là du milieu de la région épigastrique; sa partie convexe étoit attachée au diaphragme par un fort ligament large de quatre pouces; ce viscère étoit au dehors d'un vert fort brun, & au dedans il avoit une couleur cendrée; sa substance étoit dure & sèche, il n'y avoit point de vésicule du fiel.

Le pancreas avoit un pied de longueur sur trois pouces de largeur.

« L'uretère dans la partie cave du rein, étoit partagé en plu-
sieurs petits canaux qui s'élargissoient par le bout, faisant chacun «
comme un entonnoir qui embrassoit chaque mamelon du rein, «
ainsi qu'il se voit dans l'homme. Les glandes rénales qui étoient «

* Mémoires pour servir à l'Histoire Naturelle des Animaux, *partie III, page 128.*

» placées entre le rein & la veine-cave, étoient longues & étroites,
» ayant six pouces de long, & seulement demi-pouce d'épaisseur;
» leur substance étoit fort solide, sans aucune cavité; leur couleur étoit d'un jaune pâle [a] ».

Chaque poumon n'avoit qu'un lobe, le gauche étoit le plus long & le plus épais; le cœur étoit rond, il avoit un pied en tout sens.

La langue étoit pointue comme la mâchoire inférieure & recourbée en bas par le bout, elle avoit plusieurs papilles molles & souples, beaucoup plus grandes vers la racine de la langue que vers le bout; l'épiglotte étoit petite & moins ferme que dans les autres animaux.

Le cerveau étoit très-petit, il avoit des anfractuosités & recouvroit le cervelet, qui étoit plus grand que dans tout autre animal; cependant le cerveau & le cervelet pris ensemble n'avoient que huit pouces de longueur & six pouces de largeur, ils ne pesoient que neuf livres.

Il n'y avoit que deux mamelles, elles se trouvoient sur la poitrine, une de chaque côté: les mamelons étoient fort petits.

On a observé que les parties de la génération sont petites dans l'éléphant à proportion du corps; que la verge ressemble à celle du cheval, qu'il n'a point de scrotum, &c. [b].

M. Perrault rapporte dans sa description de l'éléphant de la Ménagerie de Versailles, que la vulve étoit placée presqu'au milieu du ventre à plus de deux pieds de distance de l'endroit où elle se trouve dans les autres animaux. Le clitoris s'étendoit le long de cet espace sous le vagin, il avoit deux pouces de

[a] Mémoires pour servir à l'Histoire Naturelle des Animaux, *partie III, page 131.*

[b] *A. Moulinus, Hist. anat. Elephanti, 1682.*

diamètre; quoique recouvert par la peau du ventre, il étoit si apparent qu'on l'avoit toûjours regardé comme la verge d'un mâle, & l'animal avoit passé pour tel jusqu'au moment de sa dissection.

Le vagin s'étendoit en arrière depuis la vulve jusqu'au pubis, au contraire de la direction que cette partie a en avant dans les autres animaux; elle formoit un coude à peu près dans le milieu de sa longueur à l'endroit du pubis, de sorte que la seconde moitié se prolongeoit en avant; ses parois intérieures étoient fort lisses. Les bords de l'orifiee de la matrice s'étendoient dans le vagin de la longueur de deux pouces; le col de la matrice étoit, pour ainsi dire, fermé par deux valvulves sigmoïdes, qui étoient disposées de façon à empêcher, dit M. Perrault, que l'urine n'entrât dans la matrice, parce que l'urètre aboutissant au vagin près de l'orifice de la matrice, l'urine qui sortoit de l'urètre, avoit plus de facilité à couler vers la matrice que vers la vulve, le coude du vagin étant un obstacle à cette voie; le corps de la matrice étoit ovale, il avoit un pied & demi de longueur sur dix pouces de largeur; les orifices des cornes de la matrice étoient entourés par un appendice de la membrane interne, qui avoit la forme d'une frange ou d'un pavillon, & qui pouvoit, pour ainsi dire, fermer les orifices des cornes de la matrice & empêcher, dit encore M. Perrault, que ce qui auroit passé des cornes dans la matrice ne pût repasser de la matrice dans les cornes, elles étoient jointes l'une à l'autre près du corps de la matrice sur la longueur d'un pied; les trompes n'avoient que deux pouces; le diamètre du pavillon étoit de quatre pouces; les testicules avoient peu de volume.

Si les valvules de l'orifice de la matrice sont disposées de manière à empêcher qu'il n'entre rien dans la matrice, elles

devroient, ce me semble, arrêter la liqueur prolifique du mâle, comme l'urine de la femelle; il y a encore un article de la description rapportée par M. Perrault, qui me paroît difficile à comprendre relativement à l'accouplement; c'est la direction de la première portion du vagin, qui s'étend de devant en arrière depuis la vulve jusqu'à la partie postérieure du pubis sur la longueur de plus de deux pieds. Comment cette direction pourroit-elle changer dans l'accouplement? ou si elle subsiste, comment la verge du mâle pourroit-elle prendre la même direction, en supposant, comme on le dit & comme il y a tout lieu de le croire, que le mâle & la femelle aient tous les deux le corps dirigé en avant?

Les dimensions des viscères rapportées dans la table suivante, ont été tirées de la description anatomique de l'éléphant de la Ménagerie de Versailles. *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des Animaux, partie III, page 127 & suivantes.*

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum	38.	"	"
Circonférence	2.	1.	6.
Longueur du cœcum	1.	6.	"
Circonférence à l'endroit le plus gros	5.	"	"
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	6.	"	"
Circonférence dans les endroits les plus minces	5.	"	"
Circonférence du rectum près du colon	2.	6.	"
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	20.	6.	"
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	58.	6.	"
Longueur du foie	2.	6.	"
Largeur	3.	"	"

Longueur

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la rate	3.	"	"
Largeur	"	7.	"
Épaiſſeur	"	7.	"
Diamètre de l'aorte, pris de dehors en dehors	"	3.	"
Longueur de la langue	1.	6.	"
Longueur du vagin	3.	6.	"
Longueur des cornes de la matrice	2.	8.	"
Circonférence dans les endroits les plus gros	"	4.	6.
Circonférence à l'extrémité de chaque corne	"	"	9.
Longueur des teſticules	"	1.	6.
Largeur	"	1.	6.
Épaiſſeur	"	"	3.

J'ai fait la deſcription ſuivante des os de l'éléphant, ſur un ſquelette, qui eſt au Cabinet du Roi, & qui vient de l'éléphant de la Ménagerie de Verſailles, dont la deſcription anatomique ſe trouve dans les Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire naturelle des Animaux, *Partie III.*

La tête eſt la partie du ſquelette de l'éléphant *(pl. IV)*, la plus remarquable par ſa conformation extraordinaire; la pluſpart des os ont des formes ſi étranges, que l'on ne peut guère les comparer à celles des os qui leur correſpondent dans aucun autre animal. Quoique l'on préſume bien en voyant l'éléphant en chair, que les os qui ſoûtiennent ſes défenſes énormes & ſa longue trompe doivent être conformés d'une manière très-particulière, & qu'à cet égard la tête de l'éléphant doit être très-différente de celle des autres animaux; cependant en voyant cette tête décharnée, on n'aperçoit qu'avec ſurpriſe la ſituation irrégulière & l'exceſſive largeur de l'ouverture des narines, & le très-grand eſpace qu'occupe la mâchoire ſupérieure au deſſous de cette

ouverture; la face de cet animal ſemble être monſtrueuſe & l'occiput paroît nul, cette partie formant un plan au lieu d'une convexité, & y ayant de plus une cavité dans ſon milieu.

Suppoſons la tête de l'éléphant dans la ſituation où le corps de la mâchoire inférieure ſe trouve dans un plan horizontal *(pl. v)*. Le grand trou occipital eſt au deſſus de la face poſtérieure *(A B)* de la tête. On ne peut pas employer dans cette deſcription les dénominations de l'occiput du ſommet de la tête & du front, parce que ces trois parties ne forment que deux faces, qui ſont ſéparées l'une de l'autre par une arête tranſverſale *(C D)*; d'ailleurs on ne peut pas diſtinguer exactement les eſpaces qu'occupent l'os occipital, les pariétaux, le frontal, &c. parce que les ſutures ne ſont pas apparentes dans toute leur étendue; ce défaut des ſutures n'eſt certainement pas un effet de la vieilleſſe dans le ſquelette qui ſert de ſujet pour cette deſcription, puiſqu'il a été tiré d'un éléphant qui n'avoit que dix-ſept ans, & que d'ailleurs le joint des épiphyſes eſt très-apparent dans les grands os, tels que ceux du bras, de l'avant-bras, de la cuiſſe & de la jambe, &c. les articulations des os de la tête ne ſont pas des ſutures qui aient de longues dentelures; c'eſt pluſtôt l'eſpèce d'articulation que les anciens appeloient *harmonie*, dont les dentelures ſont très-légères.

Les os du crâne ſont exceſſivement épais, principalement l'os du front, qui a juſqu'à ſix pouces huit lignes d'épaiſſeur; il y a dans ces os une ſubſtance très-ſpongieuſe compoſée de pluſieurs grandes cellules, terminée en dehors & en dedans par une table très-mince, qui n'eſt épaiſſe que d'environ deux tiers de ligne; les lames oſſeuſes qui ſéparent les cellules les unes des autres ſont encore plus minces, car il s'en trouve beaucoup qui n'ont pas un quart de ligne d'épaiſſeur; la pluſpart des cellules ſont très-alongées,

il y en a qui s'étendent depuis la table extérieure presque jusqu'à la table intérieure; elles sont dirigées de dehors en dedans, elles ont toutes des figures irrégulières, & on voit que les cloisons de plusieurs de ces cellules sont percées par des ouvertures de différens diamètres; les os temporaux sont à peu près aussi épais que l'os du front; la partie que l'on nomme *écailleuse* dans l'homme & dans les animaux, parce qu'elle est mince au point d'être un peu transparente, a au moins trois pouces & demi d'épaisseur dans l'éléphant; mais l'occipital, quoique fort épais dans ses parties latérales se trouve très-mince dans son milieu où il forme un grand enfoncement à l'extérieur, il n'a qu'environ une ligne d'épaisseur dans cet endroit; ses deux tables sont réunies & ne renferment aucun diploé. C'est-là, dit-on, que l'on enfonce un clou lorsque l'on veut faire mourir subitement un éléphant dont on ne peut arrêter autrement la fureur. La cavité du crâne est peu étendue en comparaison de la grandeur de la tête, car cette cavité n'a que dix pouces & demi de longueur, dix pouces de largeur & quatre pouces trois lignes de hauteur; il falloit que les meninges fussent fort épaisses, puisque M. Perrault rapporte que le cerveau & le cervelet de l'éléphant dont le squelette qui sert de sujet pour cette description a été tiré, n'avoient les deux pris ensemble que huit pouces de long sur six de large, ou ces parties avoient perdu de leur volume avant que leurs dimensions eussent été prises. Si la grosseur du crâne de l'éléphant étoit proportionnée à celle du cerveau, comme dans la plupart des animaux, il auroit la tête excessivement petite, mais les cavernes des os du crâne la grossissent au défaut du volume du cerveau. Nous avons un exemple de cette conformation dans le sanglier, les cochons & le pécari ou tajacu, qui ont tous les os du crâne fort épais & très-spongieux.

La tête du ſquelette dont il s'agit, a deux pieds deux pouces & demi de hauteur verticale, priſe dans le milieu, ſur environ un pied huit pouces de largeur & un pied cinq pouces d'épaiſſeur; elle eſt un peu inclinée en arrière, & la face poſtérieure *(A B)* n'a qu'un pied huit pouces & demi de hauteur, tandis que la face antérieure *(E F)* eſt haute de deux pieds trois pouces & demi; de ſorte que la face ſupérieure eſt inclinée en bas de devant en arrière.

Les branches *(G H)* de la mâchoire inférieure ont plus de la moitié de la hauteur de la face poſtérieure *(A B)* de la tête, ainſi les articulations des apophyſes condyloïdes *(H)* avec les os temporaux *(I)* ſe trouvent placées plus haut que le milieu de la hauteur de cette face.

La partie ſupérieure *(C D)* de la face antérieure de la tête eſt occupée preſqu'en entier par l'os frontal, il forme une portion de chaque orbite des yeux *(K)* par ſon apophyſe orbitaire *(L)*; mais on ne voit pas l'articulation qui le ſépare des os de la mâchoire ſupérieure ou des os propres du nez; s'il y en a dans l'éléphant, ils doivent être à l'endroit *(M)* où ſe trouve une double tubéroſité. L'ouverture *(N N)* des narines qui eſt très-près de celle de la bouche & plus bas que les orbites des yeux dans tous les quadrupèdes *, eſt placée plus haut que le milieu de la hauteur de la face antérieure *(E F)* de la tête de l'éléphant. La mâchoire ſupérieure occupe toute la partie inférieure *(O F)* de cette face, s'étend de chaque côté & forme une partie des orbites des yeux juſqu'à l'os de la pomette *(P)*,

* On pourroit excepter l'animal amphibie, que l'on nomme *Vache marine* ou *Bête à la grande dent*, parce qu'il y a une diſtance conſidérable entre l'ouverture des narines & la bouche, & que le centre de cette ouverture des narines n'eſt de guère plus bas que le centre des orbites des yeux.

qui eſt très-petit; l'orifice *(Q)* du conduit auditif ſe trouve au deſſus de l'apophyſe zygomatique *(R)* de l'os temporal.

La partie antérieure *(O F)* de la mâchoire du deſſus eſt concave dans le milieu, ſaillante & arrondie ſur les côtés *(S S)*. Il y a auſſi dans le milieu de la face interne une concavité & ſur les côtés des ſaillies arrondies; on voit au milieu de la concavité une jointure longitudinale, qui fait la connexion des os maxillaires; la racine de la trompe eſt appuyée ſur la face externe de la mâchoire & s'étend le long de ſa concavité juſqu'à l'ouverture des narines; les côtés *(S S)* de la mâchoire qui ſont ſaillans & arrondis en avant & en arrière, forment chacun dans leur intérieur une cavité qui ſert d'alvéole à chacune des défenſes *(T T)*.

Pluſieurs Auteurs prétendent que les défenſes de l'éléphant ſortent des os du crâne des temples ou du front, & même ils appuient leur opinion par des obſervations faites ſur des têtes d'éléphant décharnées; d'autres aſſurent que ces défenſes tiennent à la mâchoire ſupérieure : il ſembleroit que les os de l'éléphant ſeroient aſſez grands pour être diſtingués les uns des autres, & pour que l'on ne confondît pas la mâchoire avec le crâne, les os des temples ou l'os frontal. Ces objets ſont en effet très-apparens, mais pour les diſtinguer nettement & les reconnoître chacun en particulier dans toute leur étendue, il faut non ſeulement les obſerver avec attention, mais encore les comparer avec les os qui leur correſpondent dans d'autres animaux. Ceux de l'éléphant ne ſont pas tous terminés par des jointures apparentes, d'ailleurs la partie antérieure de la mâchoire du deſſus étant le point d'appui de la baſe de la trompe & formant les alvéoles des défenſes a, comme nous l'avons déjà fait remarquer, une ſi grande étendue & une forme ſi extraordinaire, que je ne ſuis pas ſurpris qu'elle

ait été méconnoiſſable aux yeux de pluſieurs obſervateurs. Cette partie de la tête de l'éléphant a de chaque côté deux os poſés l'un ſur l'autre; l'inférieur eſt évidemment une continuation du corps de la mâchoire, on voit la jointure antérieure qui le ſépare de l'os ſupérieur, & la jointure qui remonte entre ces deux os, juſqu'à l'os frontal; ces jointures paroiſſant être les limites antérieures de la mâchoire, on a peut-être cru que l'os ſupérieur ne lui appartenoit pas & que c'étoit le prolongement d'un autre os; mais ſi l'on examine la partie antérieure de la mâchoire de la pluſpart des animaux; du chien, par exemple, de la fouine, du cochon, &c. On verra qu'elle eſt compoſée de deux os qui forment les parties inférieures & latérales des bords de l'ouverture des narines & les alvéoles des dents inciſives. Ces os s'étendent en forme de coin entre le corps de la mâchoire & les os du nez *. C'eſt à ces deux os que correſpondent les deux os ſupérieurs *(SS, pl. V)* de la partie antérieure de la mâchoire de l'éléphant; ils forment auſſi les parties inférieures *(O)* & latérales *(NN)* de l'ouverture de ſes narines, & les alvéoles des défenſes qui ſont à la place des dents inſcives de la fouine, du chien, du cochon, &c. On ne voit pas ſur le ſquelette de l'éléphant, qui fait le ſujet de cette deſcription, la jointure qui devroit ſéparer de l'os frontal les deux os dont il s'agit; mais il y a bien d'autres jointures qui ne ſont pas apparentes ſur ce ſquelette; d'ailleurs, comment pourroit-on ſuppoſer que les os fiſſent partie de l'os frontal, puiſqu'ils ſont au deſſous de l'ouverture des narines; il faudroit donc ſuppoſer auſſi que cette ouverture fût au milieu du front & que le front s'étendît juſqu'à

* M. Perrault déſigne le compoſé de ces deux os par le nom de troiſième os de la mâchoire. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire Naturelle des Animaux, partie III, page 148.*

la bouche, cette supposition est fausse & dénuée de toute vraisemblance; il a pourtant fallu l'admettre lorsqu'on a dit, après avoir vû les os de la tête de l'éléphant, que les défenses étoient des cornes, qui venoient du front [a], & presque tous les Auteurs ont regardé ces défenses comme des cornes qui pouvoient aussi avoir leur origine dans le crâne ou dans les os temporaux; ce qui n'est pas possible, puisque la grande ouverture des narines est entre le fond des alvéoles des défenses & la base du crâne, & que les orbites des yeux se trouvent entre ces alvéoles & les os temporaux. Pourquoi donc M. Perrault dit-il, dans la description anatomique de l'éléphant [b], « que l'origine & la situation des défenses de cet animal ne laissent aucun doute qu'elles ne « soient de véritables cornes, l'os dont elles sortent étant distinct « & séparé de celui d'où les véritables dents sortent »; ces véritables dents sont sans doute les molaires, mais si les dents incisives du chien, de la fouine, du cochon, &c. sont des dents aussi véritables que les molaires; il est certain que l'origine & la situation des défenses de l'éléphant n'empêchent pas qu'elles ne puissent être de vraies dents, puisqu'elles sortent des mêmes os, de l'aveu même de M. Perrault [c], & qu'elles tiennent à la même partie de la mâchoire que les dents incisives du chien, de la fouine, du cochon & de plusieurs autres animaux. M. Perrault ajoûte [d], « que la substance des défenses de l'éléphant a plus de rapport à celle des cornes qu'à celle des dents, qui « ne s'amolissent pas au feu, comme fait l'ivoire »; il est certain

[a] *Petrus Gillius in descriptione Elephanti*, pag. 12.

[b] Mémoires pour servir à l'Histoire Naturelle des Animaux, *partie III, page 112.*

[c] *Idem, page 148.*

[d] *Idem, page 112.*

que ces défenses n'ont point d'émail, & que leur substance est différente de celle des dents qui sont composées d'os & d'émail; si ces substances étoient essentielles aux dents, les défenses de l'éléphant ne seroient pas des dents, quoiqu'elles aient la même origine & la même situation que les dents incisives du chien, de la fouine, du cochon, &c. relativement à l'os de la mâchoire; mais elles ne sont pas dans la bouche comme les incisives des autres animaux, elles ne sortent pas au dehors par la bouche: M. Perrault *, rapporte que les défenses de l'éléphant de la Ménagerie de Versailles perçoient la peau à cinq pouces au dessus de la lèvre supérieure; cependant il me paroît que l'on peut conclurre de tout ceci, que si les défenses de l'éléphant n'étoient pas de vraies dents, elles seroient encore moins de vraies cornes: quoi qu'il en soit, elles sont bien nommées du nom de *défenses*, puisque l'éléphant s'en sert comme d'armes défensives & offensives.

Les défenses de notre squelette sont recourbées en haut très-sensiblement sur toute leur longueur, car la défense gauche forme un arc d'un cercle qui auroit trois pieds sept pouces de diamètre; la défense droite a une courbure encore plus forte, mais elle n'est pas aussi régulière. La première portion des défenses, qui est engagée dans l'alvéole, a aussi une petite courbure en dehors, & l'extrémité de la défense est un peu courbée en dedans. La longueur de la défense droite prise sur la convexité de sa grande courbure est de trois pieds six pouces neuf lignes, & seulement de trois pieds le long de la concavité de cette courbure; elle a dix pouces de circonférence à son extrémité postérieure; à quatre pouces de distance de cette extrémité, la circonférence est de

* Mémoires pour servir à l'Histoire Naturelle des Animaux, *partie III, page 112.*

dix

dix pouces & demi, & cette grosseur est la même jusqu'à l'endroit où la défense sort de l'alvéole; au sortir de l'alvéole, cette défense devient de plus en plus petite jusqu'à son extrémité antérieure, qui n'a qu'environ cinq pouces & demi de circonférence. La défense gauche est un peu moins grande que la droite, car elle n'a que trois pieds cinq pouces quatre lignes de longueur, prise sur la convexité de sa grande courbure; elle est aussi à proportion moins grosse, excepté à l'extrémité antérieure; mais la grosseur de cette extrémité varie, parce que l'animal l'use plus ou moins & la déforme en la frottant contre des corps durs. La surface des défenses ne reste dans son entier que sur la partie qui est sous les gencives ou dans les alvéoles; aussi on y voit de petites canelures longitudinales, dont on n'aperçoit que de légers vestiges sur le reste des défenses. Leur partie postérieure a une cavité conique, profonde d'un pied & demi, mais cette profondeur varie dans différens individus *; les défenses du squelette d'éléphant dont il s'agit ici, entrent dans leurs alvéoles de la longueur d'environ quatorze pouces; la défense droite pèse quatorze livres cinq onces, & la gauche seulement treize livres huit onces deux gros; la partie renfermée dans l'alvéole étoit blanche, le reste avoit une couleur jaune ou jaunâtre.

On sait que la substance des défenses est employée à différens usages sous le nom d'*ivoire*. Il jaunit lorsqu'il est exposé à l'air, mais quand on scie une défense, on le trouve de différentes couleurs; dans quelques défenses il a une teinte d'olivâtre; dans la plupart il est blancheâtre ou blanc. Les ouvriers qui emploient l'ivoire, donnent le nom d'*ivoire verd* à celui qui a une teinte d'olivâtre, quoique dans cette couleur de l'ivoire le jaunâtre

* Voyez la Description de la partie du Cabinet, qui a rapport à l'éléphant.

domine presqu'entièrement sur le verdâtre *; la dénomination d'ivoire verd, doit plustôt désigner son état que sa couleur; car on ne trouve cet ivoire verd que dans les défenses qui ont été prises sur l'éléphant, ou qui n'en ont pas été séparées pendant un assez long temps pour que leur substance ait perdu, en se desséchant, sa teinte d'olivâtre pour prendre une couleur blanche. L'ivoire des défenses qui sont restées pendant long-temps séparées de l'éléphant & exposées à la chaleur, est blanc; les ouvriers qui l'emploient, disent que dans cet état il est *mate*, je ne sais s'ils veulent exprimer par ce mot le changement que l'impression de l'air cause à l'ivoire par le desséchement : il y a lieu de croire que la couleur naturelle de l'ivoire qui est l'olivâtre, est changée en blanc par cette cause; l'ivoire blanc a plus de disposition à devenir jaune que lorsqu'il est encore de couleur olivâtre. Dès qu'un morceau d'ivoire de cette couleur a été séparé du reste de la défense, il se décolore à l'air & sa couleur disparoît d'autant plus vîte que l'air est plus chaud; durant la chaleur de l'été, on voit dès le premier jour une diminution dans cette couleur, & elle passe en peu de temps. L'action immédiate du soleil ou du feu la fait passer encore plus vîte; au contraire l'humidité la fait durer. Tous ces faits prouvent que l'ivoire blanc est plus sec que l'olivâtre; aussi les ouvriers chauffent-ils celui-ci pour le rendre blanc avant de livrer l'ouvrage auquel ils l'ont employé, parce que l'ivoire est d'autant plus beau qu'il est plus blanc; mais il est certain qu'il est d'autant plus éloigné de devenir jaune, qu'il est plus olivâtre, le blanc succédant à cette couleur avant que le jaune paroisse : l'ivoire qui se trouve blanc dans la défense prend la couleur jaune bien plus tôt que celui que l'on a vû passer de la couleur olivâtre à la blanche. C'est en préservant

* Voyez la Description de la partie du Cabinet, qui a rapport à l'éléphant.

l'ivoire de l'action de l'air que l'on conserve sa couleur blanche; on l'enveloppe de coton & on le serre dans une boîte bien fermée: un moyen plus sûr est de le mettre sous un verre bien mastiqué. C'est ainsi que l'on conserve la blancheur des figures *taillées* en ivoire *; mais si le verre se fêle, on voit l'ivoire jaunir vis-à-vis l'ouverture. La couleur jaune qu'il prend à l'air devient rousseâtre & même rousse lorsqu'il y reste exposé pendant un très-long temps; ces couleurs ne pénètrent qu'à la profondeur d'environ une demi-ligne. En enlevant l'ivoire jaune on trouve le blanc par-dessous, mais ce moyen est le plus souvent impraticable; pour y suppléer on suit différens procédés, le plus commun est d'exposer l'ivoire jaune à la rosée, principalement à celle du mois de Mai; lorsqu'on le met à l'air, il faut le préserver soigneusement des rayons du soleil, parce que leur chaleur immédiate le feroit fendre, mais s'il est plongé dans l'eau, ce mauvais effet n'est pas à craindre.

La couleur jaune que prend l'ivoire, est un défaut qui a contribué à le faire passer de mode, lorsque le luxe a introduit celle des bijoux d'or, des pierres fines, d'émaux, &c. indépendamment de la couleur jaune, il se trouve encore dans l'ivoire d'autres qualités qui le rendent défectueux & qui en diminuent le prix. Les ouvriers rejettent l'ivoire dont les fibres sont très-apparentes, & celui qui a des taches; ils désignent le premier par la dénomination d'*ivoire grenu*, & ils donnent aux taches le nom de *fèves*. Mais les Naturalistes doivent regarder l'ivoire grenu comme le plus intéressant, parce que ce grain marque la direction des fibres dont il est composé.

Lorsqu'une défense d'éléphant est coupée transversalement, on

* Les ouvriers qui font des figures d'ivoire ne sont pas appelés *sculpteurs*; on leur a conservé leur ancienne dénomination de *tailleurs d'ivoire*.

voit au centre * ou à peu près au centre un point noir, qui est appelé le *cœur ;* mais si la défense a été coupée à l'endroit de sa cavité, il n'y a au centre qu'un trou rond ou ovale; on aperçoit des lignes courbes qui s'étendent en sens contraires, depuis le centre à la circonférence, & qui en se croisant forment de petits losanges: il y a ordinairement à la circonférence une bande étroite & circulaire. Les lignes courbes se ramifient à mesure qu'elles s'éloignent du centre, & le nombre de ces lignes est d'autant plus grand, qu'elles approchent plus de la circonférence, ainsi la grandeur des losanges est presque par-tout à peu près la même; leurs côtés ou au moins leurs angles ont une couleur plus vive que l'aire, sans doute parce que leur substance est plus compacte: la bande de la circonférence est quelquefois composée de fibres droites transversales, qui aboutiroient au centre, si elles étoient prolongées; c'est l'apparence de ces lignes & de ces points que l'on regarde comme le grain de l'ivoire : on l'aperçoit dans tous les ivoires, mais il est plus ou moins sensible dans différentes défenses, & parmi les ivoires dont le grain est assez apparent pour qu'on leur donne le nom d'*ivoires grenus*, il y en a que l'on appelle *ivoire à gros grain*, pour le distinguer de l'ivoire dont le grain est fin. On voit de plus sur la coupe transversale des défenses plusieurs cercles & zones concentriques, comme sur une calcedoine onice; ces zones sont distinguées les unes des autres par différentes nuances de la couleur de l'ivoire; elles sont fort irrégulières tant pour leur courbure que pour leur largeur; il y a aussi des lignes ou de petites bandes qui s'étendent dans la direction du centre à la circonférence du plan de la coupe transversale de la défense; ces caractères sont sujets à beaucoup de

* On est souvent à portée de voir les coupes de l'ivoire, on reconnoîtra mieux sa structure sur une dame-à-jouer, que sur une figure gravée.

variétés & d'irrégularités; rarement le cœur est au centre, les courbes des lignes concentriques ne sont pas uniformes, les zones ont plus de largeur dans des endroits que dans d'autres, la bande de la circonférence manque en tout ou en partie, &c. lorsque l'ivoire desséché à un certain point se fend dans la direction des couches ou zones concentriques, & même dans la direction des lignes qui vont du centre à la circonférence, ces fentes pénètrent dans la longueur de la défense; celles qui sont concentriques font voir qu'elle est composée de couches aussi concentriques, qui forment des cones creux appliqués les uns sur les autres, la pointe tournée du côté de celle de la défense; ainsi les zones qui paroissent sur le plan de la coupe transversale, sont les plans des cones tronqués par cette même coupe; la couche extérieure de la défense est nommée l'*écorce*, elle forme à la circonférence de la coupe transversale la bande dont il a déjà été fait mention; mais la couche qui la forme manque souvent en entier, & alors au lieu d'écorce il n'y a qu'une couleur jaune, rousse ou noire à l'extérieur de la défense: lorsque l'écorce a de l'épaisseur, elle est plus dure & jaunit moins que les parties qui sont plus près du centre *. Après avoir scié une défense en suivant sa longueur, on voit sur le plan de cette coupe longitudinale des zones ou des ondes qui sont aussi à peu près longitudinales, & qui forment des portions d'ovales, comme sur les parois d'une planche de bois. Ces ondes longitudinales & les zones transversales dont il a été fait mention disparoissent peu à peu presqu'entièrement, & ne sont bien apparentes que dans le temps où l'ivoire verd passe de la couleur olivâtre à la blanche.

* Pour faire des dents artificielles, on préfère l'ivoire tiré de l'écorce de la défense, parce qu'il est le plus dur & le moins sujet à jaunir.

L'ivoire eſt donc compoſé de couches coniques, concentriques & additionnelles; la cavité qui ſe trouve dans la partie poſtérieure de toutes les défenſes, eſt formée par les parois internes de leur première couche intérieure. M. Perrault rapporte que l'on a trouvé dans l'éléphant de la Ménagerie de Verſailles, cette cavité remplie d'une eſpèce de chair attachée au fond de l'alvéole, qui n'eſt qu'une lame oſſeuſe mince comme du papier, & percée de pluſieurs trous. « Cette chair, ajoûte M. Perrault, étoit endurcie » en la ſurface par le moyen de laquelle elle étoit attachée le long » de la cavité qui eſt dans la défenſe, de manière qu'elle paroiſſoit » avoir quelque diſpoſition à devenir oſſeuſe. Cette remarque » pourroit donner quelque vrai-ſemblance à l'opinion de ceux qui » tiennent que les défenſes tombent & renaiſſent à l'éléphant, comme » le bois aux cerfs; cet endurciſſement pouvant être conſidéré » comme le commencement de la génération des défenſes qui doivent renaître [a]. » Il me ſemble que ſi la chair de la défenſe devoit former une nouvelle défenſe, elle ne s'attacheroit pas à la défenſe qui devroit s'en ſéparer dans la ſuite, n'y ayant pas lieu de croire que les défenſes de l'éléphant tombent comme le bois du cerf, il me paroît plus vrai-ſemblable que la chair des défenſes leur fourniſſe de nouvelles couches qui s'oſſifient ſucceſſivement & s'attachent à la défenſe à meſure qu'elle prend de l'accroiſſement, car le germe d'une défenſe *(pl. VI, fig. 1)* eſt creux preſque juſqu'à ſa pointe *(A, la profondeur de la cavité eſt marquée par la ligne ponctuée B C D)*; & les couches concentriques additionnelles des défenſes ſont très-diſtinctes dans certains ivoires foſſiles [b].

[a] Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire Naturelle des Animaux, *partie III, page 149.*

[b] Voyez ci-après la Deſcription de la partie du Cabinet, qui a rapport à l'éléphant.

Je ne vois pas comment on pourroit trouver la cauſe de la direction des fibres courbes, qui ſe croiſent régulièrement en ſens contraires, & qui forment des loſanges ſur le plan de la coupe tranſverſale de la défenſe, & des ondes ſur la coupe longitudinale; il paroît que cette ſtructure a beaucoup de rapport à celle du tiſſu réticulaire des os: ce tiſſu eſt rempli de ſubſtance d'ivoire dans les défenſes, au lieu de moëlle comme dans les os. Le grain de l'ivoire eſt moins apparent ſur la coupe longitudinale de la défenſe que ſur la coupe tranſverſale, parce que les fibres ne s'y croiſent que dans quelques endroits, & ne ſe croiſent point du tout dans d'autres; auſſi les Peintres préfèrent la coupe longitudinale lorſqu'ils veulent peindre ſur l'ivoire. Les ouvriers n'en font pas toûjours autant de cas pour le débit, parce que moins il y a de grain, plus on eſt tenté de prendre l'ivoire pour de l'os, quand on ne ſait pas aſſez le reconnoître à ſon poli & aux apparences les plus légères de ſa ſtructure. La ſubſtance ſolide & compacte des os eſt plus dure que l'ivoire même dans ſon écorce; cependant l'os ne prend pas tant de poli, parce qu'il eſt plus ſec & plus aigre.

La pluſpart des taches de l'ivoire, auxquelles les ouvriers donnent le nom de fèves, ſont cauſées par un vice de la ſtructure ou de la nature de l'ivoire, tel que la carie ou autre maladie: ces taches ſont de différentes grandeurs & pénètrent plus ou moins profondément dans l'ivoire. Il y en a qui ſont formées par des globules à demi-tranſparens & de couleur jaune, à peu près comme ſi ces endroits avoient éprouvé l'action de l'eau-forte; d'autres endroits viciés ont à peu près la même couleur que le reſte du morceau dont ils font partie, mais on y voit une ſtructure très-irrégulière; ils ont des cavités dont les parois ſont hériſſées de tubercules & de petites pointes; ces parties défectueuſes ſe

trouvent quelquefois entourées par un ivoire très-sain; il se trouve aussi quelquefois des tubercules & même de grandes exostoses dans la cavité de la défense *.

Autant la partie antérieure de la mâchoire du dessus est grande dans l'éléphant, autant la partie antérieure de la mâchoire du dessous est petite; elle se termine en avant par une pointe qui a deux pouces de longueur dans le squelette qui fait le sujet de cette description; il y a dans la partie supérieure du devant de cette mâchoire une grande échancrure, qui rend cette partie de la moitié moins haute que les côtes à l'endroit des premières dents molaires; les branches sont verticales & presqu'aussi longues que le corps; les apophyses coronoïdes ont beaucoup moins de hauteur que les condyloïdes & sont fort petites.

Les deux défenses de l'éléphant occupent dans la mâchoire du dessus, comme il a déjà été dit, la place des incisives des animaux qui ont de ces dents; mais dans la mâchoire inférieure de l'éléphant, il n'y a ni incisives ni rien qui en tienne lieu. Les canines manquent dans les deux mâchoires; les molaires *(pl. VI, fig. 2, A B C D)* sortent au nombre de deux de chaque côté de chacune des mâchoires du squelette dont il s'agit ici; la première *(A C)* de ces deux dents molaires est beaucoup plus petite que la seconde *(B D)*. J'ai trouvé de plus dans ce squelette le germe *(E)* d'une troisième dent molaire, placé de chaque côté de la mâchoire supérieure derrière la seconde dent, sous une lame osseuse *(F)*, qui a été enlevée du côté gauche *(E)* pour mettre le germe à découvert; il est séparé de la seconde dent *(D)* par une demi-cloison osseuse *(G H)*, & d'ailleurs sa situation ne permettroit pas qu'il pût remplacer la seconde dent,

* Voyez ci-après la Description de la partie du Cabinet, qui a rapport à l'éléphant.

puisqu'il

puiſqu'il eſt placé derrière & non pas au deſſus; mais cette ſituation ne paroît guère convenable à une dent, car il eſt à côté de la partie poſtérieure *(I)* du vomer, & il s'étend en partie au-delà de l'ouverture des arrière-narines; il eſt certain qu'une dent ainſi placée ne pourroit pas ſervir à la maſtication, parce qu'elle ne ſeroit pas dans la bouche, mais dans le pharynx. Si ce germe devient une troiſième dent, comme il y a lieu de le croire, il faut que ſa ſituation change à meſure que l'animal grandit, & que la portion de la mâchoire qui étoit à l'endroit du pharynx à l'âge de dix-ſept ans, auquel l'éléphant dont il s'agit eſt mort, ſe trouve au fond de la bouche dans un âge plus avancé *. La ſituation & l'état de la ſeconde dent *(DKL)* annoncent ce changement, car elle s'étend dans le pharynx de la longueur de près de trois pouces; dans cette ſituation, ſa partie poſtérieure *(KL)* ne peut pas ſervir à la maſtication, auſſi n'a-t-elle jamais rien broyé; car la baſe de la dent eſt arrondie & n'a aucun veſtige de frottement, non ſeulement ſous la partie poſtérieure *(L)*, qui eſt recouverte par l'os de la mâchoire *(qui a été enlevé pour mettre les racines de la dent à découvert dans la figure 2)*, mais même ſous la partie moyenne *(K)* de la dent, il n'y a que la partie antérieure *(D)* dont la baſe ſoit plate & polie par le frottement ſur environ un tiers de la longueur de cette dent. On ne peut pas douter que dans les éléphans avancés en âge la baſe de la ſeconde dent ne frotte d'un bout à l'autre contre les dents du deſſous; ce fait eſt prouvé par l'état des

* J'ai remarqué dans des têtes de jeunes hippopotames, que la dernière dent étoit auſſi placée en partie dans le pharynx à côté de l'ouverture des arrière-narines, tandis que dans d'autres têtes d'hippopotames plus avancés en âge, cette même dent ſe trouvoit dans la bouche plus en avant que l'ouverture des arrière-narines.

dents [a] des grands éléphans, dont la baſe eſt uſée par la maſtication dans toute ſa longueur.

La première dent mâchelière de chaque côté de chacune des mâchoires de l'éléphant eſt moins grande que la ſeconde; dans le ſquelette dont il s'agit, la baſe des premières dents du deſſus *(A C)* a quatre pouces huit lignes de longueur priſe de devant en arrière, & deux pouces deux lignes de largeur; la baſe des premières dents du deſſous a la même largeur, mais elle eſt d'un tiers moins longue. Si l'on ne jugeoit de la longueur de la baſe des ſecondes dents *(B D)* que par la partie *(D)* qui a été uſée par le frottement, on trouveroit cette baſe plus courte que celle des premières dents [b], mais en la ſuivant juſqu'au bout *(L)* de la dent qui eſt recouvert par l'os de la mâchoire, il ſe trouve que les ſecondes dents du deſſus *(D K L)* ont ſept pouces de longueur ſur deux pouces cinq lignes d'épaiſſeur, la longueur des ſecondes dents du deſſous eſt de ſix pouces & demi, elles ont deux pouces deux lignes d'épaiſſeur.

Les dents molaires de l'éléphant ſont compoſées de plaques verticales & tranſverſales relativement à la longueur de la dent, priſe de devant en arrière. Chaque plaque eſt compoſée de deux lames de ſubſtance d'émail; ces lames ſont à une petite diſtance l'une de l'autre, l'eſpace qui les ſépare eſt rempli par une ſubſtance oſſeuſe à en juger par ſa couleur & ſa dureté; cette ſubſtance ſe trouve entre les plaques comme entre les lames, & les entoure auſſi par dehors : elle forme à l'endroit de chacune

[a] Voyez ci-après la Deſcription de la partie du Cabinet, qui a rapport à l'éléphant.

[b] Il eſt dit dans les Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire Naturelle des Animaux, *page 149*, au ſujet des dents de l'éléphant qui y eſt décrit, que la plus grande en longueur & en largeur étoit celle de devant.

des plaques une convexité ſur les faces intérieure & extérieure de la dent, & de petites racines ſur la face oppoſée à celle de la baſe; ces racines ſont rangées ſur les côtés de cette face; le milieu eſt en forme de gouttière traverſée par des convexités qui correſpondent aux plaques comme les convexités des faces externe & interne, & même de la baſe lorſqu'elle n'a pas été uſée par le frottement. La première dent du deſſus *(A C)* a dans le ſquelette qui fait le ſujet de cette deſcription, ſept plaques; la ſeconde dent *(B D)* neuf, la première dent du deſſous trois, & la ſeconde dent neuf, mais ce nombre varie dans différens individus: la première dent de la mâchoire ſupérieure du jeune éléphant dont il a déjà été fait mention, a ſix plaques, & la première dent de la mâchoire inférieure ſept; au côté droit des mâchoires du ſquelette de la Ménagerie de Verſailles, il n'y a encore que les deux premières plaques de la ſeconde dent du deſſus, & les trois premières plaques de la ſeconde dent du deſſous qui aient été uſées par le frottement de la baſe; au côté gauche il y a une plaque de plus, qui a été uſée dans chacune de ces dents. Le germe *(E)* de la troiſième dent du deſſus, eſt compoſé de ſix ou ſept plaques oſſeuſes, dont la plus grande *(pl. VI, fig. 3)* a un pouce & demi de longueur & deux pouces & demi de hauteur, la plus petite n'a qu'un pouce de hauteur & de largeur. Chacune de ces plaques eſt ouverte par le haut *(A B)*, & vuide au-dedans *(juſqu'à la profondeur marquée par la ligne ponctuée C D E)*; les lames forment des plis verticaux *(F G H)* & ſont terminées en bas par des tubercules *(I K L)* de différentes groſſeurs; il y a derrière la ſeconde dent de chaque côté de la mâchoire du deſſous une grande cavité qui s'étend preſque juſqu'au haut de la branche de cette mâchoire; je n'y ai point trouvé de germe comme

dans la mâchoire du deſſus. En ſuppoſant, comme il y a lieu de le croire, que ces germes deviennent des troiſièmes dents mâchelières, l'éléphant a douze dents, ſavoir, deux déſenſes qui ſont à la place des inciſives des autres animaux, trois molaires en haut de chaque côté de la mâchoire du deſſus, & deux molaires de chaque côté de la mâchoire du deſſous.

Les vertèbres cervicales, principalement les cinq dernières, ont peu d'épaiſſeur; auſſi le cou eſt très-court, comme je l'ai déjà fait remarquer. L'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre eſt fort épaiſſe & s'étend un peu en avant ſur la première vertèbre; les apophyſes épineuſes des troiſième & quatrième vertèbres ſont très-courtes; celles des deux vertèbres ſuivantes ont été caſſées, mais on voit par ce qui en reſte qu'elles étoient minces; celle de la ſeptième vertèbre n'a pas plus d'épaiſſeur, mais elle eſt longue. La pluſpart des apophyſes de ce ſquelette ont perdu leurs épiphyſes.

Il y a vingt vertèbres dorſales & vingt côtes de chaque côté. Toutes les apophyſes épineuſes des vertèbres dorſales ſont inclinées en arrière, mais les deux dernières le ſont moins que les autres; la troiſième eſt la plus longue, celles qui la précèdent & celles qui la ſuivent, ſont de plus en plus courtes à meſure qu'elles s'en éloignent. Il n'y a que ſept vraies côtes, ainſi les fauſſes côtes ſont au nombre de treize. Le ſternum eſt compoſé de trois os. Les premières côtes, une de chaque côté, s'articulent avec la partie moyenne antérieure du premier os du ſternum; l'articulation des ſecondes côtes eſt entre le premier & le ſecond os, celle des troiſièmes côtes entre le ſecond & le troiſième os; les quatrièmes, cinquièmes, ſixièmes & ſeptièmes côtes s'articulent avec la partie poſtérieure du troiſième os du ſternum. Les quatre ou cinq premières côtes ſont beaucoup plus larges que les autres; les côtes du milieu ſont très-courbes.

Il n'y a que trois vertèbres lombaires; leurs apophyſes tranſverſes ſont petites. Le ſacrum eſt compoſé de trois fauſſes vertèbres, & la queue de trente-une.

Le côté poſtérieur de l'omoplate eſt fort court & l'angle poſtérieur très-ſaillant, auſſi la partie de l'omoplate qui eſt derrière l'épine, ſe trouve plus de trois fois auſſi large que celle qui eſt devant; & comme le côté poſtérieur a peu de longueur, la plus grande largeur de l'omoplate ſe trouve au-deſſous de ſa partie moyenne. L'épine eſt terminée au bas par une pointe. A quatre pouces au-deſſus de l'extrémité de cette pointe, il y a une apophyſe latérale, longue de trois pouces & pointue, qui s'étend en dehors & ſe courbe en bas.

Les os des hanches reſſemblent plus à ceux de l'homme qu'à ceux des animaux; cependant leurs faces interne & externe ſont plus longues & plus étroites que dans l'homme, & au lieu de deux tubercules ſur le bord antérieur, il y a une très-groſſe apophyſe qui forme un angle fort aigu & très-ſaillant.

L'os du bras eſt aplati ſur les côtés dans ſa partie moyenne ſupérieure, & aplati au contraire en devant & en arrière dans ſa partie moyenne inférieure; il a une tubéroſité ſur le côté externe du devant de ſa partie moyenne ſupérieure, & une très-grande apophyſe ſur le côté externe de ſa partie moyenne inférieure.

L'os du coude a trois faces longitudinales & irrégulières, deux en devant & une en arrière. L'olécrane eſt fort courte & très-groſſe.

L'os du rayon eſt courbe & incliné, de manière que ſon extrémité ſupérieure eſt au devant de l'os du coude, & l'extrémité inférieure au côté interne de ce même os; la forme du rayon eſt très-irrégulière.

L'os de la cuisse est long, droit & aplati en devant & en arrière dans ses parties moyenne & supérieure; il y a une arête longitudinale sur le côté externe de sa partie moyenne inférieure: la partie inférieure de l'os a trois faces irrégulières, une en arrière & deux en avant. Le grand trochanter est fort gros.

Les os de la jambe sont courts; il y a sur le devant de la tête du tibia une cavité assez grande; la plus grande partie de ses parois sont très-inégales & hérissées de pointes.

Il y a quatre os dans chaque rang du carpe: le premier & le second os du premier rang sont au dessous de l'os du rayon, & le troisième & le quatrième au dessous de l'os du coude: le troisième est le plus grand des quatre; le quatrième est oblong, & ne s'articule avec l'os du coude que par son extrémité supérieure. Les trois premiers os du second rang du carpe sont au dessus des trois premiers os du métacarpe, & le quatrième os du second rang du carpe au dessus des deux derniers os du métacarpe.

Il n'y a que six os dans le tarse, savoir le calcaneum, l'astragal, le scaphoïde, le cuboïde, & deux os cunéiformes. Le premier os du métatarse s'articule avec la partie interne du scaphoïde; le premier os cunéiforme de l'éléphant correspond donc au second cunéiforme des animaux qui en ont trois & se trouve au dessus du second os du métatarse, & le second os cunéiforme de l'éléphant au dessus du troisième os du métatarse, & en petite partie au dessus du quatrième, quoique le cuboïde anticipe un peu sous le scaphoïde: ce cuboïde est plat & n'a guère plus d'épaisseur que le second os cunéiforme.

Il y a cinq os dans le métacarpe & dans le métatarse, ceux du métatarse sont les plus grands.

Le pouce de chacun des pieds n'a qu'une phalange, & les doigts qui sont au nombre de quatre dans chaque pied, n'en ont chacun

que deux, dont la ſeconde eſt très-petite à proportion de la première; celle du pouce & la ſeconde des doigts ne paroîſſent pas avoir été articulées avec une ſeconde ou une troiſième phalange. Auſſi M. Perrault dit dans la deſcription du ſquelette dont il s'agit [a], que les doigts & le pouce n'ont chacun que deux os: le premier os du pouce, ſuivant M. Perrault, eſt regardé ici comme le premier os du métacarpe [b]; ainſi il manque une phalange au pouce comme aux doigts.

[a] Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire Naturelle des Animaux, *partie III, page 153.*

[b] Voyez le tome IV de cette Hiſtoire Naturelle, *page 362.*

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête meſurée en ligne droite depuis le bout de la mâchoire ſupérieure juſqu'aux condyles de l'os occipital	2.	6.	8.
La plus grande largeur de la tête	1.	8.	"
Longueur de la mâchoire inférieure depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au contour de ſes branches	1.	3.	8.
Hauteur des branches	1.	1.	".
Largeur de l'extrémité antérieure	"	"	5.
Largeur à l'endroit du contour des branches	"	5.	"
Largeur des branches au deſſous de la grande échancrure	"	7.	9.
Diſtance meſurée de dehors en dehors entre les contours des branches	"	10.	3.
Diſtance entre les apophyſes condyloïdes	"	10.	6.
Épaiſſeur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire du deſſus	1.	1.	4.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des défenſes	1.	1.	2.
Diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines	"	2.	8.
Longueur de cette ouverture	"	3.	9.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur	"	10.	4.
Largeur des orbites	"	3.	5.
Longueur des ſecondes dents mâchelières du deſſous, qui ſont les plus grandes, au dehors de l'os	"	1.	6.
Largeur	"	5.	5.
Épaiſſeur	"	2.	2.
Longueur du cou	"	10.	9.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	"	3.	8.
Longueur d'un côté à l'autre	"	2.	10.
Longueur des apophyſes tranſverſes	"	1.	"
Longueur du corps de la ſeconde vertèbre	"	3.	3.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe	"	1.	9.
Largeur	"	3.	"
Épaiſſeur	"	2.	5.
Hauteur de la plus longue apophyſe épineuſe, qui eſt celle de la ſeptième vertèbre	"	4.	3.
Épaiſſeur	"	"	3 ½.
Circonférence du cou priſe ſur la ſeptième vertèbre, qui eſt l'endroit le plus gros	2.	5.	2.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui eſt compoſée des vertèbres dorſales	3.	4.	"
Hauteur de l'apophyſe épineuſe de la première vertèbre	"	7.	"
Hauteur de celle de la troiſième, qui eſt la plus longue.	"	10.	"
Hauteur de celle de la dix-ſeptième, qui eſt la plus courte	"	2.	8.
Largeur de celle de la ſeconde, qui eſt la plus large, à l'extrémité	"	2.	2.
Épaiſſeur de celle de la troiſième vertèbre, qui eſt la plus épaiſſe à l'extrémité	"	2.	9.

Largeur

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de la onzième, qui est la plus étroite, au dessous de l'extrémité	"	"	5 $\frac{1}{4}$.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue	"	2.	3.
Longueur des premières côtes	1.	4.	4.
Hauteur du triangle qu'elles forment	1.	2.	6.
Longueur à l'endroit le plus large	"	6	4.
Longueur de la neuvième côte, qui est la plus longue	2.	8.	10.
Longueur de la dernière des fausses côtes, qui est la plus courte	1.	1.	"
Largeur de la côte la plus large	"	3.	1.
Largeur de la plus étroite	"	"	10.
Longueur du sternum	1.	4.	4.
Longueur du premier os, qui est le plus grand	"	7.	10.
Largeur	"	3.	1.
Épaisseur	"	2.	4.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la dernière vertèbre lombaire, qui est la seule entière	"	1.	11.
Longueur de l'apophyse transverse de la seconde vertèbre lombaire, qui est la seule entière	"	"	9.
Longueur du corps de la troisième vertèbre lombaire, qui est la plus longue	"	2.	"
Longueur de l'os sacrum	"	6.	10.
Largeur de la partie antérieure	"	6.	5.
Largeur de la partie postérieure	"	2.	3.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la fausse vertèbre, qui est la plus longue	"	1.	7.
Longueur des premières fausses vertèbres de la queue qui sont les plus longues	"	1.	11.

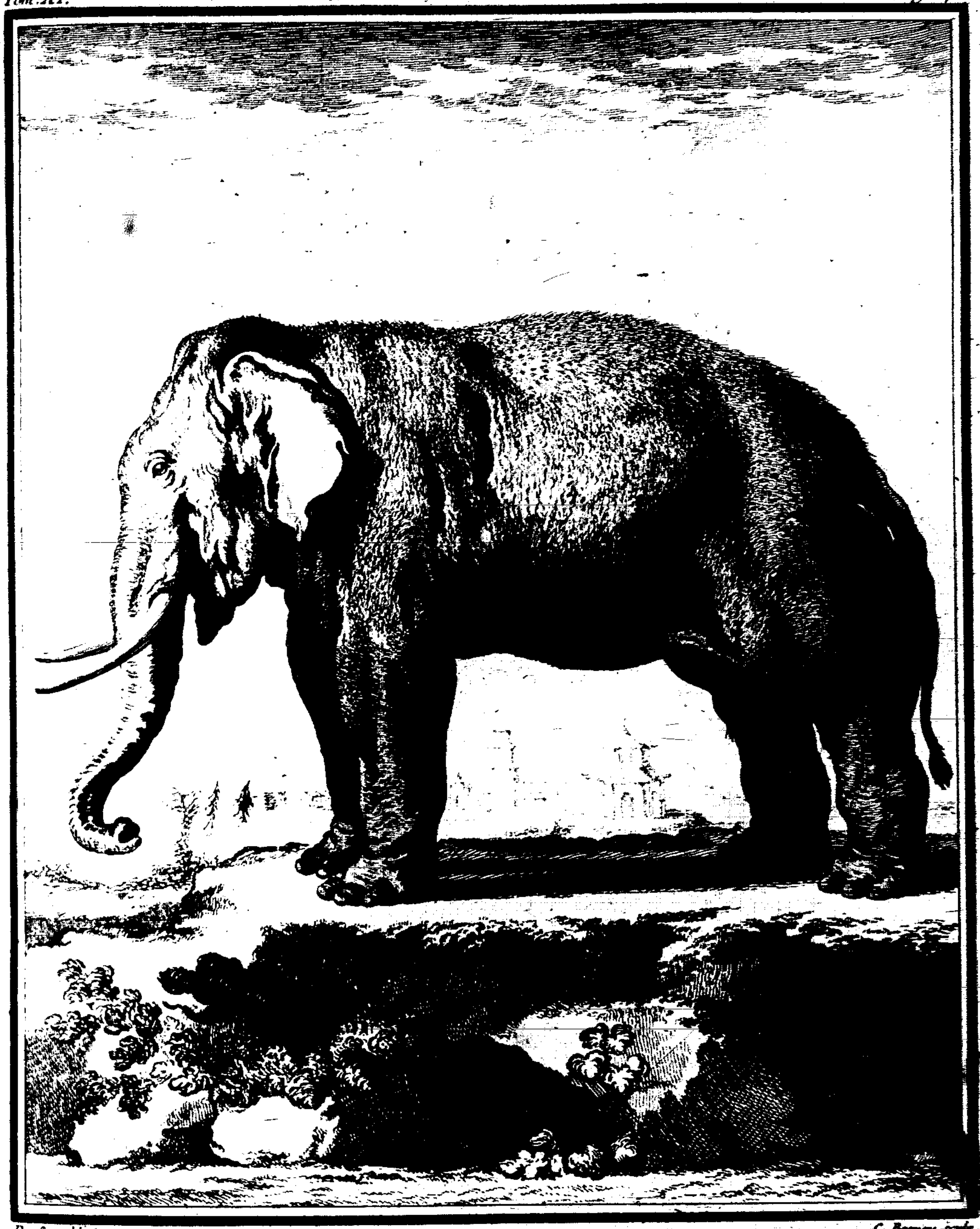
	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de la partie supérieure de l'os de la hanche.	"	8.	8.
Hauteur de l'os depuis le milieu de la cavité cotyloïde jusqu'à l'extrémité supérieure	1.	5.	9.
Largeur au dessus de la cavité cotyloïde	"	4.	6 $\frac{1}{2}$.
Diamètre de cette cavité	"	4.	7.
Largeur de la branche de l'ischion qui représente le corps de l'os	"	1.	6 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur	"	1.	1 $\frac{2}{3}$.
Largeur des vraies branches prises ensemble	"	2.	5 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la gouttière	"	10.	10.
Largeur dans le milieu	"	6.	11.
Profondeur de la gouttière	"	4.	8.
Distance entre les deux extrémités de l'échancrure, prise de dehors en dehors	"	9.	9.
Longueur des trous ovalaires	"	4.	11.
Largeur	"	2.	11.
Largeur du bassin	1.	"	6.
Hauteur	1.	2.	8.
Longueur de l'omoplate	2.	"	6.
Largeur dans le milieu	1.	2.	2.
Longueur du côté postérieur en ligne droite	"	11.	2.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit	"	5.	11.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	"	4.	3.
Longueur de la cavité glénoïde	"	5.	9.
Longueur de l'humérus	2.	4.	5.
Circonférence à l'endroit le plus petit	"	9.	7.
Diamètre de la tête	"	6.	"
Largeur de la partie supérieure	"	6.	7.
Épaisseur	"	8.	6.
Largeur de la partie inférieure	"	7.	

	pieds.	pouc.	lignes.
Épaiſſeur	//	4.	3.
Longueur de l'os du coude	2.	2.	4.
Épaiſſeur à l'endroit le plus épais	//	7.	8.
Hauteur de l'olécrane	//	1.	//
Largeur à l'extrémité	//	5.	7.
Épaiſſeur à l'endroit le plus mince	//	1.	8.
Longueur de l'os du rayon	1.	10.	5.
Largeur de l'extrémité ſupérieure	//	3.	4.
Épaiſſeur	//	1.	8.
Largeur du milieu de l'os	//	1.	3.
Épaiſſeur	//	1.	9.
Largeur de l'extrémité inférieure	//	3.	6.
Épaiſſeur	//	3.	5.
Longueur du fémur	2.	10.	3.
Diamètre de la tête	//	4.	4.
Largeur du milieu de l'os	//	3.	2.
Largeur de l'extrémité inférieure	//	5.	7.
Épaiſſeur	//	6.	4.
Longueur des rotules	//	3.	6.
Largeur	//	2.	9.
Épaiſſeur	//	1.	10.
Longueur du tibia	1.	8.	//
Largeur de la tête	//	5.	7.
Épaiſſeur	//	3.	7.
Circonférence du milieu de l'os	1	7.	1.
Largeur de l'extrémité inférieure	//	4.	6.
Épaiſſeur	//	3.	3.
Longueur du péroné	1.	8.	5.
Circonférence à l'endroit le plus mince	//	2.	4.

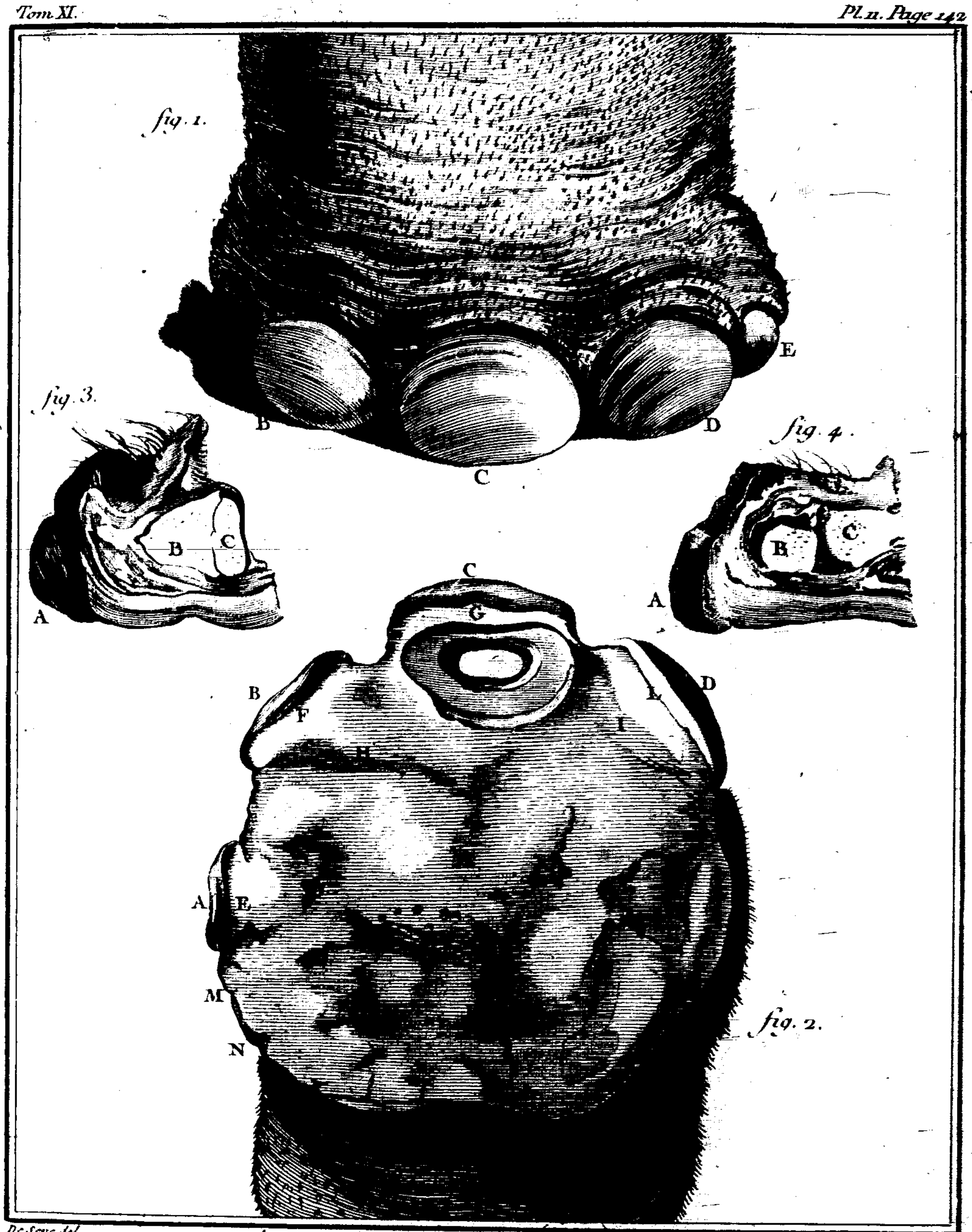
	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de la partie supérieure	//	1.	5 ½.
Largeur de la partie inférieure	//	2.	4.
Hauteur du carpe	//	3.	11.
Longueur du calcaneum	//	5.	3.
Largeur	//	3.	6.
Épaisseur à l'endroit le plus mince	//	1.	5.
Hauteur du premier os cunéiforme & du scaphoïde, pris ensemble	//	2.	//
Longueur du premier os du métacarpe	//	2.	10.
Largeur dans le milieu	//	1.	1.
Longueur du second os	//	4.	6.
Largeur dans le milieu	//	1.	6.
Longueur du troisième os	//	5.	8.
Largeur dans le milieu	//	1.	10.
Longueur du quatrième os	//	5.	//
Largeur dans le milieu	//	1.	8.
Longueur du cinquième os	//	4.	//
Largeur dans le milieu	//	1.	10.
Longueur de la première phalange du premier doigt des pieds de devant	//	2.	4.
Largeur dans le milieu	//	1.	3.
Longueur de la seconde phalange	//	//	11.
Largeur dans le milieu	//	1.	1.
Longueur de la première phalange du second doigt	//	2.	5.
Largeur dans le milieu	//	1.	5.
Longueur de la seconde phalange	//	1.	1 ½.
Largeur dans le milieu	//	1.	8 ½.
Longueur de la première phalange du troisième doigt	//	2.	2.
Largeur dans le milieu	//	1.	7.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la feconde phalange	//	1.	1.
Largeur dans le milieu	//	1.	5 ½.
Longueur de la première phalange du quatrième doigt.	//	2.	2½.
Largeur dans le milieu	//	1.	3.
Longueur de la feconde phalange	//	1.	1.
Largeur dans le milieu	//	//	10.
Longueur de la phalange du pouce	//	1.	3.
Largeur à la bafe	//	//	8.
Longueur du premier os du métatarfe	//	1.	11.
Largeur dans le milieu	//	1.	10.
Longueur du fecond os	//	2.	11.
Largeur dans le milieu	//	1.	1.
Longueur du troifième os	//	3.	9.
Largeur dans le milieu	//	1.	4.
Longueur du quatrième os	//	3.	5 ½.
Largeur dans le milieu	//	1.	6.
Longueur du cinquième os	//	2.	4.
Largeur dans le milieu	//	1.	6.
Longueur de la première phalange du premier doigt du pied de derrière	//	1.	6.
Largeur dans le milieu	//	//	11.
Longueur de la feconde phalange	//	//	9.
Largeur dans le milieu	//	//	8 ½.
Longueur de la première phalange du fecond doigt.	//	1.	11.
Largeur dans le milieu	//	1.	6.
Longueur de la feconde phalange	//	1.	// ½.
Largeur dans le milieu	//	1.	2 ½.
Longueur de la première phalange du troifième doigt.	//	1.	9.
Largeur dans le milieu	//	1.	7 ½.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la ſeconde phalange	″	″	8 ½.
Largeur dans le milieu	″	1.	4.
Largeur de la première phalange du quatrième doigt	″	2.	3.
Largeur dans le milieu	″	1.	6.
Longueur de la ſeconde phalange	″	1.	6.
Largeur dans le milieu	″	1.	″ ½.
Longueur de la phalange du pouce	″	1.	7.
Largeur dans le milieu	″	″	7.



De Seve delin. C. Baquoy sculp.



De Seve del. Desehrt Sculp.

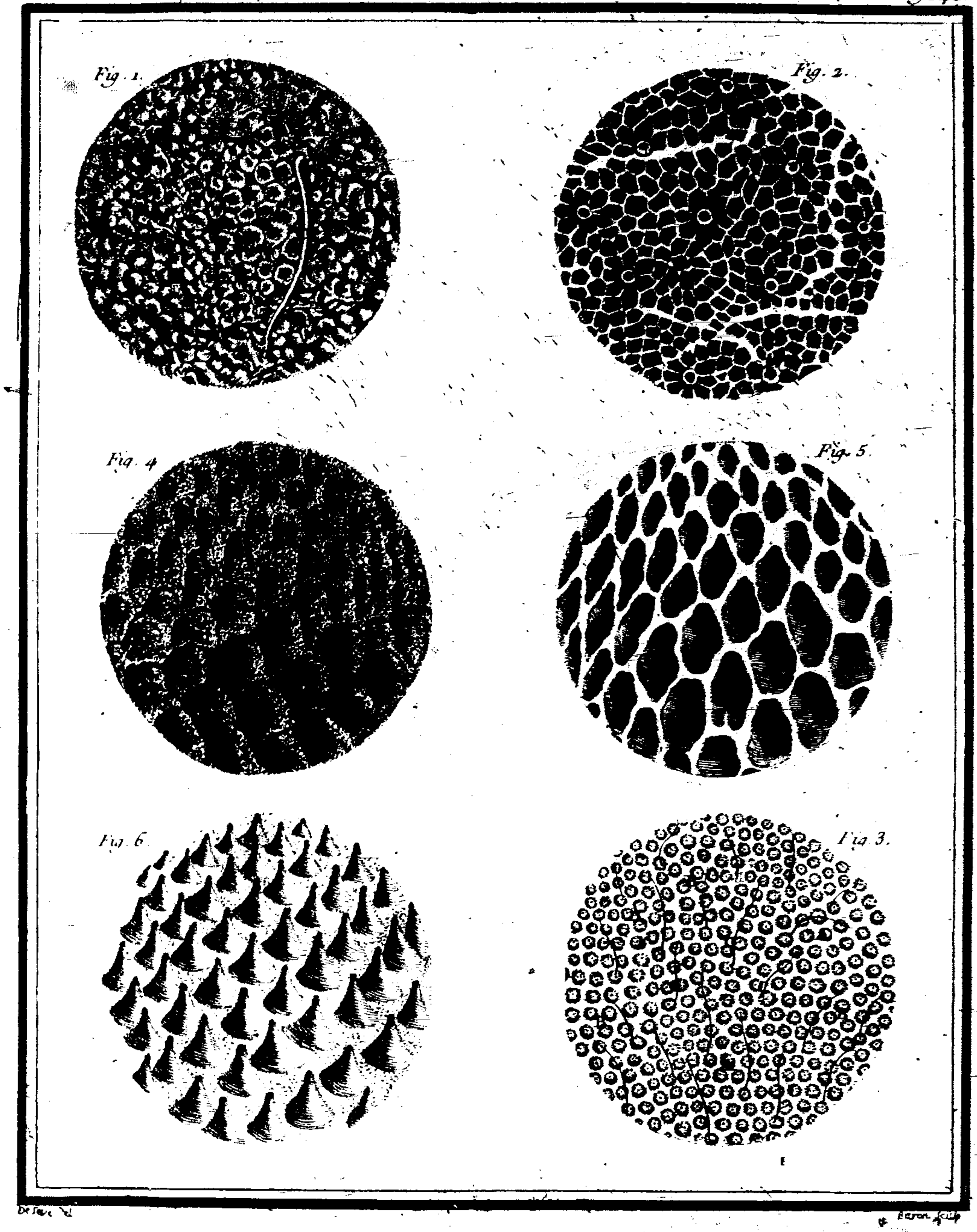
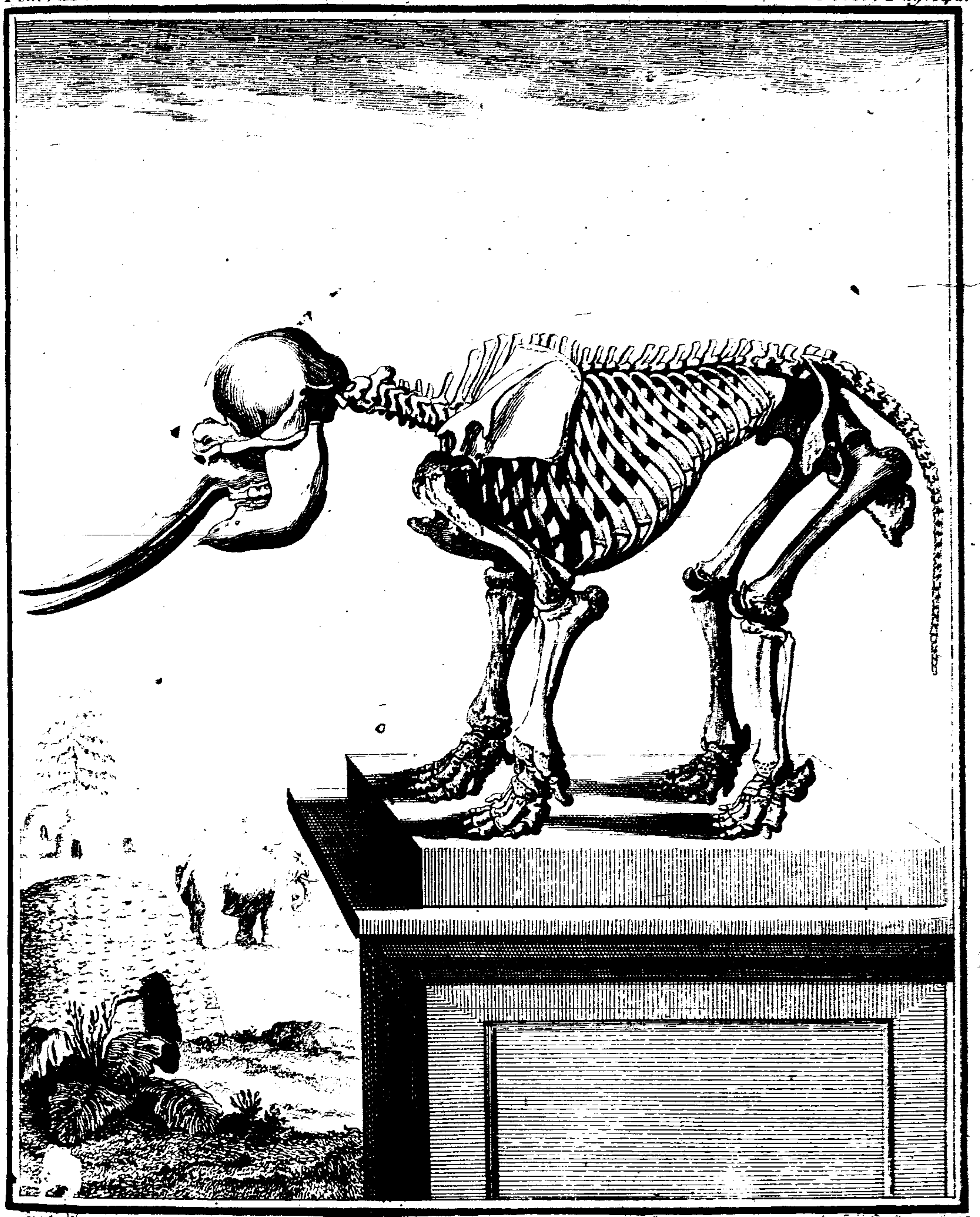
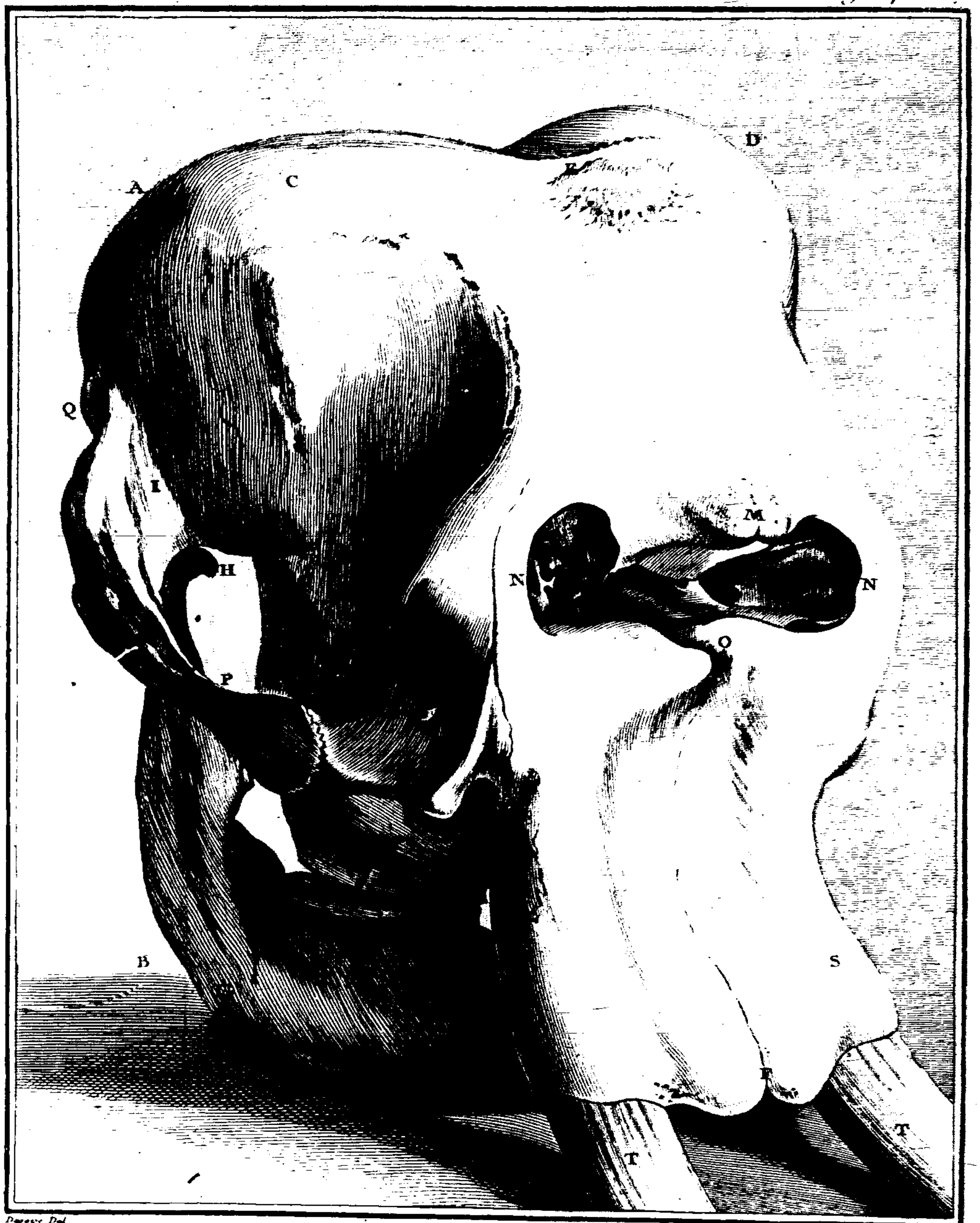
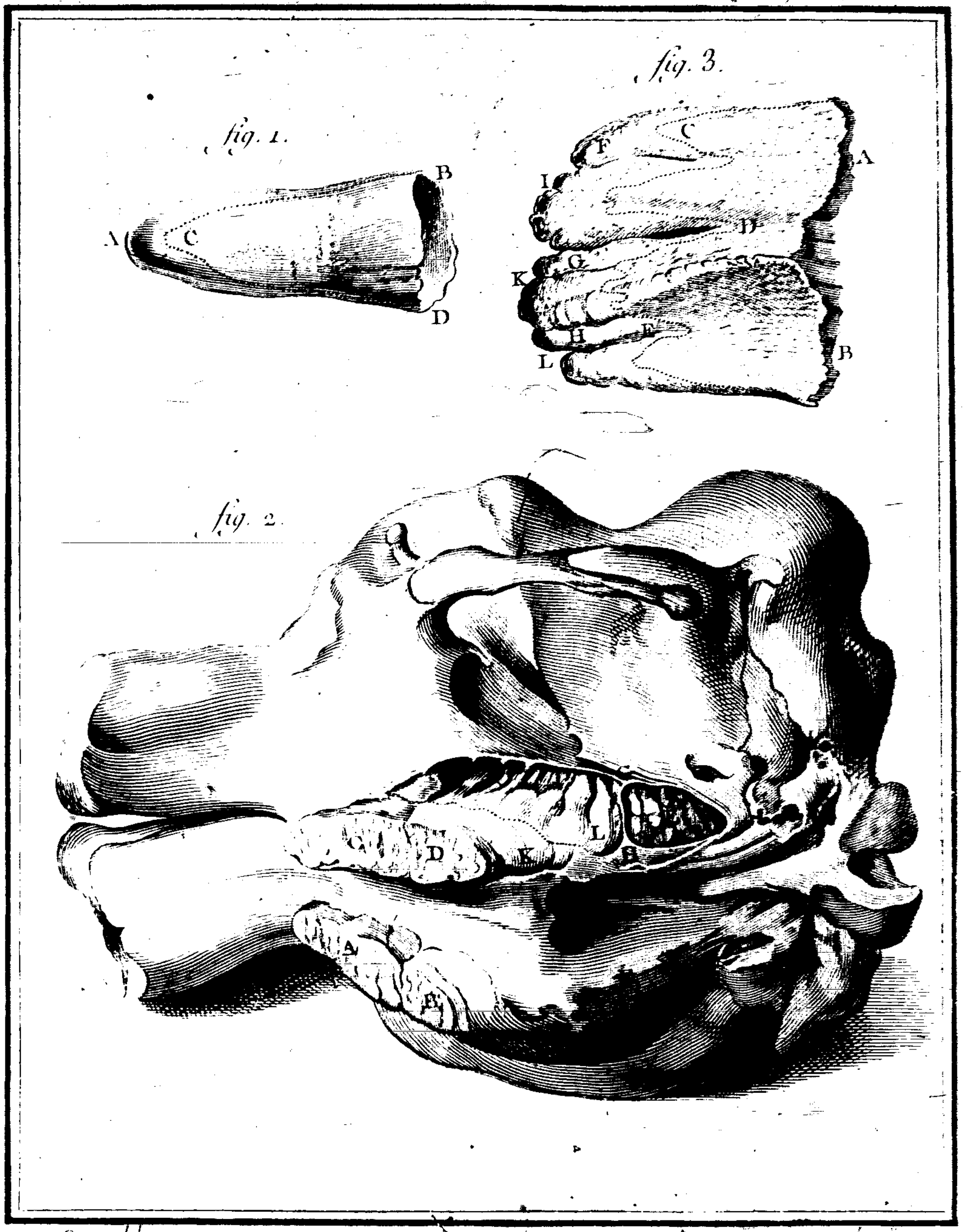


Fig. 1.
Fig. 2.
Fig. 4
Fig. 5.
Fig. 6
Fig. 3.





Dessevé Del. Desfehrt Sculp.



De Sève del.

DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle
DE L'ÉLÉPHANT.
N.° DCDLXXXIII.
Un jeune éléphant empaillé.

CET éléphant étoit âgé d'environ ſix mois lorſqu'il eſt mort. Il avoit été enlevé à ſa mère par les Maures Braguenas, qui ſont à l'eſt du Niger près le Potdor, à ſoixante lieues du Sénégal: M. Aubert, commis de la Compagnie des Indes, l'acheta de ces Maures à l'Eſcal-du-coq, lieu où l'on traite de la gomme Arabique, en leur donnant deux pièces de toile qui valoient chacune quatre bœufs ou vingt-cinq francs. Cet éléphant avoit commencé à marcher à l'âge de deux mois; il étoit très-apprivoiſé, on le nourriſſoit avec du pain, de l'herbe fraîche & trois bouteilles de lait chaque jour. M. Goupil de Fontenay, ſous-directeur au comptoir de Galam, le fit charger en 1758 ſur l'*Aſtrée*, frégate de la Compagnie des Indes, pour l'envoyer au Roi; mais cette frégate ayant été priſe par les Anglois, l'éléphant fut porté à Londres, où il mourut ſix ſemaines après y être arrivé.

Ce jeune éléphant a été diſpoſé & deſſéché de façon qu'il reſte debout ſur ſes quatre pieds. La bouche eſt ouverte, pour faire voir les premières dents mâchelières qui ſont au fond, mais on n'aperçoit que le germe des défenſes. La trompe eſt recourbée

en bas; elle a un pied neuf pouces de longueur, quatorze pouces de circonférence près de la bouche, & seulement trois pouces huit lignes près de l'extrémité, où l'on voit les ouvertures & la cloison des narines à cinq lignes de distance de la partie inférieure du bord de la trompe, à sept lignes des parties latérales de ce même bord, & à onze lignes de la partie supérieure, qui forme un prolongement en forme de doigt. Le contour de l'ouverture de la bouche est de neuf pouces & demi, les yeux sont à six pouces & demi de distance du bout de la lèvre inférieure, & à sept pouces & demi de l'orifice du conduit auditif externe. La distance entre les angles antérieurs des yeux, est de dix pouces huit lignes en suivant la courbure du chanfrein, & de huit pouces en ligne droite. Les oreilles ont environ sept pouces & demi de longueur dans la partie qui est dirigée en arrière; elles se sont plissées, & par conséquent déformées en se desséchant. Le dos est à deux pieds sept pouces un quart au dessus de terre, & le ventre à un pied deux pouces & demi. La queue a un pied trois pouces de longueur, quatre pouces de circonférence près de son origine, & seulement deux pouces à l'extrémité. La circonférence des jambes est d'un pied trois ou quatre pouces à l'endroit le moins gros. Les pieds de devant ont cinq pouces & demi de longueur sur cinq pouces de largeur; les pieds de derrière n'ont que quatre pouces & demi de largeur, sur une longueur égale à celle des pieds de devant. Mais toutes ces dimensions prises sur un animal racorni par le dessèchement sont très-fautives : celles des ongles sont plus exactes, parce qu'ils paroissent n'avoir souffert aucune altération. Il y a, comme il a déjà été dit dans la description de l'éléphant, cinq ongles aux pieds de devant, trois aux pieds de derrière, & la naissance d'un quatrième sur le côté externe du pied droit de derrière;

derrière; le troisième & le quatrième ongle des pieds de devant, & l'ongle du milieu des pieds de derrière ont tous à peu près un pouce huit lignes de largeur & un pouce quatre lignes de longueur; le second ongle des pieds de devant & le troisième des pieds de derrière sont un peu moins grands, & les autres sont beaucoup plus petits; la semelle de la plante des pieds n'a que deux lignes d'épaisseur dans les parties qui m'ont paru les plus épaisses, elle est gercée en différens sens dans plusieurs endroits.

L'épaisseur de l'épiderme varie beaucoup; sur certaines parties il n'est pas plus épais qu'une feuille de papier; sur d'autres, par exemple sur le milieu du dos & de la croupe, il a au moins une demi-ligne: il est ridé en différens sens & même gercé; les rides les plus creuses sont aussi imprimées sur la peau sous l'épiderme; la plupart se croisent, mais toutes leurs directions sont irrégulières, & m'ont paru dépendre des contours & des mouvemens de la peau.

Il y a des poils sur toutes les parties du corps de ce jeune éléphant, mais sur la plupart ils sont si rares, que l'on pourroit les compter; ils sont plus épais autour de la bouche, sur les oreilles, sur le dos, sur la croupe, &c. les plus longs n'ont guère plus d'un pouce; ils sont fermes, en partie noirs & en partie roux, & il y en a de gris & même de blancheâtres aux coins de la bouche, sous le cou, le ventre, &c. Les poils du bout de la queue sont d'un beau noir luisant, ils ont environ un demi-quart de ligne de diamètre, ils sont très-durs; les plus longs n'ont guère qu'un pouce & demi: ils sont implantés à l'extrémité & aux côtés du bout de la queue sur la longueur de quatre pouces.

N.° DCDLXXXIV.

Des lambeaux de la peau d'un éléphant.

Ces morceaux de peau viennent de l'éléphant de la Ménagerie de Verſailles, dont la deſcription anatomique a été rapportée par M. Perrault *, ils ont été envoyés au Cabinet du Roi, par M. Morand, de l'Académie des Sciences, au mois de Mai 1762. Il y en a trois, ils ont une figure approchante de la triangulaire; le plus grand a cinq pieds de longueur & environ trois pieds huit pouces de largeur; le ſecond près de quatre pieds de longueur & deux pieds de largeur, & le troiſième deux pieds de longueur & un pied & demi de largeur; ils ſont contournés en différens ſens par l'effet du deſſéchement : ces dimenſions ont été priſes ſur leurs contours. On voit ſur cette peau quelques reſtes de l'épiderme qui a différentes épaiſſeurs, & les élévations de la peau qui ont différentes grandeurs, comme il a été dit dans la deſcription de l'éléphant, *page 105* de ce volume.

N.° DCDLXXXV.

Des morceaux de l'épiderme de l'éléphant.

Ces morceaux d'épiderme viennent du jeune éléphant rapporté ſous le n.° DCDLXXXIII, & de la peau de l'éléphant de la Ménagerie de Verſailles, mentionnée ſous le n.° précédent; ils ſont repréſentés vûs au microſcope par leurs faces externe & interne dans la *planche III* de ce volume.

N.° DCDLXXXVI.

Une portion du colon de l'éléphant.

Cette portion de colon vient de l'éléphant de la Ménagerie

* Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire Naturelle des Animaux, *partie III.*

de Verſailles, dont la deſcription anatomique ſe trouve dans les *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire Naturelle des Animaux, part. III**. La portion du colon dont il s'agit ici eſt deſſèchée & courbée au point que les deux bouts ſe touchent; dans cet état elle a environ ſept pieds de longueur, priſe ſur ſa grande courbure extérieure, & ſeulement deux pieds ſur la petite courbure intérieure: la circonférence de l'inteſtin eſt de quatre pieds & demi à l'endroit le plus gros: les membranes ſont à demi-tranſparentes; on ne voit point de cellules ſur leurs parois intérieures, mais ſeulement les traces des vaiſſeaux ſanguins.

N.° DCDLXXXVII.

Le ſquelette d'un éléphant.

Ce ſquelette eſt celui qui a ſervi de ſujet pour la deſcription & les dimenſions des os de l'éléphant; la trompe eſt repréſentée en cuir & attachée au ſquelette. On a fait une coupe dans la partie poſtérieure & ſupérieure du crâne, pour l'ouvrir & pour faire voir la grande épaiſſeur de ſes os & leurs cellules, qui ont été décrites dans ce Volume.

N.° DCDLXXXVIII.

Une portion des os de la tête d'un éléphant.

Cette pièce comprend l'os temporal droit preſqu'en entier, & une portion de l'occipital & de l'os de la pomette: on voit les cavités qui ſont dans l'épaiſſeur de l'occipital & du temporal. En comparant la grandeur de ces portions d'os avec la grandeur des mêmes portions d'os qui leur correſpondent dans le ſquelette

* La deſcription du colon eſt à la *page 127* & ſuivantes.

rapporté sous le n.° précédent, il paroît que l'éléphant don viennent les portions d'os dont il s'agit ici, étoit d'environ trois pieds plus haut que celui dont le squelette a été tiré, & qu'il avoit par conséquent à peu-près dix pieds de hauteur. Ces portions d'os ont été apportées de Sibérie par M. de l'Isle, de l'Académie royale des Sciences.

N.° DCDLXXXIX.

Autres portions des os de la tête d'un éléphant.

Ces portions d'os sont des fragmens de l'os temporal droit & de l'occipital, elles ont été apportées au Cabinet avec la pièce du n.° précédent, & il paroît qu'elles viennent d'un éléphant de même grandeur.

N.° DCDXC.

Le germe d'une défense d'un jeune éléphant.

Ce germe *(pl. VI, fig. 1)* a été tiré de l'alvéole droite du jeune éléphant rapporté sous le n.° DCDLXXXIII; il étoit renfermé en entier dans l'alvéole. Il a deux pouces de longueur, & deux pouces huit lignes de circonférence à la base *(BD)*; il est de figure conique; son extrémité *(A)* est arrondie: on la voyoit entre les bords de l'alvéole; mais il a fallu les casser pour tirer ce germe; il est creux dans toute son étendue, la pointe n'est solide que dans l'épaisseur de deux lignes, les parois deviennent de plus en plus minces jusqu'aux bords de la cavité qui ne sont pas plus épais qu'une feuille de papier. *(La profondeur de la cavité est marquée dans la fig. 1, par une ligne ponctuée BCD).*

N.° DCDXCI.

Une défenſe d'un jeune éléphant.

Cette défenſe n'a que onze pouces de long; elle eſt un peu courbée en haut dans toute ſa longueur; ſon extrémité eſt auſſi un peu courbée à gauche; la baſe a quatre pouces une ligne de circonférence; ſa cavité eſt profonde de cinq pouces: les cannelures de la ſurface extérieure ſont apparentes ſur la longueur de ſept à huit pouces. Cette défenſe pèſe huit onces un gros; elle a une couleur jaunâtre, rouſſeâtre ou noirâtre dans différens endroits.

N.° DCDXCII.

Autre défenſe d'un jeune éléphant.

L'extrémité poſtérieure de cette défenſe a été ſciée de manière qu'il ne reſte que le fond de ſa cavité, qui n'a plus que trois pouces de profondeur: l'autre extrémité a auſſi été coupée; dans cet état la défenſe a trois pieds trois pouces de longueur, priſe ſur ſa grande convexité, huit pouces quatre lignes de circonférence à ſon extrémité poſtérieure, & cinq pouces cinq lignes à l'autre extrémité: elle pèſe neuf livres douze onces. Son écorce eſt griſe & noirâtre, elle paroît altérée, elle eſt même détachée dans quelques endroits. J'ai déjà fait remarquer dans la deſcription de l'éléphant *, que les défenſes du ſquelette que j'ai décrit avoient, indépendamment de leur grande courbure en haut, une petite courbure en dehors par leur extrémité poſtérieure, & une autre petite courbure en dedans par leur extrémité antérieure. Il me ſemble que l'on peut reconnoître par ces petites courbures, ſi une défenſe vient du côté droit ou du côté gauche de l'animal; & il

* Page 120 de ce Volume.

me paroît que celle dont il s'agit ici, est une défense du côté droit.

N.° DCDXCIII.

Autre défense d'un jeune éléphant.

C'est aussi une défense du côté droit, à peu près de même grosseur que la précédente; son écorce a les mêmes couleurs, mais elle est encore plus altérée; les deux extrémités ont été cassées; on y trouve la substance de l'ivoire tendre, fragile & terreuse, car elle tient à la langue. Cette défense pèse onze livres.

N.° DCDXCIV.

Autre défense d'un jeune éléphant.

Cette défense est encore du côté droit; elle a trois pieds quatre pouces de longueur, huit pouces & demi de circonférence à chaque bout, & près d'un pouce de plus à l'endroit le plus gros; les deux extrémités ont été cassées sur une longueur assez grande, pour qu'il ne reste rien des parois de la cavité de l'extrémité postérieure, & pour que les deux bouts soient aussi gros l'un que l'autre; on ne reconnoît l'extrémité postérieure que par ses cannelures longitudinales. Le poids de la défense est de quinze livres cinq onces: son écorce est saine, quoique brune.

N.° DCDCXV.

Une défense d'éléphant.

La cavité de cette défense n'a pas huit pouces de profondeur, mais c'est parce que l'extrémité postérieure a été coupée; la partie antérieure l'a aussi été sur une longueur beaucoup plus grande, car l'endroit de la coupe a près d'un pied de circonférence; celle de l'autre bout est d'un pied deux pouces & demi,

cependant la longueur de ce qui reste de la défense est de près de cinq pieds. Elle pèse quarante-quatre livres & quinze onces. Son écorce est jaunâtre & très-saine; on y voit de petites cannelures longitudinales qui s'étendent d'un bout à l'autre, & un sillon sur le côté externe.

N.° DCDXCVI.

Très-grosse défense d'éléphant.

La partie antérieure a été coupée sur une grande longueur, car l'endroit de la coupe a un pied quatre pouces de circonférence; cependant la longueur de ce qui reste de la défense est de cinq pieds quatre pouces; la circonférence de l'extrémité postérieure est d'un pied cinq pouces huit lignes, mais à environ un pied & demi de distance de cette extrémité, la circonférence de la défense est d'un pied sept pouces moins une ligne: la cavité n'a que onze pouces & demi de profondeur. Cette défense est du côté gauche; elle pèse quatre-vingt-neuf livres quatre onces. En la comparant avec celles du squelette rapporté sous le n.° DCDLXXXVII, il paroît que l'éléphant auquel elle appartenoit, avoit treize pieds sept pouces de hauteur, supposé que l'accroissement des défenses en grosseur, soit proportionné à celui de l'animal en hauteur. L'écorce de cette défense est brune & saine; il y a sur le côté externe un sillon longitudinal, moins profond que celui de la défense précédente. La coupe de l'extrémité antérieure a été polie; on y voit le grain de l'ivoire & on y distingue l'épaisseur de l'écorce, qui est de deux lignes: la couleur de l'ivoire est blanche, & quoiqu'un peu terne, elle n'empêcheroit pas que cet ivoire ne passât dans le commerce; cependant cette défense & les quatre précédentes ont été trouvées en Sibérie, & apportées au Cabinet par M. de l'Isle.

N.° DCDXCVII.

Autre défenſe d'éléphant.

L'extrémité antérieure de cette défenſe a été coupée, mais ſur une très-petite longueur; car l'endroit de la coupe n'a que cinq pouces & demi de circonférence; celle de l'extrémité poſtérieure eſt d'un pied ſept pouces & demi, quoique la défenſe n'ait que trois pieds un demi-pouce de longueur. Cette défenſe forme un cone très-ſenſible & diffère des autres en ce que ſon extrémité poſtérieure eſt beaucoup plus groſſe, & que ſa cavité eſt très-profonde à proportion de la longueur de la défenſe, car elle a près de deux pieds de profondeur. L'écorce a été enlevée ſur la plus grande partie de la ſurface extérieure de cette défenſe, il paroît qu'elle a ſéjourné dans la terre. Elle pèſe vingt-quatre livres ſept onces; elle eſt du côté gauche.

N.° DCDXCVIII.

Autre défenſe d'éléphant.

Cette défenſe n'a que deux pieds deux pouces & demi de longueur, la circonférence de ſon extrémité poſtérieure eſt de treize pouces; ſa cavité n'a guère plus d'un demi-pied de profondeur; cependant il ne paroît pas que les bords de cette cavité aient été de beaucoup raccourcis, mais l'extrémité antérieure s'eſt détruite par la décompoſition de l'ivoire. Si la défenſe étoit entière elle auroit environ trois pieds de longueur. On voit qu'il s'eſt détaché pluſieurs des couches coniques qui formoient l'extrémité antérieure; celles qui paroiſſent à découvert ſont terreuſes & de couleur griſe-blancheâtre, elles tiennent à la langue, elles ſont tendres & friables : ce qui prouve que leur ſubſtance a été altérée par un long ſéjour dans la terre; mais on y reconnoît la

la ſtructure & le grain de l'ivoire : cette défenſe a une petite coubure, qui indique qu'elle vient du côté droit. Elle pèſe treize livres onze onces ; ſon écorce eſt détruite en pluſieurs endroits, ce qui en reſte a une couleur brune *.

N.° DCDXCIX.

Fragmens de défenſes d'éléphant.

L'ivoire de ces fragmens eſt entièrement dénaturé par un long ſéjour dans la terre & converti en une ſubſtance bolaire, qui adhère fortement à la langue, & qui a une couleur très-blanche & de petites herboriſations brunes ou noires. On diſtingue dans ces morceaux l'écorce de la défenſe, les couches coniques & additionnelles dont ils ſont compoſés, & la direction des fibres dont ils ſont formés. Ces fragmens ont été envoyés de Toulouſe au Cabinet par M. Marcaſſus, baron de Puimorin. On les a trouvés à deux pieds en terre dans l'enceinte de l'hôpital de Lorette, qui eſt aſſis ſur la croupe d'un côteau fort élevé, à un quart de lieue du château d'Alan appartenant à M. l'évêque de Cominges.

N.° M.

Autres fragmens de défenſes d'éléphant.

Ces fragmens ſont pétrifiés & très-durs ; ils réſiſtent à l'impreſſion de l'eau-forte, ils ſont en partie de couleur blanche & en partie de couleur d'ocre jaune ; le plus grand de ces morceaux a près d'un pied de longueur, & environ quatre pouces à l'endroit le plus large, & quatre à cinq lignes à l'endroit le plus épais ; on y voit les courbures longitudinale & tranſverſale

* Voyez l'article du N.° MXXXV.

d'une défense d'éléphant, mais on n'y reconnoît pas bien distinctement la structure de l'ivoire; ces morceaux ont été trouvés près du Jaik dans le désert des Calmouks, & apportés par M. de l'Isle, pour des fragmens de défenses d'éléphant.

N.° M I.

Ivoire fossile de Sibérie.

Ce morceau a peu de volume; on y voit distinctement la structure de l'ivoire : sa substance paroît peu altérée, mais elle s'attache à la langue.

N.° M I I.

Ivoire pétrifié qui se change en turquoise.

Cet ivoire est en petits morceaux de couleur blanche ou blancheâtre, il est dur, il tient à la langue, & son grain est très-peu apparent; on y voit des points, des veines, des herborisations de couleur noire ou noirâtre : lorsqu'on l'expose au feu, il prend une couleur bleue & se change en turquoise : cet ivoire pétrifié vient du bas Languedoc aux environs de la ville de Simorre, à Baillabatz, à Laymont & du côté d'Auch, à Gimont & à Castres. M. de Reaumur a donné la description de cette mine de turquoises dans les Mémoires de l'Académie royale des Sciences, *année 1715*. On ne voit pas dans cette description que l'ivoire fasse partie de cette mine, mais je l'ai reconnu parmi les morceaux qui ont été envoyés à M. de Reaumur, & qui sont à présent au Cabinet du Roi : l'ivoire se trouve dans la mine avec des dents, des os, &c.

N.° M I I I.

Ivoire pétrifié & converti en turquoise.

On reconnoît encore très-distinctement la structure de l'ivoire

sur ces morceaux pétrifiés auxquels l'action du feu a donné une couleur bleue. Il y en a qui prennent cette couleur en moins de deux heures; pour d'autres, il faut quatre ou cinq heures; on les échauffe par degrés pour empêcher qu'ils ne s'éclatent: si on les laisse trop long-temps au feu, le bleu disparoît, il y succède quelquefois une vilaine teinte de verdâtre, & le plus souvent une couleur jaunâtre ou noirâtre. Les turquoises de Perse étant exposées au feu perdent aussi leur couleur bleue en moins d'un quart-d'heure. M. de Reaumur, rapporte dans le Mémoire cité à l'article précédent, les procédés que l'on suit pour donner la couleur bleue à la mine de turquoise de Languedoc; il croit que cette couleur vient des points, des veines & des petites bandes de couleur noire-bleuâtre que l'on aperçoit dans la substance de cette mine, & que c'est-là le réservoir d'un bleu assez foncé pour en fournir une teinte plus légère à la pierre entière. Les turquoises de Languedoc ne sont pas fort inférieures à celles d'Orient, suivant l'opinion de M. de Reaumur; il fit tailler plusieurs de ces turquoises de Languedoc par un lapidaire, qui trouva de grandes différences dans leur dureté, leur poli & leur couleur; il en jugea quelques-unes dignes du nom de *turquoises de vieille roche*. Berguen prétend que le bleu de nos turquoises est plus durable que celui des turquoises de Perse; il est certain que ces deux pierres ont des différences, car l'eau-forte, & l'eau régale dissolvent les turquoises de Languedoc, tandis que l'eau-forte n'agit pas sur celles de Perse; l'eau régale les réduit en une espèce de pâte blancheâtre.

N.° M I V.

Un morceau de défense d'éléphant pétrifié en caillou.

Ce morceau a cinq pouces neuf lignes de circonférence, &

environ six pouces & demi de longueur, il a été scié en travers; les deux plans de cette coupe ont pris un aussi beau poli que celui que reçoivent les agates & les autres pierres fines. Cet ivoire pétrifié a la dureté & le poids du caillou; son écorce ressemble aussi à celle d'un caillou au sortir de la terre. On avoit toûjours regardé ce morceau comme un tronçon de bois pétrifié; en effet, on y voit le cœur & quelques apparences de la texture du bois; mais j'ai reconnu très-parfaitement le grain de l'ivoire sur les plans de la coupe dont il a été fait mention; on y voit très-distinctement les fibres courbes, qui sont dirigées en sens contraires, & qui forment des losanges en se croisant; on aperçoit aussi cette structure aux deux bouts de ce fragment de défense, qui sont cassés en différens sens.

N.° M V.

Une défense d'éléphant, travaillée en forme de trompe.

Cet instrument a deux pieds sept pouces de longueur, quatre pouces de diamètre au gros bout, & seulement onze lignes au petit bout, au dessous d'un rebord par lequel il est terminé. L'embouchûre est placée à deux pouces de distance de cette extrémité, elle a un pouce de longueur & sept lignes de largeur sur ses bords; les parois latérales ont sept lignes de hauteur & sont inclinées de façon que le fond n'a pas deux lignes de largeur; les parois de l'extrémité inférieure de cette embouchûre s'inclinent en bas & conduisent à une ouverture qui communique dans la cavité de la trompe; cette cavité suit la courbure de la défense & s'étend jusqu'à son gros bout, qui est ouvert en entier. Pour orner cet instrument, on y a gravé quelques lignes transversales & de petits cercles, qui sont peints en noir.

N.° MVI.

Une portion de défenſe coupée en différens ſens.

C'eſt la partie antérieure d'une défenſe; elle a quinze à ſeize pouces de longueur, onze pouces de circonférence au gros bout, & ſeulement trois pouces au petit. Les deux bouts ont été coupés tranſverſalement; il y a de plus une coupe longitudinale, qui s'étend dans la partie la plus groſſe ſur la longueur de près de cinq pouces: les plans de ces différentes coupes ſont polis; on y voit la ſtructure de l'ivoire, & ſon grain qui eſt fort apparent dans la coupe tranſverſale. Ce morceau eſt compoſé de trois pièces, qui ont été ſéparées par les coupes, & qui ſont attachées par des charnières. Quoique cette portion de défenſe ait été trouvée en Sibérie, d'où elle a été apportée au Cabinet par M. de l'Iſle, l'ivoire en eſt ſain, de même qualité & de même couleur que celui de la défenſe rapportée ſous le n.° DCDXCVI.

N.° MVII.

Ivoire vert.

Ce morceau eſt l'extrémité d'une défenſe; le plan de la coupe n'a qu'un pouce ſept lignes dans ſon plus grand diamètre. Ce plan eſt de couleur blanche ou blancheâtre autour du cœur, & à la circonférence dans l'épaiſſeur d'environ une ligne; tout le reſte eſt de couleur olivâtre, dont la teinte jaunâtre domine preſqu'entièrement ſur le verdâtre. La couleur olivâtre de pluſieurs morceaux de cette défenſe s'eſt ſoûtenue tant qu'ils ont été dans une cave fraîche, ou dans l'eau & même dans l'eſprit-de-vin; mais lorſqu'on les a expoſés à l'air chaud, ils ont perdu peu à peu leur couleur olivâtre, & ils ſont devenus en peu de jours de couleur blancheâtre & même blanche. Le morceau rapporté ſous le préſent numéro eſt conſervé dans l'eſprit-de-vin.

N.° MVIII.

Bel ivoire tiré d'une grosse défense.

Cet ivoire forme une tranche épaisse de cinq à six lignes, sa forme est celle d'un ovale dont le grand diamètre est de cinq pouces neuf lignes, & le petit de cinq pouces une ligne. Cette tranche a son écorce naturelle qui est noire, ses deux plans sont polis; on y voit tous les caractères de l'ivoire dont il a été fait mention dans la description de l'éléphant, & même quelques taches blanches auxquelles les ouvriers donnent le nom de *féves*. Si l'on compare la circonférence de cette tranche avec celle des défenses du squelette rapporté sous le n.° DCDLXXXVII, on en peut conclurre que l'éléphant, qui avoit la défense dont elle a été tirée, étoit haut de plus de douze pieds, au cas que l'accroissement des défenses en grosseur soit proportionné à celui de l'animal en hauteur.

N.° MIX.

Ivoire dont le grain est peu apparent, & dont l'accroissement a été très-irrégulier.

Ce morceau est en tranche à peu près ovale, épaisse de trois lignes; le grand diamètre a trois pouces trois lignes, & le petit deux pouces cinq lignes. Le cœur n'est pas à beaucoup près au milieu de cette lame, aussi plusieurs des couches extérieures ne forment que des portions d'ovales. Il y a lieu de croire que la défense avoit été entamée & usée à l'endroit où les couches sont interrompues. Les éléphans usent leurs défenses en les frottant contre des corps durs, & lorsqu'on recueille celles qui se trouvent éparses sur la terre, on les use aussi en les traînant le long des chemins, après les avoir attachées à une corde.

N.° M X.

Ivoire blanc.

Cet ivoire forme une tranche entourée de ſon écorce naturelle, qui eſt de couleur jaunâtre & tachée de noir; cette tranche eſt de figure ovale & régulière, dont le grand diamètre a trois pouces ſept lignes de longueur, & le petit trois pouces une ligne; ſon grain eſt apparent & ſa couleur d'un beau blanc : cette tranche & les deux autres rapportées ſous les numéros précédens, ont été coupées tranſverſalement dans les défenſes; elles ſont polies chacune ſur leurs deux plans.

N.° M X I.

Ivoire à gros grain.

Ce morceau eſt une portion de tranche coupée tranſverſalement dans la défenſe; ſon grain eſt ſi apparent, qu'il ſemble avoir de la ſaillie dans pluſieurs endroits.

N.° M X I I.

Une lame d'ivoire coupée ſur la longueur de la défenſe.

La longueur & la largeur de cette lame ſont d'environ cinq pouces : elle n'a qu'une ligne ou une ligne & demie d'épaiſſeur; on voit à travers la demi-tranſparence de l'ivoire, & ſur ſes deux plans qui ſont polis, les ondes que forment ſes fibres, & on aperçoit des lignes droites & longitudinales ſur le plan de la coupe de l'écorce qui termine les deux côtés de cette lame.

N.° M X I I I.

Ivoire taché de jaune.

C'eſt une lame coupée ſur la longueur de la défenſe; elle eſt

parsemée de petites taches auxquelles les ouvriers donnent le nom de *fèves;* il y en a plusieurs qui ne pénètrent pas à travers la lame, quoiqu'elle n'ait pas une ligne d'épaisseur.

N.° MXIV.

Ivoire carié.

Ce morceau forme une plaque ovale épaisse de cinq lignes, & longue de cinq pouces dans son plus grand diamètre; elle a été coupée transversalement à l'endroit de la cavité de la défense, car il y a un trou dans cette tranche, qui n'est pas à beaucoup près dans le milieu, ce qui fait voir que l'accroissement de la défense a été fort irrégulier; il a aussi été très-défectueux, car il y a un espace long de quatre pouces & large de près d'un pouce, où l'ivoire est de très-mauvaise qualité, & d'une structure fort extraordinaire: cette partie de la plaque est entourée d'un ivoire sain & en est en partie séparée par une fente qui traverse la tranche. Il y a aussi dans la partie viciée des cavités dont les parois sont hérissées de petits tubercules & de pointes. Cette tranche est polie sur les deux plans; son écorce a des couleurs jaunâtres & brunes.

N.° MXV.

Exostose d'une défense d'éléphant.

Cette exostose a près de sept pouces & demi de longueur, elle est très-déliée & pointue à l'extrémité; elle n'a que huit lignes dans sa plus grande largeur qui est près de sa racine, & seulement quatre lignes d'épaisseur; elle est hérissée de pointes & de tubercules; sa couleur est rousseâtre. On l'a trouvée dans la cavité d'une défense, & on l'a sciée à quelque distance de sa racine en coupant la défense: les deux morceaux sont rapprochés. On voit

dans

dans la coupe que la couleur de la substance interne de cette exostose est jaunâtre ; on n'y aperçoit aucune apparence de la structure de l'ivoire, mais seulement les traces de plusieurs globules réunis, ce qui dénote l'extravasation d'une liqueur.

N.° MXVI.

Autre exostose de l'ivoire.

Ce morceau est très-gros en comparaison de celui qui est rapporté sous le n.° précédent, car il a deux à trois pouces de largeur, & un pouce & demi dans sa plus grande épaisseur ; sa longueur n'est que de trois pouces & demi. Sa substance est de même nature, a les mêmes couleurs & les mêmes apparences que l'autre exostose : elle est presque couverte de tubercules de différentes grandeurs ; il paroît qu'elle a été composée de tubercules réunis, car on voit leur coupe à l'endroit où ce morceau a été scié.

N.° MXVII.

Un morceau d'ivoire renfermant une balle de fusil.

Ce morceau est terminé d'un côté par l'écorce de la défense, & de l'autre par les parois de sa cavité. Il a quatre pouces & demi de longueur, deux pouces d'épaisseur à l'un des bouts entre l'écorce de la défense & les parois de sa cavité, & deux pouces une ligne & demie à l'autre bout. En sciant ce morceau au bout le plus épais, on partagea en deux une balle de fer qui a cinq à six lignes de diamètre, & dont l'une des moitiés est incrustée dans la coupe du morceau dont il s'agit, à cinq lignes de distance des parois extérieures de la défense. On a fendu le morceau d'ivoire derrière la balle ; on voit, par le moyen de cette coupe, que la balle s'est rouillée ; on voit aussi que la substance de l'ivoire a

été ébranlée & comprimée jusqu'à sept lignes au dessous de la balle, & qu'elle a formé un tubercule qui n'est pas conforme à la structure naturelle de l'ivoire, & qui n'a été causé que par l'effort de la balle, car il y a un joint autour de ce tubercule. Le morceau d'ivoire étant plus épais au bout où est la balle qu'à l'autre, il est certain que la balle étoit du côté du gros bout de la défense & le tubercule du côté de sa pointe, c'est-à-dire, de son extrémité antérieure. L'éléphant a donc été tiré par derrière, & la balle est entrée dans la défense par la partie qui se trouvoit entre le morceau que je décris & la mâchoire de l'animal: l'autre moitié de la balle est restée dans cette partie, où devoient être aussi les marques de son entrée. L'effet que la balle a produit dans l'ivoire prouve que sa substance est moins cassante que celle des os; qu'après avoir été ébranlée, comprimée & affaissée au dessous de la balle, elle a reçû de nouveaux sucs; qu'elle a pris la forme d'un tubercule en formant un calus, & que par conséquent l'éléphant a vécu du temps après avoir reçû le coup de fusil. Cette balle a été trouvée dans ce morceau d'ivoire au laboratoire du Roi; Sa Majesté le jugea digne d'avoir place dans son Cabinet d'Histoire Naturelle, & ordonna qu'il y fût remis.

N.° MXVIII.

Le germe d'une arrière-dent de la mâchoire du dessus d'un éléphant.

Ce germe vient du côté droit de la mâchoire supérieure du squelette d'éléphant rapporté sous le n.° DCDLXXXVII; sa description a fait partie de celle de l'éléphant.

N.° MXIX.

La première dent molaire de la mâchoire ſupérieure d'un jeune éléphant.

N.° MXX.

La première dent molaire de la mâchoire inférieure d'un jeune éléphant.

Cette dent & celle qui eſt ſous le numéro précédent viennent du côté gauche des mâchoires d'un jeune éléphant rapporté ſous le n.° DCDLXXXIII; elles ont environ deux pouces de longueur, priſe de devant en arrière, un pouce de largeur, & deux pouces de hauteur; il a été fait mention dans la deſcription de l'éléphant, du nombre des plaques dont elles ſont compoſées.

N.° MXXI.

Une dent molaire d'éléphant.

Cette dent eſt, à ce qu'il paroît, la première du côté droit de la mâchoire du deſſus; elle eſt à peu près de la même grandeur que celle qui y correſpond dans le ſquelette rapporté ſous le n.° DCDLXXXVII.

N.° MXXII.

Autre dent molaire d'éléphant.

La longueur de cette dent eſt de huit pouces huit lignes; elle a trois pouces trois lignes de largeur, & quatre pouces & demi de hauteur depuis la baſe juſqu'au bout des racines, à l'endroit de la dent le plus haut, qui eſt ſa partie poſtérieure. Il paroît que cette dent étoit la ſeconde du côté droit de la

mâchoire du deſſus; la baſe a été uſée par le frottement de la maſtication preſque juſque ſous ſa partie poſtérieure. En comparant cette dent avec celle qui lui correſpond dans le ſquelette rapporté ſous le n.° DCDLXXXVII, il y a lieu de croire qu'elle vient d'un éléphant de neuf pieds trois pouces de hauteur: elle eſt d'une couleur brune, qui indique qu'elle a ſéjourné dans la terre; les parties qui ne ſont pas d'émail y ont été altérées; elles ſont friables & reçoivent l'impreſſion de l'eau-forte. Cette dent eſt compoſée de quatorze plaques; elle pèſe ſix livres.

N.° MXXIII.

Autre dent d'éléphant.

Cette dent paroît être la ſeconde du côté gauche de la mâchoire du deſſus; elle eſt plus longue & plus haute que la précédente, car elle a neuf pouces dix lignes de longueur, ſix pouces huit lignes de hauteur, & ſeulement trois pouces deux lignes de largeur. Sa grande hauteur eſt dans le milieu, parce que la baſe n'a été uſée que ſur la moitié de ſa longueur par le frottement de la maſtication, comme la dent qui lui correſpond dans le ſquelette, rapporté ſous le n.° DCDLXXXVII. La différence de longueur qui eſt entre ces deux dents, fait préſumer que la plus grande vient d'un éléphant haut de dix pieds ſix pouces; la baſe de cette dent n'étant uſée que ſur la moitié de ſa longueur, il y a lieu de croire que cet éléphant étoit moins avancé dans ſon accroiſſement que celui qui avoit la dent du numéro précédent, puiſque cette dent a ſa baſe uſée, preſque dans toute ſa longueur; mais dans ce cas l'éléphant le moins âgé auroit été d'un pied trois pouces plus haut que le plus âgé; ce qui paroîtroit contradictoire, ſi l'on ne ſavoit que dans les différens climats les éléphans prennent plus ou moins d'accroiſſement.

La dent dont il s'agit ici, est à peu près dans le même état que celle du numéro précédent; elle est composée au moins de vingt-deux plaques, dont quelques-unes se sont séparées & ont été cassées. Quoiqu'il manque quelques parties de ces plaques, la dent pèse huit livres & demi.

N.° MXXIV.

Fragmens d'une dent d'éléphant.

Il y a parmi ces fragmens cinq plaques presqu'entières, elles ont jusqu'à trois pouces dix lignes de largeur, & huit pouces une ligne de longueur; en comparant la largeur de ces plaques avec l'épaisseur de la plus large des dents du squelette, rapporté sous le n.° DCDLXXXVII, on peut conclurre que ces fragmens de dent viennent d'un éléphant haut de onze pieds onze pouces, ils sont encore plus altérés, par leur séjour dans la terre, que la dent du numéro précédent; on y voit de très-jolies herborisations de couleur noire, & quelques apparences d'ocre. Ces fragmens & les deux dents des numéros précédens ont été apportés de Sibérie par M. de l'Isle.

N.° MXXV.

Portion d'une dent d'éléphant.

Cette portion de dent a deux pouces & demi d'épaisseur, quoiqu'il paroisse qu'elle ait séjourné dans la terre, ses différentes substances sont peu altérées.

N.° MXXVI.

Autre portion de dent d'éléphant.

N.° MXXVII.

Autre portion de dent d'éléphant.

Il paroît que cette pièce vient de la seconde dent molaire du

côté gauche de la mâchoire du dessus, & que la pièce rapportée sous le numéro précédent vient de la seconde dent du côté droit de la même mâchoire; elles ont chacune trois pouces une ligne de largeur. On les a trouvées toutes les deux à Gierard en Brie, à une lieue de Creci, dans une mine de sable à dix pieds de profondeur; elles ont une couleur grise, leurs substances sont fort altérées; elles tiennent à la langue & cèdent à l'impression de l'eau-forte: l'émail est plus sain à l'intérieur de la dent qu'à l'extérieur.

N.° MXXVIII.

Une dent d'éléphant.

Cette dent paroît être la seconde du côté gauche de la mâchoire du dessous; elle a huit pouces de longueur, deux pouces neuf lignes d'épaisseur & cinq pouces quatre lignes de hauteur; elle pèse quatre livres treize onces deux gros. Sa superficie a été altérée dans la terre; mais la substance intérieure paroît dans l'état naturel: elle est composée de douze ou treize plaques; il y en a dix qui sont usées à la base de la dent par le frottement de la mastication.

N.° MXXIX.

Autre dent d'éléphant.

Cette dent est petite &, à ce qu'il paroît, une des dents de devant. L'émail y est bien conservé, l'autre substance est détruite ou altérée.

N.° MXXX.

Une très-petite portion d'une dent d'éléphant.

Ce morceau n'est qu'un très-petit fragment d'une dent pétrifiée; il est très-dur: on l'a trouvé près de la mer d'Oural.

N.° MXXXI.

Le germe d'une dent d'éléphant.

Ce germe eſt compoſé de neuf plaques, dont les plus grandes ont cinq pouces neuf lignes de longueur & trois pouces quatre lignes de largeur; ces plaques ſont très-dures, mais les intervalles qui les ſéparent ſont remplis de terre : ce morceau a été envoyé par M. de Champel, Procureur général de Metz.

N.° MXXXII.

Une omoplate d'éléphant.

Cette omoplate n'eſt pas entière, mais en comparant ce qui en reſte avec l'omoplate qui lui correſpond dans le ſquelette rapporté ſous le n.° DCDLXXXVII, on ne peut douter en aucune façon que ce ne ſoit une vraie omoplate du côté gauche d'un éléphant. Cet os tronqué a encore deux pieds trois pouces de longueur, priſe depuis le fond de la cavité glénoïde juſqu'à l'autre extrémité qui n'eſt pas entière ; la partie qui étoit au devant de l'épine, & qui formoit le côté antérieur a été détruite, & il ne reſte pas la moitié de la partie qui étoit derrière l'épine, & qui formoit l'angle & le côté poſtérieurs & une grande portion de la baſe : la pointe de l'épine & ſon apophyſe ne ſubſiſtent plus, mais le corps de l'épine, le col & la tête de l'omoplate ſont entiers. Cet os a été trouvé en terre à la profondeur de deux pieds dans une forêt fort ancienne qui eſt en Bourgogne à trois lieues au-delà de Challon-ſur-Saône du côté de Tournus. M. Geoffroi, de l'Académie royale des Sciences, à qui il étoit parvenu, le fit voir dans cette Compagnie & le remit au Cabinet du Roi. Il en a été fait mention dans l'Hiſtoire de l'Académie, *année 1743, page 49.* M. de Mairan a eſtimé que cet os dans

ſon entier auroit deux pieds & demi de longueur, & en comparant cette longueur avec celle de l'omoplate de l'éléphant de la Ménagerie de Verſailles, il en conclut que l'éléphant auquel l'omoplate foſſile dont il s'agit, a appartenue, avoit dix pieds trois pouces de hauteur. La ſubſtance de cet os n'a pas ſouffert une grande altération dans la terre, elle y a pris une couleur brune; elle s'attache un peu à la langue.

N.° MXXXIII.

Un humérus d'éléphant.

Cet os a deux pieds ſept pouces dix lignes de longueur: les joints des épiphyſes y ſont bien marqués; il reſſemble parfaitement, pour la forme, à l'humérus du côté droit auquel il correſpond dans le ſquelette rapporté ſous le n.° DCDLXXXVII; & en comparant les grandeurs de ces deux os, on en peut conclurre que l'éléphant dont celui-ci faiſoit partie, avoit huit pieds quatre pouces de hauteur. M. de l'Iſle a apporté cet os de la ville de Berezow ſur l'Irtiſch, dans les provinces ſeptentrionales de la Sibérie. Il a une couleur brune & il adhère un peu à la langue, mais ſa ſubſtance n'eſt pas plus altérée que celle de l'omoplate précédente.

N.° MXXXIV.

Un fémur d'éléphant.

Ce fémur a été apporté de Sibérie par M. de l'Iſle, avec l'humérus du numéro précédent; il a auſſi été trouvé en terre, mais il adhère moins à la langue, & il a une couleur griſe; il eſt fendu dans ſa longueur, & ſon épiphyſe ſupérieure a été détruite; le joint de celle de l'extrémité inférieure eſt apparent. Si cet os étoit entier, ſa longueur ſeroit de trois pieds cinq

pouces;

pouces; sa largeur, prise au dessus de l'arête du côté externe de sa partie moyenne inférieure, est de cinq pouces huit lignes. En comparant ces dimensions avec celles du fémur gauche du squelette rapporté sous le n.° DCDLXXXVI, on voit que celui dont il s'agit n'en diffère qu'en ce qu'il est à proportion plus large, mais cette différence vient de celle de l'âge; car on sait que les os croissent un peu plus en grosseur qu'en longueur à mesure que l'âge avance. J'ai fait voir dans un Mémoire lû à l'Académie royale des Sciences en 1762 *, que cette différence de proportions est très-marquée dans les os de l'éléphant, considérés dans différens âges; la même disproportion peut aussi venir du sexe; les os des mâles sont plus gros que ceux des femelles, au moins parmi les animaux quadrupèdes. Nous savons que le squelette cité plus haut a été tiré d'un éléphant femelle; mais on ne sait pas de quel sexe étoit l'éléphant auquel appartenoit le fémur trouvé en Sibérie. Ce fémur pèse trente-huit livres six onces & demie, sans épiphyse, tandis que celui du squelette ne pèse que dix onces trois quarts.

MXXXV.

Autre fémur d'éléphant.

Cet os est un peu plus court que le fémur trouvé en Sibérie & rapporté sous le numéro précédent, car il n'a que trois pieds quatre pouces neuf lignes de longueur, mais sa largeur est de six pouces huit lignes; ainsi il est à proportion beaucoup plus large que le fémur de Sibérie : cette disproportion est si grande qu'elle a fait méconnoître cet os jusqu'à présent, quoiqu'il ressemble à tous autres égards, pour la figure extérieure & pour la

* Mémoire sur des os & des dents remarquables par leur grandeur.

ſtructure interne, au fémur du ſquelette d'éléphant rapporté ſous le n.° DCDLXXXVII. La différence de largeur, qui paroiſſoit exceſſive, ſembloit être ſuffiſante pour attribuer cet os à un autre animal qui devoit être plus gros que l'éléphant; mais comme on n'en connoît point de plus gros, il falloit avoir recours au prétendu mammout: cet animal fabuleux a été imaginé dans les pays du Nord, où l'on trouve très-fréquemment des os, des dents & des défenſes d'éléphant. Il y a peu de gens qui aient vû des éléphans de la haute taille, & il ne ſuffit pas toûjours d'en avoir vû pour prendre une idée juſte de la grandeur énorme de leurs défenſes, de leurs dents & de leurs autres parties; la maſſe entière de l'animal les fait paroître moins grandes qu'elles ne le paroîtroient ſi elles étoient ſéparées du reſte du corps: ainſi lorſqu'on vient à les trouver éparſes dans des pays où il n'y a point d'éléphans, on eſt ſurpris de voir de ſi grands oſſemens. Au défaut des lumières de l'anatomie comparée, qui indiqueroit leurs caractères diſtinctifs & qui déſigneroit l'animal auquel ils appartiennent, on ſe livre au feu de l'imagination; la grandeur de ces os devient prodigieuſe & ſemble ſurpaſſer celle de tous les animaux connus. On eſt tombé dans cette erreur au ſujet de la défenſe d'éléphant rapportée ſous le n.° DCDXCVI, comme pour le fémur dont il s'agit ici. En comparant cet os & le fémur de Sibérie avec des fémurs d'hommes adultes, j'ai reconnu que la différence de largeur n'eſt pas plus grande entre ces os d'éléphans qu'entre les os d'hommes. On pourroit auſſi trouver la cauſe de cette différence de largeur dans la différence du ſexe, ſi le fémur de Sibérie, qui eſt le moins large, venoit d'un éléphant femelle, & ſi le fémur dont il eſt ici queſtion & qui eſt le plus large, venoit, comme il y a tout lieu de le croire, d'un éléphant mâle *. Ce fémur pèſe cinquante-neuf

* Voyez les Mémoires de l'Académie royale des Sciences, *année 1762*.

livres; on nous a dit qu'il avoit été trouvé au Canada en 1739. Voici ce que nous savons du fait par une note qui nous a été donnée par M. Fabry. « M. le Baron de Longueuil sortit de Canada avec un gros parti de François & de Sauvages pour venir joindre M. de « Bienville sur le Mississipi, dans un lieu indiqué pour s'assembler « & marcher contre les Sauvages Chikachas. M. de Longueuil, au « lieu de prendre la route ordinaire du détroit, fit un partage de « cinq lieues au sortir du lac Érié, & descendit avec ses canots la « rivière Oïo jusqu'à son embouchûre dans le Mississipi, à trente- « cinq lieues au dessous des Illinois. Lorsqu'il étoit à peu-près à « moitié chemin dans la rivière Oïo, quelques Sauvages qui chas- « soient autour du camp, trouvèrent les ossemens de trois gros « animaux sur le bord d'un marais. Ils rapportèrent au camp un « os de la cuisse & des défenses que l'on crut être d'éléphant, & « que M. de Longueil apporta en France en 1740. M. de Lignery, « Lieutenant en Canada, qui étoit avec M. de Longueuil, a fait « un Journal de cette campagne, dans lequel il a détaillé la découverte des ossemens en question. » Nous n'avons pas vû ce détail, & la note que je viens de rapporter nous laisse quelque doute, car il paroît que ces ossemens étoient gisans sur la surface de la terre, & non pas enterrés, ce qui doit faire soupçonner qu'ils pourroient bien y avoir été apportés d'ailleurs: mais nous avons une de ces défenses avec le fémur dont il s'agit ici. La description de cette défense est sous le n.° DCDXCVIII; sa nature n'est pas équivoque, on reconnoît très-distinctement dans sa substance les couches coniques & concentriques des défenses de l'éléphant, & la structure & le grain de l'ivoire. La présence de cette défense près du fémur feroit déjà présumer qu'il vient d'un éléphant comme la défense, mais la ressemblance qu'a cet os avec le fémur du squelette d'éléphant, fait une preuve. M. du Hamel, de

l'Académie royale des Sciences, nous a dit que M. de Longueuil avoit auſſi apporté, en 1740, de très-groſſes dents molaires qui avoient été trouvées au Canada, peut-être même avec la défenſe & le fémur dont je viens de faire mention. Ces dents n'ont aucun des caractères de celles de l'éléphant, mais elles ont beaucoup de rapport avec celles de l'hippopotame, ainſi il y a lieu de croire qu'elles peuvent venir de cet animal; car on ne peut guère ſoupçonner que ces dents aient été tirées de la même tête avec la défenſe, ou qu'elles aient fait partie d'un même ſquelette avec le fémur dont il s'agit ici: en le ſuppoſant, il faudroit auſſi ſuppoſer un animal inconnu qui auroit des défenſes ſemblables à celles de l'éléphant, & des dents molaires reſſemblantes à celles de l'hippopotame *.

N.° MXXXVI.

Fragmens d'un fémur d'éléphant.

Il n'y a que l'extrémité inférieure de ce fémur qui ſoit entière; on voit par ſa conformation qu'il vient du côté droit, & on reconnoît auſſi par la groſſeur de cette extrémité que ce fémur avoit à peu près la même grandeur que celui qui eſt ſous le n.° MXXXIV; les fragmens, dont il s'agit, ont été apportés de Sibérie par M. de l'Iſle; ils ont une couleur brune, leur ſubſtance ſe caſſe aiſément & tient à la langue: cette couleur & ces qualités viennent du ſéjour que ces os ont fait dans la terre.

N.° MXXXVII.

Autres fragmens d'os d'éléphant.

Ces fragmens ne ſont pas aſſez grands pour faire reconnoître les différens os dont ils ont fait partie; on les a trouvés en

* Voyez les Mémoires de l'Académie royale des Sciences, *année 1762.*

Sibérie près du Jaik. M. de l'Isle les a apportés au Cabinet du Roi : leur substance a été très-altérée par leur séjour dans la terre; elle adhère fortement à la langue, dans quelques endroits elle se brise sous les doigts : ces portions d'os étant cassées en différens sens, on y voit la structure de leurs substances spongieuse & compacte.

N.° MXXXVIII.

Bézoard d'éléphant.

Le poids & la grosseur de ce bézoard annoncent qu'il vient d'un grand animal : il pèse huit livres quinze onces six gros; il est de forme ovoïde un peu aplatie dans trois endroits également éloignés les uns des autres & disposés de façon, que l'ovoïde a trois faces dont les plans sont parallèles à son grand diamètre, & trois côtes arrondies. Le grand diamètre a sept pouces quatre lignes & demie; le petit diamètre est de cinq pouces neuf à onze lignes; la surface de ce bézoard est en partie de couleur grise ou jaunâtre, & en partie de couleur rousseâtre ou noirâtre; elle est lisse & polie dans plusieurs endroits, principalement aux deux bouts de l'ovoïde; mais dans d'autres endroits elle a des inégalités, où l'on voit que les couches extérieures ont été détruites ou interrompues.

LE RHINOCÉROS*.

APRÈS l'Éléphant, le Rhinocéros est le plus puissant des animaux quadrupèdes; il a au moins douze pieds de longueur, depuis l'extrémité du museau jusqu'à

* Rhinocéros, *Rhinoceros*, en Grec & en Latin. *Nota.* Quoique le nom de cet animal soit absolument Grec, il n'étoit cependant pas connu des anciens Grecs; Aristote n'en fait aucune mention; Strabon est le premier auteur Grec, & Pline le premier auteur Latin, qui en aient écrit; apparemment le Rhinocéros ne s'étoit pas rencontré dans cette partie de l'Inde où Alexandre avoit pénétré, & où il avoit cependant trouvé des Éléphans en grand nombre; car ce ne fut qu'environ trois cents ans après Alexandre que Pompée fit voir le premier cet animal à l'Europe.

Rhinocerote, en Italien; *Abada*, par les Portugais, selon Linscot, *Navig. in Orient.* pars II.ª Francfordii, 1599, pag. 44; *Abada*, dans les Indes & à Java, selon Bontius, *Ind. Orient.* pag. 50; *Abada*, à Bengale & à Patane, selon le P. Philippe, *Lyon, 1669, page 371*, & selon les voyageurs Hollandois, *Amst. 1702, tome I, page 417; Chiengtuenden*, en Perse, selon Pietro della Valle, *vol. IV, page 245; Elkerkedon*, en Perse, selon Chardin, ce qui veut dire *porte-corne*, Amst. 1711, tome III, page 45; *Arou-harisi*, selon Thevenot, *Relation de divers Voyages, Paris, 1696, page 10 de la description des animaux & des plantes des Indes, &c.*

Rhinoceros. Plin. *Hist. nat.* lib. VIII, cap. XX.

Rhinoceros. Natural History of the Rhinoceros, *by D.r* Parsons, *Phil. Transf. N.° 470, année 1743, page 523*, où l'on voit aussi trois figures de cet animal, dont le mâle étoit à Londres en 1739, & la femelle en 1741.

Le *Rhinocéros.* Notes de M. de Mours, traduction françoise des

l'origine de la queue; six à sept pieds de hauteur, & la circonférence du corps à peu près égale à sa longueur *.

Transactions philosophiques, *année 1743*, où l'on voit une très-bonne figure de cet animal, gravée par les soins de M. de Mours.

Rhinoceros, a ῥὶς & κέρας, Naricornis Catelani; *Abada, Noemba*, Javensibus; *Elkerkedom*, Persis; *Tuabba, Nabba*, Cap. Bonæ-spei; *Nozorozec, Zebati*, Polonis; .... *Gomala*, Indis; *Nasehorn*, Klein, *de quad.* pag. 26 & seq. *Nota.* M. Klein a rassemblé avec précision plusieurs faits sur l'histoire & la description de cet animal, & a donné les figures d'une double corne, *planche II.*

The *Rhinoceros.* Gleanings of natural History, *by George Edwards, London, 1758, pag. 24, pl. cottée au bas 221.* La figure est très-bonne & a été faite d'après l'animal vivant en 1752; c'est le même Rhinocéros femelle que nous avons vû & fait dessiner à Paris en 1749.

* J'ai par-devers moi le dessein d'un Rhinocéros, tiré par un Officier du Shaftsbury, vaisseau de la Compagnie des Indes en 1737; ce dessein se rapporte assez au mien. L'animal mourut sur la route en venant des Indes ici; cet Officier avoit écrit au bas du dessein ce qui suit : « Il avoit environ sept pieds de haut depuis la surface de la terre jusqu'au dos, il étoit de la couleur d'un cochon, qui commence à « sécher après s'être vautré dans la fange; il a trois sabots de corne « à chaque pied; les plis de la peau se renversent en arrière les uns « sur les autres : on trouve entre ces plis des insectes qui s'y nichent, « des bêtes à mille pieds, des scorpions, des petits serpents, &c. Il « n'avoit pas encore trois ans lorsqu'il a été dessiné : le pénis étendu « s'élargit au bout en forme de fleur-de-lis. » J'ai donné d'après ce dessein la figure du pénis dans un coin de ma planche; comme ce dessein m'est venu par le moyen de M. Tyson, médecin, je n'ai pas été à portée de consulter l'auteur même sur ces insectes malfaisans, qu'il dit se loger dans les plis de la peau du Rhinocéros, pour savoir s'il en avoit été témoin oculaire, ou s'il l'a dit simplement sur le rapport des Indiens. J'avoue que cela me paroît bien extra-

Il approche donc de l'éléphant pour le volume & par la masse; & s'il paroît bien plus petit, c'est que ses jambes sont bien plus courtes à proportion que celles de l'éléphant; mais il en diffère beaucoup par les facultés naturelles & par l'intelligence; n'ayant reçû de la Nature, que ce qu'elle accorde assez communément à tous les quadrupèdes, privé de toute sensibilité dans la peau, manquant de mains & d'organes distincts pour le sens du toucher; n'ayant au lieu de trompe qu'une lèvre mobile, dans laquelle consistent tous ses moyens d'adresse. Il n'est guère supérieur aux autres animaux, que par la force, la grandeur & l'arme offensive qu'il porte sur le nez, & qui n'appartient qu'à lui: cette arme est une corne très-dure, solide dans toute sa longueur, & placée plus avantageusement que les cornes des animaux ruminans; celles-ci ne munissent que les parties supérieures de la tête & du cou, au lieu que la corne du rhinocéros défend toutes les parties antérieures du museau & préserve d'insulte le musle, la bouche & la face; en sorte que le tigre attaque plus volontiers l'éléphant, dont il saisit la trompe, que

ordinaire; *Glanures d'Ewards*, pag. 25 & 26. *Nota.* Non seulement ce dernier fait est douteux, mais celui de l'âge, comparé à la grandeur de l'animal, nous paroît faux; nous avons vû un Rhinocéros, qui avoit au moins huit ans, & qui n'avoit que cinq pieds de hauteur. M. Parsons en a vû un de deux ans, qui n'étoit pas plus haut qu'une genisse, ce qu'on peut estimer quatre pieds ou environ; comment se pourroit-il que celui qu'on vient de citer n'eût que trois ans, s'il avoit sept pieds de hauteur?

le rhinocéros qu'il ne peut coëffer sans risquer d'être éventré : car le corps & les membres sont recouverts d'une enveloppe impénétrable, & cet animal ne craint ni la griffe du tigre, ni l'ongle du lion, ni le fer, ni le feu du chasseur; sa peau est un cuir noirâtre de la même couleur, mais plus épais & plus dur que celui de l'éléphant; il n'est pas sensible comme lui à la piqûre des mouches; il ne peut aussi ni froncer ni contracter sa peau : elle est seulement plissée par de grosses rides au cou, aux épaules & à la croupe pour faciliter le mouvement de la tête & des jambes, qui sont massives & terminées par de larges pieds armés de trois grands ongles. Il a la tête plus longue à proportion que l'éléphant; mais il a les yeux encore plus petits, & il ne les ouvre jamais qu'à demi. La mâchoire supérieure avance sur l'inférieure, & la lèvre du dessus a du mouvement & peut s'alonger jusqu'à six ou sept pouces de longueur; elle est terminée par un appendice pointu, qui donne à cet animal plus de facilité qu'aux autres quadrupèdes pour cueillir l'herbe & en faire des poignées à peu près comme l'éléphant en fait avec sa trompe: cette lèvre musculeuse & flexible est une espèce de main ou de trompe très-incomplette, mais qui ne laisse pas de saisir avec force & de palper avec adresse. Au lieu de ces longues dents d'ivoire qui forment les défenses de l'éléphant, le rhinocéros a sa puissante corne & deux fortes dents incisives à chaque mâchoire, ces dents incisives qui manquent à l'éléphant sont fort

éloignées l'une de l'autre dans les mâchoires du rhinocéros, elles font placées une à une à chaque coin ou angle des mâchoires, defquelles l'inférieure eft coupée quarrément en devant, & il n'y a point d'autres dents incifives dans toute cette partie antérieure que recouvrent les lèvres; mais indépendamment de ces quatre dents incifives placées en avant aux quatre coins des mâchoires, il a de plus vingt-quatre dents molaires, fix de chaque côté des deux mâchoires. Ses oreilles fe tiennent toûjours droites, elles font affez femblables pour la forme à celles du cochon, feulement elles font moins grandes à proportion du corps: ce font les feules parties fur lefquelles il y ait du poil ou pluftôt des foies; l'extrémité de la queue eft, comme celle de l'éléphant, garnie d'un bouquet de groffes foies très-folides & très-dures.

M. Parfons, célèbre Médecin de Londres, auquel la République des Lettres eft redevable de plufieurs découvertes en Hiftoire naturelle, & auquel je dois moi-même de la reconnoiffance pour les marques d'eftime & d'amitié dont il m'a fouvent honoré, a publié en 1743, une hiftoire naturelle du rhinocéros, de laquelle je vais donner l'extrait d'autant plus volontiers, que tout ce qu'écrit M. Parfons, me paroît mériter plus d'attention & de confiance.

Quoique le rhinocéros ait été vû plufieurs fois dans les fpectacles de Rome, depuis Pompée jufqu'à Héliogabale, quoiqu'il en foit venu plufieurs en Europe dans

ces derniers siècles ; & qu'enfin Bontius, Chardin & Kolbe, l'aient dessiné aux Indes & en Afrique, il étoit cependant si mal représenté & si peu décrit, qu'il n'étoit connu que très-imparfaitement, & qu'à la vûe de ceux qui arrivèrent à Londres en 1739 & 1741, on reconnut aisément les erreurs ou les caprices de ceux qui avoient publié des figures de cet animal. Celle d'Albert Durer, qui est la première, est une des moins conformes à la Nature, cette figure a cependant été copiée par la plusparț des Naturalistes, & quelques-uns même l'ont encore surchargée de draperies postiches & d'ornemens étrangers. Celle de Bontius, est plus simple & plus vraie; mais elle pèche en ce que la partie inférieure des jambes y est mal représentée. Au contraire, celle de Chardin présente assez bien les plis de la peau & les pieds; mais au reste, elle ne ressemble point à l'animal. Celle de Camerarius n'est pas meilleure, non plus que celle qui a été faite d'après le rhinocéros, vû à Londres en 1685, & qui a été publiée par Carwitham en 1739. Celles enfin que l'on voit sur les anciens pavés de Prœneste, & sur les médailles de Domitien sont extrêmement imparfaites ; mais au moins elles n'ont pas les ornemens imaginaires de celle d'Albert Durer. M. Parsons a pris la peine de dessiner lui-même * cet animal en trois vûes différentes,

* *Nota*. Un de nos savans Physiciens (M. de Mours) a fait des remarques à ce sujet, que nous ne devons pas omettre. « La figure, (dit-il) du Rhinocéros, que M. Parsons a ajoûtée à son Mémoire, «

par-devant, par-derrière & de profil; il a aussi dessiné les parties extérieures de la génération du mâle, & les cornes simples & doubles, aussi-bien que la queue d'autres rhinocéros dont ces parties étoient conservées dans des Cabinets d'Histoire Naturelle.

Le rhinocéros qui arriva à Londres en 1739, avoit été envoyé de Bengale. Quoique très-jeune, puisqu'il n'avoit que deux ans, les frais de sa nourriture & de son voyage montoient à près de mille livres sterling;

» & qu'il a dessinée lui-même d'après le naturel, est si différente de » celle qui fut gravée à Paris en 1749, d'après un rhinocéros qu'on » voyoit alors à la foire Saint-Germain, qu'on auroit de la peine à y » reconnoître le même animal. Celui de M. Parsons est plus court & » les plis de la peau en sont en plus petit nombre, moins marqués » & quelques-uns placés un peu différemment; la tête sur-tout ne » ressemble presqu'en rien à celle du rhinocéros de la foire Saint-» Germain. On ne sauroit cependant douter de l'exactitude de M. » Parsons, & il faut chercher dans l'âge & le sexe de ces deux animaux » la raison des différences sensibles qu'on aperçoit dans les figures » que l'on a données de l'un & de l'autre. Celle de M. Parsons a » été dessinée d'après un rhinocéros mâle, qui n'avoit que deux ans; » celle que j'ai cru devoir ajoûter ici, l'a été d'après le tableau du » célèbre M. Oudry, le peintre des animaux, & qui a si fort excellé » en ce genre; il a peint de grandeur naturelle, & d'après le vivant, » le rhinocéros de la foire Saint-Germain, qui étoit une femelle & » qui avoit au moins huit ans; je dis au moins huit ans, car il est dit » dans l'inscription qu'on voit au bas de l'Estampe de Charpentier, » qui a pour titre, *véritable portrait d'un RHINOCÉROS vivant, que* » *l'on voit à la foire Saint-Germain à Paris;* que cet animal avoit trois » ans quand il fut pris en 1741 dans la province d'Assem, appartenant » au Mogol; & huit lignes plus bas, il est dit qu'il n'avoit qu'un mois

on le nourrissoit avec du riz, du sucre & du foin : on lui donnoit par jour sept livres de riz, mêlé avec trois livres de sucre, qu'on lui partageoit en trois portions : on lui donnoit aussi beaucoup de foin & d'herbes vertes, qu'il préféroit au foin ; sa boisson n'étoit que de l'eau dont il buvoit à la fois une grande quantité ; il étoit d'un naturel tranquille & se laissoit toucher sur toutes les parties de son corps ; il ne devenoit méchant que quand on le frappoit ou lorsqu'il avoit faim, & dans l'un &

quand quelques Indiens l'attrapèrent avec des cordes, après en avoir « tué la mère à coups de fleches ; ainsi il avoit au moins huit ans, & « pouvoit en avoir dix ou onze. Cette différence d'âge est une raison « vrai-semblable des différences sensibles que l'on trouvera entre la figure « de M. Parsons & celle de M. Oudry, dont le tableau, fait par ordre « du Roi, fut alors exposé au salon de peinture. Je remarquerai seu- « lement que M. Oudry a donné à la défense de son rhinocéros « plus de longueur que n'en avoit la corne du rhinocéros de la foire « Saint-Germain, que j'ai vû & examiné avec beaucoup d'attention, « & que cette partie est rendue plus fidèlement dans l'estampe de « Charpentier. Aussi est-ce d'après cette estampe qu'on a dessiné la « corne de cette figure, qui pour tout le reste a été dessinée & réduite « d'après le tableau de M. Oudry. L'animal qu'elle représente avoit été « pesé, environ un an auparavant, à Stouquart dans le duché de Vir- « temberg, & il pesoit alors cinq mille livres. Il mangeoit, selon le « rapport du capitaine Douwemont Wan-der-Meer, qui l'avoit conduit « en Europe, soixante livres de foin & vingt livres de pain par jour. « Il étoit très-privé & d'une agilité surprenante, vû l'énormité de sa « masse & son air extrêmement lourd ». Ces remarques sont judicieuses & pleines de sens, comme tout ce qu'écrit M. de Mours. Voyez la figure dans sa traduction françoise des Transactions philosophiques, *année 1743.*

l'autre cas, on ne pouvoit l'appaiser qu'en lui donnant à manger. Lorsqu'il étoit en colère, il sautoit en avant & s'élevoit brusquement à une grande hauteur, en poussant sa tête avec furie contre les murs, ce qu'il faisoit avec une prodigieuse vitesse, malgré son air lourd & sa masse pesante. J'ai été souvent témoin, dit M. Parsons, de ces mouvemens que produisoient l'impatience ou la colère, sur-tout les matins avant qu'on ne lui apportât son riz & son sucre; la vivacité & la promptitude des mouvemens de cet animal, m'ont fait juger, ajoûte-t-il, qu'il est tout-à-fait indomptable, & qu'il atteindroit aisément à la course un homme qui l'auroit offensé.

Ce rhinocéros à l'âge de deux ans, n'étoit pas plus haut qu'une jeune vache, qui n'a pas encore porté; mais il avoit le corps fort long & fort épais; sa tête étoit très-grosse à proportion du corps : en la prenant depuis les oreilles jusqu'à la corne du nez, elle formoit une courbe concave dont les deux extrémités, c'est-à-dire, le bout supérieur du museau & la partie près des oreilles sont fort relevées; la corne n'avoit encore qu'un pouce de hauteur, elle étoit noire, lisse à son sommet, mais avec des rugosités à sa base & dirigée en arrière. Les narines sont situées fort bas & ne sont pas à un pouce de distance de l'ouverture de la gueule. La lèvre inférieure est assez semblable à celle du bœuf, & la lèvre supérieure ressemble plus à celle du cheval, avec cette différence & cet avantage, que le rhinocéros

peut l'alonger, la diriger, la doubler en la tournant autour d'un bâton, & saisir par ce moyen les corps qu'il veut approcher de sa gueule. La langue de ce jeune rhinocéros étoit douce comme celle d'un veau *. Ses yeux n'avoient nulle vivacité, ils ressemblent à ceux du cochon pour la forme, & sont situés très-bas, c'est-à-dire, plus près de l'ouverture des narines que dans aucun autre animal. Les oreilles sont larges, minces à leur extrémité, & resserrées à leur origine par une espèce d'anneau ride. Le cou est fort court, la peau forme sur cette partie deux gros plis qui l'environnent tout autour. Les épaules sont fort grosses & fort épaisses, la peau fait à leur jointure un autre pli qui descend sous les jambes de devant. Le corps de ce jeune rhinocéros étoit en tout très-épais & ressembloit très-bien à celui d'une vache prête à mettre bas. Il y a un autre pli entre le corps & la croupe, ce pli descend au dessous des jambes de derrière; & enfin, il y a encore un autre pli qui environne transversalement la partie inférieure de la croupe à quelque distance de la queue; le ventre étoit gros & pendoit presqu'à terre, sur-tout à la partie

* *Nota.* Que la plufpart des Voyageurs & tous les Naturalistes, tant anciens que modernes, ont dit que la langue du rhinocéros étoit extrêmement rude, & que les papilles en étoient si *poignantes*, qu'avec sa langue seule il écorchoit un homme & enlevoit la chair jusqu'aux os. Ce fait, que l'on trouve par-tout, me paroît très-douteux & même mal imaginé, puisque le rhinocéros ne mange point de chair, & qu'en général les animaux qui ont la langue rude sont ordinairement carnassiers.

moyenne ; les jambes ſont rondes, épaiſſes, fortes, & toutes ſont courbées en arrière à la jointure ; cette jointure qui eſt recouverte par un pli très-remarquable quand l'animal eſt couché, diſparoît lorſqu'il eſt debout. La queue eſt menue & courte relativement au volume du corps, celle de ce rhinocéros n'avoit que ſeize ou dix-ſept pouces de longueur ; elle s'élargit un peu à ſon extrémité où elle eſt garnie de quelques poils courts, gros & durs. La verge eſt d'une forme aſſez extraordinaire, elle eſt contenue dans un prépuce ou fourreau comme celle du cheval, & la première choſe qui paroît au dehors dans le temps de l'érection, eſt un ſecond prépuce de couleur de chair, duquel enſuite il ſort un tuyau creux en forme d'entonnoir évaſé & découpé *, comme une fleur-de-lis, lequel tient lieu de gland & forme l'extrémité de la verge ; ce gland bizarre par ſa forme eſt d'une couleur de chair plus pâle que le ſecond prépuce ; dans la plus forte érection, la verge ne s'étendoit qu'à huit pouces hors du corps, on lui procuroit aiſément cet état d'extenſion en frottant l'animal ſur le ventre avec des bouchons de paille lorſqu'il étoit couché. La direction de ce membre n'étoit pas droite, mais courbe & dirigée en arrière ; auſſi piſſoit-il en arrière & à plein canal à peu près comme une vache, d'où l'on peut inférer que dans l'acte de la copulation ; le mâle ne couvre pas la femelle, mais

* Voyez la figure dans les Tranſactions philoſophiques, *n.° 470, pl. III*, & dans les Glanures d'Edwards, *pl. cottée au bas 221.*

qu'ils

qu'ils s'accouplent croupe à croupe ; elle a les parties extérieures de la génération faites & placées comme celles de la vache, & elle reſſemble parfaitement au mâle pour la forme & la groſſeur du corps. La peau eſt épaiſſe & impénétrable, en la prenant avec la main dans les plis, on croiroit toucher une planche de bois d'un demi-pouce d'épaiſſeur : lorſqu'elle eſt tannée, dit le D.r Grew, elle eſt exceſſivement dure & plus épaiſſe que le cuir d'aucun autre animal terreſtre : elle eſt par-tout plus ou moins couverte d'incruſtations en forme de galles ou de tubérofités, qui ſont aſſez petites ſur le ſommet du cou & du dos, & qui par degrés deviennent plus groſſes en deſcendant ſur les côtés ; les plus larges de toutes ſont ſur les épaules & ſur la croupe, elles ſont encore aſſez groſſes ſur les cuiſſes & les jambes, & il y en a tout autour & tout le long des jambes juſqu'aux pieds ; mais entre les plis, la peau eſt pénétrable & même délicate & auſſi douce au toucher que de la ſoie, tandis que l'extérieur du pli eſt auſſi rude que le reſte ; cette peau tendre qui ſe trouve dans l'intérieur des plis eſt d'une légère couleur de chair, & la peau du ventre eſt à peu près de même conſiſtance & de même couleur. Au reſte, on ne doit pas comparer ces tubérofités ou galles dont nous venons de parler, à des écailles comme l'ont fait pluſieurs auteurs, ce ſont de ſimples durillons de la peau, qui n'ont ni régularité dans la figure, ni ſymmétrie dans leur poſition reſpective. La ſoupleſſe de la peau dans les

plis donne au rhinocéros la facilité du mouvement de la tête, du cou & des membres; tout le corps, à l'exception des jointures, est inflexible & comme cuirassé. M. Parsons dit en passant, qu'il a observé une qualité très-particulière dans cet animal, c'est d'écouter avec une espèce d'attention suivie tous les bruits qu'il entendoit; de sorte que, quoiqu'endormi ou fort occupé à manger ou à satisfaire d'autres besoins pressans, il s'éveilloit à l'instant, levoit la tête & écoutoit avec la plus constante attention, jusqu'à ce que le bruit qu'il entendoit eût cessé.

Enfin, après avoir donné cette description exacte du rhinocéros, M. Parsons examine s'il existe ou non des rhinocéros à double corne sur le nez; & après avoir comparé les témoignages des anciens & des modernes, & les monumens de cette espèce qu'on trouve dans les collections d'Histoire naturelle, il conclut avec vrai-semblance que les rhinocéros d'Asie n'ont communément qu'une corne, & que ceux d'Afrique en ont ordinairement deux.

Il est très-certain qu'il existe des rhinocéros qui n'ont qu'une corne sur le nez, & d'autres qui en ont deux *; mais il n'est pas également certain que cette

* Kolbe dit positivement, & comme s'il l'avoit vû, que la première corne du rhinocéros est placée sur le nez, & la seconde sur le front en droite ligne avec la première; que celle-ci, qui est d'un gris-brun, ne passe jamais deux pieds de longueur; que la seconde est jaune, & qu'elle ne croît jamais au dessus de six pouces. *Description du Cap de*

variété ſoit conſtante, toûjours dépendante du climat de l'Afrique ou des Indes, & qu'en conſéquence de cette ſeule différence on puiſſe établir deux eſpèces diſtinctes dans le genre de cet animal. Il paroît que les rhinocéros qui n'ont qu'une corne l'ont plus groſſe & plus longue que ceux qui en ont deux; il y a des cornes ſimples de trois pieds & demi, & peut-être de plus de quatre pieds de longueur ſur ſix & ſept pouces de diamètre à la baſe, il y a auſſi des cornes doubles *, qui ont juſqu'à deux pieds de longueur; communément ces cornes ſont brunes ou de couleur olivâtre, cependant il s'en trouve de griſes & même quelques-unes de blanches; elles n'ont qu'une légère concavité en forme de taſſe ſous leur baſe, par laquelle elles ſont attachées à la peau du nez; tout le reſte de la corne eſt ſolide & plus dur que la corne ordinaire: c'eſt avec cette arme, dit-on, que le rhinocéros attaque & bleſſe quelquefois mortellement les éléphans de la plus haute taille, dont les jambes élevées permettent au rhinocéros, qui les a bien plus courtes, de leur porter

Bonne-Eſpérance, par Kolbe, tome III, pages 17 & 18. Cependant nous venons de citer des doubles cornes dont la ſeconde différoit peu de la première qui avoit deux pieds, qui toutes deux étoient de la même couleur; & d'ailleurs il paroît certain qu'elles ne ſont jamais à une auſſi grande diſtance l'une de l'autre que le dit cet auteur, puiſque les baſes de ces deux cornes, conſervées dans le cabinet de Hans Sloanne, n'étoient pas éloignées de trois pouces.

* Voyez les Tranſactions philoſophiques, *n.° 470, planche 111, figures 6 & 8.*

des coups de boutoir & de corne sous le ventre, où la peau est la plus sensible & la plus pénétrable : mais aussi lorsqu'il manque son premier coup, l'éléphant le terrasse & le tue.

La corne du rhinocéros est plus estimée des Indiens que l'ivoire de l'éléphant, non pas tant à cause de la matière dont cependant ils font plusieurs ouvrages au tour & au ciseau ; mais à cause de sa substance même à laquelle ils accordent plusieurs qualités spécifiques & propriétés médicinales *; les blanches comme les plus

* *Sunt in regno Bengalen rhinocerotes Lusitanis* Abadas *dicti; cujus animalis corium, dentes, caro, sanguis, ungulæ & cæteræ ejus partes toto genere resistunt venenis; quâ de causâ in maximo pretio est apud Indos.* Johan. Hugon Lintscotani navigatio in Orientem, Belgicè scripta, Latinè enunciata a Lonicero. *Francfordii, 1599, pars II.ª pag. 44.* — Aux parties de Bengala proche du Gange, les rhinocéros ou licornes, que l'on appelle vulgairement *Abades,* sont très-communes, & l'on en apporte à Goa quantité de cornes ; elles ont environ deux palmes de circonférence du côté qu'elles sont attachées au front, & allant peu à peu & finissant en pointe ; elles servent d'armes défensives à ces animaux. Elles sont d'une couleur obscure, & les tasses qu'on en fait pour boire sont très-estimées, vû qu'elles ont naturellement la propriété de chasser dehors la malignité d'une liqueur qui seroit empoisonnée. *Voyage du P. Philippe, page 371.* — Toutes les parties du corps du rhinocéros sont médicinales : sa corne est sur-tout un puissant antidote contre toutes sortes de poisons, & les Siamois en font un grand trafic avec les nations voisines ; il y en a qui sont quelquefois vendues plus de cent écus ; celles qui sont d'un gris-clair & mouchetées de blanc sont les plus estimées des Chinois. *Histoire nat. de Siam, par Nic. Gervaise, Paris, 1688, page 34.* — Leurs cornes, leurs dents, leurs ongles, leur chair, leur peau, leur sang,

rares sont aussi celles qu'ils estiment & qu'ils recherchent le plus. Dans les présens que le roi de Siam envoya à Louis XIV en 1686 [a], il y avoit six cornes de rhinocéros. Nous en avons au Cabinet du Roi, douze de différentes grandeurs, & une entre autres qui, quoique tronquée, a trois pieds huit pouces & demi de longueur.

Le rhinocéros sans être, ni féroce, ni carnassier, ni même extrêmement farouche est cependant intraitable [b];

leurs excrémens même & leur eau, tout en est estimé & recherché par les Indiens, qui y trouvent des remèdes pour diverses maladies. *Voyages de la Compagnie des Indes de Hollande, tome I, page 417.* — Sa corne sort d'entre ses deux naseaux, elle est fort épaisse par le bas, & vers le haut elle devient aiguë, elle est d'un vert-brun, & non pas noir, ainsi que quelques-uns l'ont écrit; quand elle est plus grise ou qu'elle tire sur le blanc, elle se vend plus cher; mais elle est toûjours chère, car on l'estime aussi beaucoup aux Indes. *Idem, tome VII, page 277.*

[a] Parmi les présens que le roi de Siam envoya en France en 1686, il y eut six cornes de rhinocéros; elles sont extrêmement estimées dans tout l'Orient. Le chevalier Vernati a écrit de Batavia en Angleterre, que les cornes, les dents, les ongles & le sang des rhinocéros sont des antidotes, & qu'ils ont le même usage dans la Pharmacopée des Indes, que la Thériaque dans celle de l'Europe. *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, tome VII, page 484.*

[b] *Nota.* Chardin dit *(tome III, page 45)* que les Abyssins apprivoisent les rhinocéros, qu'ils les élèvent au travail, comme on fait les éléphans. Ce fait me paroît très-douteux, aucun autre Voyageur n'en fait mention, & il est sûr qu'à Bengale, à Siam & dans les autres parties de l'Inde méridionale, où le rhinocéros est peut-être encore plus commun qu'en Éthiopie & où l'on est accoûtumé à apprivoiser les

il eſt à peu près en grand, ce que le cochon eſt en petit, bruſque & brut, ſans intelligence, ſans ſentiment & ſans docilité : il faut même qu'il ſoit ſujet à des accès de fureur, que rien ne peut calmer; car celui qu'Émanuel roi de Portugal envoya au Pape en 1513, fit périr le bâtiment ſur lequel on le tranſportoit [a], & celui que nous avons vû à Paris ces années dernières, s'eſt noyé de même en allant en Italie. Ces animaux ſont auſſi, comme le cochon, très-enclins à ſe vautrer dans la boue & à ſe rouler dans la fange : ils aiment les lieux humides & marécageux, & ils ne quittent guère les bords des rivières; on en trouve en Aſie & en Afrique, à Bengale [b], à Siam [c], à Laos [d], au Mogol [e], à Sumatra [f], à Java en Abiſſinie [g], en Éthiopie [h], au pays

éléphans, il eſt regardé comme un animal indomptable & dont on ne peut faire aucun uſage pour le ſervice domeſtique.

[a] Tranſactions philoſophiques, *n.° 470.*

[b] Voyage du P. Philippe, *page 371.* — Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, *tome I, page 417.*

[c] Hiſtoire naturelle de Siam, par Gervaiſe, *page 33.*

[d] Journal de l'abbé de Choiſy, *page 339.*

[e] Voyage de Tavernier, *tome III, page 97.* — Voyage d'Edward Terri, *page 15.*

[f] Hiſtoire générale des voyages, par M. l'abbé Prevôt, *tome IX, page 339.*

[g] Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, *tome VII, page 277.*

[h] Voyage de Chardin, *tome III, page 45.* — Relation de Thevenot, *page 10.*

des Anzicos[a], & jusqu'au cap de Bonne-espérance[b]; mais en général l'espèce en est moins nombreuse & moins répandue que celle de l'éléphant; il ne produit de même qu'un seul petit à la fois, & à des distances de temps assez considérables. Dans le premier mois le jeune rhinocéros n'est guère plus gros qu'un chien de grande taille[c]. Il n'a point en naissant la corne sur le nez[d], quoiqu'on en voie déjà le rudiment dans le fœtus[e]; à deux ans cette corne n'a encore poussé que d'un pouce[f], & à six ans elle a neuf à dix pouces[g]; & comme l'on

[a] Histoire générale des voyages, par M. l'abbé Prevôt, *tome V, page 91.*

[b] Voyage de Franç. le Guat. Amst. 1708, *tome II, page 145.* — Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, *tome III, page 15 & suiv.*

[c] On en a vû un jeune qui n'étoit pas plus grand qu'un chien, il suivoit alors son maître par-tout & il ne buvoit que du lait de buffle; mais il ne vécut pas plus de trois semaines. Les dents commençoient à lui sortir. *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, tome VII, page 483.*

[d] On voyoit dans le bout du nez de ces deux jeunes rhinocéros la marque de la corne qui devoit leur pousser, parce que, comme ils étoient tout jeunes, ils n'en avoient pas encore; à cet âge-là néanmoins ils étoient aussi gros & aussi grands qu'un de nos bœufs; mais ils sont fort bas des jambes, particulièrement de celles de devant, qui sont plus courtes que celles de derrière. *Voyage de Pietro della Valle, tome IV, page 245.*

[e] Voyez ci-après, dans la description du Cabinet, celle d'un fœtus de rhinocéros.

[f] Transactions philosophiques, *n.° 470.*

[g] Voyez *idem, ibid.*

connoît de ces cornes qui ont près de quatre pieds de longueur [a], il paroît qu'elles croissent au moins jusqu'au moyen âge & peut-être pendant toute la vie de l'animal, qui doit être d'une assez longue durée, puisque le rhinocéros décrit par M. Parsons n'avoit à deux ans qu'environ la moitié de sa hauteur, d'où l'on peut inférer que cet animal doit vivre comme l'homme soixante-dix ou quatre-vingts ans.

Sans pouvoir devenir utile comme l'éléphant, le rhinocéros est aussi nuisible par la consommation, & sur-tout par le prodigieux dégât qu'il fait dans les campagnes; il n'est bon que par sa dépouille, sa chair est excellente au goût des Indiens & des Nègres [b]; Kolbe dit en avoir souvent mangé & avec beaucoup de plaisir. Sa peau fait le cuir le meilleur & le plus dur qu'il y ait au monde [c], & non seulement sa corne, mais toutes les autres parties de son corps & même son sang [d], son urine & ses excrémens sont estimés comme des antidotes

[a] Voyez ci-après la description de la partie du Cabinet qui a rapport au rhinocéros.

[b] On mange la chair du rhinocéros, & ces peuples la trouvent excellente; ils tirent même quelqu'utilité de son sang, qu'ils ramassent avec soin, pour en faire un remède propre à la guérison des maux de poitrine. *Hist. nat. de Siam, par Gervaise, page 35.*

[c] Sa peau est d'un beau gris tirant sur le noir, comme celle des éléphans, mais plus rude & plus épaisse, je n'ai point vû d'animal qui en ait une semblable.... Cette peau est couverte par-tout, horsmis au cou & à la tête, de petits nœuds ou durillons fort semblables à ceux des écailles de tortues, &c. *Voyage de Chardin, tome III, page 45.*

[d] Voyage de Mandelslo, *tome II, page 350.*

antidotes contre le poiſon ou comme des remèdes à pluſieurs maladies. Ces antidotes ou remèdes tirés des différentes parties du rhinocéros ont le même uſage dans la pharmacopée des Indes, que la Thériaque dans celle de l'Europe [a]. Il y a toute apparence que la pluſpart de ces vertus ſont imaginaires : mais combien n'y a-t-il pas de choſes bien plus recherchées qui n'ont de valeur que dans l'opinion !

Le rhinocéros ſe nourrit d'herbes groſſières, de chardons, d'arbriſſeaux épineux, & il préfère ces alimens agreſtes à la douce pâture des plus belles prairies [b], il aime beaucoup les cannes de ſucre, & mange auſſi de toutes ſortes de grains : n'ayant nul goût pour la chair, il n'inquiette pas les petits animaux ; il ne craint pas les grands, vit en paix avec tous & même avec le tigre, qui ſouvent l'accompagne ſans oſer l'attaquer. Je ne ſai donc ſi les combats de l'éléphant & du rhinocéros ont un fondement réel : ils doivent au moins

[a] Voyage de la Comp. des Indes de Hollande, *tome VII, page 484.*

[b] Cet animal ne ſe nourrit pas d'herbes, il lui préfère les buiſſons, le genêt & les chardons : mais entre toutes les plantes, il n'en eſt point qu'il aime autant qu'un arbuſte qui reſſemble beaucoup au genévrier, mais qui ne ſent pas auſſi bon, & dont les piquans ne ſont pas à beaucoup près auſſi pointus ; les Européens du Cap appellent cette plante l'*arbriſſeau du Rhinocéros ;* les campagnes couvertes de bruyères en fourniſſent une grande quantité ; on en voit auſſi beaucoup ſur les montagnes du Tigre & ſur la rivière du banc des Moules. Les habitans de ces lieux le coupent & l'amaſſent pour le brûler. *Deſcription du cap de Bonne-eſpérance, par Kolbe, tome III, page 17.*

être rares, puisqu'il n'y a nul motif de guerre, ni de part ni d'autre, & que d'ailleurs on n'a pas remarqué qu'il y eût aucune espèce d'antipathie entre ces animaux; on en a vû même en captivité [a], vivre tranquillement & sans s'offenser ni s'irriter l'un contre l'autre. Pline est, je crois, le premier qui ait parlé de ces combats du rhinocéros & de l'éléphant; il paroît qu'on les a forcés à se battre dans les spectacles de Rome [b], & c'est probablement de-là que l'on a pris l'idée, que quand ils sont en liberté & dans leur état naturel, ils se battoient de même; mais encore une fois, toute action sans motif n'est pas naturelle, c'est un effet sans cause, qui ne doit point arriver ou qui n'arrive que par hasard.

Les rhinocéros ne se rassemblent pas en troupes, ni ne marchent en nombre comme les éléphans; ils sont plus solitaires, plus sauvages & peut-être plus difficiles à chasser & à vaincre. Ils n'attaquent pas les hommes [c], à moins qu'ils ne soient provoqués; mais

[a] La Relation Hollandoise qui a pour titre, l'*Ambassade de la Chine*, fait une description de cet animal tout-à-fait fausse, sur-tout en ce qu'elle porte que c'est un des principaux ennemis de l'éléphant; car ce rhinocéros-ci étoit dans une même écurie avec deux éléphans, & je les ai vûs diverses fois l'un auprès de l'autre dans la place Royale sans se marquer la moindre antipathie. Un Ambassadeur d'Éthiopie avoit amené cet animal en présent. *Voyage de Chardin, tome III, page 45.*

[b] Les Romains ont pris plaisir à faire combattre le rhinocéros & l'éléphant pour quelque spectacle de grandeur. *Singular. de la France antarctique, par André Thevet, page 41.*

[c] Les rhinocéros n'attaquent pas ordinairement, & ils ne se mettent

alors ils prennent de la fureur & font très-redoutables : l'acier de Damas, les fabres du Japon n'entament pas leur peau [a]; les javelots & les lances ne peuvent la percer, elle réfifte même aux balles du moufquet; celles de plomb s'aplatiffent fur ce cuir, & les lingots de fer ne le pénètrent pas en entier; les feuls endroits abfolument pénétrables dans ce corps cuiraffé, font le ventre, les yeux & le tour des oreilles [b]; auffi les chaffeurs au

en fureur que quand ils font attaqués, mais alors ils font de la dernière férocité; ils grognent comme des pourceaux, ils renverfent les arbres & tout ce qui fe préfente devant eux. *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, tome VII, page 278.*

[a] Sa peau eft épaiffe, dure & inégale....... impénétrable même aux fabres du Japon; on en fait des cottes-d'armes, des boucliers, &c. *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, tome VII, page 483.* — Le rhinocéros attaque affez rarement les hommes, à moins qu'ils ne le provoquent ou que l'homme n'ait un habit rouge; dans ces deux cas il fe met en fureur & renverfe tout ce qui s'oppofe à lui. Lorfqu'il attaque un homme, il le faifit par le milieu du corps & le fait voler par-deffus fa tête avec une telle force, qu'il eft tué par la violence de fa chûte....... Si on le voit venir, il n'eft pas difficile de l'éviter, quelque furieux qu'il foit; il eft fort vite, il eft vrai, mais il ne fe tourne qu'avec beaucoup de peine: d'ailleurs il ne voit, comme je l'ai déjà dit, que devant lui, ainfi on n'a qu'à le laiffer approcher à cinq ou dix pas de diftance, & alors fe mettre un peu à côté; il ne vous voit plus & ne peut que très-difficilement vous retrouver. Je l'ai expérimenté moi-même; il m'eft arrivé plus d'une fois de le voir venir à moi avec toute fa furie. *Defcription du cap de Bonne-efpérance, par Kolbe, tome III, page 17.*

[b] On le tue difficilement, & on ne l'attaque jamais fans péril d'en être déchiré. Ceux qui s'adonnent à cette chaffe ont pourtant trouvé les moyens de fe garantir de fa fureur; car comme cet animal aime

lieu d'attaquer cet animal de face & debout le ſuivent de loin par ſes traces, & attendent pour l'approcher les heures où il ſe repoſe & s'endort. Nous avons au Cabinet du Roi un fœtus de rhinocéros, qui nous a été envoyé de l'iſle de Java, & qui a été tiré hors du corps de la mère; il eſt dit dans le Mémoire qui accompagnoit cet envoi, que vingt-huit chaſſeurs s'étant aſſemblés pour attaquer ce rhinocéros, ils l'avoient d'abord ſuivi de loin pendant quelques jours, faiſant de temps en temps marcher un ou deux hommes en avant, pour reconnoître la poſition de l'animal; que par ce moyen ils le ſurprirent endormi, s'en approchèrent en ſilence & de ſi près, qu'ils lui lâchèrent tous enſemble leurs vingt-huit coups de fuſil dans les parties inférieures du bas-ventre.

On a vû par la deſcription de M. Parſons, que cet animal a l'oreille bonne & même très-attentive, on aſſure auſſi qu'il a l'odorat excellent; mais on prétend qu'il n'a pas l'œil bon *, & qu'il ne voit, pour ainſi

les lieux marécageux, ils l'obſervent quand il s'y retire, & ſe cachant dans les buiſſons au deſſous du vent, ils attendent qu'il ſe ſoit couché ſoit pour s'endormir ou pour ſe vautrer, afin de le tirer près des oreilles, qui eſt le ſeul endroit où il peut être bleſſé à mort. Ils ſe mettent au deſſous du vent, parce que le rhinocéros a cela de propre qu'il découvre tout par l'odorat; de ſorte que quoiqu'il ait des yeux, il ne s'en ſert néanmoins jamais que l'odorat n'ait été frappé par l'objet qui ſe préſente à la vûe. *Hiſtoire nat. de Siam, par Gervaiſe, page 35.*

* Voyez la note précédente. — Le rhinocéros a les yeux fort petits & ne voit abſolument que devant lui: lorſqu'il marche & qu'il

dire, que devant lui. La petiteſſe extrême de ſes yeux, leur poſition baſſe, oblique & enfoncée; le peu de brillant & de mouvement qu'on y remarque, ſemblent confirmer ce fait. Sa voix eſt aſſez ſourde lorſqu'il eſt tranquille, elle reſſemble en gros au grognement du cochon; & lorſqu'il eſt en colère, ſon cri devient aigu & ſe fait entendre de fort loin. Quoiqu'il ne vive que de végétaux, il ne rumine pas; ainſi il eſt probable que, comme l'éléphant, il n'a qu'un eſtomac & des boyaux très-amples, & qui ſuppléent à l'office de la panſe; ſa conſommation, quoique conſidérable, n'approche pas de celle de l'éléphant, & il paroit par la continuité & l'épaiſſeur non interrompue de ſa peau, qu'il perd auſſi beaucoup moins que lui par la tranſpiration.

pourſuit ſa proie, il va toûjours en droite ligne, forçant, renverſant, perçant tout ce qu'il rencontre; il n'y a ni buiſſons, ni arbres, ni ronces épaiſſes, ni groſſes pierres qui puiſſent l'obliger à ſe détourner; avec la corne qu'il a ſur le nez, il déracine les arbres, il enlève les pierres qui s'oppoſent à ſon paſſage, & les jette derrière lui fort haut à une grande diſtance & avec un fort grand bruit; en un mot, il abat tous les corps ſur leſquels elle peut avoir quelque priſe. Lorſqu'il ne rencontre rien & qu'il eſt en colère, baiſſant la tête, il fait des ſillons ſur la terre, & il en jette avec fureur une grande quantité par-deſſus ſa tête. Il grogne comme le cochon; ſon cri ne s'entend pas de fort loin lorſqu'il eſt tranquille, mais s'il marche après ſa proie, on peut l'entendre à une grande diſtance. *Deſcription du cap de Bonne-eſpérance, par Kolbe, trois volumes in-12. Amſterdam, 1741.*

DESCRIPTION DU RHINOCÉROS.

LE Rhinocéros *(planche VII)* eſt réputé le plus gros des quadrupèdes après l'éléphant; cependant il y a lieu de croire que l'hippopotame eſt au moins auſſi grand que le rhinocéros, & on ne peut pas douter que la vache-marine n'ait plus de longueur. Le rhinocéros a quelque rapport à l'éléphant par la maſſe informe de ſon gros corps, mais ſes jambes ſont beaucoup plus courtes, & il en diffère autant que des autres quadrupèdes, car il a pluſieurs caractères qui lui ſont particuliers. Celui qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription *(pl. VII)*, étoit à Paris il y a douze ans; il n'avoit pas la moitié de la hauteur d'un grand éléphant, car il n'étoit haut que de cinq pieds, comme on le verra par les dimenſions rapportées dans la table ſuivante. Il étoit femelle & n'avoit au plus qu'onze ans. Le bas de ſon ventre n'étoit qu'à un pied & demi au deſſus de la terre; la longueur de ſon corps, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, avoit le double de ſa hauteur, tandis que dans l'éléphant la longueur & la hauteur ſont preſqu'égales.

Ce rhinocéros avoit la tête aplatie ſur les côtés, & élevée au ſommet en forme de gibboſité, ſur laquelle les oreilles ſe trouvoient placées fort près l'une de l'autre *. La lèvre du deſſus étoit plus

* M. Parſons a donné dans les Tranſactions philoſophiques, *année 1743*, la deſcription & la figure d'un rhinocéros mâle, qui diffère à pluſieurs égards de celui qui eſt repréſenté *planche VII*, principalement par la figure de la tête; car le rhinocéros de M. Parſons a le front beaucoup plus enfoncé & le nez plus élevé: mais il y a lieu de croire que ces différences ne viennent que de l'âge; car ce rhinocéros, n'ayant que deux ans, étoit beaucoup plus jeune que l'autre.

avancée que celle du deſſous & terminée par une pointe mobile qui s'alongeoit, ſe raccourciſſoit & prenoit différentes inflexions au gré de l'animal : la lèvre inférieure ſembloit être coupée quarrément en devant. Les ouvertures des narines étoient placées de chaque côté au deſſus de la lèvre ſupérieure ; elles formoient chacune une double ſinuoſité, comme une *S* renverſée, & s'étendoient en arrière juſqu'au deſſus des coins de la bouche. Les yeux étoient très-petits, placés preſqu'auſſi loin des oreilles que du bout du muſeau. Les oreilles étoient droites, longues & pointues; leur baſe ſe trouvoit entourée par un pli de la peau. Il y avoit au milieu du chanfrein, à diſtance preſqu'égale des yeux & du bout du muſeau, une corne de figure conique, recourbée en arrière; elle n'avoit pas un pied de longueur, ſa baſe formoit un ovale d'un pied de circonférence, dont le grand diamètre ſuivoit la longueur de la tête [a].

Cet animal avoit le cou fort gros & très-court, le corps étoffé & renflé ſur les côtés. La queue étoit courte, & n'avoit de crins qu'à l'extrémité [b]. Les jambes étoient groſſes & courtes: il m'a paru que le poignet formoit dans les jambes de devant une éminence ſaillante en arrière, à peu près comme le talon dans les jambes de derrière: il y avoit trois ongles ou ſabots à chaque pied, celui du milieu étoit plus gros que les deux autres.

La peau formoit de groſſes rides très-ſaillantes, comme des bourrelets ou des plis. Pluſieurs de ces plis s'étendoient autour du cou du rhinocéros qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription; il y avoit deux plis qui environnoient le cou en entier comme

[a] Le rhinocéros de M. Parſons a les oreilles plus larges que celui dont il s'agit ici, les yeux & la corne placés plus près du bout du muſeau, car la corne eſt au deſſus des narines. On peut croire que ces différences viennent de celles de l'âge ou du ſexe.

[b] Voyez la deſcription d'une queue de rhinocéros, ſous le *n.° MLV*.

des colliers; ils se réunissoient au dessous & pendoient comme un fanon; deux autres plis traversoient la partie supérieure & postérieure du cou, & aboutissoient par chacune de leurs extrémités à un pli qui s'étendoit obliquement depuis le devant de l'épaule jusque vers le garrot. Il se trouvoit derrière le garrot un pli qui descendoit de chaque côté derrière l'épaule, le bras & la partie supérieure de l'avant-bras, il se courboit & se prolongeoit en avant sur cette partie de l'avant-bras. Il y avoit au dessus de la croupe un autre pli qui descendoit de chaque côté sur le flanc jusqu'au devant du genou, & plus bas, en se courbant en avant sur le ventre. Un autre pli s'étendoit en travers sur le haut de la cuisse depuis le flanc jusqu'à l'origine de la queue; & enfin il y en avoit un autre qui étoit placé transversalement sur la partie inférieure de la jambe au dessus du talon; ces plis avoient jusqu'à trois ou quatre pouces de hauteur. La peau du rhinocéros est fort épaisse & très-dure, mais elle cède aux mouvemens de l'animal à l'endroit des plis qu'elle forme, aussi la pluspart se trouvent placés & disposés de façon à suivre les mouvemens de la tête & des jambes; la peau est douce, unie & de couleur rouge-pâle dans la profondeur des plis, & sous les parties antérieure & postérieure du ventre; le reste de la peau est rude, brune, parsemée de tubercules plats qui ressemblent à des croûtes & qui sont de différentes grandeurs; les plus grands sont sur les épaules, sur les côtés du corps, sur la croupe & sur les jambes*. M. de Jussieu m'a fait voir un morceau de peau de rhinocéros desséchée qui avoit jusqu'à cinq lignes d'épaisseur; le diamètre de ses tubercules étoit d'environ un demi-pouce *(pl. VIII, fig. 1)*. L'épiderme avoit peu d'épaisseur, il étoit brun & il se séparoit aisément de la peau.

* Voyez la description de ces tubercules dans celle de la partie du Cabinet qui a rapport au rhinocéros, à l'article d'un fœtus de cet animal.

Les

Les tubercules *(fig. 2)* sont déjà très-apparens sur la peau du fœtus du rhinocéros.

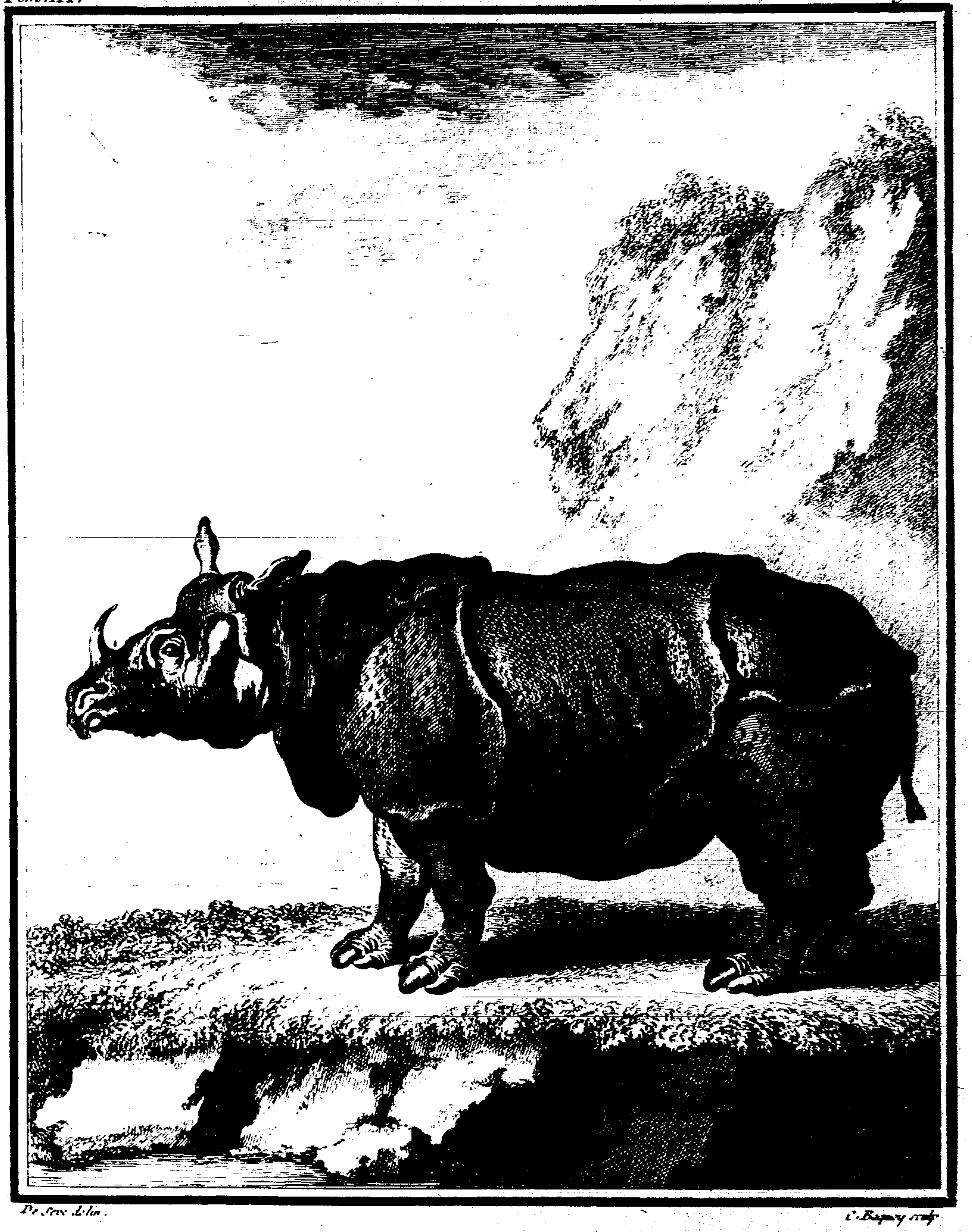
La substance de la corne du rhinocéros est de même nature que les cornes du taureau, du bélier, du bouc, des gaselles, &c. Autant que j'ai pû juger de la grandeur & de la figure de cette corne, par celles qui sont au Cabinet du Roi, il paroît qu'elle a jusqu'à quatre pieds de longueur & peut-être plus [a]. Sa forme approche de celle d'un cone plus ou moins alongé *(pl. VIII, fig. 3, 4 & 5)*; sa base est ronde ou ovale *(AB, fig. 3 & 4)*; le grand diamètre de celles qui sont ovales suit la longueur du chanfrein: il y a sous cette base une concavité *(C, fig. 4)*, dont la profondeur est au plus d'un pouce huit lignes. La corne se recourbe en arrière à quelque distance au dessus de son extrémité inférieure; cette courbure *(C, fig. 3; D, fig. 4; & A, fig. 5)* subsiste jusqu'à l'extrémité supérieure dans la plupart de ces cornes, mais la plus grande de celles qui sont au Cabinet du Roi *(fig. 5)* a l'extrémité supérieure *(B)* recourbée en avant [b]. Il y a sur plusieurs de ces cornes un sillon longitudinal *(D E, fig. 3; & C D, fig. 5)*. Elles sont toutes de couleur olivâtre cendrée ou noirâtre. La concavité de leur base est recouverte d'une sorte d'écorce; lorsqu'elle est enlevée, on aperçoit sur les parois de la concavité de petits orifices qui sont placés les uns contre les autres & qui ont de la profondeur. La corne étant coupée transversalement, & le plan de cette coupe étant poli, on y voit à l'œil nu, mais plus distinctement à l'aide d'une loupe, de petits disques *(fig. 6)*, placés très-près les uns des autres; on distingue, au milieu de chacun de ces disques, un petit

[a] Voyez la description de la partie du Cabinet qui a rapport au rhinocéros.

[b] M. Parsons a aussi donné la figure d'une corne de rhinocéros, longue de deux pieds huit pouces, qui est aussi recourbée en avant par son extrémité supérieure.

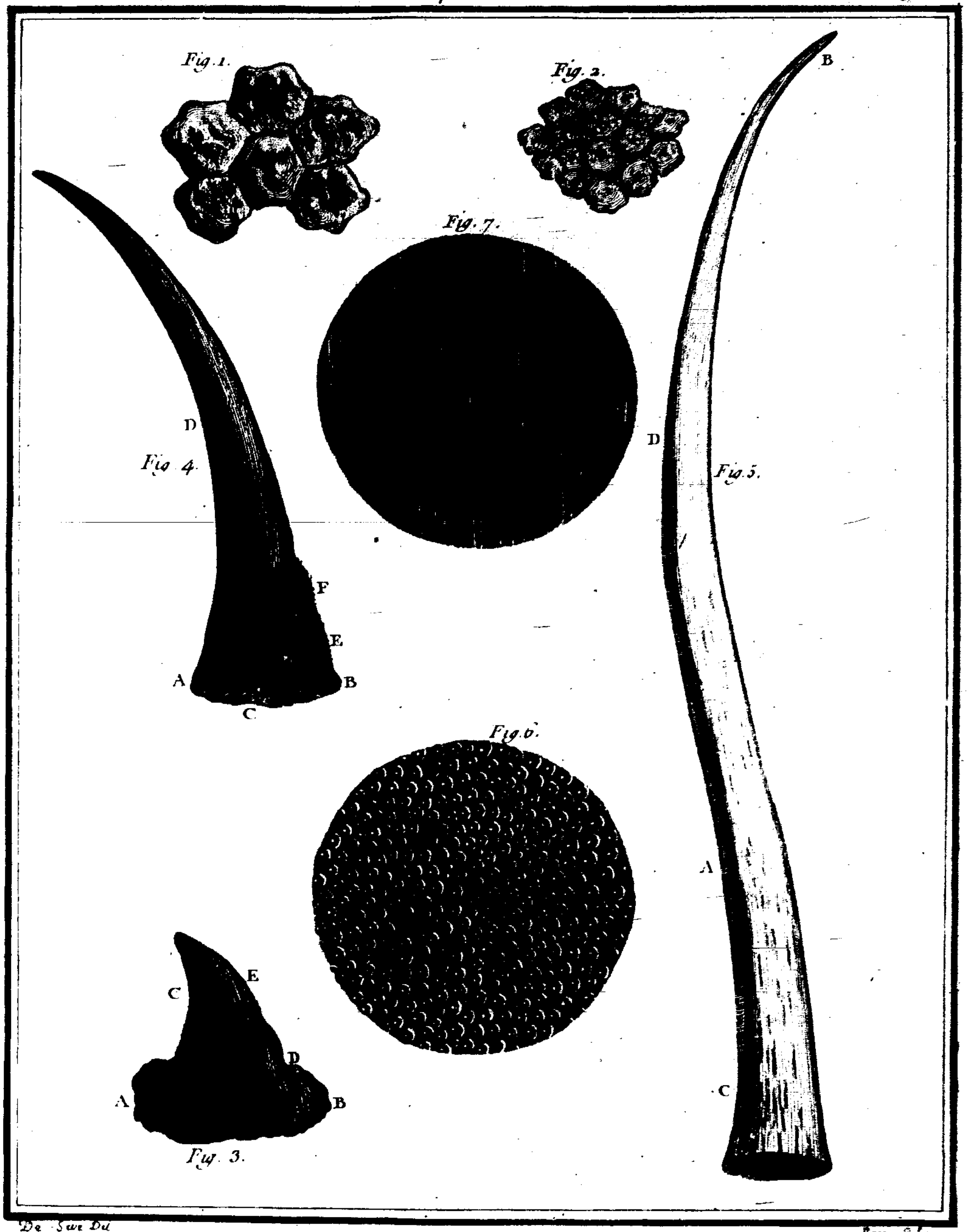
espace qui paroît creux, & qui semble correspondre aux orifices de la base. Lorsque l'on a coupé la corne longitudinalement, on distingue sur le plan de cette coupe, après l'avoir poli, des fibres longitudinales *(fig. 7)* très-apparentes. La corne étant usée à l'extérieur, il reste sur quelques endroits de sa surface des fibres roides, flexibles & serrées comme les soies d'une brosse *(E F, fig. 4)*; on aperçoit aussi ces soies sur le plan de la coupe transversale près de la base; de façon qu'il y a lieu de croire que la corne du rhinocéros est composée de soies réunies en faisceau & adhérentes les unes aux autres très-fortement, mais pas assez intimement pour qu'elles ne puissent se séparer, puisqu'on les voit sur la surface extérieure de la corne aussi distinctes que les soies d'une brosse. Ayant découvert cette structure de la corne du rhinocéros, j'ai tâché de voir celle des cornes du bœuf & des autres animaux qui ont des cornes à peu près de même substance; j'ai aussi aperçû leur structure; mais je l'ai trouvée différente de celle de la corne du rhinocéros.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	10.	"	"
Hauteur du train de devant	5.	"	"
Hauteur du train de derrière	5.	"	"
Circonférence du museau, prise au dessous des yeux.	3.	8.	"
Circonférence de la tête entre les yeux & les oreilles.	4.	4.	"
Longueur des oreilles	1.	"	"
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	"	6.	"
Circonférence du corps, prise à l'endroit le plus gros	10.	6.	"
Longueur de la queue	2.	"	"
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	1.	"	"



De Seve delin. C. Baquoy sculp.

LE RHINOCEROS.



De Sève Del. Baron Sculp.

Ce rhinocéros avoit vingt-huit dents, quatre en avant, une de chaque côté de la partie antérieure de chacune des mâchoires, & six molaires, aussi de chaque côté des mâchoires; la première des molaires étoit fort éloignée de la dent de devant. Il y avoit deux mamelles sur le ventre.

DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle
DU RHINOCÉROS.

N.° MXXXIX.

Un fœtus de Rhinocéros.

CE fœtus a été tiré du ventre de la mère dans l'iſle de Java; il paroît qu'il étoit près de ſon terme, car il a trois pieds deux pouces de longueur, depuis le bout du muſeau juſquà l'anus. La circonférence du corps n'eſt que de deux pieds neuf pouces. Je ne rapporterai que ces deux dimenſions, parce qu'il ne reſte de ce fœtus que la peau, qui a été fort mal bourrée. Il y a ſur le chanfrein un tubercule peu élevé, comme une ſorte de calloſité, qui a deux pouces & quelques lignes de diamètre, & qui marque la naiſſance de la corne du rhinocéros. On voit ſur la peau de petits tubercules plats, qui ont quelque rapport aux pièces dont les têts des tatous ſont compoſés, car les tubercules du fœtus de rhinocéros ſont recouverts par une pellicule; ils forment des figures dont les plus régulières ont ſix faces : il y a une petite cavité au centre; ces tubercules ſont de différentes grandeurs, les plus grands *(pl. VIII, fig. 2)* ſe trouvent ſur les jambes, ils ont juſqu'à quatre ou cinq lignes de diamètre : les plus petits ſont ſur les côtés de la tête & du corps & ſur le cou; il y en a de grandeur moyenne ſous la mâchoire inférieure,

ſous le ventre, &c. & on voit des veſtiges de ces tubercules plus ou moins apparens ſur tout le reſte du corps. Ce fœtus eſt mâle, la verge & le ſcrotum ſont gros : la verge eſt ſaillante hors du corps ; il y a deux mamelons placés à un pouce huit lignes de diſtance l'un de l'autre & de la verge. Le dedans des oreilles eſt couvert d'un poil ferme, long de ſept lignes, & de couleur mêlée de noir & de roux ; il reſte ſur le dos un poil plus court, friſé, épais & de couleur jaunâtre ; on voit auſſi quelques poils ſur le garrot, ſur les épaules & ſur la croupe ; la plante des pieds eſt ronde, il y a trois ongles ou ſabots au devant de chaque pied.

N.° M X L.

Une corne naiſſante de rhinocéros.

Cette corne tient à une portion de la peau du chanfrein, qui a trois lignes d'épaiſſeur dans quelques endroits. Cette peau eſt grenue comme du chagrin : l'épiderme a une couleur griſe-brune, & la peau eſt de couleur blancheâtre. La corne a une figure conique, dont la pointe au lieu d'être au deſſus du centre de la baſe comme dans un cone régulier, eſt au deſſus du côté poſtérieur de la baſe. La corne a deux pouces de hauteur & un pouce neuf lignes de diamètre à la baſe qui eſt ronde : cette corne eſt couverte de tubercules, on y diſtingue auſſi ſes fibres longitudinales ; il y a ſur la peau du chanfrein derrière la corne à un demi-pouce de diſtance de ſa baſe, un diſque qui eſt à peu près de même diamètre que la baſe de la corne, qui eſt marqué par des grains ſaillans & qui ſemble indiquer, en quelque façon, la naiſſance d'une ſeconde corne.

N.° MXLI.

Autre corne de rhinocéros.

La hauteur de cette corne *(pl. VIII, fig. 3)* eſt de ſix pouces & demi, la baſe a ſept pouces de longueur & juſqu'à cinq pouces de largeur; la corne eſt pointue & un peu courbée en arrière, aplatie ſur les côtés & de couleur noirâtre; elle a un ſillon longitudinal & profond ſur ſa partie poſtérieure, la face inférieure de la baſe a une écorce jaunâtre qui eſt tombée dans quelques endroits où l'on voit des pores très-apparens.

N.° MXLII.

Autre corne de rhinocéros.

Cette corne a huit pouces de hauteur & environ cinq pouces de diamètre à la baſe; les parties moyenne & ſupérieure de la corne ſont aplaties ſur les côtés, ſans doute parce qu'elle a été uſée par le frottement, car on voit dans pluſieurs endroits des fibres ſaillantes, qui reſſemblent aux ſoies d'une broſſe, mais qui ſont courtes & très-dures. Il y a des gerçures longitudinales & des cavités dans pluſieurs autres endroits de cette corne : elle a une couleur griſe-jaunâtre.

N.° MXLIII.

Autre corne de rhinocéros.

La longueur de cette corne eſt de neuf pouces, ſa baſe a cinq pouces de longueur & trois pouces & demi de largeur. La corne eſt noire & très-recourbée en arrière, ſon écorce a été enlevée ſur la baſe qui eſt de couleur olivâtre & couverte d'aſpérités, le deſſous de la baſe eſt très-concave & très-poreux.

N.° MXLIV.

Autre corne de rhinocéros.

Les côtés de cette corne ont été usés comme ceux de la corne rapportée sous le n.° MXLII, & on voit près de sa base les mêmes soies en forme de brosses; elle est d'une couleur brune, elle a près d'un pied de hauteur; la longueur de sa base est de cinq pouces, & la largeur de quatre pouces un quart.

N.° MXLV.

Autre corne de rhinocéros.

La longueur de cette corne est d'un pied quatre pouces deux lignes; sa base n'a que cinq pouces de diamètre; la corne est recourbée en arrière, gercée & fendue en plusieurs endroits, principalement vers la base.

N.° MXLVI.

Autre corne de rhinocéros.

Cette corne *(pl. VIII, fig. 4)* a un pied huit pouces de longueur; la base est à peu près ronde & a presque un demi-pied de diamètre. La corne a une forte courbure en arrière; près de la base elle est hérissée de fibres saillantes & serrées comme les soies d'une brosse; sa couleur est mêlée d'olivâtre & de brun.

N.° MXLVII.

Une très-grande corne de rhinocéros.

Quoique la base manque à cette corne *(fig. 5)*, parce qu'elle a été sciée à sa partie inférieure, ce qui en reste a encore trois

pieds huit pouces & demi de long ; cette corne est si ressemblante à celle du rhinocéros par sa substance, par sa texture, par sa couleur & même par sa figure, que je ne crois pas qu'on puisse l'attribuer à aucun autre animal. La coupe de la partie inférieure a quatre pouces de longueur & trois pouces neuf lignes dans sa partie la plus large, qui est la partie postérieure dans les cornes dont la base n'est pas ronde, au moins dans celles que j'ai vûes. La corne, dont il s'agit ici, est un peu aplatie par derrière, & il y a un large sillon longitudinal sur la partie moyenne inférieure de la face postérieure. La partie supérieure de la corne a une forte courbure en avant, & la partie inférieure est un peu courbée en arrière comme dans toutes les cornes de rhinocéros, elle a aussi des gerçures longitudinales comme les cornes rapportées sous les n.° MXLII & MXLV.

N.° MXLVIII.

Autre corne de rhinocéros.

N.° MXLIX.

Autre corne de rhinocéros.

Cette corne & celle qui est rapportée sous le numéro précédent, n'ont qu'environ un demi-pied de longueur. Il me paroît qu'elles ont été travaillées & façonnées pour représenter dans la première, n.° MXLVIII, un petit cornichon qui est placé sur la base à une petite distance de la branche principale, & sur l'autre corne, n.° MXLIX, deux cornichons très-petits qui sont sur la partie antérieure de la base contre la principale branche. Si ces cornes n'ont pas été apprêtées & sculptées, on doit les regarder comme des cornes bizarres dont l'accroissement a été irrégulier.

N.° ML.

N.° M L.

Une corne de rhinocéros coupée transversalement.

Cette corne a été coupée à quelque distance au dessus de sa base & au dessous de sa pointe : on voit sur les plans de ces coupes qui ont été polis, les disques *(pl. VIII, fig. 6)* dont il a été fait mention dans la description du rhinocéros.

N.° M L I.

Une corne de rhinocéros coupée longitudinalement.

On aperçoit sur le plan de cette coupe qui a été poli *(pl. VIII, fig. 7)*, les fibres longitudinales qui forment des soies distinctes & apparentes près de la base.

N.° M L I I.

L'extrémité d'une corne de rhinocéros travaillée.

Cette pièce a trois pouces quatre lignes de longueur; sa base est longue de deux pouces quatre lignes, & large d'un pouce neuf lignes; elle a été creusée jusqu'à la pointe de la corne pour en faire une sorte de vase.

N.° M L I I I.

Un vase de corne de rhinocéros.

Ce vase a été pris dans la base d'une corne, il a deux pouces neuf lignes de hauteur, près de six pouces de longueur sur ses bords, & trois pouces & demi dans sa plus grande largeur. Les bords sont festonnés, & l'on a sculpté sur ses parois extérieures des feuillages & des fruits.

N.° M L I V.

Une petite boîte de corne de rhinocéros.

Cette boîte est ronde & n'a que quatorze lignes de diamètre

& huit de hauteur. M. le Baron de Vanſwieten, premier Médecin & Bibliothécaire de Leurs Majeſtés imperiales en fit préſent à M. de la Condamine à Amſterdam en 1745, & lui dit que l'on croyoit à Goa, que la matière de cette boîte étoit d'unicorne.

N.° MLV.

La queue d'un rhinocéros.

Le tronçon de cette queue a près d'un pied de longueur; on en a tiré les fauſſes vertèbres, il ne reſte que la peau qui eſt noire, froncée & ridée. Les ſoies ſortent des deux côtés de ce tronçon qui eſt plat, & il n'y en a que ſur la longueur de quatre pouces & demi, depuis l'extrémité du tronçon à l'un des côtés, & ſeulement ſur la longueur de deux pouces à l'autre côté. Ils ſont noirs, les plus grands ont près de deux pieds de longueur, trois quarts de ligne de largeur, & une demi-ligne d'épaiſſeur: cette queue reſſemble parfaitement à celle qui a été décrite par le D.r Grew *, & dont M. Parſons a donné la figure dans les Tranſactions philoſophiques, *année 1743*.

N.° MLVI.

Un béſoard de rhinocéros.

La forme de ce béſoard approche à peu près de celle d'une pyramide à trois faces équilatérales; ſa hauteur eſt de deux pouces ſix lignes & demie; ſes angles ſont arrondis; ſa ſurface eſt polie & de couleur jaunâtre, mêlée de noirâtre: il pèſe douze onces trois gros & demi. Il eſt marqué ſur une note, qui a rapport à ce béſoard, qu'il a été trouvé dans le corps d'un rhinocéros que l'on envoyoit des Indes au roi de Perſe, & qui mourut en chemin l'an 1699.

* Dans le *Muſeum regalis Societatis.*

LE CHAMEAU*

ET LE

DROMADAIRE**.

CES deux noms *Dromadaire* & *Chameau*, ne désignent pas deux espèces différentes, mais indiquent seulement deux races distinctes, & subsistantes de temps immémorial dans l'espèce du Chameau : le principal, & pour ainsi dire,

* *Chameau*, en Grec, Καμήλος; en Latin, *Camelus*; en Italien, *Camelo*; en Espagnol, *Camelo*; en Allemand, *Kæmel*; en Anglois, *Camel*; en Hébreu, *Gamal*; en Chaldéen, *Gamala*; en ancien Arabe, *Gemal*; en Arabe moderne, *Gimel*. On voit que le nom du *Chameau*, en Hébreu, en Chaldéen & en Arabe est à peu près le même, & que c'est de ces langues anciennes dont les Grecs, les Latins, les Italiens, les Espagnols, les Allemands, les Anglois, les François, &c. ont dérivé sans grande altération le nom de cet animal dans toutes leurs langues.

Camelus Bactrianus. Aristot. *Hist. anim.* lib. II, cap. I.

Camelus vel *Camelus Bactrianus*. Gesn. *Icon. quad. fig.* pag. 22.

Camelus. Prosp. Alpin. *Hist. nat. Ægypt.* vol. II, pag. 224, tab. 13.

Camelus duobus in dorso tuberibus seu Bactrianus. Ray. *Syn. quad.* pag. 145.

** *Dromadaire*, en Grec, Δρομάς, ou plustôt *Camelus dromas*, car *Dromas*, n'est qu'un adjectif dérivé de *Dromos*, qui signifie *course* ou *vitesse*, & *Camelus dromas*, veut dire, *Chameau coureur*. *Dromedarius*, en Latin moderne. *Maihary*, dans le Levant, selon Shaw.

Camelus Arabius. Aristot. *Hist. anim.* lib. II, cap. I.

Camelus Arabica, vel *Camelus dromas*. Gesn. *Icon. quad. fig.* pag. 23.

l'unique caractère sensible, par lequel ces deux races diffèrent, consiste en ce que le chameau porte deux bosses, & que le dromadaire n'en a qu'une, il est aussi plus petit & moins fort que le chameau; mais tous deux se mêlent, produisent ensemble, & les individus qui proviennent de cette race croisée, sont ceux qui ont le plus de vigueur & qu'on préfère à tous les autres *. Ces

Dromas. Prosp. Alpin. *Hist. nat. Ægypt.* vol. II, pag. 223, tab. 12.

Camelus unico in dorso gibbo, seu Dromedarius. Ray. *Syn. quad.* pag. 143.

Chameau. Mémoires pour servir à l'Histoire des Animaux. *Partie I, page 69, fig. planche VII.*

* Les Persans ont plusieurs espèces de Chameaux. Ils appellent ceux qui ont deux bosses *Bughur,* & ceux qui n'en ont qu'une *Schuttur.* De ces derniers, il y en a quatre sortes; savoir, ceux qu'ils appellent par excellence *Ner,* c'est-à-dire, *mâle,* qui s'engendrent d'un *Dromadaire* ou d'un *Chameau* à deux bosses & d'une femelle à une bosse que l'on appelle *Maje;* & ceux-ci ne se font point couvrir par d'autres. Ce sont-là les meilleurs & les plus estimés de tous les Chameaux, & il y en a qui se vendent cent écus la pièce. Ils portent jusqu'à neuf ou dix quintaux de charge, & sont comme infatigables. Quand ils sont en chaleur, ils mangent peu, écument par la bouche, sont colères & mordent; de sorte que pour les empêcher d'offenser ceux qui les gouvernent, on leur met des muselières, que les Perses nomment *agrah.* Les chameaux qui viennent de ceux-ci dégénèrent fort & sont lâches & paresseux, c'est pourquoi les Turcs les appellent *Jurda Kaidem,* & ne se vendent que trente ou quarante écus.

La troisième espèce est celle qu'ils appellent *Lohk,* mais ils ne sont pas si bons que les *Bughur,* aussi n'écument-ils point comme les *Ners,* quand ils sont en chaleur; mais quand ils sont en rut, ils

métis issus du dromadaire & du chameau, forment une race secondaire, qui se multiplie pareillement & qui se mêle aussi avec les races premières; en sorte que dans cette espèce comme dans celles des autres animaux domestiques, il se trouve plusieurs variétés dont les plus générales sont relatives à la différence des climats. Aristote *, a très-bien indiqué les deux races princi-

poussent de dessous la gorge une vessie rouge qu'ils retirent avec l'haleine; dressent la tête & ronflent souvent. On les vend soixante écus, il s'en faut beaucoup qu'ils soient aussi forts que les autres; c'est pourquoi quand les Perses veulent parler d'un homme vaillant & courageux, ils disent que c'est un *Ner*, & pour signifier un lâche & un poltron, ils l'appellent *Lohk*.

Ils nomment la quatrième espèce *Schutturi Baad*, & les Turcs *Jeldovesi*, c'est-à-dire, *Chameaux de vent*; ils sont plus petits, mais plus éveillés que les autres: car au lieu que les Chameaux ordinaires ne vont que le pas, ceux-ci vont le trot & galopent aussi bien que les chevaux. *Voyage d'Olearius, tome I, page 550.*

* *Camelus proprium inter cæteras quadrupedes habet in dorso, quod tuber appellant, sed ita ut Bactrianæ ab Arabiis differant: alteris enim bina, alteris singula tubera habentur.* Aristot. *Hist. anim.* lib. II, cap. I. *Nota.* Théodore Gaza, dont j'ai toûjours emprunté la traduction, lorsque j'ai cité dans cet ouvrage quelques passages d'Aristote, paroît avoir rendu celui-ci d'une manière ambiguë; *alteris enim bina, alteris singula tubera habentur,* signifie seulement que les uns ont deux, & que les autres n'ont qu'une bosse, tandis que le texte Grec indique précisément que ce sont les Chameaux d'Arabie, qui n'ont qu'une bosse, & que ceux de la Bactriane en ont deux. Aussi Pline, qui sur l'article du Chameau, comme sur beaucoup d'autres, n'a fait, pour ainsi dire, que copier Aristote, a mieux traduit ce passage que Gaza, en disant, *Cameli Bactriani & Arabici differunt, quòd illi bina habent tubera in dorso, hi singula.* Plin. *Hist. nat.* lib. VIII, cap. XVIII.

pales; la première, c'est-à-dire, celle à deux bosses, sous le nom de *Chameau de la Bactriane* [a], & la seconde, sous celui de *Chameau d'Arabie;* on appelle les premiers *Chameaux Turcs* [b], & les autres *Chameaux Arabes:* cette division subsiste aujourd'hui comme du temps d'Aristote, seulement il paroît depuis que l'on a découvert les parties de l'Afrique & de l'Asie inconnues aux Anciens, que le dromadaire est sans comparaison plus nombreux & plus généralement répandu que le chameau : celui-ci ne se trouve guère que dans le Turquestan [c] & dans quelques autres endroits du

[a] La Bactriane, province de l'Asie, qui comprend aujourd'hui le Turquestan, le pays des Usbeks, &c.

[b] Nous allions au mont Sinaï sur des chameaux, parce qu'il n'y a point d'eau sur cette route, & que les autres animaux ne peuvent pas fatiguer sans boire.... Mais ces chameaux d'Arabie qui sont petits & différens de ceux du Caire, qui vont en Sourie & en d'autres endroits, cheminent trois ou quatre jours sans boire.... On va du Caire à Jérusalem, non pas sur ces petits chameaux Arabes comme au mont Sinaï, qui est un chemin de montagnes, mais sur de grands, que l'on appelle *Chameaux turcs.* Voyage de Pietro della Valle, *tome I, pages 360 & 408.* — L'espèce que nous appelons *Dromadaire,* s'appelle ici (en Barbarie) *Maihari;* elle n'est pas si commune en Barbarie qu'elle l'est au Levant..... Cet animal diffère du chameau ordinaire en ce qu'il a le corps plus rond & mieux fait, & en ce qu'il n'a qu'une petite bosse sur le dos. *Voyage de Shaw, tome I, pages 309 & 310.*

[c] L'Académie ayant chargé les Missionnaires, envoyés à la Chine en qualité de Mathématiciens du Roi, de s'informer de quelques particularités qui regardent les chameaux. Voici la réponse que l'Ambassadeur de Perse fit aux questions que M. Constance lui fit faire

Levant[a], tandis que le dromadaire plus commun qu'aucune autre bête de somme en Arabie, se trouve de même en grande quantité dans toute la partie septentrionale de l'Afrique[b], qui s'étend depuis la mer Méditerranée jusqu'au fleuve Niger[c]; & qu'on le retrouve en Égypte[d], en Perse, dans la Tartarie méridionale[e], & dans les parties

de la part des Missionnaires. 1.° Qu'on voyoit en Perse des chameaux qui avoient deux bosses sur le dos, mais qu'ils étoient originaires du Turkestan & de la race de ceux que le Roi des Mores avoit fait venir de ce pays, qui est le seul endroit que l'on sache de toute l'Asie où il y en ait de cette espèce, & que ces chameaux étoient fort estimés en Perse, parce que leur double bosse les rendoit plus propres pour les voitures. 2.° Que ces bosses n'étoient pas formées par la courbure de l'épine du dos, qui n'étoit pas plus élevée dans ces endroits qu'en d'autres, mais que c'étoit seulement des excressances d'une substance glanduleuse & semblable à celle de ces parties, où se forme & se conserve le lait dans les animaux : qu'au reste la bosse de devant peut avoir environ un demi-pied de haut, & l'autre un doigt de moins. *Mémoires pour servir à l'Histoire des Anim. part. I, page 80.*

[a] Les Chameaux des Tartares Calmouckes sont assez grands & assez forts, mais ils ont tous deux bosses. *Relation de la grande Tartarie.* Amsterdam, 1737, *page 267.*

[b] *Camelus animal blandum ac domesticum maximâ copiâ in Africâ invenitur, præsertim in desertis Libyæ, Numidiæ & Barbariæ.* Leon. Afric. *descript. Africæ, vol. II,* pag. 748.

[c] Les Maures ont des troupeaux nombreux de chameaux sur le bord du Niger. *Voyage au Sénégal, par M. Adanson, page 36.*

[d] *Audio verò in Ægypto longè plura quàm quater centum millia camelorum vivere.* Prosp. Alp. *Hist. nat. Ægypt.* pars I.ª pag. 226.

[e] *Delectantur etiam Tartari Buratskoi re pecuariâ, maximè camelis, quorum ibi magna copia est, unde complures a Caravannis ad Sinam*

ſeptentrionales de l'Inde. Le dromadaire occupe donc des terres immenſes, & le chameau eſt borné à un petit terrein; le premier habite des régions arides & chaudes; le ſecond, un pays moins ſec & plus tempéré, & l'eſpèce entière, tant des uns que des autres, paroît être confinée dans une zone de trois ou quatre cents lieues de largeur, qui s'étend depuis la Mauritanie juſqu'à la Chine: elle ne ſubſiſte ni au deſſus ni au deſſous de cette zone; cet animal, quoique naturel aux pays chauds, craint cependant les climats où la chaleur eſt exceſſive: ſon eſpèce finit où commence celle de l'éléphant, & elle ne peut ſubſiſter ni ſous le ciel brûlant de la zone torride, ni dans les climats doux de notre zone tempérée. Il paroît être originaire d'Arabie *; car non ſeulement c'eſt le pays où il eſt en plus grand nombre, mais c'eſt auſſi celui auquel il eſt le plus conforme; l'Arabie eſt le pays du monde le plus aride, & où l'eau eſt la plus rare; le chameau eſt le plus ſobre des animaux

tendentibus redimuntur, ita ut optimus camelus duodecim vel ad ſummum quindecim rubelis haberi poſſit. Noviſſima Sinica hiſtoriam noſtri temporis illuſtratura, &c. *edente G. G. L. ann. 1699*, pag. 166. — La Tartarie abonde en beſtiaux, & ſur-tout en chevaux & en chameaux. *Voyage hiſtorique de l'Europe, Paris, 1693, tome VII, page 204.*

* Le lieu natal des chameaux eſt l'Arabie; car encore que l'on en trouve ailleurs, non ſeulement qu'on y a conduits, mais même qui y ſont nés, néanmoins il n'y a lieu de la terre où l'on en voie une ſi grande quantité qu'en Arabie. *Voyage du P. Philippe, page 369.* — *Tanta apud Arabes eſt camelorum copia, ut eorum pauperrimus decem ad minus camelos habeat: multique ſunt quorum quiſque quatuor centum ac mille etiam numerare poſſit.* Proſp. Alpin. *hiſt. Ægypti*, pag. 226.

animaux & peut passer plusieurs jours sans boire [a]; le terrein est presque par-tout sec & sablonneux; le chameau a les pieds faits pour marcher dans les sables, & ne peut au contraire se soûtenir dans les terreins humides & glissans [b]; l'herbe & les pâturages manquant à cette terre, le bœuf y manque aussi, & le chameau remplace

[a] Les vastes solitudes de Solyme, où l'on ne trouve ni oiseaux, ni bêtes sauvages, ni herbes, ni même aucun moucheron, & où l'on ne voit que des montagnes de sable, des carrières & des ossemens de chameaux, seroient bien difficiles à traverser sans le secours des chameaux. Ces animaux sont six à sept jours sans boire & sans manger, ce que je n'aurois jamais cru si je ne l'avois observé avec exactitude. *Relation du Voyage de Poncet en Éthiopie. Lettres édifiantes, IV.e recueil, page 259.* — En faisant route d'Alep à Ispahan par le grand désert, nous marchames près de six journées sans trouver de l'eau, lesquelles jointes aux trois précédentes, font les neuf jours dont j'ai parlé & que nos chameaux passèrent sans boire. *Voyages de Tavernier, tome I, page 202.*

[b] Les chameaux ne peuvent marcher sur des terres grasses & dans les endroits glissans, ils ne sont bons que pour les sables. *Voyage de Jean Ovington, tome I, page 222.* — Il y a principalement deux sortes de chameaux, les uns qui sont propres pour les pays chauds, & les autres pour les pays froids; les chameaux des pays chauds, comme sont ceux qui vont d'Ormus jusqu'à Ispahan, ne peuvent marcher si la terre est mouillée & glissante, & ils s'ouvriroient le ventre en s'écartant par les jambes de derrière, ce sont de petits chameaux qui ne portent que six ou sept cents livres.... Les chameaux des pays froids, comme sont ceux de Tauris jusqu'à Constantinople, sont de grands chameaux, qui portent d'ordinaire mille livres; ils se tirent de la boue, mais dans les terres grasses & chemins glissans, il faut étendre des tapis, & quelquefois jusqu'à cent de suite, pour qu'ils passent dessus. *Voyage de Tavernier, tome I, page 161.*

cette bête de somme. On ne se trompe guère sur le pays naturel des animaux en le jugeant par ces rapports de conformité; leur vraie patrie est la terre à laquelle ils ressemblent, c'est-à-dire, à laquelle leur nature paroît s'être entièrement conformée : sur-tout lorsque cette même nature de l'animal ne se modifie point ailleurs & ne se prête pas à l'influence des autres climats. On a inutilement essayé de multiplier les chameaux en Espagne[a], on les a vainement transportés en Amérique, ils n'ont réussi ni dans l'un ni dans l'autre climat, & dans les grandes Indes on n'en trouve guère au delà de Surate & d'Ormus. Ce n'est pas qu'absolument parlant ils ne puissent subsister & produire aux Indes, en Espagne, en Amérique & même dans des climats plus froids, comme en France, en Allemagne, &c [b]; en les tenant l'hiver dans des écuries chaudes, en les nourrissant avec choix, les traitant avec soin, en ne les faisant pas travailler & ne les laissant sortir que pour se promener dans les beaux jours, on peut les faire vivre & même espérer de les voir produire; mais leurs productions sont chétives & rares, eux-mêmes sont foibles

[a] On voit plusieurs chameaux en Espagne que les Gouverneurs des places frontières d'Afrique y envoient, mais ils n'y vivent pas long-temps, parce que le pays est trop froid pour eux. *L'Afrique de Marmol, tome I, page 50.*

[b] M. le marquis de Montmirail nous a fait savoir qu'on lui avoit assuré que S. M. le roi de Pologne Électeur de Saxe avoit eu aux environs de Dresde, des chameaux & des dromadaires qui y ont multiplié.

& languiſſans; ils perdent donc toute leur valeur dans ces climats, & au lieu d'être utiles, ils ſont très à charge à ceux qui les élèvent; tandis que dans leur pays natal, ils ſont, pour ainſi dire, toute la richeſſe de leurs maîtres [a]. Les Arabes regardent le chameau comme un préſent du Ciel, un animal ſacré [b], ſans le ſecours duquel ils ne pourroient ni ſubſiſter, ni commercer, ni voyager. Le lait des chameaux fait leur nourriture ordinaire; ils en mangent auſſi la chair, ſur-tout celle des jeunes qui eſt très-bonne à leur goût; le poil de ces animaux, qui eſt fin & moelleux, & qui ſe renouvelle tous les ans par une mue complète [c], leur ſert à faire

[a] *Ex camelis Arabes divitias ac poſſeſſiones æſtimant; & ſi quando de divitiis Principis aut Nobilis cujuſdam ſermo fiat, poſſidere aiunt tot camelorum, non aureorum, millia.* Leon. Afric. *deſcript. Africæ, vol. II,* pag. 748.

[b] *Camelos, quibus Arabia maximè abundat, animalia ſancta ii appellant, ex inſigni commodo quod ex ipſis indigenæ accipiunt.* Proſp. Alpin. *Hiſt. Ægypt.* pars I.ª pag. 225.

[c] Le poil tombe tout à cet animal au printemps, & ſi entièrement qu'il paroît tel qu'un cochon échaudé, & alors on le poiſſe par-tout pour le défendre de la piqûre des mouches. Le poil de chameau eſt la meilleure toiſon de tous les animaux domeſtiques; on en fait des étoffes fort fines, & nous en faiſons des chapeaux en Europe, le mêlant avec le caſtor. *Voyage de Chardin, tome II, page 28.* — Au printemps tout le poil tombe aux chameaux en moins de trois jours; la peau lui demeure toute nue, & alors les mouches l'importunent fort; le chamelier n'y trouve point de remède qu'en lui gaudronnant le corps. *Voyage de Tavernier,* tome I, page 162. — *Præter alia emolumenta quæ ex camelis capiunt, veſtes quoque & tentoria ex iis habent; ex eorum enim*

les étoffes dont ils se vêtissent & se meublent; avec leurs chameaux, non seulement ils ne manquent de rien, mais même ils ne craignent rien *; ils peuvent mettre en un seul jour cinquante lieues de désert entre eux & leurs ennemis : toutes les armées du monde périroient à la suite d'une troupe d'Arabes; aussi ne sont-ils soûmis qu'autant qu'il leur plaît. Qu'on se figure un pays sans verdure & sans eau, un soleil brûlant, un ciel toûjours sec, des plaines sablonneuses, des montagnes encore plus arides, sur lesquelles l'œil s'étend & le regard se perd sans pouvoir s'arrêter sur aucun objet vivant; une terre morte &, pour ainsi dire, écorchée par les vents, laquelle ne présente que des ossemens, des cailloux jonchés, des rochers debout ou renversés, un désert entièrement découvert, où le voyageur n'a jamais respiré sous l'ombrage, où rien ne l'accompagne, rien ne lui rappelle la Nature vivante : solitude absolue, mille fois plus affreuse que celle des forêts; car les arbres sont encore des êtres pour l'homme qui se voit seul; plus isolé, plus dénué, plus perdu dans ces lieux vuides

pilis multa fiunt, maximè verò pannus, quo & principes oblectantur. Prosp. Alpin. *Hist. Ægypt.* pars I.ª pag. 226.

* Les chameaux font la richesse des Arabes & toute leur force & leur sûreté; car ils emportent, au moyen de leurs chameaux, tous leurs effets dans les déserts, où ils n'ont pas à craindre leurs ennemis ni aucune invasion. *L'Afrique d'Ogilby*, page 12. — *Qui porro camelos possident Arabes steriliter vivunt ac liberè, utpote cum quibus in desertis agere possint; ad quæ, propter ariditatem, nec reges, nec principes pervenire valent.* Leon. Afric. *Descript. Africæ, vol. II*, pag. 749.

& ſans bornes, il voit par-tout l'eſpace comme ſon tombeau: la lumière du jour plus triſte que l'ombre de la nuit, ne renaît que pour éclairer ſa nudité, ſon impuiſſance, & pour lui préſenter l'horreur de ſa ſituation, en reculant à ſes yeux les barrières du vuide, en étendant autour de lui l'abîme de l'immenſité qui le ſépare de la terre habitée: immenſité qu'il tenteroit en vain de parcourir; car la faim, la ſoif & la chaleur brûlante preſſent tous les inſtans qui lui reſtent entre le deſeſpoir & la mort.

Cependant l'Arabe, à l'aide du chameau, a ſû franchir & même s'approprier ces lacunes de la Nature, elles lui ſervent d'aſyle, elles aſſurent ſon repos & le maintiennent dans ſon indépendance; mais de quoi les hommes ſavent-ils uſer ſans abus! ce même Arabe libre, indépendant, tranquille & même riche, au lieu de reſpecter ſes déſerts comme les remparts de ſa liberté, les ſouille par le crime; il les traverſe pour aller chez des Nations voiſines, enlever des eſclaves & de l'or; il s'en ſert pour exercer ſon brigandage, dont malheureuſement il jouit plus encore que de ſa liberté; car ſes entrepriſes ſont preſque toujours heureuſes: malgré la défiance de ſes voiſins & la ſupériorité de leurs forces, il échappe à leur pourſuite & emporte impunément tout ce qu'il leur a ravi. Un Arabe qui ſe deſtine à ce métier de pirate de terre, s'endurcit de bonne heure à la fatigue des voyages; il s'eſſaie à ſe paſſer du ſommeil, à ſouffrir la faim, la ſoif & la chaleur, en même temps

il instruit ses chameaux, il les élève & les exerce dans cette même vûe; peu de jours après leur naissance [a], il leur plie les jambes sous le ventre, il les contraint à demeurer à terre & les charge, dans cette situation, d'un poids assez fort qu'il les accoûtume à porter & qu'il ne leur ôte que pour leur en donner un plus fort; au lieu de les laisser paître à toute heure & boire à leur soif, il commence par régler leurs repas, & peu à peu les éloigne à de grandes distances, en diminuant aussi la quantité de la nourriture; lorsqu'ils sont un peu forts il les exerce à la course, il les excite par l'exemple des chevaux & parvient à les rendre aussi légers & plus robustes [b]; enfin dès qu'il est sûr de la force, de la

[a] On couche sur le ventre, les quatre pieds pliés dessous, les jeunes chameaux qui viennent de naître & on les tient les quinze ou vingt premiers jours dans cette posture pour les accoûtumer à s'y tenir; ils ne se couchent jamais autrement: on ne leur donne aussi alors qu'un peu de lait, pour leur apprendre à vivre de peu de chose: à quoi on les élève si bien qu'ils sont des huit ou dix jours sans boire; & pour le manger, cet animal est non seulement celui qui mange le moins de tous à beaucoup près; mais il y a lieu de s'étonner comment un si grand animal peut vivre de si peu de chose. *Voyage de Chardin, tome II, page 28.*

[b] Le dromadaire est particulièrement remarquable par sa grande vîtesse; les Arabes disent qu'il peut faire autant de chemin en un jour qu'un de leurs meilleurs chevaux en huit ou dix. Le *Bekh* qui nous conduisit au mont Sinaï, étoit monté sur un de ces chameaux, & prenoit souvent plaisir à nous divertir par la grande diligence de sa monture; il quittoit notre caravane pour en reconnoitre une autre que nous pouvions à peine apercevoir, tant elle étoit éloignée, & revenoit à nous en moins d'un quart d'heure. *Voyage de Shaw, tome I, page 311.*

légèreté & de la sobriété de ses chameaux, il les charge de ce qui est nécessaire à sa subsistance & à la leur, il part avec eux, arrive sans être attendu aux confins du désert, arrête les premiers passans, pille les habitations écartées, charge ses chameaux de son butin; & s'il est poursuivi, s'il est forcé de précipiter sa retraite, c'est alors qu'il développe tous ses talens & les leurs; monté sur l'un des plus légers [a], il conduit la troupe, la fait marcher jour & nuit, presque sans s'arrêter, ni boire, ni manger; il fait aisément trois cents lieues en huit jours [b], & pendant tout ce temps de fatigue & de mouvement, il laisse ses chameaux chargés, il ne leur

— On élève en Arabie une sorte de chameaux pour servir à la course.... Ils vont au grand trot, & si vîte, qu'un cheval ne les peut suivre qu'au galop. *Voyage de Chardin, tome II, page 28.*

[a] Les dromadaires sont si vîtes qu'il y en a qui font trente-cinq ou quarante lieues en un jour, & continuent de la sorte huit ou dix jours par les déserts, sans manger que fort peu. Tous les Seigneurs Arabes de la Numidie, & les Africains de la Lybie, s'en servent comme des chevaux de poste, quand l'occasion se présente de faire une longue traite, & les montent aussi dans le combat. *L'Afrique de Marmol, tome I, page 49.* — Le vrai dromadaire est beaucoup plus léger & plus vîte que les autres; il peut faire cent milles en un jour & marcher ainsi sept ou huit jours de suite à travers les déserts avec très-peu de nourriture. *L'Afrique d'Ogilby, page 12.*

[b] Les dromadaires sont plus petits, plus grêles & plus légers que les chameaux, & ne servent guère qu'à porter des hommes; ils ont un bon trot, assez doux, & font facilement quarante lieues par jour, il n'y a seulement qu'à se bien tenir, & il y a des gens qui se font lier dessus de peur de tomber. *Relation de Thevenot, tome I, page 312.*

donne chaque jour qu'une heure de repos & une pelotte de pâte ; souvent ils courent ainsi neuf ou dix jours sans trouver de l'eau, ils se passent de boire [a], & lorsque par hasard il se trouve une mare à quelque distance de leur route, ils sentent l'eau de plus d'une demi-lieue [b], la soif qui les presse leur fait doubler le pas, & ils boivent en une seule fois pour tout le temps passé & pour autant de temps à-venir; car souvent leurs

[a] Le chameau peut se passer de boire pendant quatre ou cinq jours, une petite portion de fèves & d'orge, ou bien quelques morceaux de pâte faite de la fleur de farine, lui suffisent par jour pour sa nourriture; c'est ce que j'ai souvent expérimenté dans mon voyage du mont Sinaï : quoique chacun de nos chameaux portât sept quintaux au moins, & que nous fissions des traites de dix & quelquefois de quinze heures par jour, à raison de deux milles & demi par heure. *Voyage de Shaw*, tome V, page 311. — *Adeo sitim cameli tolerant, ut potu absque incommodo diebus quindecim abstinere possint. Nociturus alioquin si camelarius triduo absoluto aquam illis porrigat, quòd singulis quinis aut novenis diebus consueto more potentur vel urgente necessitate quindenis.* Leon. Afric. *descrip. Africæ, vol. II, pag. 749.* — Il y a de quoi admirer la patience avec laquelle les chameaux souffrent la soif; & la dernière fois que je passai les déserts, d'où la caravane ne peut sortir en moins de soixante-cinq jours, nos chameaux furent une fois neuf jours sans boire, parce que pendant neuf jours de marche nous ne trouvames point d'eau en aucun lieu. *Voyage de Tavernier, tome I, page 162.*

[b] Nous arrivames à un pays de colines, au pied desquelles se trouvoient de grandes mares; nos chameaux qui avoient passé neuf jours sans boire, sentirent l'eau d'une demi-lieue loin, ils se mirent à aller leur grand trot, qui est leur manière de courir, & entrant en foule dans ces mares, ils en rendirent d'abord l'eau trouble & bourbeuse, &c. *Voyage de Tavernier, tome I, page 202.*

voyages

voyages font de plusieurs semaines, & leurs temps d'abstinence durent aussi long-temps que leurs voyages.

En Turquie, en Perse, en Arabie, en Égypte, en Barbarie, &c. le transport des marchandises ne se fait que par le moyen des chameaux [a]; c'est de toutes les voitures la plus prompte & la moins chère. Les marchands & autres passagers se réunissent en caravane pour éviter les insultes & les pirateries des Arabes; ces caravanes sont souvent très-nombreuses & toûjours composées de plus de chameaux que d'hommes; chacun de ces chameaux est chargé selon sa force; il la sent si bien lui-même, que quand on lui donne une charge trop forte il la refuse [b] & reste constamment couché

[a] C'est une grande commodité que les chameaux pour la charge du bagage & des marchandises qu'on transporte, par leur moyen, à très-peu de frais.... Les chameaux ont leurs pas réglés, ainsi que leurs journées.... Leur nourriture n'est point difficile, ils vivent de chardons, d'orties, &c...... souffrent la soif deux ou trois jours entiers. *Voyage d'Olearius, tome I, page 552.*

[b] Quand on les veut charger, au cri de leur conducteur, ils fléchissent les genoux; que s'ils tardent à le faire, ou bien on leur frappe avec un bâton, ou bien on leur abaisse le cou; & alors comme contraints & gémissans à leur façon, ils fléchissent les genoux, mettent le ventre contre terre & demeurent en cette posture jusqu'à ce qu'ayant été chargés, on leur commande de se relever; d'où vient qu'ils ont au ventre, aux jambes & aux genoux de gros durillons du côté qu'ils en touchent la terre; s'ils se sentent mettre de trop pesans fardeaux, ils donnent des coups de tête fort fréquens à ceux qui les surchargent, & jettent des cris lamentables; leur charge ordinaire est le double de ce que pourroit porter le plus fort mulet. *Voyage du P. Philippe, page 369.*

jusqu'à ce qu'on ne l'ait allégée : ordinairement les grands chameaux portent un millier [a], & même douze cents pesant [b], les plus petits six à sept cents ; dans ces voyages de commerce on ne précipite pas leur marche ; comme la route est souvent de sept ou huit cents lieues, on règle leur mouvement & leurs journées ; ils ne vont que le pas & font chaque jour dix à douze lieues ; tous les soirs on leur ôte leur charge, & on les laisse paître en liberté : si l'on est en pays verd, dans une bonne prairie, ils prennent [c] en moins d'une heure tout ce qu'il

[a] Il y a des chameaux qui peuvent porter jusqu'à quinze cents pesant, il est vrai qu'on ne leur donne cette charge que lorsque les Marchands approchent des Douanes, & qu'ils en veulent frustrer les droits, en chargeant sur deux chameaux, ce que trois portoient auparavant ; mais alors avec cette grosse charge, on ne fait faire au chameau que deux ou trois lieues par jour. *Voyage de Tavernier, tome II, page 335.*

[b] Les Orientaux appellent le chameau *navire de terre,* en vûe de la grande charge qu'il porte, & qui est d'ordinaire de douze ou treize cents livres pour les grands chameaux ; car il y en a de deux sortes, de septentrionaux & de méridionaux, comme les Persans les appellent ; ceux-ci qui font les voyages du Sein-persique à Ispahan, sans passer plus outre, sont beaucoup plus petits que les autres, & ils ne portent qu'environ sept cents ; mais ils ne laissent pas de rapporter autant & plus de profit à leur maître, parce qu'ils ne coûtent presque rien à nourrir ; on les mène, tout chargés qu'ils sont, paissans le long du chemin sans licol ni chevêtre. *Voyage de Chardin, tome II, page 27.*

[c] *Victum cameli parcissimum, exiguique sumptûs ferunt, & magnis laboribus robustissimè resistunt. . . . . . Nullum animal illius & molis citiùs comedit.* Prosp. Alpin. *Hist. Ægypt.* pag. 225.

leur faut pour en vivre vingt-quatre, & pour ruminer pendant toute la nuit; mais rarement ils trouvent de ces bons pâturages, & cette nourriture délicate ne leur est pas nécessaire; ils semblent même préférer aux herbes les plus douces, l'absynte, le chardon [a], l'ortie, le genêt, la cassie [b], & les autres végétaux épineux; tant qu'ils trouvent des plantes à brouter [c], ils se passent très-aisément de boire.

Au reste, cette facilité qu'ils ont à s'abstenir long-temps de boire n'est pas de pure habitude, c'est plustôt un effet de leur conformation; il y a dans le chameau, indépendamment des quatre estomacs qui se trouvent d'ordinaire dans les animaux ruminans, une cinquième poche qui lui sert de réservoir pour conserver de l'eau [d]; ce cinquième estomac manque aux

[a] Après que les chameaux sont déchargés, on les laisse aller pour chercher quelques brossailles à brouter:... Quoiqu'il soit grand & qu'il travaille beaucoup, il mange fort peu & se contente de ce qu'il trouve. Il cherche particulièrement du chardon qu'il aime beaucoup. *Voyage de Tavernier, tome I, page 162.*

[b] *Cameli pascentes spinam in Ægypto acutam, Arabicamque etiam vocatam Acaciam, in Arabiâ Petreâ, atque juncum odoratum in Arabiâ desertâ, ubivis absynthii species aliasque herbas & virgulta spinosa quæ in desertis repceriuntur.* Prosp. Alpin. *Hist. Ægypt.* pars I.ª pag. 226.

[c] Lorsqu'on charge le chameau, il s'abaisse sur le ventre, & il ne souffre pas qu'on lui mette plus de fardeau qu'il n'en peut porter; il peut aussi passer plusieurs jours sans boire, pourvû qu'il trouve un peu d'herbe à paître. *L'Afrique d'Ogilby, page 12.*

[d] Voyez ci-après la description exacte que M. Daubenton a donnée de ce cinquième estomac, quil appelle le *réservoir.*

autres animaux & n'appartient qu'au chameau; il eſt d'une capacité aſſez vaſte pour contenir une grande quantité de liqueur, elle y ſéjourne ſans ſe corrompre & ſans que les autres alimens puiſſent s'y mêler; & lorſque l'animal eſt preſſé par la ſoif & qu'il a beſoin de délayer les nourritures sèches & de les macérer par la rumination, il fait remonter dans ſa panſe & juſqu'à l'œſophage une partie de cette eau par une ſimple contraction des muſcles. C'eſt donc en vertu de cette conformation très-ſingulière que le chameau peut ſe paſſer pluſieurs jours de boire; & qu'il prend en une ſeule fois une prodigieuſe quantité d'eau qui demeure ſaine & limpide dans ce réſervoir, parce que les liqueurs du corps ni les ſucs de la digeſtion ne peuvent s'y mêler.

Si l'on réfléchit ſur les difformités, ou pluſtôt ſur les non conformités de cet animal avec les autres, on ne pourra douter que ſa nature n'ait été conſidérablement altérée par la contrainte de l'eſclavage & par la continuité des travaux. Le chameau eſt plus anciennement, plus complètement & plus laborieuſement eſclave qu'aucun des autres animaux domeſtiques; il l'eſt plus anciennement, parce qu'il habite les climats où les hommes ſe ſont le plus anciennement policés; il l'eſt plus complètement, parce que dans les autres eſpèces d'animaux domeſtiques, telles que celles du cheval, du chien, du bœuf, de la brebis, du cochon, &c. on trouve encore des individus dans leur état de nature, des animaux de ces mêmes eſpèces qui ſont ſauvages, & que l'homme ne

s'eſt pas ſoûmis: au lieu que dans le chameau l'eſpèce entière eſt eſclave; on ne le trouve nulle part dans ſa condition primitive d'indépendance & de liberté; enfin il eſt plus laborieuſement eſclave qu'aucun autre, parce qu'on ne l'a jamais nourri, ni pour le faſte, comme la pluſpart des chevaux, ni pour l'amuſement, comme preſque tous les chiens, ni pour l'uſage de la table, comme le bœuf, le cochon, le mouton; que l'on n'en a jamais fait qu'une bête de ſomme qu'on ne s'eſt pas même donné la peine d'atteler ni de faire tirer, mais dont on a regardé le corps comme une voiture vivante qu'on pouvoit tenir chargée & ſurchargée, même pendant le ſommeil; car lorſqu'on eſt preſſé on ſe diſpenſe quelquefois de leur ôter le poids qui les accable, & ſous lequel ils s'affaiſſent pour dormir les jambes pliées [a] & le corps appuyé ſur l'eſtomac; auſſi portent-ils tous les empreintes de la ſervitude & les ſtigmates de la douleur: au bas de la poitrine ſur le ſternum, il y a une groſſe & large calloſité auſſi dure que de la corne; il y en a de pareilles à toutes les jointures des jambes; & quoique ces calloſités ſe trouvent ſur tous les chameaux, elles offrent elles-mêmes la preuve qu'elles ne ſont pas naturelles, & qu'elles ſont produites par l'excès de la contrainte & de la douleur, car ſouvent elles ſont remplies de pus [b]; la poitrine & les jambes ſont donc

[a] La nuit, les chameaux dorment ainſi agenouillés, remâchant ce qu'ils ont mangé le jour. *Voyage du P. Philippe, page 369.*

[b] Ayant fait ouverture des calloſités des jambes pour obſerver leur

déformées par ces callofités; le dos eft encore plus défiguré par la boffe double ou fimple qui le furmonte; les callofités fe perpétuent auffi-bien que les boffes par la génération; & comme il eft évident que cette première difformité ne provient que de l'habitude à laquelle on contraint ces animaux, en les forçant dès leur premier âge * à fe coucher fur l'eftomac, les jambes pliées fous le corps, & à porter dans cette fituation le poids de leur corps & les fardeaux dont on les charge, on doit préfumer auffi que la boffe ou les boffes du dos n'ont eu d'autre origine que la compreffion de ces mêmes fardeaux, qui portant inégalement fur certains endroits du dos auront fait élever la chair & bourfoufler la graiffe & la peau : car ces boffes ne font point offeufes, elles font feulement compofées d'une fubftance graffe & charnue, de la même confiftance à peu

fubftance, qui eft moyenne entre la graiffe & le ligament, nous trouvames au petit chameau, qu'en quelques-unes il y avoit un amas de pus affez épais.... La callofité attachée au fternum avoit huit pouces de longueur, fix de largeur & deux d'épaiffeur, il s'y trouva auffi beaucoup de pus. *Mémoires pour fervir à l'hiftoire des Animaux, part. I, pages 74 & 75.*

* Dès que le chameau eft né, on lui plie les quatre pieds fous le ventre & on le couche deffus, après on lui couvre le dos d'un tapis qui pend jufqu'à terre, fur les bords duquel on met quantité de pierres, afin qu'il ne fe puiffe lever, & on le laiffe en cet état l'efpace de quinze ou vingt jours; on lui donne cependant du lait à boire, mais peu fouvent, afin qu'il s'accoûtume à boire peu. *Voyage de Tavernier, tome I, page 161.*

près que celle des tetines de vache *; ainsi les callosités & les bosses seront également regardées comme des difformités produites par la continuité du travail & de la contrainte du corps; & ces difformités qui d'abord n'ont été qu'accidentelles & individuelles, sont devenues générales & permanentes dans l'espèce entière. L'on peut présumer de même, que la poche qui contient l'eau, & qui n'est qu'une appendice de la panse, a été produite par l'extension forcée de ce viscère; l'animal après avoir souffert trop long-temps la soif, prenant à la fois autant & peut-être plus d'eau que l'estomac ne pouvoit en contenir, cette membrane se sera étendue, dilatée & prêtée peu à peu à cette surabondance de liquide; comme nous avons vû que ce même estomac dans les moutons s'étend & acquiert de la capacité proportionnellement au volume des alimens; qu'il reste très-petit dans les moutons que l'on nourrit de pain, & qu'il devient très-grand dans ceux auxquels on ne donne que de l'herbe.

On confirmeroit pleinement, ou l'on détruiroit absolument ces conjectures sur les non conformités du chameau, si l'on en trouvoit de sauvages que l'on pût comparer avec les domestiques; mais, comme je l'ai dit, ces animaux n'existent nulle part dans leur état naturel, ou s'ils existent, personne ne les a remarqués ni décrits;

* La chair du chameau est fade, particulièrement celle de la bosse, dont le goût est comme celui d'une tétine de vache fort grasse. *L'Afrique de Marmol, tome I, page 50.*

nous devons donc ſuppoſer que tout ce qu'ils ont de bon & de beau, ils le tiennent de la Nature, & que ce qu'ils ont de défectueux & de difforme, leur vient de l'empire de l'homme & des travaux de l'eſclavage. Ces pauvres animaux doivent ſouffrir beaucoup, car ils jettent des cris lamentables, ſur-tout lorſqu'on les ſurcharge; cependant quoique continuellement excédés, ils ont autant de cœur que de docilité; au premier ſigne [a] ils plient les genoux & s'accroupiſſent juſqu'à terre pour ſe laiſſer charger dans cette ſituation [b], ce qui évite à

[a] Les chameaux ſont très-obéïſſans au maître qui les conduit, tellement que quand il les veut charger ou décharger de leurs fardeaux, en leur faiſant un ſeul ſigne ou leur diſant une parole, ils ſe baiſſent & mettent incontinent le ventre contre terre; ils ſont de petite vie & de grand travail. *Coſmog. du Levant, par Thevet, page 74.* — C'eſt auſſi pour les accoûtumer à ſe coucher quand on les veut charger, qu'on leur plie dans leur jeuneſſe les jambes ſous le corps; & ils ſont ſi prompts à obéir, que la choſe eſt digne d'être admirée. Dès que la caravane arrive au lieu où elle doit camper, tous les chameaux qui appartiennent à un même maître viennent ſe ranger d'eux-mêmes en cercle & ſe coucher ſur les quatre pieds, de ſorte qu'en dénouant une corde qui tient les ballots, ils coulent & tombent doucement à terre de côté & d'autre du chameau; quand il faut recharger, le même chameau vient ſe recoucher entre les ballots, leſquels étant attachés, il ſe relève doucement avec ſa charge, ce qui ſe fait en très-peu de temps, ſans peine & ſans bruit. *Voyage de Tavernier, tome I, page 160.*

[b] L'on fait baiſſer & mettre à genoux des quatre pieds le chameau pour le charger, puis on le fait lever avec ſa charge. *Voyage de la Boulaie le-Gouz, page 255.* — Les chameaux s'agenouillent pour être chargés ou déchargés, puis ſe relèvent quand on veut. *Relation de Thevenot, tome I, page 312.*

l'homme

l'homme la peine d'élever les fardeaux à une grande hauteur; dès qu'ils sont chargés ils se relèvent d'eux-mêmes sans être aidés ni soûtenus; celui qui les conduit, monté sur l'un d'entre eux, les précède tous & leur fait prendre le même pas qu'à sa monture; on n'a besoin ni de fouet, ni d'éperon pour les exciter; mais lorsqu'ils commencent à être fatigués, on soûtient leur courage, ou plustôt, on charme leur ennui par le chant ou par le son de quelque instrument [a]; leurs conducteurs se relaient à chanter, & lorsqu'ils veulent prolonger la route & doubler la journée [b], ils ne leur donnent

[a] Le son harmonieux de la voix ou de quelqu'instrument réjouit les chameaux..... Les Arabes se servent de timbales, parce que les coups de fouet ne les font point avancer; mais la musique, & particulièrement la voix de l'homme, les anime & leur donne du courage. *Voyage d'Olearius, tome I, page 552.* — Lorsqu'on veut obliger le chameau à faire de plus grandes traites qu'à l'ordinaire, au lieu de le maltraiter, on se met à chanter pour lui donner courage, lorsqu'on voit qu'il s'arrête & qu'il ne veut pas passer outre; & alors il en fait plus qu'on ne veut, & va plus vite qu'un cheval ne fait pour l'éperon. *L'Afrique de Marmol, tome I, page 47.* — Le maître chamelier les conduit en chantant & en donnant de temps en temps un coup de sifflet; plus il chante & siffle fort, & plus les chameaux vont vîte, & ils s'arrêtent dès qu'il cesse de chanter. Les chameliers, pour se soulager, chantent tour-à-tour, &c. *Voyage de Tavernier, tome I, page 163.*

[b] Une chose fort remarquable sur les chameaux, c'est qu'on leur apprend à marcher & qu'on les mène à la voix avec une manière de chant; ces animaux règlent leur pas à cette cadence & vont lentement ou vîte, suivant le ton de voix; & tout de même quand on veut leur faire faire une traite extraordinaire, leurs maîtres savent le ton qu'ils aiment mieux entendre. *Voyage de Chardin, tome II, page 28.*

qu'une heure de repos, après quoi reprenant leur chanſon, ils les remettent en marche pour pluſieurs heures de plus, & le chant ne finit que quand il faut s'arrêter; alors les chameaux s'accroupiſſent de nouveau & ſe laiſſent tomber avec leur charge : on leur ôte le fardeau en dénouant les cordes & laiſſant couler les ballots des deux côtés; ils reſtent ainſi accroupis, couchés ſur le ventre & s'endorment au milieu de leur bagage qu'on rattache le lendemain avec autant de promptitude & de facilité qu'on l'avoit détaché la veille.

Les calloſités, les tumeurs ſur la poitrine & ſur les jambes, les foulures & les plaies de la peau, la chûte entière du poil, la faim, la ſoif, la maigreur ne ſont pas leurs ſeules incommodités; on les a préparés à tous ces maux par un mal plus grand en les mutilant par la caſtration. On ne laiſſe qu'un mâle pour huit ou dix femelles [a], & tous les chameaux de travail ſont ordinairement hongres; ils ſont moins forts, ſans doute, que les chameaux entiers, mais ils ſont plus traitables & ſervent en tout temps; au lieu que les entiers ſont non ſeulement indociles, mais preſque furieux [b] dans le

[b] Les Africains & tous ceux qui veulent avoir de bons chameaux de charge, les hongrent, & n'en laiſſent qu'un entier pour dix femelles. *L'Afrique de Marmol, tome I, page 48.*

[a] Dans le temps du rut les chameaux ſont méchans; ils écument & mordent ceux qui s'en approchent, c'eſt pourquoi on les moraille. *Relation de Thevenot, tome II, page 222.* — Quand les chameaux ſont en chaleur, ceux qui en ont ſoin ſont obligés de les emmuſeler, &

temps du rut, qui dure quarante jours[a], & qui arrive tous les ans au printemps[b]; on assure qu'alors ils écument continuellement, & qu'il leur sort de la gueule une ou deux vessies rouges[c] de la grosseur d'une vessie de cochon; dans ce temps, ils mangent très-peu, ils attaquent & mordent les animaux, les hommes & même leur maître,

de bien prendre garde à eux, car ils sont alors méchans & furieux. *Voyage de Jean Ovington, tome I, page 222.*

[a] Les chameaux sont dangereux lorsqu'ils sont en amour; ce temps ne dure que quarante jours, & cela passé, ils reprennent leur douceur ordinaire. *L'Afrique de Marmol, tome I, page 49.*

[b] Les chameaux mâles, qui sont fort doux & traitables en toute autre saison, deviennent furieux au printemps, qui est le temps auquel ils s'accouplent: ils le font ordinairement de nuit, comme les chats; l'étui de leur verge s'alonge alors, ainsi qu'il arrive à tous les animaux qui se couchent beaucoup sur le ventre; en tout autre temps il est plus retiré en arrière, afin qu'ils puissent faire de l'eau plus aisément. *Voyage de Shaw, tome I, page 311.* — Au mois de février, le chameau entre en amour & devient demi-enragé de cette passion, écumant incessamment de la gueule. *Voyage de la Boulaie-le-Gouz, page 256.*

[c] Quand le chameau est en chaleur, il demeure jusqu'à quarante jours sans manger ni boire, & il est alors si furieux, que si l'on n'y prend garde, on court risque d'être mordu: par-tout où ils mordent ils emportent la pièce; & il leur sort de la bouche une écume blanche avec deux vessies des deux côtés, grosses & enflées comme une vessie de pourceau. *Voyage de Tavernier, tome I, page 161.* — Les chameaux, lorsqu'ils sont en amour, vivent quarante-deux jours sans manger. *Relat. de Thevenot,* tome II, page 222. — *Veneris furore diebus quadraginta permanent famis patientes.* Leon. Afric. *descript. Africæ,* vol. II, pag. 748. — On observe qu'il est cinq ou six semaines en rut, & qu'alors il mange beaucoup moins que dans les autres temps. *Voyage de Chardin, tome II, page 28.*

auquel dans tout autre temps ils sont très-soûmis. L'accouplement ne se fait pas debout à la manière des autres quadrupèdes, mais la femelle s'accroupit & reçoit le mâle dans la même situation qu'elle prend pour reposer[a], dormir & se laisser charger. Cette posture à laquelle on les habitue, devient, comme l'on voit, une situation naturelle, puisqu'ils la prennent d'eux-mêmes dans l'accouplement; la femelle porte près d'un an[b], & comme tous les autres grands animaux, ne produit qu'un petit; son lait est abondant, épais & fait une bonne nourriture, même pour les hommes en le mêlant avec une plus grande quantité d'eau. On ne fait guère travailler les

[a] Lorsque les chameaux s'accouplent, la femelle est assise sur son ventre de même que lorsqu'on la veut charger; il y en a qui portent leur petit treize mois durant. *Relation de Thevenot, tome II, page 223.* — Quand les chameaux s'accouplent, la femelle reçoit le mâle dans la même posture qu'elle est lorsqu'on la veut charger de quelque fardeau, c'est-à-dire, couchée sur le ventre. *Voyage de Jean Ovington, page 223.* — Une chose remarquable en ces animaux, c'est que quand ils s'accouplent, les femelles sont à terre couchées sur le ventre comme quand on les charge; elles portent leurs petits onze à douze mois durant. *Voyage de Chardin, tome II, page 28.* — Il est vrai que les femelles portent douze mois; mais ceux-là se trompent qui croient que le mâle en la couvrant lui tourne le derrière; cette erreur procède de ce que les chameaux en pissant passent la verge entre les jambes de derrière; mais en engendrant ils en usent autrement, la femelle se couche sur le ventre, & le mâle la couvre dans cette situation. *Voyage d'Olearius, tome I, page 553.*

[b] Les femelles portent presqu'une année entière, ou d'un printemps à l'autre. *Voyage de Shaw, tome I, page 311.*

femelles, on les laisse paître & produire en liberté [a]; le profit que l'on tire de leur produit & de leur lait [b], surpasse peut-être celui qu'on tireroit de leur travail; cependant il y a des endroits où l'on soûmet une grande partie des femelles [c], comme les mâles, à la castration afin de les faire travailler, & l'on prétend que cette opération, loin de diminuer leurs forces, ne fait qu'augmenter leur vigueur & leur embonpoint; en général, plus les chameaux sont gras & plus ils sont capables de résister à de longues fatigues. Leurs bosses ne paroissent être formées que de la surabondance de la nourriture; car dans de grands voyages où l'on est obligé de l'épargner, & où ils souffrent souvent la faim & la soif; ces bosses diminuent peu à peu & se réduisent au point que la place & l'éminence n'en sont plus marquées que par la hauteur du poil, qui est toûjours beaucoup plus long sur ces parties que sur le reste du dos; la maigreur du corps augmente à mesure que les bosses diminuent. Les Maures qui transportent toutes les marchandises de la Barbarie & de la Numidie jusqu'en Éthiopie, partent avec des chameaux bien chargés, qui

[a] *Camelos fœminas intactas propter earum lac servant, eas omni labore solutas vagari permittentes per loca silvestria pascentes, &c.* Prosp. Alpin. *Hist. Ægypt.* pars I.ª pag. 226.

[b] Du lait que l'on tire des femelles (chameaux) l'on fait des fromages qui sont très-petits, & qui sont estimés très-chers & très-délicieux des Arabes. *Voyage du P. Philippe, page 370.*

[c] On châtre les mâles & quelquefois même les femelles, qui n'en deviennent que plus fortes & plus grandes. *Wotton, page 82.*

ſont vigoureux & très-gras [a] & ramènent ces mêmes chameaux ſi maigres, qu'ordinairement ils les revendent à vil prix aux Arabes du deſert pour les engraiſſer de nouveau.

Les Anciens ont dit, que ces animaux ſont en état d'engendrer à l'âge de trois ans [b], cela me paroît douteux; car à trois ans ils n'ont pas encore pris la moitié de leur accroiſſement [c]. Le membre génital du mâle [d], eſt, comme celui du taureau, très-long & très-mince; dans l'érection, il tend en avant comme celui de tous les autres animaux; mais dans l'état ordinaire le fourreau ſe retire en arrière, & l'urine eſt jetée entre les jambes

[a] Quand les chameaux commencent à faire voyage, il eſt néceſſaire qu'ils ſoient gras; car on a expérimenté qu'après que cet animal a marché quarante ou cinquante jours ſans manger d'orge, la graiſſe de ſa boſſe commence à diminuer, puis celle du ventre & enfin celle des jambes, après quoi il ne peut plus porter de charge.... Les caravanes d'Afrique qui vont en Éthiopie ne ſe ſoucient point du retour, parce qu'elles ne rapportent rien de peſant, & quand elles arrivent-là, elles vendent les chameaux maigres, &c. *L'Afrique de Marmol,* tome I, page 49. — *Camelos macilentos, dorſique vulneribus ſaucios vili pretio deſertorum incolis ſaginandos divendunt.* Leon. Afric. *deſcript. Africæ,* vol. II, pag. 479.

[b] *Incipit & mas & fœmina coïre in trimatu.* Ariſt. *hiſt. Anim.* lib. V, cap. XIV.

[c] En 1752 nous vîmes un chameau femelle de trois ans.... il n'avoit encore que la moitié de ſa hauteur. *Hiſt. naturelle des Animaux, par M.rs Arnault de Nobleville & Salerne, tome IV, pages 126 & 130.*

[d] Encore que le chameau ſoit extrêmement grand, ſi eſt-ce que ſon membre, qui a pour le moins trois pieds de long, n'eſt pas plus gros que le petit doigt. *Voyage d'Olearius, tome I, page 554.*

de derrière [a]; en sorte que les mâles & les femelles pissent de la même manière. Le petit chameau tète sa mère pendant un an [b], & lorsqu'on veut le ménager, pour le rendre dans la suite plus fort & plus robuste, on le laisse en liberté téter ou paître pendant les premières années, & on ne commence à le charger & à le faire travailler qu'à l'âge de quatre ans [c]; il vit ordinairement quarante & même cinquante ans [d], cette durée de la vie étant plus que proportionnée au temps de l'accroissement; c'est sans aucun fondement que quelques Auteurs ont avancé qu'il vivoit jusqu'à cent ans.

En réunissant sous un seul point de vûe toutes les qualités de cet animal & tous les avantages que l'on en tire, on ne pourra s'empêcher de le reconnoître pour la plus utile & la plus précieuse de toutes les créatures subordonnées à l'homme: l'or & la soie ne sont pas les vraies richesses de l'Orient; c'est le chameau qui

[a] Les chameaux urinent en derrière, tellement que celui qui seroit derrière eux, s'il n'y prend garde, sera tout souillé & contaminé de leur urine. *Cosmographie du Levant, par Thevet, page 74.* — Le chameau fait son urine par derrière, au contraire des autres animaux masculins. *Voyage de Villamont, page 688.*

[b] *Separant prolem a parente anniculam.* Aristot. *hist. Anim.* lib. VI, cap. XXVI.

[c] Les chameaux que les Africains nomment *Hégin*, sont les plus gros & les plus grands, mais on ne les charge point qu'ils n'aient trois ou quatre ans. *L'Afrique de Marmol, tome I, page 48.*

[d] *Camelus vivit diu, plus enim quàm quinquaginta annos.* Arist. *histor. Anim.* lib. VI, cap. XXVI.

eſt le tréſor de l'Aſie, il vaut mieux que l'éléphant; car il travaille, pour ainſi dire, autant, & dépenſe peut-être vingt fois moins; d'ailleurs l'eſpèce entière en eſt ſoûmiſe à l'homme, qui la propage & la multiplie autant qu'il lui plaît, au lieu qu'il ne jouit pas de celle de l'éléphant, qu'il ne peut multiplier, & dont il faut conquerir avec peine les individus les uns après les autres; le chameau vaut non ſeulement mieux que l'éléphant, mais peut-être vaut-il autant que le cheval, l'âne & le bœuf tous réunis enſemble; il porte ſeul autant que deux mulets, il mange auſſi peu que l'âne, & ſe nourrit d'herbes auſſi groſſières; la femelle fournit du lait pendant plus de temps que la vache [a]; la chair des jeunes chameaux eſt bonne & ſaine [b], comme celle du veau; leur poil eſt plus beau [c], plus recherché que

[a] *Parit in vere, & lac ſuum uſque eò ſervat quo jam conceperit.* Ariſt. *hiſt. Anim.* lib. VI, cap. XXVI. — *Fæmina poſt partum interpoſito anno coit.* Id. lib. V, cap. XIV.

[b] Les Africains & les Arabes rempliſſent des pots & des tinettes de chair de chameaux, qu'ils font frire avec la graiſſe, & ils la gardent ainſi toute l'année pour repas ordinaires. *L'Afrique de Marmol,* tome I, page 50. — *Præter alia animalia quorum carnem in cibo plurimì faciunt, cameli in magno honore exiſtunt; in Arabum principum caſtris cameli plures unius anni aut biennes mactantur, quorum carnes avidè comedunt, eaſque odoratas, ſuaves atque optimas eſſe fatentur.* Proſp. Alpin. *Hiſt. Ægypt.* pars I.ª pag. 226.

[c] Du poil des chameaux on fait des chauſſons; on en fait auſſi en Perſe des ceintures fort fines; il y en a qui coûtent deux tomans, principalement quand elles ſont blanches, à cauſe que les chameaux de ce poil ſont rares. *Relation de Thevenot, tome II, page 223.*

la plus belle laine; il n'y a pas jusqu'à leurs excrémens dont on ne tire des choses utiles: car le sel ammoniac se fait de leur urine; & leur fiente desséchée & mise en poudre leur sert de litière [a], aussi-bien qu'aux chevaux, avec lesquels ils voyagent [b] souvent dans des pays où l'on ne connoît ni la paille, ni le foin; enfin on fait des mottes de cette même fiente qui brûlent aisément [c], & font une flamme aussi claire & presque aussi vive que celle du bois sec; cela même est encore d'un grand secours dans ces deserts, où l'on ne trouve pas un

[a] Pour litière on leur prépare leur propre fumier, lequel on laisse pour cet effet exposé au soleil tout le jour, & il s'y sèche tellement, qu'il se réduit presqu'en poudre, & le soir on a grand soin de l'étendre fort proprement & fort uniment; ce qu'on ne peut pas faire chez nous à cause des longues pailles qui y sont mêlées. *Relat. de Thevenot, page 73.*

[b] C'est mal-à-propos que les Anciens ont prétendu que les chameaux avoient une forte antipathie pour les chevaux: je n'ai pû connoître, dit Olearius, ce que Pline dit, d'après Xénophon, que les chameaux ont de l'aversion pour les chevaux; quand j'en voulois parler aux Perses, ils se moquoient de moi... En effet, il n'y a presque point de caravane où l'on ne voie des chameaux, des chevaux & des ânes logés ensemble dans une même écurie, sans qu'ils témoignent de l'aversion ni de l'animosité les uns contre les autres. *Voyage d'Olearius, tome I, page 553.*

[c] La fiente des chameaux de quelques caravanes qui nous avoient précédé, nous servoit communément pour faire la cuisine, car après avoir été un jour ou deux au soleil, elle prend feu comme de l'amorce, & fait un feu aussi clair & aussi vif que le charbon de bois. *Préface des Voyages de Shaw, pages IX & X.*

arbre, & où par le défaut de matières combuſtibles, le feu eſt auſſi rare que l'eau *.

* Voyez, ſur l'hiſtoire du chameau, l'article *Camelus*, tome IV, page 313 de l'*Hiſtoire naturelle des Animaux*, par M.rs Arnault de Nobleville & Salerne, où ces auteurs ont raſſemblé avantageuſement les faits qui ont rapport à cet animal.

DESCRIPTION
DU DROMADAIRE.

LE Dromadaire *(planche IX)* & le Chameau *(planche XXII)* ſont de grands animaux, d'une figure très-bizarre & fort extraordinaire à nos yeux: ils ont le cou & les jambes fort longues, la tête petite, la queue courte, & le dos chargé d'une ou de deux groſſes boſſes qui s'élèvent auſſi haut que la tête de l'animal, ou qui tombent recourbées ſur les côtés du corps. Ces animaux paroiſſent difformes, lorſque l'on compare leurs proportions & leurs attitudes à celles du cheval ou du cerf, qui ont auſſi le cou & les jambes fort longs. La partie ſupérieure de l'encolure du dromadaire & du chameau ne s'élève pas en ligne droite en ſortant du garrot, comme la belle encolure du cheval *, & n'a point de courbe en approchant de la tête, mais elle s'étend en avant au ſortir du garrot, & enſuite elle a un enfoncement encore plus marqué que celui qui eſt nommé le *coup de hache*, dans la fauſſe encolure des chevaux; le reſte de la partie ſupérieure de l'encolure du dromadaire & du chameau, eſt en ligne droite juſqu'à la tête: au contraire la partie inférieure, au lieu d'être en ligne droite depuis le poitrail juſqu'à la ganache, forme un angle très-ſaillant qui correſpond à l'enfoncement de la partie ſupérieure; cette courbure du cou ſe trouve à environ le tiers de ſa longueur depuis le garrot; les deux autres tiers ſont dirigés en ligne verticale ou peu inclinée en avant: l'encolure mal faite & la petiteſſe de la tête donnent au dromadaire & au chameau un air foible & languiſſant.

* Voyez le volume IV de cet ouvrage, *pages 198 & 284*.

Ces animaux ont le museau fort alongé, les orbites des yeux très-saillantes, les oreilles courtes, le corps étoffé, la croupe maigre & avalée, & les jambes mal faites; ceux que j'ai observés avoient les jarrets tournés en dehors & trop saillans en arrière, & les jambes de devant pliées aussi en arrière à l'endroit du genou, qui étoit gros. Les quatre pieds sont aussi très-gros, principalement ceux de devant, *(planche X, où le pied est vû par-dessus, fig. 1, & par-dessous fig. 2)* presque ronds dans leur contour *(A B C D, fig. 1 & 2)*, plats par-dessous & terminés en avant par deux grands ongles *(E F)*, placés l'un contre l'autre & recourbés en dessous. Les ongles sont pliés en gouttière par les côtés, & leur pointe rentre dans la plante *(G H, fig. 2)* du pied, qui est divisée dans son milieu par un sillon longitudinal *(I K)*, peu profond, qui s'étend depuis l'entre-deux des ongles jusqu'au talon *(K)*, les deux ongles tiennent à deux doigts qui sont séparés l'un de l'autre par un sillon assez profond *(G H fig. 1)*, il pénètre jusqu'à la substance de la plante du pied.

Le dromadaire & le chameau ne se couchent pas sur leur côté, comme les chevaux & la plupart des autres quadrupèdes; ils s'accroupissent de façon que les jambes sont pliées, & que la poitrine & le ventre posent sur la terre: c'est pourquoi il y a une large callosité au dessous du poitrail sur la partie postérieure du sternum à l'endroit qui frappe & qui frotte le plus contre la terre: il y a aussi de pareilles callosités, mais plus petites, aux jointures du coude & du genou des jambes de devant, à l'endroit de la rotule & sur les jarrets des jambes de derrière : ces callosités sont nues & fort dures. J'ai vû un de ces animaux s'accroupir, il commençoit par plier les jambes de devant jusqu'à un certain point, mais passé ce point, il paroissoit n'être plus le maître de

ce mouvement; le poids du corps surpassoit ses forces, l'équilibre manquoit & tout-à-coup, l'animal tomboit pesamment sur ses genoux : ensuite il plioit lentement les jambes de derrière; mais au lieu de maintenir l'égalité de ce mouvement, il se laissoit aller lourdement sur l'articulation de la rotule: alors il abaissoit ses coudes & ses jarrets, & enfin le bas du poitrail & le ventre descendoient jusqu'à terre : cette chûte étoit si précipitée que l'animal se seroit entamé la peau, si elle n'avoit été défendue par des callosités; ou si ces callosités n'avoient pas été formées, elles n'auroient pas manqué de l'être bien-tôt. L'animal se relevoit avec plus de facilité, mais il étoit sans agilité dans tous ses mouvemens; s'il changeoit de situation ou d'attitude, c'étoit avec peine qu'il mouvoit ses jambes ou qu'il portoit sa tête, il paroissoit surchargé de son propre poids. En état de repos, il avoit un air de stupidité dans le maintien, ses yeux étoient mornes sans aucune vivacité; cependant on sait que les dromadaires & les chameaux ont beaucoup de force & de docilité, qu'ils sont même très-prompts à la course.

Le dromadaire diffère principalement du chameau, en ce qu'il n'a qu'une bosse, elle est placée sur le dos. Le sommet de la tête est rond & élevé; les lèvres s'étendent au devant du nez, de la longueur de deux pouces : celle de dessous est fendue dans le milieu par une scissure qui a un pouce quatre lignes de profondeur; les narines ont deux pouces de longueur, il se trouve entr'elles un enfoncement dans la peau. Le dromadaire qui a servi de sujet pour cette description, avoit aussi un enfoncement en forme de gouttière assez profonde le long du côté inférieur & antérieur du cou.

Cet animal étoit très-maigre & presqu'entièrement dégarni de poil; il avoit la peau ridée & couverte d'une crasse fort

épaiſſe, qui étoit une ſorte de galle : la chûte du poil avoit ſans doute été cauſée en partie par cette maladie, & en partie par la mûe; le poil qui reſtoit étoit de couleur brune & noirâtre dans quelques endroits : il y en avoit de deux ſortes, l'un étoit doux & laineux, & l'autre plus gros, plus long & plus ferme; le poil qui ſe trouvoit ſur la tête, ſur le cou & ſur les jambes étoit court; celui du corps avoit environ ſix pouces de longueur; le bout de la queue étoit garni d'un poil gros & rude, comme du crin de cheval, en partie noir & en partie gris : il avoit un pied quatre pouces de longueur; le milieu du dos étoit couvert d'un crin noir & gris, comme celui de la queue, mais plus fin, qui formoit un grouppe fort apparent, parce que ce poil avoit treize pouces de longueur, il étoit placé à l'endroit de la boſſe, qui avoit été détruite en entier par la maigreur de l'animal.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite depuis le bout des lèvres juſqu'à l'anus	7.	6.	6.
Hauteur du train de devant	4.	8.	6.
Hauteur du train de derrière	4.	7.	"
Longueur de la tête depuis le bout des lèvres juſqu'à l'occiput	1.	5.	6.
Circonférence du bout du muſeau, priſe au devant des naſeaux	"	9.	"
Circonférence du bout du muſeau, priſe derrière les naſeaux	1.	2.	"
Contour de la bouche	1.	"	"
Diſtance entre les angles de la mâchoire inférieure	"	4.	6.
Diſtance entre les deux naſeaux dans le milieu	"	"	10.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	"	1.	5.
Diſtance entre les deux paupières	"	"	10.

	pieds.	pouc.	lignes.
Diſtance entre l'angle antérieur & le bout des lèvres. .	//	9.	//
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille.	//	4.	6.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, meſurée en ligne droite	//	5.	9.
La même diſtance en ſuivant la courbure du chanfrein.	//	8.	4.
Circonférence de la tête, priſe entre les yeux & les oreilles	2.	3.	//
Longueur des oreilles.	//	3.	6.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure.	//	5.	//
Diſtance entre les oreilles, priſe au bas.	//	4.	6.
Longueur du cou.	2.	7.	6.
Circonférence près de la tête	1.	7.	6.
Circonférence près des épaules.	2.	4.	6.
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant.	4.	4.	6.
La même circonférence, priſe ſur la calloſité du ſternum.	5.	2.	6.
Circonférence du corps, priſe dans le milieu, près de la partie antérieure de la boſſe.	4.	10.	6.
La même circonférence, priſe ſur la boſſe.	5.	//	//
Circonférence du corps, priſe devant les jambes de derrière	3.	4.	//
Longueur du tronçon de la queue.	1.	4.	6.
Circonférence à ſon origine.	//	7.	6.
Longueur du bras depuis le coude juſqu'au genou. .	1.	8.	//
Circonférence priſe à l'endroit le plus gros.	1.	8.	//
Circonférence du genou	1.	3.	//
Longueur du canon.	1.	3.	//
Circonférence à l'endroit le plus mince.	//	7.	//
Circonférence du boulet.	//	11.	6.
Longueur du paturon.	//	2.	4.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence	"	10.	6.
Circonférence du pied de devant	1.	6.	"
Longueur des ongles	"	1.	8.
Largeur	"	1.	4.
Diſtance entre les deux ongles	"	"	7.
Longueur du pied	"	6.	"
Largeur	"	5.	2.
Longueur de la jambe depuis le genou juſqu'au talon.	1.	9.	"
Circonférence près du genou	2.	1.	"
Largeur à l'endroit du talon	"	6.	4.
Longueur du talon depuis le canon juſqu'au boulet.	1.	5.	"
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	6.	"
Circonférence du boulet	"	9.	10.
Longueur du paturon	"	2.	"
Circonférence	"	9.	6.
Circonférence du pied de derrière	1.	4.	".
Longueur des ongles	"	1.	11.
Largeur	"	1.	2.
Longueur du pied	"	5.	"
Largeur	"	4.	3.

Ce dromadaire peſoit trois cents ſoixante-neuf livres. L'abdomen ayant été ouvert, j'y ai vû une très-groſſe panſe qui en occupoit la plus grande partie, & qui s'étendoit plus en arrière dans le côté gauche que dans le côté droit; il ſe trouvoit au côté droit de la panſe d'autres eſtomacs, dont il ſera fait mention dans la ſuite, & les inteſtins étoient placés dans la partie poſtérieure de l'abdomen & dans le côté droit à côté de la panſe ſur les eſtomacs. L'épiploon étoit fort court & preſqu'entièrement caché entre les eſtomacs & les inteſtins.

Le

Le duodenum avoit peu de longueur & ſe joignoit au jejunum dans le côté droit; les circonvolutions du jejunum étoient dans ce même côté, & celles de l'ileum dans le flanc droit & dans la région hypogaſtrique; le cœcum s'étendoit obliquement, depuis cette région dans le flanc droit. Le colon faiſoit quelques grandes ſinuoſités dans les régions iliaques & hypogaſtrique ſous l'ileum; il en formoit d'autres ſuivant la longueur du corps, dans le côté droit, ſous le jejunum & le duodenum; enſuite il y avoit des circonvolutions du colon à peu près ovales & concentriques, placées dans la partie poſtérieure de la région ombilicale derrière la panſe, comme il s'en eſt trouvé dans les autres animaux ruminans; enfin le colon ſe joignoit au rectum dans le côté droit, car la panſe occupoit le côté gauche preſqu'en entier.

Les eſtomacs ayant été enflés ont paru ſous des formes très-différentes de celles des eſtomacs du bœuf & des autres animaux ruminans, qui ont déjà été décrits dans cet ouvrage. Le premier *(A B, pl. XI, où les eſtomacs du dromadaire ſont vûs par-deſſus, & pl. XII, où ces eſtomacs ſont vûs par-deſſous *)* étoit le plus grand de tous: il occupoit la plus grande partie de l'abdomen, principalement du côté gauche; cet eſtomac n'avoit point de col figuré, comme celui de la panſe du bœuf; l'œſophage *(C, pl. XI)* s'inſéroit à peu près dans le milieu de la face ſupérieure; la partie *(D A E, pl. XI & XII)* qui touchoit à la poitrine & au côté gauche étoit arrondie, & l'autre partie *(F G B H)* avoit une ſciſſure profonde *(I)* & verticale, qui la partageoit en deux groſſes convexités, dont l'une *(G)* étoit plus en avant que l'autre *(F)* dans le côté droit. Il y avoit une ſorte de crête *(G B H)* qui s'étendoit en avant depuis le

* Ces figures n'ayant pas été gravées au miroir, les parties droites ſe trouvent à gauche dans les planches, & les parties gauches à droite.

milieu de la convexité antérieure le long du côté droit de la panſe; cette crête étoit formée par un rang de bourſouflures ſemblables à celles qui ſont ſur le colon du cheval & de pluſieurs autres animaux; elle avoit deux pieds de longueur, trois pouces de hauteur & trois ou quatre pouces de largeur; il ſe trouvoit auſſi ſur la convexité poſtérieure *(F)* des bourſouflures rangées ſur deux files *(KL)* qui s'étendoient de haut en bas; ces bourſouflures étoient tranſverſales & avoient chacune environ deux pouces de largeur, celles qui étoient placées ſur la file gauche avoient à peu près le double de la longueur des autres, qui n'étoit que de trois ou quatre pouces.

La partie ſupérieure de la convexité poſtérieure *(F)* étoit terminée par un étranglement *(M)* qui avoit quinze pouces de circonférence & qui communiquoit dans une poche *(N)* aplatie & arrondie dans la plus grande partie de ſon contour; cette poche étoit, comme on le verra dans la ſuite, un ſecond eſtomac. Le troiſième *(O)* étoit le plus petit de tous; l'étranglement *(P)* qui le ſéparoit du ſecond eſtomac *(N)* avoit quatre pouces & demi de circonférence, & celle de l'étranglement *(Q)* qui ſe trouvoit entre le troiſième *(O)* & le quatrième eſtomac *(RS)* étoit de ſix pouces trois lignes. La partie qui s'étendoit depuis cet étranglement *(Q)* juſqu'au pylore *(T)* ſembloit n'être qu'un ſeul eſtomac; elle avoit la forme d'une portion d'inteſtin dont les deux bouts *(RS)* étoient recourbés en ſens contraire; chaque bout étoit plus gros que le milieu *(V)*, & il y avoit dans la concavité de la partie qui aboutiſſoit au pylore une bourſouflure *(X)* ronde, ſemblable à celle qui ſe trouve près de l'inſertion de l'ileum avec le cœcum dans le cheval, le lièvre, &c.

En ouvrant les eſtomacs & en examinant leur ſtructure interne, j'ai reconnu que leur apparence extérieure n'étoit pas ſuffiſante

pour indiquer leur nombre & leur situation. Si l'on détermine le nombre des estomacs du dromadaire par celui des poches, qui ont chacune deux orifices, il y a quatre estomacs, comme on vient de le voir par l'énumération des étranglemens: si l'on ne reconnoît pour des estomacs différens des autres que ceux qui ont à l'intérieur une conformation particulière, il y a aussi quatre estomacs, mais ils ne sont pas tous les mêmes que dans la première supposition: enfin si deux étranglemens, un à chaque bout d'une poche, suffisent pour faire un estomac, quoique sa structure intérieure ne soit pas différente de celle de l'estomac le plus prochain, & si en même temps l'on admet que la différence de structure suffit pour caractériser un estomac, quoiqu'il n'ait qu'un étranglement, c'est-à-dire, un seul orifice, le dromadaire que je décris a cinq estomacs: la description suivante en fera la preuve. Le bonnet n'est séparé de la panse par aucun étranglement dans le bœuf, le cerf & tous les animaux ruminans que j'ai disséqués; ainsi en admettant qu'un estomac peut n'avoir qu'un seul orifice, on se conforme à ce qui est reçu.

Le premier estomac *(A B, pl. XI & XII)* du dromadaire peut être comparé à la panse des autres ruminans par son grand volume, & il doit en porter le nom: car c'est une vraie panse, puisqu'on y trouve le foin en son entier sans être mâché ni digéré; cette panse n'a point de papilles ni de velouté apparent sur ses parois intérieures, mais ses membranes forment des cavités.

La poche *(N)* qui tient à la partie supérieure de la convexité gauche de la panse, avoit aussi des cavités qui étoient pratiquées dans ces membranes & qui s'ouvroient dans ses parois intérieures: ces cavités étoient en bien plus grand nombre que celles de la panse, car elles occupoient presque toute la capacité de la poche dont il s'agit, il n'y restoit qu'un passage pour les alimens; elles

ſont conformées de manière à pouvoir contenir de l'eau ; & en effet, j'ai trouvé qu'elles en étoient remplies. Après avoir ouvert la panſe, & la poche qui y tenoit, j'en fis ôter tout le foin, dont elles étoient en partie remplies, & je les croyois abſolument vuides, lorſqu'en les retournant & en les comprimant en différens ſens, je vis ſortir, des cavités qui ſont entre leurs membranes, une grande quantité d'eau ; elle couloit comme d'une ſource à meſure que l'on abaiſſoit les bourſouflures qui ſont ſur les parois extérieures de la panſe, & dès que l'on ceſſoit de comprimer ces bourſouflures, l'eau rentroit dans les cavités des parois intérieures & diſparoiſſoit en entier : il ſortoit encore plus d'eau de la poche qui tenoit à la panſe, que de la panſe même. Je donne à cette poche le nom de *réſervoir*, parce que l'eau y ſéjourne, tandis que les alimens ne font qu'y paſſer. Cette obſervation rend vrai-ſemblable ce que l'on a dit des chameaux & des dromadaires que les voyageurs éventrent pour tirer de l'eau de leur eſtomac, lorſqu'il n'y a pas d'autre reſſource pour ſe deſaltérer dans les deſerts brûlans de l'Aſie & de l'Afrique; en effet, j'ai trouvé dans le réſervoir & dans les cavités de la panſe deux ou trois pintes d'eau aſſez claire & preſqu'inſipide, que l'on auroit pû boire, quoique l'animal fût mort depuis dix jours, & que depuis ſa mort on l'eût voituré ſur une charrette à une diſtance de plus de cinquante lieues : cette eau ſeroit meilleure & en plus grande quantité dans un dromadaire que l'on éventreroit auſſi-tôt qu'il auroit été tué. Il me paroît que l'animal peut faire ſortir à ſon gré de l'eau du réſervoir en le comprimant par l'action des muſcles de cet eſtomac ou de ceux de l'abdomen, & faire couler cette eau dans la panſe à meſure qu'il en a beſoin, pour humecter les alimens qu'il a pris, lorſqu'il ne trouve point d'eau à boire; & ces mêmes alimens bien humectés peuvent le deſaltérer en

remontant depuis la panse jusqu'à la bouche dans le temps de la rumination : aussi est-il bien certain que les chameaux & les dromadaires peuvent passer un long temps sans boire ; & lorsqu'ils trouvent de l'eau, ils en boivent une grande quantité dont une partie reste, à ce qu'il paroît, dans le réservoir pour les jours suivans. Je ne décrirai ce réservoir & les cavités de la panse qu'après avoir fait la description de la conformation intérieure des autres estomacs.

Quoique le réservoir tienne à la panse comme le bonnet des autres ruminans, il ne correspond pas à cet estomac, il en diffère en ce qu'il n'a point de réseau sur ses parois intérieures, & qu'il tient à la partie postérieure de la panse, tandis qu'au contraire le bonnet tient à la partie antérieure ; enfin le réservoir ne peut pas contenir des alimens comme le bonnet, on n'y trouve que de l'eau ; c'est un estomac que le dromadaire a de plus que les autres animaux. Mais il m'a paru que le troisième estomac *(O, pl. XI & XII)*, qui est le plus petit de tous, correspond au bonnet des autres ruminans, parce qu'il y a sur ses parois intérieures *(A B, pl. XIII & XVII)* des éminences qui forment un réseau ; mais elles ne sont pas à beaucoup près aussi saillantes que dans le bonnet du bœuf, du bélier, du bouc, ni même que dans celui du cerf & des autres animaux sauvages qui ruminent ; ces sortes de cloisons n'ont pas une ligne de hauteur, elles ne sont ni cannelées, ni dentelées, ni hérissées de papilles, comme dans le bœuf, le cerf, &c ; il ne se trouve point de papilles dans l'aire des figures ; enfin, il n'y a sur le bonnet du dromadaire que des vestiges du réseau qui est si bien exprimé dans le bonnet du bœuf, du cerf, &c.

Le quatrième estomac *(C D, pl. XIII & XVII, & A B, pl. XVIII où est la continuation du feuillet)* n'est terminé par

aucun étranglement qui le ſépare du cinquième ; il a beaucoup de longueur, & il reſſemble plus par ſa forme à un inteſtin qu'à un eſtomac ; mais dès qu'il a été ouvert, il s'eſt raccourci d'un quart de ſa longueur, & ſes membranes ont formé des rides tranſverſales qui diſparoiſſoient entièrement lorſque l'on tendoit les membranes en ſuivant la longueur de l'eſtomac. Il avoit ſur ſes parois intérieures des feuillets minces qui s'étendoient d'un bout à l'autre, ils étoient au nombre de cinquante-trois dans les deux tiers de l'étendue de cet eſtomac; mais je n'en ai compté que quarante-cinq dans le dernier tiers : ces feuillets avoient trois lignes de largeur dans le commencement de ce même eſtomac & cinq lignes dans le reſte; la pluſpart s'effaçoient à l'entrée du cinquième eſtomac *(E F, pl. XIII)*, & il n'y en avoit que ſeize qui ſe joignoient aux plis de ce dernier eſtomac. Les feuillets du quatrième eſtomac du dromadaire diffèrent de ceux du troiſième eſtomac du bœuf, du cerf, &c. en ce qu'ils ſont tous à peu près de la même largeur, au moins en les comparant les uns aux autres dans une même portion de l'eſtomac, & qu'ils n'ont aucunes papilles; ces différences n'empêchent pas que cet eſtomac ne correſponde au feuillet du bœuf & des autres animaux ruminans, & que l'on ne doive lui donner le nom de *feuillet;* mais le nom de *millet* ne lui conviendroit pas, comme au feuillet du bœuf, puiſqu'il n'a rien qui reſſemble à des grains de millet, comme les papilles qui ſont ſur le feuillet du bœuf.

Le cinquième eſtomac du dromadaire n'étoit marqué au dehors que par une courbure *(S, pl. XI & XII)* qu'il formoit au deſſus du pylore *(T)*, & par une bourſouflure aſſez groſſe *(X)*, qui étoit placée dans la concavité de la courbure; mais au dedans *(E F, pl. XIII ; & C D, pl. XVIII)* il avoit des

replis très-différens des feuillets du quatrième estomac, quoiqu'ils en fussent une continuation; ces replis n'étoient pas aussi saillans ni par conséquent aussi larges que ceux de la caillette du bœuf, mais ils avoient beaucoup plus d'épaisseur, & ils jetoient des branches latérales qui ressembloient à des anastomoses de vaisseaux sanguins; il y avoit environ seize replis qui s'étendoient d'un bout à l'autre de cet estomac. Il étoit revêtu intérieurement par un velouté dont il suintoit une liqueur qui ressembloit à celle de la caillette du bœuf. Tous ces caractères réunis indiquent que le cinquième estomac du dromadaire correspond au quatrième estomac du bœuf & des autres animaux ruminans, & qu'il doit aussi être nommé du même nom de *caillette*.

Le dromadaire a donc cinq estomacs, qui sont la panse, le réservoir, le bonnet, le feuillet & la caillette : en supposant, comme il a déjà été dit, que deux étranglemens, un à chaque bout d'une poche, suffisent pour faire un estomac, quoique sa structure intérieure ne soit pas différente de celle de l'estomac auquel il aboutit, & en supposant encore que la différence de structure suffise aussi pour caractériser un estomac, quoiqu'il ne soit pas séparé de l'estomac le plus prochain par un étranglement. Mais si on ne distinguoit les estomacs que par les étranglemens qui les sépareroient les uns des autres, le feuillet & la caillette n'en feroient qu'un seul : au contraire, si l'on n'admettoit pour des estomacs différens les uns des autres, que ceux qui auroient de grandes différences dans leur structure intérieure, la panse & le réservoir ne feroient qu'un même estomac. Quoi qu'il en soit, je ne crains pas d'en multiplier inutilement le nombre : quoique j'en compte cinq, parce que je m'y suis déterminé principalement par les différences de leurs fonctions, s'il restoit quelque

doute, ce ne feroit que fur la diftinction du réfervoir & de la panfe; mais je les crois en effet très-diftincts : le réfervoir ne contenant réellement que de l'eau, & ne fervant que de paffage aux alimens, tandis que la panfe contient beaucoup d'alimens avant la rumination & ne retient que peu d'eau en comparaifon de la quantité des alimens : ils baignent en partie dans l'eau qui fe trouve dans fes cavités.

Il y avoit dans la convexité antérieure *(G, pl. XI & XII, & dans la partie BH)* de la panfe feize cavités, *(pl. XIV)* féparées les unes des autres par des cloifons qui étoient placées dans les endroits où l'on voyoit au dehors des enfoncemens entre les bourfoufflures; la plufpart de ces cavités avoient quatre ou cinq pouces de longueur, un ou deux pouces de largeur, & jufqu'à deux pouces de profondeur dans le milieu de leur longueur; elles étoient divifées par des cloifons tranfverfales, en plufieurs augets de différentes grandeurs; toutes ces cloifons avoient quelque reffemblance avec les valvules du cœur; car elles s'affaiffoient lorfque les augets étoient vuides, fe relevoient & s'étendoient lorfqu'ils étoient pleins. J'ai compté trente-trois augets dans les feize cavités dont il a été fait mention, & qui pour la plufpart renfermoient chacune une file d'augets. Il n'y avoit que onze cavités *(pl. XV)* dans la convexité poftérieure *(F, pl. XI & XII)* qui touchoit au réfervoir *(N)*, mais celles du milieu avoient jufqu'à fix pouces de longueur; leur largeur n'étoit que d'environ un pouce, & la profondeur de deux dans le milieu; ces cavités étoient divifées en un grand nombre d'augets: car il y en avoit jufqu'à foixante-un, ils étoient de grandeurs fort inégales.

Le réfervoir *(N, pl. XI & XII, où il eft vû en dehors, & GH, pl. XIII, où il eft vû en dedans)*, avoit des augets plus petits que

que ceux de la panse, *(A B, pl. XI & XII, où elle est vûe à l'extérieur; & I K, pl. XIII où elle est vûe à l'intérieur)*, mais en plus grand nombre, comme il a déjà été dit; ils étoient pratiqués dans quatorze cavités *(pl. XVI)*, dont les plus grandes avoient quatre pouces de longueur, un demi-pouce de largeur & environ un pouce de profondeur; ces cavités étoient divisées & sous-divisées en un grand nombre d'augets par des cloisons longitudinales & transversales, & il y avoit de plus au fond de la plupart de ces augets des valvules qui y formoient des godets ou de petits augets; de sorte que les cavités de cet estomac étoient en très-grand nombre & de grandeurs fort inégales, mais d'une structure très-propre à retenir l'eau & à empêcher que les alimens ne la pompassent en passant dans la partie vuide de cet estomac; car dès que ses parois intérieures étoient comprimées, les cloisons se touchoient les unes les autres par leur extrémité & fermoient les augets, aussi ne s'y est-il point trouvé d'alimens, tandis qu'ils baignoient dans l'eau de la plupart des augets de la panse, comme je l'ai déjà fait remarquer, & il n'y avoit que des alimens dans ceux qui étoient trop larges & trop peu profonds, pour que leurs cloisons pussent les fermer en se touchant les unes les autres par leurs extrémités.

Le duodenum étoit très-gros près du pylore & formoit un renflement *(Y, pl. XI & XII)*, que j'aurois pris pour un estomac, si je n'avois vû le jour à travers ses membranes, qui étoient aussi minces que celles des intestins grêles. Le jejunum avoit moins de grosseur que le duodenum & l'ileum, qui devenoit de plus en plus gros à mesure qu'il approchoit du cœcum: cet intestin étoit un peu plus gros dans le milieu de sa longueur qu'à ses deux extrémités, & il ressembloit au cœcum des autres animaux ruminans. Le colon étoit aussi gros que le

cœcum ſur la longueur de ſix pieds; cette groſſeur diminuoit ſur la longueur d'un pied: plus loin le colon étoit à peu près gros comme le jejunum ſur la longueur de vingt-un pieds: enſuite il groſſiſſoit peu à peu juſqu'au rectum.

Le méſentère étoit fort court & feſtonné ſur ſes bords, de façon que les inteſtins formoient des arcs de cercle en y adhérant; cette courbure rendoit le côté de l'inteſtin, qui tenoit au méſentère, plus court que le côté oppoſé; quelque ſoin que j'aie eu de couper le méſentère près des inteſtins, ils formoient grand nombre de bourſouflures, lorſque j'ai pris la meſure de leur longueur, qui eſt rapportée dans la table ſuivante; après avoir été enflés, ils ont décrit autour de la petite portion du méſentère, qui reſtoit ſur leurs parois une ſpirale ſemblable à celle d'un tire-bourre. Dans cet état, la longueur du côté qui avoit été détaché du méſentère n'étoit que d'environ trente pieds, parce que le gonflement des inteſtins le faiſoit courber dans pluſieurs endroits; mais en meſurant le côté oppoſé, j'ai trouvé qu'il étoit quatre fois auſſi long, il avoit environ cent vingt pieds; le terme moyen entre ces deux extrêmes ſeroit une longueur de ſoixante-quinze pieds pour les inteſtins grêles, depuis le pylore juſqu'au cœcum, au lieu de quarante-quatre qui ſont énoncés dans la table ſuivante; j'ai préferé cette dernière meſure, parce qu'elle eſt conforme à celles qui ont été priſes ſur les autres animaux décrits dans cet ouvrage, leurs inteſtins ayant toûjours été meſurés pour la longueur avant que d'être enflés; j'en ai vû beaucoup qui ſe ſont courbés en ſe rempliſſant d'air, mais leur courbure n'étoit pas auſſi forte que celle des inteſtins du dromadaire.

Le foie *(pl. XIX, fig. 1)* étoit placé en entier dans le côté droit, & il tenoit au diaphragme par un ligament ſuſpenſoir;

Il avoit une figure très-différente de celle du foie des animaux dont la description a déjà été faite dans cet ouvrage; il étoit d'une seule pièce, car il n'avoit aucune scissure qui s'étendit jusqu'à sa racine *(A)*, il étoit seulement échancré & découpé sur son bord inférieur & extérieur *(B C D E)*, & il y avoit sur sa face inférieure & intérieure *(F G H)* quelques scissures peu profondes qui formoient des prolongemens sur cette face & plusieurs scissures dirigées en différens sens & d'une manière fort irrégulière : cette même face étoit parsemée de tubercules gros comme des pois, de couleur blancheâtre, incrustés dans le parenchyme, & composés d'une matière très-dure; il s'en trouvoit aussi quelques-uns sur la face extérieure & dans la substance du foie. Ce viscère avoit au dehors une couleur livide, & au dedans une couleur noirâtre : il pesoit sept livres trois onces & demie. Il n'y avoit point de vésicule du fiel.

La rate *(pl. XIX, fig. 2)* n'avoit que deux faces, elle étoit mince, courbée en forme de croissant; elle avoit une couleur grise à l'extérieur, & rouge-noirâtre à l'intérieur : elle pesoit cinq onces deux gros & demi.

Le pancreas avoit deux branches, dont l'une étoit du double plus longue que l'autre & s'étendoit depuis le duodenum jusqu'à la rate; la plus courte étoit placée contre le duodenum.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de toute sa longueur; celui-ci avoit été rejeté en arrière par la panse : ils étoient tous les deux peu alongés; ils avoient l'enfoncement peu profond, le bassinet peu étendu, & tous les mamelons réunis.

Les poumons n'étoient composés que de deux lobes, un de chaque côté; ils ne différoient l'un de l'autre, qu'en ce que le poumon droit avoit un appendice près de la base du cœur, qui sembloit correspondre au quatrième lobe du poumon droit de la

plufpart des animaux; les deux poumons du dromadaire étoient échancrés fur le bord inférieur de leur partie antérieure, & cette échancrure avoit autant de profondeur dans le poumon gauche que dans le droit, parce que le cœur étoit placé précifément dans le milieu de la poitrine fans avoir la pointe dirigée à gauche: il étoit très-gros & fort pointu. La croffe de l'aorte ne jetoit qu'une branche, mais cette branche étoit divifée intérieurement en deux cavités par une cloifon au fortir du cœur, & fe divifoit auffi à l'extérieur en deux branches à une petite diftance de fon origine.

La partie antérieure *(A B, pl. XXIII, fig. 1)* de la langue étoit mince, arrondie, un peu plus large que le milieu *(CD)* & partagée en deux portions égales par un fillon longitudinal *(E)*; elle étoit parfemée fur les deux tiers de fa longueur, de quelques petits tubercules & hériffée de papilles roides, pointues, très-déliées & dirigées en arrière ; il y avoit fur la partie poftérieure des papilles fort groffes & peu élevées; celles qui fe trouvoient fur le milieu *(F)* de cette partie poftérieure de la langue, n'étoient couchées ni en avant ni en arrière; celles qui étoient au devant *(G)* de ces papilles droites, avoient une direction en avant, & celles *(H)* qui étoient près de la racine de la langue, avoient leur direction en arrière. Il fe trouvoit auffi fur la partie poftérieure de la langue de groffes glandes à calice, d'un diamètre de quatre à cinq lignes; elles étoient rangées fur deux files *(I K L M)*, une de chaque côté, il y en avoit quatre fur chaque file.

Le palais étoit de couleur noirâtre & traverfé par douze fillons fort irréguliers; il y avoit dans le milieu un filet longitudinal qui s'étendoit jufque vis-à-vis les premières dents mâchelières & qui féparoit chaque fillon en deux parties égales;

les arêtes des sillons étoient formées par une file de gros tubercules placés les uns contre les autres; il y en avoit encore de plus gros qui étoient parsemés irrégulièrement entre les premières dents mâchelières. L'épiglotte étoit arrondie, fort épaisse & peu concave; le cervelet m'a paru gros en comparaison du cerveau: ils avoient tous les deux des anfractuosités & des canelures, comme dans la pluspart des autres animaux; la tente du cervelet étoit fort épaisse: le cerveau pesoit douze onces six gros, & le cervelet deux onces & demi.

Les mamelons étoient au nombre de quatre, deux de chaque côté; les deux premiers *(A B, pl. XX)* se trouvoient placés à un pouce & demi au delà de l'orifice du prépuce, & à deux pouces & demi l'un de l'autre; il n'y avoit que deux pouces entre les deux premiers & les deux derniers *(CD)* qui étoient à la même distance l'un de l'autre que les deux premiers; chaque mamelon avoit neuf lignes de diamètre.

Il n'y avoit point de scrotum, aussi l'animal étoit-il fort jeune; mais les testicules avoient déjà glissé dans le périné à côté de la verge. Le prépuce *(E)* étoit saillant à peu près comme celui du cheval, mais il n'avoit qu'un orifice très-petit, parce que le gland *(F)* & la verge *(G)* étoient minces comme dans les autres animaux ruminans & dans les cochons. Le gland avoit une figure conique fort alongée, il étoit terminé par une pointe recourbée en forme de crosse ou de crochet *(H)*; cette courbure est maintenue par un frein qui tire en bas l'extrémité du gland & qui vient de l'urètre, dont l'extrémité *(I)* se trouvoit à cinq lignes de distance de celle du gland. La direction de l'orifice de l'urètre & de l'orifice du prépuce, qui sont un peu tournés en arrière, influe sur la direction du jet de l'urine, qui passe entre les jambes de derrière du dromadaire & du chameau.

La peau du dromadaire dont il s'agit ici, ſes mamelons, les parois intérieures du prépuce & les parois extérieures du gland étoient noirs.

Les teſticules *(KK)* étoient fort petits, parce qu'ils n'avoient pas encore pris tout leur accroiſſement, cependant l'épidydime *(LL)* avoit déjà un aſſez grand volume. Les teſticules étoient de figure ovoïde aplatie, on voyoit dans leur intérieur les veſtiges d'un axe tendineux. Les canaux déférens *(MM)* n'avoient pas plus de groſſeur auprès de la veſſie que dans le reſte de leur étendue; ils étoient réunis par une membrane ſur la longueur de cinq ou ſix pouces avant d'arriver à l'urètre. La veſſie *(N)* avoit peu de volume en comparaiſon de la grandeur de l'animal, elle étoit preſque ronde. Les véſicules ſéminales ne formoient qu'une ſeule maſſe qui étoit très-compacte, on voyoit ſeulement dans l'intérieur une liqueur qui ſuintoit de quelques cavités. Les proſtates avoient chacune la figure d'une olive, elles étoient encore plus compactes que les véſicules ſéminales, & elles communiquoient dans l'urètre.

La femelle de dromadaire, qui a ſervi de ſujet pour la deſcription des parties de la génération, avoit neuf pieds un pouce ſix lignes de longueur, meſurée en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue; la hauteur du train de devant étoit de cinq pieds un pouce; celle du train de derrière étoit de cinq pieds; le corps avoit ſix pieds & demi de circonférence priſe derrière les jambes de devant, huit pieds quatre pouces dans le milieu en paſſant ſur la boſſe, & ſeulement quatre pieds onze pouces devant les jambes de derrière; la longueur du tronçon de la queue étoit d'un pied & demi. La boſſe avoit un pied un pouce huit lignes de hauteur, & cinq pieds quatre pouces & demi de circonférence à la baſe.

L'orifice du prépuce étoit ſur le bord de la vulve, & n'avoit pas plus de trois lignes de diamètre; mais il formoit une grande cavité profonde d'un pouce quatre lignes. Le clitoris tenoit aux parois inférieures de cette cavité, & il n'en étoit entièrement détaché que par ſon gland, qui avoit une ligne de longueur, & qui étoit pointu & recourbé en bas, comme le gland de la verge du mâle. L'orifice de l'urètre ſe trouvoit à trois pouces de diſtance du bord de la vulve; il y avoit au delà de cet orifice une ride longitudinale, ou une ſorte de prolongement en forme de crête, dont la longueur & la largeur étoient d'un pouce & demi; d'autres rides beaucoup plus petites ſe trouvoient placées tout autour du vagin à la même diſtance des bords de la vulve; quelques-unes de ces rides s'étendoient plus loin que les autres le long du vagin; le reſte de ce canal étoit liſſe juſqu'auprès de l'orifice de la matrice, qui avoit beaucoup de largeur : car il n'étoit marqué que par des rides tranſverſales & flottantes; elles n'étoient qu'au nombre de deux ou trois ſur le côté ſupérieur de l'orifice, mais il s'en trouvoit juſqu'à huit ſur le côté inférieur, où elles occupoient un eſpace long de quatre pouces & demi; les cornes étoient très-courtes & recourbées en dehors; l'orifice des trompes étoit placé ſur leur côté externe à quatre lignes & demie de diſtance de leur extrémité; les trompes entroient dans les cornes de la longueur d'une ligne; les teſticules étoient corrompus, on n'y reconnoiſſoit que des véſicules, dont les plus grandes avoient environ trois lignes & demie de diamètre.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la panſe, priſe au côté droit de l'œſophage, depuis la partie antérieure juſqu'à la partie poſtérieure	2.	2.	"
Circonférence	5.	8.	"

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de la partie antérieure	2.	2.	″
Largeur de la partie postérieure	1.	10.	6.
Circonférence de la partie antérieure	6.	″	″
Circonférence de la partie postérieure	5.	1.	6.
Hauteur de la panse	1.	1.	9.
Longueur du réservoir	1.	″	″
Circonférence à l'endroit le plus gros	1.	8.	″
Longueur du bonnet	″	4.	6.
Circonférence	″	7.	6.
Longueur du feuillet	2.	″	″
Circonférence à l'endroit le plus gros	1.	5.	″
Circonférence à l'endroit le plus petit	″	10.	6.
Circonférence longitudinale de la caillette	1.	10.	6.
Circonférence transversale à l'endroit le plus gros	1.	6.	″
Longueur du feuillet & de la caillette, pris ensemble	2.	6.	″
Circonférence de l'étranglement entre la panse & le réservoir	1.	3.	″
Circonférence de l'étranglement entre le réservoir & le bonnet	″	4.	6.
Circonférence de l'étranglement entre le bonnet & le feuillet	″	6.	3.
Circonférence de l'œsophage	″	6.	″
Circonférence du pylore	″	4.	6.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cæcum	44.	″	″
Circonférence du duodenum à l'endroit le plus gros	1.	″	″
Circonférence dans les endroits les plus minces	″	3.	″
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	″	4.	″
Circonférence à l'endroit le plus mince	″	2.	9.

Circonférence

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	"	5.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	3.	9.
Longueur du cœcum	1.	8.	"
Circonférence à l'endroit le plus gros	"	11.	"
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	9.	6.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	"	11.	"
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	3.	"
Circonférence du rectum près du colon	"	7.	"
Circonférence du rectum près de l'anus	"	10.	"
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	42.	"	"
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	86.	"	"
Longueur du foie	1.	8.	"
Largeur	1.	1.	6.
Sa plus grande épaisseur	"	2.	8.
Longueur de la rate	1.	2.	"
Largeur	"	4.	3.
Largeur de l'extrémité droite	"	2.	2.
Largeur de l'extrémité gauche	"	2.	4.
Épaisseur	"	"	5.
Épaisseur du pancréas	"	"	5.
Longueur des reins	"	4.	9.
Largeur	"	4.	1.
Épaisseur	"	1.	11.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	"	8.	4.
Largeur	1.	1.	"
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum	"	4.	2.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	"	4.	6.
Circonférence de la base du cœur	1.	4.	4.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	"	7.	3.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	"	5.	6.
Diamètre de l'aorte, pris de dehors en dehors	"	1.	6.
Longueur de la langue	"	11.	"
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité	"	4.	"
Largeur de la langue	"	"	11.
Largeur des sillons du palais	"	"	5.
Hauteur des bords	"	"	3.
Longueur des bords de l'entrée du larynx	"	1.	"
Largeur des mêmes bords	"	"	$2\frac{1}{2}$.
Distance entre leurs extrémités inférieures	"	"	4.
Longueur du cerveau	"	4.	2.
Largeur	"	3.	9.
Épaisseur	"	"	2.
Longueur du cervelet	"	1.	10.
Largeur	"	2.	11.
Épaisseur	"	1.	8.
Distance entre l'anus & l'orifice du prépuce	1.	2.	"
Distance entre les bords du prépuce & l'extrémité du gland	"	"	7.
Longueur du gland	"	4.	9.
Largeur	"	"	5.
Épaisseur	"	"	6.
Longueur de la verge depuis la bifurcation du corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce	"	10.	"
Largeur de la verge	"	"	4.

	pieds.	pouc.	lignes.
Épaisseur	//	//	6.
Longueur des testicules	//	1.	7.
Largeur	//	//	9.
Épaisseur	//	//	6.
Largeur de l'épidydime	//	//	3.
Épaisseur	//	//	1.
Longueur des canaux déférens	2.	2.	//
Diamètre	//	//	1.
Longueur des cordons de la verge	1.	//	//
Diamètre	//	//	2.
Grande circonférence de la vessie	1.	2.	//
Petite circonférence	1.	1.	//
Longueur des vésicules séminales	//	1.	2.
Largeur	//	1.	3.
Épaisseur	//	//	6.
Longueur de l'urètre	//	4.	3.
Circonférence	//	1.	6.
Longueur des prostates	//	//	10.
Largeur	//	//	5.
Épaisseur	//	//	4.
Distance entre l'anus & la vulve	//	1.	3.
Longueur de la vulve	//	3.	6.
Longueur du vagin	1.	4.	//
Circonférence à l'endroit le plus gros	1.	1.	//
Circonférence à l'endroit le plus mince	//	8.	//
Grande circonférence de la vessie	1.	8.	//
Petite circonférence	1.	5.	//
Longueur de l'urètre	//	4.	//
Circonférence	//	2.	//
Longueur du corps & du col de la matrice	//	11.	//

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence	"	10.	"
Longueur des cornes de la matrice	"	5.	"
Circonférence dans les endroits les plus gros	"	6.	6.
Circonférence à l'extrémité de chaque corne	"	"	4.
Diſtance en ligne droite entre les teſticules & l'extrémité de la corne	"	4.	"
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe	"	7.	6.
Longueur des teſticules	"	1.	6.
Largeur	"	1.	6.
Épaiſſeur	"	"	5.

La tête *(pl. XXI)* du dromadaire étant décharnée, le crâne s'eſt trouvé fort peu étendu, mais terminé en arrière par une très-grande arête; les orbites des yeux ſont fort ſaillantes, principalement par leur partie poſtérieure; le muſeau eſt alongé & très-élevé à l'endroit du nez; l'ouverture des narines eſt fort longue: auſſi les os propres du nez ſont courts; l'os frontal eſt un peu enfoncé dans le milieu, il a peu de longueur, mais il eſt très-large entre les orbites; l'arcade zygomatique a peu de longueur & de courbure; les branches de la mâchoire inférieure ont une apophyſe courte, pointue, dirigée en haut & placée au deſſous de l'apophyſe condyloïde.

Il n'y a point de dents inciſives à la mâchoire du deſſus; mais dans celle du deſſous, il y en a ſix, qui ſont à peu près auſſi larges les unes que les autres. Le dromadaire a des crochets, comme le cerf [a] & en beaucoup plus grand nombre; car il s'en trouve juſqu'à trois de chaque côté de chacune des mâchoires [b];

[a] Voyez le VI.e volume de cet ouvrage, *page 129*.

[b] Voyez ci-après la deſcription de la partie du Cabinet, qui a rapport au dromadaire.

ils ſont plus conſtans dans la mâchoire ſupérieure que dans l'inférieure ; celle-ci n'en a que deux de chaque côté dans le ſquelette qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription : le premier des crochets de la mâchoire ſupérieure eſt à quinze lignes de diſtance de ſon extrémité, le ſecond à ſept lignes du premier, & le troiſième à onze lignes du ſecond & à dix-ſept lignes de la première des mâchelières; il n'y a pas plus de diſtance entre le premier crochet de la mâchoire du deſſous & la troiſième dent inciſive, qu'entre celle-ci & la ſeconde; mais ce crochet eſt moins incliné en avant que les inciſives: le ſecond crochet de la mâchoire du deſſous eſt à treize lignes de diſtance du premier crochet, & à deux pouces une ligne de la première dent mâchelière. Il y a cinq dents mâchelières de chaque côté de la mâchoire du deſſus, & ſeulement quatre de chaque côté de la mâchoire du deſſous : ces dents, quoiqu'en moindre nombre que celles du taureau, du bélier, du bouc, &c. leur reſſemblent preſqu'entièrement pour leur forme & leur grandeur reſpectives. Le dromadaire dont je décris le ſquelette n'avoit en tout que trente-quatre dents, mais lorſque le nombre des crochets eſt complet, & qu'il y en a par conſéquent ſix dans la mâchoire du deſſous *, comme dans celle du deſſus, le nombre total des dents eſt de trente-ſix.

Les apophyſes tranſverſes de la première vertèbre cervicale ſont très-courtes; l'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre eſt auſſi très-peu élevée, elle ſe termine en arrière par deux tubéroſités qui donnent à cette extrémité la forme d'un cœur; la troiſième vertèbre n'a qu'une tubéroſité pour apophyſe épineuſe; celle de la quatrième eſt un peu plus groſſe; celle de la cinquième

* Voyez ci-après la deſcription de la partie du Cabinet, qui a rapport au dromadaire.

encore plus, & ainſi de ſuite juſqu'à la ſeptième. La branche inférieure de l'apophyſe tranſverſe de la ſixième vertèbre eſt très-grande & échancrée dans le milieu de ſa partie inférieure. Quoique le dromadaire ait le cou très-long, il n'a que ſept vertèbres cervicales comme les autres quadrupèdes, mais à l'exception de la première & de la dernière, elles ſont toutes très-longues & proportionnées à la longueur du cou de l'animal.

Il a douze vertèbres dorſales & douze côtes, ſept vraies & cinq fauſſes. Les apophyſes épineuſes des vertèbres ſont toutes inclinées en arrière, à l'exception de celle de la dernière qui eſt preſque verticale; les plus longues ſont celles de la troiſième & de la quatrième vertèbre : elles ne contribuent en aucune façon à former la boſſe du dromadaire; car elle eſt placée ſur les apophyſes épineuſes des dernières vertèbres, qui ſont les plus courtes; celle de la ſeptième eſt la plus large à l'extrémité. Le ſternum eſt compoſé de cinq os, dont le premier eſt le plus étroit & le dernier le plus grand; la calloſité du ſternum ſe trouve ſous le quatrième & le cinquième os. Les côtes ſont larges, les premières, une de chaque côté, s'articulent avec la partie antérieure du premier os du ſternum; l'articulation des ſecondes eſt entre le premier & le ſecond os, celle des troiſièmes entre le ſecond & le troiſième os, & ainſi de ſuite juſqu'aux ſixièmes & ſeptièmes côtes, qui s'articulent avec les parties moyenne & poſtérieure du cinquième os du ſternum.

Les vertèbres lombaires ſont au nombre de ſept; l'apophyſe épineuſe de la première eſt la plus longue, & celle de la ſixième la plus courte; les apophyſes tranſverſes de la cinquième vertèbre ſont les plus longues, les autres ont d'autant moins de longueur que les vertèbres auxquelles elles tiennent ſe trouvent plus près de l'os ſacrum ou des vertèbres dorſales.

L'os ſacrum eſt compoſé de quatre fauſſes vertèbres, & il n'y en a que quatorze dans la queue du ſquelette qui ſert de ſujet pour cette deſcription; mais il paroît qu'il en manque quelques-unes.

La partie ſupérieure de l'os de la hanche eſt très-large & forme un angle aigu par ſon extrémité antérieure; les trous ovalaires ſont preſque ronds.

L'omoplate eſt alongée, par conſéquent ſa baſe eſt courte à proportion de la longueur de l'os; cette baſe forme un arc de cercle dont la convexité eſt ſaillante; l'épine ſe termine en bas par une apophyſe pointue.

L'os du bras eſt court, ſon extrémité ſupérieure a beaucoup de largeur & d'épaiſſeur, parce que ſes tubéroſités ſont très-groſſes & au nombre de trois, ſéparées par deux gouttières; la tubéroſité externe eſt la plus grande & la moins élevée, il y a au deſſous de cette tubéroſité ſur le côté externe de la partie moyenne ſupérieure du corps de l'os une arête très-ſaillante.

Il n'y a qu'un os dans l'avant-bras, on n'y reconnoît que la partie ſupérieure de l'os du coude, principalement l'olécrâne; on voit auſſi ſur le côté externe de la partie inférieure de l'os de l'avant-bras un joint qui ſemble indiquer la partie inférieure de l'os du coude.

L'os de la cuiſſe eſt court en comparaiſon de la grandeur de l'animal, ſon extrémité inférieure eſt recourbée en arrière; le grand trochanter a beaucoup d'étendue, & l'extrémité ſupérieure de l'os eſt aplatie par devant & par derrière.

Les rotules ſont oblongues, elles n'ont pas plus de largeur que d'épaiſſeur.

Il n'y a qu'un os dans la jambe proprement dite, & il eſt

plus court que celui de l'avant-bras; l'épine de ce tibia est grosse & saillante.

Il se trouve quatre os dans le premier rang du carpe & trois dans le second. Les os du premier rang diffèrent peu de ceux du cheval, du taureau, &c. par leur figure & leur situation. Le second os du second rang est à proportion plus petit, & le troisième plus gros que dans le cheval, mais ils ont à peu près la même situation, par conséquent le chameau a moins de rapport aux animaux à pied-fourchu qu'aux solipèdes par les os du second rang du carpe.

Le tarse est composé du calcaneum, de l'astragal, du cuboïde, du scaphoïde, de deux os cunéiformes & d'un septième os, qui se trouve entre la partie externe de l'extrémité inférieure du tibia & le calcaneum; le cuboïde est placé en partie sous le calcaneum, & en partie sous l'astragal; le premier cunéiforme est le plus petit & se trouve derrière le second.

Les canons des jambes de devant sont un peu moins longs & plus gros que ceux des jambes de derrière, tous les quatre ont sur le milieu de leur face antérieure un sillon longitudinal, qui est profond sur la partie supérieure de l'os, & la partie inférieure est entièrement divisée en deux branches, dont chacune s'articule avec la première phalange de l'un des doigts; la face postérieure des canons est creusée en gouttière dans ses parties moyenne & moyenne supérieure.

Il y a deux doigts à chaque pied, ceux de devant sont plus gros & plus longs que ceux de derrière.

Les ongles couvrent la troisième phalange, & ils tiennent à une semelle qui est sous le pied, & qui a la même couleur, autant de dureté & de transparence & plus d'épaisseur que les ongles,

ongles, elle paroît être de même substance; mais on n'y voit pas des fibres longitudinales comme dans les ongles, ni les cannelures transversales qui marquent les différens degrés de leur accroissement.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'occiput	1.	5.	4.
Largeur du museau	"	1.	4.
Largeur de la tête prise à l'endroit des orbites	"	8.	1.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis l'extrémité des dents incisives jusqu'au contour de ses branches.	1.	1.	2.
Largeur de la mâchoire inférieure au delà des dents incisives	"	1.	7.
Largeur à l'endroit des barres	"	1.	4.
Hauteur des branches de la mâchoire inférieure jusqu'à l'apophyse condyloïde	"	5.	4.
Hauteur jusqu'à l'apophyse coronoïde	"	7.	2.
Largeur à l'endroit du contour des branches	"	3.	6.
Largeur des branches au dessous de la grande échancrure	"	2.	1.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire supérieure	"	"	4.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des barres	"	1.	2.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines	"	4.	"
Longueur de cette ouverture	"	6.	3.
Largeur	"	1.	7 ½.
Longueur des os propres du nez	"	3.	2.
Largeur	"	"	8 ½.
Largeur des orbites	"	1.	10 ½.
Hauteur	"	1.	11 ½.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	"	1.	4.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur à l'extrémité	"	"	7.
Distance entre les dents incisives & les mâchelières	"	3.	5.
Longueur de la partie de la mâchoire supérieure, qui est au devant des dents mâchelières	"	5.	6.
Longueur des plus grosses de ces dents au dehors de l'os	"	1.	"
Largeur	"	1.	10.
Épaisseur	"	"	10.
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde.	"	3.	10.
Longueur des seconds os	"	2.	3.
Longueur des troisièmes os	"	1.	" ½.
Longueur de l'os du milieu	"	"	8.
Longueur des branches de la fourchette	"	2.	9.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas.	"	1.	2.
Longueur d'un côté à l'autre	"	1.	7.
Longueur du corps de la seconde vertèbre	"	5.	11.
Hauteur de l'apophyse épineuse	"	"	8.
Largeur	"	4.	1.
Hauteur de la plus longue apophyse épineuse, qui est celle de la septième vertèbre	"	2.	3.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale qui est composée des vertèbres dorsales	2.	7.	"
Hauteur des plus longues apophyses épineuses	"	7.	6.
Largeur de la plus large	"	2.	11.
Longueur du corps de la première vertèbre, qui est la plus longue	"	2.	6.
Longueur des premières côtes	"	7.	1.
Hauteur du triangle qu'elles forment	"	4.	11.
Largeur à l'endroit le plus large	"	3.	9.
Longueur de la huitième côte, qui est la plus longue.	1.	8.	4.

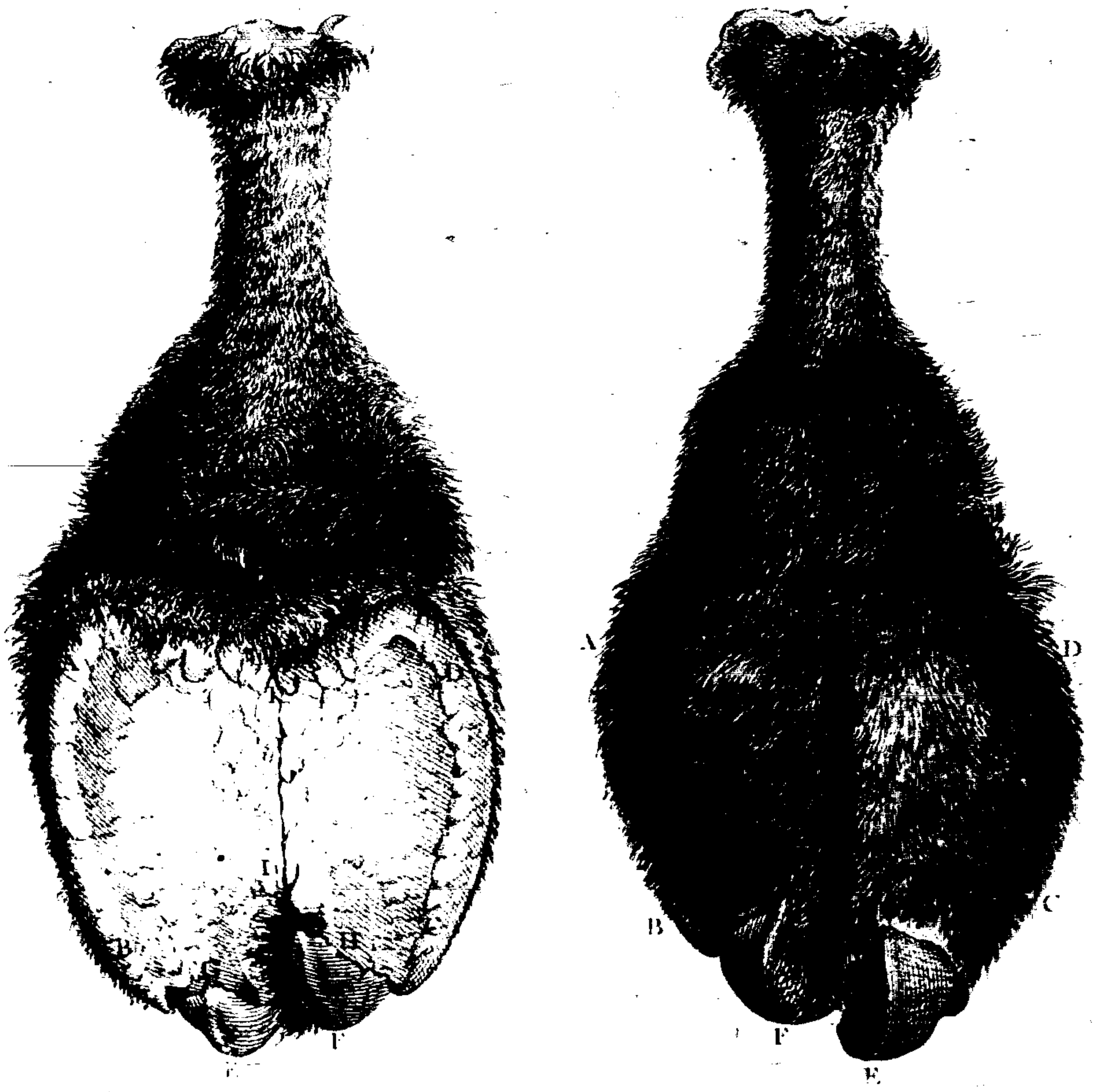
	pieds	pouc.	lignes.
Longueur de la dernière des fausses côtes, qui est la plus courte	1.	4.	8.
Largeur de la côte la plus large	"	1.	11.
Largeur de la plus étroite	".	"	7 ½.
Longueur du sternum	1.	4.	6.
Largeur du quatrième os, qui est le plus large	"	4.	5.
Largeur du premier os, qui est le plus étroit	"	1.	1.
Hauteur des apophyses épineuses de la première vertèbre lombaire, qui est la plus longue	"	3.	6.
Largeur de celle de la troisième, qui est la plus large	"	3.	1.
Largeur de celle de la dernière, qui est la plus étroite	"	1.	"
Longueur de l'apophyse transverse de la cinquième vertèbre, qui est la plus longue	"	6.	1.
Longueur du corps de la dernière vertèbre lombaire, qui est la plus courte	"	1.	10.
Longueur de l'os sacrum	"	8.	6.
Largeur de la partie antérieure	"	7.	8.
Largeur de la partie postérieure	"	2.	11.
Longueur de la première fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue	"	1.	2.
Longueur du côté supérieur de l'os de la hanche	"	9.	2.
Hauteur depuis le milieu de la cavité cotyloïde jusqu'au dessus de l'os	"	9.	6.
Largeur au dessus de la cavité cotyloïde	"	2.	"
Diamètre de cette cavité	"	2.	"
Longueur de la gouttière depuis les trous ovalaires jusqu'à son extrémité postérieure	"	1.	6.
Largeur dans le milieu	"	5.	6.
Profondeur de la gouttière	"	1.	10.
Longueur des trous ovalaires	"	2.	2 ½.

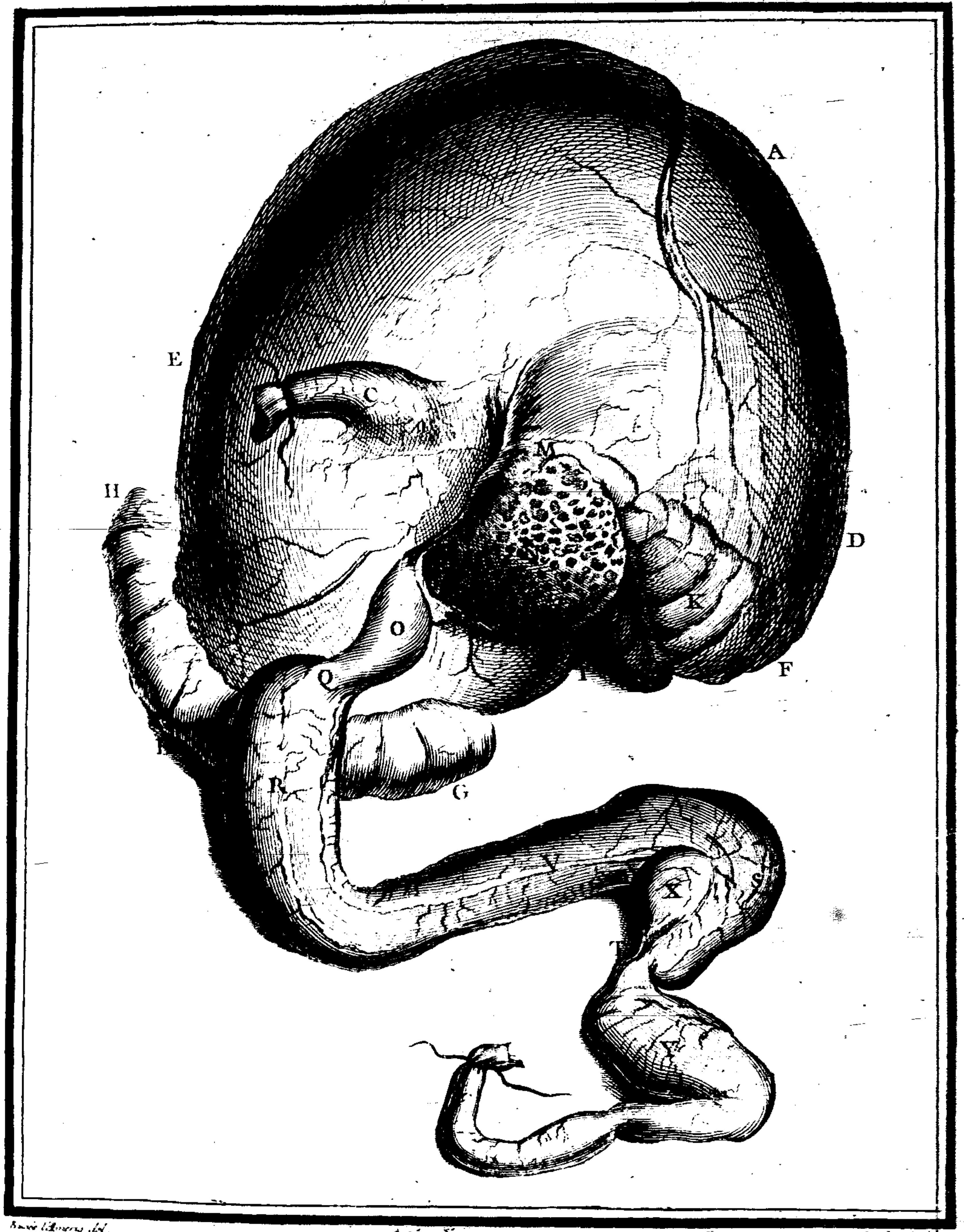
	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur	//	2.	//
Largeur du baſſin	//	7.	9.
Hauteur	//	6.	8.
Longueur de l'omoplate	1.	3.	10.
Longueur de la baſe en ligne droite	//	8.	3.
Longueur du côté poſtérieur	1.	//	10.
Longueur du côté antérieur	//	11.	3.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit	//	2.	5.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	//	1.	3.
Diamètre de la cavité glénoïde	//	2.	1.
Longueur de l'humerus	1.	1.	//
Circonférence à l'endroit le plus petit	//	5.	8.
Longueur de l'os de l'avant-bras depuis l'extrémité inférieure juſqu'au bout de l'olécrane	1.	7.	8.
Longueur depuis l'extrémité inférieure juſqu'à l'articulation avec l'humerus	1.	5.	//
Largeur dans le milieu	//	1.	8.
Longueur du fémur	1.	4.	6.
Diamètre de la tête	//	1.	9.
Circonférence du milieu de l'os	//	4.	4.
Longueur des rotules	//	2.	11.
Largeur	//	1.	6.
Épaiſſeur	//	1.	6.
Longueur du tibia	1.	3.	//
Circonférence du milieu de l'os	//	4.	1.
Hauteur du carpe	//	2.	1.
Longueur du calcaneum	//	4.	10.
Hauteur de l'os cunéiforme & du ſcaphoïde pris enſemble	//	1.	1.

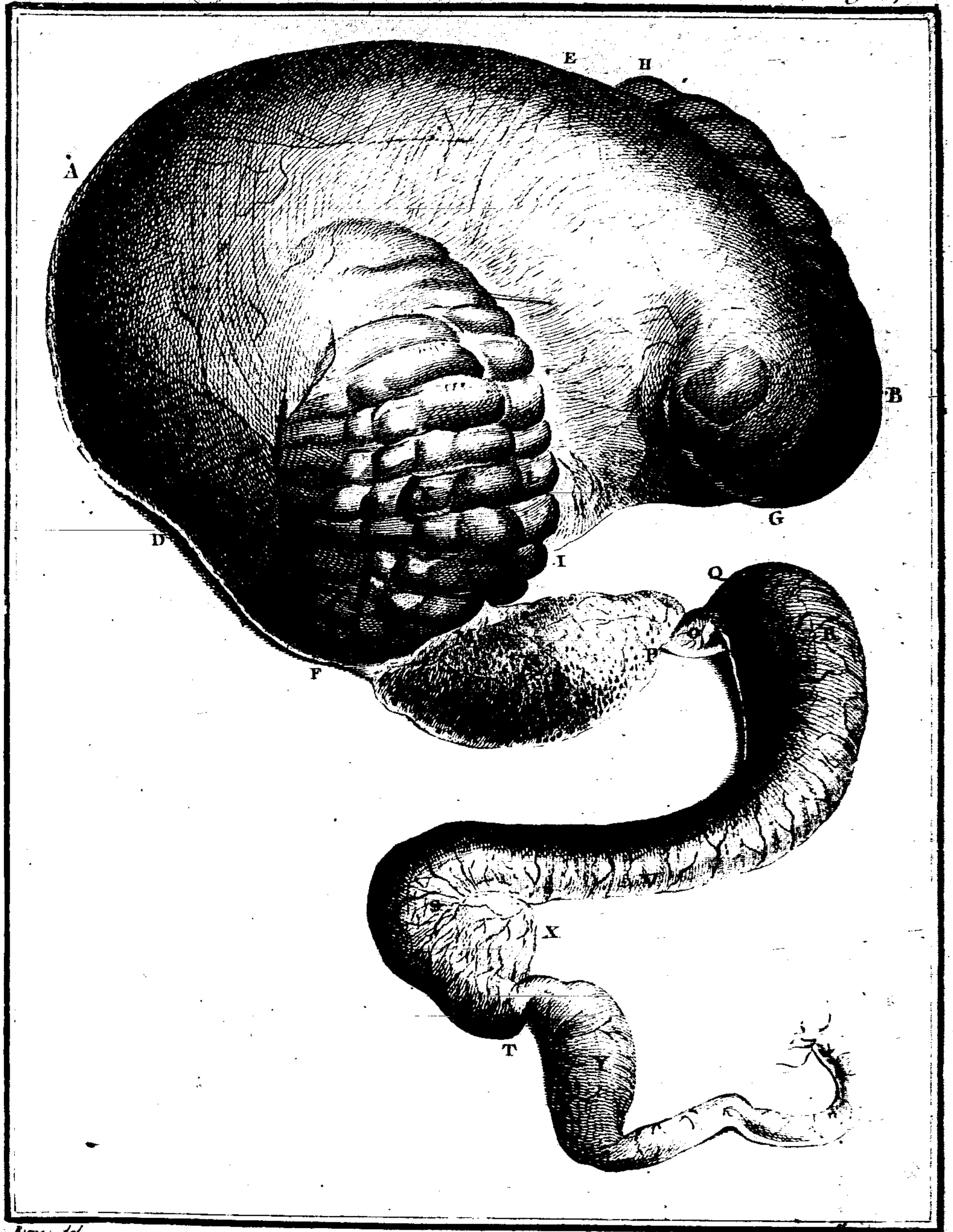
De Seve delin. C. Baquoy Sculp.

LE DROMADAIRE.

Fig. 2. Fig. 1.

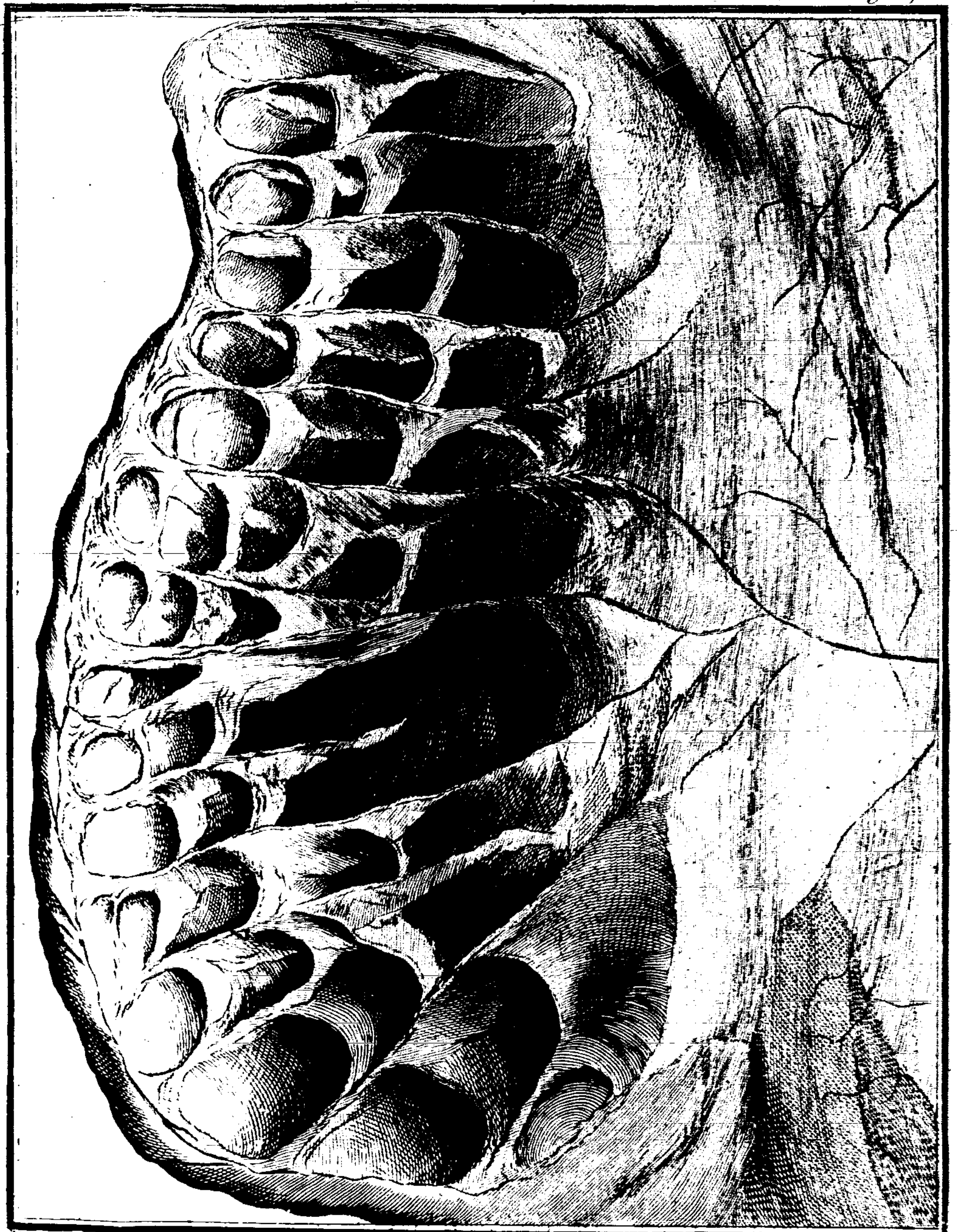



A
E
C
H
M
D
O
Q
F
R
G
X



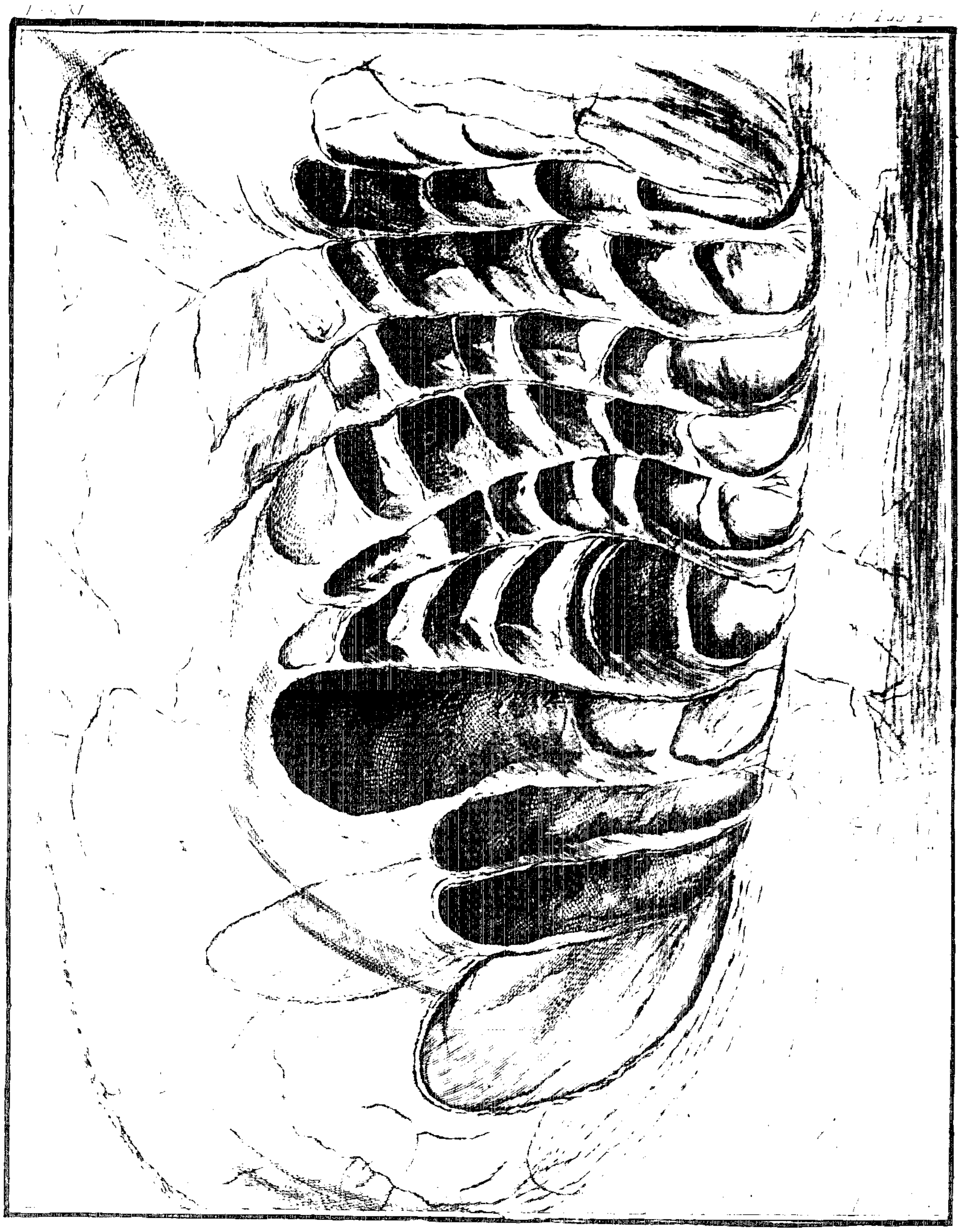
Buvée del. Baron Sculp.

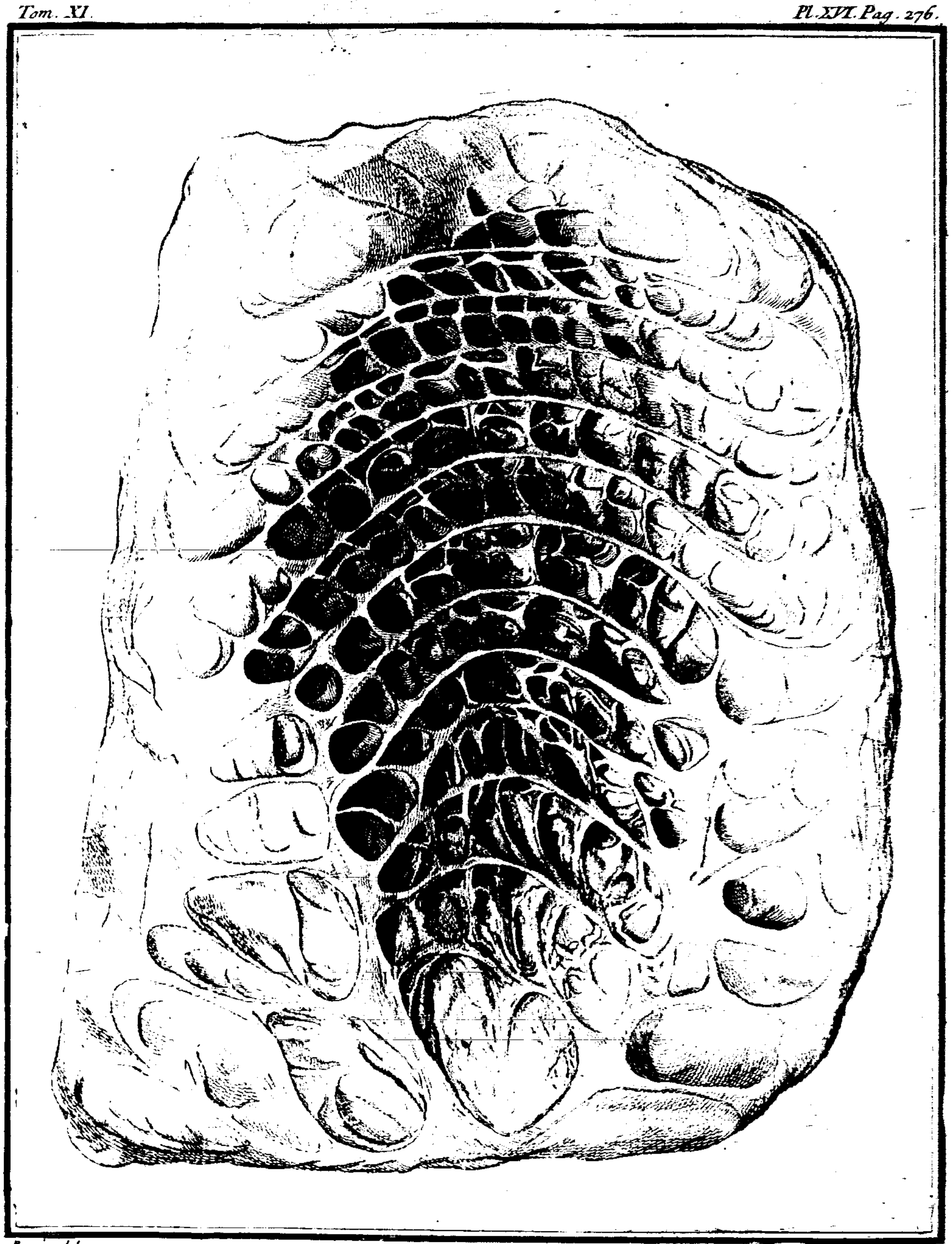
Buvée l'Am. Del. De Fehrt Sculp.



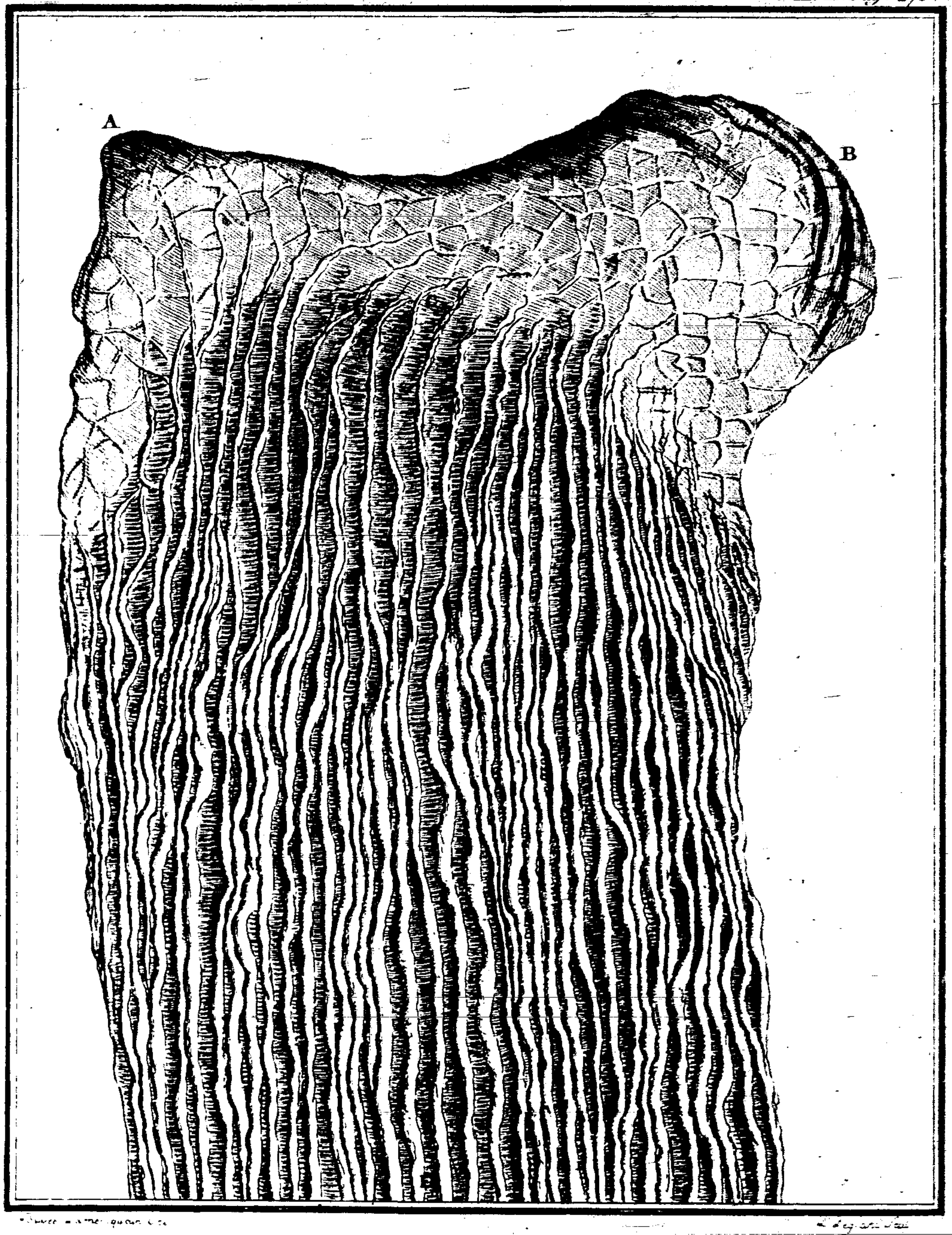
Buvée la marquam del.

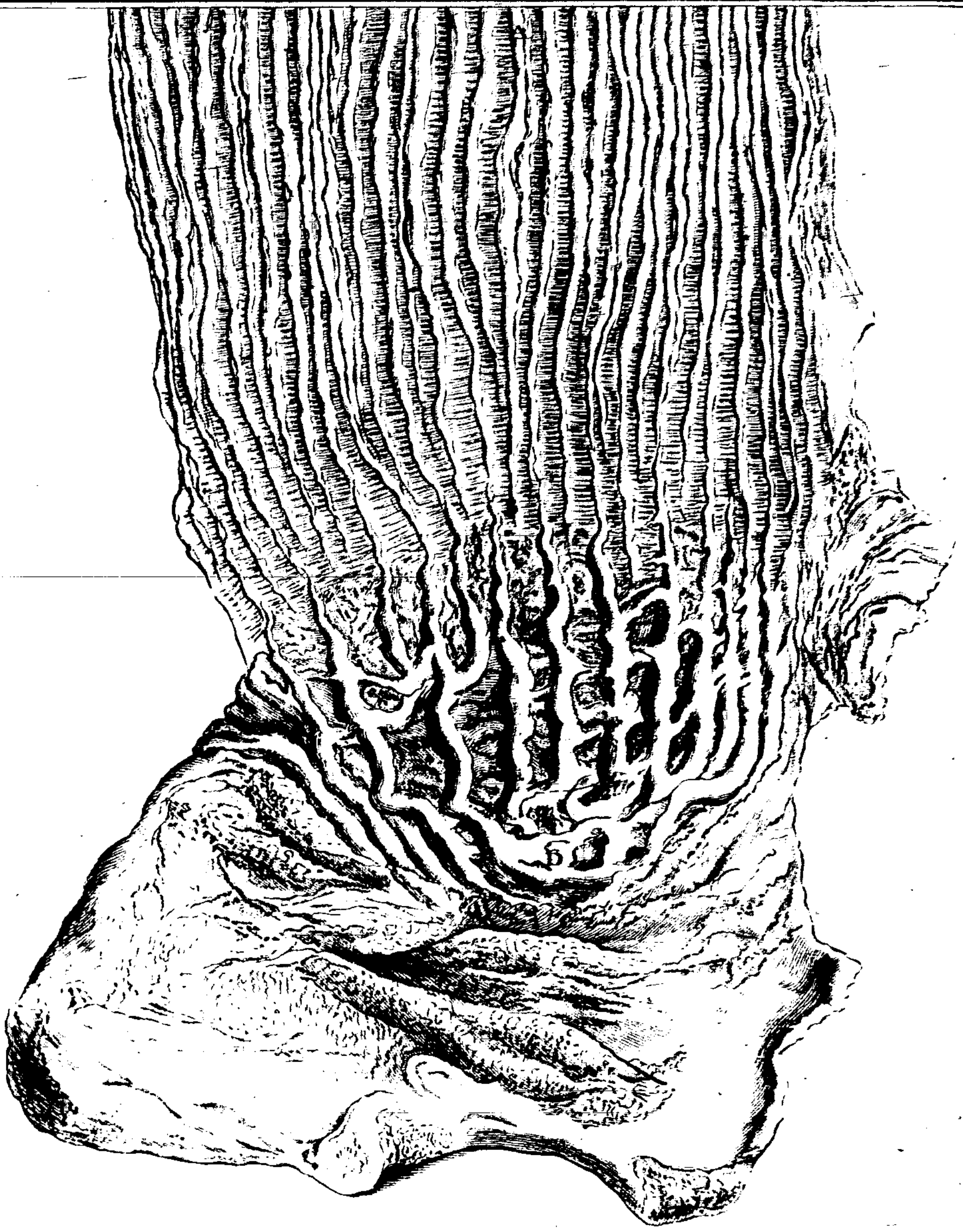
Baron Sculp.





Barre del. Baron Sculp.


A
B



[illegible] L. Legrand Sculp.

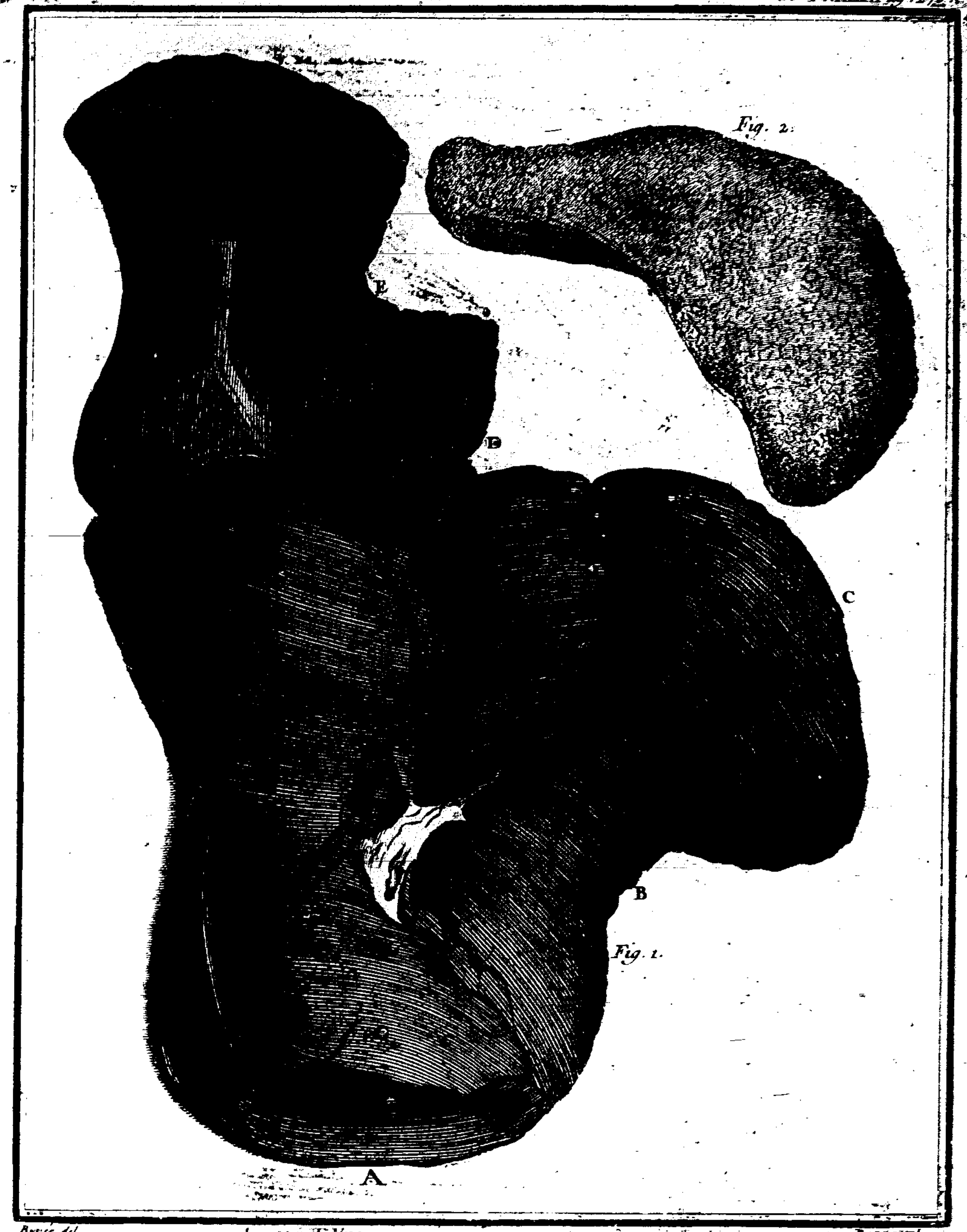
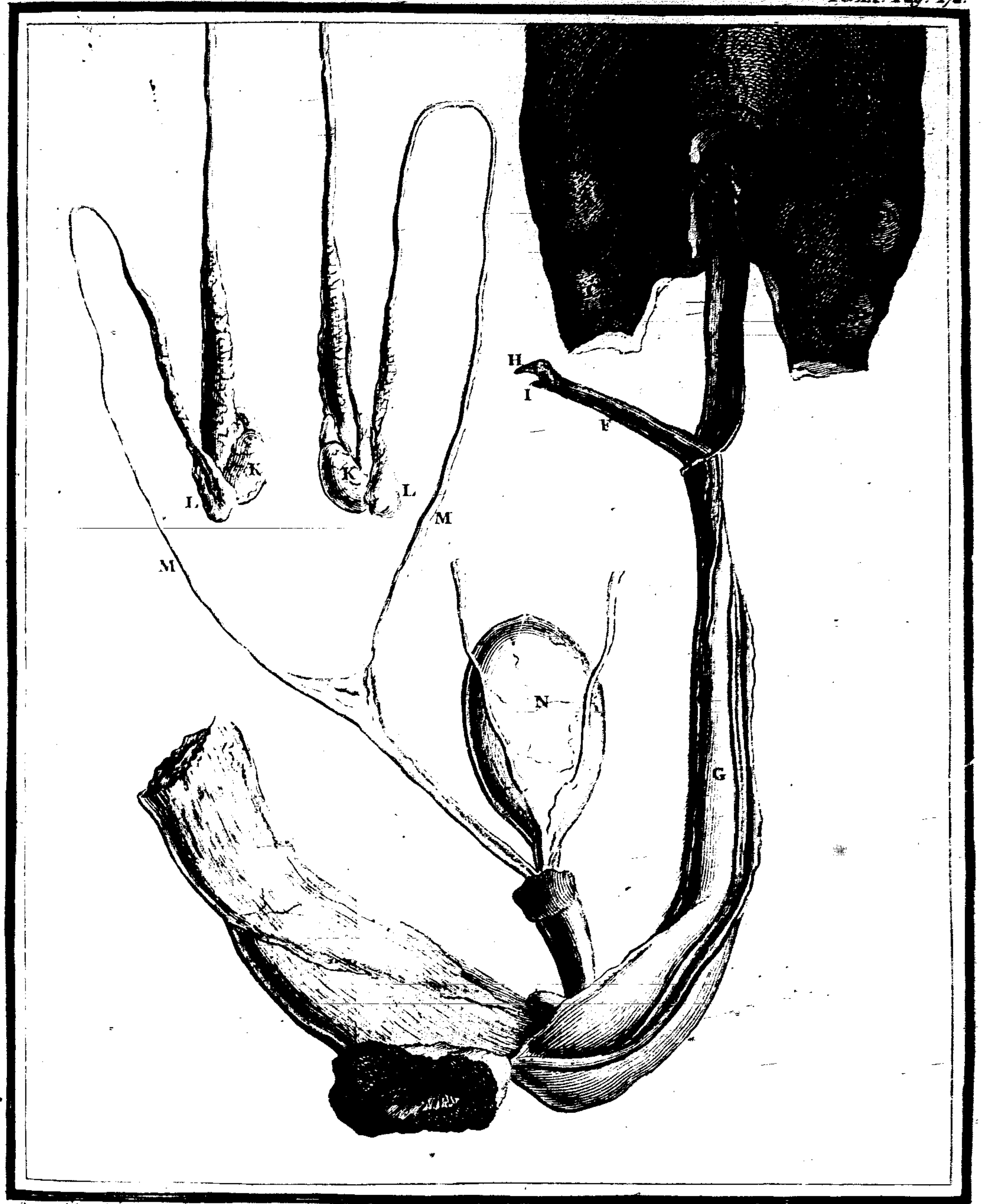
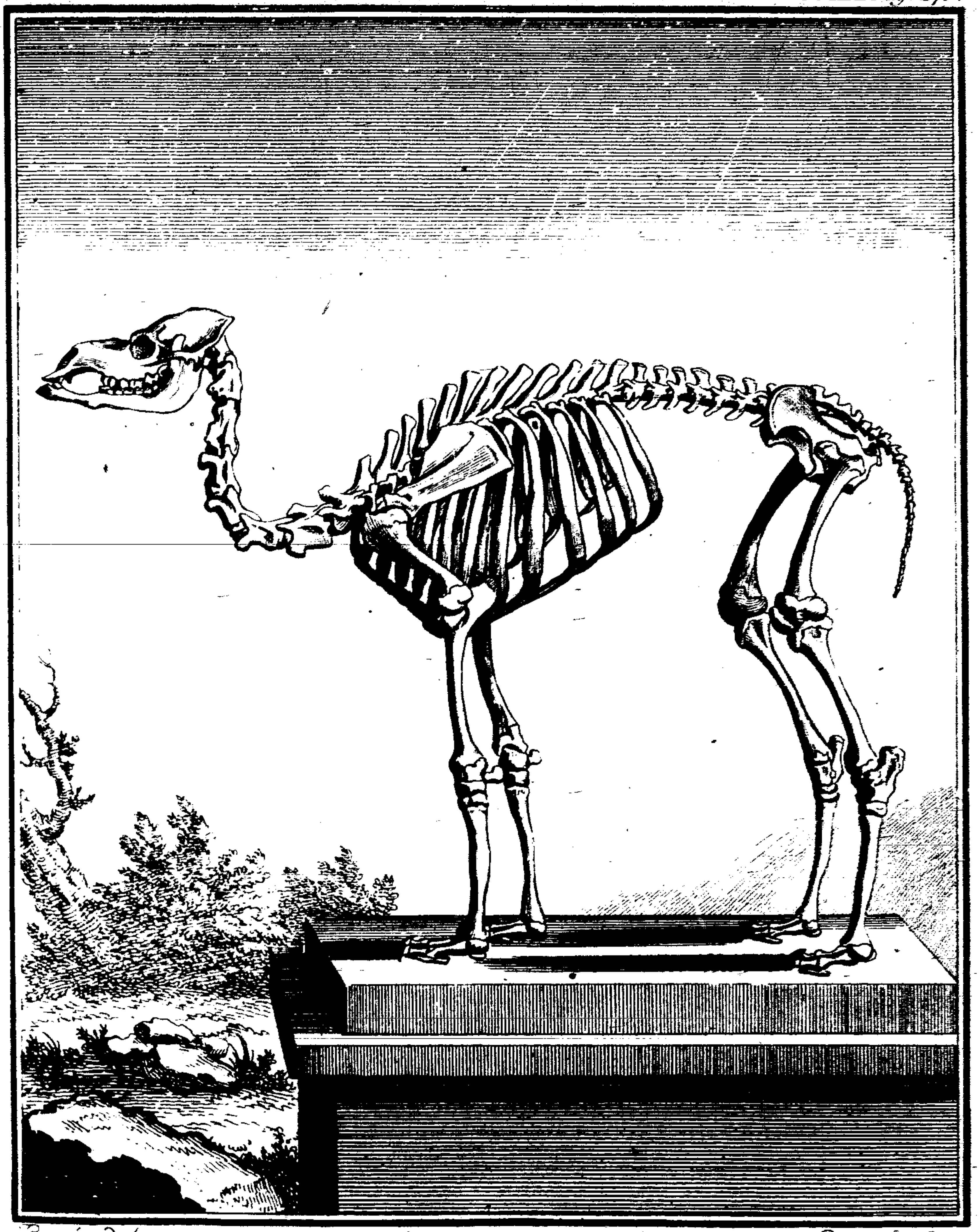
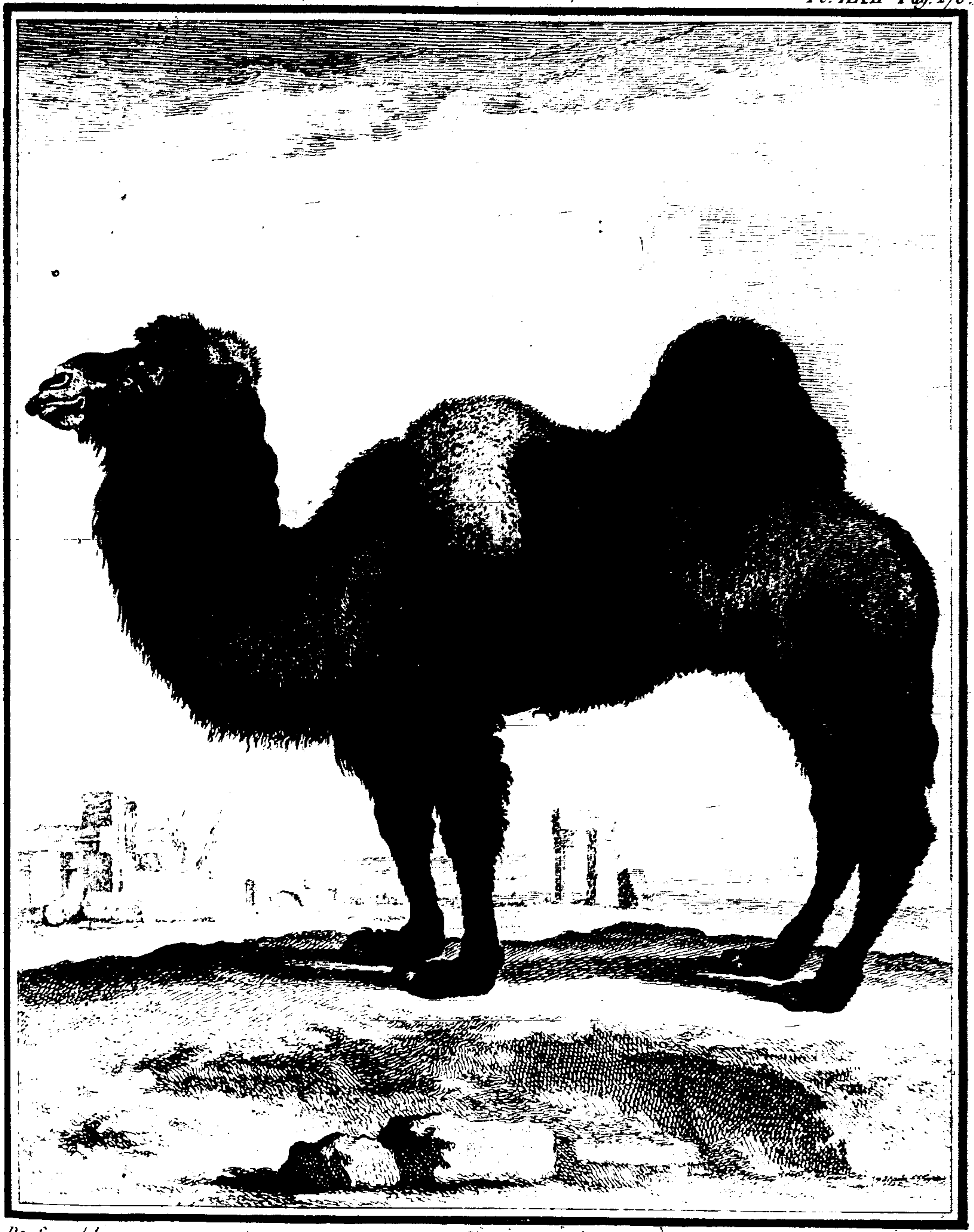


Fig. 2.
E
D
C
B
Fig. 1.
A

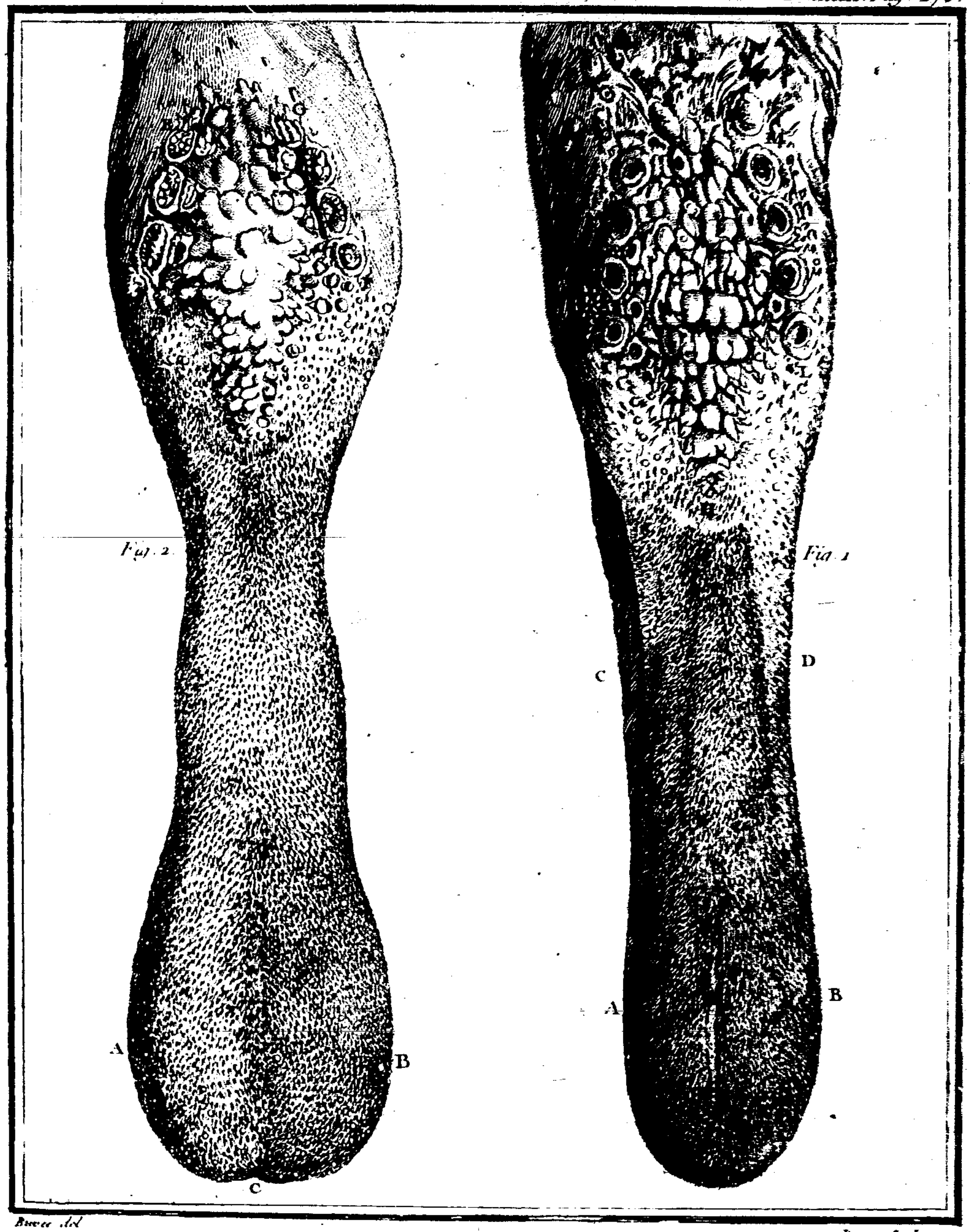

H
I
F
K
K
L
L
M
M
N
G



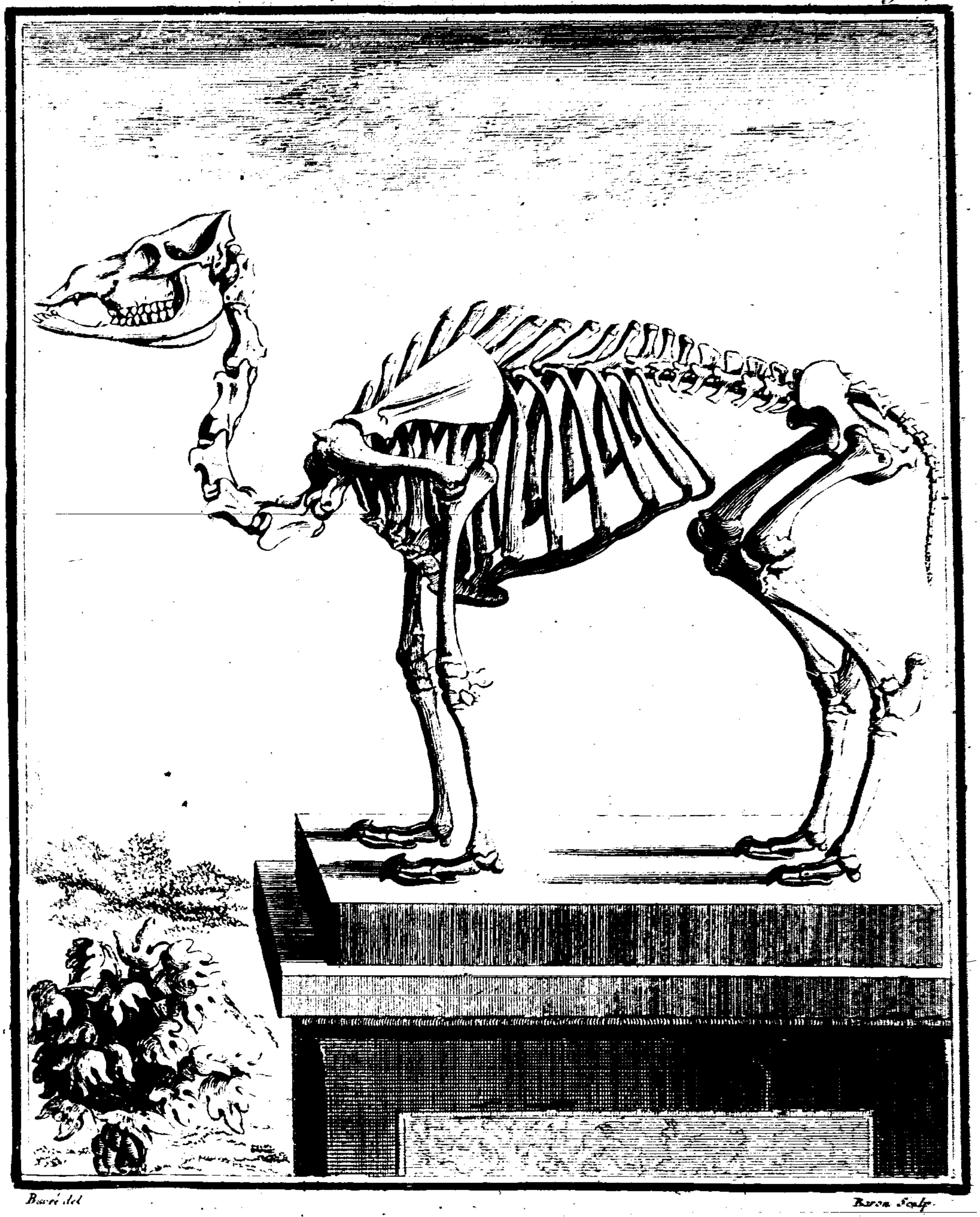
Bovée, del. Legrand, Sculp.



De Seve delin. C. Baquoy Sculp.



Baron Sculp.



Buvée del. Baron Sculp.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des canons des jambes de devant	1.	"	3.
Largeur du milieu de l'os	"	1.	3.
Longueur des canons des jambes de derrière	1.	"	5.
Largeur du milieu de l'os	"	1.	1.
Longueur des os des premières phalanges des doigts des pieds de devant	"	3.	4.
Longueur des os des secondes phalanges	"	2.	"
Longueur des os des troisièmes phalanges	"	"	11.
Longueur des premières phalanges des doigts des pieds de derrière	"	3.	"
Longueur des secondes phalanges	"	1.	9.
Longueur des troisièmes phalanges	"	"	10.

DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Histoire Naturelle
DU DROMADAIRE ET DU CHAMEAU.

N.° MLVII.

Les ongles & la semelle du pied d'un dromadaire.

LES ongles tiennent à la semelle : on les garde pour faire voir les rapports de couleur, de transparence & de dureté qui sont entre la semelle & les ongles, mais on voit dans les ongles des fibres que l'on n'aperçoit pas dans la semelle.

N.° MLVIII.

La panse & le réservoir d'un dromadaire.

Ces deux estomacs sont desséchés; les crêtes & toutes leurs boursouflures se sont bien soûtenues à l'extérieur de la panse; elle a été ouverte & l'on voit à l'intérieur les cavités qui correspondent aux crêtes & aux boursouflures du dehors : on voit aussi les cavités qui sont dans les parois internes du réservoir, & les cloisons qui séparent toutes ces cavités les unes des autres.

N.° MLIX.

La partie droite de la panse d'un dromadaire.

N.° M L X.

La partie gauche de la même panse.

N.° M L X I.

Le réservoir du même animal.

Cette pièce & celles qui sont rapportées sous les deux numéros précédens, viennent du dromadaire qui a servi de sujet pour la description de cet animal, & ont été représentées dans les planches XIV, XV & XVI; elles sont desséchées & on y voit très-distinctement toutes les cavités de leurs parois intérieures & les crêtes qui sont sur les parois extérieures des deux morceaux de la panse.

N.° M L X I I.

Le bonnet, le feuillet & la caillette d'un dromadaire.

Ces trois estomacs tiennent les uns aux autres, ils ont été ouverts suivant leur longueur, & ils sont conservés dans l'esprit de vin; ils ont été tirés du dromadaire qui a servi de sujet pour la description de cet animal; on y reconnoît aisément le réseau du bonnet, les feuillets du quatrième estomac & les plis de la caillette: cette pièce est représentée dans les planches XVII & XVIII.

N.° M L X I I I.

Une très-grande portion de la panse d'un chameau.

Elle est ouverte & desséchée, on y voit les cavités de la partie droite & de la partie gauche de cet estomac, & les cloisons qui séparent ces cavités en plusieurs loges.

N.° MLXIV.

Un morceau de la panse d'un chameau.

Il me paroît que cette pièce a été prise dans la partie droite de la panse: car les cavités y sont peu nombreuses.

N.° MLXV.

Un squelette de dromadaire.

C'est le squelette qui a servi de sujet pour la description & les dimensions des os du dromadaire.

N.° MLXVI.

Autre squelette de dromadaire.

Le premier crochet de chaque côté de la mâchoire inférieure de ce squelette est incliné en avant & placé fort près de la troisième dent incisive; il n'y a dans la mâchoire du dessus que le second crochet qui soit bien formé, mais on voit le premier qui commence à percer & un trou dans l'os qui indique l'alvéole du troisième; il y a aussi un trou dans la mâchoire inférieure, qui est vis-à-vis de celui du dessus & qui semble indiquer la place du second crochet du dessous. Il se trouve au côté gauche une petite dent placée à deux lignes de distance de la première mâchelière; je ne sais si cette petite dent est une mâchelière ou un crochet, elle manque du côté droit où il n'y a même aucun vestige d'alvéole.

Il paroît que ce squelette vient d'un individu encore plus jeune que celui auquel appartenoit le squelette précédent.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'occiput	1.	3.	5.

	pieds.	pouc.	lignes.
Sa plus grande largeur	"	7.	2.
Longueur de l'humérus	"	11.	6.
Circonférence à l'endroit le plus petit	"	4.	11.
Longueur de l'os de l'avant-bras depuis l'extrémité inférieure jusqu'au bout de l'olécrane	1.	5.	4.
Longueur depuis l'extrémité inférieure jusqu'à l'articulation avec l'humérus	1.	3.	3.
Largeur dans le milieu	"	1.	7.
Longueur des canons des jambes de devant	"	11.	4.
Largeur dans le milieu	"	1.	2 ½.
Longueur du fémur	1.	3.	4.
Circonférence dans le milieu	"	3.	11.
Longueur du tibia	1.	1.	9.
Circonférence dans le milieu	"	4.	2.
Longueur des canons des jambes de derrière	"	11.	11.
Largeur dans le milieu	"	1.	"

N.° MLXVII.

Autre squelette de dromadaire.

Il y a trois crochets de chaque côté de chacune des mâchoires de ce squelette ; le premier de la mâchoire du dessus, est placé à quinze lignes de distance de l'extrémité de cette mâchoire ; le second crochet, est à huit lignes de distance du premier ; le troisième à un pouce sept lignes du second & à un pouce onze lignes de la première des mâchelières. Le premier crochet du dessous, est placé contre la dernière incisive ; lorsque la bouche est fermée, il aboutit à l'espace qui est entre les deux premiers crochets du dessus ; le second du dessous, est à quatorze lignes de distance du premier, à un pouce huit lignes du troisième du

dessous & vis-à-vis le troisième du dessus; le troisième du dessous, est à onze lignes de distance de la première machelière; le premier crochet du dessous & les deux du dessus sont les plus grands de tous. Il y a quatre dents mâchelières de chaque côté de la mâchoire du dessous & cinq de chaque côté de celle du dessus, & de plus une très-petite dent placée contre le devant de la première mâchelière du dessus. Ce squelette est plus grand que les deux précédens; je crois qu'il vient du dromadaire dont M. Perrault a donné la description sous le nom de *chameau* *.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'occiput	1.	7.	4.
La plus grande largeur de la tête	//	8.	7.
Longueur de l'humérus	1.	4.	7.
Circonférence à l'endroit le plus petit	//	7.	//.
Longueur de l'os de l'avant-bras depuis l'extrémité inférieure jusqu'au bout de l'olécrane	2.	//	6.
Longueur depuis l'extrémité inférieure jusqu'à l'articulation avec l'humérus	1.	9.	7.
Largeur dans le milieu	//	1.	11.
Longueur des canons des jambes de devant	1.	3.	5.
Largeur dans le milieu	//	1.	6.
Longueur du fémur	1.	9.	//
Circonférence dans le milieu	//	5.	2
Longueur du tibia	1.	8.	3.
Circonférence du milieu de l'os	//	5.	1.
Longueur des canons des jambes de derrière	1.	3.	10.
Largeur dans le milieu	//	1.	3 ½.

* Mémoire pour servir à l'Histoire naturelle des Animaux. *Partie I.*

N.° MLXVIII.

L'os hyoïde d'un dromadaire.

Cet os eſt composé de neuf pièces, comme celui du cheval & du bœuf, mais il reſſemble plus à celui du bœuf qu'à celui du cheval; cependant les deux premiers os ſont plus courts; mais les ſeconds, les troiſièmes & les branches de la fourchette ont plus de longueur, & l'os du milieu de la fourchette n'a point de tubercule en avant.

N.° MLXIX.

Le ſquelette d'un chameau.

C'eſt celui qui a ſervi de ſujet pour la comparaiſon qui a été faite du ſquelette du chameau à celui du dromadaire, & pour les dimenſions des os du chameau rapportées dans la deſcription de cet animal.

N.° MLXX.

L'os hyoïde d'un chameau.

Il eſt composé de neuf pièces, comme l'os hyoïde du dromadaire: mais il en diffère en ce que les os de la fourchette ſont plus courts & moins larges à leur partie antérieure, ce qui ne vient peut-être que d'une différence d'âge.

LE BUFFLE*,

LE BONASUS[a], L'AUROCHS[b], LE BISON[c] ET LE ZÉBU[d].

QUOIQUE le Buffle soit aujourd'hui commun en Grèce & domestique en Italie, il n'étoit connu ni des Grecs ni des Romains ; car il n'a jamais eu de nom

* *Buffle.* Cet animal n'a de nom ni en Grec ni en Latin; c'est mal-à-propos que les Auteurs modernes, qui ont écrit en Latin, l'ont appelé *Bubalus;* Aldrovande a mieux fait en le nommant *Buffelus.* Les Italiens le nomment *Bufalo.* Les Allemands *Buffel.* On l'appelle *Empakassa* ou *Pakassa* au Congo, selon Daper; & *Gu-Aroho*, au Cap de Bonne-espérance selon Kolbe.

Buffelus vel *Bubalus vulgaris.* Jonston, *de quad.* pag. 38, tab. 20.

Buffle. Kolbe, *description du Cap de Bonne-espérance, tome III, page 25, planche à la page 54, fig. 3.* *NOTA.* Je ne cite ici Jonston & Kolbe qu'à cause des figures qu'ils ont données du buffle, qui sont moins mauvaises que celles des autres Auteurs.

[a] *Bonasus quoque è sylvestribus cornigeris enumerandus est.* Arist. *Hist. anim.* lib. II, cap. I.... *Sunt non nulla quæ simul bisulca sunt, & jubam habeant & cornua bina, orbem inflexu mutuo colligentia gerant, ut bonasus, qui in Pæoniâ terrâ & Mediâ gignitur.* Idem. Ibid.... *Bonasus etiam interiora omnia bubus similia continet.* Idem. *lib. II, cap. XVI*...... *Bonasus gignitur in terrâ Pæoniâ, monte Messapo, qui Pæoniæ & Mediæ terræ collimitium est, & Monapios a Pæonibus appellatur, magnitudine tauri, sed corpore quàm bos latiore : brevior enim & in latera auctior est. Tergus distentum ejus locum septem accubantium occupat; cætera, forma bovis similis est, nisi quòd cervix jubata armorum tenus ut*

dans la langue de ces peuples : le mot même de *Buffle*, indique une origine étrangère, & n'a de racine ni dans la langue grecque ni dans la latine; en effet, cet animal est originaire des pays les plus chauds de l'Afrique &

equi est, sed villo molliore quàm juba equina & compositiore; color pili totius corporis flavus, juba prolixa & ad oculos usque demissa & frequenti colore inter cinereum & rufum, non qualis equorum quos partos vocant est, sed villo suprà squallidiore, subter lanario. Nigri aut admodùm rufi nulli sunt. Vocem similem bovi emittunt; cornua adunca in se flexa & pugnæ inutilia gerunt, magnitudine palmari, aut paulo majora, amplitudine non multò arctiore quàm ut singula semi-sextarium capiant nigritie proba. Antiæ ad oculos usque demissæ, ita ut in latus potiùs quàm ante pendeant. Caret superiore dentium ordine ut bos & reliqua cornigera omnia. Crura hirsuta atque bisulca habet; caudam minorem quàm pro sui corporis magnitudine, similem bubulæ. Excitat pulverem & fodit, ut taurus. Tergore contra ictus prævalido est. Carnem habet gustu suavem: quamobrem in usu venandi est. Cùm percussus est fugit, nisi defatigatus nusquam consistit. Repugnat calcitrans & proluviem alvi vel ad quatuor passus projiciens, quo præsidio facilè utitur & plerumque ita adurit, ut pili insectantium canum absumantur. Sed tunc ea vis est in fimo, cùm bellua excitatur & metuit: nam si quiescit, nihil urere potest. Talis natura & species hujus animalis est. Tempore pariendi universi in montibus enituntur; sed priusquam fœtum edant, excremento alvi circiter cum locum in quo pariunt, se quasi vallo circumdant & muniunt, largam enim quandam ejus excrementi copiam hæc bellua egerit. Idem. *lib. IX, cap. 45.* Traduction de Théodore Gaza.

[b] *Urus.* Caii Jul. Cæsaris, *comment.* lib. VI, cap. v.

[c] *Bison, jubatus bison Plinii & aliorum.*

[d] Petit Bœuf d'Afrique. *Obs.* de Belon, feuillet 118 & 119, où l'on en voit la figure.

Guahex, en Barbarie, selon Marmol.

Bekker el Wash chez les Arabes, c'est-à-dire, *Bœuf sauvage* selon Shaw, *tome I, page 313.*

des Indes, & n'a été transporté & naturalisé en Italie que vers le septième siècle. C'est mal-à-propos que les Modernes lui ont appliqué le nom de *bubalus,* qui, en grec & en latin, indique à la vérité un animal d'Afrique, mais très-différent du buffle; comme il est aisé de le démontrer par les passages des Auteurs anciens. Si l'on vouloit rapporter le bubalus à un genre, il appartiendroit plustôt à celui de la gazelle, qu'à celui du bœuf ou du buffle. Belon ayant vû au Caire un petit bœuf à bosse, différent du buffle & du bœuf ordinaire, imagina que ce petit bœuf pouvoit être le *bubalus* des Anciens; mais s'il eût soigneusement comparé les caractères donnés par les Anciens au *bubalus,* avec ceux de son petit bœuf, il auroit lui-même reconnu son erreur; & d'ailleurs, nous pouvons en parler avec certitude, car nous avons vû vivant ce petit bœuf à bosse, & ayant comparé la description que nous en avons faite avec celle de Belon, nous ne pouvons douter que ce ne soit le même animal. On le montroit à la foire à Paris, en 1752, sous le nom de *zébu;* nous avons adopté ce nom pour désigner cet animal, car c'est une race particulière de bœuf & non pas une espèce de buffle ou de *bubalus.*

Aristote, en faisant mention des bœufs, ne parle que du bœuf commun, & dit seulement, que chez les *Arachotas* (aux Indes), il y a des bœufs sauvages, qui diffèrent des bœufs ordinaires & domestiques, comme les sangliers diffèrent des cochons; mais dans un autre

endroit que j'ai cité dans les notes ci-dessus, il donne la description d'un bœuf sauvage de Pœonie (province voisine de la Macédoine), qu'il appelle *bonasus*. Ainsi le bœuf ordinaire & le bonasus sont les seuls animaux de ce genre, indiqués par Aristote; & ce qui doit paroître singulier, c'est que le bonasus, quoiqu'assez amplement décrit par ce grand Philosophe, n'a été reconnu par aucun des Naturalistes grecs ou latins qui ont écrit après lui, & que tous n'ont fait que le copier sur ce sujet; en sorte qu'aujourd'hui même l'on ne connoît encore que le nom du *bonasus*, sans savoir quel est l'animal subsistant auquel on doive l'appliquer. Cependant, si l'on fait attention qu'Aristote, en parlant des bœufs sauvages du climat tempéré, n'a indiqué que le bonasus; & qu'au contraire, les Grecs & les Latins des siècles suivans n'ont plus parlé du bonasus, mais ont indiqué ces bœufs sauvages sous les noms d'*urus* & de *bison;* on sera porté à croire que le bonasus doit être l'un ou l'autre de ces animaux; & en effet, l'on verra en comparant ce qu'Aristote dit du bonasus, avec ce que nous connoissons du bison, qu'il est plus que probable, que ces deux noms ne désignent que le même animal. Jules César, est le premier qui ait parlé de l'urus. Pline & Pausanias, sont aussi les premiers qui aient annoncé le bison; dès le temps de Pline, on donnoit le nom de *bubalus* à l'urus ou au bison; la confusion n'a fait qu'augmenter avec le temps: on a ajoûté au bonasus, au bubalus, à l'urus, au bison, le *catopleba*, le *thur*,

le *bubalus* de Belon, le bison d'Écosse, celui d'Amérique, & tous nos Naturalistes ont fait autant d'espèces différentes, qu'ils ont trouvé de noms. La vérité est ici enveloppée de tant de nuages, environnée de tant d'erreurs qu'on me saura peut-être quelque gré d'avoir entrepris d'éclaircir cette partie de l'Histoire Naturelle, que la contrariété des témoignages, la variété des descriptions, la multiplicité des noms, la diversité des lieux, la différence des langues & l'obscurité des temps sembloient avoir condamnée à des ténèbres éternelles.

Je vais d'abord présenter le résultat de mon opinion sur ce sujet, après quoi j'en donnerai les preuves.

1.° L'animal que nous connoissons aujourd'hui sous le nom de *buffle*, n'étoit point connu des Anciens.

2.° Ce buffle, maintenant domestique en Europe, est le même que le buffle domestique ou sauvage aux Indes & en Afrique.

3.° Le *bubalus* des Grecs & des Romains, n'est point le buffle, ni le petit bœuf de Belon, mais l'animal que M.rs de l'Académie des Sciences ont décrit sous le nom de *vache* de Barbarie, & nous l'appellerons *bubal*.

4.° Le petit bœuf de Belon, que nous avons vû & que nous nommerons *zébu*, n'est qu'une variété dans l'espèce du bœuf.

5.° Le *bonasus* d'Aristote, est le même animal que le bison des latins.

6.° Le bison d'Amérique pourroit bien venir originairement du bison d'Europe.

7.° L'*urus* ou *aurochs* eſt le même animal que notre taureau commun dans ſon état naturel & ſauvage.

8.° Enfin le biſon ne diffère de l'aurochs que par des variétés accidentelles, & par conſéquent il eſt, auſſi-bien que l'aurochs, de la même eſpèce que le bœuf domeſtique; en ſorte que je crois pouvoir réduire à trois, toutes les dénominations & toutes les eſpèces prétendues des Naturaliſtes tant anciens que modernes, c'eſt-à-dire, à celles du bœuf, du buffle & du bubal.

Je ne doute pas que quelques-unes des propoſitions que je viens d'annoncer, ne paroiſſent des aſſertions haſardées, ſur-tout aux yeux de ceux qui ſe ſont occupés de la nomenclature des animaux, & qui ont eſſayé d'en donner des liſtes; cependant il n'y a aucune de ces aſſertions que je ne ſois en état de prouver; mais avant d'entrer dans les diſcuſſions critiques qu'exige chacune de ces propoſitions en particulier, je vais expoſer les obſervations & les faits qui m'ont conduit dans cette recherche, & qui m'ayant éclairé moi-même, ſerviront également à éclairer les autres.

Il n'en eſt pas des animaux domeſtiques, à beaucoup d'égards, comme des animaux ſauvages; leur nature, leur grandeur & leur forme ſont moins conſtantes & plus ſujettes aux variétés, ſur-tout dans les parties extérieures de leur corps; l'influence du climat, ſi puiſſante ſur toute la Nature, agit avec bien plus de force ſur des êtres captifs que ſur des êtres libres; la

nourriture préparée par la main de l'homme, souvent épargnée & mal choisie, jointe à la dureté d'un ciel étranger, produisent avec le temps des altérations assez profondes pour devenir constantes, en se perpétuant par les générations. Je ne prétends pas dire que cette cause générale d'altération soit assez puissante pour dénaturer essentiellement des êtres, dont l'empreinte est aussi ferme que celle du moule des animaux; mais elle les change à certains égards, elle les masque & les transforme à l'extérieur; elle supprime de certaines parties, ou leur en donne de nouvelles; elle les peint de couleurs variées; & par son action sur l'habitude du corps, elle influe aussi sur le naturel, sur l'instinct & sur les qualités les plus intérieures: une seule partie modifiée dans un tout aussi parfait que le corps d'un animal, suffit pour que tout se ressente, en effet, de cette altération; & c'est par cette raison que nos animaux domestiques diffèrent presqu'autant par le naturel & l'instinct que par la figure, de ceux dont ils tirent leur première origine.

La brebis nous en fournit un exemple frappant, cette espèce, telle qu'elle est aujourd'hui, périroit en entier sous nos yeux, & en fort peu de temps, si l'homme cessoit de la soigner, de la défendre : aussi est-elle très-différente d'elle-même, très-inférieure à son espèce originaire; mais pour ne parler ici que de ce qui fait notre objet, nous verrons combien de variétés les bœufs ont essuyées par les effets divers & diversement combinés

du climat, de la nourriture & du traitement dans leur état d'indépendance & dans celui de domesticité.

La variété la plus générale & la plus remarquable dans les bœufs domestiques, & même sauvages, consiste dans cette espèce de bosse qu'ils portent entre les deux épaules; on a appelé *bisons* cette race de bœufs bossus, & l'on a cru jusqu'ici que les bisons étoient d'une espèce différente de celle des bœufs communs: mais comme nous sommes maintenant assurés que ces bœufs à bosse produisent avec nos bœufs, & que la bosse diminue dès la première génération & disparoît à la seconde ou à la troisième; il est évident que cette bosse n'est qu'un caractère accidentel & variable qui n'empêche pas que le bœuf bossu ne soit de la même espèce que notre bœuf. Or, on a trouvé autrefois dans les parties desertes de l'Europe des bœufs sauvages, les uns sans bosse & les autres avec une bosse; ainsi cette variété semble être dans la Nature même, elle paroît provenir de l'abondance & de la qualité plus substantielle du pâturage & des autres nourritures; car nous avons remarqué sur les chameaux, que quand ces animaux sont maigres & mal nourris, ils n'ont pas même l'apparence de la bosse. Le bœuf sans bosse se nommoit *vrochs* & *turochs* dans la langue des Germains, & le bœuf sauvage à bosse se nommoit *visen* dans cette même langue. Les Romains qui ne connoissoient ni l'un ni l'autre de ces bœufs sauvages avant de les avoir vûs en Germanie, ont adopté ces noms: de *vrochs*, ils ont fait *vrus* & de

visen, bison; & ils n'ont pas imaginé que le bœuf sauvage décrit par Aristote, sous le nom de *bonasus* pouvoit être l'un ou l'autre de ces bœufs, dont ils venoient de latiniser & de græciser les noms Germains.

Une autre différence qui se trouve entre l'aurochs & le bison est la longueur du poil; le cou, les épaules, le dessous de la gorge dans le bison sont couverts de poils très-longs; au lieu que dans l'aurochs, toutes ces parties ne sont revêtues que d'un poil assez court & semblable à celui du corps, à l'exception du front, qui est garni de poil crépu. Mais cette différence du poil est encore plus accidentelle que celle de la bosse & dépend de même de la nourriture & du climat, comme nous l'avons prouvé pour les chèvres, les moutons, les chiens, les chats, les lapins, &c; ainsi ni la bosse, ni la différence dans la longueur & la quantité du poil ne sont des caractères spécifiques, mais de simples variétés accidentelles qui ne divisent pas l'unité de l'espèce.

Une variété plus étendue que les deux autres, & à laquelle il semble que les Naturalistes aient donné, de concert, plus de caractère qu'elle n'en mérite, c'est la forme des cornes; ils n'ont pas fait attention que dans tout notre bétail domestique, la figure, la grandeur, la position, la direction, & même le nombre des cornes, varient si fort qu'il seroit impossible de prononcer quel est pour cette partie le vrai modèle de la Nature. On voit des vaches dont les cornes sont plus courbées, plus rabaissées, presque pendantes; d'autres qui les ont

plus droites, plus longues, plus relevées. Il y a des races entières de brebis qui ont des cornes, quelquefois deux, quelquefois quatre, &c. Il y a des races de vaches qui n'en ont point du tout, &c; ces parties extérieures, & pour ainsi dire, accessoires au corps de ces animaux, sont tout aussi peu constantes que les couleurs du poil, qui, comme l'on sait, varient & se combinent de toutes façons dans les animaux domestiques : cette différence dans la figure & la direction des cornes, qui est si ordinaire & si fréquente, ne devoit donc pas être regardée comme un caractère distinctif des espèces; cependant, c'est sur ce seul caractère que nos Naturalistes ont établi leurs espèces, & comme Aristote, dans l'indication qu'il donne du bonasus, dit qu'il a les cornes courbées en dedans, ils ont séparé le bonasus de tous les autres bœufs, & en ont fait une espèce particulière, à la seule inspection des cornes & sans en avoir jamais vû l'individu; au reste, nous citons sur cette variation des cornes dans le bétail domestique, les vaches & les brebis, plustôt que les taureaux & les béliers, parce que les femelles sont ici beaucoup plus nombreuses que les mâles, & que par-tout on peut observer trente vaches ou brebis pour un taureau ou un bélier.

La mutilation des animaux par la castration, semble ne faire tort qu'à l'individu & ne paroît pas devoir influer sur l'espèce; cependant il est sûr que cet usage restreint d'un côté la Nature & l'affoiblit de l'autre; un seul mâle condamné à trente ou quarante femelles ne

peut que s'épuiser sans les satisfaire; & dans l'accouplement l'ardeur est inégale, plus foible dans le mâle qui jouit trop souvent, trop forte dans la femelle qui ne jouit qu'un instant : dès-lors toutes les productions doivent tendre aux qualités feminines; l'ardeur de la mère étant au moment de la conception plus forte que celle du père, il naîtra plus de femelles que de mâles; & les mâles mêmes tiendront beaucoup plus de la mère que du père; c'est sans doute par cette cause qu'il naît plus de filles que de garçons dans les pays où les hommes ont un grand nombre de femmes, au lieu que dans tous ceux où il n'est pas permis d'en avoir plus d'une, le mâle conserve & réalise sa supériorité, en produisant en effet plus de mâles que de femelles; il est vrai que dans les animaux domestiques, on choisit ordinairement parmi les plus beaux ceux que l'on soustrait à la castration, & qu'on destine à devenir les pères d'une si nombreuse génération; les premières productions de ce mâle choisi, seront, si l'on veut, fortes & vigoureuses : mais à force de tirer des copies de ce seul & même moule, l'empreinte se déforme, ou du moins ne rend pas la Nature dans toute sa perfection ; la race doit par conséquent s'affoiblir, se rapetisser, dégénérer; & c'est peut-être par cette raison qu'il se trouve plus de monstres dans les animaux domestiques que dans les animaux sauvages, où le nombre des mâles qui concourent à la génération est aussi grand que celui des femelles : d'ailleurs, lorsqu'il n'y a qu'un mâle pour un grand

nombre de femelles, elles n'ont pas la liberté de consulter leur goût; la gaieté, les plaisirs libres, les douces émotions leur sont enlevées; il ne reste rien de piquant dans leurs amours, elles souffrent de leurs feux, elles languissent en attendant les froides approches d'un mâle qu'elles n'ont pas choisi, qui souvent ne leur convient pas, & qui toûjours les flatte moins qu'un autre qui se seroit fait préférer; de ces tristes amours, de ces accouplemens sans goût, doivent naître des productions aussi tristes, des êtres insipides qui n'auront jamais ni le courage, ni la fierté, ni la force que la Nature n'a pû propager dans chaque espèce, qu'en laissant à tous les individus leurs facultés toutes entières, & sur-tout la liberté du choix & même le hasard des rencontres. On sait par l'exemple des chevaux, que les races croisées sont toûjours les plus belles, on ne devroit donc pas borner dans notre bétail les femelles à un seul mâle de leur pays, qui lui-même ressemble déjà beaucoup à sa mère, & qui par conséquent loin de relever l'espèce, ne peut que continuer à la dégrader. Les hommes ont préféré dans cette pratique leur commodité aux autres avantages; nous n'avons pas cherché à maintenir, à embellir la Nature, mais à nous la soûmettre & en jouir plus despotiquement; les mâles représentent la gloire de l'espèce; ils sont plus courageux, plus fiers, toûjours moins soûmis; un grand nombre de mâles dans nos troupeaux les rendroit moins dociles, plus difficiles à conduire, à garder : il a fallu même dans ces esclaves

du dernier ordre ſupprimer toutes les têtes qui pouvoient s'élever.

A toutes ces cauſes de dégénération dans les animaux domeſtiques, nous devons encore en ajoûter une autre, qui ſeule a dû produire plus de variétés que toutes les autres réunies; c'eſt le tranſport que l'homme a fait dans tous les temps de ces animaux de climats en climats; les bœufs, les brebis & les chèvres ont été portées & ſe trouvent par-tout; par-tout auſſi ces eſpèces ont ſubi les influences du climat, par-tout elles ont pris le tempérament du ciel & la teinture de la terre; en ſorte que rien n'eſt plus difficile que de reconnoitre dans ce grand nombre de variétés, celles qui s'éloignent le moins du type de la Nature; je dis, celles qui s'éloignent le moins, car il n'y en a peut-être aucune qu'on puiſſe regarder comme une copie parfaite de cette première empreinte.

Après avoir expoſé les cauſes générales de variété dans les animaux domeſtiques, je vais donner les preuves particulières de tout ce que j'ai avancé au ſujet des bœufs & des buffles. J'ai dit, 1.° *Que l'animal que nous connoiſſons aujourd'hui ſous le nom de* buffle, *n'étoit pas connu des anciens Grecs ni des Romains;* cela eſt évident, puiſqu'aucun de leurs Auteurs ne l'a décrit, qu'on ne trouve même dans leurs ouvrages aucun nom qu'on puiſſe lui appliquer, & que d'ailleurs on ſait par les Annales d'Italie, que le premier buffle y fut amené vers la fin du ſixième ſiècle, l'an 595 *.

* Voyage de Miſſon. *La Haie, 1737; tome III, page 54.*

2.° *Le*

2.° *Le buffle, maintenant domestique en Europe, est le même que le buffle sauvage ou domestique aux Indes & en Afrique;* ceci n'a besoin d'autres preuves que de la comparaison de notre description du buffle, que nous avons vû vivant, avec les notices que les Voyageurs nous ont données des buffles de Perse [a], du Mogol [b], de Bengale [c], d'Égypte [d], de Guinée [e], & du cap de Bonne-espérance [f]; on verra que dans tous ces pays cet animal est le même, & qu'il ne diffère de notre buffle que par de très-légères différences.

3.° *Le bubalus des Grecs & des Latins, n'est point le buffle, ni le petit bœuf de Belon; mais l'animal que M.rs de l'Académie ont décrit sous le nom de* vache *de Barbarie;* voici mes preuves, Aristote [g] met le bubalus avec les cerfs & les dains, & point du tout avec les bœufs [h]; ailleurs il le cite avec les chevreuils, & dit qu'il se défend mal avec ses cornes, & qu'il fuit les animaux

[a] Voyage de Tavernier, *tome I, pages 41 & 298.*

[b] Relation de Thevenot, *page 11.*

[c] Voyage de l'Huillier. *Rotterdam, 1726, page 30.*

[d] Description de l'Égypte, par Maillet, *tome II, page 121.*

[e] Voyage de Bosman, *page 437.*

[f] Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, *tome III, page 25.*

[g] *Genus id fibrarum cervi, damæ, bubali sanguini deest.* Arist. *Hist. anim.* lib. III, cap. VI.

[h] *Bubalis etiam capreisque interdum cornua inutilia sunt: nam etsi contra nonnulla resistant & cornibus se defendant tamen feroces pugnacesque belluas fugiunt.* Idem, *de part. animal,* lib. III, cap. II.

féroces & guerriers. Pline [a] en parlant des bœufs sauvages de Germanie, dit que c'est par ignorance que le vulgaire donne le nom de *bubalus* à ces bœufs, attendu que le bubalus est un animal d'Afrique, qui ressemble en quelque façon à un veau ou à un cerf. Le bubalus est donc un animal timide, auquel les cornes sont inutiles, qui n'a d'autre ressource que la fuite pour éviter les bêtes féroces, qui par conséquent a de la légèreté, & tient pour la figure de celle de la vache & de celle du cerf; tous ces caractères, dont aucuns ne conviennent au buffle, se trouvent parfaitement réunis dans l'animal dont Horace-fontana envoya la figure à Aldrovande [b], & dont M.rs de l'Académie [c] ont donné aussi la figure & la description sous le nom de *vache* de Barbarie, & ils ont pensé, comme moi, que c'étoit le bubalus des anciens [d]. Le zébu ou petit bœuf de Belon n'a aucun des caractères du bubalus, il en diffère presqu'autant qu'un bœuf diffère d'une gazelle; aussi Belon, est le seul de tous les Naturalistes, qui ait regardé son petit bœuf comme le bubalus des Anciens.

[a] *Germania gignit insignia boum ferorum genera, jubatos bisontes, excellentique vi & velocitate uros quibus imperitum vulgus* bubalorum *nomen imposuit: cum id gignat Africa; vituli potius cervive quadam similitudine.* Plini. *Hist. nat.* lib. VIII, cap. XV.

[b] Cette figure est gravée, *page 365*. Aldrov. *de quad.* Bisulcis.

[c] Mémoires pour servir à l'Histoire des animaux, *partie II, page 24 & suivantes.*

[d] Il y a apparence que cet animal doit être plustôt pris pour le bubale des Anciens que le petit bœuf d'Afrique, que Belon décrit. *Idem. Ibid. pag. 26.*

4.° *Ce petit bœuf de Belon, n'est qu'une variété dans l'espèce du bœuf;* nous le prouverons aisément, en renvoyant seulement à la figure de cet animal, donnée par Belon, Prosper Alpin, Edwards, & à la description que nous en avons faite nous-mêmes; nous l'avons vû vivant: son conducteur nous dit qu'il venoit d'Afrique, qu'on l'appeloit *zébu,* qu'il étoit domestique, & qu'on s'en servoit pour monture; c'est en effet un animal très-doux & même fort caressant, d'une figure agréable, quoique massive & un peu trop carrée; cependant, il est en tout si semblable à un bœuf, que je ne puis en donner une idée plus juste, qu'en disant que si l'on regardoit un taureau de la plus belle forme & du plus beau poil avec un verre qui diminuât les objets de plus de moitié, cette figure rapetissée seroit celle du zébu.

On peut voir dans la note ci-dessous * la description

* Ce petit bœuf ressemble parfaitement à celui de Belon; il a la croupe plus ronde & plus pleine que les bœufs ordinaires, il est si doux, si familier qu'il lèche comme un chien, & fait des caresses à tout le monde; c'est un très-joli animal qui paroit avoir autant d'intelligence que de docilité. Son conducteur nous dit qu'il venoit d'Afrique, & qu'il étoit âgé de vingt-un mois; il étoit de couleur blanche, mêlée de jaune & d'un peu de rouge; les pieds étoient tout blancs, le poil sur l'épine du dos étoit couleur noirâtre, de la largeur d'environ un pied, la queue de même couleur. Au milieu de cette bande noire, il y avoit sur la croupe une petite raie blanche dont les poils étoient hérissés & relevés en haut, il n'avoit point de crinière & le poil du toupet étoit très-petit, le poil du corps fort ras. Il avoit cinq pieds sept pouces de longueur, mesurés en ligne droite, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la

que j'ai faite de cet animal, lorſque je le vis en 1752: elle s'accorde très-bien avec la figure & la deſcription

queue; cinq pieds un pouce de circonférence priſe derrière les jambes de devant, cinq pieds dix pouces au milieu du corps ſur le nombril, & cinq pieds un pouce au deſſus des jambes de derrière. La tête avoit deux pieds dix pouces de circonférence priſe devant les cornes; le muſeau un pied trois pouces de circonférence priſe derrière les naſeaux; la fente de la gueule fermée n'étoit que de onze pouces; les naſeaux avoient deux pouces de longueur & un pouce de largeur; il y avoit dix pouces depuis le bout du muſeau juſqu'à l'œil; les yeux étoient éloignés l'un de l'autre de ſix pouces en ſuivant la courbure de la tête, & en ligne droite de cinq pouces; l'œil avoit deux pouces & demi de longueur d'un angle à l'autre; l'angle poſtérieur de l'œil étoit éloigné de l'ouverture de l'oreille de quatre pouces; les oreilles étoient ſituées derrière & un peu à côté des cornes, elles avoient ſix pouces dix lignes de longueur priſe par derrière, neuf pouces trois lignes de circonférence à la racine, & quatre pouces quatre lignes de largeur à la baſe en ſuivant la courbure; il y avoit quatre pouces trois lignes de diſtance entre les deux cornes, elles avoient un pied deux pouces de longueur & ſix de circonférence à la baſe, & ſeulement un pouce & demi à ſix lignes de diſtance de leur extrémité; elles étoient de couleur de corne ordinaire & noires vers le bout; il y avoit un pied ſept pouces de diſtance entre les deux extrémités des cornes; la diſtance entre les oreilles & les cornes étoit de deux pouces deux lignes; la longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'épaule étoit de deux pieds quatre pouces ſix lignes; le fanon pendoit de trois pouces & demi au milieu du cou, & ſeulement d'un pouce trois lignes ſous le ſternum; le cou avoit trois pieds neuf pouces de circonférence priſe préciſément devant la boſſe ou loupe, qui étoit exactement ſur les épaules au défaut du cou, à un pied & un pouce de diſtance des cornes; cette boſſe étoit de chair en entier, elle avoit un pied de longueur meſurée en ligne droite, ſept pouces de hauteur perpendi-

de Belon, que nous avons cru devoir rapporter aussi *,

culaire & six pouces d'épaisseur ; le poil qui couvroit le dessus de cette bosse étoit noirâtre & d'un pouce & demi de longueur ; les jambes de devant avoient quatre pouces neuf lignes de longueur depuis le coude jusqu'au poignet ; le coude a un pied six pouces de circonférence ; le bras onze pouces de circonférence ; le canon avoit huit pouces de longueur & cinq pouces quatre lignes de circonférence à l'endroit le plus mince ; la corne deux pouces quatre lignes de longueur, & l'ergot un pouce ; la jambe de derrière avoit un pied deux pouces & demi de longueur, & onze pouces trois lignes de circonférence à l'endroit le plus petit ; le jarret quatre pouces trois lignes de largeur ; le canon un pied de longueur, cinq pouces huit lignes de circonférence, prise au plus mince, & deux pouces & demi de largeur ; la queue avoit deux pieds trois lignes jusqu'au bout des vertèbres, & deux pieds dix pouces & demi jusqu'au bout des poils qui touchoient à terre, les plus longs poils de la queue avoient un pied trois pouces ; la queue huit pouces de circonférence à la base ; les bourses étoient éloignées de l'anus d'un pied & demi en suivant la courbure du bas-ventre ; les testicules n'étoient pas encore descendus dans les bourses qui, cependant, pendoient de deux pouces & demi ; il y avoit quatre mamelles situées comme celles du taureau ; la verge étoit d'un pied de longueur depuis les bourses jusqu'au bout du fourreau.

* C'est un moult beau petit bœuf, trappe & ramassé, gras, poli, de petit corsage, bien formé.... Il étoit déjà vieil, étant de plus petite corpulence que n'est un cerf, mais plus trappe & plus épais qu'un chevreuil, si bien troussé & compassé de tous ses membres qu'il en étoit fort plaisant à la vûe.... Ses pieds semblent à ceux d'un bœuf, aussi a-t-il les jambes trappes & courtes ; son col est gros & court, ayant quelque petit fœnon qu'on nomme en latin *palearia* ; il a la tête du bœuf, sur laquelle les cornes sont élevées dessus un os sur le sommet de la tête, noires & beaucoup cochées comme celles d'une gazelle, & compassées en manière de croissant.... Il porte les oreilles

afin qu'on puisse les comparer. Prosper Alpin, qui a donné une notice & une figure de cet animal [a], dit qu'il se trouve en Égypte; sa description s'accorde encore avec la nôtre & avec celle de Belon; les seules différences qu'on puisse remarquer dans toutes trois ne tombent que sur les couleurs des cornes & du poil; le zébu de Belon, étoit fauve sous le ventre & brun sur le dos avec les cornes noires; celui de Prosper Alpin, étoit roux, marqué de petites taches, avec les cornes de couleur ordinaire; le nôtre étoit d'un fauve pâle, p sque noir sur le dos, avec les cornes aussi de couleur ordinaire, c'est-à-dire, de la même couleur que les cornes de nos bœufs. Au reste, les figures de Belon & de Prosper Alpin, pèchent en ce que la loupe ou bosse que cet animal porte sur les épaules n'y est pas assez marquée; le contraire se trouve dans la figure qu'Edwards [b] a nouvellement gravée de ce même animal, sur un dessein qui lui avoit été communiqué par Hans Sloane; la bosse est trop grosse, & d'ailleurs la figure est incomplète en ce qu'elle a vrai-semblablement été dessinée sur un animal fort jeune, dont les cornes étoient encore

de vache; ses épaules sont quelque peu élevées & bien fournies; sa queue lui pend jusqu'au pli des jarrets, étant garnie de poils noirs; il étoit comme un bœuf, mais non pas si haut.... Nous en avons ci-mis la figure. Belon ajoûte que ce petit bœuf avoit été apporté au Caire du pays d'Azamie (province de l'Asie), & qu'il se trouve aussi en Afrique. *Obs.* de Belon, feuillet 118 *verso* & 119 *recto* & *verso.*

[a] Prosp. Alpin. *Hist. nat. Ægypt.* pag. 233.

[b] Nat. hist. of Birds, by George Edwards, *pag. 200.*

naissantes ; il venoit des Indes Orientales, dit Edwards, où l'on se sert de ces petits bœufs, comme nous nous servons des chevaux ; il est clair par toutes ces indications, & aussi par la variété du poil & par la douceur du naturel de cet animal, que c'est une race de bœufs à bosse, qui a pris son origine dans l'état de domesticité, où l'on a choisi les plus petits individus de l'espèce pour les propager ; car nous verrons qu'en général les bœufs à bosse domestiques, sont, comme nos bœufs domestiques, plus petits que les sauvages, & ces faits seront confirmés par les témoignages des Voyageurs que nous citerons dans la suite de cet article.

5.° *Le bonasus d'Aristote est le même que le bison des latins ;* cette proposition ne peut être prouvée sans une discussion critique, dont j'épargnerai le détail à mon lecteur *. Gesner qui étoit aussi savant Littérateur que bon Naturaliste, & qui pensoit comme moi, que le bonasus pourroit bien être le bison, a examiné & discuté plus soigneusement que personne, les notices qu'Aristote donne du bonasus, & il a en même temps corrigé plusieurs expressions de la traduction de Théodore Gaza, que cependant tous les Naturalistes ont suivie sans examen ; en me servant de ses lumières, & en supprimant des

* *Nota.* Il faut ici comparer ce qu'Aristote dit du bonasus. (*Hist. anim. lib. IX, cap. XLV*), avec ce qu'il en dit ailleurs, (*lib. de Mirabilibus*) & aussi les passages particuliers (*Hist. anim. lib. II, cap. I & XVI*), & se donner la peine de lire la dissertation de Gesner à ce sujet (*Hist. quad. pag. 131 & seq.*)

notices d'Ariſtote, ce qu'elles ont d'obſcur, d'oppoſé & même de fabuleux, il m'a paru qu'elles ſe réduiſoient à ce qui ſuit. Le bonaſus eſt un bœuf ſauvage de Pœonie, il eſt au moins auſſi grand qu'un taureau domeſtique, & de la même forme; mais ſon cou eſt, depuis les épaules juſque ſur les yeux, couvert d'un long poil bien plus doux que le crin du cheval; il a la voix du bœuf, les cornes aſſez courtes & courbées en bas autour des oreilles; les jambes couvertes de longs poils, doux comme la laine, & la queue aſſez petite pour ſa grandeur, quoiqu'au reſte ſemblable à celle du bœuf. Il a comme le taureau l'habitude de faire de la pouſſière avec les pieds; ſon cuir eſt dur, & ſa chair tendre & bonne à manger. Par ces caractères, qui ſont les ſeuls ſur leſquels on puiſſe tabler dans les notices d'Ariſtote, on voit déjà combien le bonaſus approche du biſon : tout convient en effet à cet animal, à l'exception de la forme des cornes, mais comme nous l'avons dit, la figure des cornes varie beaucoup dans ces animaux, ſans qu'ils ceſſent pour cela d'être de la même eſpèce : nous avons vû des cornes ainſi courbées, qui provenoient d'un bœuf boſſu d'Afrique, & nous prouverons tout-à-l'heure que ce bœuf à boſſe n'eſt autre choſe que le biſon. Nous pouvons auſſi confirmer ce que nous venons de dire, par la comparaiſon des témoignages des Auteurs anciens. Ariſtote donne le bonaſus pour un bœuf de Pœonie, & Pauſanias * en parlant des taureaux de Pœonie,

* *Vide Pauſan. in Beoticis & Phocicis.*

dit

dit en deux endroits différens, que ces taureaux sont des bisons; il dit même expressément, que les taureaux de Pœonie qu'il a vûs dans les spectacles de Rome, avoient des poils très-longs sur la poitrine & autour des mâchoires. Enfin Jules César, Pline, Pausanias, Solin, &c. ont tous, en parlant des bœufs sauvages, cité l'aurochs & le bison, & n'ont rien dit du bonasus; il faudroit donc supposer qu'en moins de quatre ou cinq siècles l'espèce du bonasus se seroit perdue, si l'on ne vouloit pas convenir que ces deux noms *bonasus* & *bison*, n'indiquent que le même animal.

6.° *Les bisons d'Amérique pourroient bien venir originairement des bisons d'Europe;* nous avons déjà jeté les fondemens de cette opinion dans notre discours sur les animaux des deux continens * : ce sont les expériences faites par M. de la Nux qui nous ont éclairés; il nous a appris que les bisons ou bœufs à bosse des Indes & de l'Afrique produisent avec les taureaux & vaches de l'Europe, & que la bosse n'est qu'un caractère accidentel qui diminue dès la première génération & disparoît à la seconde ou à la troisième. Puisque les bisons des Indes sont de la même espèce que nos bœufs, & ont par conséquent une même origine, n'est-il pas naturel d'étendre cette même origine au bison d'Amérique! Rien ne s'oppose à cette supposition, tout semble au contraire concourir à la prouver. Les bisons paroissent

* Voyez le IX.ᵉ volume de cette Histoire naturelle, articles *animaux de l'ancien continent, & animaux communs aux deux continens.*

être originaires des pays froids & tempérés, leur nom eſt tiré de la langue des Germains; les Anciens ont dit qu'ils ſe trouvoient dans la partie de la Germanie, voiſine de la Scythie [a]; actuellement on trouve encore des biſons dans le nord de l'Allemagne, en Pologne, en Écoſſe; ils ont donc pû paſſer en Amérique, ou en venir comme les autres animaux qui ſont communs aux deux continens; la ſeule différence qui ſe trouve entre les biſons d'Europe & ceux d'Amérique, c'eſt que ces derniers ſont plus petits : mais cette différence même eſt une nouvelle préſomption qu'ils ſont de la même eſpèce; car nous avons vû, que généralement les animaux domeſtiques ou ſauvages qui ont paſſé d'eux-mêmes ou qui ont été tranſportés en Amérique, y ſont tous devenus plus petits, & cela ſans aucune exception: d'ailleurs tous les caractères juſqu'à ceux de la boſſe & des longs poils aux parties antérieures, ſont abſolument les mêmes dans les biſons de l'Amérique & dans ceux de l'Europe; ainſi nous ne pouvons nous refuſer à les regarder, non ſeulement comme des animaux de la même eſpèce, mais encore de la même race [b].

[a] *Pauciſſima Scythia gignit animalia, inopia fructûs, pauca contermina illi Germania, inſignia tamen boum ferorum genera, jubatos biſontes.* Plin. *Hiſt. nat.* lib. VIII, cap. XV.

[b] Comme j'étois ſur le point de donner cet article à l'impreſſion, M. le Marquis de Montmirail m'a envoyé une traduction par extrait d'un voyage en Penſilvanie, par M. Kalm, dans laquelle ſe trouve le paſſage ſuivant, qui confirme pleinement tout ce que j'avois penſé d'avance ſur le biſon d'Amérique. « Pluſieurs perſonnes conſidérables

7.° *L'urus ou l'aurochs est le même animal que notre taureau commun dans son état naturel & sauvage;* ceci peut se prouver d'abord par la comparaison de la figure & de l'habitude entière du corps de l'aurochs, qui est absolument semblable à celle de notre taureau domestique; l'aurochs est seulement plus grand & plus fort, comme tout animal qui jouit de sa liberté, l'emportera toûjours par la grandeur & la force sur ceux qui depuis long-temps sont réduits à l'esclavage. L'aurochs se trouve encore dans quelques provinces du Nord : on a quelquefois enlevé des jeunes aurochs à leur mère *, & les ayant élevés, ils ont produit avec les taureaux & vaches domestiques, ainsi l'on ne peut douter qu'ils ne soient de la même espèce.

8.° *Enfin le bison ne diffère de l'aurochs que par des variétés accidentelles, & par conséquent ils sont tous deux*

ont élevé des petits des bœufs & vaches sauvages qui se trouvent « dans la Caroline & dans les autres pays aussi méridionaux que la « Pensilvanie. Ces petits bœufs sauvages se sont apprivoisés, il leur « restoit cependant assez de férocité pour percer toutes les haies qui « s'opposoient à leur passage; ils ont tant de force dans la tête, qu'ils « renversoient les palissades de leur parc pour aller faire ensuite toutes « sortes de ravages dans les champs semés, & quand ils avoient ouvert « le chemin, tout le troupeau des vaches domestiques les suivoit : ils « s'accouploient ensemble, & cela a formé une autre espèce ». *Voyage de M. Pierre Kalm, professeur à Aobo, & Membre de l'Académie des Sciences de Suède dans l'Amérique septentrionale.* Gottingue, 1757, *page 350.*

* *Vide Epistol. ant. Schmebergenis*, ad Gesnerum. *Hist. quad.* pag. 141 & 142.

de la même espèce que le bœuf domestique; la bosse, la longueur & la qualité du poil, la forme des cornes sont les seuls caractères par lesquels on puisse distinguer le bison de l'aurochs : mais nous avons vû que les bœufs à bosse produisent avec nos bœufs; nous savons d'ailleurs, que la longueur & la qualité du poil dépendent dans tous les animaux de la nature du climat, & nous avons remarqué que dans les bœufs, chèvres & moutons, la forme des cornes est ce qu'il y a de moins constant; ces différences ne suffisent donc pas pour établir deux espèces distinctes: & puisque notre bœuf domestique d'Europe produit avec le bœuf bossu des Indes, on ne peut douter qu'à plus forte raison il ne produise avec le bison ou bœuf bossu d'Europe. Il y a dans les variétés presqu'innombrables de ces animaux, sous les différens climats, deux races primitives, toutes deux anciennement subsistantes dans l'état de nature. Le bœuf à bosse ou bison, & le bœuf sans bosse ou l'aurochs; ces races se sont soûtenues, soit dans l'état libre & sauvage, soit dans celui de domesticité, & se sont répandues ou plustôt ont été transportées par les hommes dans tous les climats de la terre; tous les bœufs domestiques sans bosse viennent originairement de l'aurochs, & tous les bœufs à bosse sont issus du bison. Pour donner une idée juste de ces variétés nous ferons une courte énumération de ces animaux, tels qu'ils se trouvent actuellement dans les différentes parties de la terre.

A commencer par le nord de l'Europe, le peu de

bœufs & de vaches qui subsistent en Islande [a] sont dépourvûs de cornes, quoiqu'ils soient de la même race que nos bœufs. La grandeur de ces animaux est plustôt relative à l'abondance & à la qualité des pâturages qu'à la nature du climat. Les Hollandois [b] ont souvent fait venir des vaches maigres de Danemarck, qui s'engraissent prodigieusement dans leurs prairies & qui donnent beaucoup de lait; ces vaches de Danemarck sont plus grandes que les nôtres; les bœufs & vaches de l'Ukraine, dont les pâturages sont excellens, passent pour être les plus gros de l'Europe [c], ils sont aussi de la même race que nos bœufs. En Suisse où les têtes des premières montagnes sont couvertes d'une verdure abondante & fleurie, qu'on réserve uniquement à l'entretien du bétail, les bœufs sont une fois plus gros qu'en France, où communément on ne laisse à ces animaux que les herbes grossières dédaignées par les chevaux: du mauvais foin,

[a] *Islandi domestica animalia habent vaccas sed multæ sunt mutilæ cornibus. Dithmar Blefken. Island. Lugd. Bat.* 1607, pag. 49.

[b] Vers le mois de février, on amène une infinité de vaches maigres de Danemarck, que les paysans de Hollande achettent pour mettre dans leurs prairies; elles sont beaucoup plus grandes que celles que nous avons en France; elles rendent communément chacune dix-huit à vingt pintes de lait par jour, pinte de Paris. *Voyag. hist. de l'Europe.* Paris, 1693, *tome V, page 77.*

[c] Les pâturages de l'Ukraine, sont si excellens, que le bétail y surpasse en grandeur celui de toute l'Europe; pour pouvoir porter la main sur le milieu du dos d'un bœuf, il faut être d'une taille au dessus de la médiocre. *Relat. de la grande Tartarie.* Amst. 1737, *page 227.*

des feuilles font la nourriture ordinaire de nos bœufs pendant l'hiver, & au printemps lorfqu'ils auroient befoin de fe refaire, on les exclut des prairies ; ils fouffrent donc encore plus au printemps que pendant l'hiver; car on ne leur donne alors prefque rien à l'étable, & on les conduit fur les chemins, dans les champs en repos, dans les bois, toûjours à des diftances éloignées & fur des terres ftériles, en forte qu'ils fe fatiguent plus qu'ils ne fe nourriffent; enfin on leur permet en été d'entrer dans les prairies, mais elles font dépouillées, elles font encore brûlantes de la faux, & comme les féchereffes font les plus grandes dans ce temps & que l'herbe ne peut fe renouveler, il fe trouve que dans toute l'année il n'y a pas une feule faifon où ils foient largement ni convenablement nourris; c'eft la feule caufe qui les rend foibles, chétifs & de petite ftature: car en Efpagne & dans quelques cantons de nos provinces de France, où l'on a des pâturages vifs & uniquement réfervés aux bœufs, ils y font beaucoup plus gros & plus forts.

En Barbarie * & dans la plufpart des provinces de

* Aux royaumes de Tunis & d'Alger, les bœufs & les vaches, généralement parlant, ne font pas auffi grands & font moins gros que les nôtres *(en Angleterre)*; les plus gros après être bien engraiffés pèfent rarement au deffus de cinq ou fix cents livres; les vaches n'ont que très-peu de lait, & ont encore le défaut de le perdre en perdant leur veau. *Voyage de Shaw*, tome I, page 313. — *Boves domeftici quotquot in Africæ montibus nafcuntur adeo funt exigui, ut aliis collati, vituli biennes appareant, monticolæ tamen illos aratro exercentes tum.*

l'Afrique où les terreins sont secs & les pâturages maigres, les bœufs sont encore plus petits, & les vaches donnent beaucoup moins de lait que les nôtres, & la pluspart perdent leur lait avec leur veau. Il en est de même de quelques parties de la Perse [a], de la basse Éthiopie [b] & de la grande Tartarie [c], tandis que dans les mêmes pays à d'assez petites distances, comme en Calmouquie [d],

robustos, tum laboris patientes asserunt. Leon. Afric. *Africæ descript. tom. II, pag. 753.* — Les vaches de Guinée sont sèches & maigres.... Le lait qu'on en tire est si peu abondant & si peu gras qu'à peine vingt & trente vaches en pouvoient fournir la table du Général; ces vaches sont extrêmement petites & légères (de poids); il faut que ce soit une des meilleures, quand dans sa parfaite croissance elle pèse deux cents cinquante livres, quoiqu'à proportion de sa grandeur elle dût peser la moitié plus. *Voyage de Bosman, page 236.*

[a] Les peuples de la Caramanie, à quelque distance du golfe Persique, ont quelques chèvres & vaches, mais leurs bêtes à cornes ne sont pas plus fortes que les veaux ou les taureaux d'un an en Espagne, & ont des cornes de moins d'un pied de long. *Ambassade de Silva Figueroa.* Paris, 1667, *page 62.*

[b] Dans la province de Guber en Éthiopie, on nourrit quantité de gros & de menu bétail, mais les vaches n'y sont pas plus grosses que des génisses. *L'Afrique de Marmol, tome III, page 66.*

[c] A Krasnojarsk les Tartares ont des bêtes à cornes, mais une vache en Russie donne vingt fois plus de lait qu'une vache de ces cantons. *Voyage de Gmelin à Kamtschatca; traduction communiquée par M. de l'Isle.*

[d] Les bœufs des provinces que les Tartares Calmouques occupent, sont encore plus grands que ceux de l'Ukraine & les plus hauts qu'on connoisse jusqu'à présent. *Relation de la grande Tartarie, page 228.*

dans la haute Éthiopie [a] & en Abyssinie [b], les bœufs sont d'une prodigieuse grosseur; cette différence dépend donc beaucoup plus de l'abondance de la nourriture, que de la température du climat; dans le Nord, dans les régions tempérées & dans les pays chauds, on trouve également & à de très-petites distances des bœufs petits ou gros selon la quantité des pâturages & l'usage plus ou moins libre de la pâture.

La race de l'aurochs ou du bœuf sans bosse occupe les zones froides & tempérées, elle ne s'est pas fort répandue vers les contrées du midi; au contraire la race du bison ou bœuf à bosse remplit aujourd'hui toutes les provinces méridionales; dans le continent entier des grandes Indes [c], dans

[a] Dans le pays de la haute Éthiopie, les vaches sont grandes comme des chameaux & sans cornes. *L'Afrique de Marmol, tome III, page 157.*

[b] Les richesses des Abyssins, consistent principalement en vaches.... Les cornes des bœufs sont si grandes qu'elles tiennent plus de vingt pintes, aussi les Abyssins en font-ils leurs cruches & leurs bouteilles. *Voyage d'Abyssinie du P. Lobo.* Amst. 1728, *tome I, page 57.*

[c] Les bœufs qui tirent les carrosses dans Surate sont blancs, de belle taille, avec deux bosses & de même que de certains chameaux; courent & galopent comme des chevaux, avec de belles housses, de belles parures & quantité de sonnettes au cou; de sorte que quand ils courent ou qu'ils galopent par les rues, ils se font entendre de loin; je puis dire que c'est quelque chose de plaisant & de très-agréable à voir. On ne se sert pas seulement de ces carrosses pour se promener dans les villes de l'Inde; mais encore à la campagne & pour quelque voyage qu'on veuille entreprendre. *Voyage de Pietro della Valle, tome VI, page 273.* — Les voitures du Mogol, qui sont des espèces de

dans les Isles des mers orientales * & méridionales, dans

de carrosses à deux roues, sont aussi tirées par des bœufs, qui, quoique naturellement pesans & lens dans leur marche, acquièrent cependant par l'habitude & par un long exercice une grande facilité à traîner ces voitures; de manière qu'il n'y a guère d'animaux qui pûssent avancer tant qu'eux. La plupart de ces bœufs sont fort grands & ont une grosse pièce de chair qui s'élève de la hauteur de six pouces entre leurs épaules. *Voyage de Jean Ovington.* Paris, 1725, *tome I, page 258.* — Les bœufs de Perse sont comme les notres, excepté vers les frontières de l'Inde, où ils ont la bosse ou loupe sur le dos; on mange peu de bœuf en tout le pays. On ne l'élève que pour la charge ou pour le labourage; on ferre ceux dont on se sert à la charge, à cause des montagnes pierreuses où ils passent. *Voyage de Chardin, tome II, page 28.* — Les bœufs de Bengale ont une espèce de bosse sur le dos, nous les trouvames aussi gras & d'aussi bon goût qu'il y en ait dans aucun pays, les plus grands & meilleurs ne se vendent que deux rixdals. *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, tome III, page 270.* — Les bœufs de Guzarate sont faits comme les notres, sinon qu'ils ont une grosse bosse entre les épaules. *Voyage de Mandelslo, tome II, page 234.*

* L'Isle de Madagascar nourrit un nombre infini de bœufs, bien différens de ceux de l'Europe, ayant tous sur le dos une certaine bosse de graisse en forme de loupe; ce qui a fait dire à quelques Auteurs qu'elle nourrissoit des chameaux. Il y a de trois sortes de bœufs; savoir, ceux qui ont des cornes, ceux qui ont les cornes pendantes & attachées à la peau, & ceux qui n'en ont point, & qui n'ont pas même de disposition à en avoir jamais; car au milieu du front, ils ont une petite éminence d'os couverte de peau; ils ne laissent pas de se battre bien contre les autres taureaux en choquant de leur tête contre leur ventre; ils courent tous comme des cerfs, & sont plus hauts de jambes que ceux de l'Europe. *Voyage de Flacourt, page 3.* — Leurs bœufs dans l'Isle du Johanna près la côte de Mosambique, diffèrent des nôtres, en ce qu'ils ont une croissance charnue entre

toute l'Afrique [a], depuis le mont Atlas jusqu'au cap de Bonne-espérance [b], on ne trouve, pour ainsi dire, que des bœufs à bosse; & il paroît même que cette race qui a prévalu dans tous les pays chauds, a plusieurs avantages sur l'autre: ces bœufs à bosse ont, comme le bison, duquel ils sont issus, le poil beaucoup plus doux & plus lustré que nos bœufs, qui comme l'aurochs ont le poil dur & assez peu fourni. Ces bœufs à bosse sont aussi plus légers à la course, plus propres à suppléer au service du cheval [c], & en même temps ils ont un naturel

le cou & le dos; ce morceau de chair est préférable à la langue, & d'aussi bon goût que la moëlle. *Voyage de Jean-Henri Grosse.* Londres, 1758, *page 42.*

[a] Les bœufs de l'Aguada-Sanbras sont aussi plus grands que les bœufs d'Espagne, ils ont des bosses, on en vit qui n'avoient point de cornes, & qui n'en avoient jamais eu. *Premier voyage des Hollandois aux Indes Orientales, tome I, page 218.* — Les Maures ont des troupeaux nombreux sur le bord du Niger.... Les bœufs étoient la plupart beaucoup plus gros & plus hauts sur jambes que ceux d'Europe; ils se faisoient remarquer par une loupe de chair, qui s'élevoit de plus d'un pied sur le garot entre les deux épaules : ce morceau est un manger délicieux. *Voyage au Sénégal, par M. Adanson, page 57.*

[b] Les bœufs sont de trois espèces au Cap de Bonne-espérance, tous grands & fort vîtes à la course, les uns ont une bosse sur le dos, les autres ont la corne extrêmement pendante, & les autres l'ont fort relevée & fort belle comme en Angleterre aux environs de Londres. *Voyage de François le Guat, tome II, page 147.*

[c] Comme les bœufs ne sont aucunement farouches aux Indes, il y a beaucoup de gens qui s'en servent pour faire des voyages, & qui les montent comme on fait les chevaux; l'allure pour l'ordinaire

moins brut & moins lourd que nos bœufs; ils ont plus

en est douce; on ne leur donne, au lieu de mords, qu'une cordelette en deux passée par le tendron des narines, & on renverse par dessus la tête du bœuf un gros cordon attaché à ces cordelettes, comme une bride qui est arrêtée par la bosse qu'il a sur le devant du dos, ce que nos bœufs n'ont pas; on lui met une selle comme à un cheval, & pour peu qu'on l'excite à marcher il va fort vîte, il s'en trouve qui courent aussi fort que de bons chevaux. On use de ces bêtes généralement par toutes les Indes, & on n'en attelle point d'autres aux charrettes, aux carrosses & aux chariots qu'on fait traîner par autant de bœufs que la charge est pesante; on attelle ces animaux avec un long joug qui est au bout du timon & qu'on pose sur le cou des deux bœufs, & le cocher tient à la main le cordon où sont attachées les cordelettes qui traversent les narines. *Relation de Thevenot, tome III, page 151.* — Ce Prince Indien étoit assis, lui deuxième, sur un chariot qui étoit traîné par deux bœufs blancs, qui avoient le cou fort court & une bosse entre les deux épaules, mais ils étoient au reste aussi vîtes & aussi adroits que nos chevaux. *Voyage d'Olearius, tome I, page 458.* — Les deux bœufs qui étoient attelés à mon carrosse me coûtèrent bien près de six cents roupies; il ne faut pas que le lecteur s'étonne de ce prix-là, car il y a de ces bœufs qui sont forts, & qui font des voyages de soixante journées à douze ou quinze lieues par jour, & toûjours au trot; quand ils ont fait la moitié de la journée on leur donne à chacun deux ou trois pelottes de la grosseur de nos pains d'un sol, faites de farine de froment, pétrie avec du beurre & du sucre noir, & le soir ils ont leur ordinaire de pois-chiches concassés, & trempés une demi-heure dans l'eau. *Voyage de Tavernier, page 36.* — Il y a tel de ces bœufs qui suivroit des chevaux au grand trot, les plus petits sont les plus légers, ce sont les Gentils & sur-tout les Banianes & marchands de Surate qui se servent de ces bœufs pour tirer des voitures; il est singulier que malgré leur vénération pour ces animaux ils ne fassent point de scrupule de les employer à ce service. *Voyage de Grosse, page 253.*

d'intelligence & de docilité [a], plus de qualités relatives & senties dont on peut tirer parti : aussi sont-ils traités dans leur pays avec plus de soin que nous n'en donnons à nos plus beaux chevaux. La considération que les Indiens ont pour ces animaux, est si grande [b], qu'elle a dégénéré en superstition, dernier terme de l'aveugle respect. Le bœuf, comme l'animal le plus utile, leur a paru le plus digne d'être révéré; de l'objet de leur vénération, ils ont fait une idole, une espèce de divinité bienfaisante & puissante; car on veut que tout ce qu'on respecte soit grand, & puisse faire beaucoup de mal ou de bien.

Ces bœufs à bosse varient peut-être encore plus que les nôtres pour les couleurs du poil & la figure des cornes; les plus beaux sont tout blancs, comme les

[a] Au pays de Camandu en Perse, il y a de grands bœufs, qui sont totalement blancs, ayant en la tête petites cornes, qui ne sont point aigues, & sur le dos ont une bosse comme les chameaux, au moyen de quoi sont si forts que commodément on leur peut faire porter de gros & pesans fardeaux, & quand on leur met le bâts & la charge sur le dos, ils fléchissent & courbent les genoux comme le chameau, & après étant chargés se relèvent, & en cette manière sont appris par les hommes du pays. *Description de l'Inde, par Marc-Paul, liv. I, ch. XXII.* — Les laboureurs en Europe piquent leurs bœufs avec un aiguillon pour les faire avancer; ceux de Bengale ne font simplement que leur tordre la queue; ces animaux sont très-dociles: ils sont instruits à se coucher & à se relever pour prendre & déposer leur charge. *Lett. Édif. IX.e recueil, page 422.*

[b] Près de la Reine ne sont que de grandes Dames, & l'on lui pare les pavés ou planches, & les parois & chemins par où elle doit passer,

bœufs de Lombardie[a]; il y en a qui ſont dépourvûs de cornes; il y en a qui les ont fort relevées, & d'autres ſi rabaiſſées qu'elles ſont preſque pendantes; il paroît même qu'on doit diviſer cette race première de biſons ou bœufs à boſſe en deux races ſecondaires, l'une très-grande & l'autre très-petite, & cette dernière eſt celle du zébu : toutes deux ſe trouvent à peu près dans les mêmes climats[b], & toutes deux ſont également douces

avec cette fiente de vache, que j'ai déjà dit; ſur quoi je ne veux oublier de dire en paſſant & par occaſion le grand honneur que ces peuples rendent à ces vaches, pour vilaines craſſeuſes & toutes couvertes de boues qu'elles ſoient; car on les laiſſe entrer dans le Palais du Roi & par-tout où leur chemin s'adonne, ſans qu'on leur refuſe jamais le paſſage, ainſi le Roi même, & tous les plus grands Seigneurs leur font place avec autant d'honneur, de révérence & de reſpect qu'il eſt poſſible, & en font autant aux taureaux & bœufs. *Voyage de François Pyrard, tome I, page 449.*

[a] Tout le bétail d'Italie eſt gris ou blanc. *Voyage de Burnet.* Rotterd. 1687, *partie II, page 12.* — Tous les bœufs des Indes, & ſur-tout ceux de Guzarate & de Cambaye ſont généralement blancs comme ceux de Milan. *Voyage de Groſſe, page 253.*

[b] Les bœufs des Indes ſont de diverſes tailles, il y en a de grands, de petits & de moyens : mais tous pour l'ordinaire ſont d'un grand travail, & il y en a qui font juſqu'à quinze lieues par jour; il y en a d'une eſpèce qui ont près de ſix pieds de haut, mais ils ſont rares, & l'on en a d'une contraire eſpèce qu'on appelle *nains,* parce qu'ils n'ont pas trois pieds de haut, ceux-ci ont comme les autres une boſſe ſur le dos; ils courent fort vîte, & ils ſervent à traîner des petites charrettes; il y a des bœufs blancs qui ſont extrêmement chers, & j'en ai vû deux à des Hollandois qui leur coûtoient chacun deux cents écus : véritablement ils étoient beaux, bons & forts, &

& faciles à conduire, toutes deux ont le poil fin & la bosse sur le dos; cette bosse ne dépend point de la conformation de l'épine ni de celle des os des épaules, ce n'est qu'une excroissance, une espèce de loupe, un morceau de chair tendre, aussi bonne à manger que la langue du bœuf; les loupes de certains bœufs pèsent jusqu'à quarante & cinquante livres [a], sur d'autres elles sont bien plus petites [b]; quelques-uns de ces bœufs ont aussi des cornes prodigieuses pour la grandeur, nous en avons une au Cabinet du Roi de trois pieds & demi de longueur, & de sept pouces de diamètre à la base; plusieurs Voyageurs assurent en avoir vû, dont la capacité étoit assez grande pour contenir quinze & même vingt pintes de liqueur.

Dans toute l'Afrique [c], on ne connoît point l'usage

leur chariot qui en étoit attelé avoit grande mine; quand les gens de qualité ont de beaux bœufs, ils prennent grand soin de les conserver; ils leur font garnir les bouts des cornes d'étuis de cuivre; on leur donne des couvertures comme à des chevaux; on les étrille tous les jours avec exactitude, & on les nourrit de même. *Relation d'un voyage, par Thevenot, tome III, page 252.*

[a] Il y a des bœufs à Madagascar, dont la loupe pèse trente, quarante, cinquante & jusqu'à soixante livres. *Voyage à Madagascar, par de V.* Paris, 1722, *page 245.*

[b] Les bœufs ont une grosse bosse pointue sur le dos proche du cou, & les uns l'ont plus grosse que les autres. *Relat. de Thevenot, tome II, page 223.*

[c] On ne voit sur la côte de Guinée que des taureaux & des vaches; car les Nègres ne s'entendent point à tailler les taureaux pour en faire des bœufs. *Voyage de Bosman, page 236.*

de la castration du gros bétail, & on le pratique peu dans les Indes [a], lorsqu'on soûmet les taureaux à cette opération, ce n'est point en leur retranchant, mais en leur comprimant les testicules; & quoique les Indiens aient un assez grand nombre de ces animaux pour traîner leurs voitures & labourer leurs terres, ils n'en élèvent pas à beaucoup près autant que nous: comme dans tous les pays chauds les vaches ont peu de lait, qu'on n'y connoît guère le fromage & le beurre, & que la chair des veaux n'est pas aussi bonne qu'en Europe, on y multiplie moins les bêtes à cornes; d'ailleurs toutes ces provinces de l'Afrique & de l'Asie méridionale étant beaucoup moins peuplées que notre Europe, on y trouve une grande quantité de bœufs sauvages, dont on prend les petits : ils s'apprivoisent d'eux-mêmes & se soûmettent sans aucune résistance à tous les travaux domestiques; ils deviennent si dociles, qu'on les conduit plus aisément que des chevaux, il ne faut que la voix de leur maître pour les diriger & les faire obéir; on les soigne, on les caresse, on les panse, on les ferre [b], on leur donne une nourriture

[a] Lorsque les Indiens châtrent les taureaux, ce n'est point par incision.... C'est par une compression de ligatures qui interceptent la nourriture portée dans ces parties. *Voyage de Grosse, page 253.*

[b] Comme il y a beaucoup de chemins dans la province d'Asmer (aux Indes) qui sont fort pierreux, on ferre les bœufs quand ils ont à passer par ces lieux-là pour un long voyage; on les fait tomber à terre par le moyen d'une corde attachée aux deux pieds, & si-tôt qu'ils y sont on leur lie les quatre pieds ensemble, qu'on leur met

abondante & choisie; ces animaux élevés ainsi, paroissent être d'une autre nature que nos bœufs, qui ne nous connoissent que par nos mauvais traitemens : l'aiguillon, le bâton, la disette les rendent stupides, récalcitrans & foibles; en tout, comme l'on voit, nous ne savons pas assez que pour nos propres intérêts, il faudroit mieux traiter ce qui dépend de nous. Les hommes de l'état inférieur, & les peuples les moins policés, semblent sentir mieux que les autres les loix de l'égalité & les nuances de l'inégalité naturelle; le valet d'un fermier est, pour ainsi dire, de pair avec son maître; les chevaux des Arabes, les bœufs des Hottentots sont des domestiques chéris, des compagnons d'exercice, des aides de travail, avec lesquels on partage l'habitation, le lit, la table; l'homme par cette communauté s'avilit moins que la bête ne s'élève & s'humanise : elle devient affectionnée, sensible, intelligente; elle fait là par amour tout ce qu'elle ne fait ici que par la crainte : elle fait beaucoup plus; car comme sa nature s'est élevée par la douceur de l'éducation & par la continuité des attentions, elle devient capable de choses presque humaines; les Hottentots * élèvent des bœufs pour la guerre, & s'en servent

sur une machine faite de deux bâtons en croix : en même temps on prend deux petits fers minces & légers qu'on applique à chaque pied, chaque fer n'en couvre que la moitié, & on l'y attache avec trois cloux longs de plus d'un pouce, que l'on rive à côté sur la corne, ainsi qu'à nos chevaux. *Relation de Thevenot, tome III, page 150.*

* Les Hottentots ont des bœufs dont ils se servent avec succès dans

servent à peu près comme les Indiens des éléphans; ils instruisent ces bœufs à garder les troupeaux *, à les

dans les combats; ils les appellent *Backeleys*, du mot *Backeley*, qui en leur langue signifie la *Guerre*. Chaque armée est toûjours fournie d'un bon troupeau de ces bœufs, qui se laissent gouverner sans peine, & que le chef a soin de lâcher à propos. Dès qu'ils sont abandonnés ils se jettent avec impétuosité sur l'armée ennemie, ils frappent des cornes, ils ruent, ils renversent, éventrent & foulent aux pieds avec une férocité affreuse tout ce qui se présente; de sorte que si on n'est pas prompt à les détourner, ils se précipitent avec furie dans les rangs, y mettent le desordre, la confusion, & préparent ainsi à leurs maîtres une victoire facile; la manière dont ces animaux sont dressés & disciplinés, fait sans contredit beaucoup d'honneur au génie & à l'habileté de ces peuples. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, tome I, page 160.*

* Ces backeleys leur sont encore d'un grand usage pour garder leurs troupeaux: lorsqu'ils sont au pâturage, au moindre signe de leur conducteur, ils vont ramener les bestiaux qui s'écartent & les tiennent rassemblés; ils courent aussi sur les étrangers avec furie, ce qui fait qu'ils sont d'un grand secours contre les *buschies* ou *voleurs*, qui en veulent aux troupeaux; chaque *Kraal* a au moins une demi-douzaine de ces backeleys, qui sont choisis entre les bœufs les plus fiers: lorsqu'il y en a un qui meurt ou qui ne peut plus servir, à cause de son grand âge, le propriétaire le tue, & on choisit parmi le troupeau un bœuf pour lui succéder; on s'en rapporte au choix d'un des vieillards du Kraal, qu'on croit plus capable de discerner celui qui pourra plus facilement être instruit; on associe ce bœuf novice avec un vieux routier, & on lui apprend à suivre ce compagnon, soit par les coups, soit par d'autres moyens; pendant la nuit on les lie ensemble par les cornes, & on les tient même ainsi attachés pendant une partie du jour jusqu'à ce que le jeune bœuf soit parfaitement instruit, c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'il soit devenu un garde-troupeau

conduire, à les tourner, les ramener, les défendre des étrangers & des bêtes féroces; ils leur apprennent à connoître l'ami & l'ennemi, à entendre les signes, à obéir à la voix, &c. Les hommes les plus stupides sont, comme l'on voit, les meilleurs précepteurs de bêtes; pourquoi l'homme le plus éclairé, loin de conduire les autres hommes, a-t-il tant de peine à se conduire lui-même !

Toutes les parties méridionales de l'Afrique & de l'Asie sont donc peuplées de bœufs à bosse ou bisons, parmi lesquels il se trouve de grandes variétés pour la grandeur, la couleur, la figure des cornes, &c; au contraire toutes les contrées septentrionales de ces deux parties du monde & l'Europe entière, en y comprenant même les Isles adjacentes, jusqu'aux Açores, ne sont

vigilant; ces gardes-troupeaux connoissent tous les habitans du *Kraal*, hommes, femmes & enfans, & témoignent pour toutes ces personnes le même respect qu'un chien a pour tous ceux qui demeurent dans la maison de son maître. Il n'y a donc point d'habitant qui ne puisse en toute sûreté approcher des troupeaux : jamais les *backeleys* ne leur font le moindre mal; mais si un étranger, & en particulier un Européen, s'avisoit de prendre la même liberté sans être accompagné de quelque Hottentot, il risqueroit beaucoup; ces gardes-troupeaux qui paissent pour l'ordinaire à l'entour viendroient bien-tôt sur lui au galop : alors si l'étranger n'est pas à portée d'être entendu des bergers, ou qu'il n'ait pas d'armes à feu, ou de bonnes jambes, ou un arbre sur lequel il puisse grimper, il est mort sans ressource : en vain, il auroit recours aux bâtons ou aux pierres, un *backeley* ne s'épouvante pas pour de si foibles armes. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, partie I, chap. XX, page 307.*

peuplées que de bœufs sans bosse [a], qui tirent leur origine de l'aurochs; & de la même manière que l'aurochs, qui est notre bœuf dans son état sauvage, est plus grand & plus fort que nos bœufs domestiques, le bison ou bœuf à bosse sauvage, est aussi plus fort & beaucoup plus grand que le bœuf domestique des Indes; il est aussi quelquefois plus petit, cela dépend uniquement de l'abondance de la nourriture: au Malabar [b], au Canara, en Abyssinie, à Madagascar où les prairies naturelles sont spacieuses & abondantes, on ne trouve que des bisons d'une grandeur prodigieuse; en Afrique & dans l'Arabie pétrée [c], où les terreins sont secs,

[a] Les bœufs de Tercère sont les plus grands & les plus beaux de toute l'Europe, ils ont des cornes prodigieusement grandes; ils sont si doux & si privés, que quand, entre mille qui seroient ensemble, un maître viendroit appeler le sien par son nom, (car ils ont chacun leur nom particulier, ainsi que nos chiens) le bœuf ne manqueroit pas d'aller à lui. *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, tome I, page 490.* — Voyez aussi le voyage de Mandelslo, *tome I, page 578.*

[b] Dans les montagnes de Malabar & de Canara, il se trouve des bœufs sauvages si grands qu'ils approchent de la taille de l'éléphant, tandis que les bœufs domestiques du même pays sont petits, maigres & ne vivent pas long-temps. *Voyage du P. Vincent-Marie, chap. XII.* Traduction de M. le Marquis de Montmirail.

[c] J'ai vû à Mascati, ville de l'Arabie pétrée, une autre espèce de bœuf de montagne, d'un poil lustré & blanc comme celui de l'hermine, si bien fait de corps qu'il ressembloit plustôt à un cerf qu'à un bœuf, seulement ses jambes étoient plus courtes, cependant fines & agiles pour la course; le cou plus court, la tête & la queue comme celles du bœuf, mais mieux formées avec deux cornes noires, dures,

on trouve des zébus ou bisons de la plus petite taille.

L'Amérique est actuellement peuplée par-tout de bœufs sans bosse, que les Espagnols & les autres Européens y ont successivement transportés ; ces bœufs se sont multipliés & sont seulement devenus plus petits dans ces terres nouvelles, l'espèce en étoit absolument inconnue dans l'Amérique méridionale; mais dans toute la partie septentrionale jusqu'à la Floride, la Louisiane & même jusqu'auprès du Mexique, les bisons ou bœufs à bosse se sont trouvés en grande quantité ; ces bisons, qui habitoient autrefois les bois de la Germanie, de l'Écosse & des autres terres de notre nord, ont probablement passé d'un continent à l'autre, ils sont devenus, comme tous les autres animaux, plus petits dans ce nouveau monde; & selon qu'ils se sont habitués dans des climats plus ou moins froids, ils ont conservé des fourrures plus ou moins chaudes; leur poil est plus long & plus fourni, leur barbe plus longue à la baie de Hudson qu'au Mexique, & en général ce poil est plus doux que la laine la plus fine *; on ne

droites, fines & longues d'environ trois ou quatre palmes, garnies de nœuds qui avoient l'air d'être tournés ou faits à vis. *Voyage du P. Vincent-Marie, chap. XII.* Traduction de M. le Marquis de Montmirail.

* Les bœufs sauvages de la Louisiane, au lieu de poil comme en ont nos bœufs en France, sont couverts d'une laine aussi fine que de la soie & toute frisée, & ils en ont plus en hiver qu'en été; les habitans en font un très-grand usage; ils portent vers les épaules une bosse assez élevée, & ont des cornes très-belles qui servent aux chasseurs à faire des fournimens pour mettre leur poudre à tirer;

peut guère se refuser à croire que ces bisons du nouveau continent ne soient de la même espèce que ceux de l'ancien, ils en ont conservé tous les caractères principaux, la bosse sur les épaules, les longs poils sous le museau & sur les parties antérieures du corps, les jambes & la queue courte; & si l'on se donne la peine de comparer ce qu'en ont dit Hernandès [a], Fernandès [b] & tous les autres Historiens & Voyageurs du nouveau monde [c], avec ce que les Naturalistes [d] anciens & modernes ont écrit sur le bison d'Europe, on sera convaincu que ce ne sont pas des animaux d'espèce différente.

Ainsi le bœuf sauvage & le bœuf domestique, le bœuf de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique,

entre leurs cornes & vers le sommet de la tête, ils ont une touffe de laine si épaisse, qu'une bale de pistolet tirée à bout touchant ne peut la pénétrer : comme je l'ai moi-même expérimenté; la chair de ces bœufs sauvages est excellente, ainsi que celle de vache & de veau, elle a un goût & un jus exquis. *Mémoire sur la Louisiane, par M. Dumont.* Paris, 1753, *page 75.*

[a] Hernand. *Hist. Mex.* pag. 587.

[b] Fernand. *Hist. nov. Hisp.* pag. 10.

[c] Singularité de la France Antarctique, par Thevet, *page 148.* — Mémoire sur la Louisiane, par Dumont, *page 75.* — Description de la nouvelle France, par le P. Charlevoix, *tome III, page 130.* — Lettres Édif. *XI.e recueil, page 318, & XXIII.e recueil, page 238.* — Voyage de Robert Lade, *tome II, page 315.* — Dernières découvertes dans l'Amérique septentrionale, par M. de la Salle. Paris, 1697, *page 194 & suivantes,* &c. &c.

[d] Plin. *Hist. nat.* lib. VIII. — Gesner. *Hist. quad.* pag. 128. — Aldrov. *de quad. bis.* pag. 253. — Rzacinsky. *Hist. nat. Polon.* pag. 214, &c.

le bonasus, l'aurochs, le bison & le zébu sont tous des animaux d'une seule & même espèce, qui selon les climats, les nourritures & les traitemens différens, ont subi toutes les variétés que nous venons d'exposer. Le bœuf, comme l'animal le plus utile, est aussi le plus généralement répandu ; car à l'exception de l'Amérique méridionale *, on l'a trouvé par-tout; sa nature s'est également prêtée à l'ardeur ou à la rigueur des pays du midi & de ceux du nord; il paroît ancien dans tous les climats, domestique chez les Nations civilisées, sauvage dans les contrées désertes ou chez les peuples non policés, il s'est maintenu par ses propres forces dans l'état de nature, & n'a jamais perdu les qualités relatives au service de l'homme. Les jeunes veaux sauvages que l'on enlève à leur mère aux Indes & en

* Il paroît que le bœuf à bosse ou bison sauvage n'a jamais habité en Amérique, que la partie septentrionale jusqu'à la Virginie, la Floride, le pays des Illinois, la Louisiane, &c; car quoique Hernandès l'ait appelé *taureau* du Mexique, on voit par un passage d'Antonio de Solis, que cet animal étoit étranger au Mexique, & qu'il étoit gardé dans la Ménagerie de Montezuma avec d'autres animaux sauvages, qui venoient de la nouvelle Espagne. « En une seconde Cour, on voyoit » dans de fortes cages de bois toutes les bêtes sauvages que la nou- » velle Espagne produit; mais rien ne surprenoit tant que la vûe du » taureau de Mexique, très-rare; tenant du chameau la bosse sur les » épaules; du lion le flanc sec & retiré, la queue touffue & le cou » armé de longs crins en manière de jube, & du taureau les cornes » & le pied fendu.... Cette espèce d'amphithéatre parut aux Espagnols digne d'un grand Prince ». *Histoire de la conquête du Mexique, par Antonio de Solis.* Paris, 1730, *page 519.*

Afrique deviennent en très-peu de temps aussi doux que ceux qui sont issus des races domestiques, & cette conformité de naturel prouve encore l'identité d'espèce: la douceur du caractère dans les animaux, indique la flexibilité physique de la forme du corps; car de toutes les espèces d'animaux dont nous avons trouvé le caractère docile, & que nous avons soûmis à l'état de domesticité, il n'y en a aucune qui ne présente plus de variétés que l'on n'en peut trouver dans les espèces qui, par l'inflexibilité du caractère, sont demeurées sauvages.

Si l'on demande laquelle de ces deux races de l'aurochs ou du bison est la race première, la race primitive des bœufs, il me semble qu'on peut répondre d'une manière satisfaisante en tirant de simples inductions des faits que nous venons d'exposer; la bosse ou loupe du bison, n'est, comme nous l'avons dit, qu'un caractère accidentel qui s'efface & se perd dans le mélange des deux races; l'aurochs ou bœuf sans bosse est donc le plus puissant & forme la race dominante; si c'étoit le contraire, la bosse au lieu de disparoître s'étendroit & subsisteroit sur tous les individus de ce mélange des deux races; d'ailleurs cette bosse du bison, comme celle du chameau, est moins un produit de la Nature qu'un effet du travail, un stigmate d'esclavage. On a de temps immémorial, dans presque tous les pays de la terre, forcé les bœufs à porter des fardeaux : la charge habituelle & souvent excessive a déformé leur dos, & cette difformité s'est ensuite propagée par les générations;

il n'eſt reſté de bœufs non déformés que dans les pays où l'on ne s'eſt pas ſervi de ces animaux pour porter; dans toute l'Afrique, dans tout le continent oriental, les bœufs ſont boſſus, parce qu'ils ont porté de tout temps des fardeaux ſur leurs épaules; en Europe où l'on ne les emploie qu'à tirer, ils n'ont pas ſubi cette altération & aucun ne nous préſente cette difformité: elle a vrai-ſemblablement pour cauſe première, le poids & la compreſſion des fardeaux, & pour cauſe ſeconde, la ſurabondance de la nourriture; car elle diſparoît lorſque l'animal eſt maigre & mal nourri. Des bœufs eſclaves & boſſus ſe ſeront échappés ou auront été abandonnés dans les bois, ils y auront fait une poſtérité ſauvage & chargée de la même difformité, qui loin de diſparoître aura dû s'augmenter par l'abondance des nourritures dans tous les pays non cultivés; en ſorte que cette race ſecondaire aura peuplé toutes les terres déſertes du nord & du midi, & aura paſſé dans le nouveau continent, comme tous les autres animaux, dont la nature peut ſupporter le froid. Ce qui confirme & prouve encore l'identité d'eſpèce du biſon & de l'aurochs, c'eſt que les biſons ou bœufs à boſſe du nord de l'Amérique, ont une ſi forte odeur, qu'ils ont été appelés *bœufs muſqués* par la pluſpart des Voyageurs *, & qu'en

* A quinze lieues de la rivière Danoiſe, ſe trouve la rivière du Loup-marin, toutes deux voiſines de la baye d'Hudſon, & l'on trouve dans ce pays une eſpèce de bœuf que nous nommons *bœufs muſqués*, à cauſe

& qu'en même temps nous voyons par le témoignage des Obſervateurs *, que l'aurochs ou bœuf ſauvage de Pruſſe & de Livonie a cette même odeur de muſc, comme le biſon d'Amérique.

De tous les noms que nous avons mis à la tête de ce chapitre, leſquels pour les Naturaliſtes, tant anciens que modernes, faiſoient autant d'eſpèces diſtinctes & ſéparées, il ne nous reſte donc que le buffle & le bœuf; ces deux animaux quoiqu'aſſez reſſemblans, quoique domeſtiques, ſouvent ſous le même toit & nourris dans les mêmes pâturages, quoiqu'à portée de ſe joindre, & même excités par leurs conducteurs, ont toûjours refuſé de s'unir; ils ne produiſent, ni ne s'accouplent

à cauſe qu'ils ſentent ſi fort le muſc, que dans de certaines ſaiſons, il eſt impoſſible d'en manger; ces animaux ont de très-belle laine, elle eſt plus longue que celle des moutons de Barbarie: j'en avois apporté en France en 1708, dont je m'étois fait faire des bas qui étoient plus beaux que les bas de ſoie.... Ces bœufs, quoique plus petits que les nôtres, ont cependant les cornes beaucoup plus groſſes & plus longues, leurs racines ſe joignent ſur le haut de la tête & deſcendent à côté des yeux preſqu'auſſi bas que la gueule, enſuite le bout remonte en haut, qui forme comme un croiſſant: il y en a de ſi groſſes, que j'en ai vû étant ſéparées du crâne, qui peſoient les deux enſemble ſoixante livres; ils ont les jambes fort courtes, de manière que cette laine traîne toûjours par terre lorſqu'ils marchent, ce qui les rend ſi difformes que l'on a peine à diſtinguer d'un peu loin de quel côté eſt la tête. *Hiſtoire de la nouvelle France, par le P. Charlevoix, tome III, page 132.* — Voyez auſſi le voyage de Robert Lade, *tome II, page 315.*

* *Vide Ephem. German.* Decad. II, ann. 2, obſerv. VII.

ensemble : leur nature est plus éloignée que celle de l'âne ne l'est de celle du cheval, elle paroit même antipathique ; car on assure que les vaches ne veulent pas nourrir les petits buffles, & que les mères buffles refusent de se laisser teter par des veaux. Le buffle est d'un naturel plus dur & moins traitable que le bœuf, il obéit plus difficilement, il est plus violent, il a des fantaisies plus brusques & plus fréquentes ; toutes ses habitudes sont grossières & brutes : il est, après le cochon, le plus sale des animaux domestiques, par la difficulté qu'il met à se laisser nétoier & panser ; sa figure est grosse & repoussante, son regard stupidement farouche, il avance ignoblement son cou, & porte mal sa tête, presque toûjours panchée vers la terre ; sa voix est un mugissement épouvantable d'un ton beaucoup plus fort & plus grave que celui d'un taureau ; il a les membres maigres & la queue nue, la mine obscure, la physionomie noire comme le poil & la peau ; il diffère principalement du bœuf à l'extérieur par cette couleur de la peau, qu'on aperçoit aisément sous le poil, qui n'est que peu fourni ; il a le corps plus gros & plus court que le bœuf, les jambes plus hautes, la tête proportionnellement beaucoup plus petite, les cornes moins rondes, noires & en partie comprimées, un toupet de poil crêpu sur le front ; il a aussi la peau plus épaisse & plus dure que le bœuf ; sa chair noire & dure, est non seulement desagréable au goût, mais répugnante à l'odorat * ;

* En allant de Rome à Naples, on est quelquefois régalé de buffle

le lait de la femelle buffle, n'eſt pas ſi bon que celui de la vache ; elle en fournit cependant en plus grande quantité *. Dans les pays chauds, preſque tous les fromages ſont faits de lait de buffle ; la chair des jeunes buffles, encore nourris de lait, n'en eſt pas meilleure ; le cuir ſeul vaut mieux que tout le reſte de la bête, dont il n'y a que la langue qui ſoit bonne à manger ; ce cuir eſt ſolide, aſſez léger & preſque impénétrable. Comme ces animaux ſont en général plus grands & plus forts que les bœufs, on s'en ſert utilement au labourage ; on leur fait traîner & non pas porter les fardeaux ; on les dirige, & on les contient au moyen d'un anneau qu'on leur paſſe dans le nez ; deux buffles attelés ou pluſtôt enchaînés à un chariot, tirent autant que quatre

& de corneilles, & encore eſt-on tout heureux d'en trouver ; le buffle eſt une viande noire, puante & dure, dont il n'y a guère que les pauvres gens ou les Juifs de Rome qui aient accoûtumé d'en manger. *Voyage de Miſſon, tome III, page 54.*

* En entrant en Perſe par l'Arménie, le premier lieu digne d'être remarqué, eſt celui qu'on appelle les *Trois-égliſes* à trois lieues d'Érivan, ils ont en ce pays-là grande quantité de ces animaux, qui leur ſervent au labourage, & ils tirent des femelles beaucoup de lait, dont ils font du beurre & du fromage, & qu'ils mêlent avec toute ſorte de lait ; il y a des femelles qui en rendent par jour juſqu'à vingt-deux pintes. *Voyage de Tavernier, livre I, tome I, page 41.* — Les femelles buffles portent juſqu'à douze mois, & ſont ſi abondantes en lait qu'il y en a qui rendent par jour juſqu'à vingt-deux pintes de lait ; il s'y fait une ſi grande quantité de beurre, que dans quelques-uns des villages que nous trouvions ſur le Tigre, nous vîmes juſqu'à vingt & vingt-cinq barques chargées de beurre, qu'on va vendre le long du golfe Perſique, tant du côté de la Perſe que de l'Arabie. *Idem. Ib.*

forts chevaux ; comme leur cou & leur tête se portent naturellement en bas, ils emploient en tirant tout le poids de leur corps, & cette masse surpasse de beaucoup celle d'un cheval ou d'un bœuf de labour.

La taille & la grosseur du buffle indiqueroient seules qu'il est originaire des climats les plus chauds; les plus grands, les plus gros quadrupèdes appartiennent tous à la Zone torride dans l'ancien continent, & le buffle dans l'ordre de grandeur ou plustôt de masse & d'épaisseur, doit être placé après l'éléphant, le rhinocéros & l'hippopotame. La giraffe & le chameau sont plus élevés, mais beaucoup moins épais, & tous sont également originaires & habitans des contrées méridionales de l'Afrique ou de l'Asie; cependant les buffles vivent & produisent en Italie, en France & dans les autres provinces tempérées ; ceux que nous avons vûs vivans à la Ménagerie du Roi, ont produit deux ou trois fois; la femelle ne fait qu'un petit & le porte environ douze mois, ce qui prouve encore la différence de cette espèce à celle de la vache, qui ne porte que neuf mois. Il paroît aussi que ces animaux sont plus doux & moins brutaux dans leur pays natal, & que plus le climat est chaud, plus ils sont d'un naturel docile; en Égypte *, ils sont

* Il se trouve beaucoup de buffles en Égypte; la chair en est bonne à manger, & ils n'ont pas la férocité des buffles d'Europe, leur lait est d'un très-grand usage, & l'on en fait même du beurre qui est excellent. *Description de l'Égypte, par Maillet, page 27.*

plus traitables qu'en Italie; & aux Indes [a]; ils le sont encore plus qu'en Égypte. Ceux d'Italie ont aussi plus de poil que ceux d'Égypte, & ceux-ci plus que ceux des Indes [b]; leur fourrure n'est jamais fournie, parce qu'ils sont originaires des pays chauds, & qu'en général les gros animaux de ce climat n'ont point de poil ou n'en ont que très-peu.

[a] Les buffles sont extraordinairement hauts & relevés d'épaules, (dans le royaume d'Aunan, dans le Tunquin) ils sont aussi robustes & grands travailleurs, de façon qu'un seul suffit à tirer la charrue, encore que le coutre entre bien avant dans la terre, & la chair même n'en est pas desagréable, encore que celle du bœuf y soit plus commune & meilleure. *Histoire de Tunquin, par le P. de Rhodes.* Lyon, 1665, *page 51 & suivantes.*

[b] Le buffle, à Malabar, est plus grand que le bœuf, à peu-près fait de même, il a la tête plus longue & plus plate, les yeux plus grands & presque tout blancs, les cornes plates & souvent de deux pieds de long, les jambes grosses & courtes; il est laid, presque sans poil, va lentement, & porte des charges fort pesantes; on en voit par troupes comme des vaches, & ils donnent du lait qui sert à faire du beurre & du fromage; leur chair est bonne, quoique moins délicate que celle du bœuf; il nage parfaitement bien & traverse les plus grandes rivières; on en voit de privés, mais il y en a de sauvages qui sont extrêmement dangereux, déchirant les hommes ou les écrasant d'un seul coup de tête; ils sont moins à craindre dans les bois que par-tout ailleurs, parce que leurs cornes s'arrêtent souvent aux branches & donnent le temps de fuir à ceux qui en sont poursuivis; le cuir de ces animaux sert à une infinité de choses, & l'on en fait jusqu'à des cruches pour conserver de l'eau ou des liqueurs; ceux de la côte de Malabar sont presque tous sauvages, & il n'est point défendu aux étrangers de leur donner la chasse & d'en manger. *Voyage de Dellon, pages 110 & 111.*

Il y a une grande quantité de buffles ſauvages dans les contrées de l'Afrique & des Indes, qui ſont arroſées de rivières & où il ſe trouve de grandes prairies; ces buffles ſauvages vont en troupeaux [a] & font de grands dégâts dans les terres cultivées, mais ils n'attaquent jamais les hommes, & ne courent deſſus que quand on vient de les bleſſer: alors ils ſont très-dangereux [b]; car ils vont droit à l'ennemi, le renverſent & le tuent en le foulant aux pieds; cependant ils craignent beaucoup l'aſpect du feu [c], la couleur rouge leur déplaît. Aldrovande,

[a] On voit paître dans les campagnes des iſles Philippines une ſi grande quantité de buffles ſauvages, ſemblables à ceux de la Chine, qu'un bon chaſſeur pourroit à cheval, avec une lance, en tuer dix & vingt en un jour. Les Eſpagnols les tuent pour en avoir la peau, & les Indiens pour les manger. *Voyage de Gemelli Careri, tome V, page 162.*

[b] Les Nègres nous dirent, que quand on tire ſur les buffles ſans les bleſſer mortellement, ils s'élancent avec fureur ſur les perſonnes, les renverſent & les tuent à coups de pieds.... Les Nègres épient les endroits où les buffles s'aſſemblent le ſoir, & ils montent ſur un grand arbre d'où ils les tirent, & ils n'en deſcendent que lorſqu'ils le voient mort. *Voyage de Boſman, pages 437 & 438.*

[c] Les buffles, au cap de Bonne-eſpérance, ſont plus gros que ceux qu'on a en Europe; au lieu d'être noirs comme ceux-ci, ils ſont d'un rouge obſcur; ſur le front, ſort une touffe de poil friſé & rude; tout leur corps eſt fort bien proportionné, & ils avancent extrêmement la tête; leurs cornes ſont fort courtes & penchent du côté du cou; les pointes ſont recourbées en dedans & ſe joignent preſque; ils ont la peau ſi dure & ſi ferme qu'il eſt difficile de les tuer ſans le ſecours d'une bonne arme à feu; & leur chair n'eſt ni ſi graſſe ni ſi tendre que celle des bœufs ordinaires. Le buffle du Cap, entre

Kolbe & plusieurs autres Naturalistes & Voyageurs assurent que personne n'ose se vêtir de rouge dans le pays des buffles : je ne sais si cette aversion du feu & de la couleur rouge est générale dans tous les buffles ; car dans nos bœufs, il n'y en a que quelques-uns que le rouge effarouche.

Le buffle, comme tous les autres grands animaux des climats méridionaux, aime beaucoup à se vautrer & même à séjourner dans l'eau ; il nage très-bien & traverse hardiment les fleuves les plus rapides : comme il a les jambes plus hautes que le bœuf, il court aussi plus légèrement sur terre. Les Nègres en Guinée, & les Indiens au Malabar, où les buffles sauvages sont en grand nombre, s'exercent souvent à les chasser, ils ne les poursuivent ni ne les attaquent de face, ils les attendent, grimpés sur des arbres, ou cachés dans l'épaisseur de la forêt que les buffles ont de la peine à pénétrer à cause de la grosseur de leur corps & de l'embarras de leurs cornes : ces peuples trouvent la chair du buffle bonne, & tirent un grand profit de leurs peaux & de leurs cornes, qui sont plus dures & meilleures que celles du bœuf.

en fureur à la vûe d'un habit rouge, & à l'ouïe d'un coup de fusil tiré près de lui ; dans ces occasions, il pousse des cris affreux, il frappe du pied, remue la terre & courant avec furie contre celui qui a tiré ou qui est habillé de rouge, il franchit tous les obstacles pour venir à lui : ni le feu ni l'eau ne l'arrêtent ; il n'y a qu'une muraille ou autre chose semblable, qui soit capable de le retenir. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, tome III, chapitre XI, page 25.*

L'animal qu'on appelle à Congo *Empacaſſa* ou *Pacaſſa*, quoique très-mal décrit par les Voyageurs, me paroît être le buffle, comme celui dont ils ont parlé ſous le nom d'*Empabunga* ou *Impalunca*, dans le même pays, pourroit bien être le bubal, duquel nous donnerons l'hiſtoire avec celle des Gazelles dans le volume ſuivant.

DESCRIPTION DU BUFFLE.

LE Buffle (*planche XXV*) eſt de la groſſeur du Taureau; & il reſſemble beaucoup à cet animal par la forme du corps, de la tête, des jambes, &c; cependant la tête du buffle qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription, étant comparée à celle d'un taureau, avoit le front un peu convexe, tandis que celui du taureau étoit concave, le chanfrein plus élevé & le muffle plus large & moins relevé; cette différence de largeur étoit bien apparente dans l'entre-deux des narines, leurs ouvertures étoient auſſi plus obliques de bas en haut; les oreilles du buffle étoient plus longues & plus pointues que celles du taureau; les yeux ſe trouvoient placés plus près des cornes & plus loin du bout du muſeau; les cornes étoient plus groſſes, & avoient une autre forme & une autre direction, elles étoient noires, aplaties en devant & en arrière, & pointues à l'extrémité; au ſortir du front elles s'étendoient obliquement en dehors, en bas & en arrière; enſuite elles ſe recourboient en arrière & en haut; il y avoit quelques éminences tranverſales ſur la partie inférieure de la face antérieure de ces cornes, & une forte arête longitudinale ſur le côté inférieur de la même partie de cette face. Le buffle n'avoit point de fanon; la queue étoit plus mince que celle du taureau, & on n'y ſentoit point de vertèbres à l'extrémité ſur la longueur de onze pouces.

La peau avoit une couleur noirâtre ſur tout le corps, excepté ſur les aines; le poil étoit noir & fort comme celui qui ſe trouve ſur les côtés du corps du ſanglier; la croupe, la poitrine,

le ventre, la plus grande partie des jambes & de la queue étoient entièrement ras, & il n'y avoit que peu de poil ſur le reſte du corps; les plus grands étoient longs de trois pouces & demi : ceux du bout de la queue avoient ſept pouces : ce buffle étoit mort au commencement de Février.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus.	8.	2.	"
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine des cornes.	1.	3.	6.
Circonférence du muſeau, priſe derrière les naſeaux.	1.	8.	6.
Contour de la bouche.	1.	"	"
Diſtance entre les angles de la mâchoire inférieure. .	"	7.	"
Diſtance entre les naſeaux en bas.	"	2.	"
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	"	1.	10.
Diſtance entre les deux paupières lorſqu'elles ſont ouvertes.	"	1.	"
Diſtance entre l'angle antérieur & le bout des lèvres. .	1.	"	"
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille.	"	5.	"
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, meſurée en ligne droite.	"	7.	8.
La même diſtance en ſuivant la courbure du chanfrein.	"	9.	4.
Circonférence de la tête, priſe au devant des cornes.	3.	5.	6.
Longueur des oreilles.	"	9.	6.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure.	"	8.	9.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe au bas en ſuivant la courbure du chignon.	1.	4.	"
Longueur du cou.	1.	4.	"
Circonférence près de la tête	2.	11.	"
Circonférence près des épaules.	4.	1.	"

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur	1.	8.	"
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	6.	"	"
Circonférence prise à l'endroit le plus gros	7.	7.	"
Circonférence prise devant les jambes de derrière	6.	10.	"
Longueur du tronçon de la queue	2.	4.	"
Circonférence à son origine	"	8.	"
Longueur du bras depuis le coude jusqu'au genou	1.	4.	"
Circonférence à l'endroit le plus gros	1.	5.	6.
Circonférence du genou	1.	1.	"
Longueur du canon	"	8.	6.
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	8.	"
Circonférence du boulet	"	11.	9.
Longueur du paturon	"	2.	6.
Circonférence du paturon	"	10.	6.
Circonférence de la couronne	1.	2.	6.
Hauteur depuis le bas du pied jusqu'au genou	1.	2.	6
Distance depuis le coude jusqu'au garrot en suivant la courbure	2.	2.	"
Distance depuis le coude jusqu'au bas du pied	2.	3.	"
Longueur de la cuisse depuis la rotule jusqu'au jarret	1.	7.	"
Circonférence près du ventre	2.	11.	"
Longueur du canon depuis le jarret jusqu'au boulet	1.	1.	6.
Circonférence	"	8.	"
Longueur des ergots	"	1.	6.
Hauteur des sabots	"	3.	"
Longueur depuis la pince jusqu'au talon dans les pieds de devant	"	6.	"
Longueur dans les pieds de derrière	"	5.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur des deux sabots pris ensemble dans les pieds de devant	"	4.	3.
Largeur dans les pieds de derrière	"	3.	9.
Distance entre les deux sabots	"	"	6.
Circonférence des deux sabots réunis, prise sur les pieds de devant	1.	4	"
Circonférence prise sur les pieds de derrière	1.	3.	6.

Ce buffle pesoit onze cents cinquante livres, aussi sa chair & ses viscères étoient à proportion plus pesans que ceux du bœuf & avoient une couleur plus foncée ; la peau seule pesoit cent quatorze livres.

A l'ouverture de l'abdomen, j'ai vû que la panse étoit énorme & occupoit toute la capacité du ventre; il paroissoit seulement une petite portion de l'ileum dans la région hypogastrique; le bonnet étoit placé au devant de la panse contre le milieu du diaphragme; la caillette se trouvoit au côté droit de la panse, & le feuillet sur la caillette.

Le duodenum avoit peu de longueur, mais le jejunum étoit très-long, il faisoit ses circonvolutions dans la région ombilicale & dans le côté droit sur la panse: les autres intestins étoient situés à peu-près comme ceux du bœuf.

L'intérieur de la panse du buffle étoit de couleur livide & non pas noirâtre, comme dans le bœuf; les papilles du buffle avoient moins de largeur & plus de souplesse que celles du bœuf.

Le bonnet étoit aussi de couleur livide; les cloisons du réseau avoient moins de hauteur que celles du bœuf, elles étoient hérissées de papilles presque imperceptibles, de même que l'aire des figures; le bonnet étoit à proportion plus grand, & le feuillet

plus petit que dans le bœuf, relativement aux autres estomacs.

Le feuillet étoit livide, comme la panse & le bonnet, il avoit quarante grandes feuilles, quarante moyennes & quatre-vingts petites.

L'intérieur de la caillette étoit de couleur noirâtre, au contraire de la caillette du bœuf, qui est de couleur de chair; ainsi la caillette du buffle avoit une couleur différente de celle des autres estomacs de cet animal, comme la caillette du bœuf diffère par sa couleur de chair des autres estomacs, qui ont à l'intérieur une couleur noirâtre.

Les intestins grêles avoient tous à peu-près la même grosseur; le cæcum *(A B, pl. XXVI)*, étoit plus court que celui du bœuf, comme tous les intestins en général; le colon étoit à son origine *(C)* aussi gros que le cæcum *(A)*; sa grosseur diminuoit peu à peu sur la longueur de deux pieds; ensuite il avoit à peu-près le même diamètre jusqu'au rectum.

Le foie étoit plus grand que celui du bœuf, mais de même figure; il avoit une couleur plus foncée au dehors & sur-tout au dedans; il pesoit dix-neuf livres & demie: il y avoit dans la vésicule du fiel une demi-livre de liqueur orangée-noirâtre; la rate ressembloit à celle du bœuf, par la forme & la couleur de l'extérieur, mais elle étoit plus noirâtre au dedans; elle pesoit une livre quinze onces.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de la moitié de sa longueur; il avoit aussi beaucoup plus de grosseur: ils étoient tous les deux composés de plusieurs tubercules, &c. comme ceux du bœuf.

Les poumons différoient beaucoup de ceux du bœuf; le poumon droit du buffle n'étoit composé que de deux lobes, un grand qui correspondoit aux trois lobes du bœuf, rangés de file,

& un petit placé près de la baſe du cœur, comme dans le bœuf; le poumon gauche étoit d'une ſeule pièce, il y avoit ſeulement quelques petites échancrures dans la partie antérieure qui étoit un peu déformée par un affaiſſement des bronches.

La langue, le palais, l'épiglotte & l'entrée du larynx reſſembloient à ces mêmes parties, vûes dans le bœuf, excepté que les papilles de la partie antérieure de la langue du buffle étoient plus nombreuſes & plus ſouples que celles du bœuf, & que les grains ronds avoient une couleur noire, tandis que ceux du bœuf étoient blancs; les glandes à calice avoient moins de grandeur dans le buffle que dans le bœuf.

Le cerveau & le cervelet reſſembloient au cerveau & au cervelet du bœuf; le cerveau du buffle peſoit une livre, & le cervelet deux onces trois gros.

Les mamelons étoient au nombre de quatre *(A B C D, pl. XXVII)*, placés ſur une file tranſverſale, au contraire des mamelons des autres animaux, qui ſont rangés ſur deux files longitudinales, l'une à droite & l'autre à gauche; il y avoit quinze lignes de diſtance entre les deux mamelons *(AB)* du côté droit *, & un pouce entre ceux *(C D)* du côté gauche; le mamelon intérieur *(B)* du côté droit étoit éloigné de trois pouces & demi du mamelon gauche intérieur *(C)*; il y avoit deux pouces & demi de diſtance entre la ligne, ſur laquelle ſe trouvoient les quatre mamelons & le ſcrotum *(E)*.

Les parties de la génération ne différoient de celles du taureau qu'en ce que les teſticules & les véſicules ſéminales étoient beaucoup plus petites.

* *Nota.* Que cette planche XXVII, n'ayant pas été gravée au miroir, les mamelons du côté droit de l'animal ſe trouvent à gauche dans la figure.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la panse de devant en arrière depuis le bonnet jusqu'au bout de la convexité du côté gauche	2.	7.	"
Largeur	2.	10.	6.
Hauteur	1.	7.	"
Circonférence transversale du corps de la panse	7.	9.	"
Circonférence longitudinale, qui passe en devant auprès de l'œsophage & en arrière sur le sommet de la grosse convexité	7.	10.	"
Circonférence du cou de la panse	4.	3.	"
Profondeur de la scissure qui le sépare du corps	"	10.	"
Circonférence de la base de la convexité droite	3.	9.	"
Circonférence de la base de la convexité gauche	2.	6.	"
Profondeur de la scissure qui sépare les deux convexités	"	8.	"
Longueur du bonnet	1.	5.	6.
Circonférence à l'endroit le plus gros	2.	11.	"
Grande circonférence du feuillet	3.	2.	"
Petite circonférence	2.	10.	"
Circonférence longitudinale du corps de la caillette	4.	1.	"
Circonférence transversale à l'endroit le plus gros	2.	8.	"
Circonférence de l'œsophage	"	4.	6.
Circonférence du pylore	"	5.	"
Longueur des plus grandes papilles de la panse	"	"	8.
Largeur	"	"	1.
Hauteur des cloisons du réseau du bonnet	"	"	2.
Diamètre des plus grandes figures du réseau	"	1.	"
Longueur de la gouttière du bonnet	"	10.	"
Largeur	"	1.	"
Largeur des plus grands feuillets du troisième estomac	"	9.	"
Largeur des moyens	"	6.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur des plus grands replis de la caillette	"	1.	6.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cæcum	70.	"	"
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	"	6.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	4.	"
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	"	5.	6.
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	3.	"
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	"	5.	"
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	3.	9.
Longueur du cæcum	1.	3.	"
Circonférence à l'endroit le plus gros	1.	4.	3.
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	8.	"
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	1.	3.	"
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	5.	"
Circonférence du rectum près du colon	"	7.	"
Circonférence du rectum près de l'anus	1.	4.	"
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	30.	"	"
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cæcum	100.	"	"
Longueur du foie	1.	10.	"
Largeur	1.	4.	6.
Sa plus grande épaisseur	"	3.	4.
Longueur de la vésicule du fiel	"	6.	6.
Largeur	"	4.	8.
Longueur de la rate	1.	7.	"
Largeur	"	7.	"
Épaisseur	"	1.	"

Longueur

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des reins	//	8.	6.
Largeur	//	4.	9.
Épaisseur	//	1.	//
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	//	8.	//
Largeur	1.	9.	//
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum	//	5.	6.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	//	6.	6.
Circonférence de la base du cœur	1.	8.	6.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	//	8.	6.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	//	6.	2.
Diamètre de l'aorte, pris de dehors en dehors	//	1.	10.
Longueur de la langue	1.	3.	//
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité	//	5.	6.
Largeur de la langue	//	1.	8.
Largeur des sillons du palais	//	//	7.
Hauteur des bords	//	//	1.
Longueur des bords de l'entrée du larynx	//	1.	7.
Largeur des mêmes bords	//	//	3.
Distance entre leurs extrémités inférieures	//	//	5.
Longueur du cerveau	//	4.	8.
Largeur	//	3.	9.
Épaisseur	//	1.	8.
Longueur du cervelet	//	2.	//
Largeur	//	2.	4.
Épaisseur	//	1.	3.
Distance entre l'anus & le scrotum	1.	4.	6.
Hauteur du scrotum	//	4.	//
Épaisseur	//	4.	//

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur	"	2.	"
Diſtance entre le ſcrotum & l'orifice du prépuce	1.	3.	"
Diſtance entre les bords du prépuce & l'extrémité du gland	"	5.	"
Longueur du gland	"	3.	2.
Largeur	"	"	5.
Épaiſſeur	"	"	8.
Longueur de la verge depuis la bifurcation du corps caverneux juſqu'à l'inſertion du prépuce	2.	2.	"
Largeur de la verge	"	"	6.
Épaiſſeur	"	1.	3.
Longueur des teſticules	"	3.	3.
Largeur	"	1.	11.
Épaiſſeur	"	1.	4.
Largeur de l'épididyme	"	"	4.
Épaiſſeur	"	"	1.
Longueur des canaux déférens	2.	10.	"
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue	"	"	4.
Diamètre près de la veſſie	"	"	9.
Longueur des cordons de la verge	3.	"	"
Diamètre	"	"	9.
Grande circonférence de la veſſie	2.	7.	"
Petite circonférence	2.	2.	"
Longueur des véſicules ſéminales	"	2.	1.
Largeur	"	"	11.
Épaiſſeur	"	"	6.
Longueur de l'urètre	"	8.	"
Circonférence	"	3.	9.
Longueur des proſtates	"	2.	"
Largeur	"	1.	"
Épaiſſeur	"	1.	"

Le squelette (*pl. XXVIII.*) du buffle a tant de rapport à celui du taureau, qu'il suffit d'indiquer les différences qui sont entr'eux. Le buffle a la tête un peu plus grosse, le muffle plus long, l'extrémité antérieure des mâchoires plus large, le front plus grand & convexe; l'extrémité de la mâchoire du dessous est moins relevée, & les orbites des yeux sont plus rondes.

Les dents du buffle ressemblent à celles du taureau, il y a huit incisives dans la mâchoire du dessous, & six mâchelières de chaque côté de chacune des mâchoires.

Le reste du squelette de buffle, qui sert de sujet pour cette description, diffère du squelette de taureau, qui a été décrit dans le IV.^e^ volume de cet ouvrage, en ce qu'il vient d'un individu plus âgé, & que toutes les épiphyses sont réunies au corps des os & rendent les apophyses plus grandes; l'apophyse épineuse de la quatrième vertèbre cervicale, est fort inclinée en avant; les septièmes côtes s'articulent avec la partie postérieure du sixième os du sternum, & les huitièmes côtes entre le sixième & le septième os; des trois tubérosités formées par la partie postérieure de chaque os ischion, l'inférieure est beaucoup plus longue de haut en bas, que les deux supérieures, dont l'extérieure se trouve placée plus haut que celle qui y correspond dans le taureau, & qui a été désignée par le nom d'*épine*.

La queue est composée de quinze fausses vertèbres.

Les os des canons sont à proportion plus longs que ceux du taureau; on trouvera encore d'autres différences de proportion, en comparant les dimensions des os rapportées dans la table suivante, avec celles qui sont dans la description du taureau *.

* Voyez le tome IV de cet ouvrage, *page 511 & suivantes.*

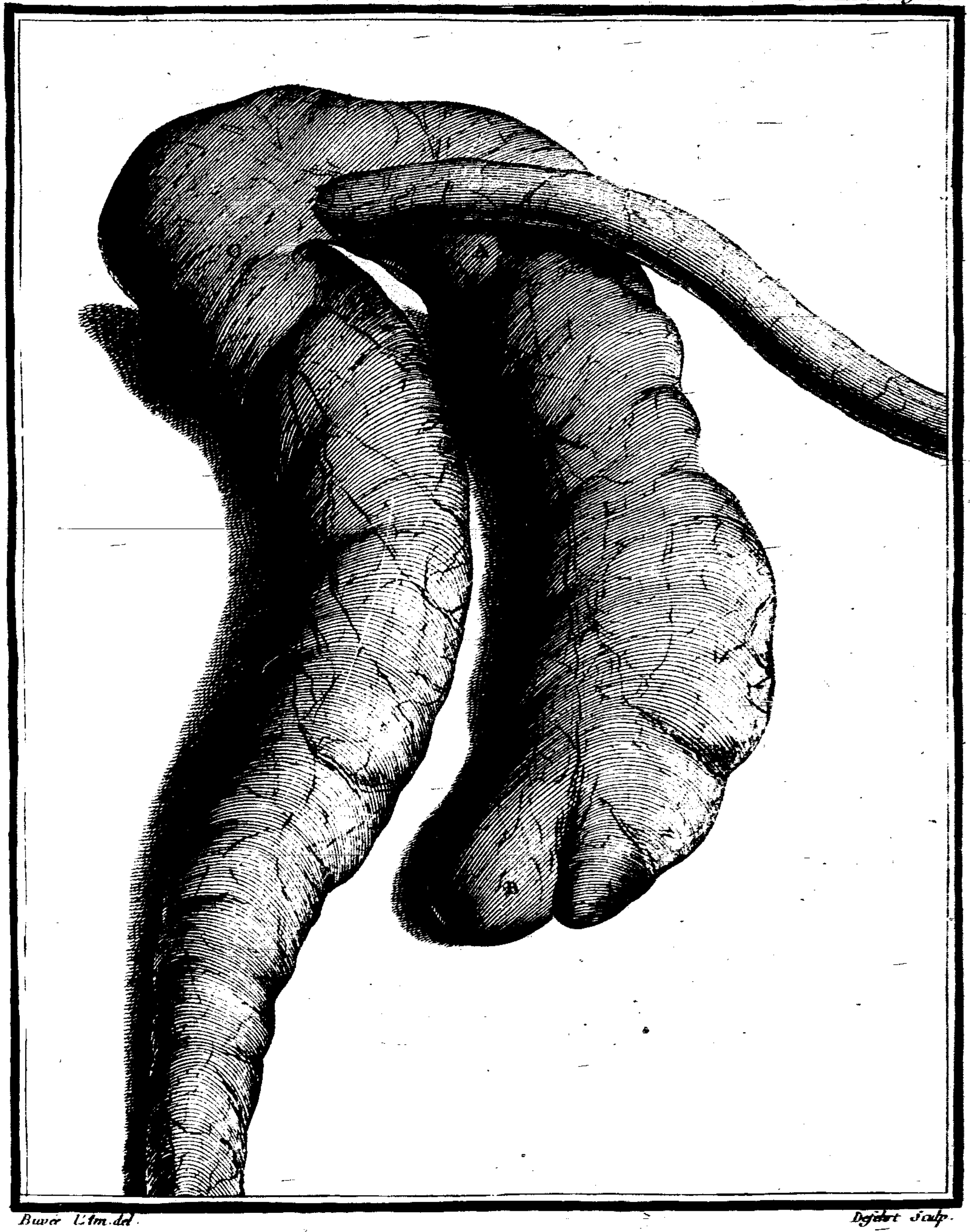
	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'entre-deux des cornes.	1.	6.	10.
Largeur du bout du museau.	//	4.	5.
Largeur de la tête prise à l'endroit des orbites.	//	9.	4.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis l'extrémité des dents incisives jusqu'au contour de ses branches.	1.	4.	8.
Largeur de la mâchoire inférieure au delà des dents incisives.	//	3.	8.
Largeur à l'endroit des barres.	//	2.	3.
Hauteur des branches de la mâchoire inférieure jusqu'à l'apophyse condyloïde.	//	6.	//
Hauteur jusqu'à l'apophyse coronoïde.	//	7.	11.
Largeur des branches au dessous de la grande échancrure.	//	3.	//
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire supérieure.		//	3.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des barres.	//	3.	8.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines.	//	6.	2.
Longueur de cette ouverture.	//	5.	//
Largeur.	//	2.	6.
Longueur des os propres du nez.	//	7.	3.
Largeur.	//	1.	5.
Largeur des orbites.	//	2.	5.
Hauteur.	//	2.	6.
Longueur des cornes.	1.	4.	6.
Circonférence à la base.	1.	1.	//
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os.	//	//	10.
Largeur à l'extrémité.	//	//	9.
Distance entre les dents incisives & les mâchelières.	//	5.	//
Longueur de la partie de la mâchoire supérieure, qui est au devant des dents mâchelières.	//	6.	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des plus grosses de ces dents au dehors de l'os	//	1.	//
Largeur	//	1.	6.
Épaisseur	//	//	8 ½.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas.	//	1.	//
Longueur d'un côté à l'autre	//	1.	7.
Longueur des apophyses transverses de devant en arrière	//	4.	9.
Longueur du corps de la seconde vertèbre	//	3.	6.
Hauteur de l'apophyse épineuse	//	2.	5.
Largeur	//	3.	1.
Hauteur de la plus longue apophyse épineuse, qui est celle de la septième vertèbre	//	6.	9.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre dorsale, qui est la plus longue	//	9.	10.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue	//	2.	//
Longueur du corps de la première vertèbre, qui est la plus courte	//	1.	8 ½.
Longueur des premières côtes	//	10.	//
Longueur de la huitième côte, qui est la plus longue.	2.	10.	//
Longueur de la dernière des fausses côtes, qui est la plus courte	1.	9.	6.
Largeur de la côte la plus large	//	2.	5.
Largeur de la plus étroite	//	//	10.
Longueur du sternum	1.	6.	9.
Largeur du cinquième os, qui est le plus large	//	3.	9.
Largeur du premier os, qui est le plus étroit	//	1.	7.
Hauteur des apophyses épineuses de la première vertèbre lombaire, qui est la plus longue	//	3.	//

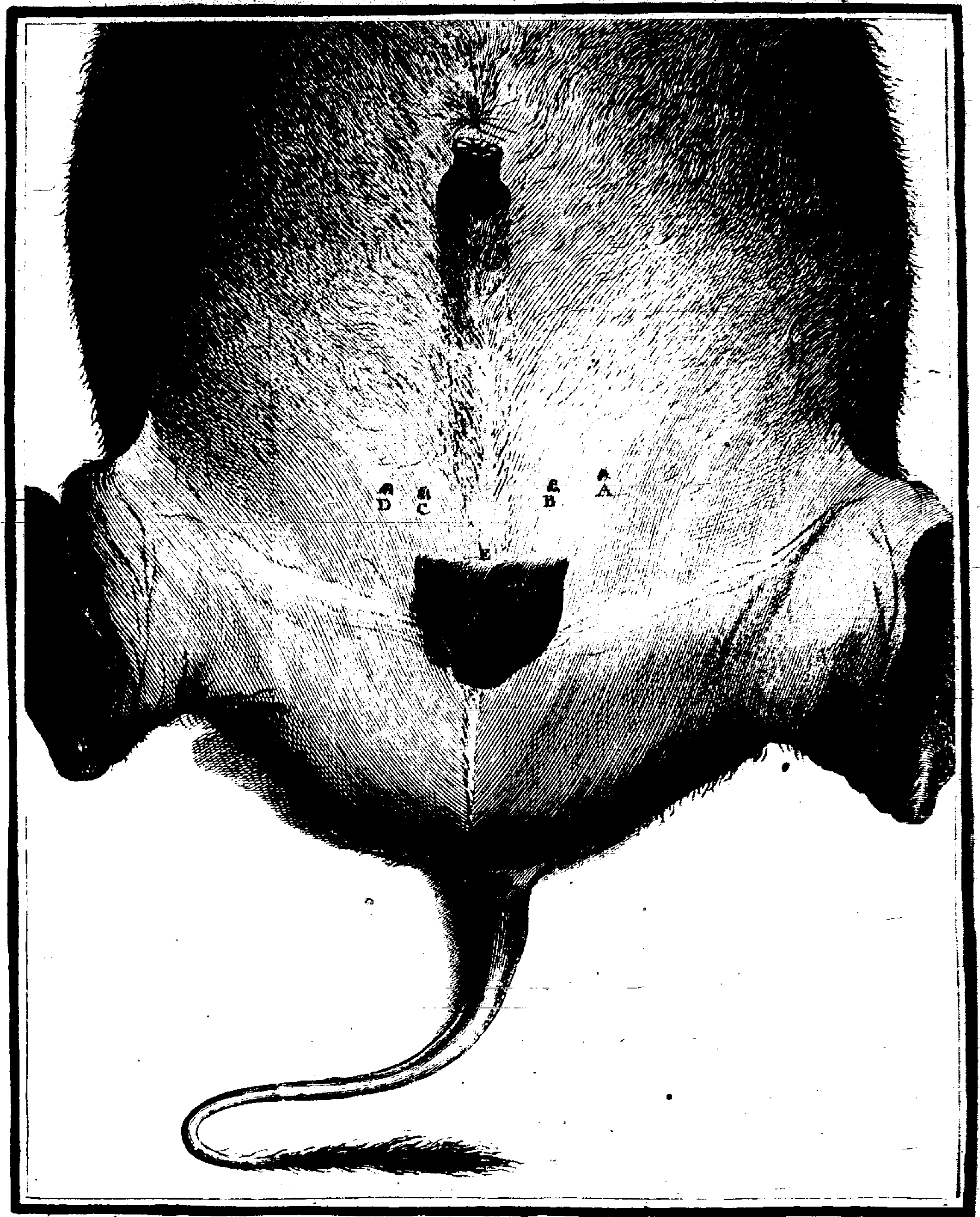
	pieds.	pouc.	lignes
Largeur de celle de la troisième, qui est la plus large.	"	2.	3.
Longueur de l'apophyse transverse de la quatrième vertèbre, qui est la plus longue.	"	5.	11.
Longueur du corps de l'avant-dernière vertèbre lombaire	"	2.	3.
Longueur de l'os sacrum.	"	8.	3.
Largeur de la partie antérieure.	"	7.	7.
Largeur de la partie postérieure.	"	2.	5.
Longueur de la première fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue.	"	1.	8.
Longueur du côté supérieur de l'os de la hanche.	"	10.	4.
Hauteur de l'os depuis le milieu de la cavité cotyloïde jusqu'au dessus de l'os.	"	11.	"
Largeur au dessus de la cavité cotyloïde.	"	2.	1.
Diamètre de cette cavité.	"	2.	3.
Longueur de la gouttière depuis les trous ovalaires jusqu'à son extrémité postérieure.	"	5.	3.
Largeur dans le milieu.	"	5.	6.
Profondeur de la gouttière.	"	3.	2.
Profondeur de l'échancrure de l'extrémité postérieure.	"	3.	2.
Longueur des trous ovalaires.	"	3.	4.
Largeur.	"	2.	3.
Largeur du bassin.	"	7.	10.
Hauteur.	"	6.	9.
Longueur de l'omoplate.	1.	2.	4.
Longueur de sa base.	"	9.	3.
Longueur du côté postérieur.	1.	"	3.
Longueur du côté antérieur.	1.	"	9.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit.	"	2.	3.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé.	"	1.	9.

De Sève del. Jardinier sculp.

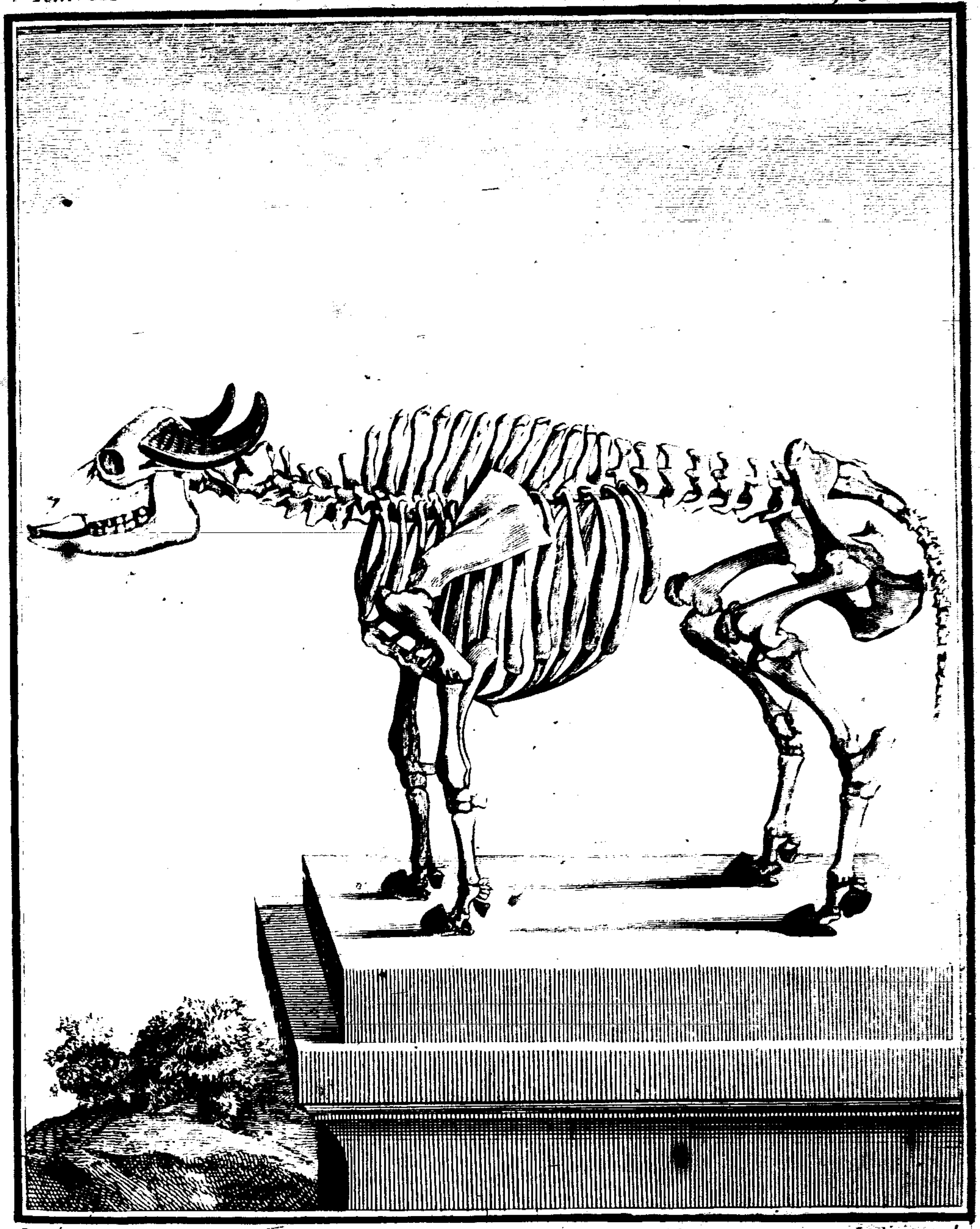
LE BUFFLE.



Buvée l'Am. del. Defehrt Sculp.



Buvée l'Am. Del. Dejelut Sculp.



Buvé del. Jardinier sculp.

	pieds.	pouc.	lignes.
Diamètre de la cavité glénoïde	//	2.	6.
Longueur de l'humerus	1.	//	5.
Circonférence à l'endroit le plus petit	//	5.	6.
Longueur de l'os du coude	1.	2.	11.
Épaiſſeur à l'endroit le plus épais	//	2.	2 ½.
Hauteur de l'olécrane	//	3.	6.
Longueur de l'os du rayon	//	11.	5.
Largeur du milieu de l'os	//	1.	10.
Longueur du fémur	1.	2.	10.
Diamètre de la tête	//	2.	//
Circonférence du milieu de l'os	//	5.	9.
Longueur des rotules	//	2.	9.
Largeur	//	2.	5.
Épaiſſeur	//	1.	8 ½.
Longueur du tibia	1.	1.	//
Circonférence du milieu de l'os	//	5.	//
Hauteur du carpe	//	2.	//
Longueur du calcaneum	//	5.	4.
Longueur des canons des jambes de devant	//	7.	//
Largeur du milieu de l'os	//	1.	6.
Longueur des canons des jambes de derrière	//	7.	7.
Largeur du milieu de l'os	//	1.	3 ½.
Longueur des os des premières phalanges	//	2.	4.
Longueur des os des ſecondes phalanges	//	1.	8.
Longueur des os des troiſièmes phalanges	//	2.	6.

LE MOUFLON*

ET

LES AUTRES BREBIS.

Les espèces les plus foibles des animaux utiles ont été réduites les premières en domesticité : l'on a soûmis la Brebis & la Chèvre, avant d'avoir dompté le Cheval, le

* *Mouflon*, mot dérivé de l'Italien *Musione*, nom de cet animal dans les Isles de Corse & de Sardaigne ; en Grec μέσμων, selon Strabon ; en Latin *Musmon* ou *Musimon ;* en Sibérie *Stepnie-Barani*, c'est-à-dire, *Mouton sauvage*, selon Gmelin ; dans la Tartarie, chez les Monguls *Argali*, selon le même Gmelin.

Musmon. Plinii, *Hist. nat.* lib. VIII, cap. XLIX. *Nota*. Pline fait mention, *livre XXVIII, chapitre IX*, & *livre XXX, chapitre XV*, d'un animal, qu'il dit que les Anciens Grecs appeloient *Ophion*, qui nous paroît être le même que le *musmon* ou *mouflon*.

Tragelaphus. Belon, *Observ.* feuillet 54, *fig.* feuillet 54, *verso ;* le *tragelaphus*, dit Belon, est semblable en pelage au bouc estain : mais il ne porte point de barbe ; ses cornes ne lui tombent point, qui sont semblables à celles d'une chèvre, mais sont quelquefois entorses comme à un bélier ; son museau & le devant du front & les oreilles sont de mouton ; ayant aussi la bourse des génitoires de bélier, pendante & moult grosse ; ses quatre jambes semblables à celles d'un mouton ; ses cuisses à l'endroit de dessous la queue sont blanches ; la queue noire. Il porte le poil si long à l'endroit de l'estomac & dessus & dessous le cou, qu'il semble être barbé ; il a les crins dessus les épaules & de la poitrine longs, de couleur noire ; ayant deux taches grises, une en chaque côté des flancs, & aussi il a les narines noires

le Bœuf ou le Chameau; on les a auſſi tranſportées plus aiſément de climats en climats; de-là le grand nombre de variétés qui ſe trouvent dans ces deux eſpèces, & la difficulté de reconnoître quelle eſt la vraie ſouche de chacune; il eſt certain, comme nous l'avons prouvé, que notre brebis domeſtique, telle qu'elle exiſte aujourd'hui ne pourroit ſubſiſter d'elle-même *, c'eſt-à-dire, ſans le ſecours de l'homme; il eſt donc également certain que la Nature ne l'a pas produite telle qu'elle eſt : mais que c'eſt entre nos mains qu'elle a dégénéré; il faut par conſéquent chercher parmi les animaux ſauvages ceux dont elle approche le plus, il faut la comparer avec les brebis domeſtiques des pays étrangers, expoſer en même temps les différentes cauſes d'altération, de changement & de dégénération, qui ont dû influer ſur l'eſpèce, & voir enfin ſi nous ne pourrons pas, comme dans celle du bœuf, en rappeler

noires & le muſeau blanc, comme auſſi eſt tout le deſſous du ventre. *Nota.* On verra que cette courte deſcription que Belon donne de ſon *tragelaphus*, s'accorde pour tous les caractères eſſentiels avec celle que nous donnons ici du mouflon.

Muſmon ſeu Muſimon. Geſner, *Hiſt. quad.* pag. 823.

Hircus cornibus ſupra rotundatis, infra planis, ſemicirculum referentibus.... Capra orientalis. La chèvre du Levant. *Briſſon*, regn. anim. pag. 71.

Ammon. Capra cornibus arcuatis, collo ſubtus barbato, caudâ nigrâ. Linn. *ſyſt. nat.* edit. X, pag. 70.

* Voyez l'article de la brebis dans le V.ᵉ volume de cette Hiſtoire naturelle.

toutes les variétés, toutes les espèces prétendues, à une race primitive.

Notre brebis, telle que nous la connoissons, ne se trouve qu'en Europe & dans quelques provinces tempérées de l'Asie: transportée dans des pays plus chauds, comme en Guinée *, elle perd sa laine & se couvre de poil, elle y multiplie peu, & sa chair n'a plus le même goût; dans les pays très-froids elle ne peut subsister: mais on trouve dans ces mêmes pays froids, & sur-tout en Islande, une race de brebis *(pl. XXXI & XXXII)*, à plusieurs cornes, à queue courte, à laine dure & épaisse, au dessous de laquelle, comme dans presque tous les

* *Ovis Africana pro vellere lanoso pilis brevibus hirtis vestita; hoc genus vidimus in vivario regio west, monasteriensi S. Jacobi dicto, quoad formam corporis externam ovibus vulgaribus persimile verum pro lanâ ei pilus fuit.... Specie a nostratibus differre non fidenter affirmaverim; fortasse quemadmodum homines in Nigritarum regionibus pro capillis lanam quandam obtinent, ita vice versâ pecudes hæ pro lanâ pilos.* Ray. *syn. quad.* pag. 75. — Dans le royaume de Congo, à Loango & à Cabinde, les brebis au lieu de cette laine douce qu'elles portent parmi nous, n'ont qu'un poil rude semblable à celui des chiens; la chaleur brûlante de l'air desséchant tout ce qu'il y a de gras & d'huileux, & leur donnant ainsi cette rudesse: j'ai observé la même chose dans les brebis qui sont dans les Indes. *Voyage de J. Ovington, tome I, page 60.* — Les moutons sont en assez grand nombre sur toute la côte de Guinée, & cependant ils sont fort chers, ils ont la même figure que ceux d'Europe, si ce n'est qu'ils sont la moitié plus petits, & qu'au lieu de laine ils ont par tout le corps du poil de la longueur d'un doigt.... La chair n'a pas la moindre conformité avec celle des moutons d'Europe, étant extrêmement sèche, &c. *Voyage de Bosman, pages 237 & 238.*

animaux du nord, se trouve une seconde fourrure d'une laine plus douce, plus fine & plus touffue : dans les pays chauds, au contraire, on ne voit ordinairement que des brebis à cornes courtes & à queue longue, dont les unes sont couvertes de laine, les autres de poil & d'autres encore de poil mêlé de laine; la première de ces brebis des pays chauds est celle *(pl. XXXIII)* que l'on appelle communément *mouton* de *Barbarie* [a], *mouton* d'*Arabie* [b], laquelle ressemble entièrement à notre brebis domestique, à l'exception de la queue [c] qui est si fort

[a] La Perse abonde en moutons & en chèvres; il y a de ces moutons que nous appelons *moutons de Barbarie* ou *à grosse queue*, dont la queue pèse plus de trente livres, c'est un grand fardeau que cette queue à ces pauvres animaux, d'autant plus qu'elle est étroite en haut & large en bas; vous en voyez souvent qui ne la sauroient traîner, & à ceux-là on leur met la queue sur une machine à deux roues, à laquelle on les attache par un harnois, &c. *Voyage de Chardin, tome II, page 28.*

[b] *Ovis laticauda Arabica.* Ray. *syn. quad.* pag. 74. *Nota.* La plus-part des Naturalistes ont appelé cette brebis *brebis*, d'*Arabie*; cependant elle n'est pas originaire d'Arabie, elle y est même assez rare : c'est dans la Tartarie méridionale, en Perse, en Égypte, en Barbarie & sur les côtes orientales de l'Afrique, qu'elle se trouve en grand nombre.

Aries laniger caudâ latissimâ.... Ovis laticauda. La brebis à large queue. Brisson. *Regn. anim.* pag. 75.

[c] *Neque his arietibus ullum ab aliis discrimen prœterquam in caudâ quam latissimam circumferunt.... Nonnullis libras decem aut viginti cauda pendet cum sua sponte impinguantur; verum in Ægypto plurimi farciendis vervecibus intenti, furfure hordeoque saginant; quibus adeò crassescit cauda ut se ipsos dimovere non possint; verum qui eorum curam gerunt caudam exiguis vehiculis alligantes gradum promovere faciunt; vidi hujus-*

chargée de graisse, que souvent elle est large de plus d'un pied, & pèse plus de vingt livres; au reste, cette brebis n'a rien de remarquable que sa queue qu'elle porte, comme si on lui avoit attaché un coussin sur les fesses; dans cette race de brebis à grosse queue, il s'en trouve qui l'ont si longue & si pesante [a], qu'on leur donne une petite brouette pour la soûtenir en marchant; dans le Levant, cette brebis est couverte d'une très-belle laine; dans les pays plus chauds, comme à Madagascar & aux Indes [b], elle est couverte de poil; la surabondance de la graisse, qui dans nos moutons se fixe sur les reins, descend dans ces brebis sur les vertèbres de la queue; les autres parties du corps en sont moins chargées que dans nos moutons gras: c'est au climat, à la nourriture & aux soins de l'homme qu'on

modi caudam libras octuaginta ponderare. Leon. Afric. *Descript. Afric.* vol. II, pag. 253.

[a] *Ovis Arabica altera.* Ray, *syn. quad.* pag. 74.

Aries laniger caudâ longissimâ..... Ovis longicauda. La brebis à longue queue. Brisson, *regn. anim.* pag. 76. *Nota.* M.rs Ray & Brisson, font de cette brebis à longue queue & de la brebis à large queue deux espèces différentes; M. Linnæus les a réunies, & ne les donne que comme des variétés dans l'espèce commune : nous sommes en cela parfaitement de son avis.

[b] L'isle de Madagascar nourrit des moutons à grosse queue, y ayant eu tel mouton, dont la queue a pésé vingt livres, étant grossie d'une graisse qui ne se fond point & très-délicate à manger; ces moutons ont la laine comme le poil des chèvres. *Voyage de Flaccourt, page 3.....* La viande des jeunes femelles & des châtrés, est d'un excellent goût. *Idem. page 151.*

doit rapporter cette variété ; car ces brebis à larges ou longues queues sont domestiques comme les nôtres, & même elles demandent beaucoup plus de soins & de ménagement. La race en est beaucoup plus répandue que celle de nos brebis; on la trouve communément en Tartarie [a], en Perse [b], en Syrie [c], en Égypte [d], en

[a] Les moutons des Tartares, comme aussi ceux de Perse, ont une grosse queue, qui n'est que graisse, de vingt à trente livres pesant; les oreilles pendantes comme nos barbets, & le nez camus. *Voyage d'Oléarius, tome I, page 321.* — Les brebis dans la Tartarie orientale ont la queue du poids de dix à douze livres; cette queue n'est presque qu'une seule pièce de graisse fort ragoûtante; les os n'en sont pas plus gros que ceux de la queue de nos brebis. *Relation de la grande Tartarie, page 187....* Les brebis des provinces qu'occupent les Tartares Calmouques, ont la queue cachée dans un coussin de plusieurs livres. *Idem. page 267.*

[b] La seule queue d'un de ces moutons de Perse, pèse quelquefois dix à douze livres, & rend cinq ou six livres de graisse, & elle est de figure contraire à celle de nos moutons, étant large en bas & étroite en haut. *Voyage de Tavernier, tome II, page 379.*

[c] J'ai vû en Syrie, Judée, Égypte, la queue des moutons si grosse, grande & large, qu'elle pesoit trente-trois livres & davantage, & toutefois les moutons ne sont guère plus grands que ceux de Berri, mais bien plus beaux & la laine plus belle. *Voyage de Villamont, page 629.*

[d] Il y a en Éthiopie certains moutons, dont la queue pèse vingt-cinq livres & voire davantage..... Et certains autres dont la queue est longue d'une brasse, & tortue comme un cep de vigne, avec l'encolure pendante comme celle des taureaux. *Voyage de Drack, page 85.*

Barbarie, en Éthiopie, au Mosambique [a], à Madagascar [b], & jusqu'au cap de Bonne-espérance [c].

On voit dans les isles de l'Archipel, & principalement dans l'isle de Candie une race de brebis domestiques, de laquelle Belon a donné la figure & la description sous le nom de *strepsicheros* [d]; cette brebis est de la taille de nos brebis ordinaires, elle est, comme celles-ci, couverte de laine, & elle n'en diffère que par les cornes qu'elle a droites & cannelées en spirale.

[a] *Sunt ibi oves quæ una quarta parte abundant; integram enim ovem si quadrifidè secaveris præcise quinque partibus plenariè constabit; cauda siquidem quam habent, tam lata, crassa & pinguis est ut ob molem reliquis par sit.* Hug. Linscot. *navig.* pars II, pag. 19.

[b] L'isle Saint-Laurent *(Madagascar)* est fort abondante en bétail.... La queue des béliers & brebis est grosse & pesante à merveille; nous en primes une qui pesoit vingt-huit livres. *Voyage de Pyrard, tome I, page 37.*

[c] Le mouton du Cap n'a rien de plus remarquable que la longueur & l'épaisseur de sa queue qui pèse communément quinze à vingt livres; cependant les moutons de Perse, qui sont encore plus petits de corps, ont des queues encore plus grandes; j'en ai moi-même vû au Cap de cette espèce, dont les queues pesoient tout au moins trente livres. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, tome II, page 97.*

[d] Il y a une manière de moutons en Crète, qui sont en grands troupeaux aussi communs que les autres, & principalement au mont Ida, que les Pasteurs nomment *striphocheri,* qui sont en ce dissemblables aux nôtres, qu'ils portent les cornes toutes droites; ce mouton n'est en rien différent au commun, excepté que comme les béliers portent les cornes tortues, celui-là les porte toutes droites contre mont, qui sont cannelées en vis. *Observation de Belon, feuillet 15, fig. feuillet 16.*

Enfin dans les contrées les plus chaudes de l'Afrique & des Indes, on trouve une race de grandes brebis à poil rude, à cornes courtes, à oreilles pendantes, avec une espèce de fanon & des pendans sous le cou. Léon l'Africain & Marmol la nomment *adimain* [a], & les Naturalistes la connoissent sous les noms de *bélier* du Sénégal [b], *bélier* de Guinée [c], *brebis* d'Angola, &c. elle

[a] Adimain, *animal domesticum arietem formâ refert.... Aures habet oblongas & pendulas. Libyci his animalibus pecoris vice utuntur.... Ego quondam juvenili fervore ductus horum animalium dorso insidens ad quartam miliarii partem delatus fui.* Leon. Afric. *Descript. Afric.* vol. II, pag. 752. — *Voyez aussi l'Afrique de Marmol, tome I, page 59.*

[b] Les moutons, ou, pour parler plus correctement, les béliers du Sénégal, car on n'est point dans l'usage de les couper, sont aussi d'une espèce bien distinguée; ils n'ont du bélier de France que la tête & la queue; du reste pour la grandeur & le poil, ils tiennent davantage du bouc.... Il semble que la laine ait été incommode au mouton dans un pays déjà trop chaud; la Nature l'a changée en un poil médiocrement long & assez rare. *Voyage au Sénégal, par M. Adanson, page 36.*

[c] *Aries Guineensis sive Angolensis.* Marcgrav. *Hist. bras. fig.* pag. 234.

Aries pilosus, pilis brevibus vestitus, jubâ longissimâ, auriculis longis pendulis..... Ovis Guineensis. La brebis de Guinée. Brisson. *Regn. anim.* pag. 77.

Guineensis ovis auribus pendulis, palearibus laxis, occipite prominente. Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 71.

Les moutons de Guinée sont un peu différens de ceux que nous voyons en Europe; ils sont pour l'ordinaire plus hauts sur leurs jambes; ils n'ont point de laine, mais un poil de chien assez court, doux & fin; les béliers ont de longs crins qui pendent quelquefois jusqu'à terre, & qui leur couvrent le cou, depuis les épaules jusqu'aux oreilles; ils ont les oreilles pendantes; les cornes noueuses,

eſt domeſtique comme les autres & ſujette de même à des variétés ; nous donnons ici la figure & la deſcription de deux de ces brebis *(pl. XXXIV, XXXV & XXXVI)*, qui, quoique différentes entr'elles par des caractères particuliers, ſe reſſemblent à tant d'autres égards, qu'on ne peut guère douter qu'elles ne ſoient de même race : c'eſt de toutes les brebis domeſtiques, celle qui paroît approcher le plus de l'état de nature ; elle eſt plus grande, plus forte, plus légère, & par conſéquent plus capable qu'aucune autre de ſubſiſter par elle-même ; mais comme on ne la trouve que dans les pays les plus chauds, qu'elle ne peut ſouffrir le froid, & que dans ſon propre climat elle n'exiſte pas par elle-même, comme animal ſauvage, qu'au contraire elle ne ſubſiſte que par le ſoin de l'homme, qu'elle n'eſt qu'animal domeſtique, on ne peut pas la regarder comme la ſouche première ou la race primitive, de laquelle toutes les autres auroient tiré leur origine.

En conſidérant donc dans l'ordre du climat, les brebis qui ſont purement domeſtiques ; nous avons, 1.° la brebis du nord à pluſieurs cornes, dont la laine eſt rude & fort groſſière ; les brebis d'Iſlande, de Gothlande,

aſſez courtes, pointues & tournées en avant ; ces animaux ſont gras, leur chair eſt bonne, & a du fumet quand ils paiſſent ſur des montagnes ou aux bords de la mer ; mais elle ſent le ſuif quand leurs pâturages ſont humides ou marécageux ; les brebis ſont extrêmement fécondes.... Elles ont deux petits à chaque portée. *Voyage de Deſmarchais, tome I, page 141.*

de

de Moscovie [a], & de plusieurs autres endroits du nord de l'Europe, ont toutes la laine grosse, & paroissent être de cette même race.

2.° Notre brebis, dont la laine est très-belle & fort fine dans les climats doux de l'Espagne & de la Perse; mais, qui, dans les pays très-chauds se change en un poil assez rude; nous avons déjà observé cette conformité de l'influence des climats de l'Espagne & du Chorasan, province de Perse, sur le poil des chèvres, des chats, des lapins, & elle agit de même sur la laine des brebis, qui est très-belle en Espagne, & plus belle encore dans cette partie de la Perse [b].

[a] Il arriva à Péterſbourg vingt Bergers de Silésie, qu'on envoya ensuite à Cazan pour y tondre les brebis, & pour apprendre aux Moscovites à préparer la laine.... Mais ce projet n'a pas encore réussi, & cela vient, dit-on, principalement de ce que la laine est trop grossière; les brebis & les chèvres s'étant de tout temps mêlées, & ayant produit ensemble. *Nouveau Mémoire sur l'état de la Moscovie.* Paris, 1725, *tome I, page 290.*

[b] On faisoit autrefois à Meschet au pays du Chorasan (frontière de Perse) un grand commerce de ces belles peaux d'agneaux, d'un beau gris-argenté, dont la toison est toute frisée & plus déliée que la soie, parce que celles que les montagnes qui sont au sud de cette ville fournissent, & celles qui viennent de la province de Kerman, sont les plus belles de toute la Perse. *Relation de la grande Tartarie, page 187.* — La plus grande partie de ces laines, si belles & si fines se trouvent dans la province de Kerman, qui est l'ancienne Caramanie, la meilleure se prend dans les montagnes voisines de la ville, qui porte le même nom de la province; les moutons de ces quartiers-là ont cela de particulier, que lorsqu'ils ont mangé de l'herbe nouvelle,

3.° La brebis à grosse queue, dont la laine est aussi fort belle dans les pays tempérés, tels que la Perse, la Syrie, l'Égypte : mais qui, dans des climats plus chauds, se change en poil plus ou moins rude.

4.° La brebis *strepsicheros* ou *mouton* de Crète, qui porte de la laine comme les nôtres & leur ressemble, à l'exception des cornes, qui sont droites & cannelées en vis.

5.° L'*Adimain* ou la grande *brebis* du Sénégal & des Indes, qui nulle part n'est couverte de laine, & porte au contraire un poil plus ou moins court & plus ou moins rude, suivant la chaleur du climat; toutes ces brebis ne sont que des variétés d'une seule & même

depuis Janvier jusqu'en Mai, la toison entière s'enlève comme d'elle-même & laisse la bête aussi nue & avec la peau aussi unie que celle d'un cochon de lait qu'on a pelé dans l'eau chaude, de sorte qu'on n'a pas besoin de les tondre comme on fait en France; ayant ainsi levé la laine de leurs moutons, ils la battent, & le gros s'en allant, il ne demeure que le fin de la toison..... On ne teint point ces laines, naturellement elles sont presque toutes d'un brun-clair ou d'un gris-cendré, & il s'en trouve fort peu de blanches. *Voyage de Tavernier, tome I, page 130.* — Les moutons des Tartares Usbecks & de Beschac sont chargés d'une laine grisâtre & longue, frisée au bout en petites boucles blanches & serrées en forme de perles, ce qui fait un très-bel effet, & c'est pourquoi l'on en estime bien plus la toison que la chair, parce que cette sorte de fourrure est la plus précieuse de toutes celles qu'on se sert en Perse, après la zebeline ; on les nourrit avec grand soin, & le plus souvent à l'ombre, & quand on est obligé de les mener à l'air, on les couvre comme les chevaux; ces moutons ont la queue petite comme les nôtres. *Voyage d'Oléarius, tome I, page 547.*

eſpèce, & produiroient certainement toutes les unes avec les autres, puiſque le bouc, dont l'eſpèce eſt bien plus éloignée, produit avec nos brebis, comme nous nous en ſommes aſſurés par l'expérience; mais quoique ces cinq ou ſix races de brebis domeſtiques ſoient toutes des variétés de la même eſpèce, entièrement dépendantes de la différence du climat, du traitement & de la nourriture; aucune de ces races ne paroît être la ſouche primitive & commune de toutes; aucune n'eſt aſſez forte, aſſez légère, aſſez vive pour réſiſter aux animaux carnaſſiers, pour les éviter, pour les fuir; toutes ont également beſoin d'abri, de ſoin, de protection; toutes doivent donc être regardées comme des races dégénérées, formées des mains de l'homme, & par lui propagées pour ſon utilité. En même temps qu'il aura nourri, cultivé, multiplié ces races domeſtiques, il aura négligé, chaſſé, détruit la race ſauvage, plus forte, moins traitable, & par conſéquent plus incommode & moins utile: elle ne ſe trouvera donc plus qu'en petit nombre dans quelques endroits moins habités, où elle aura pû ſe maintenir; or, on trouve dans les montagnes de Grèce, dans les iſles de Chypre, de Sardaigne, de Corſe & dans les deſerts de la Tartarie, l'animal que nous avons nommé *mouflon*, & qui nous paroît être la ſouche primitive de toutes les brebis; il exiſte dans l'état de nature, il ſubſiſte & ſe multiplie ſans le ſecours de l'homme; il reſſemble plus qu'aucun autre animal ſauvage à toutes les brebis domeſtiques,

il eſt plus vif, plus fort & plus léger qu'aucune d'entre elles; il a la tête, le front, les yeux & toute la face du bélier, il lui reſſemble auſſi par la forme des cornes & par l'habitude entière du corps; enfin, il produit avec la brebis domeſtique *, ce qui ſeul ſuffiroit pour démontrer qu'il eſt de la même eſpèce & qu'il en eſt la ſouche; la ſeule diſconvenance qu'il y ait entre le mouflon & nos brebis, c'eſt qu'il eſt couvert de poil & non de laine; mais nous avons vû que même dans les brebis domeſtiques, la laine n'eſt pas un caractère eſſentiel, que c'eſt une production du climat tempéré, puiſque dans les pays chauds ces mêmes brebis n'ont point de laine & ſont toutes couvertes de poil, & que dans les pays très-froids leur laine eſt encore auſſi groſſière, auſſi rude que du poil; dès-lors, il n'eſt pas étonnant que la brebis originaire, la brebis primitive & ſauvage, qui a dû ſouffrir le froid & le chaud, vivre & ſe multiplier ſans abri dans les bois, ne ſoit pas couverte d'une laine qu'elle auroit bien-tôt perdue dans les broſſailles, d'une laine que l'expoſition continuelle à l'air & l'intempérie des ſaiſons, auroit en peu de temps altérée & changée de nature; d'ailleurs, lorſqu'on fait

* *Eſt & in Hiſpaniâ, ſed maxime Corſicâ, non maxime abſimile pecori (ſcilicet ovili) genus muſmonum, caprino villo, quàm pecoris velleri propius: quorum è genere & ovibus natos priſci umbros vocarunt.* Plin. *Hiſt. nat.* lib. VIII, cap. XLIX. *Nota.* On voit par ce paſſage, que le mouflon a de tout temps produit avec la brebis; les Anciens appeloient *umbri, imbri, ibri*, tous les animaux métis ou de race bâtarde.

accoupler le bouc avec la brebis domeſtique, le produit eſt une eſpèce de mouflon; car, c'eſt un agneau couvert de poil, ce n'eſt point un mulet infécond, c'eſt un métis qui remonte à l'eſpèce originaire, & qui paroît indiquer que nos chèvres & nos brebis domeſtiques ont quelque choſe de commun dans leur origine ; & comme nous avons reconnu par l'expérience, que le bouc produit aiſément avec la brebis, mais que le bélier ne produit point avec la chèvre, il n'eſt pas douteux que dans ces animaux, toûjours conſidérés dans leur état de dégénération & de domeſticité, la chèvre ne ſoit l'eſpèce dominante, & la brebis l'eſpèce ſubordonnée, puiſque le bouc agit avec puiſſance ſur la brebis, & que le bélier eſt impuiſſant à produire avec la chèvre : ainſi notre brebis domeſtique eſt une eſpèce bien plus dégénérée que celle de la chèvre, & il y a tout lieu de croire que ſi l'on donnoit à la chèvre le mouflon au lieu du bélier domeſtique, elle produiroit des chevreaux qui remonteroient à l'eſpèce de la chèvre, comme les agneaux produits par le bouc & la brebis remontent à l'eſpèce du bélier.

Je ſens que les Naturaliſtes qui ont établi leurs méthodes, & j'oſe dire, fondé toutes leurs connoiſſances en hiſtoire naturelle, ſur la diſtinction de quelques caractères particuliers, pourront faire ici des objections, & je vais tâcher d'y répondre d'avance ; le premier caractère des moutons, diront-ils, eſt de porter de la laine, & le premier caractère des chèvres eſt d'être couvertes de poil;

le second caractère des béliers est d'avoir les cornes courbées en cercle & tournées en arrière, celui des boucs est de les avoir plus droites & tournées en haut; ce sont-là, diront-ils, les marques distinctives & les signes infaillibles auxquels on reconnoîtra toûjours les brebis & les chèvres; car, ils ne pourront se dispenser d'avouer en même temps que tout le reste leur est commun, les unes & les autres n'ont point de dents incisives à la mâchoire supérieure, & en ont huit à l'inférieure, les unes & les autres n'ont point de dents canines; ces deux espèces ont également le pied fourchu, elles ont des cornes simples & permanentes, toutes deux ont les mamelles dans la même région du ventre, toutes deux vivent d'herbes & ruminent; leur organisation intérieure est encore bien plus semblable, car elle paroît être absolument la même dans ces deux animaux; le même nombre & la même forme pour les estomacs, la même disposition de viscères & d'intestins, la même substance dans la chair, la même qualité particulière dans la graisse & dans la liqueur séminale, le même temps pour la gestation, le même temps encore pour l'accroissement & pour la durée de la vie. Il ne reste donc que la laine & les cornes, par lesquelles on puisse différencier ces espèces; mais comme nous l'avons déjà fait sentir, la laine est moins une substance de la Nature, qu'une production du climat, aidé des soins de l'homme, & cela est démontré par le fait; la brebis des pays chauds, la brebis des pays froids, la brebis sauvage n'ont point

de laine, mais du poil; d'autre côté les chèvres dans des climats très-doux ont pluſtôt de la laine que du poil, car celui de la chèvre d'Angora eſt plus beau & plus fin que la laine de nos moutons; ce caractère n'eſt donc pas eſſentiel, il eſt purement accidentel & même équivoque, puiſqu'il peut également appartenir ou manquer à ces deux eſpèces ſuivant les différens climats. Celui des cornes paroît être encore moins certain, elles varient pour le nombre, pour la grandeur, pour la forme & pour la direction. Dans nos brebis domeſtiques, les béliers ont ordinairement des cornes & les brebis n'en ont point; cependant, j'ai ſouvent vû dans nos troupeaux des béliers ſans cornes, & des brebis avec des cornes; j'ai non ſeulement vû des brebis avec deux cornes, mais même avec quatre; les brebis du Nord & d'Iſlande en ont quelquefois juſqu'à huit: dans les pays chauds, les béliers n'en ont que deux très-courtes, & ſouvent ils en manquent, ainſi que les brebis; dans les uns les cornes ſont liſſes & rondes; dans les autres, elles ſont cannelées & aplaties; la pointe au lieu d'être tournée en arrière, eſt quelquefois tournée en dehors ou en devant, &c. Ce caractère n'eſt donc pas plus conſtant que le premier, & par conſéquent, il ne ſuffit pas pour établir des eſpèces différentes *; la groſſeur &

* M. Linnæus a fait, avec raiſon, ſix variétés & non pas ſix eſpèces dans la brebis domeſtique. 1.° *Ovis ruſtica cornuta.* 2.° *Anglica mutica, caudâ ſcrotoque ad genua pendulis.* 3.° *Hiſpanica cornuta, ſpirâ extrorſum ſtractâ.* 4.° *Polycerata è Gothlandiâ.* 5.° *Africana pro lanâ pilis*

la longueur de la queue ne suffisent pas non plus pour constituer des espèces, puisque cette queue est, pour ainsi dire, un membre artificiel qu'on fait grossir plus ou moins par l'assiduité des soins & l'abondance de la bonne nourriture, & que d'ailleurs nous voyons dans nos brebis domestiques des races, telles que certaines brebis Angloises, qui ont la queue très-longue en comparaison des brebis ordinaires. Cependant les Naturalistes modernes uniquement appuyés sur ces différences des cornes, de la laine & de la grosseur de la queue, ont établi sept ou huit espèces différentes dans le genre des brebis; nous les avons toutes réduites à une; du genre entier nous ne faisons qu'une espèce; & cette réduction nous paroît si bien fondée, que nous ne craignons pas qu'elle soit démentie par des observations ultérieures.

brevibus hirta. 6.° *Laticauda platyura Arabica.* Linn. *syst. nat.* edit. X, *pag.* 70. Toutes ces brebis ne sont en effet que des variétés, auxquelles cet Auteur auroit dû joindre l'*adimain* ou *bélier* de Guinée, & le *strepsicheros* de Candie, dont il fait deux espèces différentes entr'elles & différentes de nos brebis; & de même s'il eût vû le mouflon & qu'il eût été informé qu'il produit avec la brebis, ou qu'il eût seulement consulté le passage de Pline au sujet du musimon, il ne l'auroit pas mis dans le genre des chèvres, mais dans celui des brebis. M. Brisson a non seulement placé de même le mouflon parmi les chèvres; mais il y a encore placé le strepsicheros, qu'il appelle *hircus laniger,* & de plus, il a fait quatre espèces distinctes de la brebis domestique couverte de laine, de la brebis domestique couverte de poil dans les pays chauds, de la brebis à large queue & de la brebis à longue queue; nous réduisons, comme l'on voit, quatre espèces, selon M. Linnæus, & sept espèces suivant M. Brisson, à une seule.

Autant il nous a paru nécessaire, en composant l'histoire des animaux sauvages, de les considérer en eux-mêmes un à un & indépendamment d'aucun genre ; autant croyons-nous, au contraire, qu'il faut adopter, étendre les genres dans les animaux domestiques ; & cela parce que dans la Nature, il n'existe que des individus & des suites d'individus, c'est-à-dire des espèces ; que nous n'avons pas influé sur celles des animaux indépendans, & qu'au contraire nous avons altéré, modifié, changé celles des animaux domestiques : nous avons donc fait des genres physiques & réels, bien différens de ces genres métaphysiques & arbitraires, qui n'ont jamais existé qu'en idée; ces genres physiques sont réellement composés de toutes les espèces que nous avons maniées, modifiées & changées ; & comme toutes ces espèces différemment altérées par la main de l'homme, n'ont cependant qu'une origine commune & unique dans la Nature, le genre entier ne doit former qu'une espèce. En écrivant, par exemple, l'histoire des tigres, nous avons admis autant d'espèces différentes de tigres qu'il s'en trouve en effet dans toutes les parties de la Terre, parce que nous sommes très-certains que l'homme n'a jamais manié, ni changé les espèces de ces animaux intraitables, qui subsistent toutes, telles que la Nature les a produites ; il en est de même de tous les autres animaux libres & indépendans; mais en faisant l'histoire des bœufs ou des moutons, nous avons réduit tous les bœufs à un seul bœuf, & tous les moutons à un seul mouton, parce qu'il est également

certain que c'est l'homme, & non pas la Nature, qui a produit les différentes races dont nous avons fait l'énumération; tout concourt à appuyer cette idée, qui, quoique lumineuse par elle-même, ne sera peut-être pas assez sentie; tous les bœufs produisent ensemble, les expériences de M. de la Nux & les témoignages de M.rs Mentzelius & Kalm, nous en ont assuré; toutes les brebis produisent entre elles, avec le mouflon & même avec le bouc: mes propres expériences me l'ont appris: tous les bœufs ne sont donc qu'une espèce, & toutes les brebis n'en sont qu'une autre, quelque étendu qu'en soit le genre.

Je ne me lasserai jamais de répéter (vû l'importance de la chose) que ce n'est pas par de petits caractères particuliers que l'on peut juger la Nature, & qu'on doit en différencier les espèces; que les méthodes, loin d'avoir éclairci l'histoire des animaux, n'ont au contraire servi qu'à l'obscurcir, en multipliant les dénominations, & les espèces autant que les dénominations, sans aucune nécessité; en faisant des genres arbitraires que la Nature ne connoît pas, en confondant perpétuellement les êtres réels avec des êtres de raison; en ne nous donnant que de fausses idées de l'essence des espèces; en les mêlant ou les séparant sans fondement, sans connoissance, souvent sans avoir observé, ni même vû les individus, & que c'est par cette raison que nos Nomenclateurs se trompent à tout moment, & écrivent presqu'autant d'erreurs que de lignes; nous en avons déjà donné un

ſi grand nombre d'exemples, qu'il faudroit une prévention bien aveugle pour pouvoir en douter; M. Gmelin, parle très-ſenſément ſur ce ſujet, & à l'occaſion même de l'animal dont il eſt ici queſtion *.

* « Les *Argali* ou *Stepnie-barani*, qui occupent, dit-il, les montagnes de la Sibérie méridionale, depuis le fleuve Irtiſch, juſqu'à Kamtſchatka, ſont des animaux extrêmement vifs, & cette vivacité ſemble « les exclurre de la claſſe des moutons, & les ranger pluſtôt dans la « claſſe des cerfs; j'en joindrai ici une courte deſcription qui fera voir « que ni la vivacité, ni la lenteur, ni la laine, ni le poil dont l'animal « eſt couvert, ni les cornes courbes, ni les droites, ni les cornes « permanentes, ni celles que l'animal jette tous les ans, ne ſont des « marques ſuffiſamment caractériſtiques, par leſquelles la Nature diſ- « tingue ſes claſſes; elle aime la variété, & je ſuis perſuadé que ſi nous « ſavions mieux gouverner nos ſens, ils nous conduiroient ſouvent à « des marques beaucoup plus eſſentielles, touchant la différence des « animaux, que ne nous les apprennent communément les lumières « de notre raiſon, qui preſque toûjours ne touchent ces marques « diſtinctives, que très-ſuperficiellement. La forme extérieure de l'animal, quant à la tête, au cou, aux pattes & à la queue courte, s'accorde avec celle du cerf, à qui cet animal reſſemble auſſi, comme « je l'ai déjà dit, par ſa vivacité, ſi bien qu'on diroit volontiers qu'il « eſt encore plus ſauvage; l'animal que j'ai vû, étoit réputé d'avoir « trois ans, & cependant dix hommes n'osèrent l'attaquer pour le « dompter : le plus gros de cette eſpèce approche de la taille d'un « daim; celui que j'ai vû, avoit de la terre juſqu'au haut de la tête, « une aune & demie de Ruſſie de haut; ſa longueur, depuis l'endroit « d'où naiſſent les cornes étoit d'une aune trois quarts; les cornes naiſſent « au deſſus & tout près des yeux, droit devant les oreilles, elles ſe « courbent d'abord en arrière & enſuite en avant, comme un cercle; « l'extrémité eſt tournée un peu en haut & en dehors; depuis leur « naiſſance juſqu'à peu près de la moitié, elles ſont fort ridées, plus «

Nous sommes convaincus, comme le dit M. Gmelin,

» haut elles sont plus unies, sans cependant l'être tout-à-fait; c'est
» vrai-semblablement de cette forme des cornes que les Russes ont
» pris occasion de donner à cet animal le nom de *mouton sauvage;* si
» l'on peut s'en rapporter aux récits des habitans de ces cantons, toute sa
» force consiste dans ses cornes; on dit que les béliers de cette espèce
» se battent souvent en se poussant les uns les autres avec les cornes,
» & se les abattent quelquefois, en sorte qu'on trouve souvent sur la *steppe*
» de ces cornes, dont l'ouverture auprès de la tête est assez grande,
» pour que les petits renards des *steppes* se servent souvent de ces
» cavités pour s'y retirer. Il est aisé de calculer la force qu'il faut pour
» abattre une pareille corne, puisque ces cornes, tant que l'animal est
» vivant, augmentent continuellement d'épaisseur & de longueur, &
» que l'endroit de leur naissance au crâne acquiert toûjours une plus
» grande dureté; on prétend qu'une corne bien venue, en prenant la
» mesure selon sa courbure, a jusqu'à deux aunes de long, qu'elle pèse
» entre trente & quarante livres de Russie, & qu'à sa naissance elle est
» de l'épaisseur du poing; les cornes de celui que j'ai vû étoient d'un
» jaune blancheâtre, mais plus l'animal vieillit plus ses cornes tirent
» vers le brun & le noirâtre; il porte ses oreilles extrêmement droites,
» elles sont pointues & passablement larges; les pieds ont des sabots
» fendus, & les pattes de devant ont trois quarts d'aune de haut;
» celles de derrière en ont davantage; quand l'animal se tient debout
» dans la plaine, ses pattes de devant sont toûjours étendues & droites,
» celles de derrière sont courbées, & cette courbure semble diminuer,
» plus les endroits par où l'animal passe sont escarpés; le cou a quel-
» ques plis pendans; la couleur de tout le corps est grisâtre mêlée
» de brun; le long du dos, il y a une raie jaunâtre ou plustôt rous-
» seâtre ou couleur de renard, & l'on voit cette même couleur au
» derrière, en dedans des pattes & au ventre, où elle est un peu
» plus pâle; cette couleur dure depuis le commencement d'Août,
» pendant l'automne & l'hiver, jusqu'au printemps, à l'approche
» duquel ces animaux muent, & deviennent par-tout plus rousseâtres;

qu'on ne peut acquerir des connoissances de la Nature,

la deuxième mue arrive vers la fin de Juillet, telle est la figure des «
béliers; les chèvres ou femelles sont toûjours plus petites, & quoi- «
qu'elles aient pareillement des cornes, ces cornes sont très-petites & «
minces en comparaison de celles que je viens de décrire, & même «
ne grossissent guère avec l'âge : elles sont toûjours à peu près «
droites, n'ont presque point de rides, & ont à peu près la forme «
de celles de nos boucs privés. «

Les parties intérieures, dans ces animaux, sont conformées comme «
dans les autres bêtes qui ruminent; l'estomac est composé de quatre «
cavités particulières, & la vessie du fiel est très-considérable; leur «
chair est bonne à manger & a, à peu près, le goût de chevreuil; «
la graisse sur-tout a un goût délicieux, comme je l'ai déjà remarqué «
ci-dessus, sur le témoignage des nations de Kamtschatka; la nourri- «
ture de l'animal est de l'herbe. Ils s'accouplent en automne, & au «
printemps ils font un ou deux petits. «

Par le poil, le goût de la chair, la forme & la vivacité, l'animal «
appartient à la classe des cerfs & des biches; les cornes permanentes, «
qui ne tombent pas, l'excluent de cette classe; les cornes courbées «
en cercle lui donnent quelque ressemblance avec les moutons; le «
défaut de laine & la vivacité l'en distinguent absolument; le poil, «
le séjour sur des rochers & hauteurs, & les fréquens combats ap- «
prochent assez cet animal, de la classe des capricornes; le défaut «
de barbe & les cornes courbes leur refusent cette classe. Ne pourroit-on «
pas plustôt regarder cet animal, comme formant une classe particu- «
lière, & le reconnoître pour le musimon des Anciens? En effet, il «
ressemble singulièrement à la description qu'en donne Pline, & «
encore mieux le savant Gesner ». Ce passage est tiré de la version Russe, imprimée à Péterstbourg en 1755, en deux volumes *in-4.°* de la relation d'un voyage par terre à Kamtschatka, par M.rs Muller, de la Croière & Gmelin auteur de l'ouvrage, dont l'original est en Allemand, la traduction françoise m'a été communiquée par M. de l'Isle, de l'Académie des Sciences; il est à desirer qu'il la donne bien-tôt

qu'en faisant un usage réfléchi de ses sens, en voyant, en observant, en comparant, & en se refusant en même temps la liberté téméraire de faire des méthodes, des petits systèmes nouveaux, dans lesquels on classe des êtres que l'on n'a jamais vûs, & dont on ne connoît que le nom : nom souvent équivoque, obscur, mal appliqué & dont le faux emploi confond les idées dans le vague des mots, & noie la vérité dans le courant de l'erreur. Nous sommes aussi très-convaincus, après avoir vû des mouflons vivans, & après les avoir comparés à la description ci-dessus de M. Gmelin, que l'argali est le même animal ; nous avons dit qu'on le trouve en Europe, dans des pays assez chauds, tels que la Grèce[a], les isles de Chypre[b], de Sardaigne & de

au public ; cette relation, curieuse par elle-même, est en même temps écrite par un homme de bon sens, & très-versé dans l'Histoire naturelle.

[a] On ne peut pas douter que le *tragelaphus* de Belon ne soit notre mouflon, & l'on voit par les indications de cet auteur, qu'il a vû, décrit & dessiné cet animal en Grèce, & qu'il se trouve dans les montagnes qui sont entre la Macédoine & la Servie.

[b] Il y a dans l'Isle de Chypre des béliers appelés par les anciens Grecs *musmones*, suivant Strabon, que les Italiens nomment à présent *musione ;* ils ont au lieu de laine un poil semblable à celui des boucs ou plustôt un cuir & un poil, qui ne diffère guère de ceux des cerfs, & des cornes comme les autres moutons, si ce n'est qu'elles sont recourbées en arrière; ils sont de la grandeur & de la grosseur d'un cerf médiocre; ils sont vîtes à la course, mais ils se tiennent dans les montagnes les plus hautes & les plus raboteuses ; leur chair est bonne

Corſe *; néanmoins il ſe trouve auſſi, & même en plus grand nombre, dans toutes les montagnes de la partie méridionale de la Sibérie, ſous un climat pluſtôt froid que tempéré; il paroît même y être plus grand, plus fort & plus vigoureux : il a donc pû peupler également le nord & le midi, & ſa poſtérité devenue domeſtique, après avoir long-temps ſubi les maux de cet état, aura dégénéré, & pris, ſuivant les différens traitemens & les climats divers, des caractères relatifs, de nouvelles habitudes de corps, qui s'étant enſuite perpétuées par les générations, ont formé notre brebis domeſtique & toutes les autres races de brebis, dont nous avons parlé.

& ſavoureuſe.... On paſſe les peaux de ces animaux & on en fait des cordouans qu'on envoie en Italie, où on les nomme *cordoani* ou *corduani*. Deſcription des iſles de l'Archipel, par Dapper, page 50.

* *His in inſulis (Sardinia & Corſica) naſcuntur arietes qui pro lana pilum caprinum producunt, quos muſmones vocitant. Strabo.* lib. V. — *Nuper apud nos ſardus quidam vir non illiteratus Sardiniam affirmavit abundare cervis apris ac damis & inſuper animali quod vulgo muſlonem vocant pelle & pilis (pilis capreæ ut ab alio quodam accepi, cætera fere ovi ſimile) cervo ſimile; cornibus arieti, non longis ſed retro circa aures reflexis magnitudine cervi mediocris, herbis tantùm vivere, in montibus aſperioribus verſari, curſu velociſſimo, carne venationibus expetita.* Geſner. *Hiſt. quad.* pag. 823.

DESCRIPTION DU MOUFLON.

QUOIQUE le Mouflon *(pl. XXIX)* soit couvert de poil & non pas de laine, il a plus de rapport au Bélier qu'à aucun autre animal: car son chanfrein est arqué, & son front est moins élevé que celui du Bouc; il a un enfoncement au devant de l'angle antérieur de l'œil; il a aussi, comme le bélier, les yeux placés plus près des cornes, & les oreilles moins longues que le bouc; les cornes ressemblent parfaitement à celles du bélier, car elles sont de couleur jaunâtre & elles ont trois faces, elles forment un arc de cercle qui s'étend par-dessus les oreilles, & elles sont dirigées obliquement en arrière & en dehors.

Le bout du museau & la face intérieure des oreilles du mouflon, qui a servi de sujet pour cette description, avoient une couleur blanche légèrement teinte de jaune; la partie postérieure du chanfrein, le front, les côtés de la tête, la face extérieure des oreilles, la partie postérieure de la mâchoire du dessous, & la gorge étoient de couleur mêlée de blanc, de gris & de brun cendré; le blanc dominoit autour des yeux & sur la gorge; les côtés du cou, l'espace qui est entre l'épaule & le coude, les flancs, la croupe, la queue, & la face extérieure de la cuisse & de la jambe avoient une couleur fauve rousseâtre approchante de celle du cerf; le derrière de la tête, l'épaule, le bras, l'avant-bras presqu'en entier, les côtés de la poitrine & la face intérieure de la jambe étoient de couleur brune; cette couleur formoit une bande le long de la partie inférieure des flancs & sur le devant de la cuisse & d'une partie de la jambe; il y avoit une autre bande

bande noire qui s'étendoit le long de la face supérieure du cou sur le garrot & le long du dos jusqu'au milieu; cette bande étoit terminée par une large tache de la même couleur; il y avoit aussi aux côtés de la couleur blanche de la gorge deux bandes noires qui se réunissoient au dessous de ce blanc; la partie inférieure du cou & la partie antérieure de la poitrine, étoient de couleur noire; le dessous de la partie postérieure de la poitrine, les aisselles, le coude, le côté postérieur de l'avant-bras, le canon & tout le reste de la jambe de devant, le ventre, le scrotum, le périné, les aînes, la face intérieure de la cuisse, le canon & le reste des jambes de derrière étoient de couleur blanche mêlée d'une teinte de jaune & même de fauve plus ou moins apparente dans différens endroits; il y avoit aussi un peu de gris & même de blanc de chaque côté de l'anus, à peu près comme sur le cerf.

Ce mouflon avoit le poil dur & court, mais il étoit mort dans la mue à la fin de Novembre, le plus long poil avoit jusqu'à quatre pouces & se trouvoit au devant de la poitrine; celui des autres parties du corps, n'avoit qu'environ un pouce & demi de longueur.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	3.	8.	"
Hauteur du train de devant.	2.	5.	6.
Hauteur du train de derrière.	2.	6.	"
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'origine des cornes.	"	7.	6.
Circonférence du museau prise derrière les naseaux. . .	"	7.	8.
Contour de la bouche.	"	5.	2.
Distance entre les angles de la mâchoire inférieure . .	"	2.	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
Distance entre les naseaux en bas	"	"	4 ½.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	"	1.	"
Distance entre les deux paupières lorsqu'elles sont ouvertes	"	"	7.
Distance entre l'angle antérieur & le bout des lèvres	"	6.	"
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	"	2.	"
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en ligne droite	"	3.	8.
La même distance en suivant la courbure du chanfrein	"	4.	7.
Circonférence de la tête prise au devant des cornes	1.	4.	6.
Longueur des oreilles	"	3.	8.
Longueur de la base mesurée sur la courbure extérieure	"	2.	8.
Distance entre les oreilles & les cornes	"	"	11.
Distance entre les deux oreilles prise dans le bas	"	5.	"
Longueur du cou	"	10.	"
Circonférence près de la tête	1.	"	6.
Circonférence près des épaules	1.	4.	"
Hauteur	"	5.	3.
Circonférence du corps prise derrière les jambes de devant	2.	4.	"
Circonférence à l'endroit le plus gros	2.	4.	6.
Circonférence devant les jambes de derrière	1.	9.	"
Longueur du tronçon de la queue	"	3.	8.
Circonférence à son origine	"	2.	3.
Longueur du bras depuis le coude jusqu'au genou	"	9.	8.
Circonférence à l'endroit le plus gros	"	7.	"
Circonférence du genou	"	4.	6.
Longueur du canon	"	6.	"
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	3.	"
Circonférence du boulet	"	4.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du paturon	//	1.	5.
Circonférence du paturon	//	4.	//
Circonférence de la couronne	//	4.	6.
Hauteur depuis le bas du pied jusqu'au genou	//	10.	6.
Distance depuis le coude jusqu'au garrot	1.	//	//
Distance depuis le coude jusqu'au bas du pied	1.	6.	6.
Longueur de la cuisse depuis la rotule jusqu'au jarret	//	11.	4.
Circonférence près du ventre	//	10.	6.
Longueur du canon depuis le jarret jusqu'au boulet	//	9.	//
Circonférence	//	5.	2.
Longueur des ergots	//	//	11.
Hauteur des sabots	//	2.	4.
Longueur depuis la pince jusqu'au talon dans les pieds de devant	//	2.	10.
Longueur dans les pieds de derrière	//	2.	10.
Largeur des deux sabots pris ensemble dans les pieds de devant	//	1.	6.
Largeur dans les pieds de derrière	//	1.	4.
Distance entre les deux sabots	//	//	$2\frac{1}{2}$.
Circonférence des deux sabots réunis, prise sur les pieds de devant	//	5.	6.
Circonférence prise sur les pieds de derrière	//	5.	//

Ce mouflon pesoit cinquante-une livres & demi; l'épiploon, les quatre estomacs & les intestins se sont trouvés semblables à ceux du bélier par la forme & leur situation, excepté la grosse convexité de la panse, qui étoit plus grande & plus saillante que celle du bélier; en ouvrant les quatre estomacs, j'ai observé qu'ils différoient par leurs parties intérieures des estomacs du bœuf,

du bélier & du bouc, comme les estomacs du cerf *, du daim & du chevreuil, diffèrent de ceux des animaux domestiques; & même les papilles de la panse du mouflon étoient encore plus petites à proportion que celles du cerf & des autres animaux sauvages, qui ont été décrits dans cet ouvrage; les mailles du réseau du bonnet avoient moins d'étendue dans le mouflon que dans le bélier, & les papilles des feuillets du troisième estomac étoient plus petites & moins élevées.

Le foie & la rate du mouflon avoient la même figure & la même position que le foie & la rate du bélier, mais ils étoient moins épais; la vésicule du fiel du mouflon étoit plus platte que celle du bélier, & renfermoit une liqueur de couleur brune-jaunâtre, tandis que la vésicule du fiel d'un bélier, qui a été disséqué en même temps que le mouflon, étoit beaucoup plus grande & presqu'entièrement remplie d'une liqueur teinte de jaune & de vert; il n'y avoit point de douves dans le foie du mouflon, ni dans la vésicule, comme il s'en trouve dans les béliers, les moutons, &c; le foie pesoit quinze onces, & la rate une once six gros.

Le pancreas & les reins avoient la même conformation que dans le bélier, ils étoient moins compactes; le cœur avoit la même figure que celui du bélier, mais il m'a paru plus gros à proportion; le mouflon ressembloit aussi au bélier, par la forme & le nombre des lobes du poumon, ils étoient moins séparés les uns des autres.

La langue ressembloit à celle du bélier, ainsi que la partie antérieure de l'épiglotte; le palais étoit traversé par treize sillons, semblables à ceux du bélier, & il n'y avoit aucune différence sensible de figure & de position entre le cerveau & le cervelet

* Voyez le VI.[me] volume de cet Ouvrage, *page 118*.

de cet animal, & le cerveau & le cervelet du mouflon, le cerveau pesoit trois onces six gros, & le cervelet trois gros & dix-huit grains.

Le gland ressembloit à celui du bélier par sa forme, & surtout par le champignon qui le terminoit; l'urètre débordoit aussi, comme celui du bélier, de treize lignes au delà de l'extrémité du gland; le plis de la verge avoit environ un pouce de longueur; ses cordons, la vessie, les testicules, &c. étoient semblables à ces mêmes parties, vûes dans le bélier.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la panse de devant en arrière, depuis le bonnet jusqu'au bout de la convexité du côté gauche	1.	"	"
Largeur	1.	"	"
Hauteur	"	7.	"
Circonférence transversale du corps de la panse	2.	8.	"
Circonférence longitudinale qui passe en devant auprès de l'œsophage & en arrière sur le sommet de la grosse convexité	3.	"	"
Circonférence du cou de la panse	1.	3.	6.
Profondeur de la scissure qui le sépare du corps	"	2.	6.
Circonférence de la base de la convexité droite	1.	6.	6.
Circonférence de la base de la convexité gauche	"	9.	6.
Profondeur de la scissure qui sépare les deux convexités	"	3.	"
Longueur du bonnet	"	6.	"
Circonférence à l'endroit le plus gros	1.	3.	"
Grande circonférence du feuillet	"	10.	3.
Petite circonférence	"	9.	"
Circonférence longitudinale du corps de la caillette	2.	3.	"
Circonférence transversale à l'endroit le plus gros	1.	2.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence de l'œsophage	//	2.	6.
Circonférence du pylore	//	2.	6.
Longueur des plus grandes papilles de la panse	//	//	1 $\frac{1}{2}$.
Largeur	//	//	// $\frac{1}{2}$.
Hauteur des cloisons du réseau du bonnet	//	//	// $\frac{1}{2}$.
Diamètre des plus grandes figures du réseau	//	//	7.
Longueur de la gouttière du bonnet	//	2.	2.
Largeur	//	//	6.
Largeur des plus grands feuillets du troisième estomac	//	1.	2.
Largeur des moyens	//	//	6.
Hauteur des plus grands replis de la caillette	//	//	8.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cæcum	66.	6.	//
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	//	2.	3.
Circonférence dans les endroits les plus minces	//	2.	//
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	//	2.	//
Circonférence à l'endroit le plus mince	//	1.	9.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	//	3.	//
Circonférence dans les endroits les plus minces	//	2.	3.
Longueur du cæcum	//	10.	//
Circonférence à l'endroit le plus gros	//	8.	9.
Circonférence à l'endroit le plus mince	//	7.	6.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	//	7.	//
Circonférence dans les endroits les plus minces	//	2.	3.
Circonférence du rectum près du colon	//	3.	//
Circonférence du rectum près de l'anus	//	4.	//
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	16.	6.	//

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cæcum	83.	"	"
Longueur du foie	"	4.	9.
Largeur	"	8.	9.
Sa plus grande épaisseur	"	"	11.
Longueur de la vésicule du fiel	"	2.	5.
Son plus grand diamètre	"	"	10.
Longueur de la rate	"	5.	6.
Largeur	"	2.	10.
Largeur de l'extrémité droite	"	1.	9.
Largeur de l'extrémité gauche	"	2.	9.
Épaisseur	"	"	3 ½.
Épaisseur du pancreas	"	"	3.
Longueur des reins	"	2.	11.
Largeur	"	1.	7.
Épaisseur	"	"	10.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	"	3.	1.
Largeur	"	2.	10.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum	"	3.	3.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	"	4.	6.
Circonférence de la base du cœur	"	8.	9.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	"	4.	1.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	"	3.	1
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	"	"	7.
Longueur de la langue	"	5.	2.
Longueur de la partie antérieure, depuis le filet jusqu'à l'extrémité	"	1.	4.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de la langue	"	"	10.
Largeur des sillons du palais	"	"	2.
Hauteur des bords	"	"	" $\frac{1}{2}$.
Longueur des bords de l'entrée du larynx	"	"	8.
Largeur des mêmes bords	"	"	2.
Distance entre leurs extrémités inférieures	"	"	3.
Longueur du cerveau	"	2.	9.
Largeur	"	2.	6.
Épaisseur	"	1.	5.
Longueur du cervelet	"	1.	2.
Largeur	"	1.	4.
Épaisseur	"	1.	"
Distance entre l'anus & le scrotum	"	5.	6.
Hauteur du scrotum	"	3.	9.
Épaisseur	"	2.	"
Largeur	"	3.	9.
Distance entre le scrotum & l'orifice du prépuce	"	5.	6.
Distance entre les bords du prépuce & l'extrémité du gland	"	2.	2.
Longueur du gland	"	1.	6.
Largeur	"	"	4.
Épaisseur	"	"	5.
Longueur de la verge depuis la bifurcation du corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce	"	10.	"
Largeur de la verge	"	"	4 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur	"	"	5.
Longueur des testicules	"	2.	9.
Largeur	"	2.	1.
Épaisseur	"	1.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de l'épididyme	"	"	8.
Épaiſſeur	"	"	1.
Longueur des canaux déférens	"	9.	6.
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue.	"	"	" $\frac{2}{3}$.
Diamètre près de la veſſie	"	"	3.
Longueur des cordons de la verge	"	9.	"
Diamètre	"	"	1.
Grande circonférence de la veſſie	"	9.	6.
Petite circonférence	"	8.	6.
Longueur des véſicules ſéminales	"	4.	3.
Largeur	"	"	9.
Épaiſſeur	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'urètre	"	3.	9.
Circonférence	"	"	9.

Le ſquelette *(pl. XXX)* du mouflon, reſſemble ſi parfaitement à celui du bélier *, qu'il m'a paru n'en différer que par l'os frontal, qui dans le mouflon n'eſt pas concave entre les deux yeux, comme dans le bélier, & par les dimenſions des os, qui ſont rapportées dans la table ſuivante.

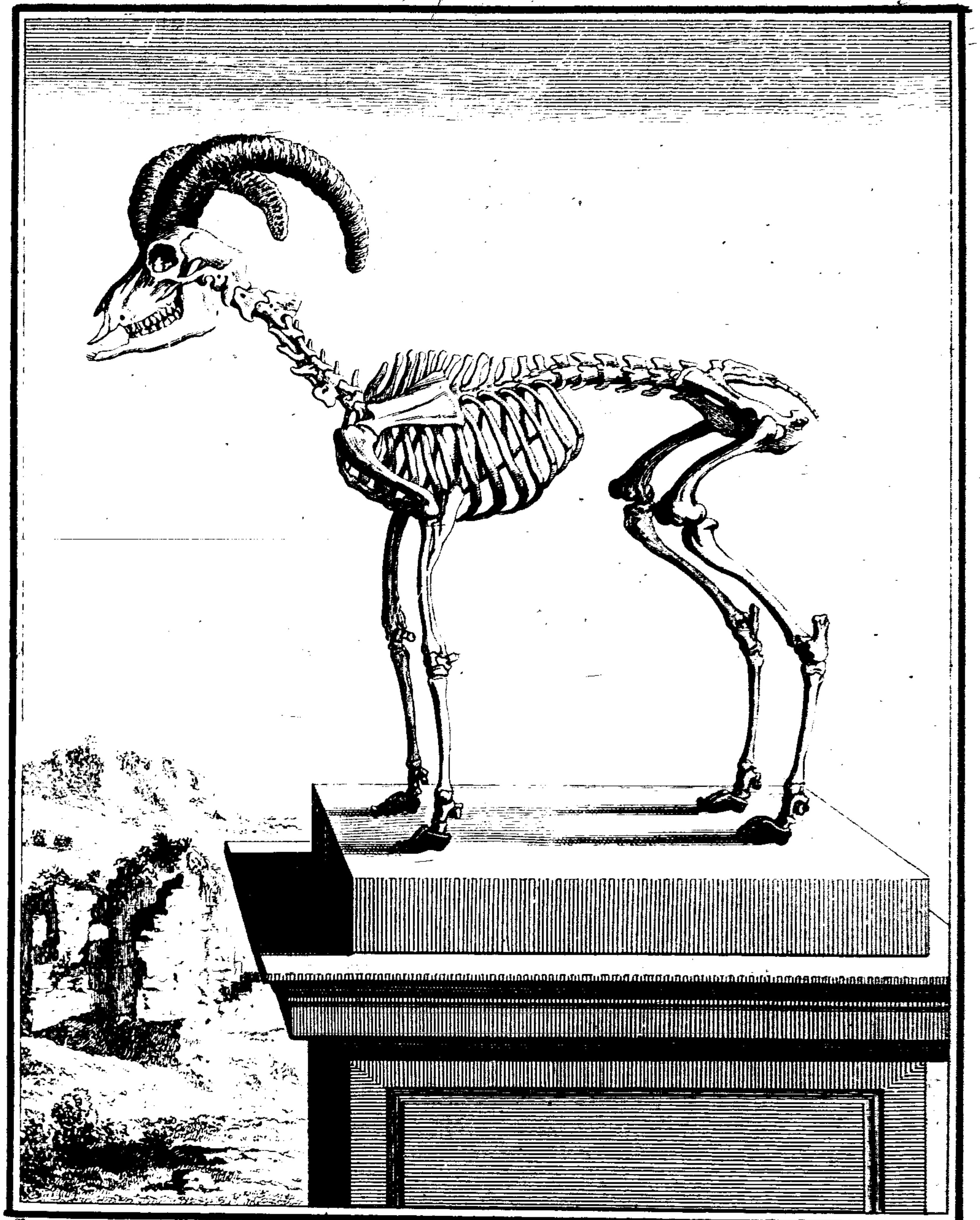
	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout de la mâchoire ſupérieure juſqu'à l'entre-deux des cornes	"	7.	8.
Largeur de la tête priſe à l'endroit des orbites	"	4.	7.
Longueur des cornes	1.	5.	8.
Circonférence à la baſe	"	7.	6.
Longueur de l'humérus	"	6.	3.
Circonférence à l'endroit le plus petit	"	2.	3.

* Voyez le V.^e volume de cet ouvrage, *page 45 & ſuivantes.*

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de l'os du coude	″	8.	4.
Longueur de l'os du rayon	″	6.	9.
Largeur du milieu de l'os	″	″	8.
Longueur du fémur	″	7.	10.
Circonférence du milieu de l'os	″	2.	4.
Longueur du tibia	″	9.	2.
Circonférence du milieu de l'os	″	1.	11.
Longueur des canons des jambes de devant	″	5.	6.
Largeur du milieu de l'os	″	″	7.
Longueur des canons des jambes de derrière	″	6.	″
Largeur du milieu de l'os	″	″	6.

De Sève delin. Baquoy Sculp.

LE MOUFFLON.



Buvée delin. cl. Fre Guélard Sculps.

DESCRIPTION D'UN BÉLIER D'ISLANDE.

LE Bélier d'Iſlande *(pl. XXXI)* reſſemble à nos béliers par la forme du corps & de la tête ; il n'en diffère que par le nombre des cornes, par la longueur de la queue & par la qualité de ſa laine. Le bélier d'Iſlande, qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription, avoit trois longues cornes placées, une de chaque côté du front & la troiſième entre les deux autres; les deux cornes latérales étoient recourbées en bas & en dedans, à peu près comme celles de nos béliers; la corne gauche ſe prolongeoit en avant & approchoit de la bouche, par ſon extrémité, au point de nuire à l'animal : auſſi l'avoit-on coupée par le bout; la corne du milieu étoit dirigée en haut au ſortir du front, ſur la longueur de deux pouces, & plus loin elle ſe courboit à gauche juſqu'à ſon extrémité: mais elle avoit beaucoup moins de courbure que les cornes latérales; ces trois cornes n'étoient pas placées régulièrement ſur le front; la corne droite paroiſſoit être dans le même endroit où eſt la corne droite des béliers qui n'en ont que deux; la corne du milieu & la corne gauche du bélier d'Iſlande ſembloient être à la place de la corne gauche des autres béliers, mais elles anticipoient au delà de cette place ſur le milieu du front & ſur la temple gauche; la corne du milieu étoit la plus grande & touchoit par ſa baſe aux deux cornes latérales; la corne gauche étoit plus petite que la droite.

La brebis d'Iſlande *(pl. XXXII)* n'avoit que deux cornes, celle du côté droit étoit dirigée en arrière & recourbée en bas; la gauche étoit dirigée en dehors & très-recourbée en bas; la queue du mâle & de la femelle étoit très-courte.

La laine du bélier d'Islande différoit beaucoup de celle de nos béliers, elle étoit grosse, longue, lisse, dure; elle avoit jusqu'à huit pouces de longueur sur toutes les parties du corps, à l'exception de la tête, de la queue, du bas des jambes, &c; sa couleur étoit brune-rousseâtre presque sur tout le corps; la laine du dessous du cou & du devant de la poitrine étoit noire ou noirâtre; parmi cette longue laine, il y en avoit une autre plus fine, moins lisse, plus douce, plus courte, plus ressemblante à celle de nos moutons & de couleur cendrée; la laine de la tête étoit fort courte, elle avoit une couleur fauve très-pâle avec quelques teintes de brun; le bout du museau étoit blancheâtre; la queue étoit noire; le bas des jambes avoit un poil court, comme celui des jambes de nos beliers; il étoit mêlé de brun & de noirâtre, & il y avoit du gris sur le genou & sur les quatre pieds.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	3.	7.	"
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'origine des cornes	"	6.	4.
Circonférence du museau, prise derrière les naseaux.	"	7.	7.
Contour de la bouche	"	5.	8.
Distance entre les angles de la mâchoire inférieure.	"	2.	6.
Distance entre les naseaux en bas	"	"	3 ½.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	"	1.	2
Distance entre les deux paupières lorsqu'elles sont ouvertes	"	"	7.
Distance entre l'angle antérieur & le bout des lèvres.	"	5.	2.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	"	2.	5.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en ligne droite	"	3.	6.
La même distance en suivant la courbure du chanfrein.	"	4.	2.
Circonférence de la tête, prise au-devant des cornes.	1.	7.	"

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des oreilles	//	2.	9.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	//	3.	2.
Distance entre les oreilles & les cornes	//	//	4.
Distance entre les oreilles prise au bas	//	4.	//
Longueur du cou	//	4.	8.
Circonférence près de la tête	1.	3.	6.
Circonférence près des épaules	1.	5.	//
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	2.	8.	6.
Circonférence prise à l'endroit le plus gros	3.	1.	//
Circonférence prise devant les jambes de derrière	2.	4.	//
Longueur du tronçon de la queue	//	4.	//
Circonférence à son origine	//	3.	6.
Longueur du bras depuis le coude jusqu'au genou	//	8.	9.
Circonférence à l'endroit le plus gros	//	7.	9.
Circonférence du genou	//	5.	//
Longueur du canon	//	5.	3.
Circonférence à l'endroit le plus mince	//	3.	6.
Circonférence du boulet	//	5.	6.
Longueur du paturon	//	1.	6.
Circonférence du paturon	//	4.	10.
Circonférence de la couronne	//	5.	8.
Hauteur depuis le bas du pied jusqu'au genou	//	7.	6.
Distance depuis le coude jusqu'au garrot	1.	//	//
Distance depuis le coude jusqu'au bas du pied	1.	3.	//
Longueur de la cuisse depuis la rotule jusqu'au jarret.	//	11.	3.
Circonférence près du ventre	1.	//	//
Longueur du canon depuis le jarret jusqu'au boulet.	//	7.	9.
Circonference	//	3.	5.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des ergots	//	1.	6.
Hauteur des sabots	//	//	10.
Longueur depuis la pince jusqu'au talon dans les pieds de devant	//	2.	7.
Longueur dans les pieds de derrière	//	3.	6.
Largeur des deux sabots pris ensemble dans les pieds de devant	//	1.	11.
Largeur dans les pieds de derrière	//	1.	9.
Distance entre les deux sabots	//	//	3.
Circonférence des deux sabots réunis, prise sur les pieds de devant	//	7.	9.
Circonférence prise sur les pieds de derrière	//	9.	//

Ce bélier d'Islande pesoit quatre-vingt-six livres & demi; les intestins se sont trouvés placés comme dans nos béliers; la panse, les intestins grêles étoient dans le flanc droit; le cæcum s'étendoit de devant en arrière dans la région hypogastrique & se recourboit à gauche; les circonvolutions spirales du colon étoient situées entre les deux convexités de la panse dans la région hypogastrique sur le cæcum, & on voyoit quelques circonvolutions du colon dans le flanc gauche.

Les quatre estomacs & tous les intestins du bélier d'Islande ressembloient parfaitement à ceux de notre bélier par la forme extérieure, & ils n'en différoient au dedans qu'en ce que la couleur des parois internes n'étoit pas brune, & que les cloisons qui formoient le réseau du bonnet, n'étoient pas aussi élevées.

Le foie & la rate étoient plus étendus, moins épais, moins compactes & d'un rouge moins teint de brun que dans notre bélier; au reste, le foie, la vésicule du fiel & la rate de ces deux animaux avoient la même figure & la même conformation;

De Seve del. Chevillet sculp.

LE BELIER D'ISLANDE.

De Seve delin. Desehrt Sculp.

LA BREBIS D'ISLANDE.

De Seve del. C. Baquoy Sculp.

LE MOUTON DE BARBARIE.

le foie pesoit une livre sept onces deux gros, & la rate deux onces deux gros & demi.

Les poumons ne différoient de ceux de notre bélier, qu'en ce que le lobe moyen du poumon droit n'étoit pas séparé en entier du lobe postérieur, & que la partie antérieure du poumon gauche avoit une échancrure plus profonde; le cerveau pesoit deux onces six gros.

Le squelette du bélier d'Islande ressemble autant que celui du mouflon au squelette de notre bélier, la seule différence que j'y aie remarqué, c'est que la partie postérieure de l'os frontal est plus élevée dans le bélier d'Islande, parce que les cornes sont plus grosses & en plus grand nombre.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'entre-deux des cornes......	"	6.	7.
Largeur de la tête, prise à l'endroit des orbites....	"	4.	6.
Longueur des cornes......................	1.	7.	11.
Circonférence à la base....................	"	7.	6.
Longueur de l'humérus....................	"	5.	7.
Circonférence à l'endroit le plus petit..........	"	2.	3.
Longueur de l'os du coude.................	"	7.	9.
Longueur de l'os du rayon.................	"	6.	2.
Largeur du milieu de l'os..................	"	"	8.
Longueur du fémur.......................	"	7.	1.
Circonférence du milieu de l'os.............	"	2.	3.
Longueur du tibia........................	"	8.	3.
Circonférence du milieu de l'os.............	"	1.	10.
Longueur des canons des jambes de devant......	"	4.	10.
Largeur du milieu de l'os..................	"	"	6 $\frac{2}{3}$.
Longueur des canons des jambes de derrière......	"	5.	8.
Largeur du milieu de l'os..................	"	"	5.

DESCRIPTION
D'UN BÉLIER DES INDES.

LE Bélier des Indes *(pl. XXXIV)* a, comme notre bélier, le chanfrein arqué, un enfoncement au devant de l'angle antérieur de l'œil, le front moins élevé que celui du Bouc, & les yeux placés plus près des cornes : mais la tête est fort alongée & aplatie sur les côtés du museau, qui a beaucoup de hauteur lorsqu'on le regarde de profil, & qui paroît fort mince lorsque l'on voit l'animal en face; les oreilles sont longues & pendantes. Les cornes du bélier des Indes, qui a servi de sujet pour cette description, avoient une couleur noire ou noirâtre : elles étoient courtes & contournées en arc de cercle, elles s'étendoient obliquement en dehors & en arrière, & la pointe étoit dirigée en dedans, de façon que si on les avoit prolongées dans la même direction, elles seroient entrées dans le cou, derrière la base des oreilles; ces cornes avoient une face plate sur leur côté intérieur; l'extérieur étoit arrondi près de la base, mais vers la pointe il se trouvoit comme sur les cornes de notre bélier une arête qui divisoit le côté extérieur en deux faces. Il y avoit sous la gorge deux glands comme ceux des boucs & des chèvres; la queue descendoit presque jusqu'à terre.

Cet animal avoit, au lieu de laine, un poil semblable à celui du mouflon, non seulement par sa longueur & sa consistance, mais encore par ses couleurs; le chanfrein, le bout du museau, l'endroit des sourcils, le dedans des oreilles, l'occiput, les alentours des glands & le coude étoient de couleur grise; il y avoit aussi des poils de cette couleur sur le milieu de la face extérieure des

des jambes; le ſommet de la tête, le tour des yeux, la face extérieure des oreilles, la plus grande partie de la mâchoire inférieure, la gorge, les glands, les côtés du cou & la partie poſtérieure du deſſus, le dos, les côtés du corps, la croupe, l'épaule, la face extérieure du bras & de la cuiſſe, & les quatre jambes étoient de couleur fauve plus ou moins foncée & teinte en quelques endroits de couleur brune, ſur-tout à côté du genou & ſur les flancs, où il y avoit une grande tache brune: la face intérieure de l'avant-bras & de la jambe étoit preſque entièrement brune; cette couleur paroiſſoit auſſi ſur le devant des canons & des pieds: les côtés du muſeau, le deſſus des yeux, le tour de la baſe des cornes, la partie antérieure du deſſus du cou & l'endroit des angles formés par les branches de la mâchoire inférieure, avoient une couleur noire ou noirâtre; le deſſous du cou & la partie antérieure de la poitrine étoient de couleur de marron; la partie poſtérieure de la poitrine & le ventre avoient une couleur fauve, pâle & même blancheâtre dans quelques endroits; la queue étoit de couleur fauve & mêlée de gris & de brun ſur environ un tiers de ſa longueur, depuis ſon origine; le reſte avoit une couleur blanche légèrement teinte de jaune.

	pieds	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier meſuré en ligne droite, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus	4.	1.	″
Hauteur du train de devant	2.	11.	6.
Hauteur du train de derrière	2.	11.	″
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine des cornes	″	9.	″
Circonférence du muſeau priſe derrière les naſeaux	″	7.	8.
Contour de la bouche	″	6.	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
Distance entre les angles de la mâchoire inférieure. . .	"	2.	6.
Distance entre les naseaux en bas.	"	"	4.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	"	1.	2.
Distance entre les deux paupières lorsqu'elles sont ouvertes.	"	"	8 ½.
Distance entre l'angle antérieur & le bout des lèvres.	"	6.	9.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille.	"	1.	11.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en ligne droite	"	3.	2.
La même distance en suivant la courbure du chanfrein.	"	5.	3.
Circonférence de la tête prise au devant des cornes. .	1.	5.	6.
Longueur des oreilles.	"	5.	2.
Largeur de la base mesurée sur la courbure extérieure.	"	2.	10.
Distance entre les oreilles & les cornes.	"	"	10.
Distance entre les deux oreilles prise en bas.	"	3.	4.
Longueur du cou	1.	"	"
Circonférence près de la tête	1.	2.	"
Circonférence près des épaules.	1.	8.	"
Hauteur.	"	6.	"
Circonférence du corps prise derrière les jambes de devant.	2.	10.	6.
Circonférence à l'endroit le plus gros.	2.	10.	6.
Circonférence devant les jambes de derrière.	2.	3.	6.
Longueur du tronçon de la queue.	1.	5.	"
Circonférence à son origine.	"	3.	5.
Longueur du bras, depuis le coude jusqu'au genou.	"	11.	"
Circonférence à l'endroit le plus gros.	"	9.	"
Circonférence du genou.	"	5.	"
Longueur du canon.	"	7.	"
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	2.	10.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du boulet	//	4.	5.
Longueur du paturon	//	1.	8.
Circonférence du paturon	//	4.	2.
Circonférence de la couronne	//	5.	//
Hauteur depuis le bas du pied jusqu'au genou	//	11.	//
Distance depuis le coude jusqu'au garrot	//	11.	10.
Distance depuis le coude jusqu'au bas du pied	1.	9.	6.
Longueur de la cuisse depuis la rotule jusqu'au jarret	1.	1.	//
Circonférence près du ventre	1.	1.	//
Longueur du canon depuis le jarret jusqu'au boulet	//	10.	6.
Circonférence	//	3.	6.
Longueur des ergots	//	//	10.
Hauteur des sabots	//	1.	10.
Longueur depuis la pince jusqu'au talon dans les pieds de devant	//	2.	6.
Longueur dans les pieds de derrière	//	2.	4.
Largeur des deux sabots pris ensemble dans les pieds de devant	//	1.	7.
Largeur dans les pieds de derrière	//	1.	6.
Distance entre les deux sabots	//	//	2.
Circonférence des deux sabots réunis, prise sur les pieds de devant	//	5.	6.
Circonférence prise sur les pieds de derrière	//	5.	2.

La différence la plus apparente que j'aie remarquée entre les parties molles intérieures du bélier des Indes & celles de notre bélier, étoit dans la figure & la grandeur proportionnelle des quatre estomacs *(pl. XXXVII)*, la panse *(A B C D)* avoit ses deux convexités *(C D)* beaucoup plus grandes à proportion que celles

du bœuf [a], le bonnet *(E)* étoit auſſi plus grand que le feuillet *(F)*, tandis qu'il eſt au contraire plus petit dans le bœuf, & la caillette *(GH)* avoit une étendue beaucoup plus grande en comparaiſon de celle de la panſe *(ABCD)*.

La véſicule du fiel étoit très-grande & débordoit au de-là du foie, il y avoit des douves dans ce viſcère.

Les deux lobes du poumon gauche n'étoient pas entièrement ſéparés l'un de l'autre.

Le gland adhéroit au prépuce, de façon que l'on ne pouvoit pas le faire ſortir au dehors; il étoit terminé par des tubercules, comme celui de notre bélier & du bouc, & l'urètre ſe prolongeoit au de-là du gland comme dans ces animaux.

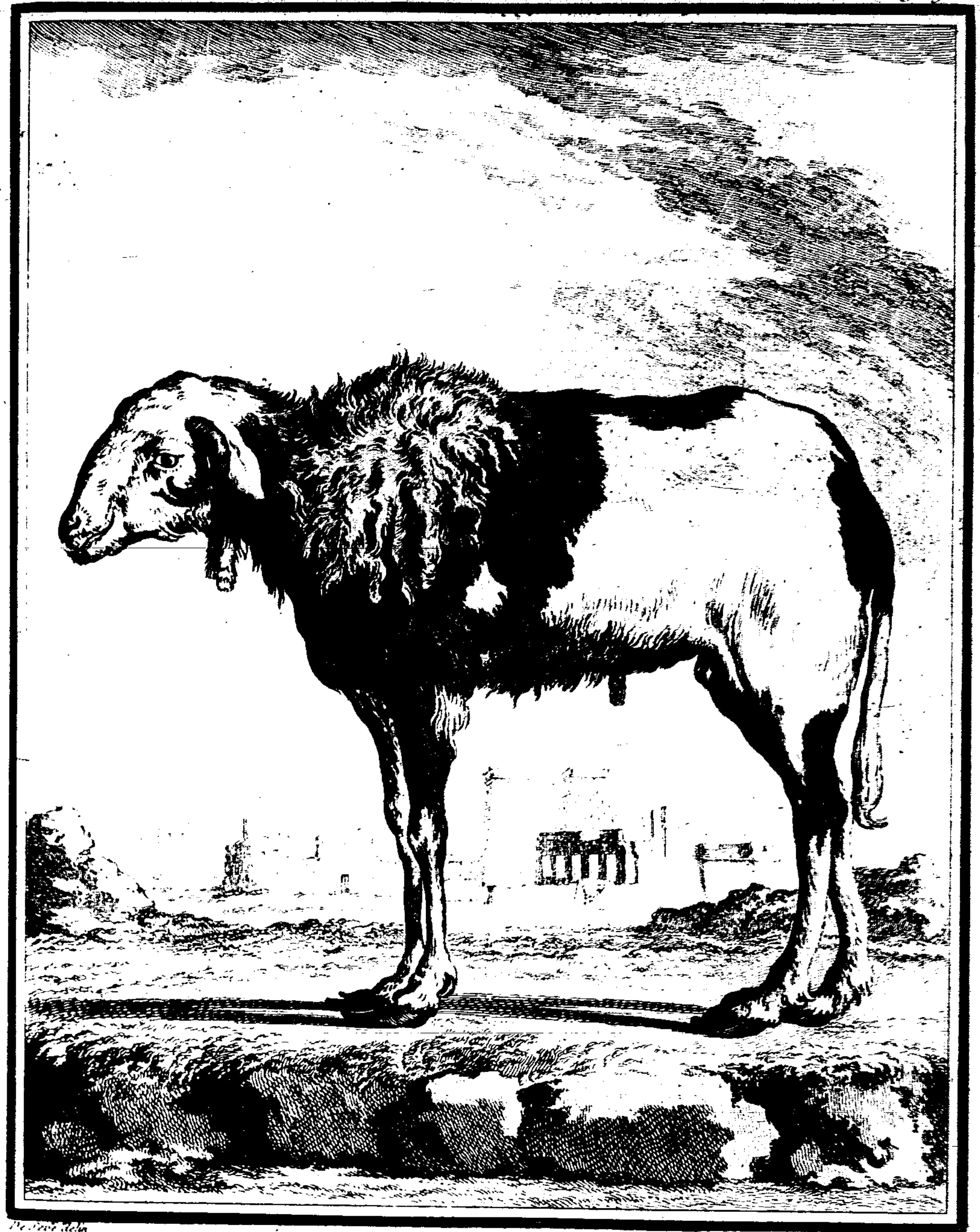
On a fait voir à Paris un autre bélier des Indes *(pl. XXXV)* à peu près de même grandeur que celui qui a ſervi de ſujet pour la deſcription précédente, il étoit couvert de laine & d'une ſorte de poil ferme mêlés enſemble, ce poil & la laine étoient pelotonnés ſur le cou & ſur les épaules, comme le poil du lapin d'Angora [b]; la tête du bélier dont il s'agit avoit une couleur blanche, le poil du reſte du corps étoit blanc ou fauve, la laine étoit griſe; cet animal avoit ſous la gorge deux glands longs de deux pouces huit lignes.

[a] Voyez le IV.[me] volume de cet ouvrage, *pl. XV, fig. 1.*

[b] Voyez le tome VI de cet ouvrage, *pl. LIV.*

De Seve delin. *C. Baquoy sculp.*

LE BELIER DES INDES.

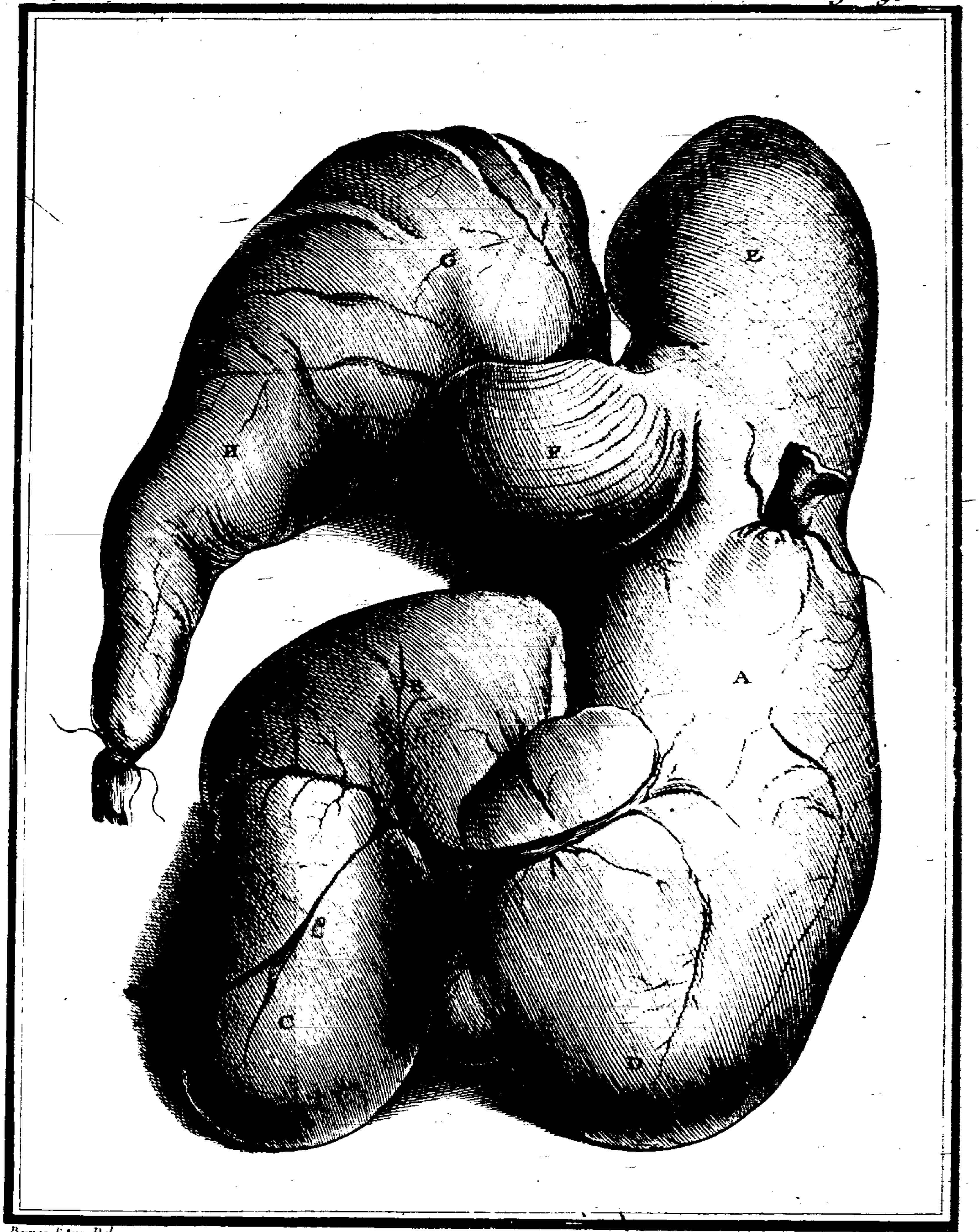


De Seve delin. *Baquoy Sculp.*

AUTRE BELIER DES INDES.

Buvée del. Louis Le Grand Sculp.

LA BREBIS DES INDES.



Buvée l'Am. Del. Defehrt Sculp.

L'AXIS*.

CET animal n'étant connu que sous les noms vagues de *Biche de Sardaigne* & de *Cerf du Gange*, nous avons crû devoir lui conserver le nom que lui a donné Belon[a], & qu'il avoit emprunté de Pline; parce qu'en effet les caractères de l'Axis de Pline peuvent convenir à l'animal

* Axis. *Observations de* Belon, *feuillets 119 verso & 120 recto.*

Biche de Sardaigne. *Mémoires pour servir à l'histoire des animaux. Partie II, page 73, figure, planche XLV.*

[a] « Aussi y avoit mâle & femelle d'une manière de *Cerf* ou *Daim* en la cour de ce château, que n'avons donc su connoître, si-non « que par soupçon, nous avons imaginé que c'est l'*Axis*, duquel « Pline a parlé en son VIII.e livre, chapitre XXI, en cette manière. « *In India.... & feram nomine Axim, hinnuli pelle, pluribus candidioribusque maculis, sacram Libero Patri.* Tous deux étoient sans cornes « & avoient la queue longue comme un daim, qui leur pendoit jusques « sur le pli des jarrets, qui donnoit à connoître que ce n'étoit pas un « cerf; & de fait, lorsque les vîmes, les pensions être daims; mais les « les ayant mieux considerés, & aussi que n'ignorions pas les marques « d'un daim, rejectons telle opinion. La femelle est moindre que le « mâle, toute leur peau étoit mouchetée de taches rondes & blanches: « ayant le champ du corps de fauve couleur sur le jaunâtre, blanche « dessous le ventre, en ce différens aux taches de la giraffe: car la « giraffe a le champ blanc & les taches phénicées, semées par-dessus « assez larges, mais non pas rousses, comme en cette bête axis. Ils « retintent de voix plus argentine & claire, & plus aérée que le cerf; « car les avons ouï brère, par quoi ayant eu beaucoup de marques « manifestes qu'ils n'étoient ne daims, ne cerfs, les avons facilement « voulu nommer *axis* ». *Observations de* Belon, *feuillets 119 & 120.*

dont il est ici question, & que le nom même n'a jamais été appliqué à quelqu'autre animal. Ainsi nous ne craignons pas de faire confusion, ni de tomber dans l'erreur, en adoptant cet ancien nom, & l'appliquant à un animal qui n'en avoit point parmi nous; car une dénomination générique, jointe à l'épithète du climat, n'est point un nom, mais une phrase par laquelle on confond un animal avec ceux de son genre, comme celui-ci avec le cerf, quoique peut-être il en soit réellement distinct, tant par l'espèce que par le climat. L'axis est à la vérité du petit nombre des animaux ruminans qui portent un bois, comme le cerf, il a la taille & la légèreté du daim; mais ce qui le distingue du cerf & du daim, c'est qu'il a le bois d'un cerf & la forme d'un daim; que tout son corps est marqué de taches blanches, élégamment disposées & séparées les unes des autres; & qu'enfin il habite les climats chauds *; au lieu que le cerf & le daim ont

* Cet animal étoit à la Ménagerie du Roi, sous le nom de *cerf du Gange;* on voit par cette dénomination, aussi-bien que par les passages de Pline & de Belon, qu'il habite les pays chauds. Les témoignages des Voyageurs que nous allons citer, confirment ce fait & prouvent en même temps que l'espèce commune du cerf ne s'est pas fort répandue au-delà des contrées tempérées. « Je n'ai » point vu, (dit le Maire) de cerfs au Sénégal, ayant un bois pareil » à ceux de France. *Voyage de le Maire, page 190.* — Il y a dans la » presque Isle de l'Inde en deçà du Gange, des cerfs qui ont par- » tout le corps des petites taches blanches. *Voyage de la Compagnie* » *des Indes de Hollande, tome IV, page 423.* — On trouve à Bengale des cerfs, qui sont martelés comme des tigres ». *Voyage de Luillier, page 54.*

ordinairement le pelage d'une couleur uniforme, & se trouvent en plus grand nombre dans les pays froids & dans les régions tempérées que dans les climats chauds.

M.rs de l'Académie des Sciences, en nous donnant la figure & la description des parties intérieures de cet animal, ont dit peu de chose de sa forme extérieure *, & rien du tout de ce qui a rapport à son histoire : ils l'ont seulement appelé *biche de Sardaigne*, parce que probablement il leur étoit venu sous ce nom de la Ménagerie du Roi ; mais rien n'indique que cet animal soit originaire de Sardaigne, aucun auteur n'a dit qu'il existe dans cette isle comme animal sauvage, & l'on voit au contraire, par les passages que nous avons cités, qu'il se trouve dans les contrées les plus chaudes de l'Asie ; ainsi la dénomination de *biche de Sardaigne* avoit été

* La hauteur de chacune de ces biches étoit de deux pieds huit pouces, à prendre depuis le haut du dos jusqu'à terre ; le cou étoit long d'un pied ; la jambe de derrière, à prendre depuis le genou jusqu'à l'extrémité du pied étoit de deux pieds, & jusqu'au talon d'un pied.

Leur poil étoit de quatre couleurs, savoir ; fauve, blanc, noir & gris ; il y en avoit de blanc sous le ventre & au-dedans des cuisses & des jambes ; sur le dos il étoit d'un fauve-brun, sur les flancs d'un fauve-isabelle, l'un & l'autre fauve au tronc du corps étoit marqué de taches blanches de différentes figures ; il y avoit le long du dos deux rangs de ces taches en ligne droite, le reste étoit semé sans ordre ; le long des flancs il y avoit de chaque côté une ligne blanche ; le cou & la tête étoient gris, la queue étoit toute blanche par-dessous & noire par-dessus, le poil étant long de six pouces. *Mémoires pour servir à l'histoire des Animaux, partie II, page 73.*

faussement appliquée; celle de *cerf du Gange* lui conviendroit mieux s'il étoit en effet de la même espèce que le cerf, puisque la partie de l'Inde qu'arrose le Gange paroît être son pays natal: cependant il paroît aussi qu'il se trouve en Barbarie [a], & il est probable que le daim moucheté du cap de Bonne-espérance [b] est encore le même que celui-ci.

Nous avons dit qu'aucune espèce [c] n'est plus voisine d'une autre, que celle du daim l'est de celle du cerf; cependant l'axis paroit encore faire une nuance intermédiaire entre les deux: il ressemble au daim par la grandeur du corps, par la longueur de la queue, par l'espèce de livrée qu'il porte toute la vie; & il n'en diffère essentiellement que par le bois, qui est sans empaumures, & qui ressemble à celui du cerf. Il se pourroit donc que l'axis ne fût qu'une variété dépendante du climat, & non pas une espèce différente de celle du daim; car quoiqu'il soit originaire des pays les plus chauds de l'Asie, il subsiste

[a] Les Arabes nomment aussi *Bekker-el-Wash* une espèce de daim, qui a précisément les cornes d'un cerf, mais qui n'est pas si grand; ceux que j'ai vus avoient été pris dans les montagnes près de Sgigata, & m'ont paru d'un naturel fort doux & traitable; la femelle n'a point de cornes, &c. *Voyage du D.r Shaw, page 313.*

[b] On voit au cap de Bonne-espérance une espèce de daims marquetés.... un peu moins gros que les daims d'Europe.... Leurs taches sont blanches & jaunes; jamais ils ne vont que par troupes. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, tome I, page 120.*

[c] Voyez dans le VI.e Volume de cette Histoire naturelle l'article du daim.

& se

& se multiplie aisément en Europe. Il y en a des troupeaux à la Ménagerie de Versailles; ils produisent entre eux aussi facilement que les daims; néanmoins on n'a jamais remarqué qu'ils se soient mêlés ni avec les daims, ni avec les cerfs, & c'est ce qui nous a fait présumer que ce n'étoit point une variété de l'un ou de l'autre, mais une espèce particulière & moyenne entre les deux. Cependant comme l'on n'a pas fait des expériences directes & décisives à ce sujet, & que l'on n'a pas employé les moyens nécessaires pour obliger ces animaux à se joindre, nous n'assurerons pas positivement qu'ils soient d'espèces différentes.

L'on a déjà vu, dans les articles du cerf & du daim, combien ces animaux éprouvent de variétés, sur-tout par les couleurs du poil: l'espèce du daim & celle du cerf, sans être très-nombreuses en individus, sont fort répandues; toutes deux se trouvent dans l'un & dans l'autre continent, & toutes deux sont sujètes à un assez grand nombre de variétés, qui paroissent former des races constantes. Les cerfs blancs, dont la race est très-ancienne, puisque les Grecs & les Romains en ont fait mention, les petits cerfs bruns, que nous avons appelés *cerfs de Corse,* ne sont pas les seules variétés de cette espèce; il y a en Allemagne une autre race * de

* *Alterum Cervi genus, ignotius, priore majus, pinguius, tum pilo densius & colore nigrius; unde Germanis a semiusti ligni colore* Brandhirtz *nominatur : hoc in Misenæ saltibus Boëmiæ vicinis reperitur.* Fabricius *apud* Gesner. *Hist. quad.* pag. 297.

cerfs qui eſt connue dans le pays ſous le nom de *Brandhirtz*, & de nos chaſſeurs ſous celui de *cerf des Ardennes*. Ce cerf eſt plus grand que le cerf commun, & il diffère des autres cerfs non-ſeulement par le pelage, qu'il a d'une couleur plus foncée & preſque noire, mais encore par un long poil qu'il porte ſur les épaules & ſous le cou. Cette eſpèce de crinière & de barbe lui donnant quelque rapport, la première avec le cheval, & la ſeconde avec le bouc, les Anciens ont donné à ce cerf les noms composés d'*Hippélaphe* & de *Tragélaphe ;* comme ces dénominations ont occaſionné de grandes diſcuſſions critiques, que les plus ſavans Naturaliſtes ne ſont pas d'accord à cet égard, & que Geſner[a], Caïus & d'autres ont dit que l'hippélaphe étoit l'élan, nous croyons devoir donner ici les raiſons qui nous ont fait penſer différemment, & qui nous ont porté à croire que l'hippélaphe d'Ariſtote eſt le même animal que le tragélaphe de Pline, & que ces deux noms déſignent également & uniquement le cerf des Ardennes.

Ariſtote[b] donne à ſon hippélaphe une eſpèce de

[a] Geſner. *Hiſt. quad.* pag. 491 & 492.

[b] *Quin etiam Hippelaphus ſatis jubæ ſummis continet armis, qui a formâ equi & cervi, quam habet compoſitam, nomen accepit, quaſi equicervus dici meruiſſet.... Tenuiſſimo jubæ ordine a capite ad ſummos armos crineſcit. Proprium equicervo villus qui ejus gutturi, modo barbæ, dependet. Gerit cornua utrunque, exceptâ fœminâ.... & pedes habet biſulcos. Magnitudo equicervi non diſſidet a cervo. Gignitur apud Arachotas ubi etiam boves ſylveſtres ſunt, qui differunt ab urbanis, quantum inter ſues urbanos, & ſylveſtres intereſt. Sunt colore atro, corpore robuſto*

crinière sur le cou & sur le dessus des épaules, une espèce de barbe sous la gorge, un bois au mâle assez semblable à celui du chevreuil, point de cornes à la femelle; il dit que l'hippélaphe est de la grandeur du cerf, & naît chez les Arachotas (aux Indes), où l'on trouve aussi des bœufs sauvages, dont le corps est robuste, la peau noire, le muffle relevé, les cornes plus courbées en arrière que celles des bœufs domestiques. Il faut avouer que ces caractères de l'hippélaphe d'Aristote conviennent à peu près également à l'élan & au cerf des Ardennes, ils ont tous deux de longs poils sur le cou & les épaules, & d'autres longs poils sous la gorge, qui leur font une espèce de barbe au gosier, & non pas au menton; mais l'hippélaphe n'étant que de la grandeur du cerf, diffère

rictu leviter adunco; cornua gerunt resupinatiora. Equicervo cornua sunt Capræ *proxima*. Arist. *Hist. anim.* Liv. II, cap. 1. *Nota.* Théodore Gaza, dont nous citons la version latine, a fait une faute en traduisant ici Δορκὰς *capra*, au lieu de *caprea*, il faut donc substituer au mot *capræ* celui de *capreæ*, c'est-à-dire, le *chevreuil* à la *chèvre*. *NOTA.* 2.° Les bœufs sauvages dont Aristote fait ici mention me paroissent être les buffles; la courte description qu'il en donne leur convient en entier, le climat leur convient aussi, leur ressemblance avec le bœuf, & leur couleur noire ont fait croire à ce philosophe qu'ils ne différoient pas plus des bœufs domestiques que les sangliers diffèrent des cochons: mais comme nous l'avons dit, le buffle & le bœuf sont deux espèces distinctes. Si les Anciens n'ont point donné de nom particulier au buffle, c'est parce que cet animal étant étranger pour eux, ils ne le connoissoient qu'imparfaitement, & qu'ils le regardoient comme un bœuf sauvage, qui étoit de la même espèce que le bœuf domestique & n'en différoit que par de légères variétés.

en cela de l'élan, qui eſt beaucoup plus grand; & ce qui me paroît décider la queſtion, c'eſt que l'élan étant un animal des pays froids, n'a jamais exiſté chez les Arachotas. Ce pays des Arachotas eſt une des provinces qu'Alexandre parcourut dans ſon expédition des Indes; il eſt ſitué au-delà des monts Caucaſe, entre la Perſe & l'Inde: ce climat chaud n'a jamais produit des élans, puiſqu'ils peuvent à peine ſubſiſter dans les contrées tempérées, & qu'on ne les trouve que dans le nord de l'un & de l'autre continent. Les cerfs au contraire n'affectent pas particulièrement les terres du nord, on les trouve en grand nombre dans les climats tempérés & chauds; ainſi nous ne pouvons pas douter que cet hippélaphe d'Ariſtote, qui ſe trouve chez les Arachotas, & dans le même pays où ſe trouve le buffle, ne ſoit le cerf des Ardennes, & non pas l'élan.

Si l'on compare maintenant Pline ſur le tragélaphe, avec Ariſtote ſur l'hippélaphe, & tous deux avec la Nature, on verra que le tragélaphe eſt le même animal que l'hippélaphe, le même que notre cerf des Ardennes Pline* dit que le tragélaphe eſt de l'eſpèce du cerf, & qu'il n'en diffère que par la barbe, & auſſi par le poil qu'il a ſur les épaules: ces caractères ſont poſitifs, & ne peuvent s'appliquer qu'au cerf des Ardennes, car Pline parle ailleurs de l'élan ſous le nom d'*alcé*. Il ajoute que le

* *Eadem eſt ſpecie (cervi videlicet) barbâ tantum, & armorum villo diſtans quem* tragelaphon *vocant, non alibi quam juxta Phaſin amnem, naſcens.* Plin. *Hiſt. nat.* Liv. VIII, cap. XXXIII.

tragélaphe se trouve auprès du Phase, ce qui convient encore au cerf, & non pas à l'élan. Nous croyons donc être fondés à prononcer que le tragélaphe de Pline & l'hippélaphe d'Aristote, désignent tous deux le cerf que nous appelons *cerf des Ardennes;* & nous croyons aussi que l'axis de Pline indique l'animal que l'on appelle vulgairement *cerf du Gange*. Quoique les noms ne fassent rien à la Nature, c'est cependant rendre service à ceux qui l'étudient, que de les leur interpréter.

DESCRIPTION
DE L'AXIS.

L'Axis *(pl. XXXVIII)* eſt à peu près de la taille du Daim, il a beaucoup de rapport avec cet animal, & avec le cerf; il reſſemble beaucoup au daim par la forme de la tête & du corps, par la longueur de la queue & par les couleurs du poil; il a une livrée, qu'il ne perd pas comme le cerf, & qu'il garde à tout âge, comme le daim; mais ſon bois n'a point d'empaumures comme celui du daim, & il ne diffère du bois du cerf que par la grandeur.

L'Axis, qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription, étoit mort à la Ménagerie de Verſailles au mois de Janvier; il n'avoit qu'un refait long d'environ cinq pouces, les maîtres andouillers étoient preſqu'auſſi longs que les perches; il y avoit ſur celle du côté droit un ſecond andouiller naiſſant, long de ſept lignes, qui étoit placé dans la bifurcation de la perche & du maître andouiller: les meules avoient cinq pouces & demi de circonférence.

Cet animal avoit des lormiers comme le cerf & comme le daim; ils étoient profonds de neuf lignes, & en partie remplis d'une matière épaiſſie & de conſiſtance molle. Il avoit auſſi, comme le cerf, un épi de chaque côté du chanfrein, & une broſſe ſur la face externe de la partie ſupérieure du canon des jambes de derrière.

Il étoit moucheté de blanc ſur un fond de couleur fauve; il avoit une tache brune de chaque côté de la lèvre inférieure, une autre plus grande derrière les naſeaux, & une beaucoup

plus grande sur le milieu du chanfrein, celle-ci étoit entourée d'une couleur mêlée de blanc, de brun & de roussâtre; les côtés du chanfrein avoient une couleur blanche; le front, le sommet & le derrière de la tête étoient teints de fauve & de brun, parce que chaque poil étoit brun & avoit la pointe fauve; les côtés de la tête étoient mêlés de jaunâtre & de blanc ou de blanchâtre; les oreilles avoient une couleur blanchâtre, à l'exception du bord antérieur, qui étoit brun; la partie antérieure du haut des côtés du cou avoit une couleur mêlée de blanchâtre, de cendrée & de roussâtre; le reste des côtés du cou, sa partie postérieure & le bas de sa partie antérieure, le garrot, les épaules, le dos, les lombes, les côtés du corps en entier, la croupe & la face extérieure des cuisses avoient une couleur fauve-foncée, mêlée de brun sur le haut des côtés du corps, & même noirâtre le long de la partie postérieure du cou, le long du dos & des lombes jusqu'à la queue. Ce fauve étoit parsemé de taches blanches, éloignées les unes des autres, excepté celles qui se trouvoient sur les fesses & sur la partie inférieure des côtés du corps, & qui formoient une bande presque continue; la face externe & la partie inférieure de la face interne de la jambe, & le côté postérieur de la queue étoient de couleur fauve sans taches blanches; la face externe du bras & le canon des quatre jambes avoient des teintes de fauve & de blanchâtre. Le dessous de la mâchoire inférieure, la gorge, le haut de la partie antérieure du cou, la poitrine, le ventre, le côté antérieur de la queue, la face intérieure du bras, de l'avant-bras & des pieds étoient blancs.

La femelle *(pl. XXXIX)* de l'axis est un peu plus petite que le mâle; elle a aussi des taches blanches sur un fond de couleur fauve; mais cette couleur est moins foncée. Cette femelle n'a point de bois.

Le mâle pesoit quatre vingt-dix-neuf livres & demi; il ressembloit au cerf par la situation & par la conformation de l'épiploon, des quatre estomacs & des intestins, & même par la figure; cependant la panse n'avoit point de troisième convexité comme celle du cerf; mais la convexité gauche étoit recourbée à droite, comme dans cet animal, au lieu d'être dirigée en arrière, comme dans le bœuf. La plus grande partie des parois intérieures de la panse n'avoit point de papilles, & celles qui se trouvoient sur le reste étoient fort petites; les cloisons du réseau du bonnet avoient très-peu de hauteur, cependant les mailles étoient bien terminées, mais les papilles des cloisons & de l'aire des figures ne paroissoient que comme de très-petits tubercules. Il n'y avoit que quarante-six feuillets dans le troisième estomac & seulement douze replis dans la caillette.

Le foie étoit composé de deux grands lobes & d'un petit, comme le foie du cerf & du bœuf; il n'avoit point de vésicule du fiel; sa couleur étoit d'un brun rougeâtre, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur; il pesoit une livre quatorze onces & demi.

La rate ressembloit à celle du cerf pour la figure; elle avoit au-dehors une couleur livide & au-dedans un rouge noirâtre; elle pesoit douze onces six gros.

Le pancreas a paru semblable à celui du bœuf & du cerf; mais les reins différoient autant de ceux du bœuf que les reins du cerf auxquels ils ressembloient; le droit étoit plus avancé que le gauche des trois quarts de sa longueur.

Les poumons, le cœur & la langue ressembloient à ces mêmes parties du cerf & du bœuf. Il y avoit sur le palais quatorze ou quinze sillons conformés, & disposés comme ceux du cerf.

L'épiglotte, le cerveau & le cervelet ressembloient aussi à l'épiglotte, au cerveau & au cervelet du cerf; le cerveau pesoit quatre

quatre onces trois gros, & le cervelet six gros & demi.

Il y avoit quatre mamelons comme dans le cerf, deux de chaque côté de la verge; le testicule droit étoit placé dans le scrotum au-devant du gauche; il n'y avoit point de pellicule sur la partie antérieure des parois internes du prépuce, comme dans le cerf.

La vessie n'étoit pas si alongée que celle du cerf, mais elle avoit à peu près la même courbure. Au reste les parties de la génération ressembloient à celles de cet animal.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la panse de devant en arrière, depuis le bonnet jusqu'au bout de la convexité du côté gauche	1.	2.	4.
Largeur	1.	1.	6.
Hauteur	"	8.	"
Circonférence transversale du corps de la panse	3.	"	"
Circonférence longitudinale qui passe en devant auprès de l'œsophage & en arrière sur le sommet de la grosse convexité	3.	4.	6.
Circonférence du col de la panse	1.	5.	"
Profondeur de la scissure qui le sépare du corps	"	4.	"
Circonférence de la base de la convexité droite	1.	4.	"
Circonférence de la base de la convexité gauche	"	9.	"
Profondeur de la scissure qui sépare les deux convexités	"	1.	6.
Longueur du bonnet	"	6.	"
Circonférence à l'endroit le plus gros	1.	2.	"
Grande circonférence du feuillet	1.	2.	6.
Petite circonférence	"	10.	"
Circonférence longitudinale du corps de la caillette	1.	10.	"

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence tranſverſale à l'endroit le plus gros....	1.	"	"
Circonférence de l'œſophage..................	"	3.	9.
Circonférence du pylore..................	"	3.	4.
Longueur des plus grandes papilles de la panſe....	"	"	2.
Largeur............................	"	"	" $\frac{2}{3}$.
Hauteur des cloiſons du réſeau du bonnet........	"	"	" $\frac{1}{3}$.
Diamètre des plus grandes figures du réſeau.......	"	"	5.
Longueur de la gouttière du bonnet............	"	1.	7.
Largeur............................	"	"	8.
Largeur des plus grands feuillets du troiſième eſtomac.	"	1.	2.
Largeur des moyens.....................	"	"	11.
Hauteur des plus grands replis de la caillette......	"	"	8.
Longueur des inteſtins grêles depuis le pylore juſqu'au cæcum............................	30.	"	"
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros............................	"	4.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces......	"	1.	9.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros............................	"	2.	3.
Circonférence dans les endroits les plus minces....	"	1.	9.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	"	2.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces....	"	2.	"
Longueur du cæcum.....................	"	9.	6.
Circonférence à l'endroit le plus gros...........	"	7.	6.
Circonférence à l'endroit le plus mince..........	"	5.	4.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	"	7.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces......	"	2.	"
Circonférence du rectum près du colon.........	"	3.	"
Circonférence du rectum près de l'anus.........	"	6.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	18.	//	//
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cæcum	48.	//	//
Longueur du foie	//	10.	6.
Largeur	//	6.	4.
Sa plus grande épaisseur	//	1.	6.
Longueur de la rate	//	7.	10.
Largeur	//	4.	3.
Épaisseur	//	1.	3.
Épaisseur du pancreas	//	//	3.
Longueur des reins	//	3.	5.
Largeur	//	1.	10.
Épaisseur	//	1.	$2\frac{1}{2}$.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	//	3.	1.
Largeur	//	6.	4.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum	//	2.	//
Largeur de chaque côté du centre nerveux	//	3.	//
Circonférence de la base du cœur	//	9.	9.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	//	4.	8.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	//	3.	3.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	//	//	8.
Longueur de la langue	//	6.	//
Longueur de la partie antérieure, depuis le filet jusqu'à l'extrémité	//	1.	10.
Largeur de la langue	//	1.	2.
Largeur des sillons du palais	//	//	$3\frac{1}{2}$.
Hauteur des bords	//	//	$\frac{1}{2}$.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du cerveau	″	3.	2.
Largeur	″	2.	5.
Épaisseur	″	1.	5.
Longueur du cervelet	″	1.	3.
Largeur	″	1.	6.
Épaisseur	″	1.	1.
Distance entre l'anus & le scrotum	″	8.	″
Hauteur du scrotum	″	2.	3.
Largeur	″	1.	8.
Épaisseur	″	2.	″
Distance entre le scrotum & l'orifice du prépuce	″	4.	3.
Distance entre les bords du prépuce & l'extrémité du gland	″	″	6.
Longueur du gland	″	1.	9.
Largeur	″	″	5 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur	″	″	7 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la verge depuis la bifurcation du corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce	″	8.	6.
Largeur de la verge	″	″	5.
Épaisseur	″	″	7 $\frac{1}{2}$.
Longueur des testicules	″	1.	4.
Largeur	″	″	9.
Épaisseur	″	″	6.
Largeur de l'épididyme	″	″	1 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur	″	″	″ $\frac{1}{4}$.
Longueur des canaux déférens	1.	1.	″
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue	″	″	″ $\frac{2}{3}$.
Diamètre près de la vessie	″	″	2 $\frac{2}{3}$.
Grande circonférence de la vessie	1.	1.	″

	pieds.	pouc.	lignes.
Petite circonférence	"	10.	"
Longueur des véſicules ſéminales	"	"	10.
Largeur	"	"	4 ½.
Épaiſſeur	"	"	2 ½.
Longueur de l'urètre	"	3.	3.
Circonférence	"	1.	6.

La tête du ſquelette *(pl. XL)* de l'axis a le muſeau moins long à proportion que celui de la tête du cerf; elle eſt à peu près auſſi longue que la tête du daim, mais les orbites des yeux ſont plus ſaillantes, & la partie antérieure des os du nez plus élevée.

L'axis n'a point de crochets comme le cerf, mais il a huit dents inciſives dans la mâchoire du deſſous, & ſix mâchelières de chaque côté de chacune des mâchoires, comme le cerf & le daim; les dents inciſives externes ſont plus étroites que celles du cerf à proportion des deux dents inciſives du milieu.

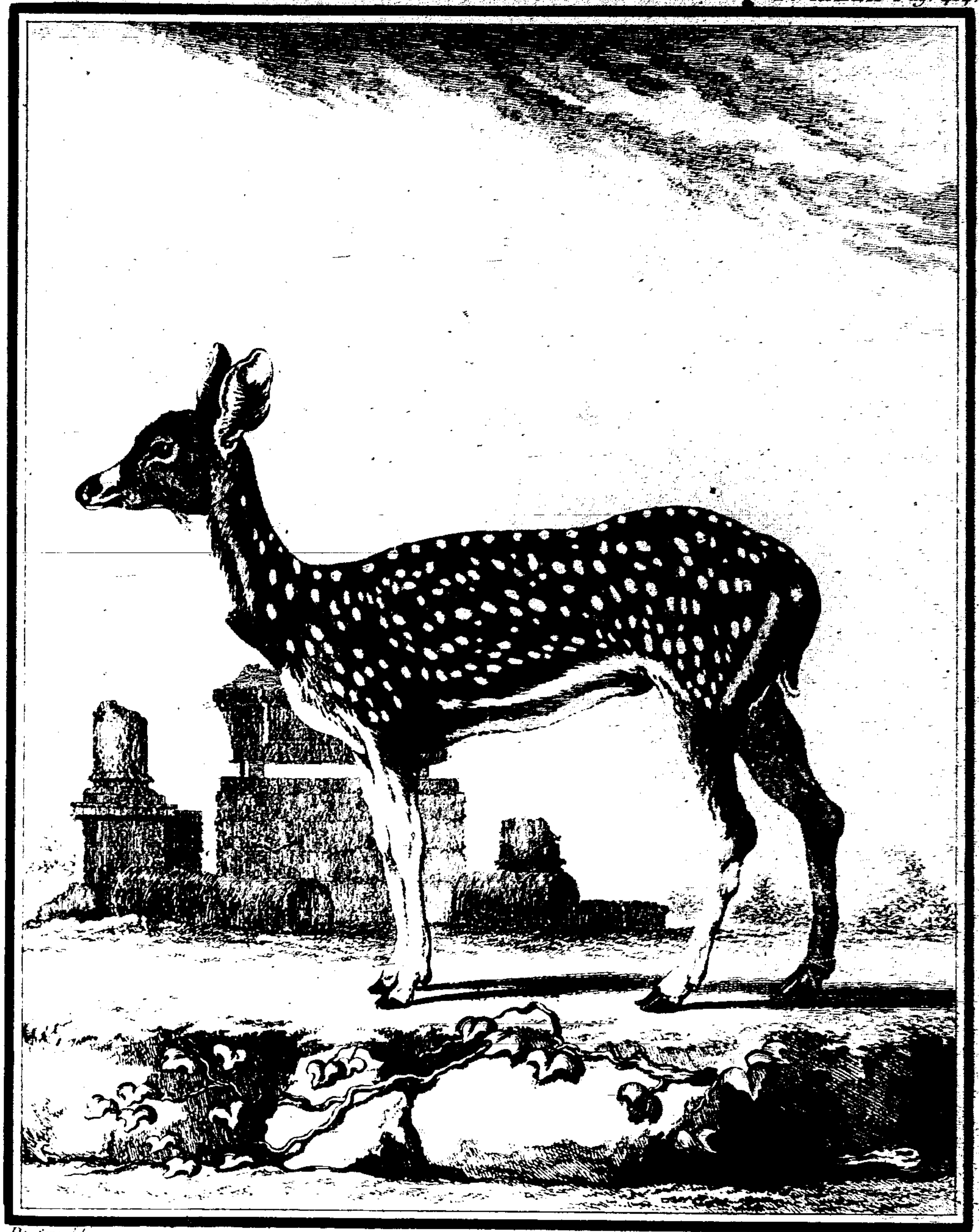
Les os des hanches du ſquelette qui fait le ſujet de cette deſcription, ſont plus courts que ceux du daim; Il y a auſſi des différences de proportions dans les os des jambes comparés à ceux de cet animal.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout de la mâchoire ſupérieure juſqu'à l'occiput	"	9.	4.
Largeur de la tête priſe à l'endroit des orbites	"	4.	4.
Diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines	"	3.	1.
Longueur de cette ouverture	"	2.	"
Largeur	"	1.	"
Longueur des os propres du nez	"	2.	9.
Largeur	"	"	7.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de l'humérus	"	7.	"
Circonférence à l'endroit le plus petit	"	2.	6.
Longueur de l'os du coude	"	8.	4.
Longueur de l'os du rayon	"	7.	1.
Longueur du fémur	"	9.	1.
Circonférence du milieu de l'os	"	2.	9.
Longueur du tibia	"	9.	9.
Circonférence du milieu de l'os	"	2.	8.
Longueur des canons des jambes de devant	"	6.	3.
Largeur du milieu de l'os	"	"	7 ½.
Longueur des canons des jambes de derrière	"	6.	10.
Largeur du milieu de l'os	"	"	7 ¼.

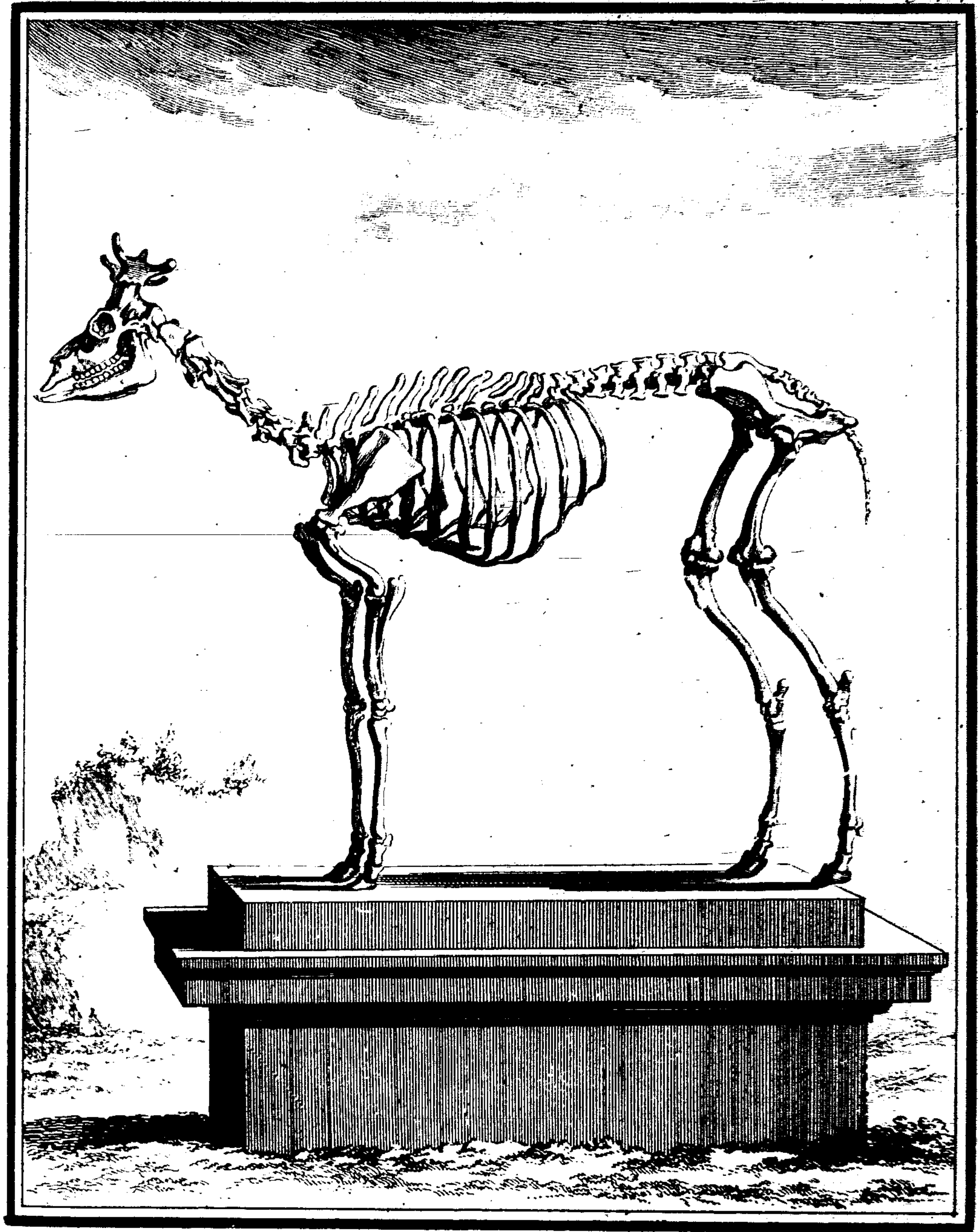
De Seve delin. C. Baquoy Sculp.

L'AXIS MÂLE.



De Seve delin.   C. Baquoy Sculp.

L'AXIS FEMELLE.



DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET qui a rapport à l'Histoire Naturelle
DU BUFFLE, DE L'AUROCHS, DU MOUFLON, DU BÉLIER D'ISLANDE ET DE L'AXIS.

N.° MLXXI.

Un squelette de buffle.

La description de ce squelette & les dimensions de ses os se trouvent dans la description du buffle.

N.° MLXXII.

Les deux cornes d'un buffle.

Ces cornes sont à peu près aussi longues que celles du buffle qui a servi de sujet pour la description de cet animal, mais elles sont moins grosses à la base; au reste elles leur ressemblent, excepté que l'arête de leur bord antérieur n'est pas aussi grosse, mais les cannelures transversales sont mieux marquées: elles ont été envoyées de Syrie par M. Girard, Chirurgien du Roi à Tripoli.

N.° MLXXIII.

Autre corne qui ressemble à celles du buffle.

Cette corne *(pl. XLI, fig. 1)* vient du côté gauche, & a un pied onze pouces de longueur *(ABC)*, & presque un pied

de circonférence à la baſe *(DE)*, près de laquelle il y a des veſtiges de cannelures tranſverſales, mais tout le reſte de la corne eſt liſſe & paroît avoir été uſé, ſoit qu'on l'ait rapée & polie, ou que l'animal qui la portoit en ait détruit la ſurface en la frottant contre des corps durs; ſa couleur eſt noirâtre.

N.° MLXXIV.

Deux cornes qui ont beaucoup de rapport à celles du buffle.

Ces cornes *(pl. XLI, fig. 2 & 3)* diffèrent de celles du buffle qui a ſervi de ſujet pour la deſcription de cet animal, par les caractères ſuivans; leur courbure eſt uniforme dans toute leur longueur, elles ſont un peu plus longues, quoiqu'elles aient moins de groſſeur: car elles ont un pied ſept pouces de longueur & onze pouces de circonférence à la baſe; elles forment quatre arêtes longitudinales, une *(A)* en devant, une *(B)* en arrière & deux *(CD)* en deſſous; elles ſont moins aplaties en deſſus & en deſſous, & leur couleur eſt d'un brun-jaunâtre.

N.° MLXXV.

Les cornes d'un buffle du cap de Bonne-eſpérance.

Les deux cornes *(AABBCC, pl. XLI, fig. 4, où elles ſont vûes par-deſſus, & fig. 5, où elles ſont vûes par-deſſous)* tiennent à l'os frontal *(DE)* & ne ſont qu'à quatre lignes de diſtance l'une de l'autre par les parties ſupérieures *(AA, fig. 4)* de leurs baſes; mais il y a un pied entre les inférieures *(AA, fig. 5)*; ces cornes ſont aplatiès en deſſus & en deſſous, excepté à leur extrémité *(BC, fig. 4 & 5)* qui eſt ronde, elles ont un très-grand volume; au ſortir du front elles ſont dirigées obliquement en

en bas & en arrière, ensuite elles sont courbées aussi obliquement en haut & en avant; enfin leur pointe est tournée en haut & en dedans; la distance *(B B)*, qui se trouve entre les courbures des deux cornes étant prise en ligne droite, & de dehors en dehors est de deux pieds neuf pouces; chacune de ces cornes a deux pieds cinq pouces dans sa plus grande longueur en suivant les courbures; la circonférence de la base prise sur ses bords est de deux pieds quatre pouces : mais en prenant cette circonférence à l'endroit *(A F, fig. 5)* de la partie inférieure des bords de la base, elle n'est que d'un pied huit pouces; ces cornes sont brunes & noirâtres, couvertes de rugosités & sillonnées par de petites cannelures longitudinales, excepté à l'extrémité *(B C, fig. 4 & 5)* qui est lisse; il y a aussi des cannelures transversales sur leur face inférieure vers la base.

N.° MLXXVI.

Autres cornes de buffle du cap de Bonne-espérance.

Celles-ci ne diffèrent des précédentes, qu'en ce qu'elles sont moins grosses & plus longues : car elles ont deux pieds huit pouces dans leur plus grande longueur; il y a entre les courbures des deux cornes trois pieds un pouce de distance prise de dehors en dehors; elles sont éloignées l'une de l'autre d'un pouce par les parties supérieures de leur base, & de neuf pouces par les parties inférieures; il se trouve des sillons transversaux bien marqués sur la face supérieure comme sur l'inférieure; ces cornes ont été apportées avec les précédentes du cap de Bonne-espérance, par M. l'abbé de la Caille, de l'Académie Royale des Sciences.

N.° MLXXVII.

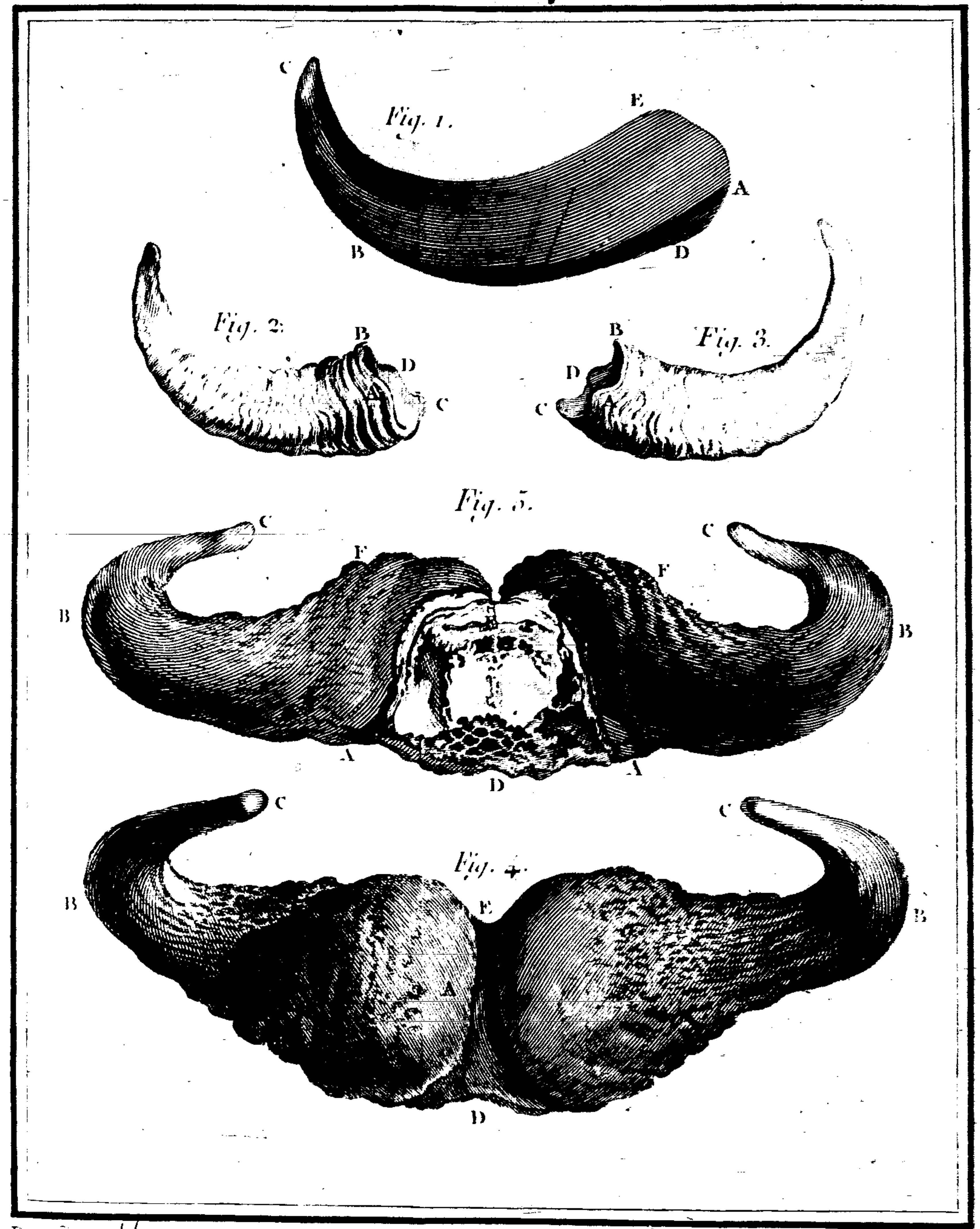
Le ſquelette d'un aurochs.

La tête de ce ſquelette eſt plus groſſe que celle du buffle, au contraire l'extrémité des mâchoires eſt beaucoup moins large que dans cet animal & même plus étroite que dans le taureau; l'aurochs a le front moins convexe que le buffle, les orbites des yeux plus ſaillantes, les os du nez moins longs & plus larges, l'ouverture des narines plus grande & les contours de la mâchoire de deſſous plus arrondis.

Les cornes de l'aurochs reſſemblent plus à celles du taureau qu'à celles du buffle par leur groſſeur & par leur forme, elles ſont preſque cylindriques dans la plus grande partie de leur longueur & pointues à l'extrémité; la corne droite du ſquelette qui ſert de ſujet pour cette deſcription, eſt dirigée obliquement en dehors & en haut, enſuite elle ſe courbe en dedans, & ſon extrémité eſt recourbée en bas; la corne gauche ſe courbe en dehors & en avant, enſuite elle eſt recourbée en bas, & la pointe ſe trouve dirigée en arrière.

Les dents de l'aurochs reſſemblent à celles du buffle & du taureau pour le nombre, la figure & la ſituation : il y a huit dents inciſives dans la mâchoire du deſſous, & ſix mâchelières de chaque côté de chacune des mâchoires.

Les vertèbres cervicales ne ſont qu'au nombre de cinq dans le ſquelette d'aurochs qui fait le ſujet de cette deſcription; mais je ne doute pas qu'il n'en manque deux de celles qu'avoit l'animal: car je n'ai vu aucun des quadrupèdes qui eût moins de ſept vertèbres cervicales, & il me paroît que l'on a ſupprimé, en montant le ſquelette dont il s'agit, la troiſième & la quatrième



Le Sève del. Chevillet sc.

de ces vertèbres; les apophyſes tranſverſes de la ſeconde ſont moins ſaillantes par leur partie poſtérieure que dans le buffle & le taureau, & la branche inférieure de l'apophyſe tranverſe de l'avant-dernière vertèbre eſt plus large & moins longue.

Il y a quatorze vertèbres dorſales & quatorze côtes de chaque côté, dont huit vraies comme dans le buffle & le taureau; mais il y en a ſix fauſſes, les deux dernières des vraies côtes s'articulent entre le ſixième & le ſeptième os du ſternum, qui ſont les deux derniers; le ſeptième eſt plus long & moins large que dans le buffle & le taureau; les côtes de l'aurochs ont moins de largeur que celles de ces deux animaux; les vertèbres lombaires ne ſont qu'au nombre de cinq.

La partie poſtérieure de chaque os iſchion a trois tubéroſités à peu près égales; l'extérieure eſt placée plus bas que dans le buffle.

Les jambes de ce ſquelette ſont à proportion plus longues & moins groſſes que celles des ſquelettes du buffle & du taureau; cette différence eſt conſtatée par les dimenſions rapportées dans la table ſuivante, ſi on les compare à celles qui leur correſpondent dans les deſcriptions du taureau [a] & du buffle [b].

La queue eſt compoſée de dix-huit fauſſes vertèbres.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout de la mâchoire ſupérieure juſqu'à l'entre-deux des cornes.......	1.	6.	7.
Largeur du muſeau......................	//	2.	7.
Largeur de la tête priſe à l'endroit des orbites.....	//	10.	5.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis l'extrémité des dents inciſives juſqu'au contour de ſes branches.	1.	3.	6.

[a] Voyez le volume IV de cette Hiſtoire naturelle, *page 511*.
[b] Et *page 348* de ce volume.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de la mâchoire inférieure au delà des dents incisives	//	2.	7.
Largeur à l'endroit des barres	//	1.	6.
Hauteur des branches de la mâchoire inférieure jusqu'à l'apophyse condyloïde	//	5.	8.
Hauteur jusqu'à l'apophyse coronoïde	//	6.	11.
Largeur des branches au dessous de la grande échancrure	//	2.	2.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire supérieure	//	//	3.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des barres	//	3.	6.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines	//	4.	9.
Longueur de cette ouverture	//	6.	4.
Largeur	//	3.	1.
Longueur des os propres du nez	//	6.	9.
Largeur	//	1.	5.
Largeur des orbites	//	2.	6.
Hauteur	//	2.	3.
Longueur des cornes	1.	2.	//
Circonférence à la base	//	6.	9.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	//	//	8.
Largeur à l'extrémité	//	//	6.
Distance entre les dents incisives & les mâchelières	//	4.	2.
Longueur de la partie de la mâchoire supérieure, qui est au devant des dents mâchelières	//	5.	2.
Longueur des plus grosses de ces dents au dehors de l'os	//	//	8.
Largeur	//	1.	8.
Épaisseur	//	//	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas.	"	1.	2.
Longueur d'un côté à l'autre.	"	1.	10.
Longueur des apophyſes tranſverſes de devant en arrière.	"	3.	7.
Longueur du corps de la ſeconde vertèbre.	"	3.	5.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe.	"	2.	"
Largeur.	"	3.	4.
Hauteur de la plus longue apophyſe épineuſe, qui eſt celle de la ſeptième vertèbre.	"	6.	3.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre dorſale, qui eſt la plus longue.	"	11.	3.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui eſt la plus longue.	"	1.	11.
Longueur du corps de la première vertèbre, qui eſt la plus courte.	"	1.	8.
Longueur des premières côtes.	"	10.	7.
Longueur de la neuvième côte, qui eſt la plus longue.	1.	11.	3.
Longueur de la dernière des fauſſes côtes, qui eſt la plus courte.	1.	4.	9.
Largeur de la côte la plus large.	"	1.	8.
Largeur de la plus étroite.	"	"	7 ½.
Longueur du ſternum.	1.	6.	"
Largeur du cinquième os, qui eſt le plus large.	"	3.	7.
Largeur du premier os, qui eſt le plus étroit.	"	1.	1.
Hauteur des apophyſes épineuſes de la première vertèbre lombaire, qui eſt la plus longue.	"	2.	10.
Largeur de celle de la troiſième, qui eſt la plus large.	"	2.	"
Longueur de l'apophyſe tranſverſe de la quatrième vertèbre, qui eſt la plus longue.	"	5.	"
Longueur du corps de l'avant-dernière vertèbre lombaire.	"	1.	10.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de l'os facrum	"	9.	6.
Largeur de la partie antérieure	"	8.	"
Largeur de la partie poſtérieure	"	3.	2.
Longueur de la première fauſſe vertèbre de la queue, qui eſt la plus longue	"	1.	11.
Longueur du côté ſupérieur de l'os de la hanche	"	8.	5.
Hauteur de l'os depuis le milieu de la cavité cotyloïde, juſqu'au deſſus de l'os	"	10.	6.
Largeur au deſſus de la cavité cotyloïde	"	1.	7 ½.
Diamètre de cette cavité	"	2.	"
Longueur de la gouttière depuis les trous ovalaires juſqu'à ſon extrémité poſtérieure	"	5.	4.
Largeur dans le milieu	"	5.	4.
Profondeur de la gouttière	"	3.	"
Profondeur de l'échancrure de l'extrémité poſtérieure	"	2.	11.
Longueur des trous ovalaires	"	3.	11.
Largeur	"	2.	6.
Largeur du baſſin	"	5.	9.
Hauteur	"	7.	8.
Longueur de l'omoplate	1.	4.	6.
Longueur de ſa baſe	"	8.	2.
Longueur du côté poſtérieur	1.	2.	9.
Longueur du côté antérieur	1.	4.	"
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit	"	2.	3.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	"	1.	11.
Diamètre de la cavité glénoïde	"	2.	6.
Longueur de l'humérus	1.	1.	8.
Circonférence à l'endroit le plus petit	"	5.	5.
Longueur de l'os du coude	1.	4.	5.
Hauteur de l'olécrane	"	3.	11.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de l'os du rayon	1.	"	10.
Largeur du milieu de l'os	"	1.	7 ½.
Longueur du fémur	1.	3.	8.
Diamètre de la tête	"	1.	11 ½.
Circonférence du milieu de l'os	"	5.	"
Longueur des rotules	"	2.	9.
Largeur	"	2.	3 ½.
Épaisseur	"	1.	6.
Longueur du tibia	1.	4.	"
Circonférence du milieu de l'os	"	5.	1.
Hauteur du carpe	"	1.	9.
Longueur du calcaneum	"	5.	8.
Longueur des canons des jambes de devant	"	8.	"
Largeur du milieu de l'os	"	1.	4 ½.
Longueur des canons des jambes de derrière	1.	2.	4.
Largeur du milieu de l'os	"	1.	1.
Longueur des os des premières phalanges	"	2.	6.
Longueur des os des secondes phalanges	"	1.	4.
Longueur des os des troisièmes phalanges	"	2.	11.

N.° MLXXVIII.

Os du cœur d'un aurochs.

Il y en a deux, un grand & un petit, ils sont plus étendus que ceux du bœuf *; ils ont été trouvés dans le cœur de l'aurochs, dont le squelette précédent a été tiré.

N.° MLXXIX.

L'os de la corne gauche d'un très-gros bœuf.

Cet os est tronqué à son extrémité, & il tient par sa base

* Voyez le IV.me Volume de cet ouvrage, *page 530*.

à une-partie de l'os frontal ; cette pièce eſt remarquable par ſon énorme grandeur. M. le Marquis de Rennepont la trouva en pêchant dans la rivière d'Orne près de Moyeuvres en 1753, & en fit préſent à M. le Comte de Treſſan, qui l'envoya au Cabinet du Roi l'année ſuivante; nous aurons ſouvent occaſion de citer M. de Treſſan dans la ſuite de cet ouvrage pour le grand nombre de choſes qu'il a miſes au Cabinet, & pour les obſervations qu'il nous a communiquées : car il réunit dans ſes recherches le coup d'œil du Naturaliſte & les vues du Phyſicien. Il a comparé l'os dont il s'agit ici à un os de la corne gauche d'un gros bœuf d'Auvergne, ces deux os ſe ſont trouvés ſemblables par leur forme & ſeulement fort différens par leur grandeur; l'os trouvé dans la rivière d'Orne a treize pouces huit lignes de circonférence à l'endroit le plus gros, tandis que celui de la corne du gros bœuf d'Auvergne n'a que ſix pouces cinq lignes au même endroit; cette différence de grandeur paroîtra moins ſurprenante, ſi l'on compare l'os trouvé dans la rivière d'Orne à la très-grande corne de bœuf rapportée ſous le n.° CDLXI *, qui a un pied neuf pouces de circonférence à la baſe.

N.° MLXXX.

L'os de la corne gauche d'un gros bœuf d'Auvergne.

C'eſt l'os dont il a été fait mention ſous le numero précédent, & qui a ſervi d'objet de comparaiſon au ſujet de l'os trouvé dans la rivière d'Orne & rapporté ſous ce numéro.

N.° MLXXXI.

Le ſquelette d'un mouflon.

Ce ſquelette vient de l'animal qui a ſervi de ſujet pour la

* Voyez la deſcription de la partie du Cabinet, qui a rapport au taureau, *tome IV, page 540.*

deſcription

description du mouflon, les principales dimensions de ce squelette y sont rapportées.

N.° MLXXXII.

L'os hyoïde d'un mouflon.

Cet os ressemble entièrement à celui du bélier.

N.° MLXXXIII.

Le squelette d'un bélier d'Islande.

Les principales dimensions de ce squelette se trouvent dans la description du bélier d'Islande, le squelette a été tiré du même animal, qui a servi de sujet pour cette description.

N.° MLXXXIV.

Os du cœur de l'axis.

Il n'y en a qu'un, il ressemble à celui du daim *.

N.° MLXXXV.

Le squelette d'un axis.

Ce squelette a servi de sujet pour la description & les dimensions des os de l'axis.

N.° MLXXXVI.

L'os hyoïde d'un axis.

Cet os diffère de celui du daim, en ce que ses premières pièces sont plus courbées, & que les secondes sont à proportion plus longues.

* Voyez le VI.me Volume de cet ouvrage, *page 181.*

DESCRIPTION
DU CHAMEAU*.

IL paroît que le Chameau *(pl. XXII)* & le Dromadaire *(pl. IX)*, sont des animaux de même espèce; la principale différence qui se trouve entr'eux, consiste dans le nombre des bosses qui sont sur le dos, le dromadaire n'en a qu'une & le chameau en a deux; celui qui a servi de sujet pour cette description, avoit le sommet de la tête peu élevé; les lèvres s'étendoient au-devant du nez de la longueur de trois pouces; celle du dessus étoit fendue dans le milieu par une scissure qui avoit un pouce dix lignes de profondeur; cette scissure aboutissoit à un sillon qui s'étendoit sur la lèvre jusqu'aux extrémités antérieures des narines: elles étoient placées l'une contre l'autre, & formoient chacune une fente longue de trois pouces quatre lignes; elles étoient dirigées obliquement, de sorte que l'extrémité postérieure de l'une des narines se trouvoit à près de quatre pouces de distance de l'extrémité de l'autre narine; il y avoit au milieu de cet espace un tubercule qui étoit garni de poil, comme la peau des alentours, & qui avoit quinze lignes de largeur, dix lignes de longueur de devant en arrière & un demi pouce de hauteur; le nez étoit fort élevé; l'encolure ressembloit à celle du dromadaire, mais il n'y avoit point de gouttière sur le côté inférieur & antérieur du cou.

L'une des deux bosses de ce chameau étoit placée sur la partie

* La description du chameau devoit suivre celle du dromadaire, comme les planches qui ont rapport au chameau, suivent celles du dromadaire; cette description ayant été oubliée, on a été obligé de la mettre à la fin du volume.

antérieure du dos près du garrot, & l'autre sur les lombes; l'antérieure avoit neuf pouces de hauteur & de largeur à la base, & trois pouces d'épaisseur dans le milieu, & la postérieure huit pouces de hauteur & de largeur, & quatre pouces d'épaisseur au milieu; la bosse antérieure avoit trois pouces de largeur & d'épaisseur à son extrémité, & la postérieure quatre : ces deux bosses étoient rabattues sur le côté droit.

Ce chameau avoit perdu la plus grande partie de son poil, principalement les plus longs des deux bosses; le poil de la plus grande partie du corps de cet animal étoit d'une couleur fort équivoque; de loin elle sembloit être brune pâle, mais de près on y apercevoit des teintes de fauve très-pâles & d'isabelle peu apparentes; on y distinguoit aussi un duvet très-touffu qui avoit jusqu'à trois pouces de longueur, qui étoit de couleur cendrée ou grise près de la racine, & fauve ou isabelle dans le reste de son étendue; ce duvet étoit entre-mêlé de poils un peu plus gros & plus longs, de couleur brune vers la racine & fauve vers la pointe; les lèvres & les côtés du chanfrein étoient de couleur cendrée : il y avoit une tache de cette couleur derrière les yeux & quelques teintes autour avec du noir; le sommet de la tête, les côtés supérieur & inférieur du cou, les bosses, la partie inférieure & la partie supérieure de la face externe du bras & de l'avant-bras, & le bout de la queue étoient garnis de longs poils, de couleur brune & noire ou noirâtre; ceux du bout de la queue avoient une couleur rousse : les plus grands étoient longs d'un pied; le ventre, les genoux, les pieds & la queue, excepté le bout, avoient une couleur noire ou noirâtre.

L'extrémité des bosses étoit percée, comme une écumoire, de trous, qui avoient près d'une ligne de diamètre, & qui étoient éloignés les uns des autres d'une ligne ou d'une ligne & demie;

il ſortoit de chaque trou un flocon de poil en forme de pinceau; il y avoit des cils dans les deux paupières & quelques ſoies à l'endroit des ſourcils; il ſe trouvoit de groſſes calloſités ſur la partie poſtérieure du ſternum, ſur les coudes, ſur les poignets & ſur les genoux; celle du ſternum étoit la plus grande, elle avoit une figure triangulaire dont le ſommet étoit en avant; ſes côtés avoient chacun neuf pouces de longueur, & la baſe ſeulement huit.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite, depuis le bout des lèvres juſqu'à l'anus	10.	6.	"
Hauteur du train de devant	6.	1.	"
Hauteur du train de derrière	5.	1.	"
Longueur de la tête depuis le bout des lèvres juſqu'à l'occiput	2.	1.	6.
Circonférence du bout du muſeau, priſe au devant des naſeaux	1.	2.	8.
Circonférence du bout du muſeau, priſe derrière les naſeaux	1.	9.	3.
Contour de la bouche	1.	4.	6.
Diſtance entre les angles de la mâchoire inférieure	"	5.	9.
Diſtance entre les naſeaux à leur extrémité inférieure	"	"	7.
La même diſtance à l'extrémité ſupérieure des naſeaux	"	3.	10.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	"	1.	9.
Diſtance entre les deux paupières	"	"	11.
Diſtance entre l'angle antérieur & le bout des lèvres	1.	1.	"
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille	"	7.	"
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, meſurée en ligne droite	"	9.	"
La même diſtance en ſuivant la courbure du chanfrein	1.	1.	5.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence de la tête, priſe entre les yeux & les oreilles	3.	1.	″
Longueur des oreilles	″	5.	9.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure.	″	6.	″
Diſtance entre les deux oreilles, priſe au bas	″	7.	4.
Longueur du cou	3.	2.	″
Circonférence près de la tête	2.	4.	″
Circonférence près des épaules	3.	7.	″
Circonférence du corps, priſe ſur le garrot au devant de la première boſſe & ſur le milieu de la calloſité du ſternum	7.	7.	″
Circonférence priſe ſur le milieu du corps à l'endroit le plus gros entre les deux boſſes	7.	11.	″
Circonférence du corps, priſe devant les jambes de derrière	5.	9.	″
Longueur du tronçon de la queue	1.	8.	″
Circonférence à ſon origine	″	9.	6.
Longueur du bras depuis le coude juſqu'au genou	1.	10.	4.
Circonférence à l'endroit le plus gros	2.	3.	″
Circonférence du genou	1.	4.	6.
Longueur du canon	1.	1.	9.
Circonférence à l'endroit le plus mince	″	8.	5.
Circonférence du boulet	1.	3.	5.
Longueur du paturon	″	3.	3.
Circonférence	1.	1.	4.
Circonférence du pied de devant	2.	1.	″
Longueur des ongles en ſuivant leur courbure	″	5.	2.
Largeur	″	1.	9.
Diſtance entre les deux ongles	″	″	5.
Longueur du pied	″	8.	8.

	pieds.	pouc.	lignes
Largeur	"	8.	2.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	2.	1.	"
Circonférence près du genou	2.	5.	4.
Largeur à l'endroit du talon	"	6.	9.
Longueur du canon depuis le talon jusqu'au boulet.	1.	7.	"
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	7.	9.
Circonférence du boulet	1.	10.	"
Longueur du paturon	"	3.	"
Circonférence	1.	"	"
Circonférence du pied de derrière	1.	10.	3.
Longueur des ongles	"	5.	"
Largeur	"	1.	7.
Longueur du pied	"	7.	6.
Largeur	"	6.	10.

Ce chameau pesoit treize cents livres; la panse s'est trouvée dans le côté gauche de la partie antérieure & moyenne de l'abdomen; les quatre autres estomacs étoient rangés de suite au côté droit de la panse, de sorte que le pylore se trouvoit au milieu du côté droit de l'animal; l'épiploon étoit, comme celui du dromadaire, fort court & presqu'entièrement caché entre les estomacs & les intestins.

Le duodenum aboutissoit dans le côté droit au jejunum, qui faisoit ses circonvolutions aussi dans le côté droit & dans la région ombilicale; celles de l'ileum se trouvoient dans la partie antérieure de l'abdomen sous les cinq estomacs & dans le côté gauche, d'où il passoit obliquement à droite avant de se joindre au cœcum dans la région iliaque droite; le cœcum s'étendoit depuis cette région dans l'hypogastre où il se recourboit en avant, & ensuite

il ſe prolongeoit juſqu'au milieu de la région ombilicale; le colon faiſoit de grandes ſinuoſités dans les régions iliaques & hypogaſtrique, & enſuite des circonvolutions ovales & concentriques, comme dans le dromadaire & les autres ruminans; le peloton formé par ces circonvolutions étoit placé dans le côté gauche; enfin le colon ſe joignoit au rectum en ſe repliant dans le côté gauche au-delà de la panſe.

Les cinq eſtomacs & les inteſtins étoient ſemblables au dehors & au dedans à ceux du dromadaire; j'y ai ſeulement fait les obſervations ſuivantes: la crête formée par un rang de bourſouflures, qui s'étendoit le long du côté droit de la panſe depuis le milieu de ſa convexité antérieure, avoit deux pieds neuf pouces de longueur; celle des bourſouflures les plus courtes de la convexité poſtérieure étoit de quatre pouces à quatre pouces & demi; les cloiſons du bonnet avoient une ligne & demie de hauteur; les feuillets du quatrième eſtomac étoient au nombre de cinquante dans les deux tiers de ſon étendue, & il n'y en avoit que quarante-ſix dans le dernier tiers: ces feuillets étoient larges de neuf lignes dans le commencement de cet eſtomac, mais dans le reſte ils avoient environ quatorze lignes de largeur, la plupart s'effaçoient à l'entrée du cinquième eſtomac, il n'y en avoit que vingt-ſix qui ſe joignoient aux plis de ce dernier eſtomac.

Le foie a paru reſſemblant à celui du dromadaire, quoiqu'il fût corrompu & déformé par pluſieurs hydatides; il peſoit onze livres treize onces: la rate étoit plus ſaine, elle avoit la forme d'un croiſſant, comme celle du dromadaire, & une couleur griſe ſur ſa ſurface extérieure, & rougeâtre dans ſa ſubſtance intérieure; elle peſoit une livre huit onces & un gros: le rein droit étoit beaucoup plus avancé que le gauche, ils reſſembloient à ceux du dromadaire.

Les poumons du chameau ne différoient de ceux du dromadaire, qu'en ce que le lobe du côté gauche étoit beaucoup plus profondement échancré que le droit; la pointe du cœur passoit dans cette échancrure; le diaphragme, le cœur, la division de l'aorte, le palais, l'épiglotte, le cerveau & le cervelet étoient conformés comme dans le dromadaire.

Il y avoit quelques différences dans la langue; pour les rendre plus sensibles, on l'a fait graver à côté de celle du dromadaire; la langue du chameau *(pl. XXIII, fig. 2)* étoit à proportion plus large à la partie antérieure *(A B)* & échancrée à son extrémité *(C)*; ses papilles étoient plus apparentes, mais les huit glandes à calice de la partie postérieure n'étoient pas toutes bien terminées, principalement la première de la file gauche *(D E)* & la dernière de la file droite *(F G)*.

Le cerveau du chameau pesoit une livre deux onces, & le cervelet une once trois gros.

Les mamelons du chameau ressembloient à ceux du dromadaire, pour le nombre & pour la situation.

Les parties extérieures & intérieures de la génération de ces deux animaux ne différoient que par les dimensions, comme on le verra en comparant la table suivante, avec celle des viscères du dromadaire.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la panse, prise au côté droit de l'œsophage depuis la partie antérieure jusqu'à la partie postérieure.	2.	7.	//
Circonférence	6.	3.	//
Largeur de la partie antérieure	2.	10.	//
Largeur de la partie postérieure	2.	3.	//
Circonférence de la partie antérieure	7.	//	//
Circonférence de la partie postérieure	6.	1.	//

Hauteur

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur de la panſe	1.	6.	"
Longueur du réſervoir	1.	2.	"
Circonférence à l'endroit le plus gros	1.	2.	"
Longueur du bonnet	"	4.	"
Circonférence	"	7.	6.
Longueur du feuillet	3.	3.	"
Circonférence à l'endroit le plus gros	2.	4.	6.
Circonférence à l'endroit le plus petit	1.	4.	"
Circonférence longitudinale de la caillette	2.	8.	"
Circonférence tranſverſale à l'endroit le plus gros	2.	2.	"
Longueur du feuillet & de la caillette pris enſemble	4.	"	"
Circonférence de l'étranglement entre la panſe & le réſervoir	1.	6.	"
Circonférence de l'étranglement entre le réſervoir & le bonnet	"	4.	"
Circonférence de l'étranglement entre le bonnet & le feuillet	"	6.	6.
Circonférence de l'œſophage	"	7.	"
Circonférence du pylore	"	7.	"
Longueur des inteſtins grêles depuis le pylore juſqu'au cœcum	71.	"	"
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	1.	8.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	4.	7.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	"	6.	3.
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	3.	6.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	"	9.	"
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	4.	9.
Longueur du cœcum	3.	"	"

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence à l'endroit le plus gros	1.	6.	"
Circonférence à l'endroit le plus mince	1.	"	"
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	1.	6.	"
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	5.	6.
Circonférence du rectum près du colon	1.	"	"
Circonférence du rectum près de l'anus	1.	3.	"
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	56.	"	"
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	127.	"	"
Longueur du foie	1.	9.	"
Largeur	1.	4.	"
Sa plus grande épaisseur	"	3.	2.
Longueur de la rate	1.	5.	"
Largeur	"	7.	"
Largeur de l'extrémité droite	"	2.	6.
Largeur de l'extrémité gauche	"	3.	"
Épaisseur	"	9.	"
Longueur des reins	"	7.	8.
Largeur	"	5.	6.
Épaisseur	"	2.	1.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	1.	"	"
Largeur	1.	9.	"
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum	"	5.	6.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	"	7.	"
Circonférence de la base du cœur	1.	11.	"
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	1.	1.	"
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	"	10.	"

	pieds.	pouc.	lignes.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors.	"	2.	9.
Longueur de la langue.	1.	5.	"
Longueur de la partie antérieure, depuis le filet jusqu'à l'extrémité.	"	5.	6.
Largeur de la langue	"	1.	2.
Largeur des sillons du palais.	"	"	7.
Hauteur des bords.	"	"	2.
Longueur des bords de l'entrée du larynx.	"	1.	5.
Largeur des mêmes bords.	"	"	3 ½.
Distance entre leurs extrémités inférieures.	"	"	9.
Longueur du cerveau.	"	5.	3.
Largeur.	"	3.	2.
Épaisseur.	"	2.	3.
Distance entre l'anus & l'orifice du prépuce.	1.	7.	"
Distance entre les bords du prépuce & l'extrémité du gland.	"	"	10.
Longueur du gland.	"	4.	8.
Largeur.	"	"	6.
Épaisseur.	"	"	8.
Longueur de la verge depuis la bifurcation du corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce.	1.	3.	"
Largeur de la verge.	"	"	8.
Épaisseur.	"	"	11.
Longueur des canaux déférens.	2.	4.	"
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue.	"	"	1 ½.
Grande circonférence de la vessie.	2.	1.	"
Petite circonférence.	1.	11.	"
Longueur des vésicules séminales.	"	2.	"
Largeur	"	2.	2.
Épaisseur.	"	"	3.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de l'urètre	//	6.	//
Circonférence	//	1.	9.
Longueur des prostates	//	//	11.
Largeur	//	//	7.
Épaisseur	//	//	6.

La tête du squelette *(pl. XXIV)* du chameau m'a paru ne différer de celle du dromadaire, que par des caractères qui ne dépendoient que de l'âge & de la grandeur de l'animal; car le chameau étoit beaucoup plus gros, & je pense qu'il étoit aussi plus âgé : la principale différence se trouvoit dans l'os frontal, qui étoit moins enfoncé dans le milieu.

Il n'y avoit qu'un crochet de chaque côté de la mâchoire du dessous, il étoit placé contre la troisième dent incisive & recourbé en arrière, il avoit bien la forme d'une dent canine, & lorsque la bouche étoit fermée, il touchoit au côté antérieur de la partie moyenne du second crochet de la mâchoire du dessus, il s'étoit usé à l'extrémité par le frottement, & il avoit entamé le crochet du dessus à l'endroit où il le rencontroit, mais la pointe de celui-ci étoit bien entière, & il avoit la forme d'une dent canine; ces deux crochets étoient à peu près aussi grands l'un que l'autre & beaucoup plus grands que le premier & le troisième crochet de la mâchoire du dessus; ils étoient pointus comme des dents canines, ils avoient environ deux pouces de longueur & un pouce de largeur à la base; le premier crochet de la mâchoire du dessus étoit placé à un pouce huit lignes de distance de l'extrémité de la mâchoire, & seulement à huit lignes du second; le troisième se trouvoit à un pouce du second, & à seize lignes de la première des mâchelières; le premier crochet descendoit

entre la dernière incisive & le crochet de la mâchoire inférieure, lorsque la bouche se fermoit; le troisième crochet du dessus ne correspondoit à aucune des dents du dessous, & il restoit à plus de deux pouces au-dessus de la mâchoire inférieure, quoique la bouche fût fermée.

Les vertèbres cervicales ne diffèrent de celles du dromadaire, qu'en ce que l'apophyse épineuse de la seconde est à proportion plus grande, & celle de la septième plus longue.

La plus grande différence que j'aie trouvée entre les vertèbres dorsales, les côtes & le sternum du chameau, & ces mêmes parties du dromadaire, est que les apophyses épineuses de la neuvième, de la dixième & de la onzième vertèbre dorsale étoient presque verticales au lieu d'être inclinées en arrière, comme celles du dromadaire; la première vertèbre dorsale du chameau & du dromadaire est la plus longue, & celles du milieu du dos sont les plus courtes.

L'apophyse épineuse de la septième vertèbre lombaire est la plus courte de toutes. Il y a dix-huit fausses vertèbres dans la queue.

Les os du bassin, des jambes & des pieds, les ongles & la semelle du chameau ne diffèrent de ces mêmes parties du dromadaire qu'en grandeur, comme on peut le voir par les dimensions rapportées dans la table suivante.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'occiput	1.	11.	3.
Sa plus grande largeur	//	10.	6.
Longueur de l'humérus	1.	3.	6.
Circonférence à l'endroit le plus petit	//	8.	1.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de l'os de l'avant-bras depuis l'extrémité inférieure jusqu'au bout de l'olécrane	1.	9.	2.
Longueur depuis l'extrémité inférieure jusqu'à l'articulation avec l'humérus	1.	5.	9.
Largeur dans le milieu	//	2.	4.
Longueur des canons des jambes de devant	1.	//	//
Largeur dans le milieu	//	1.	6.
Longueur du fémur	1.	7.	6.
Circonférence dans le milieu	//	6.	4.
Longueur du tibia	1.	4.	6.
Circonférence dans le milieu	//	5.	11.
Longueur des canons des jambes de derrière	1.	4.	//
Largeur dans le milieu	//	1.	3 ½.

UN ZÉBU.

J'AI déjà fait mention de ce petit Bœuf à l'article du Buffle *(page 299 & suivantes)*, mais comme il en est arrivé un à la Ménagerie du Roi, depuis l'impression de cet article, nous sommes en état d'en parler encore plus positivement & d'en donner ici la figure faite d'après nature, avec une description plus exacte que la première. J'ai aussi reconnu, en faisant de nouvelles recherches, que ce petit bœuf auquel j'ai donné le nom de *Zébu*, est vraisemblablement le même animal qui se nomme *Lant*[a] ou *Dant*[b] en Numidie, & dans quelques

[a] Lant *bovem similitudine refert, minor tamen cruribus & cornibus elegantius; colorem album gerit, unguibus nigerrimis; tantæque velocitatis ut a reliquis animalibus præterquam ab equo barbarico superari nequeat. Facilius æstate capitur quod arenæ æstu cursus velocitate ungues dimoveantur quo dolore affectus cursum remittit, &c.* Leonis Afric. *Africæ, descript.* vol. II, pag. 751.

[b] Le Dante que les Africains appellent *Lampt*, est de la forme d'un petit Bœuf, mais il a les jambes courtes..... Il a des cornes noires qui se courbent en rond & qui sont façonnées; il a le poil blanchâtre & les ongles des pieds fort noirs & fendus; du reste il est si vîte qu'aucun animal ne le peut atteindre, si ce n'est peut-être un barbe. On prend ces animaux plus aisément en été, parce qu'ils usent leurs ongles sur les sablons brûlans, à force de courir, & la douleur les arrête tout court comme elle fait les cerfs & les daims de ces déserts; il y a quantité de ces Dantes dans les déserts de Numidie & de Lybie, particulièrement aux terres des Morabitains, & l'on fait de leurs peaux de belles rondaches dont les meilleures sont à l'épreuve des flèches:

autres provinces septentrionales de l'Afrique où il est très-commun; & enfin que ce même nom *Dant*, qui ne devoit appartenir qu'à l'animal dont il est ici question, a été transporté d'Afrique en Amérique, à un autre animal qui ne ressemble à celui-ci que par la grandeur du corps, & qui est d'une toute autre espèce; ce Dant d'Amérique est le Tapir ou le Maïpouri; & pour qu'on ne le confonde pas avec le Dant d'Afrique, qui est notre Zébu, nous en donnerons l'histoire dans l'article suivant.

aussi sont-elles fort chères, & on les blanchit avec du lait aigre; la chair de cet animal est très-bonne, & les Maures en emplissent des saloirs, elle a le goût de chair de bœuf, hormis qu'elle est un peu plus douce. *L'Afrique de Marmol, tome I.er, page 52.*

DESCRIPTION

DESCRIPTION D'UN ZÉBU.

LE Zébu *(pl. XLII)* qui a fervi de fujet pour cette defcription, n'étoit guère plus grand qu'un Veau de cinq femaines *, quoiqu'il fût adulte; car à l'infpection de fes dents on jugeoit qu'il avoit fept à huit ans : il étoit arrivé à la Ménagerie de Verfailles au mois d'Août 1761 ; fes cornes étoient alors auffi grandes qu'elles le font à préfent en 1763 : elles ont cinq pouces trois lignes de longueur & quatre pouces trois lignes de circonférence à la bafe ; elles font noires à l'extrémité, & au refte de même couleur que les cornes de nos Bœufs. Celui dont il s'agit ici, a fur le garrot une boffe haute de quatre pouces & demi, dont la circonférence prife à la bafe étoit de feize pouces ; au refte, il ne paroît différer de nos bœufs pour la forme du corps, qu'en ce que les jambes & les pieds font à proportion moins gros, & les oreilles plus longues.

Le poil qui forme la couronne au-deffus des fabots eft noir, les jambes & la partie fupérieure du tronçon de la queue ont une couleur fauve; la partie inférieure du tronçon de la queue & les longs poils de l'extrémité font blancs; ces poils avoient un pied de longueur; le refte du corps eft couvert de taches blanches & de taches brunes de différentes grandeurs, légèrement teintes de rougeâtre.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, mefuré en ligne droite, depuis le bout du mufeau jufqu'à l'anus.......	3.	10.	"
Hauteur du train de devant au-deffus de la boffe....	2.	7.	6.

* On peut comparer les dimenfions du Bœuf dont il s'agit, avec celles d'un Veau de cinq femaines, qui a été donnée dans le IV.^e^ volume de cet Ouvrage, *p. 506.*

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur du train de derrière	2.	5.	"
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'origine des cornes	"	10.	6.
Circonférence du museau prise derrière les naseaux	"	11.	"
Contour de la bouche	"	6.	6.
Distance entre les angles de la mâchoire inférieure	"	2.	6.
Distance entre les naseaux en bas	"	1.	2.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	"	1.	2.
Distance entre les deux paupières lorsqu'elles sont ouvertes	"	1.	"
Distance entre l'angle antérieur & le bout des lèvres	"	6.	6.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	"	3.	"
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en ligne droite	"	4.	"
La même distance en suivant la courbure du chanfrein	"	4.	3.
Circonférence de la tête prise au-devant des cornes	1.	8.	6.
Longueur des oreilles	"	4.	8.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure	"	4.	3.
Distance entre les oreilles & les cornes	"	1.	5.
Distance entre les deux oreilles, prise au bas	"	3.	7.
Longueur du cou	"	8.	6.
Circonférence près de la tête	1.	5.	"
Circonférence près des épaules	2.	"	"
Hauteur	"	10.	3.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	3.	5.	4.
Circonférence à l'endroit le plus gros	3.	11.	"
Circonférence devant les jambes de derrière	3.	5.	"
Longueur du tronçon de la queue	1.	3.	3.
Circonférence à son origine	"	4.	"

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du bras, depuis le coude jusqu'au genou.	//	8.	2.
Circonférence à l'endroit le plus gros	//	10.	8.
Circonférence du genou	//	5.	6.
Longueur du canon	//	5.	//
Circonférence à l'endroit le plus mince	//	3.	2.
Circonférence du boulet	//	4.	//
Longueur du paturon	//	//	7.
Circonférence du paturon	//	4.	4.
Circonférence de la couronne	//	5.	2.
Hauteur depuis le bas du pied jusqu'au genou	//	7.	6.
Distance depuis le coude jusqu'au garrot	1.	2.	2.
Distance depuis le coude jusqu'au bas du pied	2.	3.	6.
Longueur de la cuisse depuis la rotule jusqu'au jarret.	//	9.	8.
Circonférence près du ventre	1.	4.	2.
Longueur du canon depuis le jarret jusqu'au boulet.	//	9.	//
Circonférence	//	3.	6.
Longueur des ergots	//	//	7.
Hauteur des sabots	//	2.	6.
Longueur depuis la pince jusqu'au talon dans les pieds de devant	//	2.	1.
Longueur dans les pieds de derrière	//	2.	3.
Largeur des deux sabots pris ensemble dans les pieds de devant	//	1.	11.
Largeur dans les pieds de derrière	//	1.	10.
Distance entre les deux sabots	//	//	3.
Circonférence des deux sabots réunis, prise sur les pieds de devant	//	6.	3.
Circonférence prise sur les pieds de derrière	//	6.	//

LE TAPIR* OU L'ANTA.

C'EST ici l'animal le plus grand de l'Amérique, de ce nouveau monde, ou, comme nous l'avons dit,

* *Tapir*, nom de cet animal dans son pays natal au Bresil. *Tapira*, selon M. de la Condamine. *Voyage de la rivière des Amazones*, page 163. *Tapiier-été*, selon Marcgrave & Pison. *Été*, est un nom adjectif, qui dans la langue Brasilienne signifie *grand*, ainsi *Tapiier-été*, veut dire *grand Tapir. Tapihire*, selon Thevet; *Singularités de la France Antartique*, page 96. *Tapiroussou*, suivant de de Lery; *Voyage au Bresil*, page 151. *Oussou*, est un adjectif peut-être augmentatif comme *Été*. Cet animal qui se trouve non-seulement au Bresil, mais dans la Guiane & au Pérou, s'appelle *Maïpouri*, dans la langue Galibi sur les côtes de la Guiane; & *Vagra* au Pérou, selon M. de la Condamine. *Ibid. Maïpouri* ou *Manipouris* à Cayenne, selon Barrère; *Histoire de la France Équin.* page 160. *Anta*, par les Portugais du Bresil & du Paraguai. *Ent*, selon Souchu de Rennefort, page 203. *Danta*, par les Espagnols & les Portugais, selon M. de la Condamine, *page 163*, & selon Christophe d'Acuña; *Relation de la rivière des Amazones, traduite par Gomberville*. Paris, 1682, *tome II*, *page 157*; & aussi selon Charlevoix; *Histoire du Paraguai*, tome I.er, page 32. *Ante*, selon Herrera; *Description des Indes occidentales*. Amsterdam, 1622, *page 25*; & selon Maffée; *Histoire des Indes, traduite par de Pure*, page 69. *Beori*, à la nouvelle Espagne; *Histoire générale des voyages, par M. l'Abbé Prevôt*, tome II, page 636. *Dante* ou *Danta*, selon Joseph Acosta; *Histoire naturelle des Indes, &c. traduite de Robert Regnault*, page 204. NOTA. Quelques Voyageurs l'ont appelé *Mulet* ou *Mule sauvage*, *Asne-vache*, *Vache sauvage*. — Les dantes, dit Acosta, ressemblent aux petites vaches & encore mieux à des mulets, parce qu'ils n'ont point de cornes; *Hist. nat. des Indes, page 200*. — Tapiroussou,

la Nature vivante semble s'être rapetissée, ou plutôt n'avoir pas eu le temps de parvenir à ses plus hautes dimensions; au lieu des masses collossales que produit la terre antique de l'Asie, au lieu de l'Éléphant, du Rhinocéros, de l'Hippopotame, de la Giraffe & du Chameau; nous ne trouvons dans ces terres nouvelles que des sujets modelés en petit; des Tapirs, des Lamas, des Vigognes, des Cabiais, tous vingt fois plus petits que ceux qu'on doit leur comparer dans l'ancien continent: & non-seulement la matière est ici prodigieusement épargnée, mais les formes même sont imparfaites & paroissent avoir été négligées ou manquées; les animaux de l'Amérique méridionale, qui seuls appartiennent en propre à ce nouveau continent, sont presque tous sans défenses, sans cornes & sans queue; leur figure est bizarre, leur corps & leurs membres mal proportionnés, mal unis ensemble; & quelques-uns, tels que les

âne-vache du Bresil.... On peut dire que cet animal est demi-vache & demi-âne, quoiqu'il diffère entièrement de tous les deux, tant de la queue qu'il a fort courte que des dents, lesquelles il a beaucoup plus tranchantes & plus aigues. *Voyage de de Lery, page 151.* — Le tapihire me semble participer autant de l'âne que de la vache. *Thevet, page 96.* — Les ants sont des bêtes quasi comme des mulets, moindres toutesfois. *Herrera*, pag. 251.

Tapiierete[*] *Brasiliensibus*; *Lusitanis* Anta. Marcgrav. *Hist. Brasil.*

Tapierete. Pison. *Hist. nat. Brasil.* pag. 101, *fig. ibid.*

Sus aquaticus multisulcus. Tapierete *Brasiliensibus Marcgravii an vitulus* Jonstoni. *Tapir. Maypouri.* Barrère, *Histoire nat. de la France Équinox. page 160.*

Tapirus. Le *Tapir* ou *Manipouris.* Brisson, *reg. anim.* pag. 119.

fourmilliers, les pareſſeux, &c. ſont d'une nature ſi miſérable, qu'ils ont à peine les facultés de ſe mouvoir & de manger; ils traînent avec douleur une vie languiſſante dans la ſolitude du déſert, & ne pourroient ſubſiſter dans une terre habitée, où l'homme & les animaux puiſſans les auroient bien-tôt détruits.

Le tapir *(pl. XLIII)* eſt de la grandeur d'une petite vache ou d'un zébu, mais ſans cornes & ſans queue; les jambes courtes, le corps arqué, comme celui du cochon, portant une livrée dans ſa jeuneſſe, comme le cerf, & enſuite un pélage uniforme d'un brun-foncé; la tête groſſe & longue avec une eſpèce de trompe, comme le rhinocéros; dix dents inciſives & dix molaires à chaque mâchoire, caractère qui le ſépare entièrement du genre des bœufs & des autres animaux ruminans, &c: au reſte, comme nous n'avons de cet animal que quelques dépouilles, & un deſſein que M. de la Condamine a eu la bonté de nous donner; nous ne pouvons mieux faire que de citer ici les deſcriptions qu'en ont faites, d'après nature, Marcgrave * & Barrère, & préſenter en même temps ce qu'en ont dit les Voyageurs & les Hiſtoriens.

* Tapiierete *Braſilienſibus*, *Luſitanis* Anta. *Animal quadrupes, magnitudine juvenci ſemeſtris; figura corporis quodammodo ad porcum accedens, capite etiam tali, verùm craſſiori, oblongo, ſuperius in acumen deſinente; promuſcide ſuper os prominente quam validiſſimo nervo contrahere & extendere poteſt; in promuſcide autem ſunt fiſſuræ oblongæ; inferior oris pars eſt brevior ſuperiore. Maxillæ ambæ anterius faſtigiatæ, & in qualibet*

Il paroît que le tapir est un animal triste & ténébreux *,

decem dentes incisores superne & inferne; hinc per certum spatium utraque maxilla caret dentibus, sequuntur dein molares grandes omnes in quolibet latere quinque, ita ut haberet viginti molares & viginti incisores. Oculos habet parvos porcinos, aures obrotundas, majusculas quas versus anteriora surrigit. Crura vix longiora porcinis, & crassiuscula, in anterioribus pedibus quatuor ungulas, in posterioribus tres; media inter eas major est in omnibus pedibus; in prioribus pedibus tribus quarta parvula exterius est adjuncta: sunt autem ungulæ nigricantes, non solidæ sed cavæ, & quæ detrahi possunt. Caret caudâ & ejus loco processum habet nudum pilis, conicum, parvum more Cutian *(Agouti). Mas membrum genitale longè exserere potest instar cercopitheci: incedit dorso incurvato ut* Capybara *(Cabiai). Cutem solidam habet instar alcis, pilos breves. Color pilorum in junioribus est umbræ lucidæ, maculis variegatus albicantibus ut capreolus; in adultis fuscus sivè nigricans sine maculis. Animal interdiu dormit in opacis silvis latitans. Noctu aut manè egreditur pabuli causâ. Optime potest natare. Vescitur gramine, arundine sacchariferâ, brassicâ,* &c. *Caro ejus comeditur sed ingrati saporis est.* Marcgravii, *hist. Brasil.* pag. 229. — *Tapir* ou *Maypouri*, animal amphibie, qui reste plus souvent dans l'eau que sur la terre, où il va de temps en temps brouter l'herbe la plus tendre; il a le poil fort court, mêlé de blanc & de noir en manière de bandes, qui s'etendent en long depuis la tête jusqu'à la queue. Il siffle comme un *Yzard;* il semble tenir un peu du mulet & du cochon. On voit des manipouris, comme prononcent quelques-uns, dans la rivière d'Ouyapok. Cette viande est grossière & d'un goût désagréable. *Barrère, Essai sur l'histoire naturelle de la France équinox. page 160.*

* Tapiierete, *bestia iners & socors apparet, adeoque lucifuga ut in densis mediterraneis silvis interdiu dormire amet: ita ut si detur animal aliquod, quod noctu tantùm nunquam verò de die venetur, hæc sane est Brasilensis bestiâ,* &c. *Hist. nat. Brasil, pag. 101.* — L'Anta broute l'herbe pendant le jour, & la nuit il mange une espèce d'argile qu'il trouve dans les marais, où il se retire au coucher du Soleil..... La chasse de l'anta ne se fait que la nuit, & elle est fort aisée; on va attendre

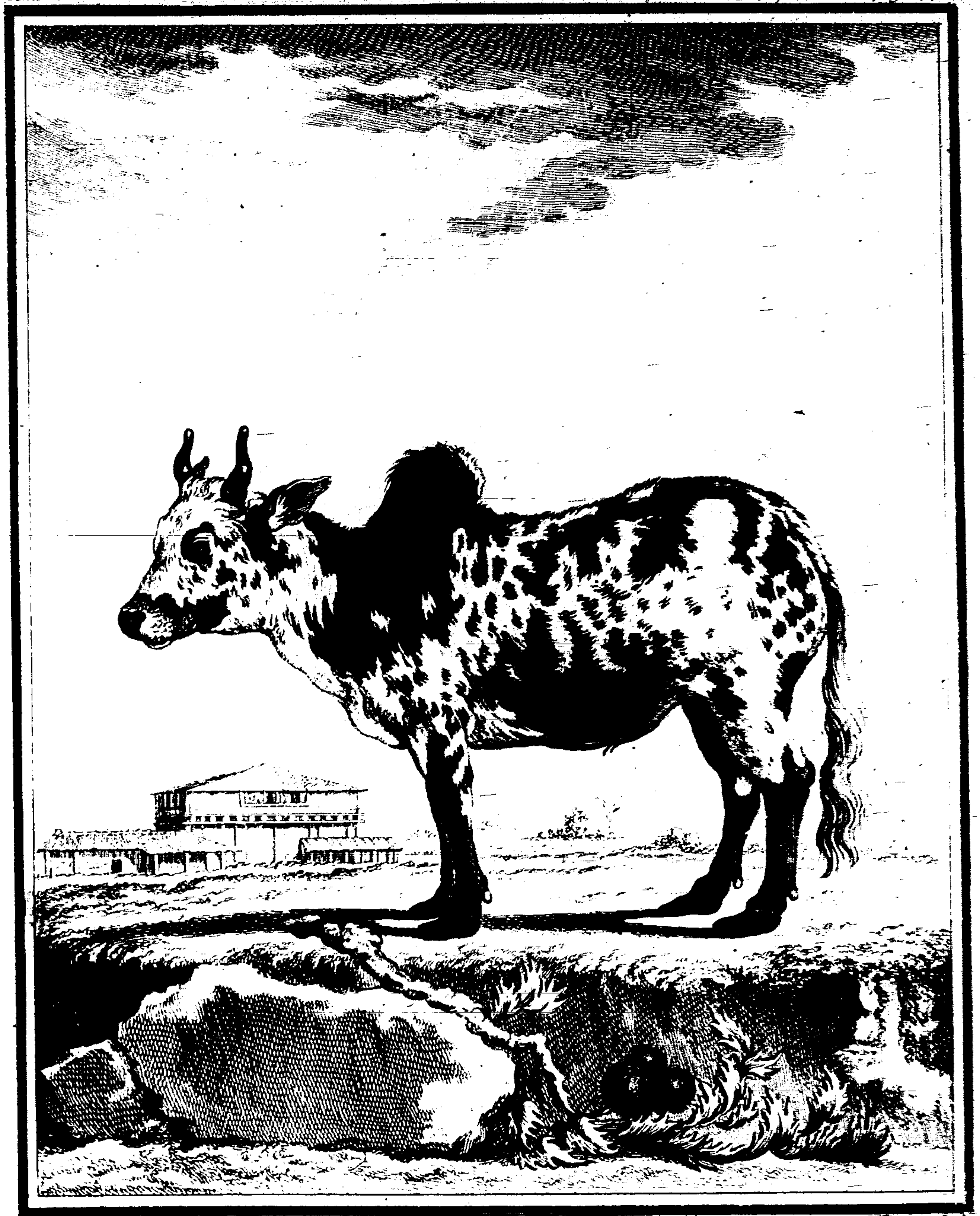
qui ne sort que de nuit, qui ne se plait que dans les eaux, où il habite plus souvent que sur la terre; il vit dans les marais, & ne s'éloigne guère du bord des fleuves ou des lacs; dès qu'il est menacé, poursuivi, ou blessé, il se jette à l'eau [a], s'y plonge & y demeure assez de temps pour faire un grand trajet avant de reparoître : ces habitudes, qu'il a communes avec l'hippopotame, ont fait croire à quelques Naturalistes qu'il étoit du même genre [b], mais il en diffère autant par la nature, qu'il en est éloigné par le climat; il ne faut pour en être assuré que comparer les descriptions que nous venons de citer avec celle que nous avons donnée de l'hippopotame : quoique habitant des eaux, le tapir ne se nourrit pas de poisson, & quoiqu'il ait la gueule

ces animaux dans leurs retraites, où ils se rendent volontairement en troupes, & quand on les voit venir on va au-devant d'eux avec des torches allumées qui les éblouissent de telle sorte qu'ils se renversent les uns sur les autres, &c. *Histoire du Paraguai, par le P. Charlevoix, tome I.er, page 33.* — Les Antes se cachent de jour dans les tanières, & sortent seulement de nuit pour prendre leur réfection. *Description des Indes occidentales, par Herrera, page 251.*

[a] Le manipouri est une espèce de mulet sauvage; on tira sur un, mais on ne le tua pas : à moins que la balle ou la flèche ne perce les flancs de cet animal, il s'échappe presque toujours, sur-tout s'il peut attraper l'eau, parce qu'alors il se plonge & va sortir au bord opposé du lieu où il a reçu la blessure. *Lettres édifiantes, XXIV.e recueil. Lettre du P. Fauche, datée d'Ouyapok, 20.e Avril 1738.*

[b] *Hippopotamus amphibius pedibus quadrilobis; habitat in Nilo...... Hippopotamus terestris pedibus posticis trisulcis.* Tapüerete, *habitat in Brasiliâ.* Linn. *syst. nat.* edit. X, pag. 74.

armée;



De Seve del. C. Baquoy Sculp.

LE ZEBU.

De Seve delin. Chevillet sculp.

LE TAPIR

armée de vingt dents incisives & tranchantes [a], il n'est pas carnassier; il vit de plantes & de racines, & ne se sert point de ses armes contre les autres animaux; il est d'un naturel doux, timide & fuit tout combat, tout danger : avec des jambes courtes & le corps massif, il ne laisse pas de courir assez vîte, & il nage encore mieux qu'il ne court : il marche ordinairement de compagnie & quelquefois en grande troupe; son cuir [b] est d'un tissu très-ferme & si serré, que souvent il résiste à la balle; sa chair est fade & grossière [c], cependant les Indiens la mangent : on le trouve communément au Bresil, au Paraguai, à la Guiane, aux Amazones [d], & dans toute l'étendue de l'Amérique

[a] Quoique le tapiroussou ait les dents tranchantes & aiguës, cependant il n'a d'autre résistance que la fuite, il n'est nullement dangereux; les Sauvages le tuent à coups de flèches ou le prennent dans des chausses-trapes. *Voyage de de Lery, page 152.*

[b] Les Sauvages estiment merveilleusement le tapiroussou à cause de sa peau; car quand ils l'écorchent, ils coupent en rond tout le cuir du dos, & après qu'il est bien sec ils en font des rondelles aussi grandes que le fond d'un moyen tonneau...... Et cette peau ainsi séchée, est si dure que je ne crois pas qu'il y ait flèche qui puisse la percer. *Idem.*

[c] La chair du manipouri est grossière & d'un goût désagréable. *Lettres édifiantes, XXIV.e recueil, page 347.*

[d] On trouve dans les environs de la rivière des Amazones, un animal appelé *Danta*, de la grandeur d'une mule, & qui lui ressemble fort en couleur & en la forme du corps. *Relation de la rivière des Amazones, par Christophe d'Acuña, tome II, page 177.* — L'Élan, qui se rencontre dans quelques cantons boisés de la Cordelière de Quito,

méridionale, depuis l'extrémité du Chily, jusqu'à la nouvelle Espagne.

n'est pas rare dans les bois de l'Amazone, ni dans ceux de la Guiane. Je donne ici le nom d'*Élan* à l'animal que les Espagnols & les Portugais connoissent sous le nom de *Danta. Voyage de la rivière des Amazones, par M. de la Condamine, page 163.*

FIN du onzième Volume.

AVIS.

ON n'a pas pû comprendre dans la Table de ce Volume, l'indication des articles du Zébu & du Tapir, par M. de Buffon; & de la description du Zébu, par M. Daubenton, attendu que le premier de ces animaux n'a été vu par les Auteurs, qu'après l'impression de ce même volume.

AVIS AU RELIEUR.

IL y a dans ce onzième Volume quarante-trois Planches, qui doivent être placées dans l'ordre suivant :

A la page 142, les planches I, II, III, IV, V & VI.

A la page 202, les planches VII & VIII.

A la page 276, les planches IX, X, XI, XII, XIII, XIV, XV, XVI, XVII, XVIII, XIX, XX, XXI, XXII, XXIII & XXIV.

A la page 350, les planches XXV, XXVI, XXVII & XXVIII.

A la page 386, les planches XXIX & XXX.

A la page 390, les planches XXXI, XXXII & XXXIII.

A la page 396, les planches XXXIV, XXXV, XXXVI & XXXVII.

A la page 414, les planches XXXVIII, XXXIX & XL.

A la page 418, la planche XLI.

A la page 448, les planches XLII & XLIII.

Fautes à corriger dans ce Volume.

Page 350, ligne 23; largeur, *lisez* hauteur.

Idem. *ligne 24;* hauteur, *lisez* largeur.